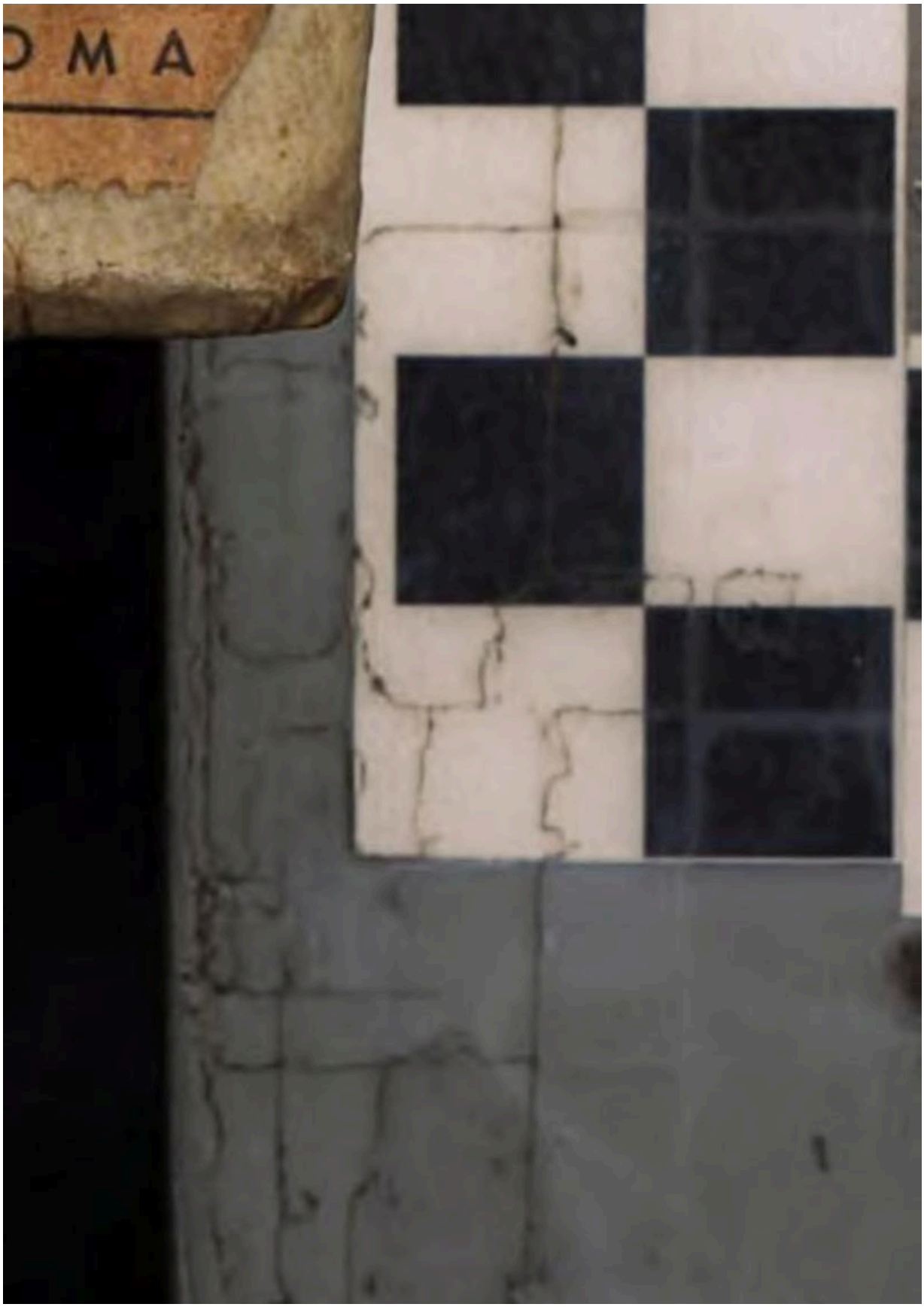
This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)


CENTRALE v.
ZIONALE


D M A

Digrtized by Google


Castillon
Courtisa

Castil

Courtes



8. 48. A. 14

The text on this page is estimated to be only 22.56% accurate

25 NAZIONALE [y < o HB i \ LU to 5 48 A 70 > r— m CD <. i="" os="" m="" l="" k="" r="" o="" a="">

R. BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE V. E. II
M 8
48 A
14
ROMA

~~3.13. B.1.82.~~

XIII.1.n5.
V.4.

The text on this page is estimated to be only 26.67% accurate

j D E MESS IRE nouuellemcnt te W»>,& corrigé. tfo-MUri A SL I S ntmw&'r-' O» le uenden UgtHerie far ou Ion u* d U chancellerie U

bouti*

Le Courtisan. 8.48.A.14

Le Courtisan
DE MESSIRE
Balthazar de Castillon,
nouuellement re-
ueu, & corrigé.

Ioannis Baptista Saluius.

A PARIS,

On le uend en la gallerie par ou lon ua à la chancellerie, en la boutique de Iehan Lo[illegible]

1549.

The text on this page is estimated to be only 11.79% accurate

Ad Lc&orcm. Qui librifuitdutliorkuîwsjlU T)ebet pofleritds.dt Itjlorurft' ' ‘ uttlgusfibi uenditawMr I&P&rtin* bunCybonc k&cp.ccceUm oVm bencGJlicèlQquentem; '■ Connus dcderdt:fidelitérqti'e,& VoÜc trdntfulerœt: jctimpudenter CorruptumàfciolislegeBdtduU . v QjtâmcLdempid Mufti Sdngeldfi ife Indignatdfao nitori eundcnt ^H^rrc^ituitiPcrdcmdU^^ % ... ’Lugdûni- dccus tirbisji t retentT ^ yerfum pumiceoÿj^ùboynnium or* Prodiretjdcilè JT \yide ergo (^tflUdntifquL. . js , dtuicele&orl Kcscurxttidfit.VdleS'r mmcntoy Vermos proèds^s hcnc utÿrecèrif* ■ W / W1 & :.v*" âEtf

aeliterque, &
: set impudenter
is legebat aula.
: Musa Sangelasi
ori eundem
eraccus autem
bis, ut recenti
us sub omnium ora
Vide ergo
s, auice Lector,
ale, & memento,
is bene ut precêris.

The text on this page is estimated to be only 15.43% accurate

^AREVERENDET ILLVSTRE SE1GNEVR Uichel de Silud, cuejque de Y ifée. S Près que le fi igiu'tfr Guide- ; baultdcMontfiltre,Duc de-, Vrbinfutpajfc de ctThyie, Je, aucc aucuns autres gentUzhommes 3 qui tauoyenl firuy , demonray aufiruict ' . ■ - du Duc François Marie de la Ro ucrc fin hcrit*çr& fitcccjfiur es t fia tT. que il tcnoiU Et comme en mon entend cm tnt fuSl en corc frtfche Codeur des vertu* du Duc GuydcbaultyO* la fatisfattionqvc ïamye tnceluy teps finty dcV amiable compagnie de tant d'cxccUtn tes petfinnes , qui lors fi ireimoymt en la court d'Vrbin 3ie fv incite pat' fi\>ntnancc d’efirire les livres du Courtifan 3 ce que iefey en peu de leurs, en mtentionde corriger aucc lç temps les et rturs y qui du defir de toTl paycrceTledebte eJloyetdefceduZ.Maisla fortuncipluficurs ans m'a toufiours tenu opfjfe en fi cotinycl travaille it A «

A REVERENDET ILLVSTRE SEIGNEVR Michel de Silua, eueſque de Viſée.



Pres que le ſeigneur Guidebault de Montfeltre, Duc de Vrbin fut paſſé de ceſte vie, le, auec aucuns autres gentilz hommes, qui l'auoyent ſeruy, demouray au ſeruice du Duc Francois Marie de la Rouere ſon heritier & ſucceſſeur es eſtatz que il tenoit. Et comme en mon entendement fuſt encore freſche l'odeur des vertus du Duc Guydebault, & la ſatisfaction que i'auoye en celuy tẽps ſenty de l'amiable compagnie de tant d'excellentes perſonnes, qui lors ſe trouuoyent en la court d'Vrbin, ie fu incite par ſouuenance d'eſcrire les liures du Courtiſan, ce que ie feyz en peu de iours, en intention de corriger auec le temps les erreurs, qui du deſir de toſt payer ceſte debte eſtoyẽt deſcẽduz. Mais la fortune, pluſieurs aus m'a touſiours tenu oppreſſe en ſi cõtinuel trauail, que ie

The text on this page is estimated to be only 13.24% accurate

n'ayiamais peu prendre cjpace Je les redvire à termes j que le mien debUe sagement en reîïasî content. Mc trouvât donc as EJp'agnc, & cïlatad uerty dtp coïle d'Italie que madame ViSlorie de la Collotmc Marqufic de Pcficairc}à laquelle i*auoye défia h aille copie du hure, contre fa promefi» fie en avait fiaifl doubler vue grande particule ne feu faire, que ie n'cnftntijfc vue grande fafcbcritjYpç doubtat de plufiturs incoiivcnicns , qui en tas fcmblab le peuvent aducnirmeatrnoins me ce* fioyc que l’cjprit & fageffe de ladite dame (Jes "Vertus de laquelle ïay ton fi ours tenu en rcucrëcc ctime ebofic divine) eftoyet fujfiifantes à remédier > que prciudicenc m'advie droit d’ avoir obey à fies ewmandemens-Enfin ie ficctt qve celle partie du il urc fie trouvait à Nftplcs en la main de plufiturs: Çïraifi que les hontes font tou fi ours conmuevxdt nouvelle te ,fhmbloitqf(c cculx qui £ Moyens ,ef^ fiayajfentde le faire imprimer. Doc cjpovetc^dc ce dangicr> deliberay rcvcoir fioudaintmei au livré ce feu que le loi fit du temps me doncit, en intention de le pubher:reputat que moins mal fierait U veoir peu corrige de ma manque fart éotrefaifl,. & inutile p la main d* antruy+Ainfi pour exécuter cefie deliberatiojie comcncayà relire fiait dainemetast premier rencontre, admonèft'c du tit * rcj’cnttay inypf trifîeffcnop ctitefiaqucüe en-*

The text on this page is estimated to be only 14.39% accurate

tore au pafftY oulHe^meult f'augmcta, mcnmtt tant en metnoire,que ia plufgrandc fart de aulx qui font introduite es pn >pos cy çptenuZ^ont cUf*4 paye le tribut a Nature. Et oultrcJ.es mentionnez auproemt du dernier, eîl mort. te mcfmc mef fire Alpbotfe Arioflc,à,qu)Je ïittre cBadrcjfe , ieune homc,ajftibie,dfcrctft)ie coditionne & pro pre à toutes ebofes couenablcs a vnhoe de coure. Pareillement le Duc Julian de Mcdkis } la bonté duqucl,0> noble Cour toi fie meritoit que le mule en euîfplw longue iouy ffance. Au pi me fi igniur Bernard Cardinal de fainflc Marie in P^rtico, qui parync agite, & piaf ante promptitude d'ef prit fut trefaggr cable atout homme qui le cohgneUtrèt toutefois ilcft mort . Et mort le f rigueur Oflouia Fregofe homme en no sire temps trcjra rc, magnanime ,dcu?tfUin de botc,dcjprit,de fa gcffc,de co»rtoifîe,& véritablement amy d'bonneur & de vertu, & Ji grade ment digne de loue n ge,quc / es mtfmes ennemys furent toujours contratffz a le louer; O* tes d fad ne turcs qu' i l a tref confirment porte font bien fufft fontes a faire foy que F ortmCfComm celle a tou four s este, csl enco attiourdhùyco traire a vtrtudly cnapluficurs au. très nomeZaul turc qui font tnortz,avfq\tçlzfcm* hloit qutNature leur fmift.tr cfloguc vie. Mais, ce que fans larmes nefe dcuroi\ raconter efiPqut \

The text on this page is estimated to be only 19.82% accurate

madame la Duché jfi me fine efiaufiimorte,Etfi mon entendcmait fi trouble four la perte de tant de mesamys & fiignturs,qui m'ont lai/fi en cefie vie comc vndefin plein de tribulation , raifin veult que beaucoup plufaigrcmct ie fente la dou les de la mçrt de làfUflc dame , que de tous les autres • Poirce qu'cïïè vaioit beaucoup plus que tous ïcculx,Çr qucbeaucoupflus a tüejculei'c fioye tenu. Pour donc non différer de payer ce dot icme fins rcdcuable a la mémoire d'vncfi excel lente damcx& des autres >quï ne font plus en vie, -, (jr aticc ce meu de danger du Hure , ie l'ayfaifb ! < imprimer, &icl publier que par labrieuete du j temps m'a èfte pcrmys.Et pourcc quevous mon fiigneur dcVifee,ne de madame la Ducheffc ne des autres que font mortl jors du Duc ïulian, O* § du Cardinal dc fainflc Marie in Portico ami eu % cogno'tffiïceicn leurvic, afin orne entât qu'il m'efi fofiible vous Üayei apres leur mort , ie vous en myc ce liure commèvnpourtraUl de pctHuredc la court d'Vrb in fai fl no ie la maindcRaphael , onde Michel ange , mais d'yn peindre nonreno me, O* qui feulement fiait tirer les lignes princi* paies, fans enrichir a vérité de delc fiables couleurs, ou par art de perfief Hue faire fimbUr ce r qui ncflpoint'Et encore, que ie mefiye par force de reptefintit es propos de dcnisjcs propriété X

The text on this page is estimated to be only 20.59% accurate

conditions de cculx qui y font nomme*., k con fijfe non f euh ment n'auo'rr attamtt, mais encor * BQbfîgni'fi € les y et trn de madame la Duchcjfe- ,n Car non fiulçmgpt mon, f ille , ricîi fujfifant a Ui exprimer }mais aufii mon entendement a les inut. gjner . Et ficn cefl endtoit0ou autre 3chofc digne dçjcjpTchefynÇcqmme iefuis fturque Ion en trou titra ajfe'i en ce Hure) k fuis reprin$3icnc contredkay poin: a la vérité . Mais pour ce que le pluffiuuent les hommes prennent fi grand' garde Cr plaifir a reprendre, que aucune fois ilz repren nent encore fe qui ne mérite point de reprçhejtonl, A aucuns qui me blafipcnt, pôÿrte que de n'ay ipfuiuy Bocaçc,ny me, fins oblige a la couftumc Ion ie temps cP alors ,&• qu'en aucune partie H ait efcriptattcc, induïirk & dtferction, toutefois il efiriuit beaucoup tntculx quand il fe laijjaguy det feulement far fin cfirit &>. naturel inîtmtt. *] ,î j v » ^ ‘ J JJ « j | j . i'y.; — T d'eïbrc pîtfipolly & affinent pour tant cculx mef m Wi h&M$nt.aff«mh -quïl deccMgram içmentfiyrpefin^afP iugcmfadç fis propres cho Wtfàmwfymû iwf»* sHTii? h tau Coup eïiimit. celles quiw « A iii i

The text on this page is estimated to be only 11.99% accurate

valent rien* Si donc ? enfle enfuiuy celle manière d~êfcrire,qbi eîl en luyreprinfc par ceulx qui le . fanent an dcrtùurahfyé- nëp éurroye aumoin$fù~ yr les aceufatfans ihc frét és qui a Bocace font don* neesenceîi endroit,^ fi les merit croyc ~dJa utaht plufgrandcs,qncfiii errent fnt fars en pcnfant'dç faire bien , &• le mien ferait maintenant ’ ëhchh~ gnoijfancc défaire mal. Onltrc fins fip&ffféài* fuiuy icclny moyen , que plufieurs ont, tente pour bon, O* par luy a cîlc moins prfe,rtTénsl fernble anec telles imitations fitttr tefmàjgnag d’cîire difcàrddnt en iugcm\nt d'anèc ééluy qiée ? enfui» üoyc. Ce que (amoH-àdub} cnsl cFtjt Wallon* uenablc. Et quand encore ce rcjpcfbytem’cufifii chy,ie uc pourroyc Venfuyure èn Ce fubie^nS^dy» Ant luy jamais efeript aucune ch»fc de ni antre femblabléà cesliürëydn Ccb/tifan, &më f$b le que ne le denoyë ënfuyùrc au lattguagc.Car la for me & vrayc riglè de bit parler ton fiTtc plus en l'vfageiqn' en autre chofe ,& toufiours eîl yicede ' faroUcsqbimè f ont f point ÙMjxoûjUlmancee & pàiértdhtdtHoit cbbik)sahlé,q»èi-ifa^ Us de Bac acesdcfquytleionV fait en fon Umf st-& iiptcftntp ieŸtncfihcs ’fbofeans/ont défia acoù fiùmces . Te riaÿ aufsi jiàùCnrfoblJ^eràla cou» ftume de parler Tbofcan. du kutdhuy , pour ch que U fréquentatif) entre diberfes ndfioùs* toufi ' * ;i à ' ^ï. *>•

The text on this page is estimated to be only 13.84% accurate

tours et* force detfafporterdepyneaPautre,ainJi qùajî comme les.marebandifes, noùkcanxyocableifofquelz par. jarres durent, oh fa'dlentfclon qnilz foïstpar tacouftumance recetfL,ou reprot*ueZ.Ç&quû otthre ’e tefmoignage des anciens, Ion ’i’Oitdcrcmenlcn BocaCc-’o» U y a tatit deparoltes F ticoifes , EJpagnottcs O* Ereucnc elles , & a» ktmes(pcultcUrc)tto bien entcduesparles “Ttiof tans modernes, que 5 m les oSleroit,fcrohlc lime beaucoup moindre . Et pourcc qt Sa mon iugcmët, fhg'-eokfîi*mc de parler des antres nobles citez drl'tkUâ,ot*acco tirent hotnmesfages, ingénieux , & dtiqù'crïs:&i qui tr aident d es chofes grandes , de 'gouüérticmëtd’cJlanjdelctireSyd'armcs^d’aH trcsdiiicrsricgoceï, ne doïbt eîlre dntont debouièèpoHr lesyocables do ton V fe en parlât cfdi&Z 'liekx>ytt "fciift auftr pet* tdifinnablemcnt yfer "en cfcriuànt de cemlx qui on t en (sy grâce O* élégance en la pronontiation, & qui font commune * ment tcm*Z pour bons & entend ib les , combien qù'ilz ne firent TboJcansy& qtfifc ayeut Icnrorigine dehors d’Italie. Davantage Ion vfe en T hoj eanède plu fours y.ocàbïcs elertm ent corromptiz tïh fflü ukH ni là L&bardïç & àùtrèscfmi fint rectuzdcs nobles poftr bon5>&* du populo*

The text on this page is estimated to be only 15.85% accurate

rt cttteJufc fans dijficulte.Et pour autant Une fe fe point avoir, camm,h d' erreur, fi en < fermant U ay y fc d'aucun d'cttlx>& fi i'ay pluîloïlpfim U uctO'.cnticrdu'paySfd'on ic fuis, quclcgasie & corrompu des eTtrangien . Ne mcfctnbU hoime celle rigle que plufi eut s difmt%quc la langue y al gairc'cfi tant plus belle quand clic cîl moins femblablc a la Latinc.Ny ic n'entens point pottrquoy Ion doyue donnera vue cou fume de parler plufgrade auth otite qu'a F autre. Car fi lalaguc Thof cane cïl fuffi fonte pour ennoblir les yocables La* tins corrompuz & imparfaittz, & leur dontt pat de grâce que chafcunpuijfe y for d'eulx ainfimu* tilCL comme fih cfioyet bons fçe que lonnc nyc point) la Lombardie,ou quelque autre que ce foit ne doibt point fouficnir les me fine s Latins , purs entiers,^ propres, nonmueZ en aucune ptie: tellement qtf ilL foyent intollc râbles . Et véritable .ment ficomme vouloir former vocables nouuc aux >ou maintenant les antiques en dejpit de là ; ceufium e,fe peulfdirc arrogance. tenter aire it£r prefumption:pareiüeme?tt vouloir contre Infor ce delamefme couîlumedefiruyre & quafienferr ter vif z. ceulx qui ont durant ia plu fleur s ficelés, qui auce le pauois dcTvfagcfc font definduz/le Tenuye dutemps^ ont conferueleur di* gnitef & f cm intee, quand parles guerres &r»y~

The text on this page is estimated to be only 16.24% accurate

nés d'Italie ont c$kfai£tcs mutations de U lagut. des edificcs,dcs habitz.&dcs coutumes, oultre qu'il fltoit difficile ,fembleroit quafivnechofe imp iteablc-Et pourtant fi ic n'a J voulu en cfcrh u an tr fer de par odes de Bocace , dont Ion en vft plus en Thofcan , ne me fiubmettre a la loy de ceulx qui cTlim ent qu'il ncsl licite y fer de celles dont n'y fent point les Thofcans duiourdhuy , ic penfe mériter exeufation . Et cuide tant en la matière du hure .qu'm la langue, entant qsfvnt laguc peultayder a Pautre^uoir enfuiuy dès au* theurs aufsi dignes de louengcs que Bocace . N y ne croy point qu'on me doyue imputera erreur a* noir mieulxaynie me faire pluîloîi ' congnciThre Lombard en parlant Lombard .que me faire con gtmîlre poumon Tbofcan en parlant trop Tbof can • Afin dent faire comme Thcophraïle. le* quel pour parler trop Athénien, fut d'yne fimpie yiedlotte cotigieu pour non Athénien» Mais four ce que de ce propos cîl parle afuffifance au premier liurc ,ie n'en diray autre chofe . fi non que pour oïler toute contention ic confeffe a mes repreneurs non feauoir ceîle l eut laguc T hof cane fitrcfdijftcilc & cachet , d'y auoir tf~ cript en la micnnci& comme ie parle .tir a ceulx quiparltt comme moy.&f ainfi ie penfe n'auoir faiàbiure a perfimt^ Cat amon iugcmït ilrieft

The text on this page is estimated to be only 20.12% accurate

prohibe a q ui que ce fait , d'cfcrirc & p trier en fa propre langue , ne encore moins eft aucun cou trainft de Urc3ou cf conter chofe qui nduy xft agreable . Et pourtant J'ill ne veulent lire mon Courtifitn , ic ne men tiendra y pour ce par eulx miuric. Autres dif eut que eTfant fi fort difficile, & quafi impofiihlc de trouucrvn homme fi par faitt, comme ievutilquc fait le Courtifan , ce a efic fuptr finit e de lcfcrire,carc*eftchofe vaine &• perdue d'enfeigner ce quenefepeult apprendre» ceulx cy ie refaons, que ic me contenter ay auoir failly auec PUtonJCcnopho & fllarç Tulles,laiffant la d faute du monde intelligible,. & dés Idées (c'cfla dire) formes imagina fine s , entre lefqueUes (félon çç Ue opinion) efifldce de la parfaire république du parfait} Roy , & dn parfait} orateur , aupi eft celle du parfait} Courtifan» l'image de laquelle fi ic riaypcu m'approcher auec le (tille, tant moins auront de peine les Courtifans de f' approcher auec les deuures au terme & limite, que parûmes çfcyiptz ie leur ay prdpofe . Et fi auec tout Cela ilz ne peuvent attaindre a la perfclîim telle que ie me fuit efforce leur montrer deuant les y eulxiceluy qui pim f en approchera, fera le plufaarfaitt : corn • mede pluficurs arebiets qui tirent a ynblanc „ quand il ri y en 4 nul qui dôme a la broche, et*

The text on this page is estimated to be only 19.13% accurate

rr I - ; 7 luyqui plus en approche fans pourf de doubtt, cfi meilleur que les autres • Jpacnnsaufii difint que i'ay cuide fermer moymefmettne perfuadant que les conditions que l'attribue au Çourtifm, fiyent toutes en moy» j£ cculx cy ic ne youldroye f oint nyir que k n'aye ejfaye tout ce que icyoul droyeque le Court ifan feeufi : &penfe que qui n'tuft eu quelque ccgnoijfance deschofes^qui aux Hures font traitées 3pourfcauant qu'il eufi cyfe ne les euft peu botmemaiteferrre • Mais te ne fuis tantprine de iugementa congnoiftrc moymcfme, que ieprefumcfcauoir tout ce que icfcay defirtr* Parquoy ic rcmctzpour ccTle heure la dtfinfc de ces aCcufàtions 3 & paraduentuic de pluficurs autre s aVaduis de la commune opinion . Parce que le plujjouuent la multitude , encore qu'elle ne congnoijfe parfaitement > neantmoins elle fent vnc certaine odeur du bien & du mal 3 fans en feauoir rendre autre ratfi»,gouîle l'vn & l'ay me,rejfufe f autre, & lehayt. Par ainfi fi ce li~ * ureplaitvniucffellcmcnt , ieletkndraypourbo, Gr pcnferay qu'il doyue yiure: ji aufii il ne plait » ie le tiendray pour manuais3& que tofi[*endoy^t uc perdre la mémoire . 2t fi toutefois mes accufatcursne reîlent fatisfaiflx de ce commun jugement ^au monts qu'itz fc contentent de cetuy du ttmpSylequtlaUfin defcauure l(s occultes faul

The text on this page is estimated to be only 20.26% accurate

; Je toutes cUf'S , & qui pour, cfire pere de , ■verite & sure fans pafiion > efi tvufiours J, ‘. gc faits pajïion , cs ottîhtmc de donner iu£tc fente* ce de U vie, oit de la mort des efcrip turcs* v itg kwç»

tes de toutes choses, & qui pour estre pere de la verite & iuge sans passion, est tousiours accoustume de donner iuste sentence de la vie, ou de la mort des escriptures.

The text on this page is estimated to be only 17.05% accurate

*1 «1 - . y < (' 3 ii V .• .a .1 ls ~5 ♦ '■ 4< ,t *\J X n.'î.vet^-ïJ^Uv - q Le premier Dr corkrisjN D.V CONTE BALTHA; * / air de Caftillon , à mefsire * Alph‘on{e Ariofte. ;Ay doubtd longuement en môy-méfme, mefsire Alpho fe trefcher amy, quelle cho te jîe deiix me faft plus dif* ficile,ou ro* refufer ce que plufieu.rs fois m’auez requis en fi grade inftance,ou le faire.Pour* uUtqued’vn cofté mefemble trefdur refufer aucune clhofe^rnefme.m^t; louable)à va hôr me ^î^yme fouueraincmct, & duquel ie me fens efire fouuerainemét aymd:& de l’autre poubk venir àbout,meiçrnbioit deicôuètia ble a perfonne eflimât lesiuftes reprefiéfiôs aiitac qu’elles fedoiuet eftimer.Êinablement ,apres plufieurs pcnfemes,i’ay délibéré expe rfmçnteren cecy, quelle aide peu^ bailler à ràa diligcce celle affe&ion. & ardent deür de HUmçac a*v* w»* V * ~Z mes 1 Or vous me requeret que i’cfcrîu c * Vt iMm -n. . m

The text on this page is estimated to be only 14.56% accurate

K -TW gf * £ «il . * t' ‘ .i; ? 1 K ;jr LE PREMIER LIVRE jj / \ quelle eft la forme de Courtifnnieplus cque riablcâ vn gerïtilfiôine viuant es coiirtz «jei Princes, par laquelle il puiffe & fçachcpàjfc fai&ementlesfèruir en toutes cbofcsraifo4 nables,tellemct qu’il en acquière leur bône grâce, & louenge de tous les autres-Erpour abbreger,de quelle forte doibt eftreceluy £ mérité d’eftre appelle parfai& Courdfan^en façon qu’il ne Iuy faille ricu.Dôc ayant coniideré relie requeftë, ic dy, que iî à moymet me ne feinbloit plufgrandblafme d’efhe de vous repurë peu amiable,que de tous les autres peu fage , i’euflfe fuy celle peine , pour doubtecpeftre tenu temeraire de tous ceulx qui congnoiflentcombié il cft difficile entre tant de diuetfîtez d on 1 1 onV fe es coü rcz'dë C&reftienté,eflire la pîulpàrfa^è fbrme, 8c qualîla fleur deceftç courtifanic:cabfvIance nous fait fouuét pjaire '& defplàife les'ûïef nies cjRoles.Et de là aucunefqis prqbei0 qïie les couflumes, les EaBïîlemés, les cenmbniçs Sè. les façoay,qui en vn temps furent en vau* gue,viennét par après en delpris.Et au con■fi Sî fer i! ic V W-’P-yî&ï. Mr &//£?*■ -VÈVV I ïpt trairejes d efprilèz motet eh Vaugue . E t par celonvoit clereméc,qt7el’vnigeap!us 4'ëfor fce,que Uraifoh, à introduire entre nous cfioî > fil

The text on this page is estimated to be only 19.93% accurate

D T C O V R T I S A N. ÿ quelîcs 6eluyqulchercheà en juger la perfe dion fouuentfy deçoir.Congnoiffant donc ccfte,& pluïïcurs autres difficultcz en la ma* tiere qui m’eft propose à efcrire^e fuis contrain & de faire vn peu d’excufc,& rédre tefmoignageque cèft erreur((î pn le peult dire erreur) m’eft commun auec vou'rafin que fl blafme m*en doibt aducnir.vo® en ayez aufsi vcftre part . Car Ion doibt eftimer que non moindre faul te eft à vous,de m*auoirimpofé uoir accepté. Or venons à donner comment cernent à ce que nous auons prefuppofe de- ’ ; duire:&fil eft pofsiblc/orfnons vn Courtifan tel,(} le Prîcc qui fera digne d’eftre feruy ■ de iuÿ, encore q fon eftatfuft petit, fepuifle heantmoinsappellertrelgrâdfeigneur.No9 ' *' en ces Hures ne fuyuons point vn certain or dre ou rigle de* préceptes diftin&z &fèpa- ’ - rez,dontlepluflbuu€ton a accouftumé vfer * h ' quâd on veült enfeigner quelque. ebofe que " . ce foit: mais à la façon de pludenrs antiques -v renouuelansynegr'atieufe mémoire, réciterons aucuns deuis,lefquek iadis furent amenez fur ce propos, entre certains homes trèf fîngulicrs.Et eôbien que icn’y afsiftoyeprca . ». femialement,pour auoirefté en Angleterre, ■ " B ’ ‘

The text on this page is estimated to be only 14.29% accurate

wPf91H r LE PREMIER LIVRE • > — lôrs qu’ilz furent dî&r,les ayant entcdu peu de temps apres mon retour, de pejfonoequi les me raconta îoyaumétjie m'eftorecray entant que la mémoire me pourra aider, dcles rédiger par efeript: afin que vous fçaehez ce que perionnages dignes de louueraine loue ge ontiuge & decjdd de.ccftc matiere;.au Jugement defquelz en toutes chofcs Ion poufroitadioufterfoynondoubteufe. Et ne fera . hors de propos,pour venir par ordre à Ja fin bu tend noftre parler, raconter la caufc d’ou telz deuis procèdent. SVrlependatdel'Appcninjquafiâti my- lieu de l’Italie, vers la mer Adriatique,eft fituée(come chafcu fçait jla petite citd d’Vrbin:laquelle,c ôbieo qu’elle feit entre monîeignes,nô (î fortdele&ables comme paradwenturc aucunes autres que nous voyons en plufieurs lieuxitourefois elle a eu le ciel G fa notable, que le pays d’alentour efi; tre (fertile & plein de frui£tz,de forte,qu'oultre la bote de l'air qu'elle y a,elle fe rreuue trefabôdate de toutes chofes,qui font meftierpourla vie de l'homme.Mais entre les plufgrandcs feli* citez qu’on luy peult attribuer, . ie cjoÿ que , çefte cy eft la principale, que puis log tepsen elle a toujours efte dominée par très bas



The text on this page is estimated to be only 18.50% accurate

B V CO VRTISAR \i . » 4 *» /> H • • i i •-* feîgneurs. Encore que jurant les calamites vniuerfèlles des guerres d'Italie, elle en Toit demourcfe priuée pour quelque temps^Mais fans chercher plufloing,no* pourrions de ce faire bon tefmoignage par la glorieufe mémoire du pucFcderic.qui en fes jours fut (a . lumière d'Italie. Et ne défaillent vt ays & ho .laqrables tefmpings qui encore viuet,del'iui ntenitcvdela prudence^de la iuftice,de la libe raillé, du courage inuaincu,& de U difcipline i elfoiî militaire qui droit en luy.De laquelle prinçi palemetfonr foy plufîeqrs fes ri&oircs,prnt fcs des lieux imprenables, Ion increable Intel ligençe es executionSjauoir plufîeursfoisa* •uecbien peu de gens dcchuffé de grofïeà ÔC puiflatcs ann«fes,neiamaisauoir eftdperdÿ en aucune b ataille:en: manière que np^jpoi^ on s railbnnableraçnr i'equiparef i plufîeu^s ^tiques renôraez.Geftuy, encre fes autres Joqables chofes,en l'afpre fîcuation d'Vrbin, édifia vn palais, le plusbeau felô l'opinion de SuCeurs, qui foit en tout cl' Italie. Et fi bien _ fournit de toutes chofcs opportunes, qu'il /emblolt no vn palais, n^isyne:çitéfortc e$i jFormcficrâlais.EtnourcuJenientd^ ccdqc ' j *:c*xÆ . o ;v V. V- • J" -Æm.' • » ■

The text on this page is estimated to be only 15.53% accurate

r-' ■££ Premier iïv r e Vautrés fém&Iablcs açcoiiûfêihens ; maïs pour ornement y adioufta vne infinitude ■flâtués antiques de marbre & dé brôzè,pein -Ôures treffingulieres,inftrumés de mufique •de toutes fortes . Et fi ne voulut qu'il y èuft :cIiofequi nefutrrefexqùifè & excélIenté.Er 'apres aflcmbla (iuec vne trëfgroffe défpenTe) vn grand, nombre de trefcTcelics & trefrires liures Grecz,Latins , & Hebrieux.lef-qUelz il féit tous cftoffer d'or & d'argent: élimant que cclà fuft la fupreinc excellence defon grand Palais. SVyuant doc le cours de nature, & eftant venu au foixltecinqiefme an de fon aage,H:mourut àufsi glorieufement qu'il auoît •vefcii,laHTant de foy vn feul enfât mafie fans mere,en l'aage de dix ans , nommé Guydebaulr, qui dèmoura féigneur apres Iuy . P. Cefluÿtout ajafi qu'ilfut heritier de l'e•fiat, au fri fembla il eitre de toutes les vertus defbn pere.Et incontinécpar vne meruejlleafe apparence commença à dôner telle at* tenté de foy, qu'il fembloir n'eftre licite Âc tant efpererdVn home mortel: de forte qüfe :Ies gens eftimoyentq nul dès excellensfaiâtfc du Duc Fedcric fuftylufgrand, qu'auoir engendré vn tel enfant. Mais fortune enujrufe

The text on this page is estimated to be only 14.26% accurate

DV GO-VRTÏ SAN." • fi d'vne fi grande vertu ?aucc toute fa force fq mit au deuâtd’vn tant glorieux commença mçptrtçllçmct t|iiçtnon eft an t encore le Duc Guyarriué aa ringtiefme an de {on aage, il deuint malade de la gouttejlaquelle en rrcfc grieuc douleur multipliant, en peu.de temps, luy occupa tous les mébres , de forte qu'il nCj fp poupit tenir jur piedz^ie fe rcmuer:ouai-^ der defa perfpnne. Ainfi refta difformé & gâ; en la verdeur de fon aage,yn, des plusbeaux &dd*pQs corps du mode. Et nonçotfgtéur encprjqdçfte Çorrune, eurtpos fe^defdumgs* luy fut ,fv contraire ,.qué- peu fouucçiil; yfcpojfc* a ^otut d^cjîofecp?’!] eu ft d eÇ rd JE* combien, qu’iliuft de tre-sbô côfeil &courage inuàin-r? G^toutôfpô ÿ/f pftblpfo que pe qu’il entrdpre' noit; tanr f & ^r^es. qu’en, Autres chofes/uft _ petite ou grade, toujours lüy viatàlrebours^ Bt de ç&portcf tefinçïgnagç plufi'eurs 5c diüerfes. ca Limitez: lefqiieUes toufionrs il fup-. p pr t a fi vigo ur qu Ççmêt'i qflpHrnais vertu ne fiiterç luyiÇirmepfép .^r.foiHitie.Maisi d*yn cpstjr .poble d e ip r ip n t -Jqft tou r m ens d*ic<4lW en fes^ladje^ t^m^e iàin,& ettfes aducrth&Çox&Ç ie4a«eux,yrîi>0it: en trefgr ande ejCHme.&rppufjafipqic.Ie ch.ifcup.'de force quo combien quilfuftainfîdcfes mébics.iiyp 63 , » • B iu, M i ■■j_ •, •

The text on this page is estimated to be only 5.17% accurate

T- LEPE.ÈMÏÉ R. LIVR.E tiqué, ii ferme éri guerres crecfionnonble* y pârtirlés fereriffsfme* RoysdeNàpîes AIle ?éu«e :3c depuis Pape /Je^ridré^xicrm é* î bs de fgneu rs Vénitiens, Je Ploïétms.Er apreilèftaht moriteTulésfe- ’ condala digkiitd pôhcificalejilfuc fai^lieapi-' câihede PBgliFâ ALiqûeîtémps'layuanc fort1 ibild acèbuftu^e,rut toutes Ouïtes chofes il . tàfçha de remplir fa maison de trefnobles & Vètiûtiüx gentiIz'E6mrnés:au>c leiqueli il vi uoit trefifafnflfeTé'irîcc, fe reiîoüÿfloit en leurcWïmüti & i? rikoîMée 'le^laî^rqti’irdon'nbit aux auttes Jï 1 ceiûyqu'ilch receùoit:car ilertbit treflbàùle: miette 3c en l'a ütré lag«éVH|aUéib doulcèiif 3c bp h eg tac: e a uo ît conioin& enfë’mble vne' cègùomtice de ckôfcï fa finie!;: 8c d’àtf an ta-1 g* la grâdéürde fori courage le poulfoiten cela RrrefFort-q ù’encore qu’il ne peuft C’exerciterpfonnéllemctes œuures 3c exploita ^itetifreualeri^cSmé il aiioit fai& autrefois^ ueahcmbins ii pfénôit tréfgtend plailîr d’en %nriôir Tés experièiîôes eh a utrfcy :3c de paroi lé ©Eoscorrigean t, ô'rés lôââcchafcun felon'fés nierireSj démon ftroît dércnVeatle grand in-5 gement qu’il atioit en telles màtierê^. D*oà aduç^oinjtfes ioùlles 3£tournois>.àpicquer

The text on this page is estimated to be only 14.30% accurate

DV CO VR TI SAN. u cheuaulx,à manier toutes fortes dfarm es, 8t tnefinement es feftes,icuz& raufîques.Et pourabbregee, en tous exercices conuenablés àvn noble cheuaHcr,chafcun fefForçoit dcle monftrer tel, qu'il mérita eftre iugé di* gnëdefe trouuer en fiexquife compagnie. Par ainlî toutes les heures du ioar eftoyent parties en honorables & plaifans exercices, tant du corps que d'entcnaemem:Mais pour ce que le feigneurDuc continuellement, a caufe de fa maladie, falloir coucher de bonne heure, apres foupper chafcun fe reduifoit ordinairement à celle heure là ou eftoit madame la Duchetfe Elizabeth Gouzàgue : 8c aufti Py trouHoit toufîours madame Emillie Pie, qui pour eftre douce dVn fi Wf efprit & jugement (comme yous fçauez) fcmbloit la maiftrefïede tous,& que ehalcun priât d'elle fens & valeur. LA donc oyoit on les doulx propos 8c ho l neftes côtes : & an vilàge de chafcun fe veoit peî&e vne délibérée refiouylfance:tel lemét que celte maifon pouoit certainement eftre di&e le ,ppre leiour de liëftbny nè pen fc point que iamais ailleurs fuft en plu%râde refiouylfancc gouftée la grand* douîceur,qui fourd d'vne encre 8c amyable compagnie^ — B üii

The text on this page is estimated to be only 16.16% accurate

v LEP REM 1ER LIVRE J comme Ion feic vn temps en celuy lieuCar mettant à part le grand honneur quc it à chafcun de nous d’eftre au fèruice d‘vn tel feigneur, côme çftôit çeluy que ïaÿ



The text on this page is estimated to be only 16.12% accurate

D V CO V fl TI S AN, \ iÿ . des rencontres,6c méfiez dVne graue 5c gra4 tieufe maiefté>qui eftoir caufe que celle modération 5c grandeur, laquelle tous les a&es, parolles 6c geftes de ladi&e dameaccompaignoyent; tant en riant qu'en deuifant, la feift congnoiftre pourvue trefgraqde dame: voire deceulx qui jamais plus ne l'auoyenc reu. Et tellement f'imprjrrioyent, Iqs façons d'elle en ceulx qui hantoyent âlentoarjqu'il fcmbloit qu'elle les formaft tous à fon mou«r le 5c patron : car çhafcunf efforçoit d'enfuy* pre fon ftille, en prenant quafiyn exemple de beau maintien de la prefençe d'ync Æ grande 5c vertueufe dame. Lés tresboanes qualitez de laquelle ie n'entens pour celle Heure raconter , pour autant que ce a'eft le fubie& de mon entre:prinfe , 6c qu'elles font afiezeongneues par le monde, Sc beaucoup plus'que ie né fçauroÿe auec la langue , ne la plume exprimer 6c celles qui paradnenrurç auroyentefté aucunement cachécSiEoi;çune (cômmefefmerueiliant desvertüs fi-peu ail leurs trouuées) lès à voulu ddcouurir , par placeurs aducrfltezScmuerfcs de mefaduêntures , pour donner tefmoignage qu'en la tendre pôi&HnedVnè dame peu tien t demou rer prudence, & fortitude de courage '

The text on this page is estimated to be only 18.61% accurate

LE PREMIER. LIVRE cn la compagnie d’vne iinguliere beauté, chs fteté , 5c autres vertus, qui font trefrarcs ci hommes feueres.Mais Iaiflantce’propos,5c reuenantau principale dy que la couftumfi de tous les gencilz hommes de la maifon elfroit , de Ce retirer incontinent apres louper deuers madame la Duchc{Te,ôu(entre bonnettes pafletemps de mufiques & dànfes, dont Ion y rfoit continuellement) aucuneffois loa y propofoit de belles queftions ; au cunesfois y dreiïbit on quelque ieu* ingénieux à la fantafîe ores d’vn , ores d’autres, (bubxdiuerfescouucrtures defquelz fouuen tesfois les afsiftcs defcouuroyent aliegoriqtieraêt leurs penfées,& ce qui plus leur plai foit.Quelquesfois nailïoyent autres dilputations dediuerfes matières, ou Ion poignoit par fûbtilz motz:fouuét lô faifoit des diuifès, comme nous les appelions au iourd’huy. Et en tous ces esbatemés 5c propos Ion prenoic merueilIeuxplaifîr,pour eftre, comme i'ay dia,la maifon pleine de trefnobles entendemens. Entre lefquelz (comme vous fçauez} eftôyentles plus renômez le feigneur O&o uianFregofe,MefsireFedcric fon frere, le Magniftquelulian de Mcdids,McfsirePier* te Bcmbe,Mcfiire Ccûr Gouzaguc,le Cqn ; -• . '

The text on this page is estimated to be only 17.82% accurate

. rt> V COVRTISAN. "f4 tetudàuië deCanolfe ,1e fcigneur Gafpar * PàlùoiÆh. Lcfeigneur Ludouic Pie , Le leignèfoi- ^orcl dé Tomme , Pierre de NaS-fales'J Mefsire RobeVt de Bar , & infiniz àurtres ch entiers. Oultre qu'il y en auoit placeurs lèfquelx, combien qu'ilz ne fy rinffent brdiha.iremënt, toutefois ilz ÿTrcquën^ toyent la plufpart du temps. GonitaeMéffiré Bernard de Bibienne , l'Vnîque Aretîn, ïè'han Cîjrifïofle R omain, Pierre Monther* pandre , Mefsjre Nicolas Frifc , d^ maniéré que làtûufioufs açcoaroy e.nt Poètes ^muCciens , & tontes fortes de gens recreatifz & lè^pTàs:eiccel!ens éii toutes facultez qui fe trdtiuâïTent eh Italie. R ayant le Pape Iules fécond aUec1 V/ fa pré/encc / en l'ayde des1 François * réduit Bonlongne à l'obciffance dii fiegé âpoftolique , en l'année mil cinq cens ik/ retournant vers Romme, il pafla parVrbin , bii il fut i-ecëu le plus honnorablccneht qu'il fuft pofsiBlë b 8t àuet: plus raagnifitré lé1 Pape , tous les J feîgneurs Cardin «aulx 8c autres J Courti£ms ea reftcrcnc

The text on this page is estimated to be only 17.52% accurate

j LE PREMIER LIVRE fouueraîncment iàtisfai&z f 8c y en euft auais,jAaf-, cun f'efforçoit d'y accroiftre quelque chofe,. mefmemct endroit lesicuz,.iuiquèlzlon va* quoit quafi tous les foirs , dont l’ordre eftoi.q tel,Qi£incontincnc eftre arriué en la prefen, ce de madame l.xDudieiTe, chaicun fe^çut, à fon plaifîrjOU.aind que la forme don n oit ^ en rond. Et en feant entreîaficfc vnJjpmrae 8c vné femme , tantqu’iîy auoit 4^feiTrnies:: mais quafî toujours le nombr^des. hommes eftoit beaucoup- plufgrand : & apres fe con^ duifoyent ainÆ qu’il phifoità madame la Duche{ïe,qùi le plulfouuent en.laiflbit,4 charge à madame Emilllè. Ainiî leiour apres le partenijent du Pape eftant la compagnie^ redui&e a l’heure f & lieu accoufhné , apres r plulîeurs dçlc&ahlescpropos , Madame la D uçhe(fe. vpu jiitque madame Eraiîijfe cpffri içu.Lijqtteîle rfflresja ugif .quelque peUfef^él’envpriq/ejdiiS.eRcefte^rqaaKrc: J\j,i4ame,puis qu'il vo* plaît queiefoye^î-, A h

The text on this page is estimated to be only 13.51% accurate

' e* • Î>V COVRTISAN. ir le1 qui donne corn rrt eu ce ment au ieudece -fojr, non pouant rajfonnablemenc faillir •de vous obéir, i'ay deliberay vn icu, duquel ie penfe auoir peu de blafine, & moins de peine.C Teft que.ch afeun propofe félon fon aduis vn ieu qui n'ait plus pftéfâiâ:& apres on eflira celuy qui femble eftre plufdigoe d'e* dire ioue eni cefte compagnie'. Et ce difaur fc tourna vers monfeigneurGafpar Faluoiün , luÿ ordonnant qu'il difl le fien. Lequel \ refpondit foudaineméntîC'eft à vous, madame^ dire premièrement lcvoftre.Et madame Emiliie refpondit;Voi-le cy,Icle vous ay di£b Mais vous, madame (difl elle à madame la Ducbefle)eommatidez; luy qu'il foit obeif fant.A I'beure madame la Ducbefte difren foubriant:Afîn quc cbafcun vous ait àobeyr> ie Vous fay ma lieutenâte,&vbus donne mon autborité.C'eft grand cas(refpôd lcfeigneur Galpar)quë toujours aux dames (oit liciife ; auoir cëfte exemption de peine. Et certainement raifon vouldroic que Jon chercbaft en tontes les façons d'entendre l'occafîon. Mais afin queienefoye çeluyqui donne cô* » mencemeat à defobeyrjielaiiîeray ce débat pour vn autre temps, & endiray ma râtelée. -Il me femble que nozencéndemens font "E VV « . c VA; ; * 'l g| §2 ->J ,.«w

The text on this page is estimated to be only 16.17% accurate

LE PREMIER. LIVRE' differens de iugement, tant à aymer comme au demourant:& delà louuét entreuien^que cequi eA àl’vn aggreable,à l’autre 1 oit haineux. Mais ce nonobftant.coufîüHrs Raccordent pourtâtià tenir la chofe aymée trefehe rertellement que bicnfotiuentla trop grande affedion des amans trompe le jugement, de forte qu’ilz e Ai ment la perfonne qu’ilz a y*» ment e Are feule au monde , ornée de toutes excellentes vertus , & fans tache aucune. Mais pource que nature humaine ne reçoit point c.eftes u accomplies. perfe étions, ny ne trouue Ion perfonne à qui quelque chofe ne défaille, Ion peult dire>quctejz amans fc deçoiuét,& que celuy qui ayme deuiçnt aueufle endroit la chofe aymée.Parquoyic roui* royequece foi r no Are jeu fuA,que chafcun diA,de quelles vertus principalemet ilvouldroit que fuA ornée la personne qu’il aymes Sc (puis qu’il eA force que nous ayons tous quelque tache).quel vice il vouldroitquifuft cnelleîpourveoirqui fçaura trouucr desver tus pluflouablos & vtiles,& des vices plufex* cufables & moins nuylïbJes. ,, yÀ Apres que le feigneur Gafpar cuAainA di&, madame Hrnillie feit ligne à madame GonAance Piegofe, pource qu’elle, c

The text on this page is estimated to be only 19.06% accurate

DV C O V R. TI SA. N. W ftoit prochaine en reng, qu'elle fujruift. Et défi* elle Papprcfloit à dirc.Mais madame la duchefle prinr incontinent la parolIe,cn disant : Tuis que madame EmiJJie ne fe yeulc pener à trouuer aucun ieu , ce feroit la rai* Ion que les autres dames participaflent de cefte commodité, & qu'elles fulfent aufsi ex « .empçes de cetrauail pour ce foir,mefmemct puis qu'il y a tant d'hommes , il ne nous faulc point auoir paour que leuz non failient. Ain* il ferons nous, rclpond madame Emillie. Et en impofant lîlence à madame Con/lance,fe tourna à mefsire Ce far Gouzague qui feoit auprès, 3c luy* commandaqui'l.parlafl: , donc . il commença eu celle maniéré: Qui veule fongneufemet confîderer toutes noz adliôs, . en elles toufiours treuue diuerfes faultes; 5c cela procédé de ce que nature diuerfe , tant enccçy qu’es autres chofes * a Ivn.a donné Jumiere de raiion en vne ciiofe , 5c à l’a utre en rne autre. Et pourtant il aduient que fichant l'vn ce que l'autre ne fçait point , 5c eftant ignorât de ce que l’autre entend, ch afeun congnoit facilcmét l’erreur de fon com ' pagnon , 8c non pas le lien. Et cuydons eftrc tous fages , & parduenture en cela ou nous fommes pl usfolz*. dont nous auona

The text on this page is estimated to be only 20.30% accurate

LE PREMIER LIVRE rcu en cefte rnaifô aduenir,que plufîetirsqffi au commencement ont efté repûtes

The text on this page is estimated to be only 19.22% accurate

DV C O R T I S A N, \7 ^on i eu de grandz paifetempsian moyé de quoy ie tien pour certain, qu'en c hafeu de nous y ait quelque lèmencede folie. Laquelle refueillce,peult môteren multipli» catiô quafi infî nie Et pourtat ie vouldroye que ce foir noftre ieu fuft difputer de celle matiere:&que chafcfi difi,puis quei'ay à deuenir fol, publiquement de quelle forte de folie Ion cuyde que je demeure fol, & fur laquelle chofe.en iugeant celle iflue par les eftincelles de folie que ebafeu iour on voit fortir de moy.Et qu'on dife fembla blementdes autres,en gardant l'ordre de nozieuz.Etchafcun fiçache defendrefon opinion fur quelque vray ligne & argu^* mct.Parce moyé de ce noftrc ieu recueillerons forme chafcun de nous, de cognoiftrenozfaulces,dont mieulx pourrons no* en garder.Et fi la veine de folie que nous defcouurirôs fe treuue fi abôdante qu'elle nous femblc fans remede, nousl'ayderôs: & félon la do&rine de frere M arian, nous aurons gaigné vne ame,qui ne feia peu de gaing.lon rit de ce ieu,& n'y auoir aucun quife peuft tenir de parler . L'vn difoit: ie deuiedroye fol àpéferd'autre, à regarder. Autres cttfoyem:le fuis iadeuenu fol à ay»

The text on this page is estimated to be only 17.64% accurate

LE PR EMIE R LIVRE «ier,&femblables chofes.Lors frere Séraphin en riât(felon fa couftume.)ceieu(di& il jleroit trop long . îviais fi vous en voulez yn autre beau, faites que chafcundifefon aduis,d*ou procédé quelesfémes quafi tou tes ont en haine les ratz,&ayment les fer pens : & vous verrez que nul frappera au but,{mô moy,qui en ay eu le fecret par vne e fl range voye. Et défia cômençoit à dire de fes côtcsîmais madame EinilJieiuyimpofaiîlence. Etenoultrepalfantladame qui feoit auprès, feit ligne à ionique Arcrimau quel félon l'ordre efchéoit. Et il fansatten dre autre cômâdcmét, dut: le vouldroye eftre iuge,auec authorité de pouoir p toutes maniérés de roiirmc s enquérir & [ça*.* uoirla vérité des malfaiteurs : 3c ce pour defcouurir les tromperies d’vneingraterla* quelle auec yeulx d’âge, & coeur de ferper, iamais n’accorde la langue auec la penfée: mais auec vne feinte pitié trompereife, à nulle autre chofe entend, qu’à faire anatho mie des coeursmyen la Libiefiblôneufefe trouue ferpent fi venimeux, qui tâtfoit fri* antdefmg humain, cômeeft ceftefaulfe: qui nô fculemét en doulceur de voix & pa« rolles emmiellées, mas en regardz,ea ris,

The text on this page is estimated to be only 9.73% accurate

•rw 0*0 ARTISAN. ‘ < ig en fèmbîâs, &'èh toutes autres maniérés' eft vnetrclvrayeSeraine.Rirqtiû y puis ql ne m?efcîrdte,CQme ie vouldroye,vfer de fers, de cordeau defeu.pourfçauoir vneverité,ie defirela fcaubir auec vu ieu7 g eft tel, Qme chafeu difè ce tjl cuyde q (îgnijie cefte Jertre,S,que madame la'Ducbeueportefur le front.Car côbie que cercaincméc ce foie vne artificielle coauerrure pour ponoir trô per,on Juy dônera paradueture quelq lignification,ou cjle(peulr eftre) n’aura point pe: fé,& trouuera on que Fortune pitoyable re gardèref fe des tournas des hommes i’ain* 3u*$; à defeouu rir cotre fa vodutd en ce pe-‘ tirftgne,L’imrjfequç deftr quelle a demeur erir^Ceircç’rrer vif en càlamitezceluÿ cpla regardera quilaferC'- Du jpposfe princ à foubrircimadame la Ducheue:& voyâ'tl’V' nique qu'elle Ce vouloitexcqfer de cefteio** tcrpretati^oÔ^ft il dame) ne glez 'pefi-s, * car ce n’eft point à cefte heure^ôftre coùr;> tors madame Emillie fe tourna vers di^Seigncur Vuique,ilu’y a iev aucun • nousjquloe vous dône lieu en toutes cho* IbVimais beaucoup plus ixognoiftrc le cou rage de madame la DuchefteA aufsi que & roftre ditiin catcndemét vous le conge Cij

The text on this page is estimated to be only 14.52% accurate

LE. PREMIER LIVRE fez plulque les autres. Aufsi l'àymfcz tous plus que ne font ceulxqui reffemblct aux oyfeaux ayant la veue debile: Iefquelz ne i pou ant ietter ferme regard en la fphere du foleil,nc peuuet aufsi fuffifammét congnoilhe combiéil efl parfait. Et pourtar toute la peine feroit perdue, que Ion pren* droit pour efclarcir celle difficiilte,fors que par vollre iugement: à vous feul donc demeure celle emprife , comme à celuy qui feulpeult en venir à bout. L'Vnique ayant ▼ne efpace tenu fiience,& Iuyéftât néantmoins réplique qu'il parlaft , en fin di& vn fonnet,fur la matière deuant di6te: en déclarant que fignifioit celle lettre, S, & y en) eut plufieurs.qui ellimerct qu'il l'eull fai €t à l'impourueurmais pourauoir ellé trouuc d'efprit,<5c limé plus que ne femhloit que la brieuetédu temps coin portail, Ion penfoit qu'il l'eull premedité?& ainfoapresquelon cull donne vncioyeufe faueur à la louengedufonnec,& parlé quelque efpace, Jefei gneurOâouiâ Fregoicàlbn tour.enfoub* riant commença en celle maniéré: Seigneurs, fi ie vouloye affermer n'auofr jamais fèntypafsiô d'a mou rs,ic fuis certain que madame la DuchelTc^ madame Emil

The text on this page is estimated to be only 14.76% accurate

T>V COVRTISAN. i* lie(encore qü’elles n'en creuflfét rien)voul droyentfaire femblant de le croire: & diroyent que cela procédé de m’eftre deffié de jamais pouoir induyredaraequelconquea rrt’aymer: dequoy véritablement iufques icy iê n’ay fai& efiay en fi grade inftâ •ce, que râifonnablemétiedoyue eftredefiefperé d’y pouoir attaindre vnefois: ny ne füisdemouré de le faire, pour caufeqae ie prife grandement moymefmè,ou fi peu les dames,qùeien*eftime que plufieurs d’elles foyent dignes defireaymées & feruies de }moy.Mats plüftofi pour auoir efté efpoué cè des continuelles plain&es d’aucuns amoureuY^efqiielz' pâlies, tri fies, & penfifz, fcmblequ’ilz ayent toufiours le propre mal contétemct peinéè au vifage. Et S’ilz parlèt ilz accôpaignentleur parolle de certains foufpirs redoublez, ne d’aucune autre chofe tiennent propos, que de larmes,derourmés,dedefefpoir,& d’enuié de mourir: en façô que fi par fois quelque efiî celle aïnou rbufe eft allumée en mô cutur,ie mefizis ef forcé foudainement auec môindüftrie, de Tefteindremô pour haine queie porte aux dames, ainfi qu’eftiment celles quifont icy, ■mais pour mô fâlut & Fâtë.I’en ay apres cô Cn i

The text on this page is estimated to be only 13.46% accurate

t£: PREMIER L IVRE gn eu d’autres rotalemét côtrairçsi&alfe$ plainéèifzdefquelz feùlemët fe contentent . desgratieufes ceillades^miables paroIJe$> & doulx Épias de leurs roaiftreCest&aflpi Ton sent de doulceur tous maulxjdeTo.tre.q les guerres, defdaings,#, les courroux dalles ilz appellentdoulceurs: dôct-rop plus q bien eureux ilzme feinKlét. eflre; Carfî es defdaings amourcux/'IelqueUdes précédés fontreputezplufamers quqia, tnprjt) çeulx cy trouuét vnelî grande dpulceur,de pcle qu’es amoureiTesdemoolfratips üz-doiu§t fenrir, celle béatitude. eXtrcme,q.tfeinous en vain cherchons en ce irtond^- Parquoy ie vouldroye que ce Ibiriioflre ieu- fuft , que chafcun diftfayanteftddefpitée cotre luy celle perforine qu’il ayme) , quelle caulè il .vouIdrpirque fuftîcelJe' qui.l’induifîll a tel defpic:carf*i|y en aicy d’aucus quiayer effayc ces doulx q^.urfoitx^te&iSjçe^tain qUe , par courtoifîei4 dejir.erout quclqu^ne de celles cailles. qui doulx: ip v. .paraducr u j*e . njÿfleq rcray de palier plu fa. uât en nmour^en efperaced’y rrouuer celle douljce^qu aucus .trouuçtat^erturnç. Et en telle, maniéré ne pourrôyent pl9 cqs dames me dôqer; blâfme: .ij fe iteymfmi'

The text on this page is estimated to be only 16.37% accurate

DVCOVRTISAN. a# Ceieu pleut moult, & delîa cbafcun lbpre paroit de parler fur celle maticre:mais n e disant mot autremét madame Emillie,mef fire Pierre Bebc, qui eftoit procfiaî an reg, di&3Îli:Seigneurs,nô peu de doubte a ref tieilié en mon emendemét le ieu propofe par lefeigneur Odouiâ, ayant tenu propos desdefdaings d'amours, Jefquclz combien qu'ilz foyent diuers, toutefois ilz m*ont touf jours eftétrefaigrestny ne cuide qlon peuft: de moy apprendre alfailonnemenr fuffifât pour les adoulcir.Mais à Paduenturequ'ilz foyent moins o,u plus amers, félon lacaule d'ou ilz naiflent : car- il me fouuient auoir anrresfois veu celle dame,queie feruoye, troublée encontre mby,ou parraine foufpeçon que d'ellemelme elle auoit prins de malqyaulté,ou par quelque autre faulfeopi mou en elle nce des parolles d'autruy àniô defaûaùfcage^tellement queie cuidoyequ'il n'yeuû peine au monde qui peuft comparer à la mienne. Et me fembloit que la pluf grande doulccur queie fentilfe fuft,de fbuf frir fans l'auoir mérité, & endurer cefteaffli&ion non par ma faultc , mais pour le peu d'amourqui eftoit en elle. Aanresfois ic laiv.jey defdaignée pour quelqu'erreur qu c C iiij

The text on this page is estimated to be only 19.20% accurate

. LE PREMIER LIVRE fauoyecômisA côgneu que Ton courroux jpcedoit de ma faultc:& en ceft eftat ie repucoye quelemal paflfé euft efté trefleger, à côparaifon de celuy que ie fétoye à Pneu re:& me fembloit qu'auoirdefpleu par ma faulte à la perfône à qui ie defîroye& cher choyé auec fi grand foing de complaire, fuftle plufgrand tourment fur tous les autres qu'on pourroit auoir.Par ainfi ie voul droye que noftrc ieu fuft, que chafcundift (eftant defdaignée contre luy celle perfon ne qu'il ayme'jd'ou ilvouldroit que nafquift la caufe du dcfdaïgjOiid'elle^ude luy:pour fçauoir quelle eft plufgrande douleur, ou faire defplaifirà la perfonne qu'on aym«, ou le receuoir de celle mefine perlonne. Chafcun atcendoit la refponfe de madame Emillie. laquelle çe difant mot autrement audiâ: Bcmbe,fe tourna, & feit fîgne àmeftire Frédéric F regofe qu'il difl fô ieu ce qu'il feift en cefte maniéré: Madarae.ie vouldroye qu'il me fuft licite (corne on a quelques fois accouftumé) me remettre à i'opiniô d'vn autre. Car quâti moy,voluntiers i'approuueroye quelqu'vn des ieuz jppofez parlesfeigneurs qui font icy:& véritablement il me icinble qu'ilzfe

The text on this page is estimated to be only 18.53% accurate

DV COVRTISAN u Toyônt tous plaifans. Maïs pour ne gafter l’ordre,ie dy que qui vouldroit louer noftre courtdaifiant encore les mérites de madame la DuchefTe,chofe quipardiuine vertu fufïiroità efleuer de terre au ciel les plus bas entendemens qui foyept au monde, pourroitbicn dire, fans foufpeçôde flatterie, qu’en toute l’Italie paraduétureon trou ueroit à peine autanrd e chcualiers & gentilz hommes fi excellens & ingénieux , & oultrela principale jpfefsiô decheualerie, fi fçauans en diuerfes chofcs, comme il y a en cefte compagnie.Et pourtant fi en aucun lieu fe trouuent hommes qui méritent d’eftreappellezbons Courtifans, &qui fça chét iuger de ce qui à la pcrfe&ion de la courtifanie appartient, raifonnablemét Ion doibt croire qu’ilz Ton t icy. Pour donc réprimer beaucoup de fotz , lelquelz pour e^ ftre prefumptueux & coquars,cuydent acquérir le nom de bon Courtifan , ie vouU droye que le ieu de ce foir fuft tel, qu’on efleuft vn de la compagnie^ qui on donnait charge de former par parolles vn Courtifé parfai&en déclarant toutes les conditions 6c qu alitez particulières qui font requifes à icduy qui mérite d’eftre ainfî appelle: 6c Ht T*«WSî ■ Çv V .

The text on this page is estimated to be only 11.91% accurate

• LÊ PREMIER LIVRE es cbofes cuine fembleront eftxe rai font» a bleSjfoiclicitè à cha feu de côtredire, corne Ion fait es cfcholes des pbilofopbes ,àce~ lüy qui tient côclulîons. Plufoultre encore pouïfuy uoit fon propos mcfsire Frédéric, quâd madame Emiliie r'ôpit laparolle Ge liuy,dit elle, fil plaid à madame la Duchef* fe,fera noftre ieu pour celle heure.Et madame Jaduchelfe refpôdit qu'elle en edoit tôtentev Alors qualî tous les afsif[és,tantà madame la Duch elfe qu'entre eulx, cornécerent adiré , que c'eftoitle plusbeau ieu qu'on feeuft iouer. Et fans attédre relponfe lVn de l'a u tre, failbyentmOace à madame Emillie q u'ellè ordonnai! celuy qui deuoit cômençe r.Laquelle fe tournant deuers ma dame la DuchelTc.1 Commâdcz, madame, à celuy qui vous' plaît qoi ait cède emprinfc: car ie ne vouldroye en faifant ele&ion de Ityn plufque de l'autre, demoftrer leql i'edi mb en cec y plülTufFtfant q les autres:& par ce moyéfaireiniuréà qui q ce foit.Refpôd madame la Duchefle: Fai&es vous mefme cede ele£lion:& vous gardez qu'en defobeydant vous ne donnez exemple aux au*r très de defobeyr. Adôc madame.Ernillie ea foubz riant di& au Conte Ludouic de. Ca^

The text on this page is estimated to be only 13.72% accurate

DV CO VRTIS AN. • a* : hôlTerppUf ne perche pl9 de téps,vo9 Coa . te,ferezçeluy «gui aureï cefte cprinfe,en la. : façon, qpe par ihelsire Federic a cftédi&e. • Nôia pçur’ce qu’il np9 féble que vo9 foi y et frbô Çp.uçtifâii^qye vo9 fçachez ce quiço nient: mais pource qu'en difant toutes clio les au contraire(côe no9 efperons que ferc2,)leieu en fe^pl^beaujd’autltque chaf ;cuaauta dequoy vo9 refpondre. Aufsi iî va antre qu^ en fcéuftplufque vo^auoit cefte charge, on ne luy pou i-roit contredire auçù nçcholèypource qu'il diroitla;verité:&par *cç îjnoyen & ieu 'èroit maigre. Le Çontç ^cfpondit incôtinenf 'Mad^nieJl ne fauldroit poît auoir paour qu’il y euftfaulte de .contradiction à ccluy.qui diroida vérité, 0cftât vo9 icy pfen te. Et aps que Ion euft vu 4peu ris de cefte refppnie, il -tyra ouitre. .Mais, à 4irela .vérité, i’euiteroye volujtiers cefte peine, .qui meferoit trcvp,difficiie,cô gnoiflfant en.moy ce que vo^auez dj&.par jitocquerie,eftre veriwble,;c’cl]hafçauoir,q ienefçay pas ce que côuiétàvnbô Gour* tifan,& ne chercfyepoitde le proüuer par autres tefmoîgs. Carpuifque ie n’çfay les «peuures,pn peult eftimer que iene le fçay ; point, & ftpenfe encouri^r mpis de yafme;

The text on this page is estimated to be only 14.68% accurate

X ETRE MI E R LIVRE . & fans point de doubte,pire eft ne vouloir fairebien.quenéle fçauoir faire. Mais puis qu'il eft aifi que i'ay celle charge;ie ne puis •ne né vueil en faire refus, pour ne contreue nir àl'ordre;& a voftre iugemét, que i'eftimê beaucoup plufque le mic. Lors mefsire Cefar Gonzague, Potirce,di& il,qu*vne bô* ne partie delà nui&efHa paflce,& qu'il ya icy-plufîeurs autres ieuz appareillez, parad ueture qu'il feroit bô différer ce^pos àdemain:car en ce faifant on dôneroir téps au < Côte de pcfer ce qû'il a à dire: 8c veritable-mét parler d'vn tel fubieft à l'ipourueu,eft diflFîcile.Refpôd le Conte: le ne vueil pas faire cômeceluy ,lèquel apres qu'il fefuft defpouillc, faillit beaucoup mois qu'il n'auoit fai& en fayé.Et pourtât il me feble auoir grad aduâtage qu'il foie tàrdrcar par la brieueté du téps,ie feray côtraT& de parler peuï& le non y auoir pefé m'exeufera, telle •mét qu'il me fera licite dire fans blafme tou tes les chofes qui premières me viédrôt àla 'boutbé.Or pour ne tenir pluflenguement ■ cefte charge d'obligatio fur les efpaules, ie dy, qu'en ebafeune chofe ilcft tât difficile • côgnoiftre la vraye perfe&iô, qu'il fembîe quafî rpofsible:& cela jpcede delà diucrfitë

The text on this page is estimated to be only 16.50% accurate

DV COVRTISAN. 25 des iugcmens,d’ou efchctquelô en f rouue plufîeurs:àquivn homme qui parle beau coup lèra trefaggreable, & lappellerôc re creatif.Autresfedele&erôt plus delà mo derarion , aucüs autres d*vn homme a&if, fe remuâtiaurres d’vn qui en toutes choies demodre froideur & côfideration. Et par là chafcufe mefle de Jouer & blafmer, félon fon opinion, toufiours couurâtle vice,, foubz le nô de la vertu ,pchaine;ou la ver» tu, foubz le nom du ^chaiii vice:côme en appellât vn pfumptueux hardy, vn modéré craintif, vn ignorât bô, vn mauuais gar* (on fîn:& ainfî en toutes autres chofcs aduient. Toutefois i’eftime qu’en chafcune choie y aitfaperfe&ion , combien qu’elle foit cachée, & qu'ô y peuft aflfeoir iugemet / aueedifeours raiibnnables,parceulxqui en ont congnoitfance.’Et pource qu’ainfi comme i’ay di&,fouuenteflfois la vérité de 'meure occulte:& que iene mevâted’en a* uoir fi parfaicfce mformatiô,ie ne puis Ion er finô celle de Courtifans, que pins ie pri fe:H*approuuer,fînô ce que m*c fembleaù vray, félon monrpetit iugement,que vous cnfuyurcz,fi vous le trouuez lion, ou vous vous tiendrez au voftre , f’il eft difeor

The text on this page is estimated to be only 14.30% accurate

VXÎfl :: LE PRE MI-ER't IVRE dant d*auee lexnié r & (î ne dcbatra jrpoint> quele miefoit meilleur quelle voftre.Gàr jjô feulemer il peult fembler i vofvne çho fe , & à moy vue autre : mais aufsi à moy* mefme peult fembler tanroftvnc chofe;ÉJ6 tantoft vue autres t : wvut:!* & -1 IE vueil donc que çç noftreÆnurdfaU' Toit nay gentil homme, $ode ntobJtf.ifoai' Ton, pour autât qu'il efb moins reprochai ble à vn roturier faillir de faire operatios* vertueufes,que àvn.noble»Leqaei , fil ffc defuoye du chemin de fes predeceffeurs, fouille lenom defaface,tÇf non1 feulenKï' n'acquiert rie ; raaispert ce qui eftbit quis;ca r nobjefle eft ainfi qu'vnecrere là -» pe,qui mamfede & fait veojr les'bopnefc & mauuaifes oeuures, & allume & ïcite à vçrtu. Dôclçs roturiers non defcouurans celle dartç de nobleffe.tét par crainte din famie que par efperlcede fouége en leurs oeuùre^le pîuifouuêt dcfailI6t4c kfguil* lô & craintc de telle infamie, leur fcmbte n'eftre tenus de pafTcr plûfauarique n'ônc * faift leurs pdeceïïeursjou aux nobles fera* ble reproche rPaetaïdrc, pour k màïs,a«* bornes tj ktirs anccftres leur ont afliSvDe là quaû entretient qu'es armes & autre» i

The text on this page is estimated to be only 16.15% accurate

D V C O VR Tl S A N. 74 vertueufes avions les hôm.es plufsînguli-. ers font gécilz,pource que nature en tou-, tes chofes a mis celle occulte femence,qui baille vne certaine force & ^prieté de fô commencement à tout ce qui en dçfcéd,Se le fait fernblable àelle.Côme nous voyôs non feulement es hazardz.des cheuaub* 5c autres animaux, mais aufsides arbrçs,dçlr quelz les fions, greffes, & rameaux, qutafi toujours reffemblét àla tige.Etfi quelque fois ilz en degcncrét,c'eft lafaultedu mau uais iardinier.-aîfi entreuientildçs homes defquelzf'ilz (ont efleuez en bonne nour* •riture,quafi fôttoufidurs feblables a ceulç dont ilz font defcfiuz,& ameadçntfouuér teffois.Mais filz ont faulte de perfône qui en prenne foïg,ilz deuiennent cômc fauua ges, ne iamais ne yiénent à maturité v ray* ijir que c'eft parla faueur des planettes ou de niturerаucü* naifTent accompagnez de tat de grâce, qu'il féble qu'il? ne foyent pas x nez, mais que quelquedieu auec fes jppres mains les ait formé. Et dauarago de toiles j biens de l'entendement & du corps, aïffe^ J me encore on en voit plufieu rs, fom tat i? ' pei;cinés,5t mal adroitz qu'ô «e peuh croi re iinô que natur epar defpit,ou par derifià

The text on this page is estimated to be only 19.41% accurate

LE PREMIER LIVRE l'ait jpduit au môde;ceulx cy quelque Bon ne dilige ce & côtinuelle nourriture qu'on leur baille, ne peuuent faire qu'vn bien pe tit de fruit le plus fouuér: mais les autres d bien peu de peine viénét au comble de fouueraine excellence. Et pour vous donner vn exemple , vous voyez mon feignr le Cardinal de Ferrare, Dôp Hyppolite d'Eftedequel du ventre de fa merea tacap porté de félicité, qu c fa perfonne,{bn vifage,fesparolles,& toutes fes faqôscellemct font de celle grâce conjpofces & accômodées, qu'être les plus anciens platz(encore qu'il foit ieune) il reprefente vnefî gra de autborjlte , qu'il femble pluftoft idoine à enfeigner, qu'ay ât beloing d'apprendre: pareillemct à frequéter auec b ornes & féxnes de toutesqualitez,àiouer,à rire, à gau dir,il tient vne certaine doulceur & condi tiô (i gratieufe, qu'il eft force q chafcü qui le voit,ou auec luy parle, luy demeure per petuellement afïctionné.Mais tournât à noftre ^>pos,ie dy qu'en celle grâce excd lente, & celle fotife infenfée,ou trouue en core vn moyen . Et peuuent ceuîx qui ne font de nature fi parfaitement douez, par Xoing & labeur limer & rabjjlcr les îperfe tions

The text on this page is estimated to be only 19.91% accurate

DV COVRTISAN. a* &ios naturelles en grade partie. Parquoy ie vue&qu'oultre la noblefle,Ie Courtifan foit en cefte panie fortuné, & ait par natu re non feulement l*entendeméc,mais bellepfence de perfonne & de vifage,& aufsi vne certaine grâce, & comme Ion dit,vne ipprieté,qui de prime face le réde aggrea* ble & amiable àtoutcperfônequüevoit. Et cecy foit vn accouftrement qui adoub* be & accompagne toutes fes operatiôs, & omette au vifagc que cefiuy tel eff digne de la conuerfation & grâce d'vn chafcuu grand feigneur. Sur ce poï& fans plus attendre di& Iefeigneur Gafpar Paluodîn: Afin quenoftre icu aida forme qui a cfté ordonnée, & qu'il ne femblc que no9 ellimions peu l'autboritéqui nous a efté per* mife de.contredire , ie dy qii'au Courtifan ne me femble (î neceflairc la noblefie: & fi ic penfoye dire chofe qui fuft nouuellc à aucüs de nous,i*allegueroye plufieurs,eftans extrai&z de noble fang,qui ent efié trouuez & congneuz pleins de vices^Et au contraire, plufîeurs non nobles, qui pour leurs vertus ont ennobly leur pofteritc. Q^ue fi ce que vous auez di& n'agueres cft Yray , ^eft afçauoir qu'en çhafeune çhofe

The text on this page is estimated to be only 14.94% accurate

LE PREMIER LIVRE foit celle force cachée delà jpmiere feraé* ce, no9 ferions to9 d’vne melme condition, pour auoir eu vu mcfine commencement:, ne plufnoble lèroit l’vn que I’autre.Maisic croy que celle différence jpcedcdenoz âi* uerfitez & degrez de haukclïc, ou de baffeur,&depluficurs autres canfes Encre lef quelles, i’eftime que fortune foie la principale:car en toutes chofes mondaines nous la voyons dominer, & quafi predrefon paf fetéps de fouuét haulferiulques au ciel celuy qui luy femble, fans aucu mérité, & enfeuelir en abifme les plus dignes d’ellre çx aucez. le confirme bien ce que vo9diâes de l’eur de ceulx qui nailféc douez desbiés de l’entédemét & du corpsunais on voit autac en aduenir es roturicrs,c.6e es nobles Car nature n’a poit de fi agucs dilïïdions: ainçois(commei’aydi<5l) Ion voir fouuentles perfonnesbalfes auoir detreshaulz biens de nature. Et pourtant puis que celle noblefiene f’acquiertpoîr par fens,ne parfor ce,n e par art,& qu’elle ell plulloll Jouengc denozpdeceflcursque noftre propre, il me fébleroit trop elliâge de vouloir dire, que fi les parés de nollrc courtifa ont elle rotu tiers,toutesles fiénes bônes qualitezfoyét

The text on this page is estimated to be only 23.77% accurate

D V C O V R T IS AN. g aftées,& que les nurres codifions quevo* auez nommé, ne CufFifentefTez pour le réduire à comble de la perfe&ion : ceftafçauoir.benté d'efpritjbeauhc deviCage,difpo iîtion de perlbnne,& celle grâce qui au p» mier rencontre le face à chafcu aggreable. Alors le Conte Ludouicjenenye point (refpondil)qu'eshommesbas ne puilfcnt aufsi regner celles mefmes vertus qui font ou doyuët eftre es noblesrMais pour ne re pliquerce que délia nous auons di& auec plufîeurs autres raifons qu'on ponrroit al* îegueràlalouégede la noblelïe.empres la quelle toujours chafcu efthonnoré.pour- • tâtquec'eft ebofe raisonnable que des bôs naitfent les bons:& puis que nous auons à former vn Courtifan, ou il n'y ait que redi re,& qui foit accomply de toute louenge, il me ferable neceflaire le faire noble, râü pour plufîeurs autres raifons comme pour fatiffaire à l'opjnion vniuerfelle , laquelle foudainement accompaignela noblelfe. Car fil y a deux hommes de la court.qijii n'ayentau parauant donné imprefsion de eulx mefmes par leurs oeuures bonnes ou* mauuaifes,incontinent qu'on entendra va nay gentilhomme, & l'autre non ,1e rotuD ii

The text on this page is estimated to be only 20.60% accurate

LE PREMIER LIVfcE rier emprcs châfcu fera bcfoigqu’auecle temps & plufieurs trauaulx il imprime b* ne opinion , que l’autre aura acquis en vu 'moméc,& feulemctpour dire gétilhôme. Er chafcu peulr facilement comprédrede côbien grade importâce font femblables imprefsions.Car pour parler de nous, no* auons vcu arriuer en celle maifon des bornes, lefquelz combien qu’ilzfulfentfotz & greffiers, ont neantmoins par toute Italie eu renommée de trefgrâdz Courtifans,& encore que fînablemcntilzayent cftcdef couuers ôccongncuz , toutesfois par plusieurs foysilznousonttrompc>& mainte nu en noftre fantafie cefte opinion d’eulx, quepmierement ilz ont trouué imprimé, combien que le cours de leurs operations aie efté félon leur petite valeur . Nous en auons veu d’autres furie commencement de trdpetitc eftimatiô,qui depuis fontve nuz à trefnoble & louable yffue.En tel er* reur y a diuerfes caufes,étrc les autresj’ob ftinationdesfeignrs,qui pour vouloir faire miracle,aucunefois (è mettant à dôner fadeur à tel qu’il mérité (côme il leur fetn blc)Ie cotraire: oultre q le pluffouuent ilz fc mefconteat.Maispource qu’ilzont couf

The text on this page is estimated to be only 17.27% accurate

DVCOVRTISAN. 37 îours des enfuyueurs 1 finis de leur faneur, jpccde la grade renom ce que par la plufpartdu tempsles iugemensvont enfuyuant . Etfilz trouuent quelque chofe qui foir contraire à la commune opinion, ilz le doubtent d'eftre eulx mefmes deceuz, Sc toujours ^attendent quelque chofe de caché,leur eftât aduis que les vniuerfelles opinions doiuent eftre fondées fur la vérité,& prédre leur origine fur caufes raiïôn* nables. Ecpourceque noz courages {ont trefpromptz àl'amour , & à la haine, ainfî qu'on voit es efpe&acles des combat?, & * ieuzde pris,& de toutes autres fortes de tournois,ou les regardas fepafsionnét bié fouuct fansoccafion apparétei l'rnedes parties, auec defir extreme qu'elle demeu re vaTquere{re>& que l'autre perde. Pareil» lemct quât àl'opinion des quaîitez des hÔ mes, la bonne ou mauuaife renômce (d'en trée) meut noflre* inclination à l'vne des pafsios de{fufdiâ:est& pourrât il cntreuic t que le plulfouuct no* iugeons auec amour ou auecftaine. Ainfî vous voyez de quelle confequence eft celle pmiere imprelsion, & comment Ce doibt efforcer de l'acquérir bonne /ùr le commencement, celuy qui pc D* • • 111

The text on this page is estimated to be only 25.07% accurate

'LE* PREMIER LIVRE fe auoir degré & tilrre d'eftre bô Courtifan.Mais pour Venir à quelque particulari té,i*eftime que la principale & vraye profef iîon de Courtifan doyue eftre celle des ar* mesdaquelle ie vueil qu'il face fur cous viuement, & qu'il foitcongneu entrei.es autres pour hardy & elprouué , & loyal à celuy qu'ij fert:& le hruyt de fes bonnes con ditiôs facquerra enfaifantles oeuuresen tous téps & lieux. Car il n'eft licite de faillir en cela fas extremeblafme Et ai fi qu'es dames, quand Wionnefteté eft vne fois ma* culée, Jamais plus ne retourne en fon premier eftat:pareillement la renommée d'vu gentil home portât armes, fi vne fois envn bie petit poin&fe dénigré parcouardifqoa autre reproche, toujours elle demeure vitupérée & pleine d'ignominie empres le monde.Par ce moyé d'autant que ce noftre Courtifan fera plu fexcellent enceft art, plus fera il digne de louengercombien que ien'eftime point en luy eftre neceffaire celle, parfaire congnoiflance des chofes, & tout plein d'autres qualitez qui font requifes en vn Capitaine. Car pour eftre cela vne trop grande mer, nous nousconten* terons côme nous auons di£t,qu*jl foit en

The text on this page is estimated to be only 20.59% accurate

DV CO'VRTIS AN. il rierement Ioyal,& de courage inuaincu: SC q»e toujours on le treuuetel, veuque fou uetteffoys.on congnoit plus es petites chô Tes qi’es grâdes,les courageux: 8c bien (ou lient perilz d’importance, & la ou il y a beaucoip de tefmôing$,îô treuue des boni mes,:lefqielz,côbien qu’ilz ayent le coeur mort dedans le corps, toutefois meuz de la hôte pour lapfence de la côpagnie,fe four* rent en la mefiée corne à yeulx clos , & y font leur deuoir. Ecdieufçait (es chofes qui ne les preflent gueres , & ou il femble quilz puiflent fans dire notez fe déporter, fans eulx mettre en dangier) cômét ilz fe laifient i^olu tiers retiger aii plus feur. Mais qui môrtrerithardiefle encore qu’il péfent ne deuoir dire veuzne côgneuz de pfonne,&ne laifient p'àfier chofe pour petite qlte foitvdô.t ilpuifiet dire chargez: ceulr cy ont telle vertu de courage que nous re querons en ce noftre Courtifan, lequel no* ne voulons pourtant fe monftrèr fi fier que toufioiirs il firrefte à brauer en • parolles, ôc qii’il dife auoir prins la cuyrafle pour fé-' me, & menacer auec cellès fieres regardures, que nous âuons fouuet veu faire à Berth&ik ;fCar à telz feigfks on peult dire(à D nu

The text on this page is estimated to be only 19.08% accurate

' LE PREMIER LIVRE j bô droit) cc q»Yvne bonnette dame en rn f compagnie notable di& plaifamment i m que icne rucil prefentement nominer.te quel eftant d'elle par honneur femons à danfer, apres quil l'en eutt refufë: & pireillement d'ouyr chanter, & en fembfebledc plufïeurs entretenemés qu'on lu/ offroit, toufîours difoitq telles fatrouiVeries n'eftoyét poit Ton meftier: tât que la dame ne fe peut en fin tenir de luy deinâder . Quel eftdoncvoftre meftier? Et ilrefpôdit aueç yn vifâge rébarbatif :mon meftier eftde; côbatre. Iepenferoye(di6Hncontinent ladaine) q maintenant, q vous n'eftes point à la guerre,ny à termes de combatre, que ce fuit bonne chofe q vous vous feilsiez tresbiengreflèr,&enfembleauec voftre harnoys vous eftuyeren vneaulmoire, iufques à ce qu'on en euft affaire, pour nedevenir point, plus rouille que vous eftes. Etainfi auec vnegrande rifée des afsiftetw onlelaiffa tout clcornc auec fa folle préemption. Soit donc celuy que nous cherchons fier & afpre quand on voit les enne mis , & toufîours entre les premiers : mais en ebafeun autre lieu , foit numain,mode^ ré,& retenu , en fqyaar du tout vante ryc

The text on this page is estimated to be only 16.03% accurate

D V C O VRTIS AN. » It deshôté louer de foymefme, paroul'ho me feconcitc toujours haine & fafcfierie de qui l'entend. Eti’ay cogneu(refpond lefeigneur Gafpar) peu de gens excellent en quelque chofe q ce foit,qui ne fe louent' eulx mefmes!& me femble qu’on le leur peult tresbien compoter: pource queceluy quifefent valoir, quand il voit que par Tes oeuurcs il n’eft cogncu des ignoras, il a dcf pit que fa valeur foit enfcuelie & cachée, & & luy eft force qu’il la defcouure en quelqfaçon, pour n’cftre chiffré de I’honneurqui luy appartient •* quieft lcvray guerdon des vertueux exploi&z. Et pourtant entre les antiques autheurs, celuy q beaucoup vaule à tard fe garde de Jouer fbymefine. Bic eft vray que ceulx làibnt intolérables qui fans aucun mérité fe louent. Mais nous ne prefuppofons point que tel foit noftre Cour tifan. Alors le Conte, Sx vous auez (di&; il) entendu, iay blafmé le louer deshontément foymefme, &fans coniïdcration & certainement comme vousdi&es , oa ne doibt point prendre mauuaife opinion d’vn homme de valeur qui feloue bonne* ftemenfc mais prendre ce qu’il dit de foy* mefmc pour tefmoignage plus certain

The text on this page is estimated to be only 20.81% accurate

r ■ *' LE PREMIER LIVRE Pii vendit de labouche d’vn autre. le dy bien que quico louant (oymefme ne court en erreur, n’cngédre fafcherie à foy,ou en nuy dequil’entendjdoibt eflre tenu pour trefdiîcret: car c’eft chofc trefdifficilcque oulrrela louengequi fe donne,que les autres luy en donn e n t encore dauan tage. Lors le feigneur Gafpar,il fauldroit,di& il* que vous nous apprinfîéz celle fciéce.Refpondlê Conte: Entre les anciés autheurs n’efl encore defailly qui Paît monftréutiais à mon aduisqueletoutconfille à dire les chofes de forte , qu’il fcmble qu’on ne les dife point à telle fintmais qu’elles tombent fia propos, qu’on ne peuîl omettre de les dire:& en monftrant toujours de fuyr fes propres louenges,neantmoins les dire : nô pas à celle façon que font les braues ,qui ouurènt la bouche & laiflent fortir les parolles à l’adiiçnture : corne n’agueres di& vri denoz gentilshommes , que luy ayant eftd à Pife,on luy perça vne cuifle d’vri coup de picque de parc en part,!! péfa que cefufl vne moufehe quil’euft picque :& vn autre di&, qu’il ne tenoit point de mirouer en fa chambre-.powrce que quand il fe cour xouçoi^il deuenoit û elpoucnté en fon re

The text on this page is estimated to be only 20.79% accurate

D V C O Y R. T I S A N. *o gard,que fil fe veoyt,ilferoit trop grande paouràfoymefme.Làfe princ chafcun à rire:mais mefsire Cefar cfe Gouzague pourfuyuit,en difant,dequoy riez vousîNe fçauez vous pas qu* Alexandre le grand enten dantque l'opinion dVn philofbphe eftoit qu'il y auoit infinis mondes commença à plourer. Et quand on luy demanda pour* quoy il plouroit,pource (refponditil) que ien'en ay pas encore prins vnfeuhcomme fil euft délibéré les prendre tous. Ne vous femble il pas que celle eft plus grande bra uerie,que celle de la picqueure de la moufc che? Lo,rs di&le Contç.Aufsieftoic Alexa dreplufgrand homme que n'eftoic ccluy qui parla de la picqueure : mais à la vérité Ion doibt pardonner aux hommes excellens , quand ilz prefumene beaucoup de eulxmefmes * Car çcluyqui à affaire de grandes chofes,il eft meftier qu'il aithardiefle de les entreprendre, & confiance de foymefme.Et ne fault pas qu'il ait le coeur failly.ou couard.Ne n'cft befoing qu'ilfoit fi modéré en parolleSjtju'il monftre de pre fumer moins de foymefme qu'il ne fait: pourueu que celle prefumprion nepafle jufques en temeritc.

The text on this page is estimated to be only 15.50% accurate

LE PREMIER LIVRE I cy faifant le Conte vn peu de pofe.Mef Ere Bernard Bibiennéen riant di&. Il me fouuient que veut auez di& vn peu deuât, que ce noftre Courtifàn doibt eftre doué par Nature de belle forme de vifage , & de corfage, auec vne grâce qui le lace à tous aggreablc . La grâce & beau vifage,ie penfe fans point de faulte qu'il* foyent en moy:& pource aduient que tantde dames (comme vous fçaue*) font defprifces de mon amour.' Mais de la forme du corfa* £e ,ie fuis aucunemét en doubte, & mefrae pour les menues iabes qui à la vente ne me femblent pas fî foTtes,côme ie vouldroye: du corps, & du demourât,ie m'en contente afle*.Parquoy déclaré* vn peu parle menu celle forme de corfage,quelle elle doibt eftre:afîn qlle me puiife ofter de ce doubte,& demourer en repos de mon efpric. Apres qu'on euft ris m efpace de ce propos, le Côte pourfuyuit en difant:Certainement celle grâce de vifage fans mentir, on pcultdire qu'elle eft en vo*,ne ne vueil alléguer autre exemple que ceàuy cy pour déclarer qllechofe elle eft. Car fans point de doubte nous voyons voftre vifage eftre trcfaggrcable & plaire à chafcun, encore

The text on this page is estimated to be only 22.22% accurate

DV COVRTISAN. V: 31 que les traiffo d'icduy ne foyent pas fort delicatz:mais il tient de l’homme, & neâtmoins eft gratieux, & troupe Ion cefte qna lité en plufieurs & diuerfes formes de vi- > fage . Et fi vueil que la rencontre de noitre Courtifan Toit de telle forte, non pas ainfi mol & reflfemblantà femme, comme plu (leurs fefforceuc d'auoir ,qui non feule mentfe crefpentles cheucux,& fe pellent les fourcilz, mais fe fardent en toutes lex maniérés que font les plus abâdonnées, & deshonneftes femmes du monde. Etfein« ble q à l’aller, & l’eftre fur piedz, & en chafeune leur autre côtenâce, foyent fi tedres & eflangourez, qu’il femble que leurs mem bres fe veulent delhcherlVn de l’auc re : & prononcent leurs parolles fi affliges, qu’il iemble qu'en ce mefme inftât i'alayne leur doyue faillir: & quâc pl9 ilz fe trouuét auec gensd’cftofFe & de haulte condition, tant plus ilz vfent de telles façons . Ceulr , puis que Nature ne les a faift femmes , comme ilz monftredefîrer de femblcr, & d’eftre, deuroyent, nô côme bonnes femmes eftre eftimez, mais corne putains publiqs ch à£fez, non feulement des courts des grands feignenrs , mais aufsi de la compagnie de v

The text on this page is estimated to be only 25.42% accurate

LE PREMIER LIVRE tous nobles hommes.Venat donc à la qua* litéde la'perfonne,iedy, fuffire qu’elle ne foit extreraeen petiteffe, ne en grandeur* Carl’vne & l’autre de ces deux conditions emporte auec foy vnecerraine defpiteufe nouuelleté:& font les hommes de telle for te regardez , qualî comme on regarde les chofes monftrueufes,& eft ranges: combié que ayât failly en l’vne de ces extremitez, il cft moins mal eftre vn peu diminué, qu'ex ceder la railonnable inclure en grandeur. Car les homes qui font excefsifz en grâdeur de corps ,oultre que le plulfouuét on les trcuue d’entendement hébété, ilz font encore mal habiles à tous exercices d’agilitc, qui eft vne chofe.que ie delîre grande -ment au Courtifan.Et pource ie vueil qui! foit de bône difpolîtion,& bié formé de fes mébres,&qu*il môftre force delegierer.é,& addre(Te,& quil foitfçauât en to9 les exer* cices delapfonne qui appartiénét à vn hô me deguerre.Defquelz iepéfe que le premier doyue eftre, Sçauoirbien manier tou tes fortes d’armes, à pic & àcheual: & cô*gnoiftre les aduantages,& mefmeihét des armes dot onvfe ordinairemét entre les gé tilzbommes. Car oultre q cela fert à fen

The text on this page is estimated to be only 21.57% accurate

DV COVRTISAN. mieulx aider à la guerre, ou paraduenture tâtdefubtilitez ne font pas neceffaires , il entreuientfouuét des diiferens de gétilhô me àautre,dôraps naiiïent les côbatz,qui fe vuydéc aucuneffois auec les armes qu'on fe trouucfur l'heure au cofté:& pourtâc,en fçauoireftle plulfeur.Etfi ne fuis point de çeulxlàqui difentqu'à l'heure du befoing Ion en oublie la fcjence:certainemér celuy qui fur ce poin& perd l'art, il monftre qu'il a premieremet perdu le coeur & l'entende ""ment de paour . Auec ce encore qu'il foit fort proufnable fçaupir lui&errcar cela aeô pagne toutes les armes qlon manye à pie. En aps il eft befoing qu'il entende, & p foy, &parfcsamysles qreles & differens qui peuuétentreuenir,& qu'il foit informé des aduâtages,par tout monftrât bon coeur & iàgelfe.E t ne foit facile à venir au combat, fînon qu'il y fuft contraint pour la côferuation de fon honneur. Caroultrelegrad péril qucladoubteufe Fortune porte auec foy, celuy qui en telles chofes inconfidercment & fans vrgente caufefe fourre, meri-* te grand blafme, encore qu'il luy en prenne bien . Mais quand l'homme fe treuuc il auant entré qu'il ne fe puiffe retirer faa*

The text on this page is estimated to be only 22.92% accurate

LE PREMIER LIVRE eftre chargeai doibt eftre trefdelibcré , tac es choies quiaduiennentauant le combat, qu’en l'aâicdu combat , & toujours montrer promptitude & bon cœur: & nefaire comme font aucuns , qui partent les dififerens endifputcs & fnbtilitez:& f’ilxontl’e leâion des armes , ilz- prennent les armes qui ne poignent pointée ne tranchent, & furuientcommef’ilzdeuoyentattédre vne barerie de canons. Etleurfemble fuffire n’dlre point vaincuz , ne font autre chofe qfe defendre,& fe retirer: tellemctqu’ilz monftrent vue extreme couard ife dont les petis enfansen venreourât & criât apres euîx.ComHic les deux Amonicans^ui nagueres combatoyent en Perufe , & feirent rire tous ceulx qui les veoyent . Et quifurentcculx là? di&lefeigneurGafparPaluoirtn . Refpond melfire Cefar : Furent ce deuxfreres alliez au combatre?Di6è4e Cô te:llzfemblerent deuxfreres charnelz.Et continuât fon propos: Lon met en oeuurc (di& il encore) les armes fouuent en téps de paix à diuers exercices , & monflrccles 'gentilz hommes ce qu’ilz fçauent faire es 'publiques fpe&aclcs, en la prefencedu peu pie, des dames,Ôc grâdz feigneurs. Er pour

The text on this page is estimated to be only 17.70% accurate

DV COVRTISAN. 35 ce,ievueilq noflre CoortifaToit pirfaift cheuaucheur à toutes Telles, & à to9eftriers &oulcre auoircôgnoiflancedes cheiiaulx» & die ce qui appartient à bien cbeuaucher: qu'il mette foing'& diligécc depafier ouitre en tonte.? chofçs Vn peu plufa-uantque ^esautresjdeforte que toujours il Toit entre tous côgneupour excellér.Et corne Ion dit d'Alcibiades, qui furmon ta toutcfrnatiôs,aueclefquelles il vefqüit,en clufcune» armes qui plus leur eftoiet propres:pareillementie vueil que ce noftre Courtifan fur pafife tous les autres & chafcun d'eulx , en celadontil fait plus de profefsion,Et poui ce que la particulière louengc des Italien» eft de bit cheiu.ucher à la main, de manier auec raifon tous clieuaux,& principalemct les rudesrie vueil qu'à courir la lace, Sc ion fler,il foie eftime être les. meilleurs Italie». Et à tournoyer^enir le pas , eombatre à la barrière, il foie trouuébon entre les meilleurs François. Et à iouer aiixfémes^ouiir lcthoreau,ruer la barre, & ietter Je dard, entre les Efpagnolz il foi: tenu pour excellent.Mais fur tout eft requis qu'jl accompagne fes geftes & manjemens , d'vne cçrraine grâce & bon jugeinet, s'il veult mériter

The text on this page is estimated to be only 21.38% accurate

LE PREMIER. LIVRE celle faueur vniuerfelle , que tant on prifc. Il y a encore beaucoup d’autres exercices, lefqueh combien qu*ifz ne dépendent droi £ «bernent des armes , toutefois ilz ont vne fraude conuenanceaucc elles, & tiennent eaucoup de la vertu virile : & entre ceulx là, la chaire me lcble eftredes principaulx. Car elle a vne certaine femblâce deguerre:& véritablement c*e{l vn pafletemps de grandz feigneurs,& conuenable à vn hom* me de court.Erauisitrouue Ion qu’elle eftoit fort en vfage cmpres les anciés. C’eft en oultre chofe conuenablefçauoir nager, courir, tirerda pierre*, car oultre l’vtilitc qu’ô en peulc tirer pour la gu erre, il aduiét fou u en t qu’on dône preuue de foy en tel- • le chofe, dont on acquiert bonne eftime, mefmement enuersle commun, auec lequel il eft befoing de faccômoder.Dauâj-wf ~ ~ — — — — / & y voit on la difpolîtiô du corps & la vifïefie & addrelfe dechafcû mcbre.Et quafî tout ce Ion voit en ciiafcu des autres exercices.Ny ien’eftnnede moindre louége le voltiger à cheual:leque!,côbié qu’il foit pe tiible & difficile, fi fait il l’a ome treflegjf r

The text on this page is estimated to be only 17.66% accurate

DV COVRTISAN, 34 & adrcit,plufque nulle autre chofe.£touI* tre l'vrilitcqui en fore, fi cefie legiereté eft accompagnéedebonnegrace, elle donne (félon mô aduis) plufaggreable pafletéps que nul des autres exercices . F fiât donc le •nofire Ccurtifan plufque moyenemétin•firuicl: es ex ercices delf 9 metiônez, ie péfe qu'il ne fe cloibt gueres foucier d'autres, & les peult iaifler àpartîcôme roltigcr p ter replier fur la corde, tell es chofes qui tien* net quafi dWn bafieleurjlot pcücôuenables à vn gctil homme. Mais pource qu'on ne fe peult toujours occuper à lî pénibles opéra tiôs,cukre aufsi que la couftume ennuye à la fin,&ofie celle mm-ieillequ'ôpréd des chofes rares, il eft befoingde roufiours diuerfifîer nofire vie,pardiuerfes & diffère tes adiôs. F t pour autât ie rueil q le Cour tifan defeede par fois en exercices plufirâ quilles & repofrc,5c que pour euiterlcs en* uies,& fentretenirgratieufemérauec chaf •cun,ilfacegrarjcufemcc touteeque fôtles autres, fan.vtouf efoisiamais fiefiôgner des a£èes Jouables, fe côduyfant par vn fi bô in gemét,qu'?l ne fe laifie cheoir en awcuèim pertincce.Mais rife,ioue,caqoette & dafe, en telle maniéré q toufîours fe monfire bô

The text on this page is estimated to be only 16.76% accurate

... tE PREMIER LIVRE' • iW. ' / ** f vX* V ' J ^SO-Ib ‘ îffiwDB Jnc[d*efprit 3c difcret^Sc aûoir quelque gra •ce en toutes chofes qu’il vouldra faire ou dire. Certainement(di£l à l’heure mefsire Cefar Gouzague) on ne deuroic épefcher le cours de ce jpposimais fî ie me caifoy^ie ne fatisferoye à la liberté qi’ay de parler* n*au defir quei’ay de fçauoir vne chofe.Bc me foit pardon né,(î ayant àcontrcdireji* conaméce par interrogation. Carie croy q cela mefoit licite, à l’excple dcTioftre m,ef« lire Bcrnard,lcqud par trop grande enuie qu’il auoit d’eftre tenu bel homme, efl contreuenu aux loix de noftrc ieu, quand il a demandé,& non pas contredit. Regardez (di&àHieure m

The text on this page is estimated to be only 16.10% accurate

DV CO VRTISAN. 0 fàiiloir.Madame (refpond mcfsire Cefar) sen’ay point failly iufques icy : & pourtant afin de laitier ccÙe punition à mefsire Ber nard,ie metairay. Et défia fc taifoir, quand madameEmillie refpondit en foubriant: Di&esceque vous voulez dire,carauec le bon côgé de madame la duche{fe,ie pardône à qui à failly, & à qui faillira en fi petite faulte.Refpond madame la Duche{fe:ï’eri fuis côrente.Mais prenez garde que ne ve* mcfcontez,cn aiydanc paraduéturemerîter plus à eftre mifçricordièufe , qu’à eftreiufi:e:caren pardônant à'qui qômet faulce, On fait iniure à qui n’en cornet point.Toiite fois ie ne vueil pas que pour cetie heure mon aufterité, accufant voftre clemence, foit caufe que nous perdions d’ouyr la demande de mefsire Cefar. Ainfi apres que madame la Duchcfie & madame Emillie luy eurent figné,il fe print à dire: Si i’ay bô ne mémoire, il mefemble,feigneur Conte, quevo9 ce foir,auez plaideurs fois répliqué; queleCourtifan doibt accôplir fes operations, ics geftes, fes habillemés, & pourahÎ5reger,tous fes mouuemcsd'vneoônegra te.Si me femble que vous mettez cela ppur »n affaifônemét de toutes chofes,fans lc£* • * » 4T> «»> ' -•j£ i- «

The text on this page is estimated to be only 13.46% accurate

1E PREMIER. LIVRE ^ qtfelles toutes autres ^ prierez & bonnes Conditios feroyét de petite râleur. Ventablemctiecroy que cbafcu facilemet eh cclafelaifféroit perfuadencar parla fofce du vocable , on. peult dire q celuy qui à grâce, xft aggreable. Maispource que vous au ez di£l,que c'eft: bicfouuctdon de Nature, & des cieuIx.Et dauâtage que quad il n'eft du tout parfait , on le peult faire beaucoupplus grâd par foig & labeur, le dy que ceulr qui naiiïcc fî eureuxSc fî riches d'vntdthre for, côme font aucus que nous voyons, me Jfemblent auoir peu de befoing.quâc à cctâid'a litre enfeignemétou.apprctilTage^veii. •que celle benigne faneur du ciel les guyde quafi en defpit d'eulx plus hault qu'ilz n'a.tioyct defîrd:5t les fait, non feulemct aggreables,maisaufsimerueillables a tout le. monde.Or ieyie ne parle point de celuy do du ciel, puis qu'il n'eft en noftre pouoir. de Tacqucrir de noufmeftnes, mais fenlemétiedeiire fqauoir par quel art, par quelle difcîpline,& par quel moy^peinejndiv ftrîe,& fbingjceulrà qui Nature a donné qu'ilzfoyent idoines d'eftre douez, de boue grâce, peuuét acquérir icelle bonne gra. celantes; exercices du corps, efquelz vous.

The text on this page is estimated to be only 15.94% accurate

f - . * 4M D V CO V R TI SAN. $6 EeÆrnez fi neceflaire, corne encore en tou tes lis autres çjiofes qu’on fait, ou qu’ô dit. Et pourtant ainfi qu’en la nous louât grandement en cefte qualhéjVous auez(comme ie cro5)àtouseugendrévnefoif ardéce de l’acqueiir,pour là charge que madame Emillie vous àdônçjvous elles aufsi tenu de l’eftancher,ennou$ enfeignatles moyensde l’auoirâe ne {uis ténu (di& le Conte) de vous enfdgner à auoir bonne grâce, n’aur* trfc chofeuaais feulement à vous montrer quel doit eflre vnbo Courtifan. Et me gar de ray bien de prendre charge de vous enfeigner cefte pcrfe&ion.Mefmementayâc di& vu peu deuant,que .le Courtifan doibç. fçauoir Îuy&er8t voltiger, & tant d’autrçs chofesdelquelles cornet vo9 fçauroyie enfeigner, quand ie ne les ay apprins,&fçay bic que le fçauer# congnoiflez? Il fiifrir, fi comme vn bon foudart fçait dire à- I’armnrierdequelle façô,de quel tour, & de quél le bôtédoibteftreleharnois,ne pourtant luy (jaehe enfeigner ile faire, ne cornent il lefaultbatre,oatréper:fcblablemct fuffirafîievo^ fçaurayparaduéture dire quel doibt eftrevn parfait Courrifâ,& nô en-r feigner corne vous ieuez faire pour le de* “ r Emj V? \ . > . ■ 'U

The text on this page is estimated to be only 20.89% accurate

/ LE PREMIER LIVRE 7: aenir. Et toutefois pour fatisfaire encore (entant que mon pouoir fe peult efteuire) à voftre demande, combien qu'il foit auafi - en prouerbe. Que la bonne grâce nePapprend pointée dy, que qui vouldra auoir 6ô ne grâce es exercices corporelz,pre/uppQfant premieremét qu'il n c foit inhabile par nature, il doibt commencer de bonne heure, & apprédre les principes foubz tresbôs mailïresdaquellechofe combien elle fembla d'importance à Philippe Roy de Mace done,fe peult côprendre de ce qu'il voulut qu' Ariftote philofopbe tât renômé,& paraduenture le plufgrand qui iamais fuftau moude,fuft ceïuy qui enfeignaft les premiers elemens des fciences à Alexandre fon ' ïiIz.Et entre les hommes que no9 côgnoilV ions auiourdhuy,tô{îdereZ corne bié & en bône grâce le feigneur Galleas de fain6fc Se uerin, grand efcuyer de Frâce , fait tous les exercices de corps.E t ce pourau tât qu'ouï* tre la naturelle difpohtiô qu'il a de faperfonne,iI a mis toute folicitude à les apprédre foubz bons maiftres,& auoir d'excellés1 homes auprès de luy, & de chafcu prédre le meilleur de ce qu'üz fçauent.Car É corne à luy der, voltiger, & à mânierplufîcurs for





The text on this page is estimated to be only 14.77% accurate

DV COVRTISAN. 3?tes J’armes ,il a tonfiours tenu pour guide nofiremefsircPierreraont:Icqucl3 comme vous fcauez , eftle vray & feul mâiftre de tante artificielle Force & legercté Pareillemétà cbeuaucher,ioufter,&en chafcune autre chofe q ce foit ,a toujours eu deuât les yeulx les plufparfai&z qui ayét efte c6 gneuz en celles jpfeFsions. Qui doue veulc (dire bondifcipîe ouitre qu'il luy fault fai reles chofes bié,il doibt continuellement mettre toute diligence pour reïïemblcrà fô maiftre,& fil eu pofsible fe trâsformer en luy.Et quâd il fent défia auoir proufite', il fert beaucoup de veoir plufieurs bornes d’icelle profefs ion :5c enfccobduyfantpar celuy bon iugement qu’il doibt toufîoursF tuoir pour guide, aller choififlanttâtofl: de IVn,tatoft de lautre,diuerfes perfeâiôs & fingularitcz. Et comme h moufehe â miel es prez verdoyas être les herbestoufiour* va cueillât les fleurs, femblablcmcc noftre Courtifan doibt rober cefte bône grâce de ceulxquiluy femblerôtl’auoir, & de chafeu celle partie qffera pIufloiuble,ne faifat pas corne vn de noz amis,que vo9 côgnoif fez to9,qui caidoit fort reflembler au roy Ferrâd lf ieune d’Arragô, & fi ne mettoit

The text on this page is estimated to be only 14.84% accurate

LE PREMIER LIVRE peine de l’enfuyure en mille cbôfe,qu*l; haulferfouuentla telle, en tordit vne par* tie de Fa bouche: qui eftoitvne couftume àduenueau Roy par maladie. Et en trouueIon de tclzqui pèlent faire allez, mais qu’iiz ieblêt à quelque gra-d perlonnage en quel-; que chofe: 8c fe présent bien former à la façon de faire , qui en cdluy la elï leule vitieufe.Mais en ayitplulîeurs fois en moymefme debatu d’ou vient celle bonne gra ce,lailTant i part ceulx qui la tiennét delà fane ardu- cidje trouue vue rigle trefvnitierfellc , qui me lemble feruir quant à ce poin& , en toutes efiofes fi umaines qu’oit fait ou qu’on dit,plusque nulle autre: c’eft fûyrle pi9 qu’on pcuIr,commevsietrefapre perilleule roche, l’afFe&ation: & pour dire (peult eftre) vneparolleneuue, d’vferen' toutes choies d’vne certaine nonchalance* qui cachel’artificîelj&quimôilre ce qu’on fait coramefilelloit venu fis peine,&qua fîfansypèfer.Dela ie penle q la boue gra * cedèpcdè beaucoup: cardeschofes rares & bien faites, chafcun en entédla difficul té,d*ou aduïét que la facilité es elles engen dret merueille trefgrande.Et au contraire, faite par force,# (comme Ion dit) tirer par. '"i ,r>.r Jr.' .■ ^ mi V jrKhi

The text on this page is estimated to be only 11.53% accurate

DV CO VR.TIS AbJ. J8 les cîîeuetrv,dône merueilleufemet mauuai fc grace,8cfait peu eftimer chafcunô chofè pour grade qu’elle foit.Etpourtâton peulc dire que celuy eîi vray artifice qui me fem ble eftre artifice,# ne cioibton pi? mettre ailleurs foing qu’ilecacherrcarfil eftdefcouuert,îl ofie le crédit entière met, & fait que ['Homme en eft peu eftimc.Et fi me fou: met auoirleujauoireftéaucus antiques ora. leurs trefexccl]és,lefquelz ctre leurs autres in duftrieSjf’efforçoy et de faire croire a cha feun qu’ilzn’auoyct aucune eongnoîffance ■des lettres:# dissimulât leur fçauoir, mon ilroyent leurs haregues cfire faites treffimplement,pluûoftainfî que Nature leur donnoità la vérité, queparart 5: diligéce:. laquelle Pelle euft efté congneue, euft mis en doubtc les entédemés des Hommes d’edire trompez par ce moyé.Par ainfî voyez, côme môftrer l’artifice & vne û ententiue diligence,ofteIagracede cbafcune cliofé. Quâdnoftre mefsire Pierre Pauldafei (a façô auec fes petisfauçe}ecz,& fes iâbes ra çourfiesfurîa pointe des piedz,fâs remuer b telle côme Pii eftoît tout debois,fi ente tiuetnent,que certes il fcble qu’il voyfecô pra$itfes pasrqifi eft l’œil fi aue.ugle qui ne à §■ Y. ' V _ j*. •' vv iÿ&:v

The text on this page is estimated to be only 16.30% accurate

LE PR EMIER LIVRE %oye en cela la mauuaile grâce de Ton aff« Station, 6c la bonne grâce en plulîeurs Bô mes 6c femmes qui fon t icv plcns de celle nouchalâce agilitéc?Cares mouuemes du corps cômuncmcc on l'appelle aîli(par ou loic)en parlât ou riâtjOU faccommodât,ilz monftrentde n'cllimerce qu'üzfonr,ou di fent,&depenferplus à toute autre cBofe qu'a cela, pour faire croire à qui les voit , q quali iiz ne fçanro/c tou peurroyet faillir. Sur ce poind mefsire Bernard fans plus attendre va dire:R egardez q noftre mefsi re Robert a trouué à la parfm quelqu'vn qui loue fa façon de danferjpuilquetous' vous autres n'eafai&es point de cas. Car ficelle excellence conlifte en la noncBalâ cef6c àmôftrer de n'ellimer ce qu'on fait, mais pluiloll à penfer route autre chofe, mefsire R obert n'a point de pareil au mô 4e pour dâfcr.Car pour bien môllrer qu'il n*y penfc point , le plulfouuentil fe laiïïe cbeoirla robbe des efpauîes, & les pâtoufles des piedz:& fans recueillir l'vn nel'au tre,ne cefle point d'aller danfant. A cela refpondit le Conte;Puis que vous voulez que ie parle,ie parlera/ aufsi de noz vices. %îe vous appcrccucz yo* pw que ce q

The text on this page is estimated to be only 16.42% accurate

DV COVRTISAN. Appeliez en meftire Robert nonchalance, eft vraye afFe

The text on this page is estimated to be only 19.07% accurate

LE PREMIER LIVRE autre qui femble n’y penfer pcît,& qui elt à cheual aufsi deliure & afleuréjcomiiief'il eftoit a pré. De combien plait pl*,& de cô* bienefipl, loué vn gentilhomme portant armes, quâd il efi modéré, peu plât,& mois louer foymefme,& qui en brauât & blafphemât enfemble menace tout le monde? de faire ou dire. A l’heure le fe/ghr Magnifîque:Cela encore,did: il,fe vérifié en lamufîquejoueflvn trefgrâd vice faire deux conlbnances parfaites l’vne apres I’autre:|tellement que le mefme fentyment de nofire ouyçl’naborre, & fouuentmieulx ayme vne fecoade,ou vne feptiefme, qui cftà foy diflonante^aigre & intollerable: & cela procédé de ce que les continuer es parfai&es,eft vne faïcherie, & mettre vne armonietropafie&ée.Ce q,„.’on euite en méfiant les imparfai&z , & quali faifant vri paragon,ounoz oreilles demeurent pt* rauicSjôc plus conuoiteufement entende^ iement,à la Vénitienne, à côparaifon d*m le vàtât,qucn*eft vn autre qui ne ceflede Et cela n’eft autre chofe qu’a ffe dation de vouloir femblervaillat homme. Le femblable aduient en chafcu exercice,ou pluf toft en chalcune chofe que lô pcultau mo T

The text on this page is estimated to be only 11.51% accurate

DV COVUTISAN. A0 3c gouttent les parfaié£es:& par fois preu* nenc plaifir en celle dilfonance delà fecou de, ou de la feptiefme, comme de chofe nô chalue.Voila donc(refpondle Côte) qu’c cccynuychi déflation corne es autres cho fes.On ditouhre plus,vn ,puerbeauoireHé emprcs trefçxcellens peî&res antiques qui drfoyenr, Trop de diligence nuyfiblc: &Prprhogenes.auoireftcbl*fmcf par Apc pelles.de ce qu*il ne fçauoit oftcr les maïs dedelTus le tâbleau.’Lors diél inefsire Ce far; Cette m efm c ta ch efemble qu’ait no-; ftre frere Séraphin, de ne fçauoir ofter les mains de deflus la rable.atoutle mois que la Wande ne foit du toutoftée Le Conte’ fe prît à rire. Et apres auoir rn peu ri$,con tinua.AppellcsrouIoit dire que Prothoge nés en la peinture ne congnoifloit pas ce qui fuffifoit.-quin’ettoir autre chofe que de le reprendre d’cftrc effcflden fes ouurages.Ceftc vertu donc contraire à l’atte&atiouflaquelle no9 appelles pour celle heu renonchalâce)oultre qu'elle eft vraye fou teine,d’ou deriue la bonne grace;elle porte encore auec foy vn autre aduantagede* quelaccompaguanc telle a&iou humaine qu'on vouldrci,pourpetice qu’elle foie, non

The text on this page is estimated to be only 18.20% accurate

le premier livre * feulement déclaré incontinent le fçauoîr de celuy qui l’a fai&.-mais bien fouuent le fait dUmer beaucoup plus gr’âd qu’il n’eft en effe&.Car es entcndemens des afsiftés il imprime vne opinion,que celuy quibien fait (i aifémea t fçache beaucou p plus , que ce qu’il fai£i& que fil mettoit foingou pei ne en ce qu’il fait, il le pourront faire beau* coup mieuîx . Et pour répliquer les mefmes cxéplesivn homme qui manielesar * mes, lî pour ietter vn dard>ou en tenât vne 'tCpéc en la main, ou autre ba/lorv'lfe met fans y penfer agilement en vne prôptc ad dreffe,aucc telle facilité , qu’ilfembleque tout le corps & tous les membres foyéena turellement en celle dilpofition & fans y pener:encbrequ’iineface autre chofc, è fe môftre il à chafcu trefparfai& en cefi: ex crcice . Pareillement à danfer vn pas feul, vn feul mouuement de la pcrfonne declarelefçauoirdcceluyqui dafe: & vn muficien,fi en chatat il entône vne feule note, fïniffant auec vn doulx accent, en vn paffa ge découpé, en tellefacilité qu’il fcble que il face aîfi d’aduentirre.Par ce feul pcïéè, il -fait congnoiftrequ’il fçait beaucoup plus qu’il ne môftre.Souuet aufsi cqja peî&ure vnç li- ~

The text on this page is estimated to be only 11.18% accurate

DV COVRTISAK 41 vue ligne feule no trauaillcle,vn feul rrai& • depiceau aifémrnt tyrc, enfaçôqirïlfem ble qiie la main fans eftrê guydee par e/hi de ou artifice aticu yoylc d’elle mcîme à fà but félon l'intention du p.einchè, manifeste clerement l’excellencedelvouurier.Ea droit l’opinion duquel, chafciî fe/lend apj félon fon jugement, & le lembLtble entrevient quafi de toute autre chofc.Fault dôç. que foît noftre CouFtifan eftimé excellcc & qu’il ait en toute chofe bonne grâce; & principalemeten parlant il fuyra l’afFeda tiô, qui eft erreur ouplufieurs encourut: & par fois aucus denoz Lôbardzplus que les autresdefquelzfilzont efte vnan hors de leurs maifons, incontinent qu'ilz foutre tournez commencet à parler Rommaî,& quelquefois Efpagnolou Frâçois,& dieu fçait comment. Tout cela fpcedede trop gr|d defirdc môftrer fçauoir beaucoup;

The text on this page is estimated to be only 15.79% accurate

LE PREMIER LJ VUE ‘fo9Pen mocqu eroit. L o rs mefsi re Fecferlcî Véritablement , difl il,en deuifantentre rio®, corne no?faifons à celle heure , peulc cftre qu’il feroit mal à ^ppos vfer des antiques paroJles Thofcanes que vous di&es: car ainfî que vo9 auez touche, dôneroyent; peine à'celuy qui les diroif, & àcculx qui îcsorroyent,& neferoyec de plusieurs en* tendues (ans greffe difficulté. Mais qui Te. mettrait à efcnre,ie cuydcroy e bien qn’îl ferait erreur en n’en vfiim pou, par ce que elles d ôn ent ynemerueilleufie grâce & au thorité aux efcriptures,& d’ellesrelïbrt vn lâguage plufgraue & plein de ni4iefté,que des modernes. I e fiçay,di& le Conte, quel le,grace & authoriré peuuétdônerauxeforiptures celles p.iroil es qu’on doibcfuyr nô feulement en l’v'fagcde parler comme no* faifons maintenance que vo9 rnefmes côfdTez,mai,s encore en toute autre chofe qu ’on peult imaginer. Car fi à tel homme qu’on vouldra(nuis qu'il fok de bon Jugement) il aduenoit de faire vne h arégue de matières graues au mefmc Sénat de Flore* ce.qui efl le chef de la Thofcane,ou parler en particulier à per fbnnage de réputation en celle ciré de quelque affaires de confc

The text on this page is estimated to be only 19.88% accurate

DV COVRTtS AN. 4* qucnce,ou para (facture à quelquVn de Tes priuez& familiers de chofes pIaifantes,ou auec dames & genrilz homes de l’amour,, ou en mocquât 3c fe iouât es feftes 3c aflfé* blées en quelque lieu ou temps rât propre que cefoit,ie fuis certain qu’il regarderait dvifer de parolles Thofcanes âtiques.Et fil en vfoit,oulrre qu’jl fe ferait mocquer,cau feroitbeaucoup d’énuy à ceulx qui le voül droyent efcoure'r.ïl me femble doc fort eftrange qu’on rfe en c farinant des parolles pour bonnes, lefqueîleson vucille cuitcr comme mieufes en chafcune forte de par 1er ,8c vouloir que ce que iamaisn’eft con« uenable à parler, foit le moyen plus côuea nabledont loa p'uifle vfer à efcrire.Caric Ion mon opinion , I’efcripture n’eft autre chofe qu’vne forme de parler, qui demeure écore ap s que l’homme à parlé, & quafî vne image ou pluftoftla vie des parolles. Et poürtat au parler, lequel fe pert incontinent que la voix eft fortie , font aucunes chofes paraduenture tolérables qui ne feroyent pas à l’efcrirê. Car l’efcripture con fer ne les parolles , & les foubmet au jugement de qui la lit,& donne temps deles cô *îdercrmcurement.Dôc.ii eft raifonnable • ' * y, .. F u

The text on this page is estimated to be only 11.82% accurate

LE PREMIER LIVREqu’on mette enl’efcrîpturc plufgrâde düî gence pour la faire pPcorre&e, & culri-* ue'e.*& toutefois non pas en façon queles nuMzefcriptefoyct différés de ceulx qu’ô dit: mais qu’en efcriuant on dioifîflcles plùfcorre&z, dont Ion vfe en parlât «Et G à cfcrire.eftoit licite ce qui n’eft licite à parler^ mon aduis qu’il en naiftroit vn trefgrand inconuenient.-qui cftquon pourrait vfer de plufgrande licence en telle chofe, en laquelle on doibt vfer deplulgrâde fol licicude: Ôc le trawail qu’on met à eferire, en lieu d’aider , porteroit nuy/ànce. Parquoy il eft certain que ce qui eft conuen»* ble àl’efcrire/eft nuCsi conuenable à par leuse le parler eft tresbeau qui eft fembla ble aux beaux efcriptz,Dauatage i’eftime qu’il foitpl9necetf aire ftre entendu en efcriuat qu’en parlâtrcar ceulr qui efcriuent ne fôt pas toujours pfens auec ceulx qui]ifent,côe ceulx qui parlât auec ceulx auf quejzilzparlét,dôcie loueroye qu’oultré l’euiterplufteurspolles TliQéanes,lôpnt encore fcurctd dvfcr tâten parlât, qu’c éf* criuant,de celles qui auiourdhuy font en vfage en Tiioichane,& es autres lieux d'U ça lie;& qui ont quelque grâce en la ^110»^

The text on this page is estimated to be only 15.21% accurate

DV COVRTISAIsT.' H tîatiô.Eç me fèmble que celuy qui Pimpofe autre loy , n’eft pas bien aflfeuré de non encourir en celle affe&ation tat blafmée, dont no* parlions vn peu deuât.A lrbcurc mefsire Federic,Seignr Conte, ie ne vous puis nyer que l’efèripture ne Toit vnefaçé de parîer:& fi vo* dy,q fi les parolles qu’ô dit ont en fby quelque obfcurité,le ,ppos ne pénétré point en l’entende met cîe qui l’oit , dont en paffantfans eftre entendu.il deuient friuole,& fans efficace? ce qui n’utreuiéc poît àl’eferire. Car files paroll es dont celuy qui eferit vfe,portentauecfoy vn peu,ie ne diray pas de difficulté , mais defubtilité cachée, & no côgneue de prime facercomme celles qu’ou dit en parla* ordinairement elles doyuct vnc certaine plufgrade authorité à l*efcripture,& font quelc .Iyfât va pl9 retenu fur fes gardes, 8c m mieulx côfîderé : & prédplaifîr en l’efpric & dourine de l’cfcriuât.Et prenatvn peu de peine auec fô bô îugemétrgouftele plai fîr qu’on a de venir auboutdes chofes dif fîcil es. Et fi l’ignorace de celuy q Iy t efl: ft grade qu’il ne puifie furmôter les difficulté! qu’il trouuc , ce n’cftlafaulte del’aytheunSc ne doibt on pourtat eftimer q ce F iii :tv * .-/V* m

The text on this page is estimated to be only 18.34% accurate

- > LE PREMIER LIVRE lànguage ne (oit beau. Au moyen dequoy, le penfë qii'a efcrireil foie conuenabJe y> fer des parolles Thofcanes , voire de celles feulemét dôt les Tfiofcâs âtiques ont vfc. Car cela eftgrâd tefmoignage, & approu uédu temps qu'elles loyéc bonnes & fîgni fîcatiues de ce pourquoy on les vfurpe: & dauâtage elles ont celle grâce & reuerence que l'antiquité baille, non feulemét aux parolles.mais aufsi aux édifices & ftatu es, aux peintures, '& à ebafeune autre chofe qui eft fuffifante àlacôfïnner. Etfontbié fouuent aucc celle preeminence feulemér la face belle de l'elocurion. De la vertu de . laquelle, & de Ibn elegâce chafcun fubie6è (pour bas qu'il foit)peult ellrefî grademét orne , qti'il mérité louueraine Iouenge. Mais celle voftre acouftumâce dont vous fai&es tât de cas,meTemble fort dâgereufe,& bien fouuent peujt cllre mauuaife. ü quelque vice de pler fe trouue auoir gaigné crédit entre plulîeurs ignorans,il ne rn'efl poïtaduis que pourtat on le doiue prendre pour

vne r

I

langua

ie pen

fer des

feulen

Car ce

ué du t

ficatiu

dauãta

ce que

parolle

aux pe
qui eſt
ſouuer
la face
laquell
(pour
orné,
Mais c
faictes
ſe, & bi
Et ſi q
gaigné
ne m'e

The text on this page is estimated to be only 18.75% accurate

DT. C O T*R TI S AN. 44 te de parler de toat es les autres.Et pource ou and vous ne vous reftreingnez. point à de clarerqui eftle meilleur, vn home fc-poun* Toir arrefter àln Bergamelq , aufsi lue qu'a iaFlorentine,&feJonccq vous dictes, n'y auroiterreuraucu.Dontme.femble' q qui veult euiter toute doub te, & eftré bien a£feurd,il eftwecefTairede^poCer vn peu à enfuyure le languagc,lcql par côfentemét de rc£ foir eftimë bon , & l'auoir toujours pour guyde & pauois cotre q vouldjoit re prendre.Et ceftuÿ relouant au vulgaire,ie penfe qu'il ne.puiffe eftre autre qle.Petrar que , &le',Bocace, 3c q qfcflongne de ces deux, va à tafton,ou côme q chemine en te nebres fans lumière, & pource bien fouuct fault le chemm.Maig nous autres fommés fî hardys, qno9ne daignôs faire ce: qu'ont fai&lcsbons anciensrc'cftafçauoir, vacqr & entendre a l'imitation, fans laqlle i'eftime qu'on ne peult bien efcrire.Et mefembleq Virgile no9 môîlregrâd tcfmoignage de cela,leql côbié q fon efprit &iugemet pT9 q diuin,il ofta efperâce à c69ceuue q viendront apres luy dele pouoir bien imite r:il voulut neantmoîns imiter 'Homcre. ,A.V6curclc fehneur Garnir Pilnrifnj

The text on this page is estimated to be only 15.29% accurate

lÉ PREMIER. LIVRE: t ■ Cefte difputation (diâ il) d’efcrîre en ver U té c (i bien digne d’eftre ouyet toutefois il feroir plus à noftre ,ppos , fi vous nous en* feigniez en quelle maniéré doibt parle! noftre Courtifan.Car il me femblequ’i! ea a plufgrànd befoing,& qu’il luy aduict piaf fouuewtà Ce (crciir de parler, q del’eferire.-; te magnifique refpôdit: A noftre Courti* fan fî excellét & fi parfai&jil n’y a point de doubte qu’il nefoit neceflaire de fumoir l'vn & l’autrei&que fans ces deux côdiriôs paradueture toutes les autres ne feroyét pas beaucoup dignes de louégcs*Au moy® dequoy, fi le Conte veult fatisfaire à fon deuoit,il enfeignera au Courtifan nô feulement à parler, mais aufsi à bien eferire. Lors le Côte di&: £eigneur Magnifique n’acccpteray pas cefte emprinfe,car grade folie feroit la miéne de vouloir enfeigner aux autres ce q moymefme ne fçay pas. Et

The text on this page is estimated to be only 18.62% accurate

1 • DV CCÏVRTlfrÀH. 4i ■■■{ ; te CefarîLe fôigneur Magnifique entéd de !' parler & eferire vulgaire, & non pas Latin. Et pourtâtceîles eferiptures des homme* fçauas ne font pas à noftre propos : mais il faultque vo’difîcz touchant cela ce q vo5 tn fçaueZjcar du rertc nous vo* en tiedrôs pourexcufé.Iel’ayiadi&.refpond le Cof te.Mais quad on parle de lalaague Thofci -cane,paraducture qceferoitplusle deuoir du feigneur M agnifique, que de nul autre, en donnerla fencéce . Le Magnifique di£h ; Icne pui$,nenedoyraifonnablemetcon1 tredireà qui dicquclalagueThofcane foie plusbellequeles autres. Bienert vrayque p/ufieursparollesfetrouuct en Pétrarque & enBocace,quf maintenant font entre| îailfdes de l’acouftumance du ioürdhuy. Ec de celle' (quant cftàmoy) ien’vferoye Limais, n’en parlant, n’en efcriuant : 8c cro y qu’eulr mefmes, Pilz euflent vefeu îufques icy,n* en vferoyent pas. A l’heure di& mef! lire Federic,mais pluftoft en vferoyent. Ec vo9 autres feigneurs deuriez renouuellef | voftreIâgue,&neIaLûiTer périr corne vo* faites.» car déformais on peult dire qu’on | en ait moindre cognoiifance à Plorece que plulieurs autres lieux dltalie.^efpôd niçf

The text on this page is estimated to be only 17.87% accurate

-•*ipjgs r'E premier livre 'Ere Berna rd:ces paTolles dot on ifrfeplitt à Florence;font demeurées aux paifans.Et comme ïî elles éftoyent corrompues &ga* ftées parla vielleflefont réfFdfées des gen tilz hommes, & citadins. Lors madame îa Duchefie : ne fortons point (di& elle) du premierpropo$,& faifonsquele Conte en feigne au Courtifan à bien parler & bien eferire foit en Thofca,ou aîné qu'on rouidra. Refpondit le Conte, ma dame,i*ay ia diâhcc quei*enfçauoye,& tien que les mef mes rig les quiferuent à enfeigner l*vn,fer<=> uent encore à enfeigner l'autre . Mais puis que rous le me demandez ,iediray ce qu'il m*en femble.pour refpondre à mefsireFcderiç,Iequel à diuerfe opinion de la miéne# Et paraduéture qu'il me fera befoing deuifer vn peu pluflenguement qu'il ne conuié droitMnais ce. fera tout ce q i'en puis dire. Premièrement ie d y , que félon mon îugejnent celle noftre langue, que nous appelions vule;aire,eft encoretendre & nouuel'Je. Combien qu'il y ait ia long temps qu'on l'accod/lumercar pour auoir eflél'Italie nô 'feulement vexée & pi|lée,mais longuemct habitée par les Barbares^ eflragicrs,moy ennanrîs. cr-tn^Tf'.rmd'icelles.nat-csJa M

ſire Bernard: ces parolles dõt on n'vſe plus à Florence, ſont demourées aux paiſans. Et comme ſi elles eſtoyent corrompues & gaſtées par la vielleſſe, ſont reffuſées des gentilz hommes, & citadins. Lors madame la Ducheſſe: ne ſortons point (dict elle) du premier propos, & faiſons que le Conte enſeigne au Courtiſan à bien parler & bien eſcrire ſoit en Thoſcã, ou ainſi qu'on vouldra. Reſpondit le Conte, ma dame, i'ay ia dict ce que i'en ſçauoye, & tien que les meſmes rigles qui ſeruent à enſeigner l'vn, ſeruent encore à enſeigner l'autre. Mais puis que vous le me cõmandez, ie diray ce q̃ il m'en ſemble, pour reſpondre à meſsire Federic, lequel à diuerſe opinion de la miẽne. Et paraduẽture qu'il me ſera beſoing *deuiſer* vn peu pluſlonguement qu'il ne conuiẽdroit: mais ce ſera tout ce q̃ i'en puis dire.

Premierement ie dy, que ſelon mon iugement ceſte noſtre langue, que nous appellons vulgaire, eſt encore tendre & nouuelle. Combien qu'il y ait ia long temps qu'on l'accouſtume: car pour auoir eſté l'Italie nõ ſeulement vexée & pillée, mais longuemẽt habitée par les Barbares & eſtrãgiers, moyennant la conuerſatiõ d'icelles natiõs la lá

The text on this page is estimated to be only 16.04% accurate

DV CO VR TI S AK. 4* jguelatine eft corrompue & gaftée,& d’icel le corruption font nez autres lâguages , lef quelzli côme’les riuieres delà cime de là monteignede l’Appennin Te départent 8c courét es deux mérs:femblablemét les lan* gués fe font aufsi diuifées,donc les aucunes colorées de Latinité font paruenues pardi uers chemins en vne contrée qui envne au -tre les adrefte 8c côduitiles autres côfîz en ■Barbarie font demourez enItàlie,donteft aduenuque celle noftre lâgue entre nous a efté longuement incopofée & diffeféte pour ne feftretrouuépfonne q ait mis fol liatude , n’efeript en icelle,ne cherché luy donner polifTemét ou grâce aucune. Et tou tefois elle a depuis efté vn peu plus eultiuée en Thofcane qu’es autres lieux d’Italie, îarquoy femble quela fleur depuis les pre miers téps en foirlà demource;pour aùoir cellenation gardé gentilz accens en la pro nontiation &ordr

The text on this page is estimated to be only 10.12% accurate

• r 1E PREMÎÊR LIVRE Matières Mamours, qu’aux autres .Dcpufr jiaifTanc de temps rn temps, non feulemec en Ÿhofome * maison toute l'Italie, entre les nobles hôrftés Sc âya ns bâté Us courez, tes armes &les letcrcs, quelque affe&iô de Lie parler «& cfcrireplas clegàment qu’on jie faifoic en ce llcpmlere aage rouilléc 6c . 3fauuage,Ior$quele feu des calamités inâi gées par les Barbares n’eftoit encore efteinÉi , pluiîcurs parollesont eltélailfées tït en la mêlai e cité de Florence,# en tou te la Tbofcaue,comme au demourant d’Italiés:# en lieu d’elles lô en a reprins d’au tres>enquoy cft fii&e'ccftd mutatiô qui fe fait en toutes les chofes Humaines. Ce qui eft toujours enrreuenu aux autres lâguages aufsi: car fi Iesjjmieres cfcripturcs Latines anciénes euüènt duré iufques àcefte heure, nous verriôs que aittreméc parloyct EuâderôcTumus , & les autres Latins du teps d’alors, que nefaifojent par apres les derniers Rois Rommains , de les premiers Côfulz*R egard ez que les versq châtoÿéc les preftres Salies à peine eftoyét entéduz •des Sa&efTennesïmais pour auoirefté ainÆ ..ordonnez paries premier* fundatcurs,oti ne les cbageoit point , pour rcuerecedelk

matieres d'amours, qu'aux autres. Depuis naissant de temps en temps, non seulemẽt en Thoscane, mais en toute l'Italie, entre les nobles hõmes & ayans hãté les courtz, les armes & les lettres, quelque affectiõ de bié parler & escrire plus elegãment qu'on ne faisoit en celle pmiere aage rouillée & sauuage, lors que le feu des calamitez infligées par les Barbares n'estoit encore estainct, plusieurs parolles ont esté laissées tãt en la mesme cité de Florence, & en toute la Thoscaue, comme au demourant d'Italies: & en lieu d'elles lõ en a reprins d'autres, enquoy est faicte ceste mutatiõ qui se fait en toutes les choses humaines. Ce qui est tousiours entreuenu aux autres lãgages aussi: car si les pmieres escriptures Latines anciénes eussent duré iusques à ceste heure, nous verriõs que autremẽt parloyẽt Euãder & Turnus, & les autres Latins du tẽps d'alors, que ne faisoyent par apres les derniers Rois Rommains, & les premiers Cõsulz. Regardez que les vers q̃ chãtoyẽt les prestres Saliẽs à peine estoyẽt entẽduz des Sactessennes: mais pour auoir esté ainsi ordonnez par les premiers fondateurs, on ne les chãgeoit point, pour reuerẽce de la

The text on this page is estimated to be only 10.03% accurate

V y COVRTISAN. # " religiô.En pareil cas d'aage en aage les ch meurs & poètes allèrent Taiflant plu fîenrs termes, dont les prcdecefleurs auoyçt vfé* en façon qu'Antonius Craflus,Ortenfe,Ci cero euitoyct plufieurs de celles de Catô, j &ç Virgille, beaucoup dé celles d'Enjiius.Eç aifî feirët les autres, teiquelz encore, qu'i a pofcaiîent reaerçce à l'antiquité; toutefois ilz nel'eftimoyéc pas tant qu'ilz voulUffenc luy auoir celle obiîgatîon, que tous voulez que nous luy ayôs. Ai nçt>is ou bon leur fera bloit,iablaiinoyenr:côrne Horace, qui.dit q fes ançeftres auoyetfaulfemçt loué Plau te;& veuît qu'on aye pouôir d'acqrirnoii*. ueaux mots. Et Cicero en beaucoup de lieux: reprend planeurs défdivte; predeceffeurs.Et pour blifmer Sergius (5aiba,il a& ferme q tes haregues teneyent de l'antiqi . difoit aufsiqu'Ennius mefne dcïprifà en an cunes chofcsfcs prcdecefleurs ; de forte çj û no9 foulons imiter les antiqs no9 ne les imiterôs pas. Et Virgile (que vous di&çijauoir imite Homere) ne PjWte pas au langiiage Par cçs raifons(entanr qu'a moy tpti clic) ic me garderoyé toujours d'vler de parolles antiques, excepté en aucuns pafî^ ges;& là me fine non gucres (ou uct. Ht me

The text on this page is estimated to be only 23.57% accurate

EE PREMIER EIVRE -if -** r • ■ ’ t r* /• v-v% ’ i . * '. V' ' k ’ ' fenible que qui autrement en vfe, face erreur non mO!ndre,que qui vouldroic pour cnfuyure lcs antiques, fc nourrir encore de gland, apres que l’abondance du blé a efté trouuée . Et pource que vo9 di&es que les antiques lettres feulement auec celle pree mincnce d’antiquité ornent fifortçhalcun fubicft pour bas qu’il foit , qu’elles le peuuent faire dign e de grand louenge: îe dv q ie nefay tant d’eftirae , non feulement de parolles antiques, mais encore les propres & foiutes fans moelle de belles fentences, ne doyuenteftre ralfonnablementprifées. Car diuifer les fentences des parolles, eft diuifer l'âme du corps. Qui eftehofe q ne fe pcult faire en l’vn n’en l’autre, fans la d eftru&ion des deux. Ce qui donc eft de prin cipale irnportâcè & necelfaire au Courtifan , pour parler & bien efcrire.i’eftimeq ce foitlefçauoir. Pource qui n’eft fçauant, & qu’en l’entendement n’a choie qui mérité deftre entendue ..ne la pcnlt dire n’cftri re.En apres eft befoingdifpofer par bon ordre ce qu’on a à dire ou à cfcrire,& coni fequemment l’exprimer bien par parollefr, lefquellcs, fi ne fuis deceu , doyuent eftre ; propres choifie$J

The text on this page is estimated to be only 19.24% accurate

DV COVRTISAN; 4* fées, & fur tout accoutumées par l'vfage. du populaire.Car cefbnt elles qui font les maguifîcences & pompes des barengues,{î. çeluy q parle à bô iugement & diligence, & fil feait prendre les plus (ignifiantes de ce qu'il veultdirc,& les exaucer. Et. en les. formant côme cire à Ton plaifir,les colloqr en telle part, 5c auectcl ordre, q déprimé face elles monftrent 5c facentcongnoiftre leur digniré & rcluyfance,amû q tableaux, de peléfurcs mis àleur bô fe uatureliour. Et ce dy ic tant del'eferire q du .parler. Au quel toutesfois fontaucunes chofcsreqûifes,qui ne font pas neceifaires à l'eferire, comme la voix bonne, & non trop grefle, ou molle, comme d'vne femme, n'aufsi tât aufteren'afpre qu'elle tienne dupaifant: 3naisfonante,clere,doulce,&. bien compO' fée au ec.pron on dation nette & vne conte nance &geftcsconuenables. LcfqJz félon mon aduis,confîftent en certains mouuemes de tout le corps non afïc&ez ne viole ns, mais attrépez,aucc vn vifage accommodé & vn mouuoir d'yeulx qui ait belle grâce, & qui f accordeauec les parolies , 5c qui,auec les g elfes, lignifie le plus qu'il et pofsible l'intention & vouloir de celuy qui

The text on this page is estimated to be only 13.53% accurate

1E PREMIER LIVRE « yarle.Mais toutes ces chofes feroyent vaîmes de de petite cori&qucnce û les fentcces , $t parolles exprimées n'eftoyent belles, in* génieufts^btiles^legantes, & g'raues félon le bcfoing.Ie doubte (dià à l'heure I* feigfir Morel) quefi'ce C ouitifan parle a» liée lî trefgtande élégance & grauicé, Ion trowuera de cculx entre nous qui à mô aduisne l'cnteridrcnt.Mais pluftoftde cha£ cunftra entcdtijrefpondle Gonte;carlafa cilîté n'empcfche àj'elegancç :«e ne vueil qu'il parle toujours en grauitéjtnais de chp (es pl«'iiûntes>deieuï de bons mot£,democ querie félon lç tçps:dc tout nçantmoins en bonsfens,& au ec promptitude & abondace non confufe,{àns monftrer en aucun en* droit vanitéou puerille îpertinéce: & quâd apres il parlera de chofes obfcures ou djffi - cilles,ie vueüqu'auec parolles & kntéces bien diftin&es, U explique fubtiîemét; (on Jotétion,# face clerc & plaine toute am> biguitcauecvnecertainctraditiuefbigncu fe 6ms fafchçrk:Sçioblablcment qu'il facile parler a ucc dignité & vehcmécc quâd il efçbcrra;& conter celles affc&atiôs que noz courages ont en eut* fie les efehauffer, pu mouuoir fclô le bc foing; telles fois auce

The text on this page is estimated to be only 17.70% accurate

DVCOVRTISAN. vne fîmpIicitcHeceUenayiietc,q faitfembier que Nature roefme parledes entretenir, 5c quafi enyurer de dou!ceur:& en telle facilitéqueceluy quiefeoute, eftime qu'il pourroit encore luymefme à hic peu de pei ne paruenir à ce dcgrc:& Pii vient à en faire l'eflay, qu'il fe rrcuuebicn loing de là.Ie vouldroye que noftre Courtifan parlaft & efcriuift en telle maniéré, & print les termes beaux & elegâs,non feulement de to9 les quartiers d'Italiermais ie vouldroye auf fi qu'il vfaft quelq fois d'aucüs des vocables prâçois& Efpaignolz,quiiafont receuz en noftre acouftumance. Et pourtant il ne me dçfplairoir point qu'il employai! , quand il luy viendront à propos, des mot* tirez des deux ligues dçlfufdiâes & paflees en noftre vfage:pourueu quil elpaft eftre enten du. Aucunefois ie vouldroye qu'il print aucuns termes en autre lignification q la leur propre, & en les tranfportâtà propos, quali les entalUommela greffe d'vn arbre en vn meilleur, tant pour les plus plaifans 8c plus beaux , & qyafi approcher les chofcs au fentyment des propres yeulx , 6c comme on dit , les faire toucher au doigt aucc déclaration de ccluy qui lit ou efcoute;& fi

vne ſimplicité de celle nayueté, q̃ fait ſembler que Nature meſme parle: les entretenir, & quaſi enyurer de douleeur: & en telle facilité que celuy qui eſcoute, eſtime qu'il pourroit encore luy meſme à biẽ peu de peine paruenir à ce degré: & ſ'il vient à en faire l'eſſay, qu'il ſe treuue bien loing de là. Ie vouldroye que noſtre Courtiſan parlaſt & eſcriuiſt en telle maniere, & print les termes beaux & elegãs, non ſeulement de to⁹ les quartiérs d'Italie: mais ie vouldroye auſſi qu'il vſaſt quelq̃ fois d'aucũs des vocables Frãçois & Eſpaignolz, qui ia ſont receuz en noſtre acouſtumance. Et pourtant il ne me deſplairoit point qu'il employaſt, quand il luy viendroit à propos, des motz tirez des deux lãgues deſſuſdictes & paſſées en noſtre vſage: pourueu quil eſpaſt eſtre entendu. Aucunefois ie vouldroye qu'il print aucuns termes en autre ſignification q̃ la leur propre, & en les tranſportãt à propos, quaſi les entaſt comme la greffe d'vn arbre en vn meilleur, tant pour les plus plaiſans & plus beaux, & quaſi approcher les choſes

The text on this page is estimated to be only 18.27% accurate

ÙE PREMIER LIVRE. àe rouldroye point quil craîgnifl d’en for-' mer encore de nouueauxiauec nouuelles fi gurcs de parlementes tirât 3c dcduyfant p dô moyé des Latins, ainfî q iadis les Latins les tiroyét des Gréez . Or entre les homes lettrez 6c debô efprir&iügemét,q auiour dhuy ctre no,fe trouuét,Pil y en euft q fad dônaffent à eferire en la maniéré deuanrdi $c,en celle noflxe làguè, choies dignes d’e ftre louées, no9 lavcrriôs biécoft cultivée & abondante en b elle figures, Sc capable qu’on efcriuifl: en elleaufsi bie corne en qlq antre q ce Toit . Et f’clle n’elloir pureThofeane anciéne,eile feroir Jtaliéne,côme co* pieufe & diuerlîfîéç,& quafî corne rn delitienr îardi pleï de diuerfes Heurs & fruiâz, & fî ne ferait point choie nouueilercar des quatre lâgues q les autheurs Gréez auoyéc en accouftumâce,en eflifâc de chafcue pol les^ille & figures,ainlîque mieulx à ^pos leurvcnoit,ilzen faifoyét naiftre vn autre, j^Papelloit cômi£ne:&aps foubzvn feulnô appelloyét toutes les cinq, la Jague Grecq. Etcôbien q Mtheniénefüfteîegâte^pure, Si façade pi 9 q les autres, les bons autheurs q n’eftoyct poit A theniés de natiô, n’y tra uailloyetpas tât qu'c h mode d’elcrire.-afin

The text on this page is estimated to be only 16.87% accurate

DV COVRTISAN qu’ilafenteur & propriété de leur naturel parler ilz ne fuflfét côgneuz: fi n’eftoyét ilz poît pourtât mefprifez,mais pluftoft ceulx if/>

qu'à la ſenteur & proprieté de leur naturel parler ilz ne fuſſẽt cõgneuz: ſi n'eſtoyẽt ilz poĩt pourtãt meſpriſez, mais pluſtoſt ceulx q̃ vouloyẽt reſſembler Atheniẽs en rapportoyẽt blaſme. Entre les autheurs Latĩs y en eut encore pluſieurs nõ Rõmains, q̃ furẽt priſez en leur temps: combiẽ qu'en eulx ne ſe trouua celle pureté propre de la langue Rõmaine, ou peuuẽt à tard paruenir ceulx qui ſont d'autre natiõ. Tite Liue ne fut pas refuſé, encore que quelqu'vn diſt auoir en luy trouué vne certaine Patauinité: n'auſsi Virgile, cõbien qu'il luy fuſt reproché qu'il ne parloit pas Rõmain. Et cõe voꝰ ſçauez, il y eut beaucoup d'autheurs Barbares de natiõ, q̃ furẽt louez & eſtimez à Romme. Mais noꝰ voulans faire des ſeueres plꝰ q̃ les antiques, à nouſmeſmes impoſons certaines loix nouuelles hors de propos. Et encore qu'ayons deuant noz yeulx le chemin frayé & batu, nous cherchõs d'aller par les addreſſes & ſentelettes, pource qu'en noſtre propre langue, de laquelle comme toutes les autres, l'office eſt de bien & clerement exprimer les conceptions de noſtre penſée, nous nous delectons d'y auoir l'obſcurité, & en l'appellant langue vulgaire,

The text on this page is estimated to be only 19.29% accurate

LE PREMIER LIVRE -voulons en elle vfer de parolles qui rie font entendues ne du vulgaire, nedes nobles, & gés litcrez, & dont Ion n'vfe en lieu que ce foit,fans auoir regard que tous les bons an tiques blafinent les parolles refFufees de l'accoufhimance, laquelle vous ne côgnoif fez pas bié à mon aduis. Car vous dides cj fi quelq vice de parler à gaigne crédit en-, tre plulîeurs ignorans,on ne le doibt pourtant appellercouflume , ny ne doibteftre accepte pour vue rigle de parler. Et comme ie vous ay buy dire autrefois,vo9vouIez qu'aps en lieu de capitolle on dife câpidoU le, & pour Hieronyme Jherollame, &ald a deux pour audacieux,^ padron pour patron autres telles parolles corrompues &c gaftéesrpoureequ'on les trouue ainfi eferi ptesp quelqvielThofcan ignorât: & pour ce que les paifans de Thofcane difent ainlî auiourdhuy.Labonne couftume donc de parler, ic croy qu'elle naiffe des bornes d'e* {prit,& qui par aduertence,do&rineJ& expérience ont acquis le bon iugement: auec lefquelzilz couiennentJ& confententà re ceuoir les parolles qui leur femblent èftrc bcmnes,qu'on côgnoitpar vn certain xuge ment naturel, & nô par art;ou par rigle au

The text on this page is estimated to be only 20.00% accurate

DV COVRTISANT. ji cune.Nefçauezvous pas que les figures de parler, lefquelles doyuent tant de grâce Ôc dereluyfanceàl'oraifon>font toutes abu(îons des rigles grammaticales?& toutefois elles font receues & côfîrmées par i'vfage, pource quefansen pouoir rédre autre raifon, elles plaifent . Et femblc qu'au propre fentyment des oreilles elles portent vne plai&nte doulceur. Etcroy que cela foit la bonne couftume.-de laquelle peuuent eft re aufsi capables les Rommains,Ies Neapolitains,les Lombardz,& les autres, corne les Thofcans.Bien eft vray qu'en chafame lan gîte aucunes chofes font toufiours bônes, comme la facilitée bel ordre, l'abondance les belles fentéces, les claufes bien compofees.Et au contraire, l'afFe&ation,& les au* très chofes oppofites à celles dont nousve . lions de parler , font mauuaifes:. mais des parolles,il en eft aucunes qui durent bonnes quelque temps, & apres enuielliflent, & du tout perdent leurgrace. Autres pren nent force, & viennent en crédit. Carcom me les faifons de l'année defpouillent la terre de fleurs êtdefrui&z, & puis de non ueau la reueftent d'autres,femblablement le temps fait dccheoir icelles première! G m

The text on this page is estimated to be only 19.14% accurate

LH TREMIER LIVRE parotteSj&lVfageen fait de nouueau recroiftre d*autres:& leur donne grâce & dignité iufques à ce qu’cftans confommées peu àpeuparl’cnuieufemorfure du reps, encore elles viennent aulsi à mourir.Pour ce qiï’à la parfin & no9,& toutes no Z chofes font mortelles.Confiderez que de la langue Ofea nous nouons plus cognoiiTance aucune. La Prouuefalle qu'on peult direauoir elle célébrée par nobles efcriuains, maintenant des habitas du pays n’eft poît entéduc.Er pourtâr ie péfe, corne bié a di& le Seigneur Magnifique , que fi Pétrarque & Bocace eftoyet vjfz en ce terops,il n’vferoyent# point de plufîeurs motzque nous voyons en leurs elcriptzrdontil me femble qu’en ceuk la nous ne les deuons poinrimiter.Iclouebienfoiiuerainnernentceulx qui fçauent imiter ce qu’on doibt imiter. Et neantmoinsienecrôypointqu’il foit impofsible debien efcrire,fan s imiter, & mef mement en celle nollre langue, en laquelle nous pouons eftre aidez de la couftume: ce que ie n’oferoye dire de la Latine. Alors mefsire Federic. Pourquoy voulez vous (diâ il) qu’on eftime plus la coaftume en la langue vulgaire , qu’en la4 La tine ? Ain

The text on this page is estimated to be only 14.92% accurate

DV COVRTIS AN. fi % çojs rcfpondit le Conte, ï’eftime que de l*y* ne & de l’autre la coufhime Toit la raaiftre^ fe'.tnaîs pource que les homes , aufquelfc lit ligue Latine efioic aufsi propre comme eft à nous maintenant la vulgaire, ne font plus au monde, il eftbcfoing que de leurs eferiptures nous apprenions ce qu’ita auoyent apprins de la couftumc:n’autre chofe veult dire le parler antique, q la couttume ancienne de parler.Et feroir ebofe forte aymer le parler antique non pour autre raifon , que pour vouloir plufloft parler corne on parfoit,q corne on parle.Donc,rcfponditme£Ere Fedcric a les antiques n’imitoyent ilz pointîle croy di&Ie Conte, que plufîeurs imitoyent,mais non en toutes chofes.Et & Virgile euft en tout imité Helîcde,il nel’au roit pas furmonté,ne Cicero CrafTus,n’Hn nius fes prcdecelfeurs. Regardez commet Homère cft fî trefâtique q plufîeurs croyét qu’il foitaufsi bien premier poete Héroïque en temps, comme il eft en excellence de dire. Et qui vouldriez vous qu’il euft imité ? Vn autre, refpoild mefsireJFederic, plufancie que luy, dont nous n’auoss point decôgnoiflace pour U trop eflôgnée antifluité.Or g direz vous(di& le Côte)q Pe~i jjè iiÿ

The text on this page is estimated to be only 17.90% accurate

LH PREMIER LIVRE trarcque & Bocaee imitalfenc qu’on peut dire qu’il n’y a que trois fours qu’ilz fontm monde?ienefçay(refpôd mefsire Eederi:) maison pculc croire qu’ilz eulfent encore eu l’entendement a ddrclfd à l’iniitation,cô bien q nous ne fçachons point de qui. Refpôditle Conte:On peult croire quecculx qui eftoyet imitez fuilct meilleurs q ceulx qui les imitoyent. Et trop grand merueille feroitquefî tofHcur nom & renômée(fiîz eftoyétbôs) fuflfentdu touteftein&z: mais leurvray maifî:re,ic croy, fut leur bô efprit & propre iugenient nacurel;& de ce n’y a petfonne qui fen do yue efmerueilIer.Car quafi toufiours par diuerfos voyes on peult veairaufbmmctde ebafeune excellence. Et ri*y a matière aucuneq n’aic en foy plufîeurs chofes d’vne mefme forte differente lVne del’autrejefquelles toutefois font en tre elles dignes d’auoir égalé louenge. Re gardez la mufique,dÔt les armonies tâtoft fonegraues & tardes, tnntoft haftiues & denouellcs façons & moyens : & néantmoins toatesdele&ctjinais c’eft pourdiuer fes caufésrcôeon côprcd en la maniéré de s chanter, laquelle efi: tant artificielle, prom jne,vehemete,concitee 6c de toutes diâfe*

The text on this page is estimated to be only 16.09% accurate

DV' COyRTIS AN. fj tentes melodies>q les efpritz de celuy quî Toit fe commouét tous 5c enflammet:5c en . demeurant ainfîrauiSjfemble qu’ilz f’eflie uêt iufques au ciel.Ne mois efineuc en Ton entier noftre Marquet card : mais c'eft auec vue armonie plufnoble,laqlle par vne voye pailîble 8c pleine dedoulceur piourable,at tendrit & pénétré les autres , imprimant en elles foueuemenc vnedcleSable paf{îon.Diuerfes chofes encore egalemet plai fent à nozyeulx,tellementqu’a grande dif fîculré Ion peultiuger lefqnelles plus leur font aggreables.Voyez qu'en lapein&ure font trefexcellens Leonard,Vincio, Manteigna, Raphaël d’Vrbin. George de caftel franCjMichel Angello:& toutefois ilz font tous difFerens entre eulx , de façon & ma-' niere qu’il ne fèmble pourtant qu'à aucuns d’eulx défaille a ncune chofe quecefoic. Caron congnoic cftaîcun d’eulx eftre en fonRiüe trefparfai<3\ Le femblable eftde plufieurs poetes Gréez, & Latins, lefquelz differens àl’elèriptureÆntpareilz enîoiicnge-Au ecce les orâteig&étiteù tqulîours tant de diuerfitëentre eulx\qu.e quafi chafcuneaage a produit & eftime vne forte d'erateursfpecialcdeceluy temps : lcfqh

The text on this page is estimated to be only 18.81% accurate

LE PREMIER LIVRE nsn feulement de leurs predccefleurs, & fucceffeurs , mais aufsi entre eulx mefmes ont eftédifferensreomme Ion trouue empres les Gréez d'Ifocrates,Li2ias,Efchines, & de plufieurs autres tous evcelîes.Ettou t'efois ilz n e furent féb labiés à nul qu'à eulx mefine.s.Et ernpres les Latins Lelius Seipiô l'Affricâ, Galba Sulpice ,Tiberius Gracch* Marc Antoinê,Graffus,& tàt d'autres, qu'il feroitlôg aies nômer, furet tous bôs: mais differens Ivn de l'autre, de forte que q pour roit confîderer to9 les orateurs qui ont efté au môde,autant d'orateurs qu'il trouueroit il trouueroit autre forte de parler . Et oui-? tre il me lemble auoir fouuenace de Cicc— roenvn certain paffage^uiïtroduitMarc Antoine.difant à Sulpice , qu'il y en a plirfieurs lefquclz n'iinitent aucuns: & néantmoins paruiennetau fouuerain degré d'ex cellence. Parle aufsi touchant aucuns , qui âuoyent introduit vnenouuelle forme Sc figure de parler, qui eftoir belle : mais non vfitée par les autres orateurs d'iceluy téps, en laquelle üz nlmitoyent lînçén eulx mefmes.Et pourtant il afferme encore que les maiftres doyuent ccniîderer la nature de leurs difriples.Et en la tenant pour

The text on this page is estimated to be only 15.18% accurate

DV COVRTISAN. fi les addreifer & aider au chernï ou leur cou rage& naturelle difpofition les incline. Au moyen dcquoy mefsire Federic mon amy, ie croy quel) l'hôme de foy n'a conucnâce auec quelqu'vn des autheurs,il ne foir poît bon de le forcera celle imita tioivxar en l'y contraignant, vertu de (on ei\tendemct f'a mortir,& demeure empcfchée, pour eftre deftraquce du chemin ou elle euft prouficé fon ne luy euflcoupé.Doncie ne voy poit que ce foir bien fai à, au lieu d'enricnirce# fté langue, luy donner efp rit, magnificence 6c lumière, la faire poure, debile, bafie & ob faire, la mettre en tac de deftroi&,que cha feun foie forcé d'imiter feuleméc Pétrarque 5c Bocace . Ht qu'en ce mefine language on ne doy ue aufsi donner crédit à Policie, à Laurens de Medicis, à François Dirifceto,& à certains autres, q font pareillement Thofcans,& paraduenture de non moindre fçauoir& iugement que furent Petrar q & Bocace.Et veritablemét ceferoir grade mifere y mettre fin, fans vouloir pafler plufoultreq n'afai&celuy qui premier a elcript,& fe defefperer cjfi grand nôbre de nobles ôfcriptz ne peufient jamais pi9 trou ÿer quTne belle forme de plcx eu cçUe la

les addreſſer & aider au chemī ou leur cou rage& naturelle diſpoſition les incline. Au moyen dequoy meſsire Federic mon amy, ie croy que ſi l'hōme de ſoy n'a conuenāce auec quelqu'vn des autheurs, il ne ſoit poīt bon de le forcer à celle imitation: car en l'y contraignant, vertu de ſon entendemēt ſ'a mortir, & demeure empeſchée, pour eſtre deſtraquée du chemin ou elle euſt prouſité ſon ne luy euſt coupé. Donc ie ne voy poīt que ce ſoit bien faict, au lieu d'enrichir ceſte langue, luy donner eſprit, magnificence & lumiere, la faire poure, debile, baſſe & ob ſcure, la mettre en tāt de deſtroict, que cha ſcun ſoit forcé d'imiter ſeulemēt Petrarque & Bocace. Et qu'en ce meſme languag e on ne doyue auſsi donner credit à Policie, à Laurens de Medicis, à François Diriſce- to, & à certains autres, q̄ ſont pareillement Thoſcans, & paraduenture de non moin- dre ſçauoir & iugement que furent Petrar q̄ & Bocace. Et veritablemēt ce ſeroit grā- de miſere y mettre fin, ſans vouloir paſſer

The text on this page is estimated to be only 18.34% accurate

LE PREMIER LIVRE gue, qui leur çft propre & naturelle . Mai* auiourdhuy il y a des fcrûpuleux ,lelquelz quali aucc vne religiô de myfteres innume râbles de celle leur langue Thofcane tellement cfpouentët celuy qui les eîcoute, qu'ilzinduifent plufieurs nobles homes & lettrez à li grande crainte, qu'ilz n'ofent ou itrir la boüche, 8c confeflent ne fçauoir par 1er celle langue qu'ilz ont apprins de leurs nourrices dés le berceau .Mais il nie fémble que nous ayons trop Ionguemen t parlé de celle matiere.EtpoUrtât fuyuons defor mais le ,ppos du Courtifan. Alors melsire Pederic relponditrlevueilfil vous plait,di re encore vn petit mot, qui efb , que ie ne nye point que les opiniôs 8c efp rite des ho mes ne foyent differens entre eulx: ne ne croy quvil fuft bon quVn homme qui el l ve bernent par Naturej&afprCjfe miftà eferi re choies paifîblesme moins quVn autre q . eft fetiere 8c graue le mill à eferire des plai fanteries*C arquât à cela,il me femblc raifonnable quechafcunf'accommodeà fa,p pre inclination. Et croy que Cicero parloit de cecy, quand il dilbir,que les maiflres euf fent regard à la nature des difciples ,pour ne faire cômé les mauuais laboureurs^qui

The text on this page is estimated to be only 14.68% accurate

DV COVRTIS AM. . ST parfois au terroy q fcuJemct cil fru<5hieux pour les vignes, veulent femer du froment. Mais il ne me peult entrer en la tefte, qu’en vnelâguepticuliere,laqllen’efl pas àchaf. cnn fi propre (comme lont les difeours & péfées & plufieurs autres operations) alns efi: vne imienrion contenue foubs certains termes, qu’il nefoit pl9 raisonnable imiter cculx qui parlent mieulx,que parler àl’ad ucture,3c qu'ainfi comme au Latin, l’hômç fe doibt efforcer de reprefenter le langua gede Virgile & de Cicero,pluftoft que ce* luydeSiiius,ou de Cornélius Tacitus.Pareillemcftau vulgaireilne foit meilleur imiter celuy de Pétrarque, & de Bocace, qued’aucun autre:&en iceluybien exprimant aux propres conceptiôs , prédre garde,corne enfeigne Çicero,àfon inftîâ na turel.Et par ce moyé on trouuera que celle différence q vous di<5bes eftre entre les bons orateurs, confiée es fentéces,& n6 au la ngu âge. A lors le Conte.de doubte,di& il, que nous entrions en vne grande mcr,& que nous laifsions noftre propos du Cour* tifamneantmoinsievousdemldej Enquoy confiée la bonté de ce language?Refponditmefsirc FedericA bien garderies pro

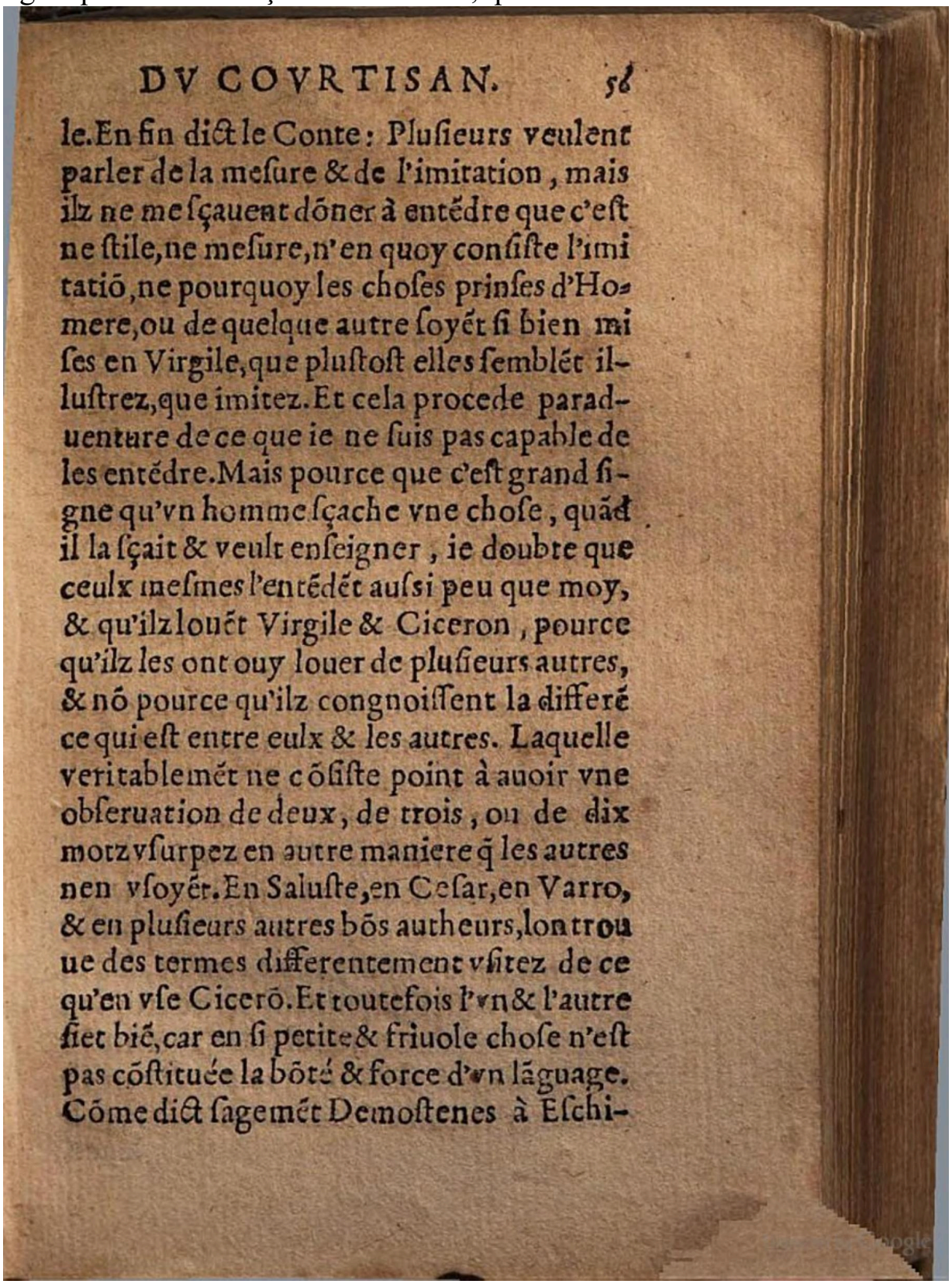
The text on this page is estimated to be only 21.23% accurate

‘ • ' * ' " 'mZ"m ^ .;vf r - . «T»*-, i. >„•. •-*-. ^(îl1 . " v.,'- 1 ’ . LE - PREMIER LIVRE jpnetez d’iceluy , & en prendre les termes en icelle lignification qu’ont fai&to*ceubc qui ont bié efcript,en vfant de leur Aille & ffnefure.Ie vouldrovc, di& le Conte, fçaüoir il ce Aille 5c mefure dont vous parlez, naif fent des fentences,on des paroiles.Des parolles,refpond mcfsire Thcodoric. Lors di& le Conte : Ne vous femble il pas que les parolles de Sjlius, & de Cornélius, jTacitus foyent celles mefmcs dont vfent j Virgile 5c Ciceron,& prinfes en la mefme ;figmfication?Refpond mefsireFederic:Ce font bien celles mefmes , mais les aucunes font mal obferuées , 5c prinfes differente* ment.Refpondit le Conte : Et fi d’vn liure de Cornélius & de Silius Ion oAoit tontes les polies qui font mifes en autre fignifica* tion que n’eii vfent Cicerô & Virgile, q Ce xoyentàtout predrebiê peu.ne diriez vo* apres que Cornélius en language fuA pareil;! Ciceron,& Silius à Virgile, & qu’il Ce toit bon d’imiter celle maniéré de parler? Lors madame Emillie-.ll me femble, di& el le,q ce Ae voAre difputc eA vn peu trop Ion gue,& facheufe.Ce nonobftant mefsireFe aeric penfbit,& feff orçoit rcfpoudrc : mais toufiours madame Emillie rompoit fa poU

The text on this page is estimated to be only 17.77% accurate

DV COVRTISAM. le.Enfîn di&Ie Conte: Plufieurs veulent parler de la mefiire &dc I’imiration , mais ilz ne me fiçaueat dô ner à entédre que c’eft neftile,ne melure,n’en quoyconfifte l’imî tatiô,nepourquoy les chofes prinfesd’Ho* mere, ou de quelque autre foyet fi bien mi fes en Virgile,que pluftoft: elles femblec illustrez,que imitez. Et cela procédé paraduenture de ce que ie ne fuis pas capable de les cntédre.Mais pource que c’eft grand

ligne qu’vn homme fçachc vne chofe , quâ



le.En fin dict le Conte: Pluſieurs veulent parler de la meſure & de l’imitation , mais ilz ne meſçauent dõner à entẽdre que c’eſt ne ſtile,ne meſure,n’en quoy conſiſte l’imitatiõ,ne pourquoy les choſes prinſes d’Homere,ou de quelque autre ſoyẽt ſi bien miſes en Virgile,que pluſtoſt elles ſemblẽt illuſtrez,que imitez.Et cela procede paraduenture de ce que ie ne ſuis pas capable de les entẽdre.Mais pource que c’eſt grand ſigne qu’vn homme ſçache vne choſe , quãd il la ſçait & veult enſeigner , ie doubte que ceulx meſmes l’entẽdẽt auſsi peu que moy, & qu’ilz louẽt Virgile & Ciceron , pource qu’ilz les ont ouy louer de pluſieurs autres, & nõ pource qu’ilz congnoiſſent la differẽce qui eſt entre eulx & les autres. Laquelle veritablemẽt ne cõſiſte point à auoir vne obſeruation de deux, de trois , ou de dix motz vſurpez en autre maniere q̃ les autres nen vſoyẽt.En Saluſte,en Ceſar,en Varro, & en pluſieurs autres bõs autheurs,lon trouue des termes differentement vſitez de ce qu’en vſe Cicerõ.Et toutefois l’vn & l’autre ſiet biẽ,car en ſi petite& friuole choſe n’eſt pas cõſtituée la bõté & force d’vn lãguage. Cõme dict ſagemẽt Demoſtenes à Eſchi-

The text on this page is estimated to be only 17.80% accurate

- - LE PREMIER LIVRE nés, qui le picquoit en luy dcmâdanc d’aueus termes dont il auoit vf^qui n’e/Ioyent pas antiqs,fî c’tftoyët môftres,oupour te ter.Dôt Demoftenes fe inocqua,&Iuy rc fpôditq en cela ne côlîftoyct pas Icsfortu nés de Grece.Aufsine me loucieroyè gue res, fi i’eftoye rcprjns d*vn Tfiofcâ, d’auoir pluftofl di 61 Taris £u&,q u e fodis fniôt , & ho* norable à horrable, & à caufe pour achov Ton, 8ç telles autres chofes. Alors mêlsirc Federicfeleua en pieds endilat: Efcoat-ez moy,ie voTupplie ces trois motz q ie vous vueil dire.Refpondit en riant madame Eîiiillieîle vous defens à tous deux fur peine de madefgrace de plus parler de celle ma tiere pour celle Iieurercar ie vueil q no9 Ja remettons à vn autre foir. Mais vous Con tç,fuyuez le propos du Co.urtifan , 8c nous moft rex ft vousauezbonememoirejcarie croy,fi vous fçau ez ratacher ou vous le laif faites, que vous ne ferez pas petit . Madame(refponditlc Conte)le filet me fèmble rôputtoutefois lî ie ne fuis deceu,ie croy q nous difions que la pefiiléte affe&atiô don ne extrememët mauuaife grâce à toutes chofes;^ au côtralre leur donne foucrai«cmér bonne grâce la fimplidtd & nôcba-] lance,

The text on this page is estimated to be only 23.37% accurate

D V GOVUTISA M. *7 lance.En loucnge de laquelle, & bîafme de l'afFe&ation ,on pourront dire beaucoup d'autres chofes . Mais i'envueil feulement encore dire vne,& nô plus. Toutes dames vniuerfellemçrit ont grande enuie d'eftre belles :&quâd elles ne le peuuent eftre , à tout le mois de le fembler.Ec pource,là ou nature leur a efté en quelque endroit quât à ce deffaillâte, elles f efforcent d'y remédier par artifîce.De là vient l'acouft remet du vifage en Æ grade fblicitu le, que quelques fois elles farrafcbentlepoil des fourcilz Çt du front, & vfent de toutes celles fa çons, (buffrâc ces facberies, que vo9 autres dames cuydez que foyent fccretes aux bô mes;& toutefois on les fçait toutes . Làfc print à rire madame Conftâce Fregofe, & di&îvo9 feriez beaucoup pl9 gratieufemet de côtinuer voftre jppos,& dire, d'ou viét la bône grâce, & parler delà Çourtifanie, que de vouloir caqueter des îperfe&ions des dames fans ,ppos.Mais fort à jppos^cf pondit le Conte, pource que celles voz im perfections dont ie parle vo9 oftent la gra ce.Carellene ,pcede d'autre ebofe qd'v.~ ne affe&ation par ou vo9 faites ouuerte- > ment côgneiftre à ebafeü le trop grâd deiH r

The text on this page is estimated to be only 15.60% accurate

LE PR EMIE R LIVRE ürquero* auez d’eftre belles .Ne vous apperceuez vo* pas de combien vne dame à meilleure grâce, laqlle Pelle Pacouftre,eIIe le fait lï fobremct,& lî peu,que celuy qui la voit eft en doubre Pelle eft acouftrée ounô: qu'vne autre tât emplafhrée, qu'il femble q* elle porte vne mafque fur le vjfage: 8c que ellen'ofe rire de paourde la faire creuer: ne iamais châgc de couleur, iïnon le matin quâd elle.PhabiJle, & aps tout le relie du jour demeure côme vne flatue de bois im m«bile:& fe faille Ceuleïnét veoir à la clar* te de torches, côme les cauteleux marchas , monftrent les draps en lieur obfcurs ? De combien plus que toutes , plaie vne (ie dy qui ne foit point laide) laquelle on contnoit clcremétn'auoirrienjnis fur fon vi lage, combien qu'elle nefoir pas lî fort bla cne,ne vermeille: mais de fa nayue couleurfoit vn peu pâlie : & quelquefois par .Bonte, ou par quelque autre accident foie teinte d’vne gratieufe rougeur, ou qu’elle ait fes cbeueulx d’aduenturenoncbalâmct acouÛxez , 8c mal ordonnez en fa fimple contenance naturelle/ans montrer indu fine ne follicir ude d’efre belleîC’eft: celle fiocb alu e pureté trcfaggrcablç aux yeulxy

The text on this page is estimated to be only 19.40% accurate

■* bv COVRTISAN. jr ici ux entendcmés humains : qui toujours craignent d’eftre trompez par l’artifice En vne dame plaifentfort les dentz bclles:car peur nô cftre ainfi defcouuertes,commelc vifege, mais la plufpart du temps cachées. Ion peult croire qu’on n’y met pas fi grand feing pour les faire belIcs,coromelqnfair au vifage.Et toutefois qui riroit fans propos^ îeulcmét pour les monftrer,dçfcou* uriroit l’artifice : encore que c cftuylàles euft belles,il nclaifferoit de fembler à tous qu’il eufi: mauuaifê grâce: comme ccluy Egriaeç donteftfai&e mention en Catulle. Lefemblable fauhdirc des mains Ic/queJles Telles font délicates & belles s & montrées nues à temps & à ^ppos, de ainfi qu’il aduiêtlc*éployer,& non pourfaire veoir • leurbeault^laiflent d’elles vn trefgrâddc fir,mefmemét quâd elles font reueftues de gâdz.Car il (êmble q ccluy qui les couure, nef’en foucie point, ou n’eflimepas beaucoup Ton les voir ou nommais qu’il les ait ainfi belles plus parnature, que par follîci tude ou diligence aucune. Auez vous point regardé quelque fois quâd parles rues en allât aux egîifes,ou ailleurs, ou enfesbatât ou pour quelquÿutrc occafiô,il aduiét quq " H ii

The text on this page is estimated to be only 16.81% accurate

LE PREMIER LI VRE vne femme haulfe tant de fa robbe, qu'eJIe jnonftrelepié,& bien ibuueotfans y pen fer vn peu delà iâbe?Nc vous feriible il pas quelle a merueilicufement bonne grâce, fonla voit en ceft eftat auecvne certaine difpolîtion feminine,gallâte& attirée, auec fès patoufles de ve!oux,& chauffes bien.ti rées? En bonne foy que cela me plait beau coup,& croy qu'aufsi fait il à tous vousautres. Car chafcun eilime que la ^preté en partie aîfî cachée, & qu'on ne voitgueres fouuét,foit pluftoJVle ^>pre naturel decel* le dame, que de chofefai&e par force, Sc qu'elle ne penïe point d'en auoir ou acque rirlouenge.En telle maniéré Ion fait & ca che l'affe&atiô, que vous poues neârmoîs comprendre, combien elle cft contraire à toutes operatiôs , & comment elle en ofle la bonne grâce tât du corps que de l'efpric: duquel iufques icy no9 n'auons point faiâ: grade mention, & fï ne le fault poit poiirtâtlaxfTer.CaràzS quel'efprit efl beaucoup plufdigue qle corps , il mérité aufsi eftré > pPcuhiuc &pl5orné.Orcommentquece la fe doy uc conduyre en droit noftre Cour tifàn,lai{îatlesrigles tant des philofophcs qui ont efeript de celle matière, & qui difK

The text on this page is estimated to be only 17.33% accurate

E> V COVRTISANÏ nïflentles vert9del*efprit, 5c fi trcfTubtile mentdifputentde leur dignitéjno9 dirons en peu depollesfuyuantnoftre ^ppos/ju’il fufrit qu’il foit,aifi qu’on dit, home de bié ■S: entier. Car en cela fe comprend la prudéce, bonté, fortitude,& tempeiâce de cou rage,& toutes les autres conditions qui cô uiennent à fi honorable tilrre . Et i’eftime celuy fçul eftre vray philorophe moral,qui vêult eftre bô:& n’eft befoig de beaucoup d’autres rigles.quât à ce,que de la volunté. Et pourtât difoit Socrates, qu’il luy fébloft que Tes en feigne mens auoyenr défia faiéfc grad frui

The text on this page is estimated to be only 16.08% accurate

LE PREMIER LIVRE fi©rrent,& tiennét to 9 les literez pourgés de petite valeur leur femble dire grade vilenie à qui que ce Toit, quand ilz l’appelïent clerc.Lors le Magnifique Iulian : Vo9 di&es vray,di& il, que ceft erreur a ia long téps règne entre les Frâçoisrmaisfi la bon ne fortune veult que -monfeigneur d’Angoulefme (aitifi qu'on elpere)fuccede à la couronne, i'eftime que ficôme la gloire des armes flourit &refplendir en Frâce, celle des lettrcsy doyueaufsi flourir en (ouueraine réputation. Car il n’y a pas long téps ^que metrouuât à la court, ie vey iediÜ fei g;neur quimefemblaoultrela difpoficion de faperfône&beaulré de vilageîauoirjau regard d'vne telle maiefté, côioin&e auec vne certaine gratieufe Humanité, q le roy« «urne de Frâce luy deuftfembler toufiours

The text on this page is estimated to be only 15.20% accurate

DVCOVRTISAN- 4m çbisd’eftrcfi eftrangez deceftc ^pfe/sion1 ayât mefmement en leurs pays vne noble vniuerfité, corne celle de Paris, ou le monde acourt de toutes partz. Le Conte di& à l’heure:C’eftgrâd merueille,qu*en fi gran de ieunefle^euiement parinftinâ: de nare, contre l’vfance du pays, de luymefmeil fe Toit addônc & tourné à fibô chemin. Et pourcc que les fubie&z toujours fuyuent les conditions de leurs fupericurs , il peulc eftre que côe vo* di&es,les Francis foyent pour eftimer les literez de celle dignité qu’îz font:Ce que facilement on leur pour ra perfuader, filz veulent y prelter I'oreille.Car nulle chofe eft plufdefirable aux hô mes par nature.,q Iefçauoir.Etferoitgran de folie dire ou croire qu'il ne foie toufiours bon. Et fiie parloye à eulx, ou autres qui fuflent d'opinion contraire àla mien* ne,ie m’efforceroye leur monftrer côbien leslettrcs(lefquelles véritablement onte* fté de dieu aui homes o&rovées pour fou uerai dô)foyéc veiles & neceflaires £la vie & à noftre dignité.Et fi ie n'auroye fi mite d’exemples de tant d’excellens capitaines 4mtiques,qui tous conioignïrent I’arriuementdes lettres à la vertu des armcs.Car H**»* 1111

The text on this page is estimated to be only 23.27% accurate

LE PR E M I E R LIVRE comme vo9fçauez, Alcxâdrelegrand eut Homereen (î merueilleufe reuerence,que il tcnoit toujours l'Iliade au cheuetdefon Ji6è . Et non feulement eftoit aiFe&ionné aux eftndes poetiques:mais employait auf (î beaucoup de temps & de peine aux fpeculations philofophiques, foubzladilcipli ne d'A riftote. Alchibiades accreu t fes bon nés quaîitez,& les feir plu/grâdes parla cô gnoilïance des lettres, & par les enfeigne mens de Socrates.Et combien Cefarprît de peine à eft.udier,encore no9 en font tef moignageles chofes qu'on trouueparluÿ auoirefté diuinementefcriptes.Lon dit q Scipionl'Affrican iamais ne mcttoithors de les mains les liures de Xenophon , par ou il ïftitu e foubz le nom de Cy rus vn par fai& Roÿ.Ie vo9 pourroyealleguerLucul le.SillajPompéejBrut9,^: plufieurs autres Romains & Grecz:mais feulement ie met tray en auat Hânibal trefèxcellent capital ne.Côbien qu'il fuft par nature fier & fau* uagc,& eftrage de toute humaniré,peu loyal & defprifé des homes & des dieux.-tou tefois il eut lafcience des lettres , & congnoiflace de la langue Grecque.Et fî ie ne faulx,il me femble auoir leu vn liure, qu'il

The text on this page is estimated to be only 16.60% accurate

DV C laifTa,par luy compofé en Grec, direz : Cecy eft chofe fuperfîue. Si fçay ie bien que vo9 congnoiflcz de côbien ferra pent les Fraçois,en penfant que les lettres nuyfét aux armes : & fçauez quel'aguillô des grades ebofes & hazardées en la guerre, c'eft la gloire: & que celuy quify iecte pourgaigner autre ebofe oulrre , qu'il ne fait jamais rien qui vaille, ne mérité poit de eftre appelle gentilhomme, mais vil marchât. Or que la vraye gloire foitcellequî no9 recommande au facré threlbr des lettres,chafcun le peult comprédre, exceptez les malheureux, qui n'en ont point tafte. Qui eft le courage (î amaty, craintif & abai{Té,qui en liûntles fai&z & proefles de Cefar,d'Aleyâdrc,de>Scipion,de Hânibal, &detat d'autres, ne PechaufFed'vn ardent deftr d'eftre femblable à eulx,& qui poftpofe cefte vie caduque dedeux iours, pour acquérir celle vicfa'meufe quaïî perpétuelle, laqîle èn defpit de la mort le fait viure beaucoup pi9 eler & renommé , qu'il n'eftoit au parauât?Mais celuy qui nelçait la donlceardes lettres, ne peult îçauoirqli* le eft Iagrâdeur de gloire fi longuemct par elles côfcruce.-ains la mefure feulemét par :-«s

laiſſa, par luy compoſé en Grec. Mais vous direz: Cecy eſt choſe ſuperflue. Si ſçay ie bien que vo⁹ congnoiſſez de cõbien ſe trõpent les Frãçois, en penſant que les lettres nuyſét aux armes: & ſçauez que l'aguillõ des grãdes choſes & hazardées en la guerre, c'eſt la gloire: & que celuy qui ſ'y iette pour gaigner autre choſe oultre, qu'il ne fait iamais rien qui vaille, ne merite poĩt de eſtre appellé gentil homme, mais vil marchãt. Or que la vraye gloire ſoit celle qui no⁹ recommande au ſacré threſor des lettres, chaſcun le peult comprẽdre, exceptez les malheureux, qui n'en ont point taſté. Qui eſt le courage ſi amaty, craintif & abaiſſé, qui en liſant les faictz & proeſſes de Ceſar, d'Alexãdre, de Scipion, de Hãnibal, & de tãt d'autres, ne ſechauffe d'vn ardent deſir d'eſtre ſemblable à eulx, & qui ne poſtpoſe ceſte vie caduque de deux iours, pour acquerir celle vie fameuſe quaſi perpetuelle, laq̃lle en deſpit de la mort le fait viure beaucoup pl⁹ cler & renommé, qu'il n'eſtoit au paravãt? Mais celuy qui ne ſçait la doulceur des lettres, ne peult ſçauoir q̃lle eſt la grãdeur de gloire ſi longuemẽt par elles cõſeruée: ains la meſure ſeulemẽt par

The text on this page is estimated to be only 17.22% accurate

LE PREMIER LIVRE' l’aage dVn homme , ou cîe Jeux: car il n’a point Je (oiuienance dephifauat. D’ouad nient qu’il ne peult tac efti mer celle gloire qui eft brieue, comme il fcroic celle qui eft qûalî perpétuelle, û Je fon maleurneluy eftoit ^hibé Je le cÔgnoiftre,& en non l’e ftimâc, c’eft chofe raifonnable aùfsi croire qu’il ne fe met pas tant en Jâgcr pour l’ac« quérir, comme celuy qui la congnoit.Ie né voiildroye pas fur ce pafïage,que quelque contre JiTant amenaft en ieu les effe&z con traires pour rebouter mon opinion, & me allegant les Italiens, 8c feurfçâuoir Je lettres auoir monftré peu Je valeur es armes depuis quelque temps en ça, ce qui eft trop plus que vray.Mais certainement on peult bien dire la faut te Je quelqu’vns auoir dô* nd,oultre le grief dommage, perpétuel blaf me à tous les autres , & la vraye caufe Je noz ruinés, & Je ce q la vertu eft quafî Ju tout efteinâe en noz courages ,eftre Je cculx là jpceJée. Mais ce feroit beaucoup plus Je honte à nous Je la publier, qu’aux Frâçois Je non fçauoirles lettres JEt pourtant il vault mieulx pafter foubz (îlécece que fans douleur ne fe peult ramenteuoin &en laiftantee propos, auquel fuis ^îtrd

The text on this page is estimated to be only 14.75% accurate

r DV COVRTISAN. O contre ma volume, tourner à noftre Cour tifan.queie vueileftreplufque moyennement expert es lettres, aumoins aux eftudes que nous appellôs d'humanité. Et que non feulement il ait congnoififance de la langue Latine, mais aufsi de la Grecque, ï caufe de pluftcurs& diuerfes matières que en elles font diuinement efcriptcs.*qu'il ait frequencéles poetes,& pareillement les o 3 rateurs& hyftorîens: &foitexercitéà efcrire & compofer vers & profe, principale ment en ceftc noftre langue vulgaire. Car oultre le contentement que luy mefme en aura,parce moyen ne luy fauldrontiamais plaifans entrecenemés auccles dames, lefquelles ordinairemec aymccféblablescbo fes.Et fî pour autres affaires ou pour auoir peu eftudié,ilne viét à telle perfe&ioque des eferipez foyent dignes de Ioucge , fault qu'il foie caut àlcsfupprimcr,pournedon neroccaffo àautruy de fen mocquer:3c q feuleméc il les monftre à quelque ffé amy, dot ilfepuifle fîer.Car aumois luy feruirôt ilz en cela,q p telle exercitatiô il fçaura iu gerleschofes des autres. Et veritablemct gueres nMduiét q celuy qui n'eft poït acou ftume d'eferire puiffe côprcdrel'üuftric &

The text on this page is estimated to be only 20.33% accurate

' LE PREMIER LIVRE labeur des efcriuans,ne prendre gouffàla doulceur & excellence des Ailles, & de cel les intrinfequcs aduertances quifouuent fe trouuent es antiques. Dauatage les elhi des defïufdi&cs le feront abondat:& com* me refpondit Ariftip9àvn ryrât, hardy à parler' feurement auecchafcu. le vueilneantmois qnoftrecourtifa tiéne Echc vn en feignement en fon efprit; c'eft qu'ên cecy & toute autre chofe, il foit toujours aduife,& pluftoft craintif, qu'audacieux, & qu'il fe garde de fe faire acroire à faulfes enfeignes,fçauoir ce qu'il ne fçair pas. Car natu rellement no9 tô9 femmes conuoiteux de gloire, trop plus que ne deurions, & pl9 ay ment 1102 oreilles la mélodie des parolles. qui no9 louent, que nul autre doulx chant ou fon,dont maîteffois elles fontcaufe(cô me les voix des feraines)defaire noyer ce luy qui les efcoute.C être telle faulfe armo nie(le dâger congneu jf'eft trouué vn hom me entre les fages antiques , qui.a fai& vn traidé, contenant en quelle maniéré l'hômepeulrcongnoiftrele vrayamy duflateur.Mais dequoy fert cela,fî piuéeurs, ou pourmieulx dire ,ftittiz,fëntceiilx quifap perçoyuent clcremct dire flatcx?Et toute

The text on this page is estimated to be only 13.89% accurate

DVCOVRTISAM. éy fpîsilz aymét mieulx ceulx qui les flatéc, Sc onc es haine les autres q leur difêt la ve ritc.EtJeur eftâtbiëlouuentaduis, que ce luyquiles loue foie trop fobre en parler, eulx mefincs l'aidée, &d*eulxmefmcs difét. f i celles chofes,q le creshonté flateur a hôte. OR biffons telz aueuglcs en leur erreur,& faifôs quenoftre Courcifan foit de iî bon iugement qu'il ne Iaiffe don ner à entend re le noir pour le blâc,ne pre fumer de foy, Ænon ce qu'il congnoit clerc menteftre vr ay: & mefmement es choies, dontenfon ieu({ï vo* huiez bien retenu) Mefsire Cefar à fai

The text on this page is estimated to be only 19.49% accurate

LE PREMIER LIVRE litercz cntrelcs gcs de guerre:en celle ma niere ilcuiteral'affe&ation, pour les raifons que nous auons di&,& les moyennes chofes qu'il feraÆmbleront trcfgrandes. Adonc refpondit Mefsire Pierre Bembe,ic ne fçay(Côte) cômct vous voulez que ce* fluy noftre Courtifan ellantliterc, & ayat tant d'autres vertueufes qualitez : tienne toutes chofes pour ornemes des armes, SC non les armes & le demourant pour orne mens, des lettres. Lefquelles fansautrecô* pagnie font en dignird, autant par delfus les armes quel'efprit eft par deflP le corps,' pourcç que leur operation propremét appartient ài'efprit.ainfî que celle des armes au corps.Lors refpondit le Côte j Mais Lie à l'elprit,& au corps appartient l'operatiô des arm es:au fort ie ne vueil pas (mefsire Pierre)que vous foyez iuge de celle caufe.* car vous feriez trop fufpeôl à l'vne des par ties.Et pource que celle difputation a efté longuemét demende par homes tretfages, il m'eft aduis qu'il n'ell befoing la renouucller.Mais ie la tiépourdecifecn faueur des armes. Et vueil que noflre Courtifan, puis qu'il m'eft permis le former à ma fan uifîc.cn aie toute telle ellime.E c fi vous ç

The text on this page is estimated to be only 15.71% accurate

r>V COVRTISAN. si ftes de contraire opiniô,atteiez à en ouyr ▼ne difputation.en laquelle foie autant licite àceluÿqui defend la caufe des armes* mettre en oeuureles armes, coi ne à ceulx qui défendent les lettres, employer en telle d efenfe les mefmcs lettres.Car fi chafcü faide de Tes inftrumens, vous verrez ql£« lettres n'auront pas du meilleur- Ca (di& mefs ire Pierre) vo^auez vn peu blafméles François, pour ce qlz defeftimet les lettres, &di«â la grand lumière de gloire qu'elles méftrér aux bornes, & côm et elles les font i mmortelz, & maintenant fem ble que vous ayez change d'opinion! Ne vous fouuienC il quVUexandrearriué aux fameux monumens du vaillant .Acbilles,foufpiFanc ces motz ierte:0 bien eureux fus tu, quand fî clere trompeté rrouuas , &quidctoy Tonna fi hnultemétî & fi Alexâdre euft eu enuie à Achilles,non de Tes fai&z, mais de la fortune que luy auoyent donne tant de fe licité , que fes chofes fuffent celebrees par Homere, on peult comprendre qu'il me plus les lettres d'Homere , que les armes d'A cb files. Quel autre iuge donc ,ou quelle autre fentéce attendez vous de la di gnitd des armes, & dçs lettres, que celle qui

The text on this page is estimated to be only 21.18% accurate

• LE PREMIER LIVRE en fut donnée parl’vn des plufgrâcfe capi taines qui iamais ait efté? Alors le conte ref ponditile blafmeles Frâçoisde cequ’ilz di fent que les lettres portent nuyfance à la ^fefsion des armes, & tien qu’a nul foir pl9 conuenable eftrcl itéré, qu’a vn homme de güerre.Etces deux conditions enchaînées cnfemble, &l’vne de l’autre aidées (chofe pl9 qtrefrequife)ie vue il qu’elles foyent en noftre Courtifan,ne pour cela me fetn bleauoir châgé d’opinion. Mais cômci^y di£t,Ie ne vueil dilputer laquelle d’elles eft la plufdigne de louége. C’eft aflez que les literez quafi iamais n’apprénent à louer, fî non les grâdz perfonnages & fat&z glori• cux,lelquelz d’eulxmefmes meritentloué ges par la ,ppre vertu elTentiale ,dont ilz defeendent: & dauâtage c’cft la plufnoble matiere^n quoy fe peuuét exerciter ceulx qui e{criuent:& ce leur eft vn grand ornement & caufe en partie de perpétuer leurs ' elcriptZjlefquelz paraduenturene feroyét tat îeuznc tât priiez, fî les nobles fubie&z leur defailloyent,mais feroyent tenuz pour friuoles,&de petite confequence . Que fî Alexadre eut enuie à Achillcs d’auoirefté loué par cçluy qui le loue , il ne fenfuy t pas 1 pourtant

The text on this page is estimated to be only 15.82% accurate

»V COVRTISAN. » pourtât qu’il eftimaft plus les lettres,que le* armes:efquelles f’ilfe fuft congneu autât eilô gne d’Acbiles, comme il cftimoitqu'a eferire deuoyét cftre honorer to5 ceulx qui eftoyét pour eferire, iefuis feur que beaucoup plufroft ilcuft fouhaicéle bien faire , que le bien dire en autruy.Et pourtant îepenfe que cela fuft vne difsiinulée louenge de foymefme,& vîi fouhaiter de ce qu’il1 luy fembloit n’auoirpoit. C'cft alqauoirlafouuerainеex cellencedvn cfcriuain,& non ce qu’il prefu moit ia auoir acquisx’eft à dire, la vertu des armesîen laquelle il ne fçauoit point qu’Achiles luy fuft aucunement fuperieur, dont il appella baencureux,ljgnifiant que fi fa renommée par l’aduenir n ’eftoit tanc célébrée par le monde, côme celle qui eftok illuftrée parpoefie fîdiuine,cela neprocederoit poit de ce que fa valeur & fes meritesne fuffcn.t f aufsi grandzs& dignes de pareille louenge: mais viendroitla fortune, laquelle auoit mis audeuant d’Achiles ce miracle de Nature pour glorieufe trompeté de fes oeuures. Et peulteftre qu’il voulut refueiller quelque no ble efprit à eferire de fes fai&z , mon/lrant par cela qa’il en ferait autant de recongnoif lance, comme il ayraoit & reueroit les faf /

The text on this page is estimated to be only 12.18% accurate

V LE PR EM IE R. LIVRE crez monumens des lettres îdcfqucllesnous aucvns parlé à fuffifance.Mais trop, relpôdit leSeigneur Ludouic Pie: Car iecroy qu'au môdenefbitpofsiblctrouuervn vaiffeau (î grand, qu’il loit capable de toutes les chofes que vo* voulez qui foyent dedans le Courtifan. Alors le Conte; Attendez va peu,di£fc il, car il y en a beaucoup d'autres, qui ont de fîr d'y entrer. Refpondir Pierre de Naples en ccfte maniéré : Crafib deMedicisaura grand auâtagefur mefsire Pierre Bembe.Là fe printà rirechafcun:& le Conte en recômençant:Scigneurs (diât il)vous deuez fîj auoir que iene me côtéte pas du Courtifân, Pii n'effc mufîcien:& fi oultrel’entédre>& eRre feul au liure, il ne fçait écore iouer de di uers inftrumens.Car fi nous y pefionsbien, nul repos des rrauaulx,& médecines des en tédemés ennuyez fe peult trouuer plus hô jneftc,& louable en temps de!oyfir,queceflecy?& mefmcmét es courts, efqlles oultre lerefrigeremét? de fâcherie que la mufique baille à chalcun,lon fait beaucoup dé chofes pourfatiffaire aux dames,dôtlçs efpritz té* dres 8c delicatzfont facilement penctrez de I'armonie,& rempliz de doulceur: parquoy #cSt pa$ mcruciilcfi au temps pâfPé 8c âpre

The text on this page is estimated to be only 12.87% accurate

jDV CO VRTISAK. : ; U lent , elles ont toujours efté enclin des aui ttmficiens,& ont tenu céia pour trcfaggreai blé repas d'elprit. Alors lefeigneur Gafpari ie perifê(diôï1)q la rou/îque auèc plufieurs autres vaaitez (bit atix Marnes côüenable,& paraduenture à aucus qui ont femblancè de bomtne$:msis non aceulx qiri Vcritablemct font hômeSjlefqli ne doyuent par delices ef feminer leurs Courages, & partelz moyens les induire à craindre la mort. Ne dictes pas cela(refpond le Conte)caFfur ce i'entreray en vne grande mer des louenges de la midi que, 8c ramenteray côbien toufiours a près les antiques elleaefté recômandçe,& trouuée pour chofefacrce:ft que l'opinion d'ancüs treflàges philosophes a efté,que le mon* deeft cbmpofé par mufiqueî&que les cieulr eu eulx mouuât rendent armon ie,& que no ftreameeft parcelle mefme raifon formée: & pource elle fe refueille^ qualî viuifie les vertus parla mulïque. Aunioyendequoy il eft efcripcqu'Alexâdre quelque fois fut par elle fi ardeittmétincité^ueqnafi contre fon vouloirlüy falloit abandonner le bâquét,& courir aux arroe$.,pUîYch£geantle müfîcien la forte du fô,fe rappaifoit,& re tour n.oit des armes au baquet. Et fi vo* diray que Socra1 ii

The text on this page is estimated to be only 17.30% accurate

LE PREMIER LIVRE 4 tes le fcuere,eftant ia grandement aagd,ap' prinuà jouer du iuz:& me fouuientauoir en tendu.que Platô & Anftote veulct quei'hô me bié apprins foit aufsi mufîcié. Et par infî nies raifons môflrent la force de ia mufique cHre trefgrande en no9, 8c q pour beaucoup de caufe$,q feroiotlôgucs à dire, on la doij>t neceflairemétapprcdre, no touc pour celle fuperficielle melodie,qu'Qn,entéd,quepour cftre fuffifante à induire £ no9 vne pouuelle & bonne habitude 8c vne acouiLumâçe ten.-f dât à vertu,qui fait i'cfpric plufcapable de fe licite: tout ainfi que l'exercice corporel fait le corps pluftort,& mieulx difpofc: & aufsi pourec que non feulement elle ne nuy t poït aux choies ciuiles, & de la .guerre, mais leur aide louueraine ment . Licurgus en fes loix feueres approuue la mufîque;& lit on les La cedcmoniens tresbelliqueux,& les*Candiés auoir vfé en leurs rencontres & batailles de luz 8c autres inftrumes mignotz:& plufîeurs excellens capitaines antiques, côme Epami nundas.auoir vacqué à la mufîque:& ceulx q n'enfçauoyentrien^ômcThemiftocleSjen auoirefté beaucoup moins eftimcz.N'auez vous pas leu, que la mufique fut des premie les dilciplines ,que le bon vieillard Chiron

The text on this page is estimated to be only 16.28% accurate

D V CQVUTISAN. enfeigtla de faire à Achiles, lequel il nourrir, des la mamelle, & dés le bçreeau ? Et voulut lefage maiftrey que les mains qui deuoyent efpahdre'tantde fangTroye,fouuet fuflenc Occupées; aitieu de laharpe. Qui fera donclé (bâldard qui aura hôte de faire commele preux Achilcs, afin que ielailfe plufieursau ttes^riofaez capitaines que ie pourroye al leguer? Et pource ne vueillez priuer noftre Coürtifan de la mulîque , laquelle non feule ment adoulcit les courages humaîs,mais Ibu uent fait appriu'oifer les belles fauuages. Et qui n'y prend gou(l,fe peult tenir pour cer- tain qu'il a les efpritz dilcordans l'vm d'auec l'aurre.Regardèzquelle ell fa puilïance/ quand iadis elle attira vn poiflon à fe lailfer cheuaucher d'vn home parmy la tépellueufe mer. No* la voyôs eftre employée parles Ûin&es eglifes à rédre louenges & grâces à. Dieu:& eu chofe croyable, qu'elle luy ell ag greable,& qu'il la nous adonné pour va tref doulx allégement de noz trauaulx & faeficries.'dontbien fouuent les endurcis laboureurs des champs foubzl'ardét foleil deçoiuent leurs ennuys . Auec chantz agreftes &c enrouez la plaifante mal parée qui fe lieue deuat jour pour filer ou tiltre, fe défend par

The text on this page is estimated to be only 12.48% accurate

LE PREMIER LIVRE V fa voix agrefte du fommeil , 3c fait fa peine piaffante. C’eflietretfoyeux pafTetéps des miferables mariniers apres les pluyes,vetx> êc tempeftesten cela Te confortenrles pèlerins laflez de leurs ennuyeux &longs voy£< ges:& aucunefFois les afHi&zprilônniers de leurs fers, chaînes Ôc ceps. Ainfi pour pju£*; grâi argumét que de chafçune peine ôct qio ïefteliumainejaclianterie^encorequegror fîere,foit trefgrâd réfrigéré, femblequenà^ ture l’ait cnfèigne aux nourrices, pour reme de principal du côtinuelplourer des enfanss icfquelz au fon de celle voix finduyfent à lôtnmeilpaifible & repos ,ou. oublier les larmes à eulx tantpropresjôc à nop baillées en ceft aagè par nature, pour prefage du icme* liant de noftre vie, Icy fc taifant vn peu le Conte, did le Magnifique Iulian : le ne fuis pas de Taduis da /eigneur Gafpar,mais cftime pour les raifôs que vous auez did;& pour plulïeurs autres, qwe lanuifiquccftnon feulement ornemet au CourtiQn,mais dauantage qu’elle luyeft neceffaire.Vray eft que ie vouldroye q vous • declarifsiez en qlle façon celle & les autres quaL'rez que vous iuy afsignez,fe doyuêt Cin ; f loyer, quel temps, & par quelle ma

The text on this page is estimated to be only 14.65% accurate

DV COVRTISAN. •• Ct îdere.Pour autant q plufieurs chofes qui de foy méritent louenges pour en vfer hors de faifon,deuiennent fouuentefïois malfeâtes: au côttaire, aucunes q femblée de peu d'i portance, quand opportunément on Pc n aidéfont prilecs grandement. Lors le Conté: .Auant que nous entrions en ce proposée vtieilfdiâ: iljparlérd'vfle autre chofedaqllc pùurce que ie l'eftime de grade confequéce, ie péfe ne deuoir eftrelaiflée derrière pnoïlte Courtifan en façô que ce foit. C.'eft a fça uoir pourtrairc,& auoir propre côgnoiftance de peindre.Et ne v'ous efmerueillez, (î ie requiers celle parti edaqlle auiourdhuy par* aduéturefemblc mécanique, & peu côuena bleà vngétilhommerçaril mefouuiét auoir ; leu q les antiqs(pricipalemét p toute la Gre ce)vouïoyétqles en fat nobles parles efcho les vaccaffent à la pci&ure, comme à chofe honelle 8c neceflaire, 8c q fut receue au pre* L mier degré des arsliberaulxî& fut apres de fendu par edi& public,qu*on n'eufl à l'enfei gner aux ferfz & efclaues. Empres les Rom mains elle fut aufsi en trefgrandhôneur}& «belle tira fbn furnô la trefnoble maifon des . ïabics. C âr le premier Fabius fut fur i*ô me, . peiâ;re;pûUî- auoir etfeducllemételé pcia I 4 IU

The text on this page is estimated to be only 18.56% accurate

LE PREMIER LI VRE éfcretrefexcellent: 8c fl a donné à la peicfcuré qu’apres auoir pein& les parois du temple deSalut,fl y mit Ion nom,faifantfon compte cotnbié qu’il fuft lié en vne maifon fi noble, 8c honore de tant de filtres, confulatz,triutr phes 8c autres dignicez, & fuft literé 8c fçauant es loix , & nombré entre les oratcursi néanmoins pouoit accroiftre fplendeur 8c ornement à fa renôroée,en biffant memoi* re qu’il auoit elle pein&re. Beaucoup d'ain rres de noble maifon fe font trouuez,qui ont eftécelebrez en ceftuy art: duquel, oultre qu’il foit trefnoble 8c digne, lô tire plufîeurs vtilitez*.& principalemétàla guerre, à pourtraire pays,fltuatiô$,riuicres,pontz, chafteauir,fortere fles & femblables choCes. LefquelIeSjfibié on les a en mémoire, ce q eft en core aflez difficile,!! ne les peult on môftrer à autruy.Et veritablemétceluy qui n’eftime ceft art,me femble fort cflôgné de raifô: car la machine du mode q no9 voyôs,te ciel am«* pic tout reluyfant d’eftoilles>& au mylieula terre enuirônée de mer,5cdiuerfifîée de mô teignes, valléesSc riuieres,& parée de diuers arbres 8c plaifantes fleurs, on peult dire que c*eft rnc noble peirt&ure 5c grande, compQ pofee par les mains de Nature, 5c de Dicu$

The text on this page is estimated to be only 17.04% accurate

DV C O VRTIS AN. 69 &quila peult imiter , mefemble digne de grande louenge, n’a cela peult on paruenir/ fans la congnoiflance de beaucoup de cbofes, ainfi que mieulx fçait on qui l’efprouuc. Et pourtatles antiques en tindret en grand pris 5c l’art, & les artilans, dont elle paruinc au comble de fouueraiue excellence ^ Et de ce peult on prendre conieture allez cerraî ne parles antiques ftatues dé marbre, & de bronze qu’on voit écore. Et combien que la-; peinture foitdififeréte de lafculpture, tou* tefois l'vne 5c l’autre naiflfenr d’vne mefme fonteine,qui eftlebô.Parquoy fîcommeles ftatues fôcdiuinesyaaCsi peult on croire que fufientles peintures, & d’autant plus qu’eU les font capables de plufgrand artifice. Lors madame Emillic fe tournant vers le-* Han Chriftofle Rommain, qui Ü Ceoit aucc •* les autres:Que vous femble,dit elle, de ce ftefentéce?Conformerez vous que la peinture foit de plufgrad artifice que la fculptu rc ? Refpondit Ieban Chrrftofle:Madame, i’eftime que la fculpture Toit de plufgrande pcinc,3c deplulgrand art, 5c de plufgrâde di gnitd que la peinture. Le Conte répliqua: Pource que les ftatues font pl° durables , Ion f owrroic à l’aducturc dire qu’elles fulfentdç

The text on this page is estimated to be only 15.16% accurate

LE rREMIER LIVRÉ plufgrandc dignité : car eftans faites pour memoire^lles fatiftbnt plus à leffe& pour* tpioy elles font faites que la peîâ ure.Mais oultrela mémoire, la peinture & lafculptu ré Ton tau fs i fai&es pour orner: & en cela,la peifture a l'auantage.Et fi bien elle n'eft de fi longue durde comme lafculpturetfidurje eîlepourtât beaucoup:. & tant qu'elledure, elle cfi beaucoup plufplaifante . R efpond à. fteure Icban Cfiriftofleïï e croy véritable-* métquevo9 parlezcontre ce que vo9 auez en la penfiie,& le fai&es pour l'amour de vo ftre Raphaël. Et peuït eftre aufsi qu'il vous femble que l'excelléce que vp* çongnoilTez en l'art de la peinture foit' fi extreme,que l'imagerie ne puifie arriuer à ce degrc.Mais cpnfiderezque cela eft louége de l'artifanl& non del'art.Puis adioufta:Il me femble bien que Pvne &. l'autre foit vne artificielle imita tion de nature: mais fi nefçay ié pascômet , vpus puifsicz dire,q pl* ne foit imitéle vray eh v'ne figure de marbre ou de bronze, en la quelle font lés membres tous rondz formez, èc mefurez ainfî que nature les a Fai&, qu'en vn tableau, ou Ion ne voit que le fuperfipexk les couleurs, qui trompet les yeulx. £t fi ne ^ ouezfouftenir,queplurprodiaî du vray

The text on this page is estimated to be only 10.67% accurate

DV ÇOVRTISAhX; 7o f5c y adioufter 6ù diminuer,en amendant toulîoiirs.l’ouufage. Le iÇoncé refendit en foub riant» Te nepar le pas pour l’aniourde Raphaehit lî ne me deuez pas eftiraer fîjgnoràn‍t, que ié necon gnoiÆel’excellécede Michel Ange,& la vo ftvêt8ç des autres maiftr es enfculpture. : Mais ie pie de l’arc, & nô deSartifanSiVq* dl <9:es>bien vray,que l’vne & l'autre efb imita-* tidn^le nature, mais ce n’éftpas à dire que la pe.i&urc foie en apparéce,& la fculpture en eflence>Gar combien que les ftatues Coyent toutes rondes corn me le vif, 5c qu’on voye la p.ciâure feulement en là fuperltcie,aux ftas tues defaillét beaucoup de choies, qui ned$ faillent pas aux peintures > tnefmementle four, & les vrnbresrcar autre iour fait la chair & autre le marbré’.ce quèlé pein&re imite naturellement auec le cler Sc l?obfcur, pl* & moins, félon qu’il en eft befoingJBt l’imager. §c te peult aïu faire. Et fi bic fe peinât e ne >

The text on this page is estimated to be only 13.36% accurate

LE PREMIER LIVRÉ fait la figure ronde , il en fait les mufcIes/KP membres arrondiz;,de forte qu’ita vont trou uerdes parties qu’on ne vtiif point, par telle' façon qu’ôn peulc bien comprendre que le peindre en a congnoiffance, & les entend. Et en cecy eft befoig d*vn autre artifice pP grand à faire les membres,qui racourfiffent; & diminuent à^pportion de la veue pat râi fôn de perfpediuedaquelle par force de lifnes 8c mefures de couleurs dciour& d’*mj re,môfi:re en lafijpficiedVne par oy droite,I’accôpagne 5c eflôgne plus ou mois cô * me il luy plait.Vo9 femble il aps que ce foit peu dé efiofe q l’imitatiô des couleurs natu* relies à côtrefaire le nuylà draperie, 5c toutes les autres cfiofes colorées ? Celanelçauroic ia faire l’imager,ne moins exprimer le gra tieux regard dVns yeulx noirs ou verdz, a'uecPàttraid des ftincellans/œillades amoureufesrny peultaufsi môftter la couleur des blôdx clïeueux, la reluyfâce des barnois,ne vne nuid obfcure , nVne tépeile de mer.ny Pcfclair,ny la fonldrè,ny Pébrafement d'vne cité, ne la venue de tombe du iour 5c de PA u rore de couleur de rofes,auec certaîs rayôs

The text on this page is estimated to be only 21.75% accurate

JD V C O V R T I S A N. 7i Iesprez,Ies iardins,les riuiercs, les citez, les maifonsîcc que fait entieremec la pej&ure. Dont il mefemble que la peinture eft pluf= noble, Sc plufcapable d'artifice que la fculptare. Et penféqu'empres les antiques elle ait efte defouueraine excellécc, comme les autres chofes.Ce qu'on congnoit encore par aucunes petites reliques qui en (ont demou rées, principalement en cauernes & grottes de Romme.Mais on lepeulc beaucoup pluf clerement comprédre par les eferiptures an tiques, ou il y a tant d'honorables & freque' tes mentions d'ouurages,& des maiftres: Sc parla entend on comment ilz efioyent touf iours requis & honorez desgrâdz feigncurs, & des R epubliques. Et pourtant on lyt que Alexâdreayma fouuerainemét Appelles de £phefe,dc forte queluy ayant faiâ pourtrai re vne fienne trefehereamye: & entendant que le peindre pourla merueilleufe beaulté d'elle f en ciloit defefperçment enamouré,la luy donna fans aucun refpe&. Qui fut* vne libéralité véritablement digne d'Alexâ dre.de dôner nô feulemét threfors Sc eftatz. mais aufsi fes ,pprcs defîrs Sc affe&ions : & v vnfîgnederrelgrâdamouiVuers Appelles, quand poijr lu y complaire û n'eut point de

The text on this page is estimated to be only 12.26% accurate

LE PREMIER LIVRE refpeéè de defplaire à La dame qu’il ayrçioit ünguUeremctjqu'on peult croire f’eftre fort doluc de cfeâger vn fi grand Roy,à vn pein* elre.Lon racote encore plutfèurs autres lignes de la bienueill^ce d’Alexandre enuers Appelles.Mais il demonftraaffez cleremet combien il l*cftimoic,qiiand il ordonna par commandement pubiic,que nul antre peindre fufl ii Rardy de pourtraire Ton image. : En ceftendroifèie vous pourroyedife les eftrifz & coterions de plufieurs nobles peia âxesàleuFs trcfgrâdes louéges,&mçrueil* ledequafî tout le monde. le vous pourroye aufsidirc en quellefolennité les emporeuTS anciens ornèrent de peintures leurs trium phes, & les dedioyétaux publiez édifices,# côbien chércmëc les acRetoyct, # qu'il fëft trouuc jadis aucuns peintres qui donnoyée leurs ouurages, leureftataduis qu'ilnyauoit ç>r n’argét qui les feeuft payer. Et côm& vn tableau de Protbogenes fut tac eftime, q tenant Demëtriusle fiege deuant Rhodes* # poiïant y entrer, en boutant le feu par vn coftd qu’il fçauoit ou eftoit lcdicL tableau, pour nelcbruHer,fe feignit de donner l'af* îaulr;# par ainfl faillit à prendre la ville- Et cornent Mecrodorus pbilofbpji e & peindre

The text on this page is estimated to be only 13.33% accurate

DV COVRTISAN. * 7* trefexcellent fut enuoyc parles Athéniens à PauIus,pourenfeigncrfesenfans,&lüy dref férfes triumph es qu'il auoitàfaire.Dauâcage plufîeurs nobles autheurs ont efeript de ceft art, .qui eft euident ligne pour deip.plfrer en quelle eftimation on Ta cenoit:maia ie ne vueilque nous nous eftendions plufàuanten ce propos. Et pource fuffife feulement dire, qu'il eft conuenable à noftre Courtifan d’a* uoir congnoiflance de la peinture , comme dechofèhônefte& vtile,& prifee au temps que les hommes eftoyent de beaucoup plu£grandevaleurqu'ilznefont maintenant. Et qnâd on n’en tireroitiamais autre vtiliténe plâiÆr,iI deuroir fbfEre, oultre qu'elle fert à fçauoir iugqrde l'excellécedes flarues antiques & modernes,des vaifTeaux,des édifices desmedaJleSjdescamiaux, des graueurs 3c de telles chofes,eIIe.fertaufsj àiuger la beau ;t

The text on this page is estimated to be only 13.38% accurate

LE PREMIER LIVR E qü’il leur fetnble eftreen Paradis. LefouelzJ filz ne fçauoyér peindre , aureyet beaucoup plufgraud contentemét,d'aurantqtTilz con* gnoiftroycnt plufparfaidemétceile beaulté,qui au cœur leur engendre fi grande fatif fadion.Là fe prît à rire mefsirc Cefar Gotu zague,&àdire:Ienefuis pas peindre, mais ie fuis bien fcur queic prédroye beaucoup plufgrâd plaifirà veoir quelque belle femme,que ie neferoyefi le trefexcellec Appel les,que vous auez rn peu deuat nommé, retournoie en vie.Relponditle Conte:Ce vo ftre piaifir ne jpcede pas entièrement de cel le beaulté,inais de l’aifediô que vous à l’aduenture portez à celle dame.Etfîvous vou» lez dire la vérité, la première fois que vous la veilles , vous ne feutiftes pas la miliefmfi partie du piaifir que vous auezfaid depuis, combien que la beaultéfufl celle mefme. Donc vous poura comprendre de combien à vofirepiaifîrfoic plufgrande la partie de raffedioh,que de la bea ulté.Ie ne yous nye point cda,did mefsire Cefar.Mais toutain « que le plaifir procédé de l’afFedion, pareil tnent aufsi l’afFedion procédé delà beaulté#’ Parquoy on peult dire en toutes façons, que la beaulté foit la caufe du plaifir. Refpondit

The text on this page is estimated to be only 13.43% accurate

D V COVRTI SAN. 75 Refponditle Côtedlv aaufsi plufieurs autres raifons qui allument noftre courage, co me les conditions,lefçauoir,le parlerlacou tenance,& mille autres chofes, lefquellçs on pourrojt en quelque maniéré paraduenture appeller beautéÉ.Mais i! n’y a rien qui tant nous enflamme que de fentireftreaymé:de fortc qù’on peult encore fins celle beaulté dont vous parlez, ay mer trefardémér. Mais les amours qui feulemét naiflet de la beau!-, té que no9 voyons fnperficielleméc au corps, fans point de doubredôneroyent plufgrâd plaifir à celuyqni la congnoiftra,qu’a vn autre qui U congnoiflra moins. Parquoy tour-. nantànofirCjpposdepefeqirAppelles prenoit pP de plaifir à cpreinpler la beaulté de' (Shmpafpè,qücnefaifoit Alcxandre.Cdr ôil /;fJ peiilt fâcilemcntcroire,quel’amour delVn & de l’autre ,p

The text on this page is estimated to be only 13.95% accurate

LE PREMIER LIVRE tes’come celles qui auoyét eftc approisuces pour beil es,de celuy qui deuoic auoir trefpfat& iugemécde beaalté?Là môftrâtmeÇ-lire Ceftir n'erre fatjfïai&, ne vouloir con« fentir en aucune maniéré qVn autre q luymefme , peuft goufter le plaiftr qu’il fentoit decontcplerla bcaulté dvne dam^recommençoitàp.lenmais en celuy inftât on ouyc vn grâd brui-t de gens qui marchoyét & par loyent haulc. A quoy fe retournât vnchafcu. Ion veit, venir àla portedela châbrevne lu miere de torches. Et incôtinentaps arriua le feignrPrefeft, qui retournoitdecôuoycr le Pape,iufquts à vne partie du chemin. Or en cnrrju au Palais, il auoitia demâdc cequefaifoit madame la ducheflcr&enten

The text on this page is estimated to be only 17.46% accurate

DV C OVRTISAN. ' 74 tre lefqlz eftoyct le marqukde Cecie Phc” bus,& Girardinfreres,mefsire He&or Ro* main, Vincent Galmette, Horace Flory, & plulîeurs autres . Et pource que chafcun le taifoit,lefeignr Prefeft fe print à dire: Mef fleurs, ina venue en ce lieu feroit trop nuyfl* blc, fl i’empefchoye fl beaux propos, côme i’eftimequ’eftoyent ceulxq n’agueres vous teniez entre vous. Pourtâtnefai&es point cefteiniure ,depriuer vous & moy enfetnble d’vntel plaiflr.Aquoy le Conte refponditixMais bien iepenre,monfieur,qucle taire doiue eftrc beaucoup pl9 aggreablc à to9 que le parler. Pour autant qu’e flanc cfjieus à ma part cefte coruc'e plufque aux autres, il eft teps qii’el.'e m’ait lafle de dire:& cômc îe croy,tous les autres d’efeourer, pour n’auoir efté mon difeours digne d’vne telle cô pagnie,nefulïifantà la grandeur de la matière,dont i’auoye ch.irge.En laquelle ayâc peu fatiffai& à moymefme , ie penfeauoir beaucoup moins fatiffaift à autruy. Et pour C£,monfleur,il vous eft bien venu d’eftre arriué fur la fln, & fera bon maintenant donner l’emprînfe de ce qui r e/le à vn autre q fuccede en mô lieu. Carifoir tel qu’on vouldra,iefuis feur.nl fe. portera beaucoup mi- . J V. • •

The text on this page is estimated to be only 13.43% accurate

LE PREMIER LIVRE eu!x,q ie ne fcroye,quâd ie vouldroye cô ti* nuer pour ellre las cômeie fuis. Ic nefup~ porceray,rcfpôditle Magnifiq Iuliâ,en façô aucune ellre chiffre de Japromeffe q m'a^ uezfai&e. Et fuis certain qu'il ne defplaira pointa monlieur le Prefeâ aufsid'entédre celle partie. Et quelle ^melTe^dicHeCôtc? De nous declarer(rcfp6dicle Magnifiq)en qlle maniéré le Courtifan doibtvlerdeccl* les bônes côditiôs qu'auez di&luy ellre côs uenables. O r>quat à môlîeurlc Prefe&,con bien qu'il fuft d'aage puerile, fi eftoinl fçauat & diferet, plus qu'il ne fembloit apparte niràfes jeunes ans:& en chalciï Ton mouue* met môflroit tairelagrâdeurdefon courage , qu'vne certaine viuacitc d'entendemée pour vray p noftiquoit de Pcxcellet d egrédo' vertu ou il deuoic puenir aps.Dât il di& fou dainemétjSi tout cela relie à dire, il nse fem ble ellre venu allez à téps:car en entédàt en quelle façô le Courrifan doibt vfer de celles bônes côditiôsjl ne peuît ellre aufsi q ie nV entéde qlles elles font: & par aifi ie viedray â fçauoir tout te que iulques icy a elle di&. Pourtât Conte, ne refufèz point de payer la debte, donc vous elles forry en partie.Ie n?-, auroyc pas,relpô

The text on this page is estimated to be only 17.91% accurate

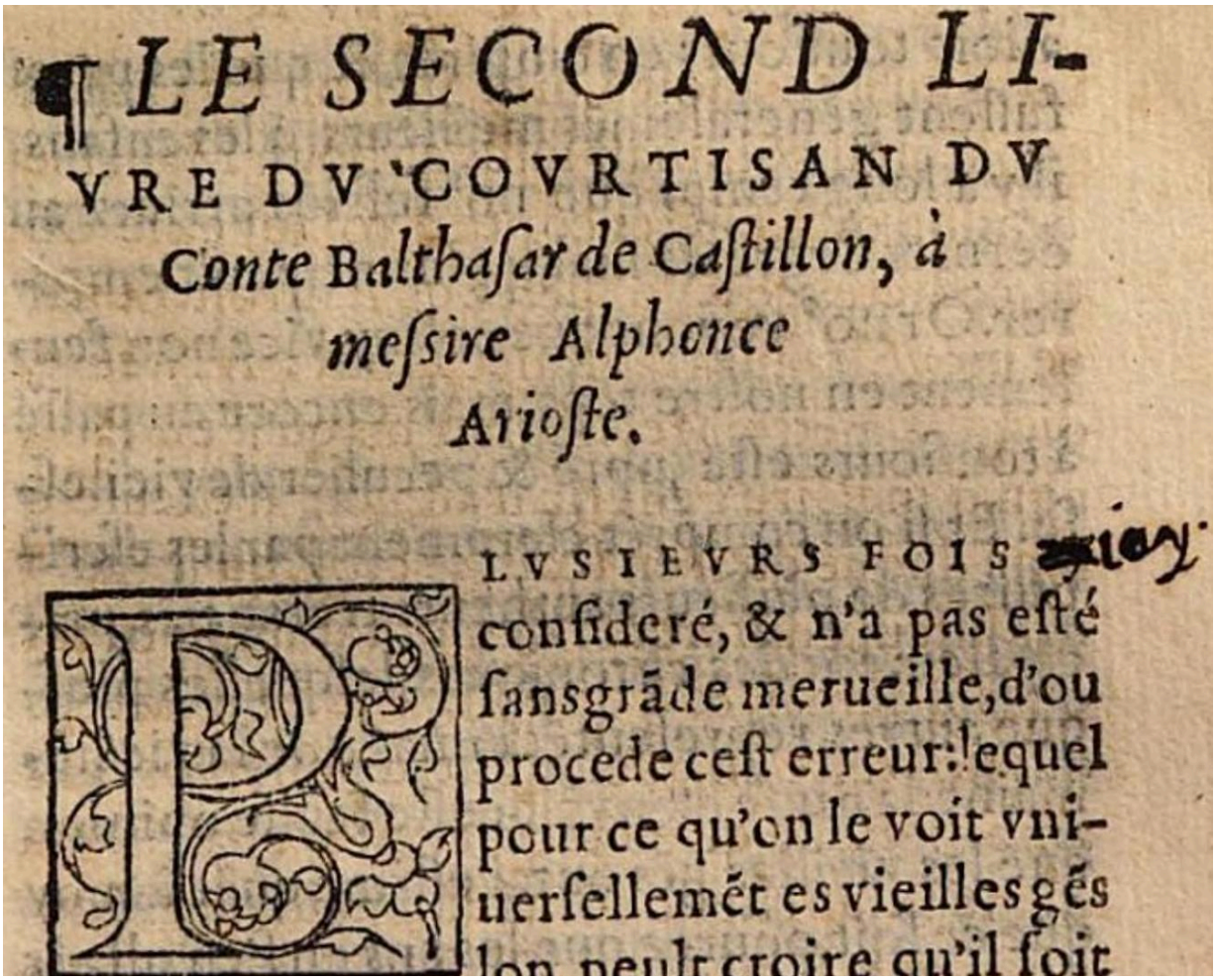
Ï)V COVRTISAN. V dette, (î les coruées cftoyét plufegalement parties. Mais l’erreuraeftédedôner autho rire de cômâderàvne dame trop partial. Etaîfi riâr, fc tourna vers madame EmilÜe, laquelle refpôdit incontinét:Vo9 ne vo9 deuriezpas plaidre de mapartialité.Mais puis que vous le faites fans raifon,nous donner rons vne partie de ceft honneur, que vo* ap* peliez coruée, à vn autre. Et fe tournât fur ce vers mefsireFedericEregofe,vo^i& elle, propcfafles le ieu du Courtifan, 3c pourtant c’eft chofe raifonnable qu'il vo9 efehée à en dire vne partie. Et cela fera pour fatiffaire à la demâde de moniteur le Magnifie}, en déclarant quelle façon, maniéré, 8c faiYcm le Courtifan doibt vfer de fes bonnes côditiôs,& mettre en oeuureles chcfes q le Cô* te a di& qu’il

The text on this page is estimated to be only 20.88% accurate

' LE PREMï'ER. LIVRE. reftc qu’il en auoit à dire, il eftoir fort raifbn nable qu’il côrinuaft iufqs au bouc. Madame ' tmiUie di&,fai&es copte q vo9 (oyez le C 6 • te,&di$:es ce q vo9 pelez qu’il dirait.Et par ce moyc 16 aura fâtiffaift a tout . A l’heure, di& CaImcete:Mefsieurs,Puis qu’il efl rard, afin q mefsire Federic n’ait poit d’excufe q il ne dife ce qu’il en fçaic, ic croy qu’il vauldra mieulx différer le demeurât du^pos iuf ques à déniai, & q on éployé le peu du téps qui no9 refte en quelqu’autre paffetéps fans ambition. Ce qu’eftâtcôfermép chafciï, ma dame la Ducheflecômâda à madame Marguerite & à madame Côflâce Fregofe que elles dâfaflent.Surquoy Barleftetrefplaifanc müfîcié & excellent dâfeur,& qui toufiours tenoit en refiouylfance toute la court, corné çaincontinétiiouer defes inftrumés.Et a;pres f’eftre prinfes par la main,& auoirpre* mierernét dâfc, vnebafTe dâfe,daferct vne rp uergoife,auec vne bonne grâce & grâd plai firdeceulxqui les veoyent.Depuis(pource 'que ia vne grade partie delà nuiâ eftoitpaf "fée) madame la Duchefiefe leua,& ainfî cha feun en humble reuerence, prenant congé, f’en al la coucher. FIN DV PREMIER LIYREi f « V - . I

The text on this page is estimated to be only 24.21% accurate

•f LE SECOND LJY RE D V 'ÇO V R T I S A N D V Conte Balthafarde Cdflillon> à mfsire Alphcncc Ariofie % ' : ' ; i v s i t V n fo i s confîdcré, & n'a pas efté fansgrâde merueille,d'ou procède ceft erreur:1 e.quèl peur ce qu'on le voit v inuerfcllemét es vieilles gés Ion peulc croire qu'il foie ^ppre & naturel. C'efl que quafi to* Jouet le téps paffc,5c blafmet le pfentjCn vitupérant noz modes & a£tions,& tout ce qui ne faifoyét poît eii leur ieune aage.Et dauantage affermât q toutes boucs côditiôs,toutes bo lies maniérés deviüre^outes vert9, & pour abréger, toutes choies vot toujours de mal en pis.Vcritablemét c'eft vri cas qui femble fort eflôgné de raifén,& digne de merueille,quel*aage meure,laqtrellep Iôgue experiéce a accoutumé défaire en toutes chofes . iügemét plufparfai&,én cecy le corrôpt târ, qu'elle ne f appérceuoit pas,que fi le monde


¶ LE SECOND LI-
VRE DV COVRTISAN DV
Conte Balthaſar de Caſtillon, à
meſsire Alphonce
Arioſte.

LVSIEVRS FOIS
conſideré, & n'a pas eſté
ſansgrãde merueille,d'ou
procede ceſt erreur:lequel
pour ce qu'on le voit vni-
uerſellemẽt es vieilles gẽs

The text on this page is estimated to be only 10.45% accurate

LE SECOND LIVRE alloit toujours en empirât,& queles p«« i fil (Tcnt generalemetmeilieurs tj IcîenfànSj il y a long temps que no 9 fuCsiàs arriuez au dernier degré de mal,q plus ne peulc empirer.Orno voyons que cefluy vice non feu< lement en noftre teps,mais encore au pafTé a toujours efté ^pre & pecülkr de vieüefy* compret clerement par les elcriptures deplufîeurs autheurs trcfajpdcs- pVîr cipalemenr des chroniques, lelquelles plufque antres reprefentet l'image de la vie hu« maine.-la caufed'ou vice ceûe faulfe opinion que les vieilles gesont, i'eftimequatà moy que ce foit,pource que les ans en fen allant ?uec çulx emporter beaucoup de commodi. tcï,& entre aur res oftent grande partiedu fangdes elprirtvitaulxjdontla complexion le ch âge, & dcuiennentfoibles les organes,, par ou i ameemp.oye les vcrtus.Etpourtâç eniceluy temps tombent de noz coeurs Ie$ aoulces fleurs de côtétcmcc,commc en autu mne les foeilks des arbres. Et en lieu des clercs & faines penfées vient la nubileufe 8c trouble inelacholie, accompagnée de mille calamités, en façon q nô fbulemét le corps. Riais aufsi l'entendement eft niaîademe des phifirs paffez autre choie ne tient, quVne>

The text on this page is estimated to be only 12.86% accurate

DV COVRTISAN’ 17 Joîiguefbuuenâce,& Wmage del’aggreable temps de ieuncfle:en laquelleqiiâdnousy fomtncs,nous femble que le cieljaterre,& >tôutes ch6fesfontfefte,& rifrnt alétourde noz yeulx:& qu*en noflre pefement, corne en r n delitieux & pIaifantiardiii,flouri{TcIe doulx printéps de liefle.-dont paraduenture .feroit proufitable.qiiâd en barrière faifon le foleil de noftreviecommécc à décliner. vers l’occidét,en nous dcfpouillât denoftre plai* iîr,en perdre quand 8c quâd la mémoire, 8c trouuer,côme difoit Thcmiftocles^ne icié ce.qui enfeignaft: à oubher.Car Ieslentimés de noftre corps fontcanc gradz deceueurs, jque bicnfouuent ilx trompent aufsi leiuge* ment del’efprif Farquoy me femble que des vieilles gens foyer delà condition de ceuîx qni parrâsduporttiénenc les yculx vers la terre,& leur eft aduis q leur nauirene bon-*Dge mais que la riuiere Pen va : 8c, toutefois x'eftle contraircicar le port 8c pareillement de temps, & les phiGcs demeurétrn leur eno* auec la nauire de mortalité, fuyâs nous en allons lVûafs Vautre parcelle impetueufe mer, q engloutit & deuore toutes .chofesy ne jamais pi* ne nous cft permis de Kpreadtetcrrc rainçois tpufîouts comb*

The text on this page is estimated to be only 20.85% accurate

LE SECOND LIVRE tuz par vente contraires, en h fin rompit fa tiauirecontre quelq rocher. Pour eftredôc l’entendement de l’homme vieil fubieâ:, dif proportioné à beaucoup de plaifirs , il ny peult prédre gouft.Et comme ceulr qui ont îa fieure.quâd ilz ont Je palais gafté. pour les vapeurs corrompues, tous vins leur fombJct trefamers, encore qu’ilz foyent bons & delitieux:pareillement aux vieilles gens pour ' leur indifpofition (à laquelle pourtât ne dcfault point le defir) tous plaifirs (emblée fades & maigreSj&fort différés de ceulx qui fefouuiennétauoireflayé: combien queles plaifirs en foy Joyenr ceulx là mefines qui fouloÿent efircÆt pourtât fe Tentas en efire r priuez , ilz fe plaignét & blafmcntle temps prefent comme mauuais: & ne confiderent pas que celle mutation'^cede d’eulx,& non du temps.Âu contraire, quand ilz rappellét à mémoire les plaifirs paflez, ilz rappellent • enfemble le temps, auquel ilz les ont receuî & à eaufe de ce le louent cômc bon,pour' autant qu’il femble qu’auec foy porte vn codeur de ce qu’il y fentoyent quand -ilz e’ftoyent prefens. Car en cffe& noz penfées ont en haine toutes les chofes quiont effié compagnes de noz defplaifirs ,3c ayment

The text on this page is estimated to be only 17.16% accurate

DV COVRTISAN. 7f celles qui ont efté compagnes des plaifùs* dont il aduietqu’vn amoureux a trefaggreable veoiraucunesfois vne feneftre, encore qu’elle foit ferméejpource qu’il aura eu quel que fois grâce de contempler famye là endroit.PareilIcment de veoir vn anneau, vne v lettre, vn iardin, ou autre lieu, ou quelque chofe quecefoic,quilu)r.fcmb!e auoir efté tefmoing ou coufentantdefesplaifîrs.Et au contraire,bienfouuent comme vne châbre bien parée & belle fera ennuyeufè à vn qui ait efté prifonnier dedà$,ou quiy ait fouffert quelque autre defplaiftr. Et i’en ay congneu '^aucuns/jui iamais ne beuueroyct à vn vaiffeau reftemblât à celuy auql en maladie euffentprinsquelque médecine. Car ainfîque la ferieftre,ou l’anneau,ou la lettre , à vn reprefente la doulce mémoire qui tât luy plaît, pour reftembler celle qui fut iadis participante de fes plaifirs . Semblablemet à autre " eft aduis que la chambrCjOu le vaifteau enfemble aueclefouuenir reuicne la maladie ou la poifon. Aufsi ie croy q céfte raefmeoc* cafîon meut les vieilles gés à louerlc temps paffé,& blafmer le préfet. Au moyé dequoy ilz parlct des courtz à la voilée & fans. b ô itt gcmcnt,en difant que celles dont ib en ont

The text on this page is estimated to be only 17.18% accurate

LE S ECOND LIVRE foùuenanceeftoy enc beaucoup plutexcelle* tes,& pleines (^honneurs tretei nguliers,quc ne font celles que nous voyons auiourdhuy. Et de (incontinent que telz propos viennent en ieu, cômcncent à efleuer par infinieslou enges les Courtifâs du Duc Philippe de Mi lan,ou du DucBorfode Perrare: & racôtct les beaux di6tz de Nicolas Pi'chemin i & rameutent qu*en celuy temps il nctefuftpoït ~ trou ue qu'on euft f.iid,(înon à tard , vn homicidc:& qu'il n'y au oit point de combatz, ne d*aguetz,ne de tromperies, mais vnc certaine bonté feable & amyable, entre ro9 vne feurctef loyale ;& qu'es courtz d'alors regnoyen t tant de bonnes conditionSjtantd'hon neftetez,que tous lescourtifans eftoyet côe 'religieux . Et mal faft prins à celuy qui eu(i vnemauuaife parolle à l'autre, ou faire vn (igné mois qu'hônefte vers vne femme. Et par le rebours difent qu'é ce teps cft tout le contraire*.& que non feulement entrelcs Courtifans cft pdu ceftuy amont fraternel, celle bien côditiônée façon de viure,tnais qù'es courtz de prêtent ne régné autre chofe qu'enuies Sc malueillances,mauuaifes c<5* ditions,& vne vie trefdilfolue en toutes for* tes de vices ;& que les dames y font lubri

The text on this page is estimated to be only 14.64% accurate

DV côvïvtis.an. 79. ques fans hôte,& les hommes efféminez. Ils blafineat en oultre les habillemens, comme deshonnefles & trop mignotfc.Fmablemenç ilz reprennent infin ies chofesrentre iefqueb les n’y en a que véritablement méritent re^ prehenfîomcaron nepeultdiFe qu’iln'y ait entre nous beaucoup-de mauuais homes , & ; *nalit!eür»8f que ce temps ne foit beaucoup plufabôdant en vices, que celuy qu’il^jouérr ■' ^ mc femble il qu'iîz difeernent mallacaufê c de ce different,& font împertinens, entant Su’ilz vouldroyent que toqs les biés FulTent t au monde fans aucun mal.Cequi eftimpofw fîbleîcar efhât le mal contraire au bien, & le itf ^iê **u dial, il eft quafi necefiaire que par op à pofitiô,5c que par vn certain entrepoix IVp ul fouftienne & fortifie l'autre : & que quand » lvn fruh ou croit, pareillement l'autre faille ou croifle, car nul côtraire cftfans l'autre fô t contraire, Qui eft ce qui ne fçait qu'au mon® i de n’auroit point de iufïice, fil h'y auoit point d'iniures ? ny de magnanimité, fil n’y auoit point des pufîllanimesJny decôtinen* ce, fi n'efioit incontinence?ny fantc, fil n'e* ftoïc des maladies? ny de vérité, f’il n'y auoit point de mefongesîny de feIicité,G n'cfioy* SJ5' je* m^curs ? Parquoy bien dit Socrates,

The text on this page is estimated to be only 15.31% accurate

:.r LE SECOND LIVRE apres PlatoHjqui fiefrnerucilloitqu’Efbppus n’auoic fai& vnefable,en laquelle il feignift q dieu, puis qu’il i.’auoit peu voir enfemble leplaifir &Ie defplaifirjeseuftattaché aux deux extrémité?, en façon qle cômécccmét de Nn fuft fin del’aucre.Car no’ voyôs que nul plaifirne peoltiamaiseflreaggrcable, (î le dcfplaifir ne ht y eft precedent. Qui peult auoir le repos fil n’a premièrement lenty le trauaildelafletëPQuj prédgouft au manger au boirc,& dormir, fil n’a premieremét enduré faim,foif & fommcil? Par aifi iecroy q 1 es pafsions & maladies foyct données aux Hommes par n iture, non pas prioipalement pourîes faire fubie&z à icelles,car il nefem bl e poitcôuenable que celle qui eft mere de toutbiédoyue par détermination de fon g pre confeil no5* donner tant de ni aulx; mais ayâtfaift la faute, le plaifir& les autres biés, confequemment apres eulx furent a^ioindes les maladieSjles defplaifirs & les autres maulx. A ufsi ayant efté les vertus au monde concédées parla grâce de don dénaturera* continentles vices fe mirct necdfairemét à leur queue par celle enchaînée côtrarietéi en forte que quâd l’vn croit ou fauît , il eft tonfiours force que l’autre aufsi çroifle, ou

The text on this page is estimated to be only 11.82% accurate

dv covrtisan: faille^Quanddonc noz vieilîardz louent les coutrz payées en cequ’elles n’auoyét point d’Iiommesfi videur, comme auciis qui font es noftres,iIz ne congnoifient pas qu’en icel les ri’y en auoit poïc de fivcrtueux,comme aucus q font es noftres. Dequoy ne fe faivft point efmerueiller , car nul maleft fi grand mal,cômeceluy qui naît defemence du bien corrompu. Parquoy maintenant produifant nature des enrendemés beaucoup meilleurs qu’elle ne fatfoit à l’heure^ifî que ceulx qui fe tournent au bien, font beaucoup mieulx, que ne faifoyent ceulx dont ilz parlent, pareillement ceulx qui fe tourner au mal font beaucoup pis. Et pourtant ne faulc point di reque ceulx qui reftoyent de faire mal pour non le {^auoirfaire, meritafient en ce cas aucune louertge: car combien qu’ilz feHTent peu de maljÜz faifoyent neantmoins le pire. Or que les efpritzde ce temps là fuf-> fentgeneralemét de beaucoup inferieurs b ceulx de maintenantjon le peuir a fiez con-: g.noiftrepartoutce qu’on voit d’eiilx , tant aux lettres, comme aux pein&res , aux fiatues & edifices,& en toutes autres ehofes. les vieillardzioultre ce que di& eft>blafmét eh no5 plufieurschofes,oui en enîx ne font

The text on this page is estimated to be only 14.12% accurate

LE SECOND LIVRE ne bonnes, ne raauuaifes, feulement pource^ qu’ilznelesfaifoyentpoint . Et difent qu’il tfcft côuenable aux ieunes gensfe pourme* ner parla ville à cheual, principalement Car niulîes, porter fourrures en yuer,nyrobbcs longues,ny bônet àhomme.qu’il n’ait pour, le moisdixhuift ans;& autres telles ebofes, dont à la vérité ilzTe mefeontét grandemet. Car telles façons de faire (oulcre qu’elles fbyent commodes 8c proufitables)eIles font aulsi îcrodui&es par la coufhjme:& plaifenç vniuerfellemcc,comme lors plaifoit aller en faye,porterde$ gou{fetz,&desfouliers à.pou laine: 8c poureflre bien gaillard porter tout le iour vn çfpreuier furie poîgfans propos, danfer fans toucher la main de la dame,& v* fer de beaucoup d’autres façons r lesquelles tout aintf que maintenue elles feroyét trou nées grofsicres 8c malfeantes,clIeseftoyent à l’heure beaucoup prifées.Er pourtât'ileff ràifonnabje qu’il nous foitaufsiliciredefuy ure lacouftumedenoftre téps,fans eftre ca lumniez. par lefdi&z vjeillardz,lefquelz Ibuuent quatilz Ce veulent louçr,difent;l*aiioye vingrans que ie eçuehoye encore aucc ma mere 5c mes 1 œurs, ne delà à long rémpsne fccu quec’eftoitd'auoir affaire à femme n 8c main

The text on this page is estimated to be only 16.37% accurate

DVCOVRTISAN. st maîntenâtà peine les enfans ont la teftcef fuyee, qu’ilztçauentplus de malice , que ne fçauoyent en ce remps là les homes pfai&z. Et quand ilz difent cela,ilz ne hpperçoiuct pas qu*ilzconfcrmenr,que les enhmidenoftre temps ont plus d’efprir, que n’auoyenc les vieilles g es du leur. Qu^ilz ce/Fent dôc de blafmernoftre temps, côme plein de vices* car en les oftât ilzofteroyét aufsi les vert*. Et Te fouuiennent encore les bons antiqs an temps que flouriffoyéc au monde les courages glorieux,& véritablement diuins en tou tes vertus, & les entendemens plufque humains, Ion trouuoit aufsi plufieurs mauuais hommes,lefquelz PiJz viuoyent, feroyét entre les mauuais de nofhe temps excelles en mal «comme les bons en bié. Et de cela font plaine foy toutes les hiftoiresrmais ie penfe qu’il ait cfté pour ce coup à fuflfifance refpo du aux vieillardz . Pourcc Jaifferons cedifcoursjequel fi paraduenture vous a femblé vn peu trop long, n’a efté fai&du tout hors de propos, pour auoirfufFifamment demortftrc ^ les cours denoftre téps ne font moins dignes de louenge, que ceulx que louent fi fort les vieilles gens. Nous retournons au propos que nous auons commccc du Cour*

The text on this page is estimated to be only 18.59% accurate

LE SECOND LIVRE tifan,par lefquelz lo peult défia aflez facile# ment comprendre en queicftat& degré eftoitla court d'Vrbin entre les autres, & qui en eftoit le Prince & la Princefle qui auoyét en leur court de fi nobles elpritz,# corne fe pourroyentappellereureux tous ceulx qui viuoyent en celle compagnie. QVanddoncleiour enfuyuant fuft ve^ nu,ily eutplufieurs difeordes entre les ch eualiers & dames de la court fur la difputarion du foir precedent : ce que proce doit en partie pourtant que monfeigneur le Prefe& délirât fçauoir ce qui auoi t elbé di&» endemandoie quafi à ebafeun , & comme il eft de couftume draduenir,il luy en eftoit re fpondu diuerfement, par ce que les vns louoyent vne chofe,les autres vne autre, & encore entre plufieurs y auoit difcordâce de la mefme fentéce du Côte, pour n'eftre les cho fes qui auoyét elle di&es,fi parfai&emct de# mourées en la mémoire de chafcun:aumoycn dequoy Ion parla tout le iour de ce propos, & incontinent qu'il commença à faire , nuy&,monfeigneur le Prefed voulant aller à table menafoupper auec luy tous les gentilzhômesi& apres foupper alla foudain en la châbrede madame la Duc h elle, laquelle

The text on this page is estimated to be only 25.35% accurate

DV COVRTISAN. fi voyant G grande compagnie venue de meilleure heure que la couftume n’eftoit , commença à dire:Il me femble mefsire Federic que grand eft le faix qu’on à mis fur voz e£pauîes,& grande l’afpe&ation à laquelle auezde fatisfaire.Là fans attendre que mefiîre Federic refponditd’Vnique Aretin prine la parollc,& ql eft ce grand faix,di& il? Qui eft l’homme fi for, que quand il fçait faire vne chofe,qui ne la fçaene faire à temps conuenablc?Et furce point parlât de cecy,cha& cun fe met à fe feoir en fa place & mode accouftumée,auec vne treffongneufè attente du propos qui eftoit en termes . Lors meC* Grc Federic fe tournant vers l’Vnique. Il né vousfemble donc (did il) môfeigneurl’Vnique, qu’on m’ait baillé vne pénible charge & graue faix ce foir , pour auoirà deraon ftrerde quelle façon & maniéré & temps le Courtifàn doibt vferdefes bonnes conditions^ employer les choies qui ont efte di&es luy eftre conucnabîes ? Il ne me fem* ble pas grand chofe, refpondir l'Vnique, reu qu’il fuffit dire pour tout cela, que le Courtifan foit de bon iugement,comme le Conte di& hier tresbien eftre neceffaire. Et eftant ainfijie penfc qfans aucuns enfeignemens il L ii

The text on this page is estimated to be only 13.61% accurate

DVCOVRTISAN. ce.Ettelz erreurs le pluffouuent font couuers d’vu certain voile, qui ne les laifle cftrC apperceazde ceulx qui les commettct, fila ri’y regardent de bien près. Et combien que pour plusieurs caufes noftre veue fçait quelq peu difeerner, elle neantmoins deuict toute aueuglée 8c tenebreufe par ambition: par ce quechafcü volüticrsfe môftreen cela qu’il feperfuade fçauoir,vraye ou faulfe que lolc celle perfuafîon.Au moyen dequoy melemble qu’il fe gouuernera bien, fil congnoit(& en cccy confiée vne certaine prudéce 8c iu* gement d*ele£Hon)le plus ou le moins de ce quiaecroites chofes.ou diminuer pour les employer opportunémet, ou hors de failbn. Et combien que le Courtifan loitde fi bô its gement qu’il puifle difeerner telles differen ce s,ce n’eft pas a dire qu’il neluy foie plus fa cîle à gaigner ce qu’il cherche, quand on Iuy aura ouuert l’entendement par quelques en* feignemens,& môftré le chemin & quafi les lieux ou il fe doibr fonder, que fifeulcmétil prenoit garde à la généralité. Ayant donc herfoir le Coûte deuife fi c

The text on this page is estimated to be only 22.31% accurate

LE SECOND LIVRE Hffaîre à celle noble audiéce, & à ce qui me touche à dire,comm e il a fai& en ce qu'il luy cft efeheu. Toutefois pour me faire participant le plus que ie pourray de fa louenge, 8c eftrefeur de no faillira tout le moins en ce (le partie, ie ne contredirayen aucune chofe qu'il ait di&:mais confcntant àfon opinion, & oultre le relie en ce q touche la noblefîc dnCourtifan, à l'efprit , à la difpohtion du corp$,& à la grâce delaperfonne/ie dy,que pour acquérir à bon droitlouenge & bonne réputation empres chalcun, 8c grâce des fei gneurs lefqïz il lert,me femble neceflaire qn'il Içachc ordonner tou te fa vie : 8c P aider de fes bonnes qualités vuiuerfollcment à la frequetation de toutes perfonnes fans en ac quérir enuie. Mais côbien cela foie difficile, Ion le peult confiderer delà rarité de ceulx qu'on voit paruenir à ce but. Car à vray dire nous fommes tous par nature prôptz plus dblafmerles faultes,qu'àlouerIes chofes bic faites. Et femble que par vne certaine mali* gnité plufîeurs encore qui congnoiffcnt cle rement le bien,Pefforcét de tout leur pouoir & induftrie de trouuer dedans, ou fauIte,ou à tout le mois femblace de faulte. Au moyc dequoy cft necefsité que noftre Gourtifâ en

The text on this page is estimated to be only 19.75% accurate

DV CO VR.TIS AN. $4 toutes Tes operatiôs Toit caut & a duîfé en ce qu'il dît ou faîtjtoufîours accôpagnd de prudence,# qu'il mette foing non feuleroétde auoir enfoy parties & conditions excellente,mais qu'il ordonne toute la teneur delà vie en telle difpo{ïtiô,quele tout foit correfpondant aufdi&es parties : & qu'on le voye toufiours eftre celuy mefme , # en toutes chofes tel,qlne l'oublie point de loymefme: mais face vn corps feuldc toutes fes bonnes condîtionsren façon que tous fes a&es refui* cent & foyentcopofezde toutes vertus, ainlî que les Stoiques difét eftre office de celuy q eft fage.Côbien toutefois qu'en cbalcune operatiô toujours vne vertu cft la principaIe:mais toutes font elles tellemét ccbainées, qu'elles tedentàvne ftn,& toutes peuuct fer uir à vn effc&.Pourtât eft befoing qu'il Péri fçacfie aider, & pour le paragonquafi con* trarieté doyue faire quelqfois q l'autre foit plufcleremét congneu, ainli qfont les bons peintres, Ietquelz par I'vmbre font apparoir & monftrerleiourdu relief, & en ceft c* ftat aucc le iour profundet les vmbres de la drappetie,# meflct diuerfes couleurs enfem ble,en façô q par celle diuerfité l'vne & l'autre fe môftre mieulmaufsi plâter des figurer L mi

The text on this page is estimated to be only 16.79% accurate

LE SECND LIVRE au contrairelVnc de l'autre, les aydes àfaire l’ofrïce qui coouient àl’intcntiô du peindre. Selon cela^doulceur eft merueilleufemétre* commendable en vngcntilfiôrae q eft vaillant & efprouué aux armcs.Etcôme la prou efleou fierté femble plufgrande quand elle eft accôpagnée de modération, féblablemct la mode ratio accroît, & fe môftrej? la fierté & prouefie.Parquoy le peu parler, & faire af fcz,3de nô louer foymefmedes Ceuuresloua bles,cnlcs difsimulant en bonnes manier es, accroît l’vn c 5t l’autre vertu, en la personne q diferetemét fçair vfer de cefte tardiue ma niere:& ainfîaduiétde toutes autres bônes qualitez.Ie vueil doc que noftre Courtifan en ce qu’il dira ou fera,vfc d’aucunes rigles vniuerfelles, lefquellesi’eftime brieuemenc contenir en ce qui m’affiert de dire. Et pour la première & principalejqu’ilfuyefaîfî que bien le ramenteuft herfoir le Conte)lùr tou tes chofes l'affedation:& apres qu’il confide re bien ce qu’il fait ou dit, le lieu ou il le fait, deua ntqui,& en quel temps ,1a caulè pour* quoy il le fait,fon aage,fa ^pfeision ,Iafîn ou il tend,& les moyens qui à ce le peuuct côduire. E t aufsi auec certes aduer cances,qu'il f’accômode diferetemeti tout ce qu'il roui*

The text on this page is estimated to be only 12.75% accurate

DV COVRTISAN. tf dra dire ou fàire.Et apres que mefsire Federie eufl ainfî di&, f’arrefta vn peu : 8c le feigneur Morel de Cortonne print ioudainement la parolle,en difantrll me fembleq celles voz rigles n’enfeignent pas beaucoup, 5c quant à moy»i’en fç ay autant à celle heure, que ie faifoyeauant que no* les môftrilsicz: combien qu'il m'efl: fouuenu les auoir aucunèfois entendu des beaux pçres, aulquelz ie me fuis confefle:& femblcqu’ilz les appellét Circonftances.Là le print à rire mefsireFe* deric,& diëbS'il vous en fouuientjle Conte voulutherfoirquela première profefsiôdu Courcifan fufl celle des armes: 3c deuift largement en quelle maniéré il la deuoit faire: & pourtan t nous ne ferons autres répliqués. Toutefois foubznoflre riglelon pourra encore comprendre que fetrouuantleCoiirtî fan à l’efcarmoiiche.ou au combat de terre, ou autres tek exploi&z.il doibt tafeher fecretemccdefe mettre hors de la multitudes 8c les chofesfpeciales & hardies qu’il veulc cxploi&er,les faire au moins de côpagnies qu'il peult,5t deuanctof les plufnobles 5teliimez hômes quifoyent eni’arm^ei&meG* mementff’il efl pofsible) en la prefence 8c Cbubz les propres yeukdu Roy oufeigaeur

The text on this page is estimated to be only 18.17% accurate

LE SECOND LIVRE qu’ilfert.Car véritablement il eftbien conuenable f aider & feruir des chofes bien faiâes.Eti’eftimequeainlï que c’eft mauuaife chofe chercher gloire faulfe & de ce qu'on ne mérité point, pareillement c*eft aulsi mal fai& frauder foymefme de l’honneur deu. Il me fbuuiêt auoir autrefois côgneu de ceulx que côbicn qu'ilzfulfent vaUlans,fi eftoyent ilz grolsiers en celle partie î car autant mettoyentilzleurvicen danger pour aller prédre vn tropeau de b rebis, comme pour eftre les premiers à môterfur les mu railles d’vne ville priafe d’alfault : ce que ne fera pas noftre CourtifaH,fil a en mémoire, la caufe qui le meut en guerre, qui doibt eftre feulement l’fiôneur.Et li apres il fe trouue à manier les larmes es publiques aflemblées, foit en iouftanl, tournoyant, louant aux canes , ou faifànt quelque autre exercice de fa perfônne, fe fouuenarft du lieu ou ilfe trouue , Sc déliant qui il ralchera d’eftre aux armes non moins propre & adroit qu*a{feurc,& de conférer les yeulx des regardas de toutes chofes qui Iuy femblera luy pouoir donner bonne grâce, Remettre peine d'auoircheuaulx, a* needuylans accouft remens & habillemens, bien çntenduz deuis appropriez, &

The text on this page is estimated to be only 11.90% accurate

bV COVRTISAN. u inuentions ingenieufes qui tirent à eulx le* yeuix des afsiftens,commétl'âymant fait le ferme iamais fera le dernier à fe môftrer fur les rcngz/çachant que le peuple, 6c principalement les dames regardent plulententiuemét les premiers que les derniers: 8c la rai fon eft, que les y eulx 6c les courages qui fur le commencement font conuoyteux de noa uelleté,prénétgarde à chafcue menue chofe 6c d'icelles font imprefsion:ou apres nô feulement ilz nef arreftêtjtnais £è lalfcnt delà côtinuatiô.Pourtât il y eut vn fameux hyfto rien an tique, leql pour celle caufe toujours vouloit en farces, mifteres, comédies, ou tra gedies,e/lre Iepmierqfortidàiouerfô roi* le. Ainfî quai il aduiédra au Courtifan dealer des armes,il aura efgard à la profefsiô de ceulx iq il pie, 8c felô cela f'accômodera,en parlât autremét auecles homes ,autremét aueclesfcmes.Et li veult toucher qlque chofeq redôdeà fajpprelonêge^lle fera couuer remet corne d'aduetiture 5c en pafiant, auec celle diferetiô 8c aduertâce qhier no*môftra le Côte Ludouic. Ne vous fembie il mainte nât,feigneur Morel, q noz rigies puilfét enseigner quelque chofe? Nevo9 fembie il q |ibôme dont vous parliez n'y a paslôgtéps,

The text on this page is estimated to be only 14.97% accurate

LE SECOND LIVR E euft toft oublié à qui il parloit,& pourquoy? ■quand pour entretenir vue damoifelle qui za mais n'auoit veu,à l’entrée de (on ^pposcômença à dire qu’il auoit tué tant de gens, 8c qu’il eftoitvaillàt homme, qu’il fçauoit iouer de l’cfpée à deux maîs,& ne Te Ieua d’auprès qu’il ne vint à luy vouloir mouftrer commet on deuoit rabat rç certains coup* de bâche, eftâtarméou defarmé,& àluyenfeigner les prinfes & faifîflemens du poignardrde forte que la pourette auoit les piedz au feu, & luy duroit vne heure mille, ains qu’il Ce parrift de là,craignantqu'illa tuaft aufsi bien qu'il auoit fai& les autrcs.En ces erreurs rcourét , ceulx qui p’ont point de regard aux circonftances, que vous dides auoir entendu des beaux peres. Donc ic dy que des exercices du corps il ri’y a aucuns quiquafî jamais ne fefonr Gnon en publicrcomme iou/ler tournoyer, iouer aux canes,3c tous les autres qui dépendent desarmes.Là ayant noftre Cour tifan à f employer, doibt premier emenr tafcher, d’eftre bien en ordre de cheuaulx, d'armes 3c d*acou{lremens,qu’il ne luy faille rie. Que fil ne fe fen t du tout bien equippé, ne f y doibt mettre en aucune maniéré : car eç non ftifrnt bicn,nc fçpcuk exeuferq celle •s

The text on this page is estimated to be only 15.15% accurate

DV CO V R TI SAN* gy ne foie fa profcfsioa.En apres il doibt grau** dément conlîderer deuant qui il fe monftre* & quclz font fes compagnons : car ne feroit pas côuenablcqu'vn gentilhomme allais de fa perfônne honorer vne fefte de village, ou les compagnons fu(F:nt de ba(fe condition. Alors di& le feigneur Gafpar Paluoifîni En noftre Pays de Lôbardie,lon n'y regarde point de fî pres.-mais bien y trouuc Ion plu* (leurs ieunes gentilzhômes,quià la fefte da fent tout le iour au foleilauec les paifans, de auec eulx iouent à ruer I*barre,luy&er, cou rir>& fàulcer;

The text on this page is estimated to be only 19.14% accurate

LE SECOND LIVRE quafî dire feur de vaincre, autrement ne Py mette point:Caril eft trop malfeât & trop laid,& hors d'eftime veoir vn gentilhomme vaincu par vn paifanr, principalement àla lu/ &e .-parquoy me fcmble qu’il feroit bô fen garder deuat plu(îeurs:car le gaing eft trefpetit au vainqueur, & la perte d'eftre vaîcu trefgride.OultrepIus le ieu de la paulmefe fait quafî toujours en public, & cA vn pâlie teps qui àla multitude apporte beaucoup de mouuemcns:par ainü ie vitcilquele Courtifan fe mette à faire ccft exercice,& to* les autres , excepte à manier les armes, corne à chofe dot il ne face point profefsion,& dot il nemonftre, ne cherche ou attéde aucune louenge, Sc qu'on necongnoiflc point qu'il y mette beaucoup d’eftude ou de téps, combien qu'il le fçache faire eïcellément: & ne foit comme quelqu'vns cjuife dele&ëtenla mu(îque,lefquelz en parlât à qui ce foie, tou tes les fois qu'on fait pofe fur les propos, ilz cômécent à châter à balfe voix.il y en a d’au tres,qui en allât par les rues & par les eglifes vôt toujours dâfant:& d'autres que f’ilz rencontrenten place ouenquelq lieu que ce foit qlqu’rns de leurs amys,ou de leur cô gnoiifance, iîz fe mettent incontinët en vn

The text on this page is estimated to be only 17.64% accurate

dv covrtisan; s* à&e de vouloir iouer à l’efpée ou de Iuider> felô ce ou ilz préuéc pl9de plaifîr.Là dit mef fîre Cefar Gouzague: Mieulx fait vn ieune cardinal que nous auons à Rôme,leqIpour ce qu’il fe fent bié difpos de fa pfonne,meînc tous ceuly q le vont vifîter, encore qu’il ne les ait iamais veu,en vn fien iardin,& les conuoye en trefgrande inftance à eulx de£ pouilleren pourpoint, 8c à iouer & foui ter auecluy. Mefsire Federic Te print à rire,& tira oultre^ifant.’IIy a aucuns autres exercices qu’on peult faire en public 8c en priué,côme dâfer.»& à cela i’eftime q le Courtifan doiue auoir regard: car en danfantdcliât plulîeurs en lieu plein de peuple, il me femble qu’il Iuy eft louable garder vne certaine dignité attrépée neâtmoins d’vne bône & prefentabledoulceurde mouuemens. f t côbien qu’il fe fente trefleger,& qu’il entédeaflczle téps &les mefures,{î nevueil iç qu’il entre en celle viftelfe de piedz 8c redoubles de recoupemés, qvoyôs eftre bien feâs 8c côuenables en noftre Barlerte: car il Iuy iêroit mal côuenabIe,fiIneftoit àpriuée maifgnie en châbre,côme no9 fômes maitt t enât,ou ie péfe qu’il Iuy (bit licite tât faire cçla.quc dâfcr des morïfques 8c des braies:

The text on this page is estimated to be only 17.87% accurate

LE SECOND t IVRE maïs non pas en public, fil n’eftoie e mm a& que & defguifé. Et combien qu*il fuft en façon que ebafeun le côgneuft , ie n’en donne pas beaucoup:car fc monftrer en telles choies es publiques aflemblées/oic en armes ou fans armes, il n’y a point de meilleur moyen que ceftuy làrpour autant que f’eflre delguiCé emporte en (oy rne certaine liberté Ôc per milsion. Laquelle entre autres cfiofes fait q l'hômepeult prendre forme de ce en quoy il fe fent valoir, & vfer de foing & propriété endroit la principale intétion de la chofcou Efe veult monftrer, & vne certaine nonchalance de ce qui n’eft point de côfequence.Et celaagmente fort la bonne grâce , comme feroit,fi vn Jeune home fe defguifoii en vieil lard,mais q cefuft auec vn habillement deferapefehe pour fe pouoir môftrer en gaillar . diferou vn cheualieren guife d’vn pafteur chipeftre, ou autre tel habillemét,mais qu’il euft vn bô chenal & gallantement acouftré félon fes intentions:carincontinct la penfée des afsiftés court à imaginer ce qu’aux yeulx fe prefènte à la première vene:& voyaut aps la chofe reuenir beaucoup plufgrâdr,que ne promettoit l’habillement, elle fen deleâe & y prend plaifîr.Parquoy fi vn Prince en tel* je» fit

The text on this page is estimated to be only 16.96% accurate

D V CO V RT J SAN. . t9 îeu2,fpedaclcs,ou fixions de faulx vifages, cntreuient.il ne feroit point côueuabjçïoii loir maintenir perfonne de Prince, pourcc quelcplailîrquidelanouuelleté vient aux regardans/auldroic en grand' partie: car ce n'eft point chofe nouuelleàaucun q le Pria ce l'oit prince. Et quât a luy,ou il feroit feeu qu'oulcre l'eftre Prince , il voulut encore auoir forme de Price, il perdroit la liberté de faire toutes les chofes qui font horsladigni ti dudi& Price. Et lî en tel* ieux étreuenoit aucun eftrifou contention, mefmement en armes,il pourroit aufsi faire accroire de vou loir tenir perfonne de Prince, pour nô eftre batu,mais efpargné des autres : 8c oultre en faifant en ieu cela mefme qu'il doibt faire à bon efeient quâd le bçfoing y eft , il efteroit l'authoritédu vray efFe& : 8c fébleroit quaû qu'il le feroit éeorç en ieu : mais eu tel cas le defpouillat le Prince de la perfonne de Pria ce,& fc mettâtegalemenr auçc les plus bas, en maniéré pourtât qu'il puilfe bien eftre cô gneu,& delmettât fa grandeur, il prent vue autre grandeur plufgrâde,qui eft de vouloir paiTerïes autres nô en autborité,mais en ver tu:& monftrer que là valeur n'cft point ac- • creue par l'eftat de Fricc.$elon ce ie dy que u M

The text on this page is estimated to be only 16.19% accurate

. LE SECO ND LIVRE " • ' V leCourtîfandoibt es fp e&acles d’armes a* voir la mefene aduerrâce félon fôn degre:5f aps à voltiger à cheual, luy&er, courir, làulter, il me pîaitfort qu’il euice la mulcirude du peupîe,ou aumois qu’il fe Iailîe veoir bié peufouuent , pour autant qu’il ri’ya cbolè fi excellence au monde dont les ignoras ne fe faoulct,& dont iîz ne riennér peu décora pte pour la veoir fi fou uent. Et fuis dclemblable aduis quant à la mulïque . Ht ponree ne vueil ic que noftre Courtifan face comme plufîeurs , lefquelz toutaufsi toft qu’ilz ibntarriuez en quelque lieu que celoit,voi re encore en Iaprefencedes feigneurs,auec lefquelz ilz n’ayent point de côgnoilfance, fans fe lailfer beaucoup prier, fe mettent à faire ce qu’ilz fçauent:& bien fouuentenco tc ce qu’ilz nefçauent poinr.en façon qu’il femble qu’ilz foyent allez fe faire veoir feu Iement pour celle caufe,&que celle foit leur principale profefsiô.Le Courtifan fedoibt mefl er de mulïque, côe eh vn e chofe de paffetemps,& quafi contrainâSc nôenlapre fence des baltes gens ny de grande multitu de.E t combien qu’il fçache 3c entede ce que il fait,ie vueil encore qu’il difsimule en cela J’eftude 3c lé trauail qui ell neceffaireà tou* %

The text on this page is estimated to be only 19.73% accurate

DVCOVRTISAN. 90 tes chofes qu'ô vcult bien faire, & qu’il moftre d’eftimer peu à luy mefme cefte condition ï mais en la faifant excellétemec qu’il la face beaucoup eftimcr p les autres. A l’heu ré le feigneur Gafpar Paluoifin.Lon trouue (dit il)beaucoup de (brte de mufîque rat en riues voix,quen inftrumes. Et pourtât i’auroye plaifîr d’entédre laquelle eft la meilleu re entre toutes,& en quel temps le Courtifan la doibt mettre en oeuure.C hanter fur le liure,Refpond Mefsire Federic,meféble rne belle mufîque,pourueu q ce foir perfon ne qui le fçachebjé faire & en bonne mode: mais encore plus chanter furleluzicar tou tes la doulceur confîfte qua(î en vn feul , & y note & y entéd on nuec beaucoup plufgrâ de aduertance la belle façon ,& la grâce: par ce que les oreilles ne font occupées en rien qu’é vne feule roix,& y difeerne Ion mieulc chafcune petite faulce, ce qu’il n’aduiét pas quâd on châte en côpagnie,par ce q lVn a y de à l’autre: mais fur tout chanter furies lus eft pour recréer ce mefcbleplus'aggrcabie: car cela donne tât de grâce & d’efficace aux par olles quec’eft grandemerueille.Tousics. autres inftrumes de bouche font aufsiarmo nieux par cequ’ilz ont les côfonaçes fort p* U n

The text on this page is estimated to be only 16.98% accurate

• LE SECO ND LIVRE le Courtifan doibc es fpe&acles dermes a» noir la mefme aduertâce félon (on degrc:&‘ aps à voltiger à chenal, luy&er, courir, faultrei-jil me plait fort qu’il euire la multitude du peup!e,ou aumois qu’il fe laifle veoir bié peulbuuent, pour autant qu’il ri’pa choie £ excellence au monde dont les ignoras ne fe faoulcr,& dontilz ne tiennét peu décora pte pour la veoir fi louuent.Et fuis delemblableaduis quant à la mufîque . Etpoorce ne vueil ic que noftre Courtifan face comme plufîeurs , lefquelz toutaufsi toft qu’ilz fontarriuez en quelque lieu que ce (bit, voi re encore en Iaprefence des feigneurs,auec lefquelz ilzn’ayent point de côgnoifiance, fans fe Iailfer beaucoup prier, fe mettent à faire ce qu’ilz fçaucnt:& bien fouucntenco xe ce qu’ilz ne fçauent point:en façon qu’il femble qu*i!z foy en t allez fe faire veoir feu lemen t pour celle caufe,& que celle foit leur principale profefsiô.Le Courtifan fedoibt niell er de mufique,côe en Vne chofe de paffetemps,& quafi contraint & nôenlapre fen cédés baltes gens ny de grande multitu dc.Et combien qu’il fçache èc entéde ce que il fait, ie vueil encore qu’il difsimule en cela îeftude & lé trauail qui eft necelfaireà tou*

The text on this page is estimated to be only 20.14% accurate

DV COVRTISAN. 90 teschofes qu'ô veultbien faire, & qu’il mÔftred’eftimer peu à luy mefme celle condition*. mais en la faifant excellétemét qu’il la face beaucoup eftimer p les autres. A l’heu ré le feigneur Gafpar Paluoifin.Lon trouue (dit il)beaucoup de forte de mufîque tât en viues voix>quen inftrumés. Et pourtât i’auroye plaifîr d’entédre laquelle eft la meilleu re entre toutes,& en quel temps le Courtifan la doibt mettre en oeuure.C hanter fur le liure,Refpond Mefsire Federic,mcfcble me belle mu{îque,pourueu q ce foie perfon ne qui le fçache bié faire & en bonn e mode: mais encore plus chanter furie luz: car tou tes la doulceur confiftequafî en vn feul , & y note & y entéd on nuec beaucoup plufgra de aduertance la belle façon ,& la grace:par ce que les oreilles ne (ont occupées en rie» qu’é vne feulé voix,& y difeerne Ion mieul* chafcune petite faulte, ce qu’il n’aduiét pas quâd on châte en côpagnie,par ce ql’m ay de à l’autre: mais fur tout chanter furies luz eft pour recréer ce me féble plus'aggreable: car cela donne tât de grâce & d’emcace aux parolles qucc’eft grandemerueille.Tous les. autres inftrumés de bouche font aufsiarmo nieux par cequ’ilz ont les côfonâces fort p« M ii

The text on this page is estimated to be only 15.05% accurate

LE SECOND LIVRE fai&es,& aucc facilité y peult Ion faire beau coup de choCes qui epliflfct l'cfpric de h dou! ceur muficalc . Et non moins efî dcle

The text on this page is estimated to be only 13.58% accurate

» rr nrtVR.TISAN» 91 / gnoiftra quand les courages des efcoutls Ce ront düpofez à ouyr,& quâd nonccofcgnoiÛr* encore Ton aage,car véritablement il ne conuient poît,& fait atfez mal veoir vn home de quelque eftofFe vieil, thanu,& efden* té, plein de rides ,iouât du lux entre Ces bras, chanter au mylicu d'vnecôpagme de femmesjencorequ'il le fceull moyennement fai re:& cepourautat qucle pluifouuct en châ tatlon recite parolles amoureufes. Et es vieilles gens l'amour eftehofe digne de mocquene,côbien que par fois il en y ait aucuns qui femblent predre plaifîr entre les autres miracles de r'alumer leurs cœurs glacez en delpitdesans.A l'heure le Magnihq refpon dit.Ne priuez poîr(mefçire Federic)les poures vieillardz du plailïr delà mufique , car Fay autrefois congneu des hommes aagez, qui auoyent encore la voix trefclerc & parfai&e>& les mains trefdifpofées aux inftrumens, beaucoup plus que plufîeurs des jeunes . le ne vueil pas fdi& mefsire Federic) priuefles vieilles gens de ce plai fi r, maisitt tueil priuer vous 8c les dames de vous mocquer de telle fottifc 8c fi les vieillardz veu- . lent chanter fiir les lufe» qu'ilz le facenî en fe feulement pour olle r de l'entendes M iii

The text on this page is estimated to be only 16.37% accurate

LE S E C O M x. 2 v z\ ü men t des ennuyeux péfemens 8c griefz molettes dont noftre vie eft pleine. Et pour ta* lier de la diuinitc que ie ciiide que Pitagoras & Socrates fentoyent en la mu(ïque,& fî bien ilz l'exerçoyent pour en auoir ia fai& vne certaine habitude en l'entendemét , ilz y prcndroyent plus de plailîr en l'efcoutant que ceulx qui n'en auroyent nulle congnoik fance. Carlîcomme lepluflouuentles bras d'vn Marefchaî,qui au refte eft foible, pour eftre exercité font plus gaillardz que ceulx d'vn autre homme robufte,& non accouftu* me à trauaillerfes bras, pareillement Tes oreilles l'cxercite en harmonie , la difeernent beaucoup mieulx,& pluftoft,& en iugent a* uecplulgrand plailîr que les autres, pour bô nés & agues qu'elles foy et non ayant frequé te les varierez des côfonances mulîcallcs:car les mélodies n y entrent point, mais fans laiffer gouft d'elles palier oultre:qtût aux oreil les nô accoutumées à les ouyr, combien que lès mefmes belles la uu âges fencét quelque dele&atiô en la melodie.C ecy et doc le plai ûr qui côuict aux vieillardz prédre la mufîque.Et le lemblable dy ie du dâfencarreritablemét no9 deuôs lailfer telz exercices atut que foy ôs côtraï&zpar l'aage deles laif

The text on this page is estimated to be only 15.94% accurate

DVÇOVRTISAN. 9* Ter en defpit de nous.il vault doc mieulx.ref pondit le feigneur Morel, quafï troublé, for dorre tous les vicillardz, & dire que les ieu nés feulz doyuét eflre appeliez Courtifans. Làfe prît à rire mefsire F ederic, 6c di&:Vo-’ yez vo* pas, feigneur Moresque ceulx q a y met telles cbofes(f’iiznefontieunes) ilz eftudientde le contrefaire.^ pourtâtfe tei~ gnétles cbeucux,&font la barbe deux fois la fepmaine?Et cela procédé de ce que natu re leur dit tacitement, que telles chofês ne conuiennét fînô aux ieunes.De ce^pos tou tes les dames fe prîdrent à rire , pource qu’il nÿeut aucune qui n'entédift que ces paroi les faddreflaiTét au feignr Morel, & fetnbla qu’ilPen yraft vn petit. Mais ilyabiéd’autr'es entretenemés auecles dames (di& bien toft aps mefsire Federic)côuenable$ aux vi cilles gés. Et quelz,dit le feign r Morel, faire des côptcs?cela en cft,refpÔd mefsire Fede# ric.Mais chafcu aage porte auecfoy fes pcf c méSySc quelqpticuliere vertu, ou vice:car les vieilles gens ainfî qu’ilz font ordinaireméc pluffages que les ieunes gens, plus côtinens & plus aduifèz, ilz font aufsi plus grâdz parleurs,auariueux,difiîcilesacraïtifz, toujours crians en la maifon,rabroueurs de péris enM un

The text on this page is estimated to be only 16.39% accurate

' m — - . tE SECOND LIVRE fans ,8c veulent que chafcun fi ce a Icurgub fe.Ou Iesieunes gens au contraire font cou rageux,liberaur,frals, prompts: à mouuoir débats, variables, 8c qui a y met 8c defaymét en vn moment, ordonnez à tous leurs plai£rs,8c ennemys à qui leur confcille bié.mais de toutes aages la virile cil la plus attrepée* car elle à ia laiifc les mauuaifes pries de ieune(fe,& n'eft êcore paruenue à celle de vieil lelfc . Elhms donc les vicillardz confticuez quaii auxextrernitez,eftbeibingqueparrai « (on ilz fçaeh eut corriger les vices que nature leur mîniftre. Et pourtant ilz fe doyucnt garder de louer beaucoup eulxmefmes, 8c d* autres chofes vitieHies que nous auôs di& leureftre propres, 8c P aider de celle prudecc3t congnoilfanccqu'ilzaufout acquis pàf long vfage,& eftre qua(i comme oracle, ou chafcun va au confeil , 8c auoir grâce à dire les chofes qu'ilz fçaucnt,à temps 8c à propos en accôpagnâtlagrauitédc l'aage auecvne modérée 8c plaifante ioyeufeté.En celle ma fciere ilz feront bons Courtifans,& f entretiendront bien aucchommes 8c femmes, & en tous teps Ccrùtït ttefaggteables fans châ* ter ne danfer>& quand le belbineaduiendri ilz montreront lotir Valeur és aSairfcï de cô

The text on this page is estimated to be only 11.35% accurate

b V CO VRTIS AN. 9f fequence.Ce mefmc regard doyuent auoir les ieunes gens, non point de tehirlc Aille des vieilz,car ce qui conuient à lVn, ne con uient pas du toucàl'autre.Ètlon ditcouftu*mierement que trop grand fageffe à vn ieu ne homme cft mauuais (igné, mais bien eft fageflfe de corriger en eulrles vices natu* relz.Parquoy ie fuis bic aile de veoir vn ieu ne homme (principalement aux armes) qui ticne-du rafsis Vn petit, & du paifibte,& foit fur fes gardes, fans les contenances que fou uent nous voyons en tel aageicar ceulx que ic dy,femblenc qu'ifeayènt ienefçay quoy dauantage que les autres ieuntfs geri n'ont point. Et oultre, celle façon ain(î pofde a en îoy vne certaine fiertc regardabie,par ce q ellcfèmbie meue,nonde Courrôux,mais de 2Ugemer,& pluftoft eftre gouuernce par rai (on que parappetrc.Êt la congnoitonquaû toujours en tous les homes de grand coeur* 6c fi là Voyons femblablemct esbeftés bru* tes, qui ont riobleife, 6c force pordeflus les autres animaux, comme au lyon,& à l'aiglet 5c cela tfcft point hors de railbn.'ear ce mou Ueirt£nt impétueux, 3c foudain farts pàrolles ou farts autres demônitracions decholere, qUiauee foutè ù forcé côniOirt&étftet eüWs

The text on this page is estimated to be only 19.18% accurate

LE SECOND LIVRE coup, qualî comme vn traid de canon, fort du repos, qui eft Ton contraire , eft beaucoup plus violet & furieux,queceluy qui en ctoif fant par degré Ce rebaulfe peu à peu. Pourtant ceulx lefquelz quand ilz font pourfaire quelque enrreprinfe,parlent & faultent, 5c nefe peuuentarrefterril mclemblequ'ilzf'a mortifient en telles choies: 5c corne bien dit melsire Pierremôt/ontcôme les enfansjef. quelz allas de nui6fc,châtent de paour qu'ilz ont ïcôme lî par iceluy châter ilz donnoyéc courage à eulx mefines. Sicomme donc en vn jeune home la ieunelTerepofce ôc meure eft fort louable,par ce qu'il femble que la Iegiereté, qui eft vice peculier de ceft aage, foit atcrempée,& corrigéeîpareillement en vn vieillard la vieillefie verde,& viue fait be aucoup à eftimencar il femble q la vigueur du courage (bit lî grade qu'elle réchauffé 5c donne force à ceft aage froid & debile, & le maîtiéne en moyen eftat q eft la meilleure prie de noftre vic:mais pour abbreger, tontes les côditiôs deffufdi&es nefufèrôt poit à noftre Courtifan pouracqrir celle vniuer fclle grâce degentÔz hommes & dames, Pii n'a en femble vne gentile & amiable façon de conuerfation quotidienne : 6c de cela ic

The text on this page is estimated to be only 19.92% accurate

DV CO VR TI S AN. 94 croy véritablement qu’il foit difficile en dô ner aucune rigle,pour les infinies & différé* tes chofes qui entreuiennent au conucrfcr: comme ainfi foit qu’entre tous les hommes du monde Ion n’en fiça uroit trouuer deux, quifuffent totalement femblables de coura ge. Et pourtât celuy qui fe doibt accommoder à cônuerfer auec tant de gens : il eft befoing qu’il feguide par fon jppreiugcment, / en congnoiflant les différences de l’vn & de l’autre:qu'il change chafcun lourde ftille & de façô félon le ftille de ceulx auec lcfqueîz il fe met à hanter . Quantàmoy neluy en fçauroye donner autres rigles, excepté celle qui ont ia efté données , lefqlles le Seigneur Morel apprint dés ce qu’il cftoit enfant. Là feprint à rire madame Emilliej&diiShVous craignez trop la peîne,mcfsireFederic,mais vous n’en ferez pas quitte pour fi peu, car il faulc que vous parlez iufques à ce qu’il foit l’heure def’en aller coucher. Et fi, madame, ie ne fçauoye plus que dire, refpondit raef. fire Federic? ton verra en ceft édroit voftre efprit,di& madame Emillie. Et fileftvray ce que i’ay autrefois entendu, qu’il fteft trouué vil homme tant ingénieux & cloquent, qu’il n’a point eu de faultede fubie&pour

The text on this page is estimated to be only 13.07% accurate

LE SECOND LIVRE icompoft r vn Hure à la louenge d'vrne mouf* ch e,& d’autre lia louertge de la Heure quat taine.tn autre! la louenge de ceulx q font chauuesm’aurex tous pas le cœur delçauoir trouuer dequoy parler pour rn loir fur U Courtifanie*Noÿ en auons iniques icy tant parle, rclpondit mefsire Ecderic , qu’on en pourroit déformais Faire deux liures imais puis que rien ne me vaulc l'excufer, parlera? iufques à ce q ie vo9 fembleauOir fatiffai&t iînon au deuoir,! tout là mois à mô pouoir. Peftime que la contierfatlon.à laquelle prin «paiement le Courtifân doyue acquerre St catedre pour la faire aggreable de tout fon pouoir, Foit celte qü’il ait auec (on Prince, ttcombien que ce nom de côuerfèr empor te me certaine égalité qu’il fcble ae pouoit ch coït entre le feigneur & le ferüiteur,tou; tefôisnousPappellerons ainfî.Ie vueil donc que le Courtifan oultre auoir eftcFaid, ou fai& Faire tous les iours ! congnoiftre à cha Kcun qu’il eft de celle valeur que nous auons diâ:, qu’il tourne tour Tes penfemens, 8t les forces de fon courage à ay mer* 8c quaiî ado irer le Grince qu’il fert,fur toutes autres cho fcs,& qu’il adreffe Fès voIutVteX,fos cünditiôs Sc ies Façons toutes à luy complaire. Là Fa&s

The text on this page is estimated to be only 16.63% accurate

DV COVRTISAN* n plus attédre,di& Pierre de Naples, Ion trou uera auiourdhuy aflez'detelz Courcifan*, cari] mefemble qu’en peu de paroUes vous nous auez pein& vn notable dateur. Voua vous mefcontez de beaucoup freipôdit mef dre Federic)car les dateurs n'ayment point leurs feigneurs,nc leurs amys: cequeie vo* dy que ie vueilqui foit principalement no dre Courtifan.Ét au regard de complaire>& d’optempercr aux volume* deceluyqu'on fcrt,cela fe peult dure fans dater,cari'entés des voluntezqui foycntraifonnables & hon neftes,ou de celles qui en foy ne font ne bôncs ny inauuailès, corne feroiriouer & fad donner plus à vn exercice,qu*a vn autre. Et celaie vueilque le Courcifan facomraode (fi bien il n'en fent cft rangée fa N ature) en force que toutes les fois que le leigneur le voit.il pefe qu'il luy ait à parler de choie qui luy foitaggreablerce g aduiendra,!! le Cour tifanàbon iugement pour congnoidre ce qui plait au Prince,& fil à entendement 8c fagelTe pour fe fçauoir accommoder à Iuy,& f’il a volunté délibérée pour fe faire plaire àfoymefmr,ce qu'a l' ad u en cure par Nature luy defplait.O r fil a ces aduertâces,il ne fera ianuis pcnd^nc^melancholiquc dcuâclc

The text on this page is estimated to be only 16.12% accurate

le secon;d livre prince, ne Ce mouuera corne font pluEeurs, lefquelz femblât auoir quereles cotre leur* maiftresrqui eft chofe veritablemét haineu* fe .Il ne fera point mefdifant elpecialement de Tes feignrs,ce que bien fouuent aduient: car il me femblequepar les courte y ait vn eftourbiIlon,leql porte auecioy cefte condi tien» que toujours ceulx q ferôt les mieulx traitez desfeigncürs,& qui de bas lieu ont efté eleuez en haulc degré Sc eftat, toufiour* Ce plaignent, Sc difenr mal deleurs maiftres: ce qui eft defraifonnable , non feulement à eulx,mais encore à ceulx là qui feroyér mal trai&ez.Noftre Courtifan ne fera point de folle préemption, & ne fera point rapporteur de nouuellesfafcheufes, àufsi ne fera point mal auifé à dire quelque fois des parolles qui offenfent en lieu de vouloir com* plaire.il nefera point opiniaftre,necôtentieux ; comme aucuns qui femblent n'auoir autre plailîr q d’eftre ennuyeux Sc fafeheux corne moufebes, Sc font profefsion de contredi redefpiteufement à chafcun , fans refped. Il ne fera point caqueteur, glorieux, ïnenfonger,vanteur,flateur,ny irapertinét: mais modéré & retenu, en rfant toujours, mclmement en public, de celle reuerence,

The text on this page is estimated to be only 18.03% accurate

3>V COVRTISAN. 9* &refpe& enuers fon feigneur, qui eft conuenableau feruiteur.Etne fera pas comme font aucuns, lelquelz filz fe rencontrent.auecvn prince, pour grau e qu'il üoit, Pi Itluy ont parlé vna feule fois',i!z fe metréc au deuant, auec vn certain vifage riant &d'amy, ainfì comme filz vouloyet faire cbere à vn de leurs compagnons, ou dônerfaueur à vn moindre qu'eulr. Le pluftard qu'il pourra, ou quafi iamais,ne demandera aucune chor fe au feigneur pour foymefme , afin que le feigneur ayant refpeft de ne la luy refufer, 1a luy o&roye quelque fois en fafeherierqui feroir beaucoup pis que la luy refufer Encore quand il demandera pour les autres, il prendra le temps difcretement>& demâdera chofes fionneftes & raifonnab!cs,& dreffera tellement fa requefte, oftât les parties qu'il côgnoiftra pouoir defplaire,& facilitât par bon moyen les diffieuîtez, que le feigneur l'accordera roufioursrou fil le refufe, il ne cuidera point auoir ofFenfé celuy à qui il n'a voulu complaire:car fouucnresfoisles feigneurs , apres qu'ilz ont refufé vne grâce à quelqu'vn qui la demandoit par importunité, penlànt que celuy qui la demande pair fì grande inftance, la defirc .mcrueillcu

The text on this page is estimated to be only 13.31% accurate

LE SECOND LIVRE fement,&: que non l'ayât peu obtenir, il doy ue vouloir mal à ccilu y qui la 1 uy a refu CéiSc en ceftç perfuafîon commue a hayr ceftuy là: ne jamais pl* ne 1 e pcult veoir de bô oeil. II ne cherchera pôle de fe fourrer dedansla chambre,ou es lieux aucc fon maiftre,Cil n y eft demandd.encore qu'il foie de grande au* thorit& différer lacommunicaticn des grands affaires en vn autre temps & lieu.&fe depot ter en deuis plaifans & aggrcables àfon mai ilrci

The text on this page is estimated to be only 15.39% accurate

DV CO VRTIS AN . ftre pour ne lu y empefc&er Je repos de fon efprit:mais en cecy & toutes autres chofes faultquefur touril ait foîg de nô le fafeher, & qu'il attende q les faueurs luy foyent plu ftoft offertes, que les oifeter ainfî couuertement, corne font plufieurs.qui en font il con uoiteux^u'ilfemble^uand ilz n'y paruiennent,qu'ilz doyuçtpdrcla vie .Etiî par for tune ilz ontqlquedeffaueur, ouf ilz voÿent les autres eftre fauorifez, demeurent en tel le perpiexitç,qu'ilz ne peuuét difsimuier en aucune maniéré leur enuierdont ilz font q chafcun fe mocqu e d'euîx: & bié Comice font caufcqueles feignrs donnent faueuràquel qn'vn,feitIemctpour leur faire defplaifîr.Ec apres filzfetrouuentcncore en faueurqui paflfe la médiocrité, f'enyurent fîforr, qu'ilz demeurée épefehez de ioye,& fcmble qu'ilz ne fçaehent ce qu'ilz doyuét faire delcurs piedz & de leurs mains,& font quafî en ter mes d'appeller les gens pour les veoir, &fc coniouyr auec eulx, comme de ebofe que ia mais plus n'ont accouftumé d'auoir. Or ne vueil ie point que noftre Courrifan foit de cefte iorte:& fîfuis bie content qutil eflimelcs faueurs,maisqlne les cftimepour ce tac qu'il ne femble qu'il peuft ccorc eftre N i

The text on this page is estimated to be only 14.97% accurate

LE SECOND LIVRE (ans elles: 8c quâd on les luy donc, fault qu'il demonftreneluy eftre poinmouueauou e • ftrange , nefefmerueiller aufsi qu'elles luy foyent offertesmync vueil aufsi qu’il les refufe en celle maniéré q font aucuns, qui par vraye ignorâce laiffent à les acceprer,& par U font à côgnoiftre aux afsiflés qu’ilz fe (en tcnt indignes de les auoir. Vray eft quel’hôme deuil dire vn peu plus humble qu’il ne afficrtà fon degré, 8c n’accepteraifémenc lesfaueurs 8c honneurs qui luy font prefen» tez,ains les refufer modeftemét,en môflrat les eftimerbcaucouprmais en telle maniéré pourtât qu’il donc occafîô àceluy q les luy offre de les luy pfenter en beaucoup plufgra deinfiâce.Carquâdlon vfeplus derefiften ce en telle façô à les accepter,tanr plus fera ble au Prince qui les baille d’eftre eflimé, & que la grâce qu’il fait foit d'autant plulgrâde q celuyquila reçoit môftrelaprilcr, & plus fen tenir honoré.Èt cédés font les vray es 8c feules faneurs , & qui font cftimer l’homme par ceulx qui le voyent dehors : car nô eftât mcdtées>cnafcun prefume qu’ellesnayffcnt de vraye vertu, & tant plus qu'elles font accompagnées de moderation.Lors diél mcfûre Cefar Gouzague: Il me femble que vo9

The text on this page is estimated to be only 18.31% accurate

DV COVRTISAN. 9g âyezrobécepaflage i l’euangilc , ouil di&: Quand tu feras fèmons aux nopces,va,& te afsiez au plusbas lieu, afin que quand celtiy qui t’a Cernons vien dra,il te dife: Mon amyv monte plushault : & par ainfi tu auras honneur enla prefence des conuiez.Le feigneu r Federicfen rit, & di&: Ccfcroit trop grand facrilege de defroberàl’euâgile: mats vous eftes plus entendu & fçauant en la fain&e ef cripture que ie ne cuidoye : & puis tira oultre. Regardez comment Ce mettent en danger bien fowuent ceulx qui temerairemétfè mettéteo propos deuât vn feigneur fans en efirc requis: & quelquefois le feigneur pour leur faire hôte, ne refpôd,ains tourne la ce-, fte de I*autre cofte.Et fi d’aduéture il leur re fpond,chafcun voit qu’il le faiten fafcherie. Pour auoir donc faueur des feigncurs, il n’ya point de meilleur moyen que le meriter.Et ne fault poîtquc î’hommefe confie en voy • ant vn autre qui foie aggreable à vn Prince, pour qlque chofe q ce foit,de deuoir pareillement venir à ce dcgrc pour l*enfuyure,car toutes chofes ne conuicnnent pas à toutes perfonnes. Ettrouuera Ion quelque fois vit homme, Iquel par nature fera fi trefp rompt à iécontrer,quc tout ce qu’il dira emporte^ c K ii

The text on this page is estimated to be only 14.33% accurate

LF/ SECOND LIVRÉ ra auec foy vne rifée, & femblera qu’il fait né feulemét à cela. Ou fi vn autre qui ait ma niere de grauité(encore qu’il Toit de tresbô efprit) veult fe mettre à faire le femblable, jl fera maigre,& n’aura pcîtde grace:defor te, qu’il faefoeraccuîx quil*orront,& en fortira ne plus ne mois comme l*âfne,qui pour fuvure le chien\fe vouloit iouer à fon niaiAre. Pourtant il cftbefoing que chafcucon gnoiflefoymefme,.& fa force, 5c qu‘ilf*accô» mode à cela:& qu’il côfiderc les chofes qu’il doibtcnfuyure, 8c celles quille doibr point enfùyure. Auât que vous pafsiez plufoultrc (di& i Cf Vincent Calmette) Si i’ay bien entendujl me femblc qae Vous atiex di& vn peu deiut que le meilleur moyen que Ion puifle auoir pour obtenir les faneurs , eftde les mériter, 8c que pluftolt le Courtifan doibt attendre qu’elles lu y fo yet prefente'es, que de les vou loir chercher prefumptueufement. le doub te beaucoup que cefte rigîe ne foit gueres à propos, & me femble que l’experience no «lemonfirecleremenr le contraire : carauiourdhuy Ion voit bien peu de fauorifezdes feigneurs,finon ceulx qui font prefumptneux:& fuis feur que vous pouez cftré bô ce£/

The text on this page is estimated to be only 14.94% accurate

D V COVRTISAN. 9? moîng d’aucuns, Iefquelz fe trouuét bié peu à lâ grâce de leurs Price s, fe fotfai&z à eulx aggrcables par audaces; mais dccculxqui y foycnt venus par ipoderation, quant à mo y ie n’en cougnoy pas vn:3c fl vous donne eu core efpace d’y penfer, dccroyquevous en trouuerez bien peu . Si vous prenez garde k U court de France (laquelle eft auiourdhuy tftedes plufnobles de Cbreftienté)vo9 trou uerez que to9 ceulx qui y ont grâce vniuerfellement tiennentdu prcfumptueux,& nô feulemét l’vn auec l’autre, mais encore auec îe Roy mefme.Nedi&es pas cela (di& mef fire Fcdcricjcar au contraire en France font trefmodeftes & courtois gétilz bornes. Vray c&qu’ilz vient d’vne certaine liberté &pri uauté fans cerimonies,laquellc leur eft pro pre & naturelle. F.t pourtant on nela doibt point appellerpfumption, car en celle leur non fein&c maniéré, combié qu’ilzfe rifent & prennent plaifîr des audacieux^ prefum ptucux, toutefois ilfc prifét beaucoup ceulx qui leur femblent auoir en Coy valeur & mo derariô.Calmetterefpôdit: Les Efpagnolz, lefqlz femble qu'iltfoyét maiftres de CourtÜànie,confîderez côbien vous en trouuerez quiqe fpyenr trcfprefuin ptucux auec les da * «.f ••• N ni

The text on this page is estimated to be only 17.86% accurate

lE SECOND LIVRE hîcs,&: auecles feigneurs, & d'aii ta t plus par delïus les François, qu’au premier rencontre ilzmonftrenc vne grande modération cour* toife,en quoy veritablcmét ilz font fages:car comme i’ay di&,les feigneurs de noftrc téps feulemcc fauorifent ceulx là qui ont telle ma nicre de faire. A i’fteuremcfsire Fedcricle ne vueil point côporter(di& il)mefsireVin cent Calmecte,que vous donniez ce blafine aux feigneurs de noftre temps,car il y en a encore plufieurs qui ay ment la modération, •.que ie ne dy point pourtant qu’elle feule fûf f ife pour faire l’komme aggreable.Ie dybjc que quâd elle eft conioin&c auec me grad’ valeur , elle honore beaucoup celuyquila poflede. Et belle Ce tait defoymefme,les oett ures louables fe recommandent allez, & par lent amplement pour elles, & fi font beaucoup plus merueillables, que Pelles eftoyét accompagnées de prefumptiô ou témérité, le ne vueil pas nyer qu’on ne trouue plulfcurs Efpagnolz[jpfumptueux, maisiedybic que ceulx qui font beaucoup eftimez , pour ; la plufpatrtfont trefmoderez;Lon en trouue apres aucuns autresfi treffroidz,qu*lz fuyuet 1 a couerfotion des hommes trop hors de me furc,& paffeat rn certain dégrève media

The text on this page is estimated to be only 19.98% accurate

DV CO VRTIS AN. no ' crké, tellement qu’ilzfefont efHiucr trop craintifs, ou oultrccnydëz. Et et uh cyjc ne Jcs loue en façon que ce foitmy ne vueji que la mode ration foit tant effuyée & fejçheque ellefe trouue en rufticitebmais Toit le Courtifan (quand il luy vient à propos) beau par leur,prudét & Dge en difeoxs d’eftatz, &* air tanr de iuge ment qu’il fe fçache accommor deraux couftmncs des nations ou ilfe trou ue , & foit apres es cKbfes plusbalfes plai— Tan t, & bien d liant de toutes cfeofes, & tendre fur tout au bien, fans eftre enuyeux ne mefdif?.nt:& fansiamais faddonner à chercBer graceon faueurs par voyes indeues pu vitieuics,& par moyen de ma cmaife forte. Lors di<5è Calme tee : le vous afieure que toutes les autres voyes font plus doubreufes & pluflongues que celle que vous blafmez: carauiourdhuy(pourIe repliquervneautrc fois)les feigneurs n’ay ment iînon ceulx qui font tournez à tel chemin. Ne di&es pas cela , refpondit àl’hëure mefsire Federic:car ce feroit vn trop euider (igné que les feigneurs de noftrc temps fuflfent tous vitieux ôc mauuais , cequin’eft point en effeâ: :

The text on this page is estimated to be only 10.48% accurate

LE SECOND LIVRE cJTâii par Fortune fe trouue eftre au fermez &\rn qui foir vitieux & maling, incontinent qu il le congneiftra^qu'ilPenofte, pour nofl effayer celle extrême peine, que Tentent lés bons feruis des mauuais. II fault prier dieu {di£fc Calmette)qui les nous doue bons, car quand on les a, il cft force de les foufïirirtclz quilzfonr:carily a infinies confiderarionSj qui contraignent le gctilhome depuisqu'ii a commence a foruir vn maiftrene lelailfer pointunais le tnaleur e (Hurle cômencemcft. Et font en ce cas les Courrifans en îaeondi tion des maleureiixoyTeaux^uinaiffencen maleurcufes valldes^ue nature ne leurlaiffeiamais changer. llmeTembleTdia meTsire Federic) que le «ïeuoir doibt plus raloir que toutes les con HderatioiîS.Et poutueu quVn gentilhomme ne laine Ton maîftre quand il eft en Iaguerre,ou en quelque aduerfitd,de forte que Ion peulc croire qu'illefeift pour Tuyure fortu» ne, ou pour fuvieftre aduis que les moyens cirer prouve luy défaillent : en tout au-* tre temps ie penfe qu'il puifle raifonnablenaenc 5c doyue Tofter de celle Teruitude.qui Toit pour luy donner honte entre les bons: .car cjhaTcun imagine que qui Tcrt les bôs,Toic

The text on this page is estimated to be only 12.63% accurate

DV COVRTISAN* ,

The text on this page is estimated to be only 15.65% accurate

■;i LE SECOND LIVBt E Temblent m?uuaiTes,q lent bon nés: au moyc dequoy il eft licite tuer quelquefois non Vfi homme feul,mais dix mille , pourleferuice de fon feigneur: & faire plirfieurs autres cho fes,lefquelles fembleroyent mauuaifes à qui neles confidereroitainfi qu'il appartient, & toutefois elles ne le font point. A l'heure le feigneurGafpar Paluoifîn refpondit : Et parvoftrcfoy deuifezvn peu decdf ematie re, & nous enfeignez comme Ion puifTc difcerner les chofes qui fontveritablementbô nés, de celles qui ont apparence de bonté. Pardonnez moy,di& mefsire Federic. ïehe vueil entrer en ce laberintbe:car il ya rropi delineflermais foitle tout remis àvoflredi* fcretion.A tout le mois,repIiqua le feigneur Gafpar,declarezmoy vn autre doubte.Etql doubte,di& mefsire Federic? Ceftuy cy, ref ponditle feigneur Galparrle vouldroyefça • uoir quand rn feigneur m'auroit diftin&e* ment echargévn affaite de quelque fo rte q ce fuft,fî en me trouuant fur le fai&,& m'eilâtaduisfaifantpl^ou mois, ou autremécq ainfî qu'il m'nuoit effe donné en charge , de pouoir faire fucceder la chofe plufaduantà• geufc,ou à plulgrand proufîr de celuy qui ce «a'aatoit enchargéune doy ie gouuernerfe8 >

The text on this page is estimated to be only 18.86% accurate

DV COVRTISAN. io* Ion cefie première inftru&ion & maniéré, fans paflerlcs limites ducôtnandementqui m'auroit efté fai&,ou faire ce q me femblc.roit meilleur ? Refpondit à l'heure mefsire Federic:En ce cas ie vous donneroyc la fen tence àuec l'exemple de Manlius Torquatüs,qui en cas pareil par trop grande charité tuafon propre filz,fi i'eftimoye qu'jlfuft digne de trop grandelouengermaisà laverité ie ne l'eftinie point, combien que ie ne l'en ofe bïafmer, contre l'opinion de tant dé fie* cles.Or {ansdotibte, c'eft chofe fort périlîèufe defuier des cômandemens de fes fupe xieurs.fe confiant plus au iugement de foyinefme , que de ceulx à qui on doibt obeyr: car fi par Fortune Ion fault à fon intention, & quela chofe. vicne mal, l'homme encoure fnl'erréurdedefobeyfiattce, &eft ruynéce uy qui a fai& la faulte,fans aucuns moyens d'exeufatiou n'efperartce de pardon: Q\ie fi encore la chofe vient à fouhait,il en fault louer là Fortune, & fen contenter: pource que par tel moyen Ion introduit vne couftumc d'eftimer peu les commandemés de fes Tuperieùrs : & à l'exéple de celuy à qui il en fera bien âduenu, IeqiicrparaUenture cfioit ÿmdcnt,ôcaiÿit difcoursaucc rajüfon , Sc i

The text on this page is estimated to be only 14.77% accurate

LE SECOND LIVRE qui la fortune aidoir,il y en aura apres mille autres ignorans & legiers.qui viédrôt prendre (eureto es chofes de rrefgrande importanCe.de faire à leur fantafie.pour donner i entédrequ'ilz font fages,& qirilz ont audio» rite fertir des commandemens dcleuts fei* fneurs ; qui eft vne trefraauuaife chofe, SC iefouuéc caufe d'infinies erreurs.Maisi'eftime qu*c tel cas ccîuy à qui il touche dotbt meuremenc côfiderer, & quafi fnettre en bl lance le bic & la cÔmoditc qui efi pour luy venir de faire chofecôtre ce qui luy eft com mandé.prefuppolâarquepar fort luyviéne fon efperance:& de l'autre code, contrepen fer le mal & l'incômodicé qui en peultproce der.fi j? fortune en faifant cotre le cômâde» ment de fon maiftre la chofe viét au rebours dece'qu'ilapenfecongnoiflanr, f'il envict mal, le domage eftre plufgrand & depluf* grande confeqnence.que Ieproufît &vrilitè. A brief dire,il fe doibt gardcr,& obferuer de poinéfc en peinâ ce qui luy a edé en* cbargd. Combien que fi vciliréeft pour edr£ de plu/grande confequence venant les chov fes en bien.que le dommage quand elles rié tient en maljiecroy qu'il puifieraifounablc* met fc mettre à faire ce que la raifoa & fou

The text on this page is estimated to be only 14.73% accurate

DV COVRTIS AN. 7o? jugement luy mec au deuant, & laiflfer vn peu à part celle propre forme de coinmâcie* met, pour faire comme les bons marchand, lefquehtpour gaigner le plus,metrenten ha zard le pcurmaisnon lcpluspourgaignerle peu. le loue bien que fur toutiî ait regard X la nature du Scignr qu'il fert,& qu’il fegouuernefelô icelle:car Telle cftoit fi aufterc cô me de pinceurs qu’on trouue,ie ne luy cou feilleroye iamais (Tii eftoir mon amy) qu’il changeai en aucune partie l’ordre qui luy auroit efté donné-afti qu’il ne luy aduint ce qu’on cfcrit eftrc aduenu à vn maiftre ingénieux des Athenirs,par lequel Publi* CraffusMncian eftanren Afie,àc vonlarafsieger vne ville, enuoya quérir Tvn des deux mafhç delanauirequ’ilauoitvcu à Athènes, pour faire vn raoutô à bacre la muraille,& luy die qu’il vouloitle plufgrâdrmais comme celuy qui eftoit trefentédu^congneut que le plufgrâd n’eftoirpas à propos pour l’effeâ: qu’il demandoir,& pour eftrele petit pluffacile X porter, & encore plufcouenable à faire celle machine, Tamena à Mucian. lequel entifdu comme la chofe eftoit allée, fcit venir ce po ure ingénieux : & apres luy auoir demande pourquoy il neiuy auoit obey, fans vouloir

The text on this page is estimated to be only 12.98% accurate

LF/ SECOND LIVRE ra aucc foy vne rifée., 5c femblera qu'il foit ncffculemétàccla.Oufi vn autre qui ait ma niere degrauité(cncore qu'il foit de tresbô elprit) veulr fe mettre à faire le femblable, jlfera maigre, & n'aura pcîrde grace:defor te , qu'il faefoera ccuîx qui l'orront, & en fortira ne plus rie mois comme l'afne,qui pour fuyure le chien\fe vouloir iouer à Ton maifixe. Pourtant il cftbefoing que chafcucon gnozflfe foy mefme,.& fa force, & qu'il Paccô» mode à ccla:& qu'il côûdercles choCes qu'il doibt enfuyure, & celles qui ne doibt point enfuyure. Auat que vous pafsiefc plufoultrc (di& icjr Vincent Cal mette) Si i'ay bien entendu,il me femble qne Vous auex di<5^ vn peu deuât que le meilleur moyen que Ion puifleauoir pour obtenir les fî neurs, eftde les mériter, & que pluftoft le Courtifan doibt attendre qu'elles luy foyét prefentées, que de les vou loir chercher prefumptueufement. le doub te beaucoup que celte rigle ne foit gueres à propos, & me femblequc l'e^pcriencc no* «jernonilrecleremenr le contraire : car auiourdhuy Ion voit bien peu de fauorifexdes feigneurs,finon ceulx qui font prefumptueux:5c fuis fear que vous pouesc çftré bô te/y*

The text on this page is estimated to be only 11.63% accurate

DVCOVRTISAN. M moing d’aucuns , lefquelzfe trouuét bié peu àlâ grâce de leurs Price s, fe fôt fai&z à eulx aggrcables par audaces; mais de ceulx qui y foyent venus par modération, quanr à moy ie n*en congnoy pas vn:& fi vous donne en core efpace d’y penfer, &croy que vous en trouuctez bien peu . Si vous prenez garde à la court de France (laquelle eft auiourdhuy tftedes plufhobies de Cbreftienté)vo9 trou uerezque to9 ceulx qui y ont grâce vniuerTellement tiennentdu prcfumptueux,& no feulemét IVn auec l'autre, mais encore auec îe Roy mefme.Ne di&es pas cela (di& mef fire Federicjcar au contraire en France font trefmodeftes & courtois gétilzhômes.Vray «£ qu’ilz vient d'vne certaine liberté &prj uauté Tans cerimonies, laquelle leur eft pro pre & naturelle. Et pourtant on nela doibt point appeller pfumption, car en celle leur nonfein&e maniéré, combié qu’ilzferifent Zc prennent plaifir des audacieux & prefum ptueux, toutefois ilz prifet beaucoup ceulx qui leur femblent auoir en foy valeur & mo deratiô.Calmetterefpôdit: Les Efpagnclz, lefqlz femble qu'ilxfoyét maiftres de Courti&mc,confîderez côbicnvous en trouuerez qui ne fpyenr trcfprcfum ptueux auec les da N m

The text on this page is estimated to be only 17.81% accurate

DV CO VR Tl S AN. no tritd, tellement qu’ilzfefont eftiiuer trop craintifs, ou oultrecuydez. Et ceulx cy,ic ne les loue en façon que ce foit'.ny ne vuejl que 3amoderationfoittanteffuyée& feicheque elle fe trou ue en rufticitdimaisfoir le Courtifan (quand il luy vient à propos) beau par leur,prudét & Oge en difeors d’t-ftatz, & ait tant de jugement qu’il fe fçaciie accommoder aux CQuftmnes des nations ou il Te trou ue , & foit apres es cEbfes pîusbaflfes plaifant, Sc bien difant de toutes ckofes, & tendre fur tout au bien, (ans ellre enuyeux ne mefdifant:& fansiamais f’addonner à chercher graceoufaueurs par voyes indeues ou vitieufe,& par moyen de macmaifeforre. Lors di& Calmccte : le vous aflfeure que toutes les autres voyes (ont plus doubreufes & pluflongues que ce{le que vous blafmez: car auiourdhuy (pour le répliquer vneautre fois)les feigneurs n’ay ment fînon ceulx qui font tournez à tel chemin. Ne di&es pas cela , refpondit àl’beure ntefsirc Federic:car ce feroit vn trop euidet figneque les feigneurs de noftre temps fuflent tous vitieux & mauuais , ce qui n'éft point en eiFe& : car Ion en trouve aucuns & beaucoup de bons . Mais fi noftre Cour>■ ^ CJ ►, «. Wâ, . k v * “ •

The text on this page is estimated to be only 13.27% accurate

LE SECOND LIVRE eftâti par Fortune fe troiuie eftre au Téruke dVn quifoir vicieux & maling, incontinent qu'il le congneiftrayqu'ilfen ofte, pour noa efifayer celle extrême peine, que Tentent lé* bons feruâs des mauuarf. Il fault prier dieu (di6è Calmette)quilesnous dône bons, car quand on les a,il cft force de les ToufFrirtelz qu'ilz font:carily a infinies confîderations, qui contraignent le gétilhôme depuis qq'ii a commence à foruirvn maiftrene lelaifler point:mais le maleur eft furie cômencemét. Et font en ce cas les Courtifans en la condi tion des maleureux oyfeaur>qui naiiîen t en mateureufes valldes,que nature ne leurlaiffeiamais changer. 11 me femfele (di& mefsire Federic) que le deuoirdoibt plus valoir que toutes les con fideratioras.Etpourueu qu'vn gentilhomme nelaifTe fon naaiflre quand ileft en laguerre,ou en quelque aduerlird,de forte que Ion peulc croire qu'il le feift pour fuyure fortune,ou pour luy eftre aduis que les moyens d'en tirer çrouStluy défaillent : en. tout autre temps ic penfe qu'il puiffe raifonnableraent & doyue f'ofter de celle feruitude.qui fuît pour luy donner honte entre les bons: .car chafcun imagine que qui fert les b 6s, Toit

The text on this page is estimated to be only 16.49% accurate

DV COVRTISAN- ,o, bon: & qui fert les mauuais/oic mauuais. le vouldroyedôc,di& le feigneur Ludotûc Pie, que vo9 medeclarifsiez v*n doubte que i’ay en la penfée,quicft:Si vn gentilhomme, pen . dâtqu*il fett va Price, eft tenu deluy obeyr envoûtes chofes qu*il luy vouldra comman der .encore quelles fufifent deshonneftes & viruperables? A chofèsdcshÔneftesnoHsne foraines point tenu2 d’obeyr à perfonne au cune,refpondit inefsire Fede rie. Et cornent; répliqua Je Seigneur JLudouic.fîiefuis au fer uice d'vn Prince qui me trai&e bien , 5c ie confie que ie doy faire pour luy tour ce qui ïè peult faire, en me commandant que ie voi fetuervn home, ou faire quelque autrecho Ce que cefoit,doy ie refuier de la faire? Vo9 dcuez.refpondit mcfsireFederic,obeyrà v6 ftre feigneur en toutes les chotes qui luy fot vtiles & bonnorables, non en celles qui luy font à dommage 5cà honte. Et pourtant Pii • vous comiflâdoit que vous feifsicz vne trabiibn,non feulement vous nèfles tenu de la faire,mai s elles tenuà ne la faire point, tac pour voftre honneur que pour non eftrc mî niftrede la honte de voftre maiftre.Vray eft que plufieurs ebofes femblerir bonnes de prime face, qui font raauuaifes : & plufieurs 'N . > • 1 ‘ y H •

The text on this page is estimated to be only 16.94% accurate

* le second livr e Femblcnt m?uuàifes,q fentbontfes:au moyc dequoy il eft licite tuer quelquefois non vfl homme feul,mais dix mille , pour leferuice de fon feigneur: & faire plusieurs autres ebo fes,lefquelles fembleroyem mauuaifes à qui neles confidereroit ainfî qu'il appartienr, toutefois elles ne le font point. A lheurfl le feigneur Gafpar Paluoifînrefpondit : Et par voftrefoy deuifez vn peu de eeEematic re,& nous enfeignez comme Ion puifledilcerner les chofes qui fontveritablementbo nés, de celles qui ont apparence de bontc. Pardonnez moy,di

The text on this page is estimated to be only 19.09% accurate

DV COVRTISAN. io* Ion cefte première inftru&ion & maniéré, fans pafler les limites du cômandement qui m’auroitellé fai&,ou faire ce q tnc femble** roit meilleur ? Refpondit à l’heure mefsire Federic:En ce cas ie vous donneroyc la fen tence auec l’exemple de Manlius Torquatus,qui en cas pareil par trop grande charité tua Ton propre fit, (i i’eftimoye qu’jl fuft (Rgne de trop grande louenge: mais à laverité je ne l’eftime point, combien que ie ne l’en ofe blafmer, contre l’opinion de rant dé fiecles.Or fansdoubte, c’eft chofe fort périllèufe dcfuier des cômandemens de Tes fupe xieurs,fe confiant plus au jugement de (byraefme , que de ceulx à qui on doibt obeyr: car fi par Fortune Ion fault à fon intention, & quela chofe. viéne mal, l’homme encourt en l’erreur de defpbeyiTance, & eft ruyné ce ï uy qui a fai& la faulte, fans aucuns moyens d’excufatiou îi’efperarice de pardon: Que ü encore la chofe vient à fou'nait, il én faille louer la Fortune,# fen contenter: pource que par tel moyen Ion in troduit vnecouftuîiié d’eftimer peu les commandemés de (es fuperieurs •: & à l’exéple de celuy à qui il en fera bien âduenu, lequel parauencure eftoit ‘prudent, & aujpit difcours aucc rajüfon , & l

The text on this page is estimated to be only 12.71% accurate

IE SECOND LIVRE quilafortunc aidoic,il y en aura apres mille autres ignorans & legiers,qui viédrôt pren* drefeüreté es chofes de trelgrande importance,de faire à leur fantafie,pour donner i entédre qu'ilz font fages,& qirilz ont autho» rite fortir des commandemens de leurs fei+ gneurs : qui eftvne trefraaüuaife chofe, SC bie fouace caufe d'infinies erreurs.Maisi'eftime qu*c tel cas ccluy à qui il touche doibt meurcment côfiderer, 8c quafî fne&rre en ba lance le bic & la cômoditc qui ed pour, luy venir de faire chofe cotre ce qui luy cft cora mandd,prefuppofâarquepar fort luyviêhe fon çfperance:& de l'autre code, contrepea fer le mal 8c l'incômodité qui en peulc proce der,fi j> fortune en faifant cotre le cômâde* ment de fon maiftre la chofe riét au rebours dece'qa'ilapenfdïcongnoiifanr, fil enviét mal, le domage edre plufgrand & de pluf* grande confequence,que Ieproufit &vtilité. A brief dire,il fe doibt garder, 5c obferuer de poind en poind ce qui luy a edé en* chargé. Combien que fi vtilitéei> pour eftrp de plu/grande confequence venant les cho* fes en bien,quele dommage quand elles rié nent en ma!,ie croy qu'il puide raifoanablc* met femettre à faire ce que la raifoa. 5c fon

The text on this page is estimated to be only 15.13% accurate

DV COVRTIS AN. 105 iugementluy met au deuant, 5: Jaiflfer vn peu à part celle propre formedecommâde3 • met, pourfaire comme les bons marcham* JefquelYpour gaigner le plus, mettent en lia zard le pcurmais non le plus pourgaigner le peu. le loue bien que (tir tout il ait regard à la nature du S cignr qu'il fert,& qu'il fe gou uerne felô icelle.-carfelle cftoit fi anfterc cô me de plufieurs qu'on tronue,ie ne Juy con feilleroye i'amais (Pii eftoic mon amy) qu'il changeai! en aucune partie l'ordre qui luy auroit efté donné .*afiu qu'il ne luy aduint ce qu'on efcriteftrc aduenu à vn maiftre ingénieux des A thenics, par lequel Publi* Craffus Mucian eftant en Afie,& voiiîàt afsieger vne viIle,entioya quérir l'vn des deux malfaç de la nauire qu'il auoit veu à Athènes, pour faire vn raoutô à bacre la muraille, & luy dit qu'il vouloit le plufgradimais comme cfcluy 1 qui eftoit trefentédu^congneut que le plufgrâd n'eftoirpas à propos pour l'efFeâ; qu'il demandoir,& pour eftrele petit pluffacilé à porter, & encore plufcôueoableà faire celle machine, l'amena à Mucian. Lequel entçdu comme la chofc eft oit allée ,fcit venir ce po uré ingénieux : & apres luÿ auoir demândé pourcjuoy il ne luy auoit obey, fans vouloir V >.

The text on this page is estimated to be only 18.57% accurate

LE SECOND LIVRE fçauoir aucune rai fon qu’il luy bailla(l,Ie feit defpouiÜer tout nu,& battre &mutiller de verges tant qu’il en mourut, luy eftat aduis qu’au lieu d’obeyr, il l’auoit voulu côfeil 1er, Parainlî auecgens fî rigoureux eft befoingd’vferd’vn grand refpe&.MaisIailfons à tant celle pratique desfeigneurs>& qu’on vienne à la conuerfation qu’on doibt auoir auecfonféblable,ouà peu près. Car il fault aufsi entedre en celle partie, pour eflre vaU uerfellcmentplus frequctee,& pource que l'home fe trouue plufîbuuét en celle qu’en celle des feigneurs:côbien qu’il y ait aucuns fo tz, que f*ilz elloyen c en la compagnie du pîufgrand amy qu’ilz euflent au monde , fe rencôtrant auec vn mieulx veftu,foudainement neantmoins f’attachét à luy-.&fi apres ' il en {iiruiêtvn autre, qui foit encore mieulx veftu,ilzfont de mefme.Puis quad le Prince pafle parles places, Eglifes, & autres lieux publiez, ilz fe font faire voye & cfxemi à tra uers la pre-fle à force de could.es: & fi bié ilz n’ont que luy dire , toutefois fi fe viendront ilz mettre à fon coftc, comme fi degrand ef fe& ilz vouloyent à luy parler : & quand ilz parlent, ilz font leur harengue longue, gç ri* ent,& bâtent les mains , & guignée la telle: t

The text on this page is estimated to be only 15.34% accurate

dv covrtisan: 104 pour môftrer qu’ilzont bien des affaires âc d’import ace , afin que le peuple les voye enfaueur.M aïs puis que telles gens ne daignée parler fînon aux Princes, ie nevueil aufst que nous parlions d’eulx plufauant. A l’heure te magnifique Iulian : le vouk 4roye(di£H0 mefsire Federic,puis que vo9 auezfaidè mentiô de ceulx qui P accompagnent volûtiers auec les bien veftuz,q vous nous môftrifsiez en quelle maniéré le Cour tifan fedoibt vefti'*,^ quel habit luy côuiéc le plus , & ce enquoy touche l'ornement du corps, & en quelle maniéré il fedoibtgouuerner: car nous royôs des varietezinfînies en cecy . L'vn f habille à la Frâçoile,Iantre à l’EfpagnolledVn veult fembler 1’ Alemant,& ne défaillent encore de ceulx qui fe veftent àla mode des Turc*. L’vn porte barbe, & l’autre n’en porte point: pourquoy ce feroit bien fai & fçauoirchoifir le meilleur en (î grade confufîon.RelpôditmelsireFedericî Véritablement ie nefçauroye donner ri gle determin ée en ce qui touch e le vefcir,fînon que l’homme T'accommodera à la coutume du plufgrad npmbre.Ef puis que cet lecouft urne eft(cpmrae vous di&cs)rant di uerfîfï ée,& que les Italiens fonttât appetâs

The text on this page is estimated to be only 14.66% accurate

LE SECOND LIVRE d’eulx babiller aux façons étranges, ie croy bien qu’il foit licite à chafcil de ce vêtir à fa guife ; mais ie ne fçay pour quelle deftiuée il aduient que l'Italie n'a , comme elle fouloit auoir,habillemens qui fuflent côgneuz pour Italiésrcombien que pour les auoir mis en accoutumance, les nouueaux facentfem blerles anciens lourde, toutefois paraduen* cure qu’ilz eftoyent ligne de liberté, ainlî cô me ceulx cy ont été côgneuz de fcruitude, qui mefemble déformais eftreaffez accôply. Et ficommc Ion efcrit,qu’ayant Dariusl’an* nce auanr qu’il combatit contre Alexandre, fai& accoutrer fon efpée qu’il portoit au co Aejaquelle ctoit Per(îcne,àlafaçondema cedone,futinterpr etc par les dcuins qnece Ja (îgnifioit q ceulx,à la façon dcfqueh Darius auoit tranfmué la forme de l’efpée Ter Iienne,vicndroyentà dominer laPerferainfî auoir changé les Babillemens Italiens es c* Ifrangiers,me femble auoir fgniftance que tous ceulx, es habitz defquelz les nôtres etoyent tranffonnez,deuoyent nous venir fubiuguence qui aefté trop plufque véritable,car il ne re te aucune nation q n’ait fai& butin de nou$,tellemet qu'il ne rcte gueres plus à piller: & toutefois Ion ttelaite encore de

The text on this page is estimated to be only 14.17% accurate

! * ir § * /£ tfc !tf i ni # jb s» . kn |iett iR* eftt ■ ri t> f ha fuir iO' ï* vit de DV COVRTISAN. iof de piller.Mais ie ne vueil que nous entrions en propos defafcherie,au moyédequoy no fufïira dire , quât aux habille mens de noftre Courtifan,que toutes façons luy pcuuentcftre bien feantes,pourueu qu'elles fatistaccc a celuvqui les porte ,& qu'elles ne foyent point hors de la couftume,ne contraires à fijpfefsiô Vray eft que quât à moy i'aiuieroye tien qu'elles ne fuffent poit extrêmes en au cune manierercomme les Frâçois ont quelq fois de couftume en les faifanttropgrandz, 8c les Allemans en les faiïànt trop petis*mais qu'ilzfuflent ainlî que nous voyons l'yn Si l'autre corrigez 8c reduiâz en meilleure for me,par les Iralies.il me plairoit encore que tdudours ilztendilTcntpl9 furie eraue,que furie bragard : pourquoy mefcmole que la couleur noire à plufgrande grâce aux habillemens que nulle autre : & Pelle n'eft noire, qu'elle tire aumoins furl'obfcur.cequei'entens quât aux veftemes ordinaires: car il n'y a point de doubteque furies harnoislcs cou leurs haultes 8c gayes fontplufronuenables & aufsi les habille mens follatres,decoùppez, pompeux, & raîerifiques& pareillementcs publiques alfemblées 8c fpeâacles de fe fies, de ieuz/!e monuneries: car eftanl ainlî de** O J * - jf u

The text on this page is estimated to be only 17.34% accurate

.. LE SECO.ND LIVRE infez>ilz portée auec euJx vne certaine viua* cité & ioyeufeté,q veritablemct Paccôpagne bié auec les armes &‘ies ieuz. Mais au relie ie vouldroycqu’ilz môflraffentle repos qla nation Efpagnolle garde merueilleufemenr, par ce q les chofes extérieures bien foiiuent font tefmoignage des intérieures. Alors mef lire CefarGouzaguedi&iie ne mefoucieray pas beaucoup de cela , car fi vn gentilnôme eft de valeures autres chofes, le vcflemér ne luyaccroic ny diminue fa réputation. Meffîre Federic refpondit:Vous di&es la vérité: toutefois qui cflceluy de nous, lequel voyât pourmener vn gétilhôme auec fa robbebifgarée de diuerfes couleurs, & auec tât d’efguillettes & boutons nouez à laz d’amours, tranfuerfez,q rie le tinfl pour vn fol? Ne plai Tant fol(di& mefsire Pierre) ne fera tenu cefluy là de quelqu’vn qui ait vefeu quelque temps en Lôbardiercar ilz vont ainfi vefluz. Dont refpondit madame la duchçflfe en riâc: S’ilz vont ainfi veftuz,ou ne leur doib t impu ter pour vice leur efht.Ceft eflat aufsi con^ uenablc leur eft, comme aux Vénitiens porter leurs manches à condamnes, & aux Florentins le ehaperô.Ie ne parle pasfdid mets jtre Federic) plus de là Lombardie que des

The text on this page is estimated to be only 17.46% accurate

g t) I ji Û e t é: éf lit et y eï # lôB^ ejj Bt t jt if flÜ' »0l' & Ifi DV GOVR.TISAM. r io< autres lieux, pourtant que de toutes nations Ion en troùue de fotz & decler voyâs : mais pour dire ce qu'il me femble d'importance quant au veftir,ie vucil quenoftre Ceurtifa en tout fon habillement foie propre: & dclicatj&qu'il aitvne certaine conformité de modererfes accourt remens, mais nô pas q ce foit en maniéré de femme , 8c d'vn homme euenté,ne pl9 en vne ch ofe qu'en rne autre. Gomme nous en voyons pludeurs,qui mettent tant de folicitude entour leurs perfonnes,qu'ilz oublient le deroourant. 11 y en a d'autres qui font profefsion de belles dentz, autres de belles barbes, autres de ; brodequis, autres de bonnetz, autres décoiffés. Et par ainfî aduient que les chofes qui font ainfî ac ten t iues femblent leur auoir erté prertées,8c toutes les autres quifôt fortes font côgneues. poureftre àeuIx.Ôrvueiliequele Courtia fan fuye certe court urne par mô confeil, en y adiourtantencorc,qu'ildoibc en luymeCme délibérer ce qu'il veult fembîer , 8c de Ja forte qu'il dertfe ertre ertimé, fe veftir Sc faire fes habillejnens, faidâc à ertre tenu tel, voiredcceulxquine l'orront peint parler, ne luy verron t faire aucun e operation. H ne me femble point (dit alors le fcigneurGaf-O ii ' •*** • +*

The text on this page is estimated to be only 14.85% accurate

• ' : LE..SÊCOND LIVRE Cp$ r Paîuoifîn)qu’il foie conuenable n y enco rc en rfage entre perfonnes de râleur, iuget la condition des homes par les habillemens, êc non par les parolles & par les ceuuresrcar plufïeurs fe trôperoyet.Et n'eftpoint lepro uerbe di£f fans caufe, q l’habit ne fait point le moyne. le 11e dy pas (refpondit mefstre Fedexicjquepar làfeulemet Ion doiue faite lesiugemesrefôluz, des côditiôs des homes, jïc qu'on ne les côgnoiiTe plus parles parolks & par les œinires,que par leshabilfemes. je dy bien que l'habillemctn’eft point petit ügne delà fan taire de celuy qui le porte, en* core que par fois il puiiTe eflrefaubr , & non leulcmenrl’habdlementrmais toutes les ma nieres# eouftunies ,oultre les œuurcs &les parollesjfontiugemensdes qualirez de celuy en qui on les voit. Et quelles chofes trou nez vous (refpondit le feigneur Gafpar)de£2uelles nous pnifsions faire iugemet, qui ne >yent ny parolles ny oeuures? Lors dià mef fire Federic.Vous eftes trdp Fubril logicien: mais pour vous dire corne ie î'enrens, Ion trouue aucunes operatiôs.lefqlles demeurct encore apres qu'elles font faiâçsrcôme edi* fier,e(crire,& aurres feblablef.il y en a «fan très qui ne demeurer poir, comme celle que

The text on this page is estimated to be only 12.98% accurate

DV COVRTISANT. Î0 7 ie vucîl entendre maintenat; pourtant ie ne dy point que le pourmeneïjerirejlegaudir, & telles choies foyct operntiôs. Et toutefois tôutceçy pardehors donne bien fouuentcô gnoilîance du dedans. Di6lesTnoy,NTafsiftes vous jamais iugcmenr,que cçliiy dont nous parlions encore ce matin , fuft homme e£uenté & léger incontinet que vous le veilles pourmener en tournant la telle & fe démenât rout,& inuirat la brigade auec vn doulï regard, aluy ofter le bonnef?pareiIIemcnt fi vous voyez vn homme qui regarde trop at-tentiuemenr auecyeulx eftourdisàla mode d'vn eflonné,ou qui rie aufsi fortement com me font les muetz gotheronnez par les mô taignes de3ergamie, ores qui ne parle point ou face autre chofe^e le tenez vo5 pas poiir vn grand niais?Voyez votrs donc que les ma nieres & couftumes queien*entés pour celle heure eftre di&es operaciôs font en gran départie congnoiftre les hommes. Mais il y a vne autre chofe,qui mefemblc dôner & oAer beaucoup de la réputation , c'eft l'eleéliô des amys,auec lefquelz loti doibt auok intrinfecq familiarité:carâns point de doub te la rai/on vcult que d*iceulx quifont conioinâzpar eftroifteamytie & côpag niçiav— - .. • l

The text on this page is estimated to be only 17.44% accurate

^ LE SECOND LIVRE «fiiTolubJeJes roIuntez,les penfées,les iugemens>&: les en ten demens foyent côfermcs. Par ainlî celuy qui conuerfe auec les ignoras ou mauuais,eft tenu pour ignorant ou iriau* liais. Et an contraire, celuy qui conuerfeauec les bons, Pages & difcretz, eft tenu pour tel. Car il fébleque par nature chafcunecbole Yoluntiers fe conioinél à Ton femblable :au moyen dcquoyiecuyde qu'il conuiennc auoir grad regard à cômécer les amytiez-.car de deux ou trois amys q en côgnoit IVn»lbu dainement imagine q l'autre foit de la meftne conditiô. Alors raelsirc Pierre BeberefpôdittDe fe reftreindre en amytié vnanime (corne vo9 di£èes)il mefemble veritablemét qu'on ydoibt auoir grâd regard, nô feulemét pour acqrirou pdre la reputatiô, mais aufsi pour ce qu'auiourdfiuy 15 trouna biépeu de vrays amys:& ne cuyde point ql y ait au mô die pi* de Pilades & Oreftes,de Tbefeus,de Pirithes,ne de Scipions & Leliés.Mais aucô traire,ne fçay par quelle deftinée il aduiét to* les iours.que deux atnys quiaurôtvefcu en amour trefcordial enfeinble par plufîeurs ans, à la fin trompent i*?n l'autre en quelque , maniéré, ou par malignité, ou par enuie , ou parlegiereti,ou par quelque autre ma^uà*-;

The text on this page is estimated to be only 15.48% accurate

DV COVR.TISAN. fc caufe:5c chafcun donne la faulre âfofl cô* pagnon,de ce que pâraduenture lVn Sc l'autre ont mérité. Parquoy m'eftât aduenupl9 d'rne fois d'auoir efté deceu par qui plus i'auoye confiance d'eftre plus aymé ,ie penfe quelque foys à moymefme ne fe fier iamais à perfonne du monde eftre bon, ne fe donner tant en proye à vn amy pour cher qu'on l'ait aymé,quel qu'il foit,que l'homme luy cô munique toutes fes penfées fans referiie,côme il feroit à foy mefme. Car en nox courages il y a tant de cachettes, &de deftours, qu'il effc impofsible que prudence humaine puiflecongnoiftre lesfantaÆes & les ftmuîations qui font cachées au dedans . Iecroy donc qu'il feroit bô d'aytner & de feruirlVn plufq l'autre, felô les mérités &les râleurs: mais toutefois ne faifeurer pas tant auecfl doulx apaftd'amytié;q par apres nous ayôs tard à nous en repétir.lors mefsire Federic: Véritablement, di& il, la perte feroit beaucoup plufgrande que le gains , (î de la con- . uerfation humaine on oftoit Yefupreme degré d'amytié,qui félon mon aduis nous donne tout le bien q uoftre vie a en foy. Et pour tantie ne vueil vous côfentir en aucune ma« idere qujs.ee foit raifônable,axçois i'oferoye

The text on this page is estimated to be only 17.46% accurate

,, LE SECOND LIVRE vous côclurre,& par raifons trefeuidéres,que fans celle parfaire amytiéles liommcsferoyée beaucoup pl’ifortunezqles animaulx Et Pii y en a aucun'/efquelz comme propk nesgaftentle fain& nom d'amytié, il nele fault nilî extirper dé noz courages,ne parla faultedés mauuais priuer les bons d’vne fi grande félicité. Et quant à moy , i’eftime que icy entre no9 y ait plus d’vne couple d’amyî, dor.ti’amytié eft l'ndifloluble & fans aucune trôperie,& pour durer iufques à la mort, en vne conformiré de voluntc,non moinsq Pilz eftoyent de ces anciens, q vous auez vn peu deuanttiommc.Etaduientainfiquâd oultre l’inclination qui procédé des plane très, l’hônie choiiït vn amy femblable à foy de condi» tionsrmaîs i’entensquetout cela foit entre les bôs & vertueux:carî*amytié des mauuais n’eft point amy tic. le loue bien que ce neu eftroitcn lie plus que deuxrcar autrement il (croit àl'aduenture périlleux, par ce que corne vous fçauez, trois inftrumés de mufaque Raccordent enfemblc plus difficilementque deux. Par ainfi ie vouldroye q noftre Courtïfan euft vn principal 8c cordial amy : 8c Pii cftoit pofsible,de la forte que nous auôsdifh & apres qu’il a/maft , fcûanoraft,£c eftimaft

The text on this page is estimated to be only 20.72% accurate

J D V CO VR.TIS AM. 109 tous les ancres felô leurs mérités & valeurs: & toujours tafchaft de f entretenir pl9 auec nobles, eftimez & congneuz,qu'auec les non nobles & de petite eftoffe: en façô qu'ilfuft: anfsi ayrné d'eulx & honnoré : à quoy il ne faul dra point f'il eft courtois, humain,libera!,afflic,doulx en compagnies, faifantro luntiers plaiftr, de diligent à feruir: & auoir foin g du proufit & bomieur de Tes amys tât abfcnsque prefens,en fup portât leurs faultes naturelles & fupportables , fans venir en romptureaaec eulx pour peu de chofe: & en corrigeant en foymefme celles qui amiablcmenr luy aurôt eftd remôftrdes , fans iamais fe préférer aux antres en cherchant les premiers & pîushônorables lieux, nô fai Tant comme aucuns, îefquelz femblct defpri fer le monde, & veulétauec v^re certaineau thoritd enuieufe donner loy à chafcu,& oüU tre eftre querelenx en chafcune petite chofè,& hors de téps reprendre ce qu'ilz ne fôt point: & toujours chercher caufe defe plaitt dre de leurs amts,qui eft choÜe treshaineufe. Sur ce eftat arrefté de pler mefsire Federic, le vouldroye,di& Iefèigneur Gafpard.q vo* deuifîfsiez vn peu pi* par le menu comment U faute conuerfer auec les amys ^ plus que

The text on this page is estimated to be only 17.48% accurate

LE SECOND LIVRE vous ne fai&és:car en vérité Vo* parlez fort en generalj&quafi nous monftrez lés choies comme en paflTant.Commenten pafTant, (refpondit mefeire Federic?)Vouldriez vous paraduènture q ie vous difle encore les prfr près motz dont Ion y doibt vfer ? Donc il ne vous femble que nous ayôs diuifé à fiiffifan* ce de cefte matière ? Si fait (dit le Teigneur Gafpard)Neantmoins ie defîre entédre encore quelque particularité de la maniéré cô ment lô fe doibt entretenir auecles homes Sfauec les femmes, qui me femble chofedtf grande importance, confîderé q la plufpart du téps Pemploye en cela par les courtz.Etfî le Aille en eftoit toujours pareil , Ion vi endroit toft à fenfafcher.il me femble(refpô dit mefsirc Federic)q nous aucyns donné au Courtifâ côgnoiflance de rat de choies, qu'il peult fort bien diuerfîfîerfon entregent, & l'accômoder aux qualités des perfônes,aue

The text on this page is estimated to be only 15.63% accurate

dvcovrtisam; m> lés iours èn trouue de nouueaux. te feigdr Gafpar repliquaîfitas fe mocquer,vo* femble il qu'au Courtifan foitvice iouer aux car tes & aux dcz?Nëny(di6è mefsire Federic) excepté qu'il ne le feift trop côtinuellemêt, & q pour cela il laiflaft les autres chofes de plufgra.de importacejou q ce fuft pour gaigner arget,& qu'il trÔpaft fes côpagnons,& qu'en perdant il fe courrouçai!, & môftraft en auoir regret & defplaifirfi grand, que ce fuft figue d'auarice.Lc feignr Gafpar refpôà dit: 8c que di&es vous du ieu des efcbetz? Certainemétflicl mefsire Federic) c'eft vn gétil entretenemet & ingénieux: mais il rué femble qu'il y a vne feule faulcc, q eft qu'on en poule trop fçauoir,de forte que qui veulc eftre exceller au ieu des efchetz.ie cuide q'I foit befoing y côfumer beaucoup de tëpsj& y iHertreautit de follicitude, côme q vouldroitapprédre quelq notable fciéce, ou faire qlque autre chofe fj ce foit de côfequcce . Et neantmoins à la parfia Ion ne fçait auec tât de peine autre cfiofe que ieu-.Parquoyie pc fe qu'en cela entreuiénevn cas bié rare,c'e(l afçauoir que la médiocrité en foit pluslouablequel'excelléce.A ce refpôiicle feigneurGafpar : Ion trouue beaucoup d'^fpagnol#

The text on this page is estimated to be only 18.94% accurate

LE SECOND LIVRE excelles en ce ieuj&plufieurs autres, g pour* tant n’y mettent pas beaucoup de foing , & ii ne lai(Tent point de vacquer à d’autres affaires .Croyez (refpondit mefsire Federic) qü’ilzy mettent beaucoup de folicicude,com tien que ce foit difsimuldmcr:mais les autres icuz q vous di&es oultre les efchetz,font par aduenture comme aucuns, de peu d’importa ce,quei’ay veufaire,quine feruent (mon à faire esbahir les gens : parquoy m e femble | qu’ilz ne méritent autre louéce n’aurreguer & don, que celuy qu’Alexandre le grand donna àl’bôme,qui de fort loing embrochoit fîbié les pois chiches en vneefguille.Maispource qu’ilféble que la fortune, côme en plufîcurs autres chofes, ait aufsi grande forcées opinions des hômes,Ion voit maintesfois qu’vn gentilhomme pour bien condition^ qu’il foit êc doue de plusieurs grâces, fera peu aggrea* ble à vn fcigneur,&: comme Icn dit, n’aura point enuers luÿ d’inclination , & cela fera ; fins caufe aucune qu’on puifle comprendre. Doc quâd il arriua en la prefence dudiâ fei** gneur fans cftre première met congneu des aiKrcs.côbien qu’il foit fubtil 6c prompt en re fponfes,& qu’il ait bonne apparence en ge: fies , en façon, en parolks f 6c en tout ce qui

The text on this page is estimated to be only 17.04% accurate

III DV COVRTISAtf. tft côuenablertoutefoislefeigneur monftre* ra de l'eflimer peu , ou pluftoftluy donnera quelque aTraîn&c. Delà viendra que les autres incontinct faccômoderôtà la volütd du raaidrejcellemenc qu'iifembleraà chafciîq ceftuy là ne vaille gtreres,& n'y aura perron ne qui le prifeou eftime,puq rie de fesbôs motfc,ou qui en tienne compte : mais au re-* bours cômencerôc tous à fc mocquçr de luy> & luy donner la chafle,ny à ce poure home fuffiront (es bonnes refponfes,ne prcdre Jes chofes comme Telles eftoyent di&es en ieu:. cariufquesnux pages fe merrront apres ,de forte que Pd eftoitle plus fûffïfant Kôme du monde,iI fera force qu'il demeure empefché & mocqut^par le côrraire,(î le prince (e mô~ ftre enclin vers vn ignorant qui ncfçache . rien dire eu faire, les codifions 8c façons de ceftuy tel pour fortes & impertinentes qu'el les foy entreront fbuuentlouées auec exclamations & esbahififemens d'vn chafcun : 8c femblcraque toute la court Pen efmerueille* &l'aiten reueréce,# queçhafcun rie defé s m»tz & arguz maigres & villageois, qui plu* ftoft deuroyent faire enuie de romir.que de rire,taot font les hommes fermes obftinex es opinions quinaiftentdes faueursou

The text on this page is estimated to be only 21.87% accurate

... LE SECOND LIVR.E dcflfaucurs des feign eu rs. Au moyen déqueyie vueilque noftre Gourtifan f’aide le jnieulx qu’il pourra oulcre fa valeur, de l’en tendeméc 8c del’aitifice, & q toutes les fois : qu’il doibt aller en vn lieu ou il fera nouueau 8c incongneu,iltafcbe que bonne opinion de luy y voyfe premier que fa perronné^ face qu’on en tende celle part qu’il eft bien eftimé en d’autres lieux empres les fei gneurs, dames, cbeualiers ; car la renômée qui femble procéder de plulîeurs iugemés, engendre vne certaine ferme creance de • valeur, laquelle en tournant apres les penfées a|n(î difpofées & preparées,fe maintint 8c accroît faeilemet auec les ceuures, oultre qu’on euite la fafchçrie que ie fens , quand Ion ne demande qui iefuis , & cornent i’ay * nom.Ie ne fçay dequoy celafert (refpondit mefsire Bernard de Bibicne)carilm’eftplu fleurs fois aduenu , 8c croy qu’aufèi à beau*. coup dautres , qu’ayant fantafle parle rap-r porjcdes perfonnes deiugervne chofe eflre de grade excellence auât que iel’eufTe veu, çn la voyat apres elle m’efloit beaucoup di-* jninuée , & me fuis trouué fort mefeontd de ce que i’auoyeimagind.E t cela n’efl jpccâé d’autre cbûüc^ucd’auoir trop creu à M - ' - •

The text on this page is estimated to be only 18.13% accurate

DV COVRTISAN, m ja renômce,& auoir fai& en mon entende^ imetvn lî grâd concepr,que le meftirâr apres auec le vray efFed^côbien qu'il ait elle grad & exceJIent>neantmoins il m'afembletrefpetit à côparaifon de ce que i’auoye imagi-r né. Ainfî ie doubtç qu’il puifle enc^le aduenir au Courtifan ; Parquoy ie nelçay Pii eft bon donner telles attétes,& enupyer deuât celle renômée: carnozpenféesformttdes chofes bienfouuen ^aiifjuelles par apres elï impofsible de correfpôdre. Et par ainfi Ion y pert plus qu’on y gaigne. Là di<51 mcfsirç Federic: Les dhofes qui à vous & plufîeurs autres reuienneiu beaucoup plus moindres quele renô , fontpourla plulpart de forte q l’œil à la première veue les pcultiugerrcôme lî vous n’auiez iamais ellé à Naples,ou à Rome, 6c en oyat tant en pler vo9 imagine riez beaucoup plus q paraducture vous n’y trouueriez apres les auoirveues:mai$ iln’ad met pas ainlî des codifiés des hômes:car ce qu’ô voir p dehors efl le moinsraumoyé de^quoyfi en oyâtlcpmieriourpler d’vnget;l Éomme,vous ne comprene?. qu’en Iuy foit . celle valeur que vous en auiez prcmiercmçt imaginé, vo9 ne YQ9defpouillcriez pas pour*» tant fi toftdc'l* bonne opinion que vous en auicz , comme des chofes donc l’oail

The text on this page is estimated to be only 19.56% accurate

I II J JI*M LE SECOND LIVRE e/Hnconrinéciuge: mais attédrez de iour en ipnr à defcouurirquelq autre vertu cachée, tenir roufiours ferme Ja première imprefsiô qui vo*eft venue des parolles de tât degês. Et eflatccluy ainfi qualifié, côme ic prefuppofe q (oïc noftre Courrifan,iI vo*côferme ra à route b eure mieulx de croire à Ja rend méetcar auec les œuures il vous en donnera occafiô,& vo*eneftimerezcoufiours quelq cfiofê d'auantage q ce que vous en verrez.Et certes Ion ne peult nier q ces premières im* prefsiôs n'ayent vne trelgrâde force, & qu'ô ne doiue auoir beaucoup defoing pour les donner.Et afinq vous entëdez combic elles cmportentjie vo* dy que i'ay en mô téps congneu vn genrilhôme, lequel côbien qu'il euft aflez bon vifage & conditions bôneftes 8c auec ce fuft vaillant en armes , il n'eftoit pourtant en aucune de fes qualités iî cxcel Jent,qu'ô n'en trouuaft beaucoup de pareilz, & de ftiperieurs: toutefois ainfi q la fortune vouîur.il aduitqu'vnedame Ce mit àl'aymer trefardemmen t ,3c croisant l'amour chafcun iour, pour la demonftration de correfponda ce que le gentilhomme faifoit, & n'ayât aucun moyen pouoir parler enfemble, la dame cfprifé de trop grande pafsion , déclara fon defii

The text on this page is estimated to be only 16.67% accurate

DV CO VRTISAN. defir à vnc autre femme:par le moyen de la* quellcelle efperoit quelquecommodité. Or n’cftoitlafecôde en rien moindre de noblef fe nedebeauté.que la première: dot aduinc qu’entendant parler fi affc&ueufcmctdc ce gentilhomme, que iamais elle n’auoit veu,6c côgnoiffat q la dame q luy en parloir, & qui cftbit trefdifcrcte & de bon jugement, l’aymoit extrememétielle imagina incontinent quoceftuy làfuft le plusbeau,lepluflage, 3c le pJufdifcret, & pour abréger le plufdigne d’eftreaymé qui fe trou uaft en tout le monde. Et ainii fans l’auoir veu,fi trefforc fen amoura de luy, quelle commença à faire roue, effort pour l’acquérir, non pour fa côpagne> mais pourellemefmc, & pour le faire correr fpondant en amour, ce quelle obtint en peu de pcine:car à la vérité elle cftoitdame pluft toft pour eflre priée, que pour prier autruy» Croyez vn beau cas. Iladuint non gueres apres,quVne lettre que la derniere dame e£ criuoità ceft amy, tomba es mains d’vneau tre,qui eftoittrcfnoble & trefexcellente en beauté 6c conditions. Cefteeftant, corne fôt la plufpart des femmes r curie ufe Sc çenuoiteufe de fçauoir,& mefmemct des autres fé mcs,ouurit çefte lettrc:& en la lyfant con

The text on this page is estimated to be only 17.26% accurate

. < LE SECOND LIV RH gneut qu’elle eftoîtefcripte âucc vrie extrême affe&ion d’amour: aumoyen dequoy les doulces parollcs & pleines d’ardeur qu'elle y veoit,Ia meurent à côpafsion de là damequi les eFcriuoit:car elle fçauoit tresbien d’ouve noie la lettre, & oü ellef’addrdTbit.Aps elles, eurent tant de force, qu’en le remeflant en fo n entendement, &côïderât de quelle for ce cftoit celuy qui auoit peu induire celle da* me en fi grand amour, elle deuint aufsi incô tinent amoureufe,&feit celle lettre iï’aduenturéplufgrand effe&, que Pelle euft efté enuoyée par lé gentilhomme méfme.Et côme il ad uîent quelque fois que la poifon pre parée en quelque viande pour rn feigneur, tuelc premierqui en tafte & faitl’eflfayjainfi cefte pourette pour auoir efté rrop conuoiteufe but le venin amoureux, qui cfloit pre** paré pourvn autre. Que vous en dirayie pi*? La chofe fut afleztoft defcouuerte:& alla de forte que plufieurs dames oultre les dclfufdiéèes, partie ppurfaire defpit aux autres, ptie pour faire corne les autres auoycntfaiéè, mirent toute leur eftude & induftr/e pour auoir iouy (Tance de l’amour de ceftuy cy , de en iouyrentpour vn temps à la gripaillc, corne font les enfans des ccrifes : & tout cela

The text on this page is estimated to be only 18.66% accurate

D V C O V R T I S A N. «4 vint delà première opinion , queprint celle dame le voyant tant aymé d’vne autre. Icj refpodit le îeigneur Galpar en riâtîPour côfermer voftre opinion par raifon, vous alléguez ouuragede femmes , qui pour la plufpart font hors d e raifon. Que fi vous vouliez tout dire, ce mignon de tant de dames deuoit eftre vn babouin ,& home de petite valeur en efFe& *. car leur couftume cft de toüf iours Rattacher aux pires, &(comme lesbre bis)faire ce quelles voyent faire à la premie re, ou bien, ou mal que ce loir. Oultre qu’elles fôc fi fortenuieufes entre clles,queficefluy cy euft efié vn mouft're,n eautmoins cl* les eulfent voulu fe l’entredçfrober l'vne à l’autre. Sur.ce poinéè y en eutplufieurs, Sc quafî rous,qui commencèrent à vouloir con tredireau feigneur Gafpanmais madame la Duch elfe leur impofa filéce:& apres en foub riant elle- fe printàdire;Si le malquevo*

The text on this page is estimated to be only 16.04% accurate

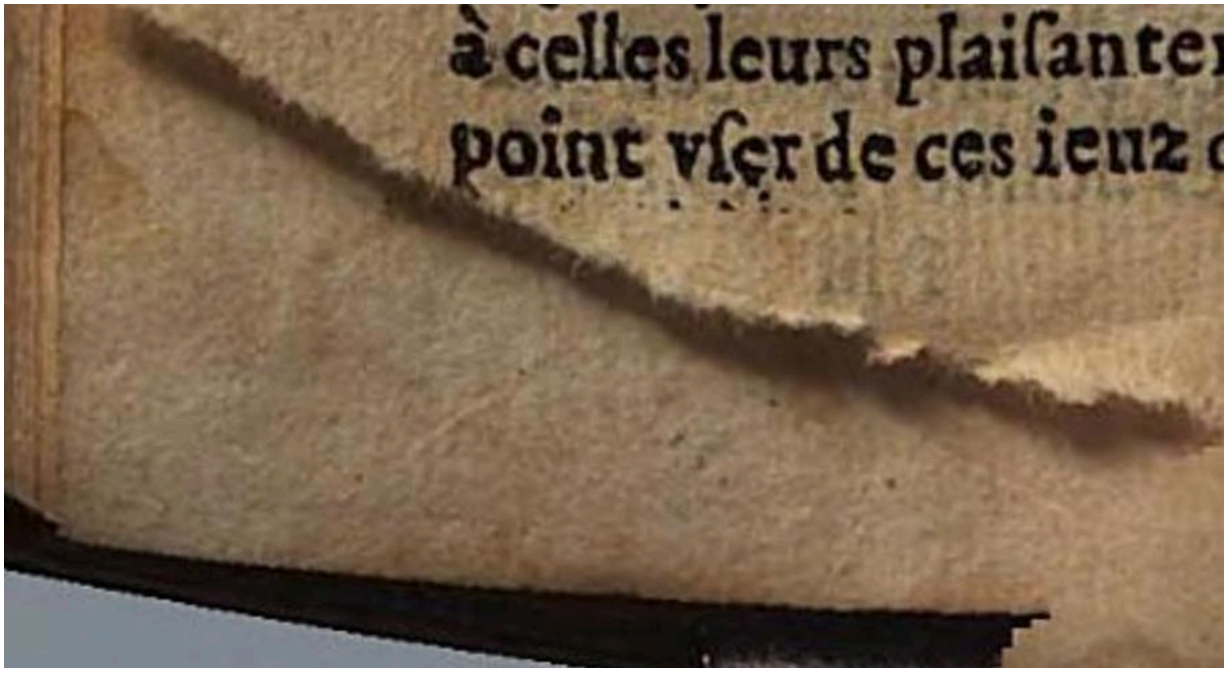
LE SECOND LIVRE s ÿcr punitiô trcfericueiqui fera, là xnauuafte eftimcq tous ceulx qui vo* orront ainlï par* 1er, auront de vous.Lors me/sireFederic.'Ne di$es pas,(èigneur Galparf rebondit il) que les femmes foycntainii hors de railbn, fi bic quelque foys elles fe meuuent à aymer pi* p le iugemét d*aumiy,q parle leur propreicsr Jes feigneurs &plü(ïeurs homme; fages font ibuuentlefemblable.Etf'il cft lrcite dire la verité,vpufmefmesi&tousnous autres main ‘ tcfois,& encore àprelenr nous croyôs plus à l'opinion d'autruy,qu'à la noftre . Et qu'il ' foit vray,il n*y a pasîong temps qu*ayât eftd céans apportez aucuns vers foubzle nom de Sauazare, ilz (emblerentàto9 fort excelles, & fur eut louez imerueille>& par exclamatiônsidepuis quand il fut certainement feeu qu'ilz eftoyent d'vn autre , ilz perdirent fou dain leur réputation, & femblerct moindres que moyens.Et c fiant chanté deuant madame la Duché (Te vn motet, il ne pleut jamais, «y ne fut eftimé pour bô,iufqucs à ce qu'on fcçuft que c*eftoic de la compofîtion de Iolquin des prez : mais quel plufclcr ligne roulez vous de là force de l'opinion?Ne vo9 fouuicnt il point que vouftnefmcs en beuuât 4Vn mefme yi^diüezquelq fois qu'il eftoit . •. • i. ÎZ “ *7"^ • > , y.", : -• .. \ -.>• ** V '< • vL'

The text on this page is estimated to be only 12.52% accurate

DVCOVRTISAN. », tresbon,5f quelquefois qu’il ne valoit rie? E t cela procédoitde ce que vous auiez fantafiC qu'ilyeuftde deux vins ,1’vn de riuieredc Gennes, 8c l'autre de ce pays: & apres ql'ér* reur fuft defcouuert,vousne le vouliez croi* re en aucune maniéré, (î fermement vous e‘ ftoit fichée en la refte celle faulfe opinion,& neâtmoins cille eftoit venue des parollcs de aucruy. Pour ces raifons le Courtifan doibt prendre grande peine fur les commccemens de donner bonne imprefsion de foy,& confiderer combié il cft dommageable 8c mortel encourir au concraire.En ce dâgerfont plus q les autres ceulx qui veulct faire ,pfc£fîon d'eflre fort plaifans,& d'auoir acquis p leur plaiftteries vne certaine liberté par ou il leur ïoit conuenabîe 8c licite de faire 8c di re toutcèqui leur vient en la fantalîe fans y penfer:dontaduientque fouuét ilz entrent en certaines cbofes,dcfquelles ne pouâr fortir, ilzfe veuîét apres aider de faire rire: & le font en (t mauuaife grâce, qu’ilz font bien loingdeleur côpteîtellenict qu'ilz ennuyet merueïlleufemét ceulx qui les voyent & oyent,8c fc fonttenir pour maigres buflfons. Àucuefois pour frire des argurcs8cfacetieux en la prcfence des dames iionno râbles, ilz fe Piii 1

The text on this page is estimated to be only 14.64% accurate

LH SECOND LIVRE jnêttent i dire des parolles ordes Sc deshon neftes,les add reflan t bien fouuent aux mefmes dames deuâr lefqllcs fe trouuent:& quât plus ilzles voyent rougir, tat plus fe riennct pour bons Courtifans: & rient tou flou rs, & font bien aifes d'auoir vne fi belle vertu, corne illeurfembleqa’ilz ont. Mais ilznefont tat debefteries pour nulle autre chofe, que pour eftre eftimez bons côpagnons: qui eft le feulnom quileurfemble digne de Jouenge,&duquél ilzfe vantent plufquede nutau tre:& pourl’acqrir , ilzfentredifentles plus Micorreéèes & vituperables villénies du mô de.Bienfouuétqu'ilzfe poulfent par les dcr:ez,feiettcc des eiclatz,& des carreaux l'vn l'autre, fe mettétles pleins poings de poul dre aux yeulx,fe font tomber les cheuauîx fur eulx dans les foflez, ou en quelque defcé te de monteigne:& apres quand ilzfontà ta ble,fe iettct au vifage les potagcs,les fauces, les gelées, & puis rient:& qui plus fçaic faire de telles gallâteries,eft prifé entre eulx pour meilleur SC plufgentil Coiirtifen:& leur lem ble par làauoirgaigné vne grande gloire. Et fi quelque fois ilz conuient vn gentilhomme icelles leurs plaifanteries, Sc qu'il ne yueille oint vfçr de ces ienz dvafnes Sc fauuages,ilz , 3m



The text on this page is estimated to be only 17.64% accurate

D V C O VR.TIS AN; u6 Jifentincontinét qu’il fe tict pour trop Cage & grand feigneur, & qu’il n’eft bon compagnon.Maisie vous voy dire pis:Il y en a au* cuns qui eftriuent & gaget à qui pourra ma gcr çhofes plus abominables & puantes , &c en trouupnçdctt abhorrantes de fentemens burnains>qu’il eft împofsible les ramcnteuoir fans trqfgrande fafçnéric. Et quelles chofes peuuéc eftre celles là;dift le feigneur Ludouic Pie? Me fsire Federic refpôdit: Faites les vous dire au Marquis Fhebus , qui les a veu fouuent en France, ou paraduenture il a efté de là partie.^Le Marquis Pbebus refpondit: le n’ay veu faire çhofe en France de celles dont vous parlez , qu’on ne face encore cnt Italie:maisbiçn tout cela de bon.q les Italiens ont quant aux veftemens,fettoyer>bân queter>manier les armes, & toutes autres cbo fes conuenables â yn Çourtifan,ilz les tien# nentde? Fwçok . le ne dy pas (refpondit meisire Fje4eriç)ql n’y aie encore entre les François de trefgentilz & bonnettes chcualiers.Étquautià moy, i’en aÿ congneu plutteurs certainement.dignes de toute louengeïmais -toutefois Ion y trouue aucuns qui font petit çment aduifez . Et pour en parler getierglemeflt , il me femble que .les condi-' * ' Piiii

The text on this page is estimated to be only 18.44% accurate

LE/ SECOND LIVRE tjons 'des Efpagnolz Faccordenr plus anée les Italiens,que celles des' François:car celle grauité pofee , quieft peculiere aux Efpagnolz,me femble beaucoup plufconuetiable à nous Italiens, que la prompte viuaeitc que Ion congnoit à la nation Françdifé* quafi en chafcun mouueméc. Cequl ne leur eft point mal feât:maispluftôft leur donc grâce, four leur eftre éhofé naturelle & propre, & où lô ne voye aucune affe&ation. Lon trouuebic plufïeurs Italiens qui fe vouldroyent efforcer d'enfuyre celle façon, & ne fçauent faire autre chofeque crouller latefte en parlant, 8c faire des reuerences en trauers , auec a£f fei mauuaîfe g race*. & quand 1I2 fe pourmei: trèrit par la ville, aller fi ville, que les laquais * ne les peuuent fuyure: en cefte forte fem'blent eftre bon s François, & de tenir la liberté de celle nation . Aquoy certes lon ne paruient gueresfouuent, exceptes ceulx qui * ont efténourriz en France, 8c qui en ont ap* rprins la façon dés leur enfance. Lefemblst' ble aduient de fçauoir diuerslanguages ,ce que ie loue beaucoup au Courtifan, mefme ment l'Efpagnôl 8c le François, pour lagrâde fréquentation que l*rne 8c l'autre nation * en Icalic.Ccsdeux langues font plus ae

The text on this page is estimated to be only 16.04% accurate

D V ' C O V R T I S A N. cordantes auec la noftre que nulle des autres : Scieurs deux Princes poureftre trefpuiifans en la guerre, & treshonnorables en lapaix.ont toufîoursla court pleine de no- : blés chçualiers &gentilzhômesJquiPc(pafrdent partout le monde,tellemet qu'il no* eft befoingdecôuerferauec eulx . le ne vueil fuyure g le menu les chofes trop notoires, ne dire comment noftre Courtifan ne doibe point faire profef$iond*eftre grâd mâgeur, ne buueur,ne diiTolu en aucune maauaifecô ditiô.n'ordne malpropre en fon viurejauec certaines contenances dépaifan^quifentet la houe & la charrue mille lieues de long: car celuy qui eft de telle forte, non feulemét on nedoibt éfperer qu'il ad uicnne bon Courti fan, mais ne le peult on mettre à autre exer* ' ciceconuenable,quede mener. les brebis1 pai Clre.Et pour conclu rre.ie dy qu'il (croit bon que le Courtifan feeuft parfaitement cefq i ffdus auons dit luÿ eftre fconuenabIe',de for> te que toutes les chofes pofsibles luy fuflent faciles,& que chaicürt f'efmerucillaftdë luy, Ôduy denuLMaisi'encens pourtant qu'il n'y ait point en cela rnc certaine oultrecuydan cefuperbe 6c inhumaine q ^aucuns on t,lefquelz monftrct aef'cfmcrucillcr en rien des

The text on this page is estimated to be only 18.12% accurate

r»>- - ' #S scr ,% kïSs|* ■>--■’ — -- 1 ■ — — 7 ~ ^ * • » vrr i LE SECOND LIVRE ehofes queles autres font, pourautant qu’ili prcfumét les pouoir faire beaucoup mieulx: & par leur taire les dcfprifent, comme indignes qu’oxi parle d’elles: & quafî veulent faire figne que nul autre foit(ie ne dy pas leur pareil) capable d’entendre la profonditédc leur fçauoir.Parquoy le Courtifa doibt fuyr ces façons haineufes,& aiiec humanité & bé niuolcce louer encore les bônes ceuures des autres: & coinbiç qu’il fe fente merueilléux & de beaucoup fupericur aux autres, néant moins il doibt monftrer de ncpeftimer pour tehmais pource qu’en lana.tnre humaine bie. peufoiiuentjou paraduenturç iaitiais,lon n^ trouue des: perfe&ions fi accompliesd’homme qui fefenc défaillit en quelque partie, ne: doibt pourtât fe deffîer de foymefme,nc per drel'efperancede monter en quelq bon dtr gré,combicri qu’il ne puifle paruenir à cclWi pàrfai&e & fupreme excellence ouiLafpirer, car en ichafcun art y a plufieurs lieux oultrci le premier honorables. Et celuy qui tend à la . rime,iln’aduiencgueres qu’il ne pafie lemy Iieu.Ie vueil donc que noftre Courtifiuifil fe trouue exceller en quelq chofeoul trc les. armes, qu’ilf en aide,# fcn facehpnnçur enà hôjie forte, foie rat diferet &dc bô iuge: i. à i





The text on this page is estimated to be only 17.77% accurate

DV COVRTIS AN. ns mét,qu*ilfçache tirer doulcemcc& à propos les pfonnes à veoir 5c ouyr ce en quoy il luÿ femble eftre exceller, môftrant toujours de ne le faire poit p oftétio ou brâguerie: mais draduéture,& à la requefte d’autruy pluftoft q defon jppremouuément: & entoures les chofes qu’il a à faire ou k dire, fil cft poSsible qu’il y vienne p paré, & y ayant péfc, faifant ncâtmoîs femblât que le tout (oit à l’impour ueurmaises chofes ou il ne fefétq moyéne ment fondé, quelles touche côe en paflant; fis grâdemct C'y arrefterîSt le face toujours en maniéré qu’ô puifle croire qu’il en Cçac Kg beaucoup pi* qu’il ne môftre.Côefaifoyént aucuneflfois les poetes, a touchoyent fômai remet des poi&z trelîubrilzde philosophie ou d’autres fciences, 5c peult eflrequ’ilzn'y encédoyent q bié peu.Mais a js en ce qu'il fc côgnoit totalement ignorât, ie ne vueilqu’il > en face iamais pPpfcfriô, nequ’il tache d’é acqrir renômée:aîns qu’il côfefle cleremcnt n’en fçauoir rîen,quâd les chofes fy addonnent. Cela, diGt Calmette, n'auroitpas fai& Nicoîet, Ieql eftât philofophc trefexcelicnt,' mais non fçâchât plus de loir que de voler, combien qu’vn poteftat dè Padoue euft délibère iuy don er vnelcâuredc droift ciuibia

The text on this page is estimated to be only 17.50% accurate

X 1 E S E CO ND L IVRE / maïs ne voulut à la perfualîô de pîùûeur sfc* cfcholiers deceuoir le poteftar,& luy confef fer qu’il n'élceuftrienrdifant toujours qù’il ; faccordoic en cela à l'opinion de Socrates, qui dilbit n’appartenir point à vn philofopEe de iamais dire nô fçauoir. le ne dy pas, di& mtfsire F ed cric, que le Courtifan de luy mefme fans en eïlre requis voife dire ne ûô fçauoincar aufsi peu me plaît celle fottife de . accufer ou deffauorifer (oymefme, comme vit autre. Et pourtant ieme ris par fois de certains hommes, ^jui fans qu’il en ioit be? foing content volu tiers aucunes ch ofes, lesquelles combien qu’elles fuflent paraduentureaduenues fans leur faulte, toutefois elles portent en foy vne vmbred'imfamie:côme faifoit rn cheualier , que vous congnoiffet tous , lequel toutes & quantesfois qu’il oyoit aucuns faire metion de la bataille qui fut donnée au Roy Charles à Fournouue, il commençoit à reciter en quelle maniéré il feneftoitenfuy,&fembIoit qu'il n’euft vcii ou entendu autre chofe telle ioumce.Âpres quand on, parloir dVne ioufte Fanieufe ou ilf’eftoir. trouué, îleontoit toujours comme il cïloit tombe: & fembloit encore (bu uent qu’çn diuifant il allait cherchant de \

The text on this page is estimated to be only 14.96% accurate

DV GOTKTIS AN. irf frire venir à propos de conter commet vne nui& en allât parler àvnedame^ilauoit rcceu plufieurs bartônnades. Certes follies ne vueil ie pas que nortre Courtifan dife ; mais bien il inc fcmble que luy venant occafiô de (e monftrer en chofe dontil n'en fçache rie,' . il la doyue fuyr, Que fi la neeefsitd l'y con-trarntjConfeifcr clerement qu'il n'en cft poit iurtrui&,pluftoft que fe mettre au lmard:& par ainfi il euitera vn blàfme que plufieurs meritét au iourdhuy,qui par ie 11e fçay quel leur peruersinftin&, ou jugement hors dé raifoti,toufiours Ce mettent i faire ce dot île ne flânen t rien,& laifient ce qui'Izfçauent^ Et pour côfirmation de cecy, ie congnoy vn muficic tre(èxcclient,lequel alailTd la mufîque pour Paddônner totalemétà compofer des ?er s,& cuyde eftre v n grand homme en ccla,& fe fait mocquer de luy de chafcun :& fl a tant faift, qu'il à oublie la mufîque, de rie apprins défaire vers. Il y en a vn autre des premiers peï&res du mode, qui defprife fon art, ou il eft trefxcellent,dc f eft mis à appre dre phiIofophie:en laquelle il a des fantafies

The text on this page is estimated to be only 22.12% accurate

, LE SECOND LIVRE finy de tclzJly en a bien aucuns.lefquelzfe congnoilïans auoir excellence en vne chofe, font principale profefsiô d’vne autre,dôt ilz ne font point jgnorans; & toutes les fois qui leur aduient (y monftrer,ilzf’y portent Ëonneftement. Ht telle fois leur vient fi bié, que la brigade les voyant fi bien dui&z en ce,dontilznefont point de profefsion eu y dentqu'ilzfoyent beaucoup plus excellens en ce, dequoy ilz font meftier ! ceft artifice ne me defplait point, pourueu qu'il foit ac~ eompagnédebon iugement. A l’Heure lefeigneur GafparPaluoilîn ref pondit ; Cela ne mefemblc point artifice, mais vraye tromperie; & fi ne cuyde point qu’il foit côuenablc à celuy qui veult eftre Homme de bien , de iamais tromper. C'eft (di& mefsire Fcderic jpluftoft vn ornement qui accompagne la ch ofc que ceftuy là fait, que tromperie; & fi c’eft trôperie, elle n'eft point à blafmer.Ne direz vous pas aufsique de deux qui maniét les armes, ceiuy qui bac fon compagnon le trompe, &: c'eft pource qu’il a plus d’art que l’autre ! Et fi vous auea vn ioyau qui le môftre beau bots d’oeuure, & apres quand il eft pafle parles mains d’vtt, bon orfeurc,quicn le mettant bien en ocu

The text on this page is estimated to be only 17.15% accurate

DV COVRTISANT. ûà ureleface fembler beaucoup plusbeau , ne direz vo9 pas q ceft orfeure trope les yeulr de ceulx qui le voyent,& toutefois il mérité louenge de celle tromperie? Pour autât que les mains magiftrales par art 8c bôiugemét fouuent adjoignent grâce & ornement à l'iuoire,& à Pargent,ow à vne belle pierre, en l'enuironnantdefin or, ne difons donc poîc que l'artifice, ou telle tromperie (fi vous U voulez aifiappeller) mérite aucun blafine. Dauantage il n'eft pas defcoriuenable qu'vn homme qui fe (en r valoir en aucune cnofe, cherche dextrement occafion de fe môftrcr eniceJle,& que pareillement il cache les par ties qui luyfemblent peu louables, faifanc neâtmois le toutauec vne cerraine difsimuIation aduifée.Nevousfôuuientil comment le R ©y Ferrand fçauoir bien prendre les occafîons de fe monftrer quelquefois en pourpoint,fans faire feinbiantdeles chercherîEt ce faifbit il,pource qu'il fe fenroir trefili/poa. Et pource qu'il n'auoit pas trcsbelles mains, quûd il tiroir 3 l'arc, iamais nefofioit les gasj & n'y auoit gueres.de gens qui f'apperceuffent de ceftcfiênne aduenture.il me femble au&iauoir leii que Iules Cefar portait tfolqtiers rri chapeau 'dç laurier pour cacher; fon ol • ■ i K — ..

The text on this page is estimated to be only 17.45% accurate

LE SECOND LIVRE frond,& pour tenir fa te(lefreiche:mais 3 fault eftre fort fagc & de bon iugement endroit ces moyés,pourne (brtir hors des lirai tesîcar bié fouuét l'homme pôurfuyrvn erreur,tôbe en l'autre , & pour vouloir acqrir J louenge, acquiert blafme. C'éft donc choie trefleurc en la manière de viure,& au côuer fer fegourerncr toujours auecvne médiocrité hônefte,q veritablemét cft vn creigrâd Sc ferme pauois contre enuye , qu'on doibt fuyr le plus qu'on peulr.Ie vueil encore que noflre Courtifan fe garde d'acquérir bruyt de métcur,& d'efuenté, ce que p foy.s aduict à ceulx encore qui ne le méritent point. Et pourtat fault qu'il foit toufîoursaduifô en Ces deuis de ne fortir poit hors de vraye femblâ ce,& de ne dire aufsi trop fou uct les vérités quiontapparcce demcfonge, côc plufieurs qui iamais ne parler q des miracles , 5c reur lent a noir tât d'authoritc que toute chofe in croyable leur (bit creue. Il y en a d'autres g au commencement donnent accointance, *&pouracquerirgrace auecle nouuelamy, le premier iour qu'ilzluy parler, iurent qu'il »*y a perfonne au monde qu'ilsc aymefl t tant que luy,qu'iIzvouldroyen*voluritiers moufirpour luyfairc fcruicc,$c fcmblables cho?

The text on this page is estimated to be only 12.80% accurate

DV COVRTISAN. i ii Tes hors cîe raifon:& quand ilz partét d'auec luy font femblât de & de regret ne pouoir dire vn mot.Par ce moyé en voulant cftrc tenuz trop amiablcs,ilzfêfont eftimer menfongiers,& fotz dateurs. Mais ce (croît chofe trop longue & pénible vouloir decla~ rer tous les vices qui peiment aduenir en la manière de conuerfenaumoyen dequoy fuf fît dire pour cela que iedefîre au Courtifa» oultre les ebofes induiftes, qu'il (bit tel,quc iamais bons ,ppos ne luy failîent!& qu'il fça cbe Raccommoder à ceulx aufqueJz il parle» Et auecvne certaine doulceur de recreer Ici efpritz des efcoutâsî 8c par mot* plaifans 8c rcncôtres diferetemét les îduire à relîouyft (an ce,& rifféeide forte qu'il dele&e côtinuel lemÉt,fans iamais venir à fafeher n'énuyer# le penfe que d dormais madame Emillie ayie donnera conge de me taire; 8c f'elle me le refufe,ie ferayconuaincu par les miennfa mefmes parolles de n'eftre celuy bon Cour ti(an donti'ay parlejcar non feulement bô« fPpos.lefquelz ne maintenance paraduen* ture iamais vous n'auez de moy em£du,mai* aufsi ces miens telzqu'ilz font, me deffaijlcc entièrement. Lors di&lc feigneur Prcfoft en mnt;Ie a© y uejl que ccftc faulfe opinion

The text on this page is estimated to be only 18.40% accurate

LE SECOND LIVRE .p ^ ’dëmeure cri I'entcdement d'aucun de^oüs* que rous ne (oyez rresbô Courrifan, car ce r tes le defîr que vous auez de vous taire pro cedcpluftoft de vouloir fuy rie trauail, que defaultedc ,ppos. Parqùoy afin qu'il ne (cm ble qu'en vnc compagnie fi digne , comme éft cefte , & en vn deuis fi excellent Ion àié làific derrière aucune partie, foyez content dé nous enfeigner commet nous deuons v(èrde motz plaifàn$,dôt vous auez fai& n'a guercs mention, & nous monftrer l'art qui appartiét à toute cefte forte dé dire plaifam mënt pourinduire à ris,& ioyëufetc auec gé tille manière, car en veritc il me femble que cela fert de beaucoup, & eft fort côuenable au Courtifan.Môfeigneurfrefpondit à l’beu re mefsire Federic) les rencontres, & bons motz font pluftoft grâce & dons de nature* que d'art. Lon trouue bien aucunes nations qui en cecy font plufprôptes que les autres: commcles Thofcan$,qui veritablemét font trefiubtilz.il me femble aufsi q ce foit choie fort propre aux Elpagnolzq diredebôs motz, mais on en trouue plufieurs de cefte & de toute autre natiô,q par troppler paffent les bornes, & deuicnét ennuyeux iiit perdues :car i’z n’ôrpoîtdercgatd à la forte 4

The text on this page is estimated to be only 13.64% accurate

•VJ5V GOVRTISAN ,a* despfônesâ oilz pari ét,au lieu ouib fo trou «edt,àu;tcp3*a^agnauité, & à la modération qu'eulx mefmes dcùroycnt maintenir. Alors lefeigneurPrefed refpôdit. Vo9nyez qu’il f ait aucuiarr.es récôtres,# toutefois difant çjàl.de cc.ülx qui tfy gardent modéra tion Sc gsauité, & qui n’onr regard aux teps y & aux perfohncsà quiilfc parlent,il me (cmblequç Vof demonftreas q cela fe peulr encoreenfèi gner, & qu'liait en foy quelq difcipline.Çes rigIes,monfeigncur (refpôdit mefsiire Fedfc ric)ioht tant vniuerfeJles qu’elles Paçcordjet &ieruet atoütesxHofes: mais i *ay diët qu’es *ccon trcs itfy a poît d’Sârt^pourcc qu’il me fé ble qu’on en trouve feulement de deux fora teSjdefqu elles lVné feftéd en long parler*# contmuércôihe Ion voit d’aucus qui font des coptcsauecfîbône grâce# tac plaifàmméc, # tëllemét exprimer v.ne ch oie qui leur foiç aduenuciou qu’ilayetreu, ou cnrédu^qu’ili la mewit dcnintfles yeulxauecgcftes,# pA rollcs', & qnafî la font toucher au doigt. Et cela par aduenturéfe pourroitappellêrfefti uité,ôu vrbanité^fàuire d’autre vocable. L’autre forte; de -rencontre ë/l tre&brieue, # confiée feulement en moez promprz,& fub nIz,;çpmmcfouuent loapnoyr enrre^n&is*

The text on this page is estimated to be only 13.09% accurate

OLE $ E CTC*N D' LIVRE 8c encore de piequans, & femble tpi? ÎIaïnr£ ycrtt point de grâce fan? vnp etr tj e' p ^ ^ 1 ïe,6c eftoyent nommeidi&z par les ancien maintenant aucuns lès appelfenrargures.lfe dy donc qu'en Iapmiere manière qui eftee^ Jéioyewfe narration ,J1 h'eft; point befoing d'aucun art, car nature m'efme crée :&fbrme les homme» addonnez a racompter plai&iià *mcnt,& leur donne le vifàge, lesgeftés , 3t les parolles appropriées à contrefaire ce que ilz veulent . JEn la fécondé des argurcs,que peult faire Parr?Comme aîfîfoitqttelé mot poingnantdoîbt eftre focty,&caüoir donrtS à la bo uche auantqu'il femble qüe oeluy qui lô di& y puiffb auoir penfcraurreinent il ëfî maigre, & ne Femble point bon, parquoy ïc ftimequeletbutfoicbuuragede l'entendement, & nature. Alors mefsire Pierre Bombe print la parolle,& diâ: Le (êigneur Prêt f têt nevmisnye port coque vous au ez diâr» ceftafçaÔoiï-que nature-? '&hencendemené n'ayent les premières partz.mefmemenfen droit l'inuenrionunais il eft certain qu*eri la penfeede chafcu , & foit Wiôm» d'aufsibon cfpricau'il peult eftre , naiflent des roneei ptions bônes,& mauuaifes,& plus & moinsj mais le iugemét apres ^Parties corrige^#* * ïi-Jpf

The text on this page is estimated to be only 15.61% accurate

IXVi V 1 s A N. . nj limû&faitieleâién dés bonnes , S- refFüfe mtùuaifes.À cefte caufé Xaîffec ce qu'appartient à.l'entendemcnt , & nous déclaré* cequiconjSfte en l*art,ceft à dire des rccbntres,& bons ntotz qui font rirejefquelrfonr c«>nuéûa^IesamCourdfan, & lcfquekncn^ & en quel teinîps,^ manierelon en doibt vfër,car e'eft cela que le feigneur Prefcâvo’ demande. Alors mefiite Federieenriantva diré.11 n’y a icy aucü de nous, à qui ie n’excede en toutes choks,mefmcmennc à rencon trer,excéptçûpàraduencureles fôtties quifbuucnt font rire les gens n’eftoyent prinfes polir récontres plus queles beauxdi&z.^ Efainirfe tournant àu Conte Ludouic,& £ mefsire Bernard Bibienne didivoyez en icy les maiftres, defquete. il fault que premiererfienr Rapprenne ce que ie deuray dire,fî i’ay parler deinotzplaifansJLeContèi'udotiie refpènditîîlmé femble qùêdefîaivous commencez àyfcrde ce dont vous di&esne fça noir rié.c'cAafçaùoir de vouloir faire rire la compagnie eh vous mocquat demefsireBêr nard & de moÿrcar chafcun d'eulrfçait que ce dont vousnous louek jtiftieibvous beaucoupolui excelle ment: parquoyiî vô’ eftcs lasi vo^attklmieuljt^etaâder gtaeefcm» /■ . Qjiü

The text on this page is estimated to be only 12.67% accurate

:*1E fttVW# damela DychdTc^qtfélIcfàefcÆfFef^ fie du propos a dëmain, "que Vouloir fe de& mçlc'rdê la corude auectrompcrief. Mefsirq Fcderlc co'inmençbit à refpoirdrë,mais ma-» danse Emillié foudainement Pentrerortîpitj Scdi&rGe n’eftpas .TfordofmaBee iqueda dw fpucation fc confornme cri vofbre Jbuengedl fuffitqukvdus eftes tous allez togneuzimaiSpourcc qu*il mè louuîent encore que vousiGorite* nier aiifoir aie donnâmes imputai tionque iene parroye egalemÉt lesarines,il fcrabôquc méfsireFedericfe repofevn peup & nous donnerons la charge de parle® à me(l lire B èrnard Bibicne:car non feulèmet-nou*] lé congnoilTonstrefpIaifant au parlërquoti-? dien,mais auons {buuenâceqitfil nous apromis.plufîeurs fois vouloir efcrirèdecéfte mai ti çrcà & pourtan t nous pouons ctpirà quJilr y âitde fia hiepén fé,Ae q uep ourc eftera n (je; il nous doyuepaxfai&ement fa tis faire :& à-: prés qu’oiî aùrapatlédes rencôtres, mefnret Federic pourfuÿuracéqueluy relie idire» Alors mefsireFedcric,madame(di&il) I e ne-> fçay ce q pins me refte, mais à la.moaé d*ra: Pclerin quL efUalas de la peinedu long ch e: min fuf ieriàidyi j iem erepoferay au propos de ra cfsirc g ernard,& au ion de (es paroUét 1 in

The text on this page is estimated to be only 15.25% accurate

.'P V, ÇOyRTISAN. ïiZ comme foubz l’vmbre de quelqué gratieux arbre, au doul* bruit d’vue viue fomeine: & apres qjeferayvn peuteftaurd, iepourray dire quelque autre choie. Mefsire Bernard refponditen riant:Siie vous môftre la teile, vous verrez quelle vmbre Ipn peult attédre 4es -fueilles de monarbre. A u regard d’ouyr ,1e bruyt d’icelle viue fonteme,paraduérurc qu’il vous aduiendraîcar ie fu iadis conuerty •en vne fonteine,non par aucun des dieux an ciens,mais par noflrefrere Naciam&depuis iamais l’eaue m’eft faillie. A l’heure chafcun commençai rire,car le compte qu'entcdoit mefsire Bernard,eftoit congneu 1 tous pour eftre enrreuenu à Romme en la prefènce de Galior Cardinal de fainû Pierre ad vincula. Quad on euft cc (Te de rire, madame Emil Jic didî Laiflez pour celle heu re à nous faire fire^mployât les inotz phifatis, & nous enseignez cornent nous en deuos vfer, 8c d’on on les ^ire,& tout ce que vous congnoiflex fyr cefte matière: & pour ne perdre plus de _ temps, commencerez déformais, v le doubte(di& mefsire Bernard)qu’il foit . UrdiSc afin que mon parler de laplaifantejiie ne foit defplaifan t 8c fafeheux, paraducture qu’il feroir bon le différer iufques 1 de* QJiii

The text on this page is estimated to be only 14.47% accurate

LE SECOND LIVRE / tnain.Là plufteurs refpondirent foudalne* j met que de grand pièce ne feroit l*hcurediâ il,cefte peine, côbien qu'ain* ^ côme i'ay de couftumemMmerücillerde , l'audace de ceulxqui prefument châtcr fur lesluz deuant noflre Iacquesde fain&Segoud: aufsi ie ne deuroye pler des bôs mût*en prefence d'auditeurs , qui beaucoup miculx entédét ce que i'ay à dire que moymef** me.Toutefois pour ne dôner occafîon à au* cun des afsiftés de refufer chofe qui leur foie tnehargee, ie diray le plusbrieuemcntqu'il fera pofsible ce que ie fçay Sc entens des chofcsquimeuuênta rire: Cequinouseft il propre, que pourdeferire l'homme, Ion aaccouftumd de dire qu'il eftvn animal rifî* Meicar ce ris fe voit feulemct aux homes, Ôc • éftquafi toujours tefmoing d'vne certaine refîouyffance qu'on fent au dedans du courage, qui defa nature efl tird X plaiûr,Sc appetc repos, & fe recréer : dont nous voyons beaucoup de chofes trouudes par lés hommes pour ceil éfFe&,côme les feftes,& tant ^ de dmeifes forces de fpe&acles, Etpource !

The text on this page is estimated to be only 11.49% accurate

DV COVRTlSAtf. m que nous aymôs ceulx qui font caufede cel le noftre récréation, les Roys antiques, les Romains, les Athéniens; 8c plufîeurs autres âttoyée de couftume de faire de grâdt thea* très & autres publiques édifices pour acquè tir la .biêuneiliaùce^du peuple, 5c paiftre les yeulx 8c les coeurs de la multitude, 8c là mÔ ftrer nouueaux ieut,courfcs de cheuaulx 5C de chariot», côbatz, effranges animaulx, comédies, tragédies & morifqs, ÔL fî n*eftoycC les feuetes phüoibphes abfaorraris de telles reuesj ains fouuét par bancqüett 8c fpe&acléi, de telle forte recrcoyentleurS entcdemens traùâilléx en leurs hiultt 8c profonds difçoürs 8c diuins pcnfeinens,qui eftchofè "que toutes qualité» d'hommes font encore Voluntiersïcarnon feulemcdes laboureurs des champs, les mariniers, & tous cCult qui ont durs & afpres exercices en main , mais • fàih&z réligieux,les prifonniers, q d‘heure cri héute attendêtla mort, vont neâtmoins cherchât quelque rcmede &médeciuepour Coy rtcreer.Tout ce don cq fait rire renouit l’efprlt,5c luy donc plai(îr,& ne permet que fur celuy poin&thomme fe fouuienne des molettes enriuÿeufes,dont toute noftre vie eftfleine.au moyehdequoy les ds(comm«

The text on this page is estimated to be only 15.16% accurate

. Jl SB Ç OKP LIVRË vo9 voyez) à. to9 eff trefagreable & fait beau coup à louer celuy g.icfçait mouuoir à téps & en bonne maniéré: mais quelle chofc foie ce ris,& ou il demeure, & en quelle façô par fois ilno9 ôccupe les veines, les yculxja bou cbe & les coftez,& fembJe qu'il nous vueille Fairecreuerjtellemct que quelque force que nous y mettôs,n*cff pofsible de le retenir, ie le layfle ray difputerà Democritusrlequelfi paradueturc il promettoit le déclarer, auroit Aflfczà faire à le fçauoir dire.Lc lieu donc & quafî la fonteine là ou naiflent les rifees con liftent en vnc certaine difformité, car Ion rie feulemét des cbofes qui en (by ont deffôue* uances,qui femblct eftre mal feàtes,(àns que .toutefois elles foyent mal:ie ne le vous Içauroye autremet dcclarer,mais (î vo9 y penfez tn voufmefmes,vous verrez que quaiï toufiours ce dequoylon riteft vne ebofe qui ne côuiét pas:& toutefois elle ne ffet pou mal. Or quelz foyét les moyés dont le Courti&n doyuevfer pour faire rirc,& iufques à quel limite, ie m'esforceray le vo9 dire en tât que mon iugcmét me le m offre ra: car il n*eft pas touftou rs conucnabj e au Courtifandefaire iire,ny en cellemaniere q fondes yurôgnes, les jfolzjlcs for z, les nyais,& mcfmc ment les

The text on this page is estimated to be only 12.96% accurate

D V/ Ciom T LS AN- 126 fennblé? queccftc foftfcdegetts foi tr equiPe parles courrz, toutefois ilzné méritent point eftre appeliez Gourtifon$:mais chafcu f*. r fon nom,& d’eftre t^ihi'ez^teb&qbilzfotit.îl fouit aufsi dili— ^e^etîrèfettfidererle >but& fomefûrede faite ïi'te êtvpôignant,& regarde rqui eft cequ’on poingt^ar Ion n’induit point à rire fc môcqüâc d’vn miferable & calamiteux* n y encore d’vnmcfcb an 1 8c mauuais garnement publique : car il me femble que telîei gefls méritent plus grieue punition qüed’e* ftire WécqtiéE, & les en tendemehs humains Re font point inclinez à fe moequerdes mifi&âbles , excepté filzn’cftbyent telz qu’en leur infelicité ilz Ce vantafient Sc fuflent orgueilleux &arrogan$.Lon doibt aufsi auoir efgardà ceulx qui fontvniuèrfel/ement aggrftëbtes &aymez deehafcû,& puilTansrca* pftfôisiri'femôçquantdeceulx cy, lbommé fèfôufrdit acquérir des jnimitiez périlleux fefcpitfqiiôÿeft chofe côuenablc fe mocquer it rire deü vices, colloquez en pèrfonnes qui îfëfoyeBt tant miferables/qu’elles meuuent à corrvpafsionîne fi melchatites qu*il femble qtfèlîes méritent d’eftré'CÔdemnëe* à peine capitaleme fi fort grandes, qùc leur petit

The text on this page is estimated to be only 15.23% accurate

fc r I E SEC C Ttt iy O V R £ defpic puiflc faire grand dommage. Vous deuct encore fçauoir que des lieux Se paff (âges ddt Ion tire motï peur faire rire,Ioit peufcfêmblablèméc tirer des Sentences gra-» lies pour louer & pour blafmer, qtielqfpil auec les mednc* patelles : cpme pou.r louer •vu bôme liberal>qüi met fes biens en epin-, inun auecfe* amis, Ion aaccouftuméde dire quecc qu'il a n'ed pas fîen , le femblablc fe peult dire pour reproche d’vn tj ait defrobé ou acquis ce qu'il a par autres indeitz moyés. Loti dit aufsi pour la.lpuçgc d\vnc:femmç* t'efl: vne dame qui emporte beaucoup *-{$ voulant louer de fàgeflc & de bonté: 5c tou tefois celuy qui la vouldroit blafmer pourront dire le femb lable,fienifîan t que ce fuft vne femme d’efearmouene: mais il aduient. pluflouuent fe feruir des mcfmes lieux 5c paflagesà cp propos, que des mefmes paroi# les : comme rtagueres que eftans à la metife en vne eglifecrois gentilshommes , 5c vne dampifelle que l'vn des trois feruoit en avv tnoursrilfuruint vn poure mendiant, lequel fc mettant deuant ladamoifelle,Iuy cômcn çi I demander l’aumofne 5clàgemiflantaütc vne voix lamentable & grand e impo**, tmxiè> répliqua plusieurs foisfa demande?





The text on this page is estimated to be only 10.34% accurate

PV CO V'RTIS AN . - Ii? ce nOnohftant jamais clle n^rluy don» a Pau mofrje,ilyaufsi la luy refufa., mais (ètinc toujours en yn eftat,cçmef'dllepçnfQjt ail JeUrs. Le gentil home amoureux di& à I'heu reà fe$4epx CQpagûQns.Regardejj ce queie pais efperee de^ma maiftreffe g eft fi cruelle ;qtfçiiou feulement elle nedbnne poît l'auinofne à dç poueernu mort de feim, qui en H grande affe&ion & tant de fois la luy de* mâde, mais encore ne luy donc elle pas con gérant eft elle aifç de veoir deuant foy vne perfonne qui langiufleen mifere,& en vain luy crie merçy. l'vn des deux refpôdit; Çe Ja ffèflj pas crnaulté, mdis eft vjyiecrer en ici !gnement décefte damoifcllépoür vo*,.vous iaifan.t congnoiftre quelle ne copiait iamais •à ceutx qui la requièrent pari importunité* L*autr&re.fpondir:Mais eft laduerrir,qfted5 bien qu'elle ne donc point ce qu'on luy de.m'andtf î ,nean tmoins il Iqy plaît 4,enjeftxç •priée. Voyezqüle denon. auoirccftcdafnoi* (elle donné congé au poure^afquit vn mo5 'dêfcuere.blafine/'n autre deloyenge mo* derée,3cvn autre de poignatc morfurc,0.r #out tons mot? appartenais ànofoe propos, iq • » i — — :

The text on this page is estimated to be only 13.34% accurate

-t L E SECOND' ‘ LIVRE trois itiàniére's *. encore qtie: mefsire Fc

The text on this page is estimated to be only 18.11% accurate

DV COVRTISANT. ns encore la mefme vertu qu'elles auoyent à l'heure. Et quant à moy ie cuyde que ces deux icy nous fçaurontefdarcir toutes nox doubtes , fi nous les roulons fçauoir d'elles. A ce parler les gentilz hommes qui c/ïoyet auecluy demourerét fort fufpés , 8c entendoyerit ou fortiroit la chofe.Quand mefsire Antoine continuât d'aller deuan t & derrière haulfa les yeulx comme à l'impourueu à l'vne des deux portes de la falle ou ilz fê pourra enoyët,& en farreftant vn péü mon* ftra auec le doigt i Ces compagnons frnfcriptiô d'icelle qui eftoit le nom du Pape Alexandre: A la fin duquel y auoit vn V, Sc vn I, afin qui/ fignifiaft,comine vo9 fçauez, fixiefir mc.Sc difl: regardez que celle porté dit, A le xandres pape ri. Qui veuk fignifier qu'fia efiéPapepar force;,de laquelle ilâvfc, & f en eft aydé plus que de la/ailbn.O r voyons fi de ceft autre nouspouons entedre quelque c&ofedunouueauPape. Etfe tournant com me d'adiiécure à l'autre porté môïlra l'infcri ptiôd'vneN.deux P P.& vn y .qui figmfioir NicolausPapa V.& did foudainemct:ô mon dieu voicy mauuaifes nouuclles, celle porte di^,bïihil Papa yalêÇVôy czéqnimét ccfte; faite de pliifans motz a du gen til,& du bon*

The text on this page is estimated to be only 18.35% accurate

LE SECOND LIVRE JL ^ | te t 1 • ' ^ • » x •* '•* ' ' ** & comme elle eft conuenable à vn Jiomme . de court, foit vray ou faulx ce qu‘il raconte: car en tel cas il eft licite à Miomme de fein dre ce qu'il luy plait,fans mal cngin:& en di fimt lavcriré I’accouftrcr auec quelque petit menionge , en croiftant & diminuant ainfi qu'il eft befoing j mais la parfaire grâce & vrayc vçrtu de cecy,git àdem onftrer fi bien & fans peine, tant par les geftes comme par les parolles , çc que l'homme vcult exprimer, qu’il fëblc à cculx qui l'cfcouftét vcolr deuâtles yculx faire les cbofes qu'q racole: & fi grade force a çefte façon d’ainfî expri» mer,qq,e par fois cjleaecouftre & fait plaire fouuerainmét vne choie , qui en foymcfme lie fera- point.Fort plaifantenc d'cfprit. Et combien qu’en narratiô foyent requifes les geftes &. celle efficace qui eft en la viuevoix, neantmoins Ion congnoit encore quelque fois leur vertu en l’cfcripture. Qui fe peut tenir de rire,qpâd en la nui&iefme iourncc des cét nouuellesjehan Bocace racôtc côment le preftre de Varlonguef esforçoit de bien chuter vn, Kyrie, fie vn San&us,quad it fentoit que Bellecoulçurfamye eft oit dans l’egUfcKl y â de* plaçantes nârradQSjfc pou , «elles ea celles de Gallâdrin,accii pïûfieurs antres:

The text on this page is estimated to be only 24.28% accurate

f DV COVRTISAN. 1*9 autres:&femble que la mefme forte (oit fai re rire eu contrefaifant,ou en imitant, com me nous voulons dire. En laquelle profefsio ie n’ay veu nul plufexcellent que noftre mef lire Robert de Bar.Ce ne feroit pas peu de louenge (di& mefsire Robert) f elle eftoit vraye: car certainement ie mettroye peine de pluftoft imiter le bien que le mal: & (i ie me pouoye faire femblable àquelqu’vns

The text on this page is estimated to be only 23.51% accurate

LE SECOND LIVRE rn gentilhomme faire vn vifoge plourant, riant, & auec cela contrefaire 1a voix , leiôertoutfeul , comme fai& Bcrtault/e veftir en paifànt «leuant chafcun, comme Straf En, & telles chofes,qui en eulx font trefconuenables : pour autant que c'cft leur profefEon.Mais à nous conuient , comme en paffant, rober à cachette celle imitation qu'en gardant toufiours la dignité de gentilhomme, fas dire parollcs villaines, ou faire a des moins qu'honneftes,fans fe deftordre le vifage ou la perfonne,fans rctcnemcs faisons noz mouuemens en vne certaine maniéré, q cculx qui oyent & voycnt en prefuppolent beaucoup plus par noz parolies & gelles, qu'ilz n'en voyent & oyent, & que ce foie la caufequiles induyfeà rire.Lon doibt encore en cefte imitation euiter d'eftre trop poi guanc à reprendre , mcfmement les diiformitezdu vifage,oude la perfonne:carfîcom meles vices du corps donnent louuent de belles matières de rire à qui diferetement Ecnlçait aide rrpareillemét vlêr de celle mo de trop aigrement , eft ebofe appartenante non feulement à vn bùffon ,mais aufsi à va ennemy.Parquoyileftbefoing (côbien qu'il foit difficile) tenir en ceft endroit, comme

The text on this page is estimated to be only 22.64% accurate

DV COVRTISAN. 130 i'ay diâ:, la manière de noftre mefsire Robertrqui contrefait chafcu,non fans les poî-* dre es chofes ou 1I2 font defaillans,& en leur mefme prefence.Et toutefois n'y a perfonne qui f en trouble, ny me femble qui le puif fe tenir à mabdont ie ne donneray aucun exemple , par ce que ebafeun iour nous en voyons en luy infinis. Dauantage moult induit à rire vne chofe contenue foubzla nar ration qui cft recitée , auec bonn e grâce, de aucunes imperfc&ions d'autruy , pourueu qu'elles foyent moyennes, & non pas dignes de plufgrande punition : comme par fois les (impies fotries , accompagnées de vn peu de prompte foIIie,& poignante: pareillement certaines affe&ations extremes, quelque fois vn grand & bien compofé mcfonge: comme raconta nagueres noftre mc£ 1 (ire Cefar vne belle (otterie: qui fut , que fe trouuant auec le poteftar de cefte ville , U veit venir vn paifant fe plaindre qu'on luy auoit robé vn afne. Ceftuy cy apres qu'il eufl f parle de fa poureté , & de la tromperie que luy auoit efte fai&e par le larron , pour faire fa perte plu fgrande fe print à dire: Moijfieur,(î vous auie» veu mon afhe , vous congnoiftricz encore plus côbicn i'ay raifon de R ii \

The text on this page is estimated to be only 18.43% accurate

LE SECOND LIVRE trie plaindre: car quâd il auoir fon bail furie dos,il fembloir proprement vn TulIe.Et vn des noires fe récontrant en vn tropeau de* ebieures au deuanc de/quelles cftoit vn grâd bouc/arrefta>& auec vn vifage pleï de mer ueillefeprint à dire: Regardez le beaubouc,, il femble rn £un& Paul . Le feigneur Gafpar dit en auoir congneu vn autre , lequel cftancferuitcurancien du Duc de Hercules de Fcrrare, luy auoit donne de lès petis enenfans pour pagestmais deuant que le pouoir venir feruir,ilz eftoyent mortz to9deux. . Quoy entendant le fèigneur,amiabJement fecondolutaueclepere, en difant qu'il loy pefoit moult ; car à les auoir veu vue feule fois , ilzluy auoyent femblcz fort beaux & diferetz enfans.Le pere luy relpondit; Mon •feigneurjVous n'auez rié veu,car depuis peu de temps en qailz eftoyent deuenuz beaucoup pfusbeaux & vertueux, queien'euffe iamais peu croire; 6c défi a chantoyent par fnfemble comme deux elprcuiers . EtPvn de ces iours paflez.f'eftant arrefté vn de noz aduocatz à vcoir vn homme, que par fenten ce de iuftice le bourreau fouetoit alentour de la place : 8c ayant compafsion de ce que le poure maleurcux^encore que les elpaul

The text on this page is estimated to be only 20.01% accurate

D V CO VRTIS AN. T3i les luy feign alTent afpremét,aîloit aulsibel * lementcommefrlfefuftpourniené parpaf fetemps àfon pIaHîr,Iuy di&, Chemine po=ure homme,& fors ville de celle pelleterie. A l'heure le bon homme le retournant vers Iuy,& le regardant quafî par merueille, f'ar relia vn peu fans. parler, & puis di&:Q^iand tu feras fou été, tu iras à ta guife , & ievueil maintenant aller à la micne. Vous deuez en * core vous fouuenir de la lourderie que mon feigneur le Duc raconta tfagueres d'vn cer tain abbé, lequel eftant vn iour prefent que Je DucFedericploitdc ce qtfon deuoitfaiTed'vne lî grande quantité de tet renomme élloit celle, qü*6 auoit tiré pour faire les fon demens de ce palais, ou Ion belcmgnoit coti tinuellcment:ïabbé feprint à dire: Monfeiv gnèur, i'ay tresbié penféou tô la puifTe met • tre.Ordônez qu'on face vne trefgrâde folTe, y & la on la pourra i errer fins aucu empefehe ment . A quoy le Duc rclpondit,maisce ne fut pas fans rirerEt ou mettra Ion la terre q Ion tirerade celle fofle? L'abbé répliqua: Fai ôes la faire d grade, q iVne& l'autre y puilfc demeurer. Aïô côbié q le Duc plulîeurs fois répliquai! que quât pl9 la folTefe feroit gra* de.tat plus de terre Ion en tireroit,iamai5 ne - " * •- — • n »•• R ni

The text on this page is estimated to be only 20.75% accurate

LE SECOND LIVRE peut entrer en la tefte de l’abbc qu’on ne la peuft faire fi grade qu’on y peuft mettre l’vne & l’autre:& jamais ne refpôdic autre cho fe^fînonjfaides la tant plus grade. Or voyez quelle bônecftime auoit ceft abbd.Lors di& mefsirePierreBembe: Etpourquoyne di£kcs vous celle d’vn voftre com miliaire Florentin: lequel eftantafsiegé au chafteau de la Caftellineple Duc de Calabre , & ayant efté trouuc vn iour dedâs quelques viretons cmpoifonnez,qui auoyent efté tirez p ceulx de dehors,efcriuit au Duc, que fi on venoit à faire la guerre ainfi cruelle, il fcroit mettre aufsi de la mederine fur les bouletz de l’artillerie:& puis qui en auroit Jepis,fondam? Mcfsire Bernard fcrprint à rire,& diéhMeffîre Pierre,fi vo* ne vous tenez coy, ie diray toutes celles que moymcfme ay veu & ouy de v oz Venitiens:& mefmemét quad ilz veu lent faire des cficuauch eu rs . Non pour l’amour de dieu(refpôdit mefsire Pierre Bem be)&i*en tairay deux autres belles q ie Çay des Florétins. C e doy ué t eftrc pluftoft (diét naelsire Bemard)Scnois,q bié fouuét fiy laif fent rôber.Côme naguère* vn,qui au côfeil oyantlire certaines lettres ,pour non dire tant de fois le nom deceluy dot on parloir,

The text on this page is estimated to be only 18.07% accurate

DV COVRTISÀN. ut efloit récité ce mot icy,prçlibato,qui lignifie le deflfiiTdid: Te tourna à celuy qui lifoic , 8c luy di&r Arrêtiez vo9 vn peu Ià,& me di&es: ceprçlibato cft ilamyde noftrc cômunité? cuidant que cefuft le nom jppre d'vn homme.Mefsire Pierre Bébé fe mit à rire,& puis ajps diéfc le parle des Florentins,# non des Senois. Di&es donc franchement (refpôdit madame Emillte)# n'ayez point tant de ref pe&z-Mefs ire Pierre Bembe pourfuyuit. Quad les Florentins faifoyent la guerre cotre les PyfanSjilz fe trouuerent quelque fois efpuifet d'argent, pour la grofTe defpenfe q leur côucnoit foufîenir. Et vn iour qu'on par loit en confeil du moyen d'en trouner pour les affaires qu'on auoit, apres qu'on euft pofe plufieurs partiz, il y eut vn citadin des plufanciens qvadire:I*ay péfe deux moyes, p lefquelz lans grande difficulté nous pourrôs trouuer vne bône fomme d'argent.L'VB eft,pource que nous n'auons point de reuenu pluscompcant que les gabelles des portes de Florence:ainfi que nous auons vnze por* tes,que nous en faifzoas foudainemét faire vnze autres:# par ce moyen no9 redoublerons ce reuenu. L'autre mqyc eft,qu*on don ne ordre que les fecques ifoyent incontinent R iiii * ; * * S '»V.

The text on this page is estimated to be only 18.59% accurate

% LE SECOND LIVR E ©uuertes à Piftoye,& Afprc,nc pP ne mois qu’à Florece: & qu’on ne face autre chofe le iour & nui£i,que battre monnoye,&que ce foyent tos ducatz d?or. Si me femble que ce tfi expédient, & leplusbrief,& de moindre defpenfe.Lon ritfortdelafubtile ap^ceuâ* ce de cecitadin.Etquàdles ris furet cefleï, madame Emillie va dire:Endurez vo*,me(si re Bernard, q mefsire Pierre fe mocque alfî des Florentins, fans vous reuenger? Mefsire Bernard refpondit en riant:Ie luy pardonne cefteiniure: carfjlm'afaiârdefplaifîren fe mocquât, il m'a fatiffai& eu vous obeiflfant, ce q moymefme vouldroye toujours faire* Alors mefsire Cefar di&:I’ay ouy dire à vn B reflan vne belle grofsiere, lequel ayât elle à Venife cefte année à la fefte de l'Afcenfiô, contoir en ma prefence à aucuns de fes com paignons les belles ebofes qu'il y auoit veu, Sc combien de marchadifes, de vaiflelled’ar gent, d*efpiceries,de draps de laine, d’or, & de foye,& comment la fèigneurie eftoit fortie en grand pompe,& montée fur le Bucintore,qui eft vue nauire fai&e àla façô d'vne triumphante maifon,pour aller efpoufer U mendans lequel Bucintore y auoit tarit de gentilshommes bien veftus,tâtdcfons d’in

The text on this page is estimated to be only 17.37% accurate

DV COVRTISAN. i3J ftrumens 8c de ioyeufe mulïque, qu'il fébloic vn Paradis.Et quand vn de Tes compagnons luy demanda quelle force de mufique entre celles qu'il auoit là ouy plus luy auoit pleu,il di&:Ellcs efroyent toutes bônesrmais entre les autres ie vey vn home qui fonnoit d’vne certaine trompe eftrange,& coup à coup il P en fourrait dâs la gorge plus de deux paul mes, 8c puis incôtinent la tiroit, 8c derechef fe la refourroitjen façon que vo® ne veilles onc iî grande merueille. Lors tous fe prindrentàrirCjCÔgnoiiTandefol penfement de ceftuy là,qui auoit imaginé q ce meneftrier fe fourroit en la gorge celle partie de lafac* queboute quife cache en Centrant. Al’heure mefslre Bernard di£hles affe&ations moy enn es engendrent fafehericiraais quand elles font hors demefiirc, elles indui fent fort à rire. CoeaucnnelFoislon en oit fbrtir de la bouche d'auenns touchant leur grandeur, touchant l'eftre vaillant, touchant la noblelTeiquelquerfois aufsi des femmes, touchât la beauté& mignotife.Comme ftit ces iours paflTez vne damoifelle , laquelle fe trouuant toute mourroe & penfîue,il luy fut demâdé à quoy elle pêfoir , quilafeift ferabler ainû malcontente.EUc refpodit:Iepen

The text on this page is estimated to be only 18.41% accurate

LE SECOND LIVREE foye en vne chofc q toutes les fois qu’il nvé fouuient elle me donne vn merueilleux en nuy,&fî ne la puis oftcr de ma fantafîe:c'eft qu'ayât tous les corps i refufdter le iour du jugement vniucrfel>& comparoir tous nudz deuantlcthrone de Iefus Chrift, ic ne puis pcxrterla peine queie feus en penfant qu'il faille qu’on voyc aufsile mien tout nu.Telles affc6bations,pourcc qu'elles paflcnrles li mites, elles induifent pluftoft à rifée que faf cherie: mais les belles menteries bien ordon nées.vousfçaucztouscomment elles mein ucnt si rire. Etl’amy que vous congnoiflez, qu'il ne nous en laifle point auoir de faulce, ces iours paflez m'en raconta vne fort excel lcnte.Lors le Magnifique Iulié: Quelle foit corne vous vouldrez,fi ne fçauroit elle eftre plufexcellente ne pluflubtile , qu’vne qu'vn Thofcan marchant Lucois nous'affermoic l'autre iour pourchofe trefafleurce. Contez la>di£t madame la D uch elfe . Et le Magnifi qiie refpôdit en riant: Ce marchant(comme iîdit)ie trouuant vne fois en Poulongne,de* libéra d’ach-eter vne quantité de martres fublinrcs,faiÇant copte de les mener en Italie, & degaigner beaucoup deflfus. Et apres plu fieurs pratiques, quand il veit qu’il n’y pou*

The text on this page is estimated to be only 20.30% accurate

DV COVRTIS A N. 134 'oit aller en perfonne en Mofeouye , à caufe de la guerre qui eftoit entre le R oy de Pou* longne,&le ducde Mofeouye, il donna ordre qu’dvn iour déterminé certaîs marchas Mufcouyens viendroyentaux côfins de Pou lôgne,auec leurs martres fublimes,ou il pro mit au(si de fe trouuer pour faire le trafic. O r allant le marchant Lucoisauec fes compagnes vers Mofeouye, il arriua à la riuiere de Boriftenes.qu’il trouua toutcglacée comme marbre:& veitque les Mo(couyens,le(queIz eftoyentaufsi endoubte pour le foulpeçon de la guerre, eftoyent ia fur l’autre riaermais ilz ne f’approchoyent point de plufpres que de la largeur de la riuiere. Quand doc ilz fe forent entrecongneuzl’vn l’autre paraucus lignes quifcntrefirentjles Molcouycs commencèrent à parler hault, & demandoyetle prix qu’ilz vouloyent de leurs martres fublimestmais le froid eftoit fî extreme,qu’iizne eftoyent point entenduz,pource que les pa rolles fe geloyent en l’air auant qu’elles arri uaflfent à l’autre riue ou eftoitleLucois auec festruchemens,&làdemouroyet prinfes 8c glac ées:de forte que les Pouîongnois qui fqa ' uoyent la couftume,prindrent pour le plut* expédient de faire vn grâdfeu au beau my«

The text on this page is estimated to be only 15.24% accurate

> IE SECOND LIVRE lieu de la riuiere:car à leur aduis que c’eftoft là le terme ou la voix arriuoit encore chaulde auât qu’elle fuft furprinfe par la glace . Et auec ce la riuiere éftoit tant ferme & dure, qu’elle pouoitbiê fouftenir le feu. Cela doc fai&,Ies parolier qui p l’efpace d’vne heure auoyct efté glacées cômécerent à delgeler, Si venir en bas, en murmurât comme la nei* ge des môteignes au mois de May.Etparce moyen furet incôtinent tresbié entendues, côbien que ceulr^de l’autre nue fuffent défia partis: mais pource qu’il luy fettiblaque les parolies demâdoyent trop grand pris pour les martres ful»limesJFil ne voulut pas accepterle march'éiSc ainfî f’en retourna (ans rie appotter.Alors to’ fe prîdrent à rire. Et mef (ire Bernard:Enveritc,diâ: il, celle q ie vous vueil raconter n’eft pas fi fine, mais elle n’effc moins belle, 8c eff telle: Nagueres en parlant du pays ou monde nouueau,que les mariniers Portugalois ont trouué,& des diuers animaulx & autres choies qu’ilz rapportent de là en Portugal.L’amy que ie vous ay di& afferma auoirveu vn cinge déformé trefdif ference des autres, que nous auons âccoufiu mé de veoir:qui iouoit aux efehetz pârfai&e ment bien. Et entre autresfois vn iour eftât I i i \

The text on this page is estimated to be only 17.13% accurate

DV COVRTISAN. «y deuatle Roy de Portugal , le gentilhomme qui l'auoic amène Aiiec luy iouât aux efchctz le cingeiouaaucus trai&z tre(Tubtilz,de forte qu'il le preflTa fort,& à la parHn luy donna mat. Donceftantle gentilhomme troublé, commeont accouftümcd'eftre tous ceulx $ perdét à ce ieu,il print à la main fô roy, qui eftoit grad côme font ceulx dont rfent com munémentles Pbrtugalois , & en donna vn grand coup flir la telle du cinge: qui foudai* nemét faulta à quartier, en fe plaignant fort, tellement qu'il Cembloit qu'il demandait iuflice au Roy du tort qu'on luy faifoir. Apres legenrilhômele femonnitàreiouer, &luy ayât quelque elpace de temps refufo par iîgnes,finaDlemét fc met à iouer derechef:& lereduyfa encore à mauuais termes,ainfî ql , auoitfaid l'autre fois. A la parfni voyânt Te cingequ'il pouoit donner efcket & mat au gentilhomme: & fe roulant aflfeurer,par vne nouuelle malice, de n'eftre pl9 baturtout bel lement fans faire femblât d'y toucher mit la maindextrefoubzlecoulde gauche du geo tilhomme, qui le repofoit par mignotife fur vn oreiller de tafetas,& l'ayant viftemet ofld en vn mefme inflat auec U main gauche luy donna mat de pion , & auecla dextrcfe.mié

The text on this page is estimated to be only 21.28% accurate

LE SECOND LIVREE l’oreiller fur la teftepourfairebouclier cotre les coups,& puis feit vn faultioyeufemétde* uant le roy,qua(ï pour rermoignagede fa vi* doire. Or regardez fi ce cinge eftoit fage, prudét &aduifé.Lors mefiire Ccfar Gouxa gue: C'eft paraduenture ceftuy là, di£t il, qui eftoit do&eur entre les autres cinges,

The text on this page is estimated to be only 20.93% accurate

DVCOVRTISÀN. 136 .gens bien (ouiient pour le peebé de leur lan» gue à bon droit font puni* par tout le corps. Au regard donc des rencontres prompts , & g côûft et en vn brief mot,ceulx là font tre£aguz qui naiflent de l’ambiguité : combien qu’ilzn’induifentpas toufioursà rire,pource que pluftoft ilz font louez pour ingénieux, que pour induiCms à rire# Çlcy met M.B.de Carillon vn exéple d'vn cquiuoque d*vn mot feul , dont l’arguce qui cft bonne en Italienne vault rie en Frâçois, • par ce qu’il n y a point de côformité au languaee quad audi& motiparquoy ne m’a (omble îe deuoir tranflater : ains le vous ay icy mis comme il cft en Italien. Com e pochi di fono diffe il Hoflro Aj. A tintbal Valcoto ad y no chc glipropone a yn maefiro , per enfeignar Grammatical i fuo(figlioli)& poi cheglicPhebbe landato permolto dotto, yenendo al/dllariof dijfc ch colite a ï denari yole a yna ca * merafornitaper habitat c , & dor mire 3 per cbe iffo non battra letto . Jtllho r M. jfnnibal fîtbito rijpofe. Eccomepo cgli effe rdottoffe non ha Ut to}Ecconi cerne b c fiyalfc dcl yario fignifî cate di quel non hatter letto. Mais pource que ctfs motz ambigus tiennent mcrucillcufcment de l’agu, pource que

The text on this page is estimated to be only 18.72% accurate

LE SECOND LIVRE ton y péult prédre les parolles en fignifïca 3 tion differente de ce que tous les autres le prennent, ilfemble.côme i’ay di&, queplus ilz meuuét merueille que rifée,cxcepté quâd ihfont côioin&z auec vue autre manîétede rencontre.Par ainfi la forte des bons mon, «font Ion vfe pl* pour faire rire, eft quad no9 attendons d'ouyr vne chofe, 5c ccluy qui refpôd en dit vne autre:& la nomme Ion hors d'opiniô: & fi l'ambiguité y eft conioin&é, le mot deuient trefplaifant 5c ioyeux* ^flcy metvn autre exemple Iedi& M. B. de’ Caftillon,d’vn autre equiuoq diuifé en deux motz. Et pource qluy ne le precedencn'ont point de proximité ne reilemblance à la lan gue Françoife,& qu'on ne les y fçauroit reprefenter en façon qu'ilt gardaflent la grâce qu’ilz ont en Italien : nous ne les auons traduit: aduertiflantlele&eur que la lan~ gue Françoife eft neatmoins beaucoup plufc riche en telle maniéré de parler, que n'cft I’Iraliene. Corne li altre hier i difputtndofî difare tin bel mattonato nel camerino délia, S. D. dofto, moite farole yoi M.Io. Cbriftophorodicefte. Seyoi fotefiimo hatnre ilVefcouo di Potentids&faffa ben ftUnarcjfarUtnolf a fropofitorferche egli

The text on this page is estimated to be only 21.20% accurate

DV COVRTISAN. Ï37 t il pi» bel matto n/tto che io vedifii maitogni vn rife moltOjpcrch* diuidend* quelle pdrola mat ta tiato,faccfte lo ttmbigUQ,poidicèdo cbe fibdttcjfe A Jpianare Vn Vefcouo , & mcttcrlo perpammeu to d'vn camerinoftfuor di opinion* di chidfcoltatta: cofi riufci il molto argutipimo & riftblt . Mais il y a plufieurs fortes de motz ambigusrparquoy efl befoing y prendre garde, $C trefiubtilemêt choiiîrles parolles,& fuyr cel les qui font la rencontre maigre, on qui fem* ble qu'elles foyent tyréesp les cheueux, ou félon ce que nous auôs diâ,qui tiennet trop de l'aigre & poignant. Corne eftas certains gentilshommes en la maifon d'rn leur amy, lequel auoit perdu vn œii:& cônuiant cebor gne la côpagnie de demeurer à difner auec luy,tous f en voulurét aller,fors vn qui diéè: & iy vueil demourcr, carie voy qu'il y a place ruyde pour vn. Et en difànt cela,monftra ce creux d'œil vuyde.Regardezque ce mot cft afpre,& trop mal courtois : car il poignit ceftuy là fans caufe,&. fans auoir eftépremie remctpiequé:&(îdi&cequ'on pourroit dire cotre tous les borgnes .A ufsi telles chofes vniuerfcllesnedcleâécpoint.car il femble qu'elles puitfenteftre péfces.Et de ccfte Cor te fut le mot difft i vn qui eftoit fans nez: Ec •v v 1 s 1

The text on this page is estimated to be only 17.78% accurate

LE SECOND LIVRE ou pens ta les Iunettes?ou,auccquoy Cens tu les rofes en leur faifon? mais entre les autres jnotz,ceuhc là ont tresbône grâce qui proce dent quand l'homme prend du propos pic quant de fon compagnon, les mefmes paroi lçs,& le melînefés & les retourne côrreluy, en le batant de fon mcfme ballon : corne vn plaidât, auquel deuât le iuge fut di& par fon aduerfaire.Pourquoy abayes tu tanr?ll refpé dit foudaincmét,pource que ie voy vn grand larrô.Et de ceftc forte fut encore vn mot de Galiot de N'arnyjleql palTant par Senes farrefta en vne rue pour demader l'hoftelleriffi & le voyant vn Senois ainlî corpulét qu'il e * floitîen riâtfe print àdireiLes autres porter les bougettes derriere^ais ccftuy cy lespor te deuant. Galiot relpondit foudainement; Ainlî fault il faire en terre de larron$:Il y en a encore vue forte qu'ilz appeliet B ilquifes, qu'on pourroit dire en Frâçois rechâgées.Er ccfte confifte à changer, accroiftre, ou à dimi nuer vue lettre ou vne fyllabercomme celuy qui dit: Tu doibs e lire plus fçauantcn la ligue Latine, qu'en la Grecque.Ec à vous madame fut efeript au delfus d'vne lettre. A ma dame Emillieimpie. Ceft autèi vneplailare ^hofeentremefler vn ver ou plulîeurs en le *.

The text on this page is estimated to be only 17.33% accurate

DVCOVRTISAN. prenait en autre feus q ne I*a prins l'autheur: ou quelque autre di& commun quelquefois au mefme propos,mais en muât quelque pa rdle: ainfi que di& vn gentilhomme qu^auoitvne femme lai de & defplailânte, luy edant demande comme il fe portoir, il refpon dit:Ie le vous laifTepenfer: Quand Furiarum maximaiuxta me cubât, qui eft vn demy ver de Virgile,fîgnifîant,la trefgrâde des furies couche auec moy.Et mefsire Hieronyme do nat,allant aux dations de Rommeen Caref me auecplulîcurs autres gcntilzhômesjrencontra vnc belle compagnie de femmes Rô maines.Et difant vn gentilhomme ce ver de O uide. QuotCétlum fiella s, tothabet tna Rom a putlLu: Autant comme a le cielluyfant de eftoilles, autant Romme a de dames & de pu cellesrrefpôdit foudainement. Pa/csiaqtiot^ bœdos}tot babet tua Roma cinœdos. Autant cô* meont les paftizdecheureaux,aatât à Rô» me d'impudicz iutienceaux:en mondrant vne compagnie de ieunesgens, qui venoyenc; del'autre codé.Mef'ire Marc Antoine de la tour di& aufsi à l'cuefque de Padoue en celle maniererEftât à Padoue vn monaftere de fc mes foubzla charge d'vn religieux elHiné de bonne vie & fçauant, aduintque comme le Su

The text on this page is estimated to be only 21.20% accurate

LE SECOND LIVREE Beau pere hantoit priuémeat au monaftere * 6c confeflbitlbiwét les leurs , il y en eut cinq , d'elles (3c fi n’y en auoit pas autres tant)qui deuindrent grottes : dont quad la chofe fuft defcouuerte, le beau pere f en voulut fuyr, & ne fçeut : l'euefque le feit prendre , & il confetta foudainemcnt auoir engrofly les cinqnonnains par tentation du diable, de forte que mon (leur l’euefquc eftoit trefdelibère de le chaftier afprement : Et pource que ceftuy cy eftoit fçauant,il auoit plufîeurs amys quetousfettayerentde luy aider. Et aueclcs autres mefsire Marc Antoine alla deuersl'euefque, pour luy obtenir quelque pardond’euefque pour rien ne le vouloit cfcouter.En fin apres qu’ilz eurent faid grande inftance,& recommande' le criminel en l’exeufant, pour la commodité du lieu, pour . la fragilité humaine, 3c pour plu fieurs autres railons , l’euefque di£è : le n’en feray rien, car i’ay à rendre compte de cecy à dieuEt comme ilz repliquoyent , l’euefque diéfc encore : Que refpondrayie à Dieu le iour flu jugement, quand il médira: Rcdderatlênem yiUicationis (C’cft à dire rens copte de ton gaignage) Alors meftire Marc Antoine luy refpondit foudainemcnt. Mon

The text on this page is estimated to be only 17.00% accurate

DV CO VRTISAN. sj» ■lîcur, vous rcfpon cirez ce que diti’euangile.' Vomme quinque t aient a tradidiïîi mihitccce *lid quitiqttefuferlucratHs fum . Seigneur tu m’as baillé cinq talens,en voicy autres cinq quei’aygaigné pardeflus. Alors Peuefque ne fe peut tenir de rire,& adoulcic beaucoup Ton aigreur, & la peine qu’il auoit préparé au malfai&eur.Pareillement il efl beau d*in terpreter les noms,& y feindre quelque cho fe,pourcequeceluy dont on parle f appelle ain(î,ou pource que quelque cnofe fe face en cefteftatrcômmen’agueres que demandant lepreuoft de Lucques,qui eft l’homme con*mérous (çauez forr plaifant , l’euefehé de Caligo au ^ape^Huy refpondit: Nefçais tu pasbié q Caligo en Iâguage Efpagnol veult nire,ie me tais,& tu es vn caquetcur : donc il neferoitpat conuenableàvh euefquc ne pouoir iamais nômer fon tiltre fans dire me fonge.Or Caligo donc,c’eft à dire tais toy.A cela feitle preuoft vne refpôfe^laqlle écore qlle ne fuft de forte dot nous parlôs,{î ne fut pourtant moins belle q le |ppos du Pape: car ayant répliqué fa demande plu (leurs fois, SC voyant que ne luy feruoit de rien, il diétà la parfimPere fain& (î voftte fain&eté me donc ceft euefché,cenc fera pas fans vrilité#eaf

The text on this page is estimated to be only 17.70% accurate

LE SECOND LIVRE îevo’laifïeray deux offices. Et quelz offices as tu à laifler,di<5è le Pape? Le preuoft refpôdi^t.ïe laiffcray le grâd office, & celuydc noÀre dame. A lors le Pape,côbié qu'il fuft treffeuere,nefe peut tenir de riretllyen eutvn autre à Padoue qui difoit q Calphurne Pappclloic ainE,pource qu'il cfiauffoit les fours. Et vn iour comme ie demandoye à Phèdre, pourquoy c'cftoit que faifat prière l'eglifele redredi fai&,nô feulemét pour les chrefHés, mais autëi pourles paye ns,& pour les iuifz, & Ion ne fûifoit point de mention des Cardi naulx, comme des euefqucs,& des prelatz.il me refpondit que les Cardinaux eftoyétcô prins en celle oraifon qui di&,Orcmfts pro h* rcticis , & fcbifmaticis . Et noftre Conte Ludoüic di&,qic reprenoyevnedame, q vfoit d’vn certain fard qui cftoit fort reluyfànt, pour autant que ie me veoye en fon vifage quâdil eftoic accouftrc,oepl* ne moins que dans vn mirouer.Etpource q iefuis laidd*cuf fe eftd content de ne me veoir point, de cefte façon fut celuy de mefsire Camille PalHot»5c mefsire Antoine Porcher,lequel parlant d’vn fïen amy compagnon qui en fe côfepant difoit au preftre qu’il ieunoit voluntï€rs,&.alloit à la méfié, & au feruice diuin,3c t l

The text on this page is estimated to be only 18.34% accurate

DV COVRTI5AN. t4i faifoit tous les biens du monde. Cefluy (ditSfc il)en lieu def'accufer, fe loue. A quoy meCüre Camille refpondit:Mais fe côfeffe de ces chofes , pource quil penfe que les faire foit grand pechc.Nevous fouuientild'vn bon mot que di& l'autre iotumôfeigneurlc Pre fe& quâd l eh an Thomas Caler fefmerueilloit dVn qui demandoit deux cens efcus de vn cbeual , en difânt qu'il ne valoir pas vne maille , & qu'être les aurres tares qu'il auoit, il fuy oit les armesfî treffort,qu*il n'eiloitpof fîble l'en faire approcher.Môfeigneurle Pre fe & voulant reprendre ceftuy là de couardi* fe: Si le cbeual (di& il) a cefte propriété de •fuy r le$armes,ie m'efmerueillc qu'il n'en de* •mande plus de mille efcus. Lon dit encore quelque fois vn mefme mot à autre fin qu'il ■k'eft errvfage.Comme citant môfelgneur le J>uc pourpaflèr vne riuiere quicouroittrcf roide,& difant à vne trôpette:Pa{fe.Le trom pette fe retournant le bonnet au poing, &auec vne façon de vouloir faire la reuerence, refpôditîPaflex môléigneur. La maniéré auf fi de rencontres eft plaifante quâd ilfemble qu'on prend les parollcs, &non la fentence, de celuy qui parle.Comme vn Aliemant ceftc année i R ©me rcncontrantvn foirnoftre • _ ...* _ »... — — S un v ,s\

The text on this page is estimated to be only 14.86% accurate

LE SECOND LIVRE meGirc Philippe B eroald, duquel ileftottdi fciplc,diâ:Dcus det vobis boniïfero.EtBeroald foudaincmet refpôdic : Et tibi m aluni cito.Eftant aufsià la table du grand capitaine Diego de Cignognes à vn autre EfpagnoI,qui pareillement y difnoic,& que pour Vouloir boire ürdemandoit, Vioo dios vino< Il di& t Vino,y nolo eu r liftes. Ceft adiré, vin dieu vin. Diego refpondit: Il vint Sc vous ne le congneufles pas:pour picquer l'Efpagnol d'eflre marran.Scblablemec meGirc Iacques Sadolet di& à Beroald qui délibérait en tou tes façons vouloir aller à Boulogne. Et pour quel compte voulez vous maintenant ainfîlaiffer Rommc,ou ilya tant de pJaifîrs,pour allerà Bouîongne^qui eft toute enueloppée en trauaux?B eroald refpôdit:Pour trois con tes il m'eft force allerà Boulongne,& défia auoithaulfé trois doigtz de la main gauche, pour afsigner trois raifons de fon allée, quâd -mefsire Jacques (budainement rompitfa pa rol!e,& ftifhCes trois Contes qui vous font aller àBoiriongne*IVn cfHe Conte de fainéè BoniFace,hiutte le Côte Hercules R angon, & le tiers le Côte de Pcpoly.Chafcu à l'heu re Ce print à rire, pource que ces trois Contes auoyent cfté difciples de Beroald > &

The text on this page is estimated to be only 16.99% accurate

DV CO V R. Tl S AN. i4t beaux ieuneshômes,fc pour lors eftudioyét à Boulôgne.Cefte force de motfc ïduit beaü coup à rire, pour ce qu'ilx portent aüec eulr refponfes contraires à ce que l'homme atten doit d*ouyr,& natureileméten telles choies noftre erreur mefme nous déle&e,dôtnous rions quand nous nous trouuons mefcontéz de ce qu'âttédionsrmaisles maniérés de par ler,& les figures,qui ont grâce es propos gra ues & feueresjfoat quafi toujours biefcantes es plaifans comptes,& bôs motï.Voycx que les parolles contrepofees donnent beau Coup de parement, quand vne claufe contraire Ce met à çôtrecarre de l'autre. La mefme façon eft fouuent.trelplaifante.Comme vn Geneuois , lequel eftoit fort prodigue à defpendre,eftant reprins par vn vfuricr tref auaritieux: Quand cefleras tu de gafter tes bien$?illuy re/pondit: Quand tif cefleras de rober ceulx des autres. Et pour fcc, comme nous auons ia disque des paflages donc Ion -tire des rencontres qdi peignent, de ceulx Jâ mefmes Ion peuit fouuent tirer desgraues di&zqui louent pour i*v*i & l'autre efFe&z: la maniéré éfL'gentillc& gratieufe, quand l'homme confent ou conforme ce que dit * ccby^uj parler mais il l'cxpofc autrement

The text on this page is estimated to be only 16.96% accurate

LE SECOND LIVRE queceluy là ne l'entéd.Côme c es jours parlez vn preftre de village difant la mefleàfcs parochiens,apres qu'il euft denôcéles feftes de la fepmaine,il cômença la côfefsion gene raie au nom du peuple,& quâd il vint à aire: PaypecFié en malfaifant,en maldifar en mal penfant,& ceqf‘enfuit,& àfaire méeionde to9 lcspechez mortelz,vn côpere qu'il auoir, qui eftoitfort priuéauec le preftre , pour fe mocquer di& aux afsiftens:5oyeztous tefmoigs de ce qu'il côfefle par fa bouche auoir faiâ, cari'entens le notifier à l'euclque-Dc ccfte mefme maniéré via Sallace dela Petra de pour honorer vne dame, à laquelle il par Ioit,car apres qu'il l'euft louéoultre fes vertueufes côdiciôs, encore de beauté, & qu'elle luy relpôdit qu'elle ne meritoit point ccfte louenge pour eftre ia vieille, il diâ:madame, ce que vo9 auez de vieil n'eft autre quereffembler aur anges qui furet les premiers, & plus antique* créatures, que iamais Dieu for ma. Enoultre de beacoup feruent tant les motz plaifans pour poindrc,queles di&z gra ues pourlouer.Et pareillemctles métaphores bié accÔmodées,mefmernét Pelles gifent en refponfc.Et fi celuy qui refpond continue en la métaphore mefine q a cfté di&c à Tau

The text on this page is estimated to be only 14.89% accurate

DVCOVRTISAN. tre«Et en cefte manière fut refpôdu k mefti* re Pa las Stroce, lequel eftât chatte de FJorcce,ouil enuoyoit vn fie» feruiteur pour autres négoces, quafî mcnaçantluy difhTu du ras de ma part à Cofme de Medicis , que la poulie couue:côme lemettagierfeitl'amba(* fade, dont il auoit charge, Cofme (ans y péfer refponditfoudainement: Et tu diras de ma part à mefiire Palas , que les poulies peuuec mal couuer hors de leur nid. Par vnc metaphore.AufsimelsireCamille Porcher loua nôneftemétle feigneur Marc Antoine Coulonne, lequel ayant entêdu que mefsire Camille en vne (ïenne haregue auoit honnoré aucuns feigneurs Italiens renomez aux armes:& entre les autres auoit fai& treshôno* rable motion de luy,apres qu'il l'euft remercie,il Iuy didîMefsireCamilIe^vo^auexfaiâ; de voz amys ce que parfois aucuns marchas font de leur argot: lefquelz quâd ilzfe trou— uent auoir quelq efeu faulx,pour fen defpecher,ilz mertet ceftuy là feul entre pluttcurs bons,&en telle maniéré le font pauer.Aufsi vo9 pour m'honorer, encore q ic vaille bien peu , m'auez mis en la compagnie de tant de vertueux, & excellens feigncurs,que iepar leur mérite a l'aducture pafferay pour bon»

The text on this page is estimated to be only 15.98% accurate

1 ; LE SECOND LIVRE A quoy tnefsire Camille refpôdit:Ceulx qui fdÆfïeties efeus, onrde couftume les dorer ii bien,qu ifefeniblët à l’oeil beaucoup plus beaulxquelcs bons.Parquoyfi Ion trouuoit aufsibien des arquemiftes d*Jiommes,com- me Ion en crouue d‘efcus , il y aurait raifon qu on lù/peçonnaiï que vous fufsiezfaulx, eftant comme vous eftcs,de beaucoup plufbeau ÔduyCunt metail que nul des autres. ' Voyla comment ce paflage cft commun à Avne ,& a l’âutre forte de rencontres, Aufsi tontplutfeurs, donflon pourrait donner exempics infîniz.Ecincfnîcméc en diôzgra* :ucs : comme ccluy que di& le grand capi* - * t gwerre «rayent demourefc debout, il le loua incontinent, ôc feit leuer tous les autres , Sc faire place à ces deux là, en difant : laiiTez alfeoir ces deux gentilz v Sommes pour manger, car fi n'euflentilze... lté nous autres n'aurions maintenant dcquoy manger Jldid au&i à Diego Garferam le confciUoit dePofter d'miieu dangereux rau l'artillerie battoit. Puis que Dieu n'a point mis de paottr en irortré courage, ne 1* i

The text on this page is estimated to be only 17.86% accurate

DV ÇOŸKTISAN. Mi * vacille* poinc mettre au mie. Le Roy Loys, quieftauiourdhuyRoy de France, vn peu a* près qu'il fuft venu â la couronne , quand on luy di&,quelors il eftoittcps de chafticrfcs ennemys qu'il I'auoyétofFeiîfépendantqu*il eftoit Diicd'OrIeans,refpondit:quece n'eftoit point au Roy à végcr lesiniures fai&es au Ducd'Orleans.Lon picqueaufsibiéfouuentplaifamment auec vne certaine grauicd fans induire les efcoutans à rifée.eôme di& Zinïenin O&ouian frere du grandTurc,eftatpri/onnier à Rome ^ lé ioufter dont Ion ▼fe en Italie luy fembloic trop pour faire en ieu,&peu pour faire à bon efcicnt.Et dit en* , coreluy eftat reçitc côbien le Roy Ferrât le ieuneeftoit agile, & difpos de fa perfonne à courir>fauïrer,& voltiger, & telles autres ebo fes, qu'en fon pays les e/claues faifoyent ces exercicés,Mais les feigneurs apprenoyét de en faire la libéralité, & par elle fe recommé, doyée. Ce que l'arcbeuefque de Florécedift , au Cardinal Alexâdrin, fut quafi de telle (or te,mais vn peu plus riable:Que les hommes n'ont autre choie que les biés,le corps,& l*a me: Encore tout leur eft mis en trauail 3c que ftiomles biens par les' aduocatx, les corps par les médecins, ôc l'ameparics théologiens*

The text on this page is estimated to be only 18.63% accurate

LE SECOND LIVRE A l’heure le Magnifique Iulien refpondit: Lon ponrroit adioufterà cela ce que diioit Nicolet.Qi£on trouue à tard,ou iamais,aduôcat qui ait procès, ne médecin qui prenne medecine,ne rhéologie qui (oitbô Chreftic. Mefèire Bernard Ce print à rire,& apres di&: Ily a des exépîes infîniz de ces di&z pronon cezpar les grandz feigneurs,& hommes gra ues.Mais Ion rie plus fouuentdc comparai' &ns: comme noftre Piftoy e efcriuit à S eraphin : Renuoye le mallier, qui te refifemble* Car fi vo* auez bonne fouucnàce, Séraphin ? retfembloitfortà vne malle J1 y eh a encore d’aucuns qui prennent plaifirdc comparer hommes& femmes a cheuaulx & à chiens,» oyfeaux & bien (ouuent à coffres,» bahuz, à bancz,à charettes.à chandelh*ers:qui eft vne chofes qui par fois à grâce, aucüefois eft tref* maigre : parquoy en cela fault confiderer le lieu, le temps, &Ies perfonnagcs,& les autres chofes que nous auons ia di& tant defois. Lors le feigneur Gafpar Paluoifîn : Plaîfânte eôparaifon(di&il) fut celle que f ci tic feigneur Iehan de Gouzaguc d’Alexandre le grand au feigneur Alexandre fon filz. Icne la fçay pas,refpondit mefsire Bcrnard.Le fei j gnçur Gafpar di

The text on this page is estimated to be only 18.57% accurate

DVCOVRTISAN. i44 a trois dez,& comme il a de conftume^auoît ia perdu beaucoup d'efeus , & toujours alloir perdant.Le feigneur Alexandre ion filz> lequeLencore qu'il foit enfant, ne iouc point moins volun tiers que le pere, eftoit à le regarder fort (bngneufement,& fembloit tout melancbolique.Le Conte de Planelle qui cftoitprefent auec plusieurs autres getilzhômes fe print à dire au feigneur Iehâ:R egar* dez, feigneur , que le feigneur Alexandre eft mal content de voftre perte, 8c fe conlbmme en attendant que vous gaignez,efperât que vous lup donnerez quelq cnofepourfabarbe:pourtât oftez le de cefte peine, &auât que vous perdiez le refte, donnez Juy au moins vn efeu , afin qu'il puiife aller iouerauec (es compagnôs.A l'heure le feigneur Iehan re(ponditrVous vous mefeontez , car Alexandre ne péfe poît à fi petite chofe:mais corne Ion efcritqu'AIexâdre le grand lors qu'il c-» ftbit enfant entédantque Philippe fon pere auoit gaignévne grande bataille, 8c conquis vn certain royanme, il commença à plourer: & quand on luy demanda pourquoy il plou* roit,ilrefpondit que fon peregaigneroit uc de pays,qu*il ne luy laideron rien àgaigner; aufsi maintenir Alcxâdrc mon Glz cft prefb

The text on this page is estimated to be only 20.20% accurate

. ... LE SECO ND L IVRE à pleurer voyant que moy fon pere perdï: \ pource qu'il doubteque ic perde tant, que ie v n&luy laifferiens à perdre. Apres qu'on euft rie quelque clpace de ce compte , Mefsire Bernard continua : llfauît encore garder quelernocqueme foie rude, Et pour vouloir dire arguç,quc la ebofe ne tourne à blaf pheme,en dludiant de trouuer en cela nou* uelles façôs,ou ij ya d'aucuns, qui font femblant de chercher louengc de ce cju'ilz meri tent.non feulement blafme,mais aufsigrieue punition, ce qui eft ebofe abomipable.Et pourtant ceulr qui veulent monftrcr d'eftre : plaifans en portant peu de reueréce à Dieu, i\z méritent d'eftre chaiTez.de la compagnie de toutes gens. Et pareillement tousceulx > qui fontordz & deshonneftes en parler, 5c qui n'ont point derdpe& quand ilz font deuant les dames ï 5ç femble qu'ils n'ayent autre plaifîr que de les faire rougir de bonte.Et fur cela vont cherchant des motz & ar guresicomme celle année a Ferrare fe trouuanc à vn banquet deuaut pluiieurs dames vn Floreptin,& rn Senois : lefquelz le pluf* fouuent, comme vous fçauez, font cnnemys. Le Senois pour vouloir picquer le Elorentinfe prjntàdireîNousauôs marié Senes à

The text on this page is estimated to be only 19.71% accurate

DV COVRTISANT. ,4f l’Empereur, '& luy auons donné Florence pour douaire. Et difoit ceJa,pource que n’agueres il eftoit couru bruit que les Senoisa* uoyënt baillé vne certaine quantité d’argent à l’Empereur, & qu’il audit pr ias leur protedion.LeFîorctin'rerpondit foud aine ment: Senes fera la première cbeuauchée (mais il di&Ie mot tout oultre àl*Iraliennc)puis loti plaidera le douaire tout à l’aife. Regardez q le mot fut ingénieux: mais pour auoireflc di& deuat les dames, il deuint ord & mal cô uenable. A l’heure le feigneur GafparPnluoifin:Lcsfemmes(di£Hl)ne prénent plaifir à ouyrparlerd’aUtrecbofe,&vouslcur vou lez ofter. Et quant à moy , ie me fuis trouué à deuenir rouge de bote pour parolles g m’ôt eftédi&es par les femmes^eaucoup plu (Tou uent que parles hommes.De telles femmes iene parle pôint,di& mef ire Bernard:mais bien des vertu eufe$,qui mcrité̀t que chafcun gentil homme leur face honneur & reueren ce. Le feigneur Gafpar di

The text on this page is estimated to be only 11.58% accurate

LE SECOND LIVRE lequel en tous les lieux eft allègue pour pro* te&eur des dames, ie predroye la charge do vous rcfpondrcrmais ie ne luy vueil pas faire çefte iniure. Eâ,di& en riant madame Emillie,les dames n*ont point de befoing d'hommes qui les def endéc côtre vn accusateur de fi petite aurhoritéjpourtantlaiiTez le feignr Gafpar en là mauuaife opinion, qui cft procédée pluftoftdece qu'il n'a iamaistrouud femme qui l'ait voulu veoir>quc défaut te au cunp qui foie en «lles:& continuez le propos des rencontres. Lors mefsite Bernard: En vc rité madame(difl il)il me femble déformais auoir parlé de plufieurs palfages , dont Ion peult tirer de bons raotz, lefquelz apres ont d'autant meilleure grâce quand ilz font mef lez eu vne belle narration : toutefois ou en pourroit encore dire plufîeurs autres : côme qtiad pour accroifhe ou diminuer lô dix des chot'es qui excédent incroyablemét la vraye femblance.Et de telle forte fut celle que didfc M.arius de Voltaire, d'vu prélat qui fe tenoit pour ii grand homme , que quand il entroit en l'eglife de fain& Pierre, il fe baifToit,pour ne dôner de la teftç au deflus de la porte. Et le fcigneurMagnifique qui eftoitlà di&:que Galopin fon feruiteur ciloit fi maigre

The text on this page is estimated to be only 13.30% accurate

£>V COVRTrSANu Uê (ec,quVn matin en {buflit foubz le fea pour rallumer, il auoit çfté emporté contre mont, iufquesà la cime de la en eminée par la fumée;# ce qui le garda de fenuolerauec clic fut, que par Fortune il fe trauerfa à l’vn des permis qui (ont alentour. Mefsire Auguftin Beuaflan dift aufsi qu'vn rfurierqui n’auoit voulu védre fon blé pédant qu’il eftoitcher, voyant apres qu’il eftoit venu à fort bô mar ch.é, par defefpoir fe pendit à vn pofteau dç fa chambre. Et comme vn lien feruiteur ea eufi: entendu le bruyt, il accourut celle part* # voyit fon maiftre pendu, il couppa la cor de incontinent, au moyen dequey il le deliura de mort.Mais apres que l’v&riçr fuft reuenu,il vouloitquele feruiteur luy payaftla corde qu'il auoit couppé. Il femble que de celle forte foit encore ce que Lnurés de M edicisdiftàvn maiftrebuffpn. Tu nemeferois pas rire fî bien fi tu mcchatouillois, Et pareillement il refpondit à vn fot.qui par vq matin Eauoit trouué fort tard au lift, & luy reprochoit le tant dormir, en luy difantïl’ay délia efté au marché neuf, & au vieil, de encore hprs la porte de fainft Gai faire exer^ cice alentour des murailles, & ay faift mille autres ebofes , de vous dormez encore? ' TU

The text on this page is estimated to be only 16.29% accurate

LE SECOND LIVRE A l'heure refpondit Laures:Cc que i'ay fongé en vne heure vault mieulx que ce que tous aiiez fai& en quatre. Il eft encore beau quand en vne refponfe l’homme reprend ce que fcmble ne vouloir point reprendre: comme feit marquis Fcderic deManroue, perede madame la duchefTe: lequel comme il eftoit à table auec plufieurs gentilz hommes l’vn cî’eulx apres qu’il eult mangé tout vn potage , fe mit à en humer lé brouet qui en reftoi^en difant: Monfeigneur, pardonnez mov. A quoy le Marquis relpondit foùdainenvent, demandez pardon aux pourceaiiXjCar kmoync faites vous point d’iniure . Et mefsite Nicolas Leonique, pour toucher vn feigneur, quiàfaulfes enfeignes auoit bruyt d’eftre liberal : Penfez, di£t il, la grande libéralité qui régné en ceItuy cy , car non feulement il donne fes biens , mais encore ceulx des autres. C’eft aufsi vne aflez gentille maniéré de rencontres que celle qui conlîlte en vne certaine difsimulation , quand on dit vne chofe, & tacitement Ion entend vne autre. Iene dy pas de celle façon ,qui eft totaleméc contraire:cotnme ifi Ion appelloit vn nain geànt,ou .vn more blanc,oubeau vn qui fuit bien Iaidr*

The text on this page is estimated to be only 13.34% accurate

DV COVRTISAN. car ce font contrarierez trop euidentes,coni bié qu’elles font aucuuesfbis aufti rire: mais quand auecvn parler feuere Scgraue 16 dit en iouant plaifammét ce qu’on n’a pas en la penfee. Comme vn gentilhomme quidifoit vn mcfonge exprès à mefsirc Auguftinfueil dette, & I’affermoitauecvnc afreàion,par ce qu’il Iuy fembloit qu’il ne la croiroit point fa cilemc: :tancque mefsire Auguftin Iuydidè: Genti!homme,fur tous les plaifirs que.i’efpe re iamais de vous, faites moy rat de grâce» d’eftre contcc q*ae ie ne croye rien de ce que vous did:es.Et comme ceftuy cy côtinuade replicquer,&iurerquc la vérité eftoit telle, il luy diâ àla parfrntpuis que levoulcz ainfî,ie le croiray pour l’amour de vo9:car en venté ieferoye beaucoup pîufgrande chofe pour vo9faire plailînQmjlîdela mefrne forte Jôc loua de Cardônc di& d’vn qui rouloic partir de RommerA mon aduisquecefluy cy a malpenfé en fon affaire, car il eftfîmefchaC que fil euft voulu encore demonrerà Rôme,par trai& de temps il euft peu élire Car diual. De celle forte efl encore ce que dit Al • p h on ce de fain&e Croixdequel ayât vn peu au parauant receu aucuns onltrages du Car dînai dePauie,& fepourmenât hors deBotf T ni \ s? •J JI 'T/’ l .Y - - ’i - • . ■;l m Jf

The text on this page is estimated to be only 14.08% accurate

LE SECOND LIVRÉ long ne auec certains gctilt fiommespres

The text on this page is estimated to be only 17.54% accurate

DVCOVRTISAN. 143 cuft eftéiours , fepmaîne, 8c mois (ans en ouyr parler, il pcfa certainemet qu'ô ne fen Ibuucnoitplus. Et en ccfteftat approchant le bout de l'an que cela luyeftoit aduenu, vn autre matin oue le Roy le voulut mettre & table, il fe prelenta 8c tendit la main pour pr edre les anneaux : mais le Roy Te bai/fant iufques â Ton oreille luy di&:T e fufTifc auoir eu les premiers: car ceulx cy ferôc bôs pour vn autre. Voyez comment le mot eftbien a f fez ingénieux &graue,& véritablement digne de la magnanimité d'vn Alexandre. Il y a vne autre façon qui cft femblablc à cefte manière tendate à la mocquerie.C'eft quâd par bonnettes parolles fon nomme vne cho fe vitieufe:comme di&le grand capiraineà vn fïen gétil homme, qui apres laiournée de la Serignolle & quand les chofes ettoyentia à feureté,luy Vint au deuant richemét armé autant qu'on ponrroit dire, comme prett de combatrerdont le grand capitaine fe tournant à don Hugues deCardonne: N'ayer. (di&il) plus de paour déformais de la tourmente de mer, car lainéè Herme eft apparu:& auec cette parollele picqua. Car. Vous fça* uéfc que ce fainéè Herme apparoit-tou/iours aux mariniers apres la tempefte,# eft %ne T iia ■ - ■ •

The text on this page is estimated to be only 21.47% accurate

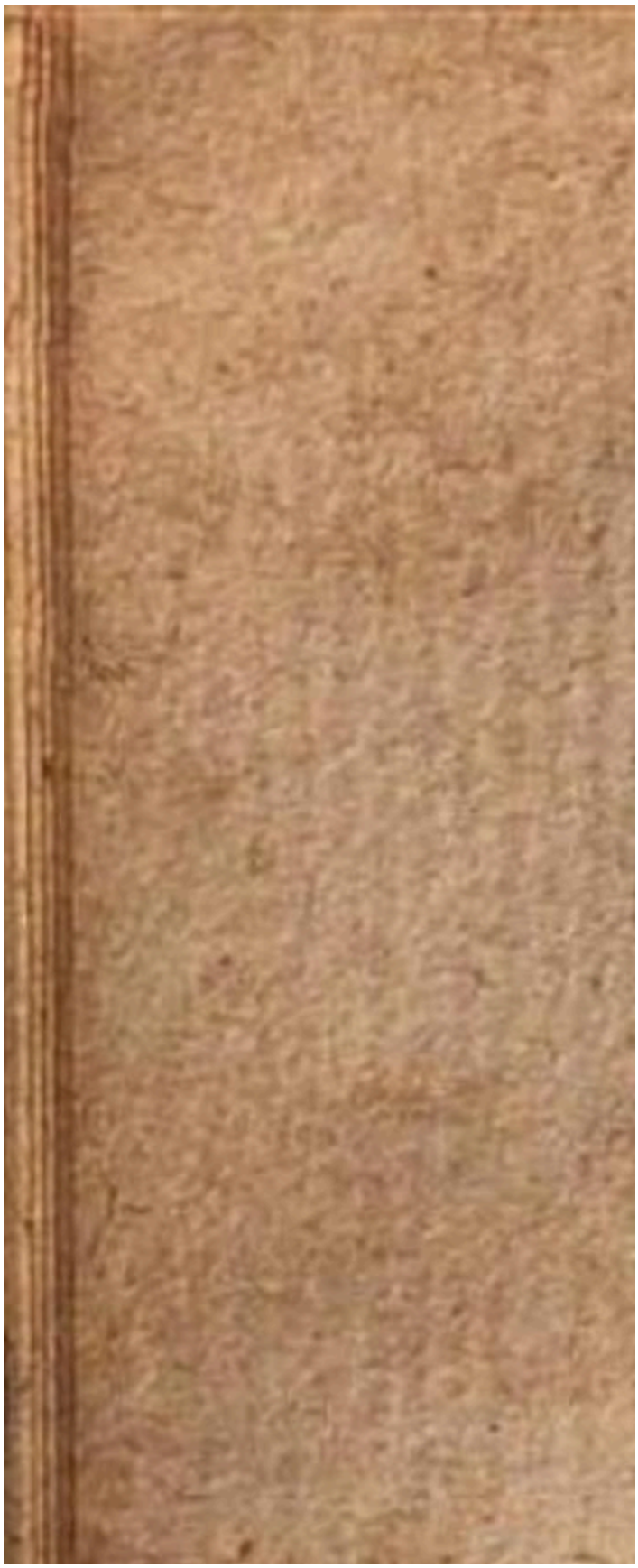
LE SECOND LIVRE \ de tranquillité Et aufsile grand capitaine W voulut dire que puis que ce gentil homme venoit furies régz,c’e/ioit ligne que le dangiercftoitiadu toutpalfé. Etvn iour que le . feignent Vbaldin eftoit à Florence auec aucuns citadins de grande authcrrité, & qu'on parloir de gens de guerre , vn de ceuix de la compagnie luy demanda fil congnoflfoic A ntoniel de Forly,q à l'heure fen eftoit fuy des terres de Florence. Lefeigneur O&auian refpondk,iene le congnoy point au-, trement , linon que ie l’ay tenlïours ouy eftimer pour vn fouldard bien fongueux. Lors y cittvn Florentin qui di& : Regardes fil eft fongneux , quand il part auant que demander congé. Les mots font encore fubtilz quand l’homme tire du propre parler de fon compagnon ce qu'il ne vouldroit point. Et i’entensque larefponfe que feit monfcigneur ncftre Duc au ch a,fiellain qui perdit la place de fainâ: Léo, fuft de de telle forte:Quad Pape Alexandre ' priât l’eftat d'Vrbin , & le donna au Duc de VaIentinois,monfeigneur le Duc eftant à Venife, continuellement arriuoyent plufî, eurs de fes fubie&z luy porter fecretz ad- , jj uertilfemens comme les chofes de fou cftae - >

The text on this page is estimated to be only 21.12% accurate

DV COVRTISAN i4> paflbycnt:& entre les autres le Chaftellaiti dont nous parlons y vint, lequel apres qu'il fe fufl exeufe au roieulx qu'il peut, remettat fafaultefurleinaleur,va dire: Monfîeur,ne vous fouciez , car i'ay efperance de faire en fortequ'on pourra recouurér fain&Leo. Le Duc refpôdit à l'heure: Net'en dônes point ; autremét de peine: car le perdre a efte feiÆfc de forte qu'on le puiffe recouurer.il y aencore aucuns di&z d'autre maniéré -.comme quand vn homtiie qu'on congnoit entendu & d'efprit dit vne chofeq femble procéder de fotife:côme feit l'autre iour mefsire Camille Paleotte,en dilat de quelquVn: Ce fol incontinent qu'il a commencé à deuenir riche,ilfeft tué. A celle maniéré elHèmblable vne certaine difsimulatiô fine ScCubtiîc, quand vn homme prudér(comme i'ay diâ:) fait ferablant de n'entendre poinr ce qu'il en tend.Cômele marquis Federic de Mâtoue, leql eftantprelfé par vn fafeheux qui fe plai , | gnoit de quelques vnsfesYoifîns qui luy pre noyctles pigeons de (on coulôbier auec des Iacz:& toufîours en tenoitrn à la-main pendu par vn*pié auecle ïaez , car ill'auoit ainfî l ; trouuc mort-.relpôdit qu'il y pouruoiroitXe fafchewx toufîours répliquât fon dommage, p

The text on this page is estimated to be only 19.62% accurate

L ê SECOND LIVRÉ ' Don feulement vne fois, mais plufîeursfoîs» mpRftroitincefTammct le pigeon pendu,en difant: Et que vousfembl'il, monfeigneur> qu'ô doyuefairede cefte'çhofc?Le marquis à la pareil dithll me femble q ce pigeon ne doibt point eftre enfeuely en terre fainâei car puis qu'il f'eft: pedu de luymefine,!] eftà croire qu'il Peft defefperé.Qjjafî de celle (or te fut celle de Scipion Nafîcque à Ennius,Ie queleftâtallcà la maifon dudi&Enni9 pour parler à luy , ain€ qu'il l'appelloit de la rue, . vnecbambrieTeluy refpondit qu'il n'eftoic point à l'ho&el. Or Scipion ouyt clerement qu'Ennius mefme auoit di& à la châbriere, qu'elle dift qu'il n'y eftoit point: & neâtmois il fen alla fans faire femblant de rien. Mais peu de temps apres Ennias vint à ia maifon de Scipion , & commença femblablement à Eappeller en la rue : auquel Scipion mefine refpondit à hâulté voix,qu*il n'eftoit point i tkofteLLors Ennius : Cornent, refpondit il, • ne congnoy ie pas bien ta Yoix ? Scipion luy di&:Tu es mal courtois : l'autre iour ie creu inen ta chambrière me difant q tu n'eftois pas au logis , & maintenir tu n'en Veulx pas croire moymefme. Il eft beau encore quand quelqu'un eft picqué en la mefme chofe ou' il . Mr-f ; y-'



The text on this page is estimated to be only 15.13% accurate

DV CO VRTlSAN. if* à pmierement picqué fon côpagnon.Côme citant Afonce Carille en la court cTEfpagne,& ayac cité mis en priïbrt,ou il démolira vne nuietpar le cotnmâdemenr du Roy, pour aucune^ ieuneffes qu'il auoit fai&, qui n'eftoyentpas de grade importâce . Leiour cnfuyuât il en fut ciré- 6c venant au palais le niati,il arriua en la falle ou eftoyér plu fleurs dames 3cchcualiers,enrre'léfqlles madame B radilte Ce riât de l'cmprifonemet, luy di6l; Seigneur Alonce,i*eftoyc merueilleuremét defplaifânte de voftre incôuenient:car tous eeulx q vous congnoiflent penfoyent que le Roy veMeuft faire pédre.A l'Iieure A Ion ce rdpodit foudainement: Madame.ienc fus pas fans en auoir grand paoiir.- mais i'auopc efperance q vous me demanderiez pour ma ry.R egard ca que ce mot eft fubtil & ingenieux.-caren Eipagncfaifî qu'enautres plufliçjars. lieux)y a vne couftume ,que quadon meine pedre vn malfai£èeur,fl vne putaï pu blique le demâde pour mary.lô luy dône la vie.Encefte manière aufsirefpôditRaphael peindre à deux Cardinaulx dôc il eftoit pri uédcfquelz pour le faire parler , reprenoyéç en fa prefènee vn tableau qu'il auoit fai£t, ou Pierre & fainâ Paul cftoyent pei&z,

The text on this page is estimated to be only 15.96% accurate

LE SEC OND LIVRE *n difantque ces deux figures auoyent le? vifages trop rouges. Raphaël refpondit fou dainement :Mefïeigneurs,ne vous en csbahifTez point: car ie les ay fai& ainfî expreffé* ment, pour autant qu’il eft à croireque fainâ: Pierre &fain61:Pol foyét au fsi rouges au ciel, comme vous les voyezicy:& ce de hôteque l'eglifefoit gouuernée par tclz homes comme vous eftes.Les motzfont encore fubtilz, qui ont en foy vne certaine foufpeçon de rire cachée. Comme Ce plaignant fortvn m£ • r yjSc plourâtfa fcmmequi Peftoit d’elle mef me pendue àvn figuier, vn autre f’approcha deluy,&en le tirant parlarobbe luydiél: Gôpere,pourrayiedegracefpeciaIeauoirvn petit rameau de ce figuier pour l’enter en ql que arbre de mon iardin?TI y a d’aucus mots patiés& prononcez d’entédement auecvne cerrainc grauitétcôme portât vn phifat vne caflfe fur les efpaulles,hurta d*iceIJ|e Catô,5c puis di& gare. Caton refpondit: As tu autre •chofe fur les efpaules que celle cafïeîLen rit aufsi quand vn borne ayât fai & erreur, pour y remedier di& exprefTément vne chofe qui femble fotre,& toutefois elle tend à la chofe qü*il demande, & f’en aide,pour ne demeurer empefchéiComme n'agueres fe trouuat

The text on this page is estimated to be only 17.10% accurate

' DVCOVRTISAN 19l au confcil de Florence deux ennemis : ainfi qu’il aduientfouuent es Républiques, Ivn d’iceulx,qui eftoit de la maifon des Alrouis, dormoit/St ccluy qui Te feoit auec luy le refueilla en le poulfant auec le couldc, 5c en di fant;N’ois tu pas ce q dit vn tel? Et luy monftrafon aduerfaire lequel eftoit de la maifon des Allemas, & fi ne difoit mor,ny auoit en core parle: R efpons, car les feigne u rsdemâdent tô aduis. Alors Altouis tout endormy,. & fansautrenaëty peferfe leuaen piedz, & di&:Mefleignenrs,ie dy tout le con traire de cequ’a diâH’Allemât.L'AlIemât refpôdit:Et cômër,.ien'ay rien encore di&. Altouis repli qua /budainemeple côtraire de ce q tu diras. Maiftre Séraphin, voftre médecin d’Vrbin, parla quafî de ccfte forte à vn paifânr.lequel ayât receu vn grad Coup en vn œil, en façon qu’il luy auoit efte tire, il délibéra aller reoir maiftre Séraphin poury trouuer reme.de. Quand donc maiftre Séraphin le veit, combien qu'il congneuft qu’il eftoit impofsible de le guérir, d’autant que le coup luy auoit arraebél’œilhors delà tefte, toutefois pour luy tirer l’argent hors des poings , illuy feic large promefte de le guérir. Èt par ce moyé tous les Jours illuy demandoit argent , l’af

The text on this page is estimated to be only 17.52% accurate

LE SECOND LIVRE SflPIBïl feurant que dedans cinq ou fixiours il çom hicceroit à recouurer la vçue.Le pourc paifant luy donnoit ce qu'il auoit : mais voyant la chofe qui alloit en longueur, il commença àfe plaindre du médecin , 6c adiré qu'il ne fentoit point d'amendement: car il oc vçoit non pl us de ceft oeil, que (’il n'en e uft point eu en la teftc.Voyant à la parfîn mefsire Séraphin qu'il n'y auoit plus rien à gaigner , il îuy diâ:Moti arnyjlfaulc auoir patience, tu as perdu I'o?il,& è n'y a pointpius de rerpederDicu ne vueille que tu pdes encore l'autre. Quad le paifat ouyt cela, il fc mit à pîou rer,& à Ce plaidre fort. Maiftre, vous m'aue? pippé,& robe mp argent; ie m'en plaindray à monfeigneur lç Duc . Et iettoitks pluf* grandz, cris du monde . A Apeure maiftre Seraphinluy di&,pour f'en dcfmeller,én cholere: Villain traiftre, tu vouldrois donc auoirdeuxyeulx comme les citadins 6c les gens de bien?Vas t'en en mal'hçure. Et accompagna fês parolles d'vne telle fureur q le pourc patient tout efpouenté fe teuft , «5c fen alla toutbellement penfant qu'il cuillo tort.Il eft aufsi beau quand en déclaré ou in terprete vnç choCeioycufcmet: Comme en h court d'Efpaigne, venant au matin au pa*

The text on this page is estimated to be only 16.92% accurate

DV COVRTISAN. lais vn cheualier qui cftoitfort laid,auecfa femme qui efloit tresbelIe,tous deux vefluz de Damas blanc. Toutincominentquela Roy ne les veift , elle di& à Alonce Carille: Que vous fcmble Aloncc de ces deux icy? Madame, refpondit Alonce, celle cy me fem bleladamede ceftuylà:& ceftuy làmefemblelehideux.Vnc autrefois Raphaël de Paf fy voyât vne lettre que le prieur de Meflane efcriuoit à vn e fîenne amye,ou il y auoit au defTasiC elle lettre conuiept bailler à qui caufe mon trauailler . Il me femble, di& il, que celle lettre faddrefle à Paule de Tolette.Penfez comment rioyent les afsiflens: car chafcun fçauoitque Paule de Tolette auoit preflé audi& prieur dix mille efeus, lefqueiz il n'auoit moyen de luy rendre, par ce qu'il efloit trop grand defpendeur. A cela eflfêmblable quand on donne vnadmoçnc ilement familier en forme de confeilauec difsimulationicomme di& Cofme de medi cis à vn lien amy qui elloic allez riche, nq fort fçaehant; par le moyen de Cofme il auoit obtenu vn office hors de Florence. Cq me donc cefluy cy vouloit partirai deman* da à Cofmefon aduisdu moyen qu'il deuoit tenir pour fc bien gouuerner en (on ofHcc«

The text on this page is estimated to be only 21.68% accurate

* V-' rWL^m -i LE SEC OND LIVRE Cofmeluy refpondit: Veftz to y d’efcarlate, & parles peu. A ceftc forte fut ce que le Con te Ludouic di& à vn qui vouloit pafler incogneu par vn certain lieu dangereuxrmais il ne fçauoit comment fe defguifcr , deauoy il demanda au Conte fon aduis, & il luy ref.pondit:Veflz toy en confeiller, ou en quelque autre Habit de (âge. Et Iehan de Pafly di£b à vn qui vouloit faire vnfayon d’armes des plus diuerfes couleurs qu’il fceufl trouuer . Trens les oeuures auec les parolles du Cardinal de paiiie* Lonritaufsi d’aucunes chofes differentes. Comme huître iour il y en euft vn quidift à mefsire Antoine riche, d’vn quidâ de Forly . Pcnfes Pii eft fol quâd il à nom Berthelemy ? Etvn autre: tu cherches vn palfrenier, & tu n’as point de che\ uaulr. Et, il n e luy fault aultre chofe, (înon que les chiens, 5c le cerueau,& telles autres chofes quiTemblent pareilles. Comme l’vn de ces ioars Ion foufpeçonnoit que l’vn de noz amys eufl fai& faire vue faulfe rcfîgnay tion de certain beneficeiquand apres vn autre preftre deuint malade. Antoine Thorel di&a ceftuy là :Qi£eft ce que tu tardes,quç tu n’enuoyes qrir ton notaire, & garde d’attraper ceft autre bénéfice? PareiUemétlô rit . “ d’aucuns s

The text on this page is estimated to be only 18.01% accurate

DV COVRTIS AN. i# d'aucuns autres qui ne font pas femblables: comme ayat n'agueres lç Papeenuoyd que* rir mefsire Iehà Duc de Poutrefme,& mef üre Dominique de la porte, le fquelz comme vo9 fçauez font tous deux boifus, & les ayât fai& auditeurs en difâc qu'il vouloit radreffer le refte, mefsire Latin Iuuenal di&;Noflre fai& perefe mefcôte de vouloir radref ferla roue auecdcuxtortuz. Lon rit encore fouuct quâdl'bôme côfeffe ce qu'on lux.de* mande & encore plus, mais il môftre de l'en tendre autremcntjcomme eftât le capitaine Peralquevenu en camp pour ccmbatreanec' Aladaue , & requérant le capitaine Molart, qui eftoit parent d'Aladauc Peralte qu'il fift feurementfil auoit poitfurluy debreuetz, OU de charme, qui le gardaient d'eftre blafrod . Peralte iura qu'il n'auoit fur luy nuis breuetz,ny charme, ne reliques, ny deuotiô aucune euqupy il euftfoy.A l'heure Molart pour le picquer d'eftre marran,di&: Ne vo* donnez peut de peine de iurer cela;car fans jurer ie croy fermemét que vo9 n'auez foy,. n'euftes encore en Iefu Cbrift.il eft aufsibe $ud'vfer de métaphore en temps en tel pro* posjcomme Marc Antoine qui dit à Bothon d'Aïaroç quil$pretfbitparparettçs:BoriïQ*

The text on this page is estimated to be only 16.04% accurate

t£ SECOND LIVRE :ta tefteferuira vn iour de Bouthon,& le etc jiellre fera le permis oulô le mettra.Vnc au tre fois comme mefsire Marcewll côpofé vne comédie fort longue de plulîeurs & divers a&es,ceniaiftre Bothô feprintà dire: Mcf ne Marc Antoine, pour iouer voftre co medie , il fauldroit pour l'appareil tout le bois q eft en Efclauonie. Mefsire Marc Antoine refpondiwEt pour l'appareil de npftre Jtragedje,il ne fauldroit feulement que trois pièces de bois.Lon ditfouuenteftbis vn mot ,ou il y a vne cachée (îgnifuce eflongnée de ce qu'il femblç qu'on veult diieicôme monfeignejur le Préfet, qui eft là, qui entendant qu'on parloit d'vn capitaine : lequel à Ja veritca perdu le pUiffbuuent, & d'aduenture ceftefois auoitgaigné. Comme donc celuy qui en parloit racontoit qu'à i'entrée que le capitaine a u, oit fai& en la ville, il auojt veftu vn beau fayon de veloux cramoitf, qui eftoir awouftumé porter apres les vidoires.Mon* feignrie Prefed di

The text on this page is estimated to be only 14.02% accurate

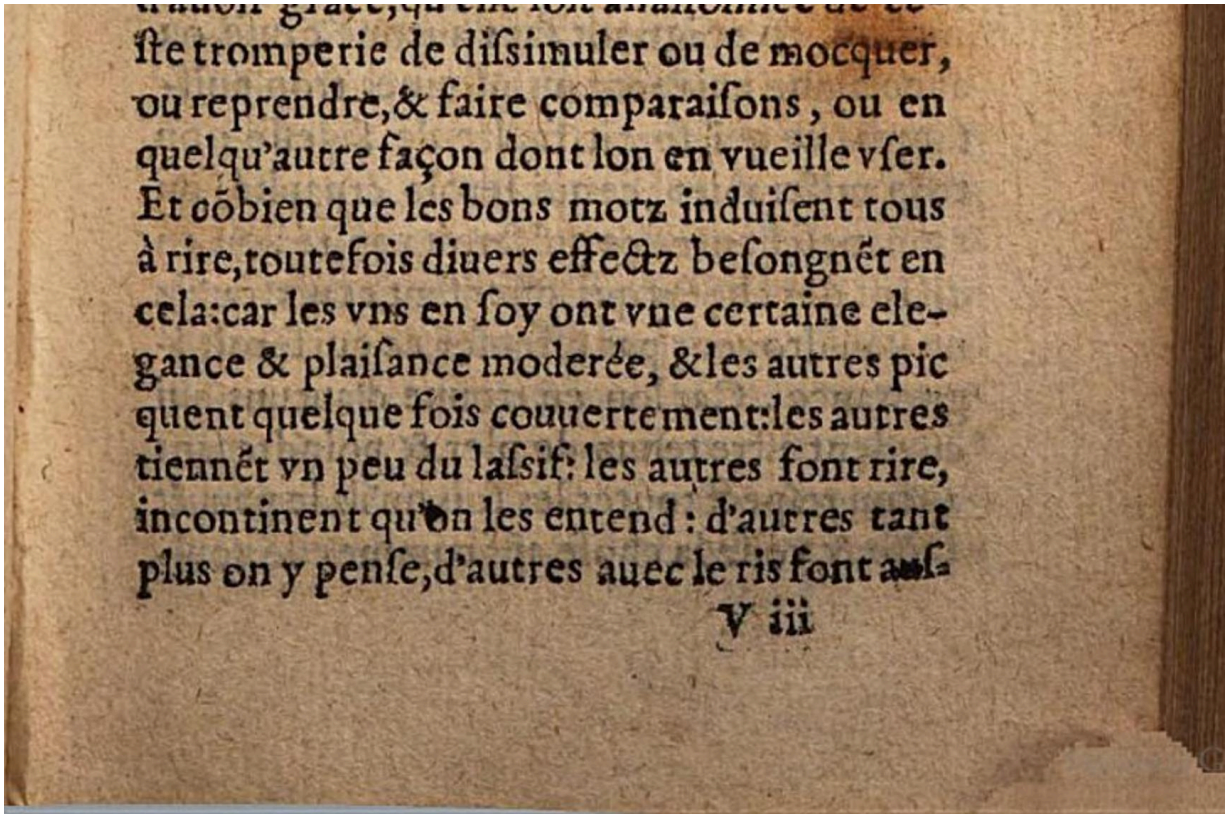
DV COVRTISAN. ïj4 ^re Cofle à vn gentilhomme qu’il é^oitalld veoir:lequeleflâtafsis, peu cour toi Ce met le laififoit tenir debout. Puis que vous le ine cô mander ,pour obéir ic m‘aflerray,& ainfi fc afsit. Lon rit aûfsi quâd l’homme accufe luy mefiïie de quelq erreur imcc vne bonne gra ce.Côel’autre iour ie me mis à dire au tnapellain demonfcigneurleDuc, que monfeî gneurle Cardinal mô maiftre aaoit vn cha* peîlainqui difoitla méfié beaucoup pluftoft que luy.il me refpond'tril n’eft pas pofsibJe. Et puis me vint dire à l’oreille: Car fçaehez queie ne dy pas vn tiers des fecretz. Ayant cflétue'àMilan vnpftre,Beaquin A meî demâda au Duc le bénéfice, leql eftoit tafîedeledônêrà vn autre. A la fin Toyâtque fes remonftrâces ne luy feruoyct de rien. Et cornent, di& il, fi i’ay fai& tuer le pre{lre,pourquoy ne me voulez vous doner Iebenehcè?Oultrepl9 defirer les chofes qui nepeuuent eilrefonuentabonnegrace.Cô me l'autre iour vn de noz gétilzbômcs voyant q tous les feignrs iouoyent d’armesjùÿ eftât couché fur vnli&,fe printàdireiO que ie feroye aife qu'eftre aïli> couché comme ie fms.fuft aufsi vn exercice de vaillant & bort fouidard.La manière de £Îer efi encore bel V ii

The text on this page is estimated to be only 15.28% accurate

t LE SECOND LIVRE ie,mefinementen pcrfonnes grandes & qu’encorc celle nui& il auoit Congé qu’il luy dpnnoit vne bonne Comme de florins d’or , il luy refpondit : Decy enauantnc crois plus en Conges, dttÉfne font pas toulîoursveritablcs.En cç Ue^on refpondit le Pape encore àl'Euefque de Ccrnye: lequel pour eflayer fa volun té luy diCoit:PereCain(SE,partoute Rome, & | aufsi on dit. par le palais, que voftrc fain&eté m’a faift gouuerneur de Rome. Le Pape luy refpondit: LailCez les dire, ce font mau- f| uais paiilardz,& n’ayez point de doubte:car vous trouuerez qu’il n’en eft rien . le pourroye encore mc{feignrs,refuciller plusieurs autres pacages defqïz Ce tirent motz riables;

The text on this page is estimated to be only 16.18% accurate

DVCÔVKTISAN. xtf Inerueilic, auèc menaces, hors de l'ordre, auectrop grande cholere.Et dauantage certains cas nouueauxjéfquelz quad ilz entreuiennen;t,ilz .induisent esbahUTemens, àucu neffoisla mefure, ris fans jppos. Mais il me femble déformais en auoir j>lé à fiifTifance: caries rencontres qui confiftét en parolles, ie croy qu'ilz ne fortent point fiofs des termes dont nous auonsdeuifé . Lesautres,après qu'ilz font en effe&,côbien qu'ilzayent infinies parties /toutefois ilz fe reduilent à peu de chapitres: mais enlVne & en l'autre forte, la principale chofe eft deceuoir l'ôpi*ïiîon,& refpondre autremét que ce que l'efcourantattendoir.Ét eftforcc, fi la facetieâ d'auoir grâce, qu'elle foit alfaifonnée de'çefte tromperie de difsimuler ou de moê^ttef, ou reprendre,#: faire comparaifons , ou en quelqu'àutre façon dont Ion en vueille vfer. Èt côbien que les bons motz induifent tous à rire, toutefois dîners effe&z befongnét en çela:car les vns en foy ont vue certaine elegance & plaifance modérée, &les autres pic quent quelque fois couverte mentdcs autres tiennët vn peu du lafsif: les autres font rire, incontinent qutm les entend : d'autres tant plus on y penfe, d'autres àuec le ris font mm V* • • k Vm Lm'/jf.



ſte tromperie de diſsimuler ou de mocquer, ou reprendre,& faire comparaiſons, ou en quelqu'autre façon dont lon en vueille vſer. Et cõbien que les bons motz induiſent tous à rire,toutefois diuers effe&z beſongnẽt en cela:car les vns en ſoy ont vne certaine elegance & plaiſance moderée, &les autres pic quent quelque fois couuertement:les autres tiennẽt vn peu du laſsif: les autres font rire, incontinent qu'on les entend : d'autres tant plus on y penſe,d'autres auec le ris font auſ-

V iii

The text on this page is estimated to be only 23.64% accurate

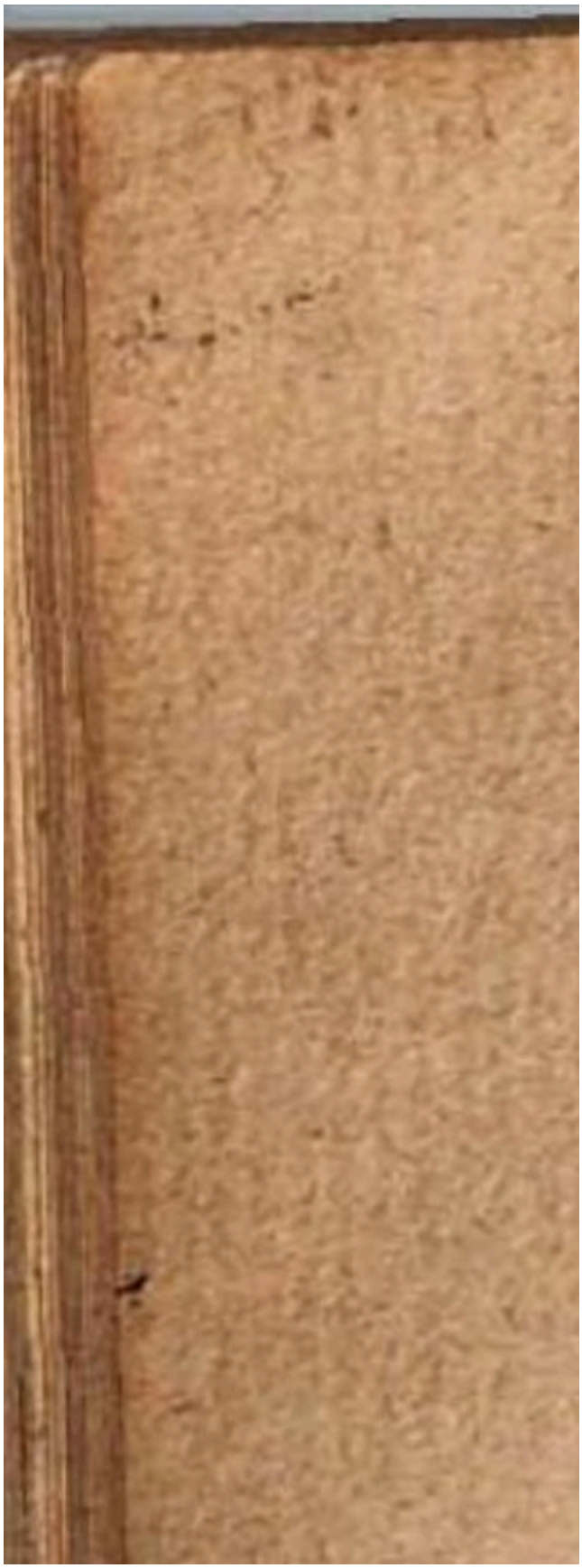
LESECOND LIVRE (î rougir,les autres meuuent vnpeu le cour roux.Mais en routes- façons Ion doibtconfi* derer la difpofltion des courages des efcoutans : car aux affligez fouuent que îesieuz donnent plufgrandeaffltàionr&y a aucunes maladies que tat plus on y employé des médecines, tant plus vont elles en empirât. Le Gourtifan donc qui a à mocquer & dire motz plaiûns , aura refpe& au temps, aux perfonnes,& àfon degré, & i n'y eftre point trop continueLCar ne faire autre cRofe tout le iour , & en toutes fortes de deuis , & (ans$ pos, véritable ment tourne roit à fafcfterie. Il pourra eftre appello facétieux en prenant encore bien garde de nô eftre trop aigre ou pïcquant , fil ne fe fait congnoiftre pour va maling, en poignant fans aucune caufe, ou auec haine cuidenteou pfonnes trop puiffantes , ce qui feroit faulte de ügefle : ou trop miferables , ce qui feroit cruaulté : ou trop mefchantes,ce qui feroit vanité : ou en difantdeschofesqui offenfent ceulx qu'ilz lie vouldroyent pas o(Fenfer,ce qui feroit ignorance. Car Ion entrouue d'aucuns qui cuydent eftre tenuz de pler & poindre tins aucun rcfped toutes les fois qu'ilzle peuuct frire, 3c voiCc la chofc a ps comme elle-voul

The text on this page is estimated to be only 18.68% accurate

DV CO VR. TI S AM. isf i!ra ou pourra.Et entre telles ges font ceulx qui pour dire vne parolle fubtilcment ne fe gardent point de maculer l'honneur dVnc nobledatne: quieftvnechofe trefmauuaife, & digne de trcfgrieuc punitiô. Car en ce cas les dames font au nombre des miferablesrau moyen dequoy elles ne méritée d'eftre ainfî picquces,d*autantqu*eUes n'ont point dermes pour fe défendre . Mais oulere les refpc&zdeflfufdî&z eft befoingque celuy qui doibt cftre plaiCint & facétieux , foit formé d'vne certaine naturcapre& idoine àtoutes les forres de plaifantcrics , & qu'il accom mode a celles façons , fes geftes & fon vifagc:lequel tant plus il eft graue.feuere, & pri fé, tant plus il fait fembler les chofesqni font di&es afiaifonnées & fubtiles. Mais vous, mefsire Federic , qui penfaftes rous repofer foubzceft arbre, & vous refueilleren mes deuis tous fecz 3c maigres, ie croy que maintenant vous vous en repentez , & qu'il vous fembleeftrcarriné à l'hoflellerie de Montefleur. £ t pourtant il fera bon qu'a in (î que fait le courrier expérimente pour euirer va mauuais logis, rous vous leuicz vn peu de meilleure heure que l'ordinaire, & que vous > fiiyuiez roftre chemin . Mais bien, relpon

The text on this page is estimated to be only 19.63% accurate

» LESE C'Ô N D LIVRE dit mefsire Federic,fiiifie arriué en r« fi bon — » ïogîS, que je puiife y feiourner plufqueiehe àuoye délibéré an parauât,aümoych dequoy ie me repoferay cncore,iufques à ce que vo* donniez fin à tout le deuis propofé > duquel vous auez Iaiflc vne partie , que vous noramaftes au commencement dés bourdes * 8L de ce lie feroit bon que tefté compagnie en fuft par vous chiffrée.Mais airtfi comme endroit les rencontres & bons motz vous nous auez enfeigné plusieurs belles chofes,8Î no* auez fai& audacieux à en vfer,àrè*t:ple de tant de (taguliers euteademens , & graodz perfonnages,de Princes, de Roys, & de Papes, ie croy que pareillement endroit les bourdes vous nous dônerez tant de hardieC* Te que nous prendrons afleurance d'en mettre quelquVne en œuure, & paraduenture contre voufmefmcs . Lors mefsire Bernard en riantivVous ne feriez pas , di& il, les pre-*mièfs, mais àbaduérureque vous fauldriez en voftreentrepiinfe . Car iufques îcy i'ch. ay reccu de tant de fortes , que ie me garde de tomes chofes comme les chiens, lelquelz quand ilz ont efté vne fois efchauldez, ont bieti apres crainte deTeaiie froide . Toutefois pujs que vous voulez que ie parle cnco* / 4





The text on this page is estimated to be only 16.52% accurate

(P** .i if ■ K DV CÔVRTISANT. rede cela,iepenfe m'en pouoir defpefche*' en peu de parolles . Or me fembleque ta bourde ne l’oit autre chofe qu’yne trompe*' ïieamyable de chofes qui n’offenfeiit points ou aumoins bien peu. Et ficomme aux rencontres !e dire Oultre l’expe6htiô,ainfî aux' bourdes le faire ouitre Pexpe&atiô induit h grande rifée: & font d’autant pluiplalfantes & lourdes, d’autant qu'elles tiennent plus de. Pingenieux & moder&Car qui veult affiner fans rcfpe<5è, bien fouuent il encourt en offenfe,dot apres naiflentles difeordes^ 8c aigres inimitieximais les patfages d’ou lo petilt tirer les bourdes-, font quafî les mefmes des rencontres. Pourtant afin dé nelesreplioquer,iedy feulement qu’on trouue deux for tes de bpurdes, desquelles chafcune fe pour roitdiuiTer enplufîeurs parties . L’vne eft quand Ion trompe ingenieulemenc, que cela foiaaec vnebôné maniéré & plaifanterie» L’autre quad oû tend Vn filé, 8c qu’on montré vn peu d’apaft , tellement que l’homme court à fe tromper de foy mefme. La premic te maniéré eft telle que fut la bourde, que ces Jours pafiez deux grades dames (lefqucl les Je ne vu cil point nommer) receurent,par lé moyen d’vn Espagnol nommé Caftillc.

re de cela, ie penſe m'en pouoir deſpeſcher en peu de parolles. Or me ſemble que la bourde ne ſoit autre choſe qu'vne tromperie amyable de choſes qui n'offenſent point, ou aumoins bien peu. Et ſi comme aux rencontres le dire oultre l'expectatiõ, ainſi aux bourdes le faire oultre l'expectatiõ induit à grande riſée: & ſont d'autant pluſplaiſantes & lourdes, d'autant qu'elles tiennent plus de l'ingenieux & moderé. Car qui veult affiner ſans reſpect, bien ſouuent il encourt en offenſe, dõt apres naiſſent les diſcordes, & aigres inimitiez: mais les paſſages d'ou lõ peult tirer les bourdes, ſont quaſi les meſmes des rencontres. Pourtant afin de ne les replicquer, ie dy ſeulement qu'on trouue deux ſortes de bourdes, deſquelles chaſcune ſe pourroit diuiſer en pluſieurs parties. L'vne eſt quand lon trompe ingenieuſement, que cela ſoit auec vne bõne maniere & plaiſanterie. L'autre quãd on tend vn filé, & qu'on monſtre vn peu d'apaſt, tellement que l'homme court à ſe tromper de ſoymeſme. La premiere maniere eſt telle que fut la bourde, que ces iours paſſez deux grãdes dames (leſquelles ie ne vueil point nommer) receurent, par le moyen d'vn Eſpagnol nommé Caſtille.

The text on this page is estimated to be only 16.81% accurate

LE SECOND LIVRE A l'heure madame la Ducfcefie:Et pourquoi • (di6l elle) ne le voulez vous point nommer? Mefsire Bernard refpondit : Pource qucie ne vouldroyc pas qu’elles le prinfent à mal. A quoy madame la Dwchefle refpondit en foub riant : II n'eft pas defconuenable quelques fois vfer de bourdes , encore auec Jes grandz feigneurs.Etfièntens qu’ilz en furent faites plusieurs au Duc Federic.au roy Alphonfed’Arragon ,àIaRoyne Ifabel de Efpagne, 5c à pluéeurs autres grandz Princes: lefquelz non feulement nele prindrent point à mal, mais largement guerdonnerent ceulxqui les leur feirent. Mefsire Bernard refpondit: St ne les nommerayie paslbubz celle efperance. Difles comme vous vouidrez,di& madame la Duch elfe. Lors mefsire Bernard pourfuyuit. N’agueres en la court, i’entens qu’il arriva vn paifant Bcrgamefque pourleferuîce d’vn gentilhomme de leans. Ce paifant fe trouua bien habillé , & accou(Ird (î proprement(combien qu’il fuft accou* ftumcfeulcmét de garderies boeufz ,& qu’il n'euft fçeu faire autre mefHerJqu’ileuft efté tenu pour bien honnefte homme, qui ne l’eu (l point ouy parler. Orayanteflc di& à ces deux dames, que là efloit arriué vn Xt





The text on this page is estimated to be only 21.27% accurate

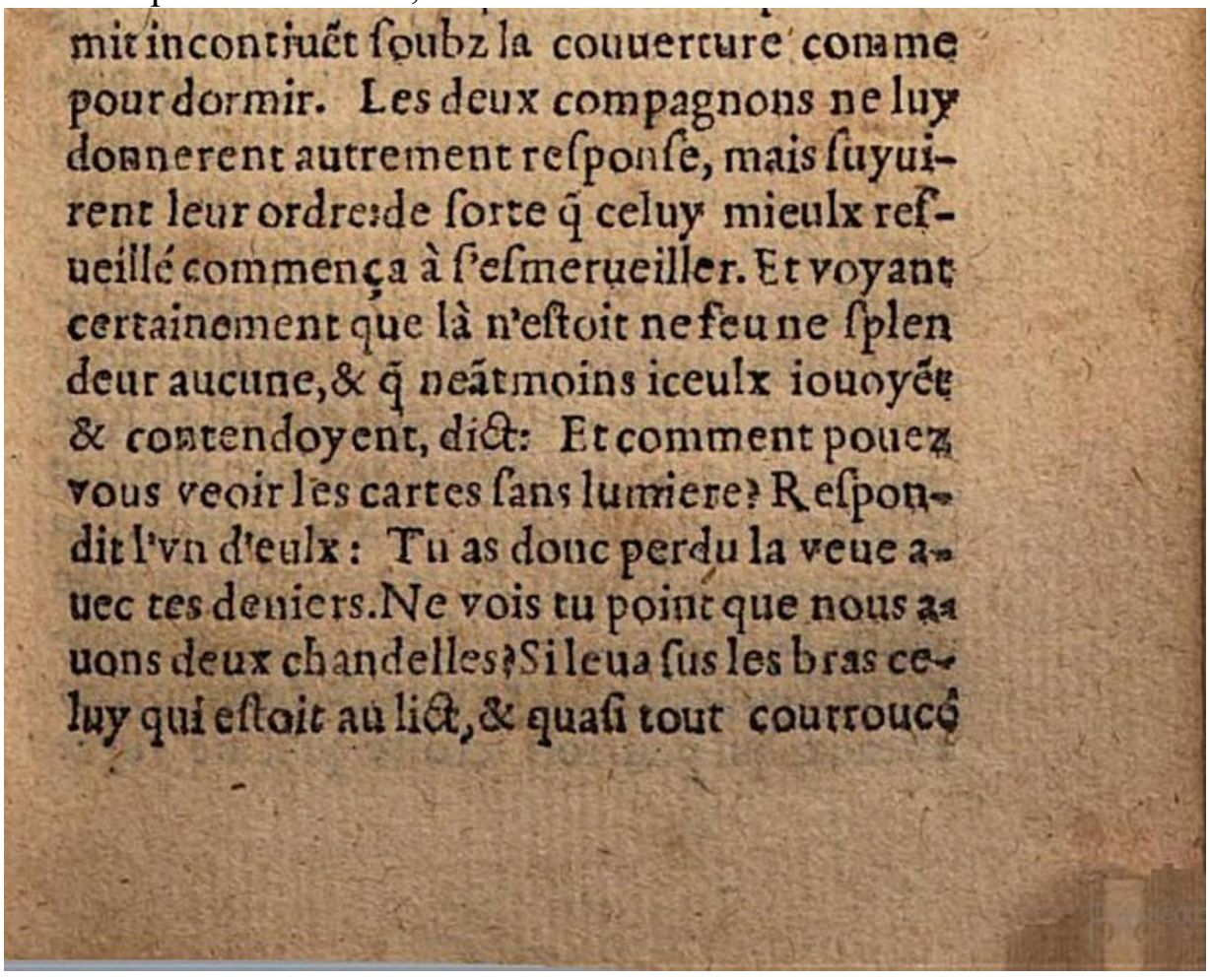
DV COVRTISAN. pagnol /bruiteur du Cardinal deBoge ,Icql rappetlok Caftilfe , homme de tresbon é£prit>mu{îcié,danfenr,balleur,& le plus adui* fe Courcifan qui fuft en totïte Ffpagnerefles vindrent en extreme defîr de parler à luy,3C foudainementl'enuoyerent quérir: & apres l'au oir honorablement recucilly.Ie faifoyée affeoir, & commencèrent à deuifer auec luy en la prcfence de chafcun , Iuy portant vn tre/grand rcfpeâ: , & prenant garde £ongneufement a ce qu'elles difoyent. Or n'y auoit il guercs des afsiftcns qui ne feeuflent que cefty eftoit vn vacher , parquoy voyant que ces dames l'en tretenoyent auec tant de refpe&,& l'honoroyetit Ci fortja rifée en fut pluigrande , de tant plus que le bon homme toujours parloit fô Bergamefque naif: mais les genrilzFiom mes qui auoyent drclïe l'efcarmouche>auoyentpremieremcntdi& aux dames,queceftuy cy las autres chofcseftoit vn grand mocqueur , & qu'il parloit excellemment tous languages , & mefmement le paifanc Lombard, de forte qu'elles cuyderét toufiours qu'il feignift : & foüuent fe tournoyent l'vne à l'autre, & C efmerueilloyent &difoyent: Oyez vn eftrange cas, comme il contrefait ce lâguage.Pour abréger, ce pro^

The text on this page is estimated to be only 18.61% accurate

LE SECOND LIVRE pos dura tartt que les codez faifoyent mal t chafciin de force de rire.Ec fut force que luy mefmedonnaft tant

The text on this page is estimated to be only 19.18% accurate

D V C O V R TI S AN. if* rent Iefeui puis fe mircntà parler hault,& à faire le plufgrand bruit du monde, en faifanc femblàt de venir en débat pour le ieji:& l’vn difoicrTu as prias la carte de deflbubzj l'auv tre difoir que non,en le nyatu:tu as euuié fur le fins, c'eft à refaire. Et y eurvnc telle cri e-^ rie & vn li grand bruit , queceiuy qui dormoitfefueilla. Et quand il entendit que fes compagnonsdeuoyent enepre , & parloyéc comme f’ilz euffent veu les cartes , il otiuric vn peu les yenlx: mai- quand il veir qu'il n’y auoit point de lumière en la chambre , i|fe print à dire:Etquel diable cûcr cy, ne ferez vous toute la nuiârque crier? Er apres fe re mitincontructfpubzla couuercure' comme ' pour dormir. Les deux compagnons neluy donnèrent autrement refponfe, mais fuyüirent leurordreide forte q celuy mieulx recueille commença à f’efmerueiller.Et voyant certainementquc là n'eftoit nefeune fplen dcuraucune,&



mit incontiuct ſoubz la couuerture comme pour dormir. Les deux compagnons ne luy donnerent autrement reſponſe, mais ſuyuirent leur ordre:de ſorte q̃ celuy mieulx reſueillé commença à ſ'eſmerueiller. Et voyant certainement que là n'eſtoit ne feu ne ſplendeur aucune,& q̃ neãtmoins iceulx iouoyẽt & contendoyent, dict: Et comment pouez vous veoir les cartes ſans lumiere? Reſpondit l'vn d'eulx: Tu as donc perdu la veue auec tes deniers. Ne vois tu point que nous auons deux chandelles? Si leua ſus les bras celuy qui eſtoit au lict,& quaſi tout courroucé

The text on this page is estimated to be only 19.50% accurate

LE SECOND LIVR E r* di&ilefimpourvrayyure, ou aueugle,c« voftredi£è n’eft que memerie. Les deux fe leuerefit & allèrent au lichen riant 5c montrât de croire que ceftuy le moquaft d'eulx: & Iuy plus repliquoit:! e dy qie ne vous voy. A la parfîn les deux commencèrent à monftrerdef’efmerueiller grandement , & dire l’vn à l’autre: Helas , il me fcble qu’il le dife de vray . Baille ça la chandelle, Sc voyons fi paraducture la veueluy feroitbien troublée. A l’heure ce malheureux tint pour ferme de eftre deuenu aueugle.Et en plourant entieremet di&: O mes frcresi’ay perdu la veue. Et fubiremont commença à appellernoftre dame 4e Lorette, 3c la prier qu'elle Juy pardonnait les blafphemes, 8c les malcdi&ions qu’il auoit donné pourauoir perdu fon argent. Les deux compagnons neantmoins le confortoyent 3c difoyent: Il n’eft pas pofiiblequetune voye: c’eft vne fanraiîequetu as mis en ta tefte.Helas^epliquoit il,ce n’eft pas fantafie, car ie ne vous voy non plus que fi iamais ie n’eufie eu d’yeulx en la tefte.Les deux refpondoyent: Tu as toutefois la veue clore. Ecdifoyentl’vn à l’autre-.Regarde cornent il omtre bien les yeulx>& comme il les xbeaux: qui pourroic croire qu’il ne voycî

The text on this page is estimated to be only 16.51% accurate

LH COVTISÀN. ûa Lepoure toujours plouroit plufforc , 8c dcmâdoit mifericorde à Dieu . Finablemét luy dirent:Fai$ veu d'aller à noftre dame de Lo~ rettcdeuotemenc tout nu, 3c nudz piedzrcar c'cftle meilleur remedequetu puifles anoir: &nous cependant irons à Aiguepend & a ces villes prochaines pourueoirde médecin, & ne ce laitferous pour chofe aucune pofsible. A l'heure ce poure tniferable fubiceméc ^agenouilla au li&, & auec infinies larmes, & amere penitence d'auoir blafphemë, feic vn veu (olcnel d'aller tout nu à noftre dame de Lorecte,& Iuy offrir deuxyeulx d'argent, Ôc ne mâger chair le mercredy,n'œufz le vcdrcdy,& ieuner en pain & eaue co9 les famé dis à l'honneur de noftredamcjfeileluydô* noit grâce de recouurer la veuc. Lors ccs deux compagnons entrèrent en vne autre chambre , ou ih allumèrent de la chandelle, & vindrent auec les plnfgràdes rifccs du roô de deuant ce poùre maleureur : lequel combien qu'il fuft deliurede fi grand tourment, comme vous pouez penfer.neantmoins il eftoittanteftonné delà paourpa{Tée,qucBÔ feulemét ne pouoit rire, mais ne pouoit parler.Etles deux compagnes ne faifoyenrautre choie que le ftimuler,en difant qu'il eftoit

The text on this page is estimated to be only 18.14% accurate

LE SECOND LIVRE obligé à payer tous ccs veuz, pource qu’il ar uoit obtenu la grâce demandée. De J’autrC forte de bourdes, quand l’homme fc trompe foymefmejenedqne ray autre exemple non celuy qui m’aduint il n'y a pas grand temps. A ce Carefme prenant paffé , monfeigneur de fainft Pierre ad vincula,qtii Çait comme ie prensplaifîr quand ie fuis mafqué de me mocquer des moynes : ayant premic tement bien ordonné ce qu’il entendoit fahre,vint vn iour auec môfcignenrd’Arragon» & aucuns autres Cardinaulx, à certaines feneftres au lieu des banez, montrant vouloir demourer là à veoirpaflerles mafcjues(côi* jneeftl’vfancç de Romme)m©y eftantmaf qué paflfay par là : & voyant vn moyne d’vn collé qui demoiiroit fufpcns,ie iugeay auoir trouué mon aduéture,& fubi cernent Juy cou ru comme vn fa ulqô affamé .fait à la proye. Et premièrement luy auoir demandé qui il efloit,& luy m’auoir refpondu, iefaigny dç Iecongnoiflre,&auec plufieurs parolles cô mençay à l’induire à croire que le preuoftlo ch erchoit,pour aucunes mauuaifes informa tipns qui dç luy auoyeut eftç faites ,8c 1q Cpnfortoye,difant qu’il vjnrauec moyiu& ques à U chanceL çie,& que là le fauucroy ç*

The text on this page is estimated to be only 19.21% accurate

DV COVRTIS AN. iC, €■ Le moyne paoureux & tout tremblant fem* bloit qu’il ne feeuft que faire,& difoit doubler d’eftreprins , Pii Peflongnoit de fain& Celfe. Et toutefois en luy baillant bon courage, ie luy dy tant qu’il ni ôta derrière moy: ! ■ ' & à l’Heure mefembh auoir acomply entièrement mon defîr. Ainfi fubitement comme qayàpicquer moncheualparles banques,^ impetueufèmcnt ruoit & faultoit. A cefte Heure imaginez cômefaifoit beau veoir vn ; ^ moyne en croppe d’ vn mafqué auec le voiler de fon manteau, & le fecouement delà telle deùant 3c derrière, qu’il fembloit toujours qu’il tombaft. Auec ce beau fpe&acle corné- j cerent tous ces feigne urs à ietter des œufz par les feneftres: puis tous les banquiers 3c tous ceulx qui l’à efto yent,de telle forte que «mais lagrelïc ne tomba du ciel auec plufc • grande impetuofité comme tomboyent les oeufz des feneftres , lefquelz pour la plufe grande part fur moy venoyée. Et moy pour eftremalquénem’en foucioye: &penfoye que toutes ces rifées fuflfent pour le m oyne, v & non pour moy *. & pourtant plufîeurs fois - , v ie tournay douant 3c derrière par ces banez * & toujours auec telle furie aux. cfpaulles; 4 combien que le moyne quafî çn plourant me X

The text on this page is estimated to be only 21.36% accurate

LE SECOND LIVREE prioit qielelai{Talfedefccdre,& ne feiflfe celle vergongne à l'habittpuis occultemét le ri bauld fefaifoit dôner des beu h par aucus la* quais là apofterpour ceft efFefr, & feignant me tenir eftroi&ernér pour non tomber, les nie caffoit furl'eftomach,& fouuctefois fur* la tefte,& telle heure fur le front meime, tac q i'eftoye tout gaftd . Fin de compte, quâd vn chafcd eftoit fort las de rire & de tirer œufz, le moyne me faulta de.derriere,& le derrière de fon fcapulaire tiré,monftra vne grade perruque,& di<5h melsirc Bernard, ie fuis vn feruiteur d'eftable defaind: Pierre ad vincu la, & fuis ccluy qui penfe voftre muller.A i'heurcie nefçay qlle chofe i'auoye plufgrâ* de, ou l'ire, ou la douleur de la vergongne. Toutefois pour le mois mal ie me mis à fuyr vers mô logisxluql le refte du iour,ne la ma* tince fuiu âte,n*ofoye hors côparoir.M ais les rifees de cefte bourde,non feulement îc iour fuyuât, mais qu ail iufqucs à ce iourd'huy ont durd.Et ai(i eftàt renouucUéle rire pourl'auoir racôté.adioufta mefsire Bernard? Il y a encorevne mode de bourder aficz plaifante, là ou féblablemct fe tiret facéties, quand loti mettre croire q l'hôme veult faire vne chofe qu'en rcritc il ne veult faire » Comme moy

The text on this page is estimated to be only 25.69% accurate

D V CO V RTIS AN. i** eftât fur le pont de Lyon vn foir apres foupper, & allant enfemble auec Cefàr Beecadel en nous tenât commençafmes l'vn & l'autre nous prendre aux bras , comme lî nous euC» fîons voulu luy&er, & ce pource qu'il fembloit alors par fortune q furie pont n'y euft perfbnne.Êt en demourât en cefte forte fur* . uindrent deux Françoisjelquclz voyant ceftuynoftredebat,demanderent quelle chofe eftoit cefte cy, 8c fe fermèrent pour vouloir nous départir, auec opinion q nous euf(îons noife à bon efeient . Lors fubitement ie dy: Seigneurs aydez moy , car ce poure gentilbommepourcertain temps de Lunea faulte d'entendement, &voyex comme ilfe . veuJtie&erdupontàla riuiere. Alors ces deux cy vindrent,& auec moy prindrctCefar,& le tenoyent eftroi&ement:& luy touk iours me difant que i'eftoy e fol^mettoit plus de force pour fe ietter hors de leurs mains, & tant plus le tenoyent eftroi&emettde for te queceulx delà contrée commencèrent à -veoirce tumulte, & vn chafcun y acourut:8c tant plus le bon Cefar fe debatoic des mains . & des piedz,(car ia côмcçoit entrer en ch o** lcre)tant plus de gens furuenoycat,& parla force grande qu'il metroit eftimoyct certain X ii •

The text on this page is estimated to be only 17.43% accurate

IE SECOND LIVRE itemeat qu’il voulfiftfaulter en la riuiere, & pourtant le contraignoycnt,de maniéré que ni grand nombre d’hommes le porterét par force àl’hoftellerie tout mal en ordre Ôclàns bonnet, pafle de la cholere Sc vergonne, qui ne Iuyyaloit aucune cJiofc qui fceut dire,tâc pource que les François ne l’entcdoyent, tat pou rce qu’en core en la conduifant en l’hoellerie toufiours alloye me lamentanr de la fortune du poure parient qui eftoit ainfi deuenufol. Maintenantfe pourroit parler des bourdes abondamment, comme nous auons di&,mais luffira répliquer que les lieux làouilz fctirét,fontfemblablesà cculx des faceties,&des exemples. Puis nous en auôs infinis que tous les jours nous voyons, & en* tre les autres plufieurs plailantes font aux nouuelles de Boca ce, comme celles que fai* foyent Brun & BufFalmac à Ion Calandrin, & à maiftre Symon & plufieurs autres, de da mes,qui véritablement font ingenieufes & belles.il me fouuient encore auoircongneu en mes iours plufieurs pfônages plaifans en ceflc maniéré . Et entre les autres à Padoue vn efeholier Sicilien appelle Ponce, lequel voyant quelquefois vn pai&ntqui auoit vne paire de bons chappons, feignant les vouloir (

The text on this page is estimated to be only 16.45% accurate

DV COVRTISAN. acheter feit marche auecduy, & dift qu'il allai! à lamaifon auec luy, 6c qu'oultre le prix, il luy feroir douer tout fô fàoul à boire: & en cefte forte le conduyt iufques là ou cftoit vn clocher qui efloit feparé de l'eglife, en forte qu'on pouoit aller tout alentour: & proprement à l'vne des quatre faces dudi& clocher refpondoit vne petite ruelle. Là Ponce ayât premicremét penfé cequ'il auoit àfaire,diâ: audi& paifant : I'ay ioué ces chappons cy auec vn mie côpagnon,qui dit que celle tour a bien d'enuiron quarate piedz ,6cicdy que non:& à l'heure mefme quand ie te trouuay, i'auoye acheté ce filiet pour la mefurer, par quoy premièrement que nous iilliôs à la mai fon,ic vueil eflre certain qui de nous deux a gaigné:& ainfidilantil tira de fa manche ce filiet 8c le dôna par vn bout en la main du bô home, & luy di&îDonne ça & prît les cbap* pon s 6c le filiet par l'autre bout;& commef'il eull voulu mefurer, commença à enuirôner la tour, ayant premièrement faifè arrefter le bon home & tenir le filiet du collé qui eftoit oppofite à celîuy qui refpôdoit en la ruelle: auquel quadilfutarriué, ainli ficha vncloo au mur, auquel il noua le fille t,& l'ayant laif fé en telle force, £ en alla fans dire mot parla

The text on this page is estimated to be only 20.76% accurate

LH SECOND LIVRE ruelleauec lès chappos. Le bonhommep** longue efpacedemoura ferme en attendant qu'il euft £ny de meiurer. Finalement depuis qu’il euftdi£i par plufieurs fois, que faites vous H tant? voulut veoir, 5: trouua que ccluyqui tenoitlefîllct n’eftoit pas Ponce, mais eftoitvn clou fiché au murquifeulemét luy relia pour payement des chappons . De telle forte feit Ponce infinies bourdes. Plulïeurs autres ont encore efté plaifans de telle maniéré, comme le G®nelle,leMeliole en ces temps là, & maintenant nollre frere Marian, & frere Séraphin , & plufieurs que tous congnoilfez . Et en vérité celle maniéré ell louable aux Hommes qui ne font autre profelsion: mais les bourdes du Courtifan îemble que fe doyuent retirer vn peu plus de là Icurrilicé.II fe doibt encore garder que les bourdesne'paflentàla piperie : comme nous voyons plufieurs maùuais hommes, qui vont parle môdeauecdiuerlès alluces pour -gaigner argent, en feignant maintenant vnechofe,puis vne autre. Et qu’elles nefoyct «ncore trop ilpres,& fur tout auoir cfgard . & reuerence aux dames , ainfi que cellç cy tomme en toutes les autres, & mefmement U®u eatreuiendroit «ffenfe de l'honneur.

The text on this page is estimated to be only 14.74% accurate

DV COVRTISAN. Lors le (èigneur Gafpar di& :tPour certain, mefsireBernard,vous eftes trop partial à ces dames, & mesbahy pourquoy voulez que plus d'elgard ayent les hommes aux dames, que les dames aux hommes , pourquoy ne nous doibr noftre honneur eftre cher, comme à elles le leur . Il vous femble donc que les dames deuoyent poindre auec parolles, & raocqueries les hommes en toutes chofes, fans en referuer aucune, &que les hommes foyent muetz, & les remercient dauantage. Refpoditlors mefsireBernardîIe ne dy que lç$ dames ne doyuentauoir aux facéties 8c aux bourdes telz refpe&z aux hommes, corne ia auons di&:Ie dy bien qu'elles peuuenc auec plus defîléce taxer les hommes de petite honnefteté, que ne peuuen t les hommes elles. Et pource que noufmefmes auôs fai& vne loy qu'en nous ncfoit vice, ne faulteou infamie aucune, la viedilfolue . Et aux femmes que ce foit vn tat extreme opprobre 8c vergongne,que celle de quife parle mal,côbien que ce foitfaulfe ou vraye la calumnie qlôluy baille, foit iiamais vicuperéerpquoy eftant le parler de l'honneur des dames tant dâgereufe choie pour les ofFenfer tropgrieuement ,iedy que nous les deuons gaudir Xiiil

The text on this page is estimated to be only 20.11% accurate

L E SECOND LIVRE autremérj&fabftenir de reliés chofe?, pour ce que la facetiecn poignant , ou la bourde tropgrieueincnt Portant de railbn ne doibf (comme ià nous auons di&) conueniràvn gentilhomme. Icy faifant vnpeu de pofe melsire Bernard, di£è lefeigneur O&ouian Fregofe en riant : Le feigneur Gafpar yous pourroit refpondre que telle loy que vous alléguez que noufïnefmes auons fa iët , n’eft point ainlï hors de raifon comme il vous femble, pourCc queles femmeseftant animaux trefîmparfai&z

The text on this page is estimated to be only 18.22% accurate

DV COVR/TISAN. u f fans blafme. Pourtant ne les deuons nous reprendre de telles défaillances ,lefquelles (comme nous auons did) toutes à elles font conceddes,& ne leuf font defconuenâtes,nc elles feu loucient. Nous n’exciterôsiamais , le ris,pource que défia vous aucz did que le rire fe peult mouuoir auec aucunes chofes % font mal conuenantes. Alors madame la Du f chelfe did en celle maniere:Seigneur O do uian,Yous parler des dames, & puis vo* plaignez qu’elles ne vous aymét?De ce ie ne me plains, refpondit le feigneur O douian, ains ie les remercie, puis que pour leur amour en uers moy ne m'obliget à les aymer,& ne paf le félon môaduis& opinion, mais iedy que le feigneur Gafpar pourroit alléguer ces rai* fons cy.MelsireBernard did: Certainemét grand gaing feroyent les dames fi elles pou* oyent fe réconcilier auec ces deux cy leurs tantgrâds ennemys,commevous elles. & le feigneur Gafpanle ne fuis leur ennemy (refpondit le feigneur Galpar) mais vous elles bien l'ennemy des hommes, & puis que vous voulez que les dames ne foyét gaudies quàü à telle honnefteté,vous deuriez aufsi mettre vne loy à elles, qui fuit telle , qu'elles n’euffcnc aufii pareilleinçnt pouoir ne puilfance

The text on this page is estimated to be only 21.60% accurate

LE SECOND LIVRE de gaudir les hommes en ce qu'à nous autât eft de vergogne, Comme aux femmes I'incotinence.Et pourquoy ne fut aufsi conuenan te à Alonce Cariglela refponfe & tresbonne folution qu'il dôna i Ja dame Boadigle de l'efperâce qu'il auoit de fauuer fa vie,pource qu'elle le prendroit pour mary, comme à elle fut le propos?Carvn chafcun qui Iecôgnoif* foit penfoit que le Roy le deuft faire pédre. Et pourquoy ne fut aufsi liciteàR ichard Mi nutolc trôper la femme de Philippe,& lafai re venir à ce baing , comme à Béatrice faire fortir du li& fon tnary,& luy faire dôner des baftonnades par Aniquin,aprcs qu'vn grand efpace auecluyfuft couchée? Et l'autre qui fc lya vn fillet au doigt du pié,& feit croire au mary^pren'eftredefoy; puis q vous diôes que les bourdes des femmes qui font en IehanBocace,fontainfî belles & ingenieujfes.AlorsmefsireBernarden riant di&:Sei gneurs pourccque ma charge & partie a çtté feulement de difputer des faceties,ien'cntcs pafler ces limites^ ia penfe auoir di& pour ce qu'il me femble n'eftre conuenant mordre les dames,n*en di&z,n*en fai&z, quant à l'hôneftetc,& à icelles auoir baillé rigle que elles ne puiflent poindre les homes ,làouil

The text on this page is estimated to be only 19.02% accurate

DVCOVRTISAN. U6 leurfaift mal.Ic dy bien que les bourdes & motetz que vous feigneur Gafpar alléguez, ce que di& Alonce à Madame Boadigle,côbien qu'il touche vn peu l'honneur, ne me defplaic , car il eft tiré allez Ioing,& eft tant couuert,qu'ilfepeult entédre fimplemct de forte qu'il le pouoit difsimuîer êc affermer nô l'auoir di& à ccfte fin. Vn autre en dit AIonce,à mon aduis^eaucoup difeonuenant, & ceftuy fut,que la Royne pattantdeuât la maifonde Madame Boadigle, Alonce veic la porte toute peinte auec charbon de ces beftes deshon nettes qui fe peignent par les hottelleries en plufieurs formes, &fapprochant à la ConteftedeCaftagneldiâ.-voyex vous madame les teftes des bettes que tous les iours abat Madame Boadigle à la' chatte. Regardez que côbien fuit la métaphore in» genîeufe,& bien prinfc des chatteurs, lefqlz ont pargloireàleur porte attaché plufiems teftes de beftes. Neantmois elle eft fcurrile & vergongrieufe , oultrc que ce ne fuft refponlêqui tintbeaucoup plus duCourtifan: pource qu'il femble que l'hommefoit ^puoqué,& force eft qu'elle foit fubite & non pmeditée. Mais en tournant au propos des lourdes des dames , iè ne dy qu'elles facent

The text on this page is estimated to be only 20.64% accurate

LE SECOND LIVRE bien à tromper leurs marys , mais dy qu'au-, cune de telles trôperies que récite IehâBo* cêcc des dîmes font belles & ingenieufes af fe^mefmemét celles que vous propres auez di&. Mais félon moy la bourde de Richard J Minutolepafle les termes, & eftaflezplusa* cerbe q celle de Beatrice:car Beaucoup plus ofta Richard à la femme de Philippe, que ne ofta Béatrice a fon mary: pource que Richard auec telle trôpcrie la força, 8c luy feit faire à fcymefme ce qu'elle ne vouloirs Sr Bea trice trompa fon mary, pour faire foy mefme ce qui luy plaifoit. Alors lefeigneur Gafpar di&:pnul autre moyéfe peultexcufer Béatrice,excepté que par açnour, lequel fe doibt ainft admettre en exeufe aux hommes comme auxfemmes. A l'heure mefsire Bernard refponditr Véritablement grande exeufation de toutes faultes portent auec eulx/es pafsions d'amours. Neantmoinsie iuge par moy qu'vn gentilhomme de valeur, lequel ayme, doibt eftre en ce côe en toutes les au* très chofes,{mcere&veritablc:& f'ileft vray que foit villennie &. faulte tant abominable eftre traiftres, encore cotre rcnemy,côfiderez combien plus fe doibt eftimer grief tel erreur contre perfonne qui fayme,& ie croy

The text on this page is estimated to be only 14.61% accurate

DV COVRTISAN. uj quVn gentil amoureux porte tant de peines, tant de veilles, fubraet à tant de perilz efpâd tant de larmes, vfe tat de maniérés Scroycs pour côplaire à la dame aymée, nô pour en accjrir prîcipalemet le corps, mais pour vain cre le rocher de tel courage, brifer (es plus q durs dyamâs, efchaufFer ces froidz glaiTons, qui fouuëteffois font dedans le délicat cœur de ces dames:& croy q ce Toit le vray & foli de plaifîr,& la fin'ou tend l'intêtion d'vn no blc coeur;&certainemét pourmoyi'aymeroyc mieulx eftanr amoureux , congnoiftre eleremer q celle à qui ie feruiroye m'aymaft de coeur, & m'euft dôné Ion coeur,fans en auoir iamais autre fatiffa&iô,que iouyr d'e 1le,& en auoir toute coppie cotre fa volante. Car en tel cas il me fébleroit cftre feigneur d'vn corps mort.pourtât ceulx qui paruienn£t à leurs defîrs p le moyen de telles b 0Hrdes, qui paraduéture piuftoft trahyfons que bourdes fe pourroyent appelleront iniure à d'autres:^ en tout ce n'ontccluy contentement,qu'en amour fedoibt de(îrer,en pof fedantle corps fans larolunté. Le femblable ie dy d'aucuns aurres qui en amour vJfent de etvehateracs &forceries,& telle heure de for ce, le de chofes excitantes le fommeil, 3c de

The text on this page is estimated to be only 23.57% accurate

le sec ond livre plufieurs fcmblables moyens:&fçachezque les dons encore diminuent grandement les plai firs d’a mour, pou rce q l’h o m m e peult de* mourer en doubte de n’eftre aymc,mais que telle dame face demonftraticn de l’nymer pour en tirer vtilité. Pourtant voyez les a* mours de grades dames eftre eftimez,pource qu’ilfemble qu’ilz ne puiflet ^cederd’au tre chofe q du ,ppre & vray amour, & ne fe doibt croire qu’vne grande dameiamais de* môftre aymer vn fié inferieur, Pelle ne l’ayme véritablement. A peine puifîe ces choies remémorer fans pefer à ma feule fouueraine & aage pdeftinée,&pourdeféfiô d’icelle, furto9defirs ic defireroyep vo9 noftre en* tier & rcciproq amour eftre bié entendu. A l'heure lefeignrGafpar refpôdir.Ie ne vueil nyer que l’intention, les peines & perilz des amoureux nedoyuent auoir principalemét leur fin dreifde à la vi&oire du coeur, plus q du corps de la dame aymée , mais ie dy que telles tromperies que vous -auez auxhoiTw mes appeliez trahifons,& aux femmes bour des,font tresbons moyens pour conclurre à ceftefimpourceque toufiours quipofiede le corps des fémes eft ccore feigneur de Pef prit, & fi bien vous fouuenez, la femme de (J

The text on this page is estimated to be only 19.64% accurate

V’V'7 • ‘ ' DVCOVRTISAN. jta Philippe fe courrouça grandement pour la tromperie à elle faitèe par Richard, & puis apres en congnoifiantcombienplus cftoyet fauoureux les baifersdel’amant, que ceulx de (on marv, Ta durté tournée en doulx amour enuers R ichard^trefcheremét l’ayma, depuis ceiourlà.Voyez vous comme ceque n'auoit peu faire l’acouftumée frequentatio des dons,& tant d’autres (ignés, ainfî Iôgue* met demonftrez, en peu d’heure lefeit demourerauecelk? A cefte heurevoyezque telle bourde ou trahifon, comme vouldrez dire, fut bonne voye pour acquérir la roche & efprit d’vn tel cœur. A Ih’eure mefsire Ber nard di&:Vous faites vnepfuppofîtion tref faulfercarfiles dames donnoyenrtoufiours l’amouràceluyqui tient leur corps , nef en trouiieroit aucunequi n’aymaft le mary beaucoup plus qu'autrepfonnedu monde , ce qui ne veoit au contraire. Mais Iehan Bo~ cacc eftoir comme vous eftes à grâd tort en» nemy des dames.Repliquale feigneur Gaf pad.’Ie ne fuis h leur ennemy, mais biç pea d'hommes de valeur fe trouuent qui généralement tiennent compte aucun de femmes,(î bien telle heure par quelques lignes montrent le contraire.Relpondic lors mef T“

The text on this page is estimated to be only 19.21% accurate

LE SECOND LIVRE fire BernardiVous n c faites feule met ijùiurc aux dames, mais encore à tous les homes qui les ont enreuerence:ncantmoins(comme i’ay diâ)ie ne vueil pour ceftc heure for tir de mon |pmier ,ppos des bourdes,& entrer en entreprinfe (i diffïciIe,comme feroit defendre les daines contre vousicar vous eftes trop grand guerroyeunpqnoy dôneray fin à ce mien ^poSjlequelpeult eftre a elle trop plus long qu’il n’eftoit licite;mais certainement moins plaifant q vous n’attédiea: & puis que ie voy les dames ainfi demourer tacites, & fupporter les iniures de vous ainfi patiemment comme elles font, i’eftimeray dorefennauét vneptie eftre vraye de ce qu’a di& le feignenr 0&auian,c’eft afçauoir que elles ne fe foucict que d’elle mal fohdi& en toute autre chofe,mais qu’elles ne foyét poî êtes ne mordues de petite honnefteté. Alors rn*grâdeptie de ces dames fe leuerët,pour ce qu’ainfî faire madame la Duchcffeleur a» uoit fai& figne,& en riant coururent toutes contre le feigneur Gafpar , &commepour le venirbarre,& luy faire comme les baccâtes d’Orpheus,en difant toufîous:Vous ver reaà celle heure fi nous fouciôs que de no* fe pie mal,ainfi tant pour les rifdes,tât pour ce

The text on this page is estimated to be only 17.13% accurate

DV COVRTISAN. u~9 £€ qu’vn cfiàfcu fc leuoit fcmbla que le iom» meiî fc piill, lequel occupoir les yeulxde l’ef pritd’aucuns:maisle feigneur Gafpar commença à dire:Voyez vous que pour no auoir raifon elles veulent ellre fuperieuresp for ce: & en celle façon finit le ,ppos en dônant comme Ion dit,vn côgç de Gafcon. Lors ref pondit madame Emillie : Ne penfez auoir fai&,car puis que vousauez (mefsire Ber-* nard)lai{fé du longraifonnement,vous aùez commencé à dire tant de mal des dames, auecfantafie denon auoir qui vous contredifennais nous mettrons en camp vn cheuaJier plus frais qui combatra auec vous,afin q vollre erreur nefoit ainfî longuement impu ny. Ainfi fe retournant au Magnifique Iulié, qui iufqMes a cefi fi eure là peu auoit ple':di&! Vo* elles ellimé ,ptcéleurde J’fioqneur des dames, pquoy p lentement il ell temps que .. vous monllricz non auoir acquis celle renô méefaulfement;& fi p cy deuantdetelle^a fefsion auez iamais eu rémunération aucu* ne, maintenant vous deuez penfer en réprimant ceftuy noftre grand ennemy, d’obliger à vous beaucoup plus toutes les dames , 8c tant qu'auenant que iamais ne fc face autre chcfe que vous payer, ncantmoins que l*obH*

The text on this page is estimated to be only 23.46% accurate

le S EC OND LIVRE earion doyue toufiours demourerviue , Si lue iamais au paycmét fe puifle mettre fin. Alorsle Magnifiqlulian refpôdmMadatne , U me féble que vous faiSes trop d'honneu r à voftre ennemy.îc trefpetit à voftredetenfeur: pource que certainement lufques îcy n'a did aucune chofe le feigneur Gafpar co tre les Dames, que mefsire Bernard ne luy ait tresbien refpondu :8c croy qu'vn chalcun de no'côgnoifle qu'il conuient au Cour tifan auoir grandifsimereuerenceaux dames, 8c que qui eft difcret & courtoisnedoy ue Jamais les poindre de petite honneftetc, ne par ieu.n'autrement: parquoy de difpu«r telle Ünfi mahifefte vérité, eft quafi met rredoubte aux chofes cleres. il me femble bien que le feigneur Oaouian foit vn peu forty des limites, difant q les dames font am maulx plufque imparfait, 8c incapables de faire aucun afte vertueux , 8c de petite ou nulle dignité, au refpeft des hommes:8cce pource quefouuéteftois fe donne foy a ceulx oui ont grande authortte , fi bien ne difenc ainfi entièrement la verité.Etencorequad parlant des bourdes le feigneur Gafpar a voulu induire des parolles du feigtieur Oôouiap,à dire que les hommes fages ne ac

The text on this page is estimated to be only 22.97% accurate

£>V COVRTISAN. f7o lient aucun compte d’elles , qui eft plus quer faulx : ains peu d’/iommes de valeur i’ay iamais congneu qui n’ayment & honorée les damesda vertu defquellcs,& confequément la dignité , i’eftime que ne foit en rien inferieure à celles des hommes: neantinoins C’il eftoil befoing de venir à celle contention, la caufe'des Dames auroitpeu defaueur: pource que ces feigneurs cyoi:t formé vn Courtifàn tant excellent, & auec tant de di uines condirions.que qui aura la penfée à le confiderer tel , il imaginera les mérités des dames ne pouoir paruenir à celle fin. Mais fî la chofe venoit à eftre femblable,il feroitdc befoing pmierementqu’vn tant ingénieux & tant eloquentfcommefbntle Conte Ludouic,& mefsire Federic)formaftvnedame de Palais’auec toutes les pfe&iôs appartenâtes à dame,ailî qu’ilz ont forme le Courtifan auec les perfe&ions appartenantes à l’homme: & alors fi celuy qui defedroit leur caufe elloit d’efprit & moycne eloquéee 3 ie péfc que pour eftre aydé de la vérité monftreroitcleremét,que les dames font autant vertueufès que les hommes. Refpondic ma* • dame EmiIIie:Ains beaucoup pl9 : 8c qu’ain■ fî foit, voyez que la vertu cft femelle, ic le vi* Y ii

The text on this page is estimated to be only 16.74% accurate

LE SECOND LIVRE cemaile . Meftire Gafpar feprintàrire,& tourné ftmefsire Nicole Phrigien, Iuy diéfe Q£en dvStesvous Pfirigic) refpôditlerbris gien : Vày compafsion & pitié du feigne ur Magnifique, lequel trompé des p formes & promeifes de madame Emillie , eft encouru en erreurdedirece , dequoy pour l'amour deluy ie me vergongn e. Refpôdit madame Emill^en riant:Bié vous vergongnerez de vaufmefmes,quand vous verrez le feigneur Gafpar conuaincu , confefïcrfon erreur & le voftre:& demander tel pardon que neluy concéderons. Alors madame la Duchefle: Pou rce ql'îi en reeft moult brieue, ie vueiJ, diS elie,q nous différions le total à demain, anefme pource qu'il me femble effre bô prS dre leconfeii dii feigneur Magnifique. C'eft afçauoir, que premièrement qu'on vienne 3 ceftçdifpuration,tout ainfife formera vne damede Palais,auec toutes les pfeâjons,co me ont ferme ces feigneurs le pfaiéè CourtifanMadame(di£t alors madame Emillie) Dieu vueille que nous ne baillons celle entreprinfe a quelque côiuré auec le feigneur Gafpar qui forme vneCourtifaneqnefça* che faire autre ebofe que la cuilîne Su fîller. Et à ce le Phrigien di& : Bien eft ccftuy fon jSG&K* yJc 4r.

The text on this page is estimated to be only 18.21% accurate

DV COVRTIS ÀN. ifi propre office. A l'heure madame laDuchef le:Or vueil ie,di& elle, me confier à monfei gneur leMtgnifiquerlequel pour eftredebô efprit &iugemenr, que ie fuis certaine qu'il imaginera celle plufgrandepfe&ion qu'on peultfouhaiteren vne femme, & fi l'exprimera bien encore par parolles : & par ce moyen nous aürons dequoy re parer les faul fes calumnies du feigneur Gafpar. Madame {refpondit le feigneur Magnifiq) ienefçay fi voftre aduis eftbon,de medoner la charge de fi grande importancercar en vérité ie ne me fens point fuffifant,6c ne me fens pas tel comme le Conte & mefsire Fedcric: lefquelz au ec leur éloquence ont formé vn Courtifan, qui ne fut iamais , & ne paraduenture peult eftre . Et toutefois , fil vous plaît que i'aye cefte entreprinfc, aumoinsq ce foit auec les conditions, qu'ont eu ccs autres feigneurs,aui ont parlé deuât moy/c'eft afçauoir,que chalcun me puifle contredire ou bon luy femblera:cari*eftimer^y cela,nô poHr contredit, mais pour vn aide.Fr peult eftre qu'en rabillant mes fauItes,lon trouue ra cellepfe&ion de lafemme de Palais que Ion cherche.I'eipere (refponditmadame la puchefic)que voflre deuis fera tel , que Ion Y iii /

The text on this page is estimated to be only 21.18% accurate

DV COVRTISAN. ié3 n fy pourra contredire : parquey addonnez voftre entendement à cefte feule penfeé, & nous formez vne telle femme , que noz ad-^ uerfaires aycnt honte de dire qu'elle ne foit pareille en vertu au Courtifan : duquelfcra bon que mefsire Fedcric ne parle plus, car il ne l'a que par trop acouftré,mefmeract puis qu'on luy doibt faire paragon d’vne femme. Madame(di& mefsirc Federic)il n'y a plus gueres,ou bien peu, poureftre acheué de dire ce qui conuient au CourtiCtn. Et ce quei’auoyepenfé pour les facéties de mefsi re Bernard,m’eft fortyde la memoire.S’il eft ainfî(di& madame la Ducheffe) demain no9 reduifant enfemble debonne heure, aurons téps de fatiflfaire àl*vne chofe & àl'autre.Et fur ce point fe leua toute la compagnie^ auoir reuercraent prins congé de madame la Duch elfe, ch afcunfe retira en (on logis. FIN DV SECOND : f; LIVRE.

The text on this page is estimated to be only 21.56% accurate

LE TIERS LIVRE DV COVRTISAN DV CONte B âltUfcr de Carillon m effare klphonfè * • s A rioftc. N LIT Ô VE T Ith agoras treflubtilcmér 5c par °cau m°yen rrouua i* (\ m^^urc corPs d'Hcrcul / lcs:carfçachantquelapla- — fefolenifoyet de cinq ans en cinq ans en laprouince d'Achaye,aupres delà cité d'Eli de. Deuautle temple de IuppirerOlympique,auoit efté mefurée parHer cules, & d'icelle fai& vneftade de fix cens 5C vingt cinq piedz des fiens:& q les autres ftades q depuis les fuccefleursordonnerent par toute la Grece,côbien qu'ilz fuifent pareille mét de fix césvingt cinq piedz, ce neâtmoins ilz eftoyent aucunementplufcours q ceftuy liPithagoras facilemét côgneut à celle pro portion combien le pié d 'Hercules auoit e&4 Y un

LE TIERS LIVRE DV COVRTISAN DV CONte Balthaſar de Caſtillon, à meſſire Alphonſe Arioſte.

ON LIT QVE PIthagoras treſſubtilemẽt & par beau moyen trouua la meſure du corps d'Hercules: car ſçachant que la place ou les ieux Olympiques ſe ſolẽniſoyẽt de cinq ans en cinq ans en la prouince d'Achaye, aupres de la cité d'Elide. Deuant le temple de Iupiter Olympique, auoit eſté meſurée par Hercules, & d'icelle faict vne ſtade de ſix cens & vingt cinq piedz des ſiens: & q̃ les autres ſtades q̃ depuis les ſucceſſeurs ordonnerent par toute la Grece, cõbien qu'ilz fuſſent pareillemẽt de ſix cẽs vingt cinq piedz, ce neãtmoins ilz eſtoyent aucunement pluſcours q̃ ceſtuy là. Pithagoras facilemẽt cõgneut à celle pro

The text on this page is estimated to be only 16.81% accurate

LE TIERS LIVRE pluigrand,quelcs antres piedz LumaînsÆc aîfi apres auoir entédu la mefuredu pié, pat la côprint q de tout le corps il auoitfurmôté en grâdeur les autres homes proportionnellement d'autant que leftade Olimpique eftoit pluigrâd que les autres ftades.Vous ea pareil cas,mefsire Alphôle,par la merme rai fon pouez congnoiftre de cefte petite partie de tout le corps,combiea la court d'Vrbin eftoit piufgrande & e xccllente, que toutes les Autres d'Italic.Confîderât decôbien les ieuz (qui font trouuez pour recreer les eritendemens trauaillez par les alFairej pi9 importas) y eftoyent plufexcellcns que ceulï dont Ion vfe communcmét par les autres courtz d'I ta lie.Orpuifqueles ieuz y eftoyent telz,ifnaginez confequément quelles deuoyent eftre les autres operations vertueufcs,ou les enté demens eftoyent addreflèz &totaIlemctad* donnez.Et de cela ?ofe parler alfeurémét en efperancc d'eftrccreu : car ie ne loue point cbofeslîantiques^u'il mefoit licite d'vfef de fidiôsîny ne fay rccit ^ ie ne puifle prou Hcr par tefmoignage de plufîeurs bornes du gnes de foy,qui viuent encore,& qui en pre îenceont veu & congneu la vie de les cdùdi* dons qui Hourirét pour vn téps en celle mai* i

The text on this page is estimated to be only 13.84% accurate

DV C O VR Tl SAN* ,7* Ærn. A la noble mémoire de laqlle ie me repute obligé de m*efForcer entant qu'il m'eft pofsible auec toute mon entête, la garder de mortelle oubliance,6c la faire viure es courâ ges de la pofteritc.Dôt peult eftre qu’en l’ad uenir ne defauldrontgcs qui pour celle eau* fe portent enuie àHoftrenecle:cariln’eftatt cun lifant merueilleufes ebofèsdes antiques, qui en fa penfëe ne forme vne certaine plufi grande opinion de ceulx dont Ion eferit, qu’il ne fcblc q les liures puiflent auoir exprimé, encore qu’iîzfoyétdiuineinét efcriptz.Parquop no’ defîrôs q toüs ceulx, es mains de£quelz viendra ce noftrelabeur(fi d’aduéture il eft iamais digne de fî grande faueur , qu’il mérité eftre veu par nobles cheualiersôc da* nies de valeur)ilz prefuppofent 9c tiennent pourcerraî que la court d’Vrbinaeftébeau coup plufcxcèllére &mieuîx eftofFée d’hom mes fînguliers, que nepouens exprimer en cfcriuanr.Etften nous auoit cantd’eloquéee comme il y eut en eulx de valeur, nous n’au^ rions bpfoing d’autre tefmoignage, pour fairequ’à noz parollesfuft adiouftéc pleine foy par ceulx qui ne l’on r point reu. aVand donc la côpagnie fuft aflemblée f le iour enfuyuant au Heu & Heure i.-'

The text on this page is estimated to be only 19.26% accurate

L*E TIERS LIVRE ' accouflumene , &afsifeauecfiléce, ehafcun tourna Tes yeulx vers mefsire Federic , &Ie Magnifique Iulian,en attendant lequel des deux donneront commencement aux dcuis: mais madame la Duchefle, apres auoir efté vne cfpacefans parler, di&:SeigneurMagni fiquerchafcü appete & defîre veoir celle vo ftre femme bien parce. Et fî vous ne la nous montrez en telle maniéré qu'on voye toutes fes beautez,nous eflimerons que vous en foyez ialoux.Le Magnifique refponditrMadame,fiiela tenoye pour belle, ie la môftre royefîms autres paremens, en la maniéré q Paris voulut veoir les trois deeflesrmaisfi les dames quilonticy ne m'aident à l'acouflrer, ainfî qu'elles fçauét bien faire, ic doubteque non feulement le feigneur Gafpar & le Phri gicn,mais tous ces autres feigneurs aurôt iu fie caufe d'en dire mabparquoy ce pendant qu'elle efl encore en quelque réputation de beauté, paraducture q fera le mieulx la tenir cachée,& onyr ce refie à dire à mefsire Fe deric du Courtifan,qui fans doubte eft beau coup plusbeau,quene peult eftre celle miénefemme.Ce q iem'eftoye mis enlafantafie(relpodit mefsire Fedric) n'efi: pas fi fort appartenant au Gourtifan, qu'on nele 'pui£ J i

The text on this page is estimated to be only 15.48% accurate

DV COVRTISAN i?4 fc laifler fans aucun dommage: maïs cftbien quafi matière diuerfe que celle dont nous auons parlé iulques icy . Et qu'eft ce donc,di£fc madame la Duchetfe? Mefsire Federicrefponditil'auoye dcliberc à mon pouoir vous déclarer les caufes des compagnies, & ordre des cheualiers fai&z parles grandz princes, foubxdiuerfes merqs &enfeignes:côme eft celle de faî£fc Michael en la maifon deFrâce: celle de la iarretiere,qui eft foubzle nom de fain& George, en la maifon d'Angletere :1a toifon d'or, en celle de Bonrgongne. Et en quelle façon Ion baille ces dignitez:& comme Ion en priue ceulx qui le méritent, d'ou elles ont prins naiflance, qui en ont efté les autheur$,& à quelle En ilz ont efté ordôncz: car par les grandes courtzles cheualiers des ordres defîiifdi£fo font pour la plufpart touf iours honorez. Iepenfoye aufsi fi i'eufle eu du téps à fuffifance,oultre les diuerfîtez des couftumes dont Ion vfe q Jes courrzdesPrîn ces Chrcftien$,en les feruant tant es feftes comme à fe faire reoir es publiques alfem^ blées , dire pareillement quelque chofe de celle du grand Turc:mais parler beaucoup plus particulieremét de celle de Sophy Roy dçPerfç. Car ayant entendu de certains

The text on this page is estimated to be only 18.34% accurate

t H TIÊRS LIVRE «àarcîias qui longuemet ont demoufc en ce pays là,qlesgétik Hommes depardelafont de grade Valeur, 8e degécillcs conditions, fie qu’à côuerferl’vn auechmtre , 5c à feruir les dames,ilz vient en toutes leurs â&iôs

The text on this page is estimated to be only 16.68% accurate

DV COVRTISAN, i7f dre garde entât q Ton imbécillité le côporte, à toutes les autres façoasdôc il a efté parle, tant amplcrijét, comme fait le Courti/an.Hc pourtât en lieu de cecy il n’euft paraducrure eftç mauuais eafeigner quelq pricularité de celles qui appartienenc au feruicc de la perfonne du prince:car fe font choies qu'il faute q le Courtifanfqachc , & qu'il ait grâce à les faire, ou vrayemét parler de la maniéré qu'éi doibt tenir es exercices du corps; côe à che uaucher,à manier les armes,luyélcn&àdire enquoy côfifte la difficulté de ces opération. Alors madame la duchefle di& en foubriantr Les feigneurs ne fe feruétpoint alentour de leurs perfonnes d’vn fi excellétCourtifan cô meeft ceftuyey quâtaux exercicesdu corps, & quât à la force 8c addrefife de la perfonne, . nous en laiflerom la charge à noftre mefsire Pierremât, pour les enfeigner qu*t il luy en femblera téps plufcommode: car pour celle heure leMagnifîque n'a à parler d'autre cho fe,q de celle femme, de laquelle me fembleq. eômencex ia à auoîr paour,& pourcat vous vouldriex nous faircfortit hors du train. Le Phrigié refpôditll eft certain q parler main tenant de femmes, eft itnpertinSt & hors de ^pof,me(mei»£t puis qu'il refte encore ma^

The text on this page is estimated to be only 16.58% accurate

LE TIERS LIVRE tiere à déduire fur le Courtifan : carlon ne deur oit point meflerlVn auec l'autre. Vous eftes en grand erreur, relpondit mefsireCefar Gouzague.*car tout ainfî que nulle court, pour grande qu'elle foir, peulrauoiren foy ornemét, triomphe ou reiïouyffance, fans J femmesîpareillemét nulCourtifan ne peult auoirhonne grâce, n'eftre plaiftnt ou hardy, ne iamais faire exploit excellent en cheua îerie, f'il n'cft: meu & incité par la conuerfation,.tmour& plaiiïr des fera mes. Et par con fequét le deuifèr duCourtifan fera toujours trefimparfai&,iî les femes en Py entremet-j tant n'y donnét leur part d'icellc grâce, auec laquelle elles cmbelliflfent & fontlaCourtifanie parfaire. Lefeigneur O&ouian fe printàrire,& di&: Voylavnpeudel'apaft, qui fait deuenir les hommes folz. A l'heure le feigneur Magnifique fe tourna vers ma dame la Duchefle Madame, di<5Hl,puis qu'il vous plait âinfî , i'en dirayee quei'entens, mais auec vn trefgrand doubte de non fatiffaireaux afsiftens.Etçeites ce me feroit beaucoup moins de peine former me dame, qui meritaft eftre Royne du monde, qu'vne parfaire Gourtifane.Carde cefteie nepuis ou prendre l'exemple : mais de la Royne, il

The text on this page is estimated to be only 19.68% accurate

DV COVRTISAN. iii ne mefauldroic point aller trop Ioing:& me fuffiroit feulement imaginer les diuines eon dirions d'vne dame queie congnoy : & en bien les contéplant,addreffer tous mes pen* femensà clerement exprimer par parolles ce que plufieurs voyent à l'œil. Er quand ie ne pourroye faire autre choie , en la nommant feulement i'auroye ratifiai & à mon o* bligation. A l'heure madamela Ducheffe dia*. Ne fortes point hors des termes , feigneur Magnifique , mais entendez à l'ordre qui a eflé donné, & formez la femme de Palais , afin que celle fî noble dame ait qui la puiffe dignement feruir. Le Magnifique pourfuyuit. 1E donc,madâme,afîn qu'on voye que roz commandemens me peuuent induire à cfa fayerdc faire encore ce que ie ne fçay faire, parleray de celle femme excellente, comme ielavouldroye. Et apres que ie l'auray formé à ma guifé,fiie n'en puis au oir d'autre, ie la tiendray comme mienne, à la façon de Pi gmalion. Et pource que le fçigneur Gafpar a di& les mefmes riglesqui ont eflé données pour le Courtifan,fèruiroyent aufsi à la femme, ie fuis de contraire opinion. Car combien qu'aucunes qualitezfoyenc com

The text on this page is estimated to be only 18.01% accurate

LE TIERS LIVRE xnunes ,5c autant neceflàires à l'homme qu'à la femme.il y en a apres aucunes autres qui plus conuiennétà la femme qu'à Phomme. Et aucunes qui font conuenables à l'homme dont elle doibt eftre du tout eflongnée.Ie djr le femblable des exercices du corpsrmais du tout me femble qu'en ces façons, maniérés, parolles,geftes& portemens,la femme doibt eft re fort differente del'h omme. Car lîcomme il luy conuient monftrer vne certaine ri rilité folide 5c ferme , ainfî à la femme conuiétbien auoir vne doulceurpailible, molle &delicate,auec vne maniéré en chafcun fié mouuem&de femenine débonnaireté, qui cnallant,en demeurant, en difant quoy que cefoit,toufiours!aface fem'bler femme, fans aucunelèmblance d'homme. Donc en adjoignant celle aduertanceaux rigles que les feigneurs qui font icy ont enfeigne au Cour tifan,ie penfe bien qu'elle fe doyue feruir de plulîeurs d'içelles, & fe parer de tresbonnes côditiôs, comme ditlefeigneurGafpar. Cat i'eltime que plulîeurs vertus de Pcntendo ment loyent aufsi Bien neceffaires à la femme qu'à l'homme , mefmemçm la noble ffe, fuyrl?affc6l:atiô,âuoirpar Nature bône grâce en toutes (es opeuci5$,e(lrc bien apprit* ■

The text on this page is estimated to be only 20.52% accurate

DVCOVRTISAN. 17 7 fè, de bon efprit, prudente , & non fuperbe, n’enuieufejiie mefdifante,n’efuétée3ne noifiue,nylbte:& fçauoir gaigner & conferuer la grâce de fa maiftrefle, & de to9 les autres: faire bien 3c auec bonne grâce tous les exer cices qui conuiennét aux femmes. Bien me fébl’jl q labeautéfoit en elle beaucoup plus neceflaire qu’au Courtîfâ-.car en vérité beau coup default à la féme à qui beauté default. Dauantage elle doibt eftre plus côfîderéeà auoir regard de ne dôner occafîon qu’on dife mal d’elle, & faire de forte que non feule met elle ne foit attaîde de coulpe , mais aui fîde foufpeçon; car la femme n’a pas tant de moyens pour fe defendre desfaulfes calünies corne a l’hôme.Ec poureeque le Côte Ludouic a fort delcbiffré par le menu la principale profcfsion du Courtifan,& a vou lu q ce foit celle des armesril me ièmble auf fi côuenable dire felô mô aduis quelle doibt eftre celle de la femme de Palais. Et quâd ie auray CstiCfaid à cela,ie penferay m’eftre ac quitéde la pîufgrande partie de mô deuoir. Pour donc laiffer les vertus de l’entenderaent,qurluy doyuéteilre communes au ec le Courtifamcomme la prudence, la magna nimité,la continence, & plulîeurs autres , & Z

The text on this page is estimated to be only 21.80% accurate

LE TIERS LIVRE mêfmementlescôdirions qui côiiiennentà toutes femmes:côмceftrebônc & difcrete, fçauoir gounerner les facultez de ion mary, fon mefnagç & Tes enfans, quand eJle cftm.t riée, & toutes les pars q font rcquifes à vne bonne merede familJe.ie dy qu'a celle q vit en court il me féble eftre côuenable fur tou te autre chofe vne certaine affabilité gratieu fe,p laquelle elle Içache gentiilemct entrete nir toutes fortes de gés auec propos aggtea blés bonnettes & accommodez au tcmps,au lieu & à la qualité de la pfonned qui elle par lera,& entremecrant auec Ces condiriôs paifiblcs& modérées, & auec celle h ôneftet^q toujours doibt côpoferfes aâions,vne prô* pte yiuacité d'efprit^ar ou elle fe môftre ef îôgnée de toute grofferieunais auec vne telle maniéré de bôté qu'elle fe face eftimer nô moins femme de bien, fage & humaine, que grarieufe.prompte & difereterau moyen dequoy luy ef} befoing tenir vne certaine médiocrité difficile , & quafi côpofce de chofes côcraires,& arriuer precifémétiufquesàcer tains limites , fans toutefois les paffer.Cefte femme ne doibt point pour fe faire eftimer bonne & hônefte,eftre lî fort eftrâge,& mô ftrer d'abhorrer tât les côpagnies & les pro

The text on this page is estimated to be only 23.99% accurate

DV- C O V R T I S A N. 17g p os , encore qu’ilz foyent vn peu Iafsifz,que quand ellef’y trouuera , elle Pcn ofte/car on pourroit ayfemét penfcr qu’elle feit femblât d’eftretant aufterc, pourcouurir ce qu’elle doubtaft paruenir à la congnoiffance des au tres.*oultreque les conditions ainff /auuages font odieufes.Aufsi nedoibt elle, pour monftrer d’eftre frâche & plaifante,dire parolles deshonneftes,ny vfer d’vne certaine priuau té,defmefurée,& fans frein, ny de contenan ces qui facent croire d’elle ce que paradueature 1 f eft poin tenais quand elle fe trouuera en telz deuis,elle les doibc efcourer auec vn peu de rougeur & de honte:-5: pareillement fuyrvn erreur, ou i’ay veu plusieurs encourirjqui eft de dire mal, & efcoutervoluntiers ceulx qui difent mal des autres femmes: car celles qui en oyant faire des coptes peu ho neftes d’autres femmes, f'en croublét & mô ftrent de n’en croire rie? , & eftimer quafi vn monftre qu’vue femme foit impudique, elles donnent à penfer,que puis que celle faul te leur femble ff enorme, elles ne la commet tent point.* mais celles qui touffeurs fe vpnt enquerât des amours des autres, & ptent ff bien par le menu, & de fi grand* affe&ion, qu’il femble qu’elles en ayét enuie, Z ii

The text on this page is estimated to be only 23.12% accurate

LE TIERS LIVRE & qu’elles défirent que cHafcun IefçacHe, a£n que le femblable ne leur Toit imputé à et reur,& viennent en certaines rifêes & coritenâces,qui font tefinoignage qu’elles y pré*» nétgrâd plaifir.Et de là vient que les homes (encore qu’il femblequ’ilz les efcoutét volu tiers)le pl9des fois les en tiennctenmauuai fe opiniô,& leur portée peu de refpeéi,leur eftantaduis que par telles contenances ilz foyent femons de pafler plus oultre. Et fouuentaps elles en viennent à termes qui leur donnent à bon droit infamie: & finabfement les en eftiment fi peu,qu*ilzne font compte de Hanter auec ellesrmais bien les ont en faf cherie.Et au côtraire. Il n’y a Homme fi difeorreâ: & infolent , qui ne porte reuerence à celles qui font efiimées bonnes & Honneftes:car celle bonté & grauité moderéep fçauoir,eftquafi vn pauois contre l’infolcce &beftialitédes prefumptueux.-dÔt Ion voit qu’vne parolle, vn ris, vn figne de bienuueil lance,pour petit qu’il foit, d’vne femme bon nefte,eftpi9prilé de cHafcun, que toutes les dçfnonftrâces 6c carefles de celles qui fans refttftie monftrent auoir peu de Honte. Et fi elles ne font impudiques parleur ris diflolus 6c Eaultz caquetz,infoléces>& telle, con

The text on this page is estimated to be only 19.32% accurate

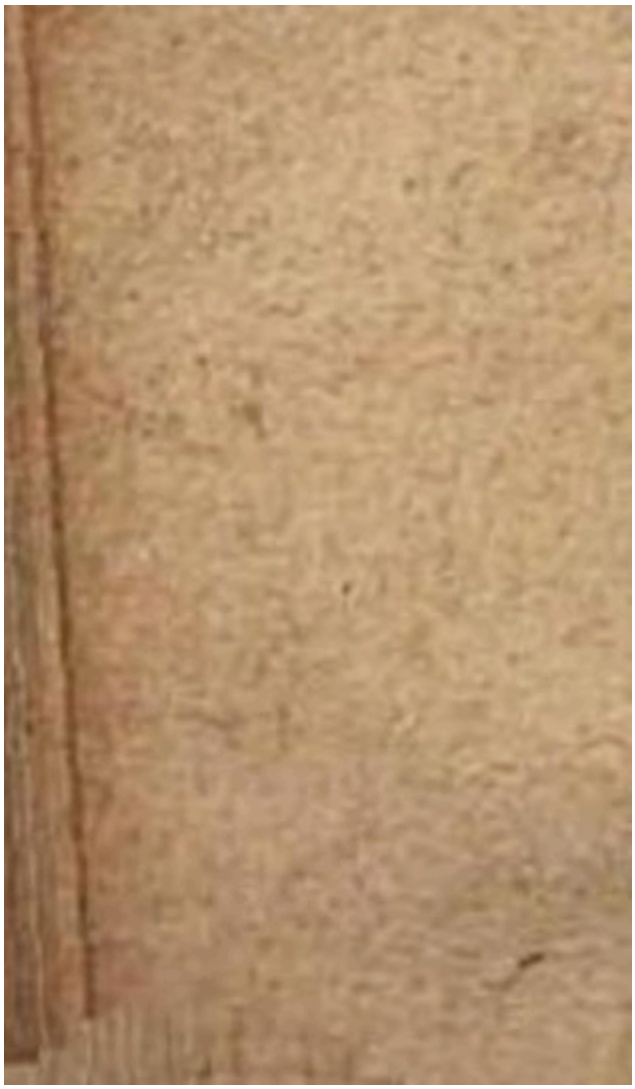
I RE mpuréatt ces & ccn* 'elles y îlestôrow roatérrolû :enni‘W!]ji îfpcftlM ;nances ili re.F.tfouicsaüilw \abtcaieni it compte ofitcnfaf nmc fi l’infcl&É 6rloDflf enintf^ :touf«lcî esquif fis d#* telle,^ DV COVRTISAN. 179 ditionscabarettieres.clles dônent (ignés de l’eftre.Et pource que les parolles, foubz lefquplles n’y a fubie& d’importance, font vaines & puerilles.Et eftbefoig que la femme de Palais, oultre le iugementde congnoiftre la qualité de celuy à qui elle parle, pour l’en* tretenir gétilement,ait côgnoi(fance de plu lîeurs chofes.Et qu’en parlant elle fçache eîire celles qui font à propos de la condition d’iccluyà^elle parlent foir aduiféede non direquelquefoisfânsy penlèr des motz qui l’offenfent.Et qu’elle fe garde en louant foymefrneindi(cretement,ou en luy tenant,ppos trop lôg,de le fafcher:& ne voife meflât es deuis plaifans, & pour rire, des ebofes de grauité,ne aufsiparmydes propos graues, des bourdes,& mocqueries,ny ne facefeinblantfoteinentdefçauoir ce qu’elle ne (ç ait poït:mais tafehede fe faire Iiôneur auec mo deratiô de ce qu’elle fqair.en fuyât (corne il a efté di&)l’affe&ation en toutes chofes.En cefte maniéré elle fera parée de bonnes con dirions, & fera les exercices du corps conue nables à femmes, -auec merueilleufemét boue grâce. Et fes propos feront abondans SC pleins de fageffe bonnette, & gratieufeté. Et par ce moyen elle fera no feulemét âymée: ' “ « * • • Z iu

The text on this page is estimated to be only 16.70% accurate

niais honorée de tout le môde,& paraduen rare digne d’eftre emparée à ce grâd Courti fan, tac des côditiôs de I’efpric,q de celles du corps. QjJand le Magnifiq eull plé iufqs icy, il fe teut,«5c femicà penfercôe î’il euftache uéfon propos. A l’heurelefeigneur Gafpar di£t:Vo9aucz en vérité, feigneur Magnifîq, fort paré celle femme,& Pauez faidl d’excel léte coditiô*. toutefois il mefemblequevo9 loyez beaucoup tenu fur la généralité , & q vo9ayeznômc en elle aucuncschofes lî fort grâdes,que le croy que vo9auez eu hôte de les déclarer, &p!ulloft les auez delîré qu’éfei gné.côeceuh qui fouhaitentp fois des cho fes impofsibles & fupnaturelles.Parquoy ie Youldroye q vo9 declarifsiez vn peu mieulx qui font les exercices du corps côuenables à la femme de Palais. Ht en quelle faqô elle fc doibe entretenir, & qui font celles plulîeurs choies dont vous didles qu’il luyconuieuta* noir conguoilTance.Et 11 vous entendez que la prudjce,la magnanimité, lacôiinence & les autres vertus que vo9 auezdi&,ayet àl’«d der feulemét touchant le gûuuernementdu mefnage,des enfans & de la famille, ce que pourtât vo9ne baillez pas que foie fa prîcipa le ^fefsiô.Ou vrayemét touchât Pétretenir







mais hõnorée de tout le mõde, & paraduen
ture digne d'eſtre eqparée à ce grãd Courti
ſan, tãt des cõditiõs de l'eſprit, q̃ de celles du
corps. Quand le Magnifiq̃ euſt ꝑlé iuſq̃s icy,
il ſe teut, & ſe mit à penſer cõe s'il euſt ache
ué ſon propos. A l'heure le ſeigneur Gaſpar
dict: Vo⁹ auez en verité, ſeigneur Magnifiq̃,
fort paré ceſte femme, & l'auez faict d'excel
lẽte cõditiõ: toutefois il me ſemble que vo⁹
ſoyez beaucoup tenu ſur la generalité, & q̃
vo⁹ ayez nõmé en elle aucunes choſes ſi fort
grãdes, que ie croy que vo⁹ auez eu hõte de
les declarer, & pluſtoſt les auez deſiré qu'ẽſei
gné, cõe ceulx qui ſouhaitent ꝑ fois des cho
ſes impoſsibles & ſupnaturelles. Parquoy ie
vouldroye q̃ vo⁹ declariſsiez vn peu mieulx
qui ſont les exercices du corps cõuenables à
la femme de Palais. Et en quelle façõ elle ſe
doibt entretenir, & qui ſont celles pluſieurs
choſes dont vous dictes qu'il luy conuient a-
uoir congnoiſſance. Et ſi vous entendez que
la prudẽce, la magnanimité, la cõtinence &
les autres vertus que vo⁹ auez dict axẽt à l'a-

The text on this page is estimated to be only 20.57% accurate

DV COVRTISAN. iSo & faire auec bonne grâce les excerciccs du corps. Et p voflre foy garder de ne mettre fes poures vert9 à fiv il office qu’elles en doy ueuauoir honte. Le Magnifique Te prit à rire, &di

The text on this page is estimated to be only 27.47% accurate

LE TIERS LIVRE afpres & robuftesimais vueil cjlle face ceuîx làmefmes , q font côucnables à fcmcs auec côfîderariô & auec celle cèdre delicature q no9 annôcèt luy côuenir.Et pourrâtau dâfer ie n ela vouldroye poit veoir vferde mouue mens trop gaillardz,& par force, ne moins à châter,ou àiouer de quelque inftrument,de fortes diminutions, redoubles, qui môftrent plus d'art que de doulceur. Et pareillement les inftrumens de mufique dont elle vfè félon mô aduis doyuét eftre côformes à celle inuention. Imaginez combien auroit mauuaife grâce veoir iouer vne féme du tabourin,ou des fîfFres,des facqueboutes ou autres telz inftrumens : & ce pour autant que leur afpretè cache & ofte celle doulceur qui tant pare to9 les autres a&es que fait la fem me. Au moyé dequoy quâd elle vient à danfer ou faire mufîque, de quelque forte que ce foit, elle f y doibt induire apres f'eftre laiffé quelque peu pener, auec vne certaine craîte que môftre celle noble honte qui eft côtrai re au deshontément . Elle doibt encore accommoder fes habillcmens à cefte intentiô, & fe veftir de forte qu'elle ne fc môftre poït efuentéene legierermais pource qu'il eft licite aux femes & deu auoir plus de foing dé

The text on this page is estimated to be only 28.27% accurate

DV CO VRTISAN. ' igi la beauté.qu’aux hommes, & qu’il y a diuerfes fortes de beautc.Cefte féme doibt auoir iugement de congnoiftre quelz font les habillemés qui augmentét la grâce, & qui font plus accommode^ aux exercices, qu’elle entéd faire fur l’heure, & fe feruir de ceulx là* Ht Pelle côgnoit qu’elle ait en foy vne certai ne beauté deleétable & ioyeufe , elle doibt ayder auec fes mouuemés,les parollesJ& les habillemés, qui tous tédent à refiouyfiance, ain fi comme vn autre qui fe feu t eftre de cô tenace graue 5c rafsifle: elle doibt aufsi l’accompagner par façôs de celle forte pour accroître ce qui eft dô de Nature.Par ainfi eftant vn peu plus grade ou plus maigre qu’il ne foit raifonnable,ou blanche ou bonne , fe aider auec les habilleraens:mais difsimulai* remet le plus qu’il eft pofsible,fe tenât toufiours mignonnement &propre,fans monftrer d’y mettre foing ou diligéee aucune. Et pourcequelcdi&feigneur Gafpar demande aufsi q font ces tât de chofes dot elle doibt auoir congnoi{Tance,& en quelle façon entretenir: & fi les vertus doyuentferniràceft: entretenement:Ie dy queie vueil qu’elle ait congnoifTance de ce q les feigneurs qui fônjt ïcy ont voulu q (çache le Courtilan , & auât

é,qu'aux hommes,& qu'il y a diuer-
s de beauté. Ceſte fẽme doibt auoir
nt de congnoiſtre quelz ſont les ha-
s qui augmentẽt la grace, & qui ſont
ommodez aux exercices,qu'elle en-
ſur l'heure,& ſe ſeruir de ceulx là.
cõgnoit qu'elle ait en ſoy vne certai
té delectable & ioyeuſe, elle doibt
uec ſes mouuemẽs,les parolles,& les
nẽs, qui tous tẽdent à reſiouyſſance,
mme vn autre qui ſe ſent eſtre de cõ
graue & raſsiſe: elle doibt auſsi l'ac-
ner par façõs de celle ſorte pour ac-
ce qui eſt dõ de Nature. Par ainſi e-
peu plus graſſe ou plus maigre qu'il
aiſonnable,ou blanche ou bonne, ſe
ec les habillemens:mais diſsimulai-
plus qu'il eſt poſsible,ſe tenãt touſ-
ignonnement &propre,ſans mon-
mettre ſoing ou diligẽce aucune. Et
que ledict ſeigneur Gaſpar demande
ont ces tãt de choſes dõt elle doibt
ngnoiſſance,& en quelle façon en-
:& ſi les vertus doyuent ſeruir à ceſt
nement:Ie dy que ie vueil qu'elle ait
iſſance de ce q̃ les ſeigneurs qui ſont

The text on this page is estimated to be only 24.88% accurate

IE TIERS L I V R E aux exercices que nous auons di& neluy cô uenir point, ie vueil qu’elle en aitaumois ce iugemét qu’ou peult auoir des chofcs, qu’on ne met poît en court: & ce pourfçauoirlou* cries gentilzhommes, plus ou moins , félon leur mérité. Et pour répliquer en peu de pa< rollesvne partie de ce qui a elle di&,ie vueil que celle femme ait côgnoilTance de lettres, de mulîque, de peintures, & qu’elle fçache danfer&felloyeren accompagnât auecmo deration difcrete,& en donnant bonne opi* niôdcfoy.Aufsilesautres aduertâces qont elle enfeignes au Courtifan: & par aïfi elle fera à côuerfer, à rire,à iouer,à mocquer, & pour abréger en toutes chofes trefagreable: 8c entretiendra toutes les pfonnes auecqui elle fe trouuera accômodcmét auec motz & rencôtres à elle conuenables. Etcôbie qu’il femble q la côtincce,la magnanimitc,la tem perâce,la ferenité,la prudence, & Us autres vertus ne foyent point d'importance quât à l’entretenir, ie vueil neantmoins qu’elle foit paree'dc toutes, nô tât pour étretenir, encore qu’elles puiflet fcruir à cela, q pour dire vertueufe, & afin q celles vert9 la facét telle qu’elle mérité élire honnorée, &cbafcune Éenne operatiô foit d’icellc côpofée.Ie m’ef

The text on this page is estimated to be only 22.29% accurate

, E bel ujco âüinoïs cc Dfcs,qu’on çauoirlou5 3ins, feloo peu de P1' Aie**3 de lettres, elle fçache it auecnao jonne op àcesqo m ir aîG elfe cquer, & a^teablc: ;S auecqui •c rnotx & ;obié f ’ 3 ni!é,l>«® ; Its autre; ncequâù qu’ellef®1 reair,»® P°"reï facetté î£ cbafcuo£ ifée.H®’* DV COVRTISAN. igJ bahy(di& à l’heure lefeigncur Gafpar) puis q vous dônez aux femmes les lettres, la côti* ncce,la magnanimité, 5c la téperance,q vous ne voulez qu’elles gouuernéc encore les citez & facent les loix,3c maniét les armes, 8c les hommes demeuret à la cuyfine,ou à fîller. Le manifique refpondic en riant : Teult eftre qu’il n’y auroit point de mal à cela:& puis(di6£ii)ne fçauezvous pas q Platon, lequel en vérité n’eftoit pas fort grâd amy des femmes, leur dôna la garde de la cité , & aux hommes tous les offices Martiaulx?Ne cuy» dez vô9 pas qu’on ne trouuafl: beaucoup qui fçauroyct aufsi bien gouuerner les citez, les armes, que font les hommcsPmais ie ne leur ay pas don é ces offices. Carie forme vne fé me de Palais, non pas vne Royne: & fi congnoy bien q vo9 vouldriez tacitemctrenouucllerceftc faulfe calumnie que le feignr O* ârouian dôna hier aux fémes,c*eft afçauoir q elles fentanimaulx rrefimparfai&z & nô ca pablcs de faire aucïï a&e vertueux, & de tref petite valeur, 8c de nulle dignité à comparai fon des hommes : mais en vérité vous &luy feriez trop en grande erreur, fi vous penfiez cela.A l’heure lefeigncur Gafpar dià:Ie ne vueiipoinrrenouuellerles chofes qui ont ia

The text on this page is estimated to be only 23.42% accurate

LH TIERS LIVRE ' efté di&es:mais bien rous me vouldrieï induire à dire quelque parollequi offenfattla penfée des dames qui font icy,pour les faire mes ennemycs:toutainfi q vous voulez gai gner leur gracefaulfemenr-.mais elles font fi difcretes par delP les autres, qu'elles aymét plus la vérité, encore qu'elle n e foit du tout en leur faueur,que 1 es louégcs faulfcs: ny ne tiénent poinr à mal qu'on dife que les boni mes foyét de plulgrandc dignité:& confefferôt que vous auezdi&de grâdz miracles, & attribué à la féme de Palais aucunes impofsibilitezdignes dont Ion fe rie:& tant de vertus que Socrates & Platon & to9 les philofop&es du monde y font pour néant. Eta . dire la verité^ie mesbahy que vo9 n'auez eu bonté de palfer les bornes fi exprelfément: car il deuoit bien fuffire de faire celle femme de Palais diferete, bonnette & affable, & quifeeuft être tenir fans eftre notée d*ifamie auec dames,mu{îques,ieuz, ris, bons mQtz,& les autres ebofes dont nous voyons chafcun iour qu'on vfe en court:mais leur vouloir dô ner côgnoifiace de toutes les ebofes du raô de & leur atribuer les vertus que fi peu fouuétlon a veu aux hommes, voire parles ficelés paflez, eft vne chofe qu'on ne peult fup

The text on this page is estimated to be only 24.42% accurate

DV COVRTISAN. porter ,n’a gratid’peineefcouter. Orque les femmes foyentanimauIximparfaidz,& par confequent de moindre dignité que les hom mes, & non capables de telles vertus que les hommes font,ie ne vueil autremét affermer.* caria valeur des dames qui font icy eft fuffïfanteà mecontiaincre de menfonge.Ie dy bien qu’il y a eu des hommes treflages , qui ont Jailîépar efcript,queNamre,pourceque toujours elle entend & péfede faire les cho les plufparfaidcs , lî ellepouoit produiroit continuellement des hommes. Et quandvne fémenaift,c’eftfâulce ou erreur de Nature, &côtre ce quelle mefme vouldroit faire.Cô me Ion voit aufsi d’vn qui naift aueugle , ou boiteux, ouauec quelque autre défaillance: & es arbres plufïeursfruidfc qui iamais ne viennent à maturité.Parquoy Ion peultdire la femme e/l animal produid à l’aducture & par cas fortuit. Et qu’il foit ainfï regardez les operatiôs de l’homme & de la femme,& de là prenez l’arguinét de laperfediondel’va & delautre.E t neâtmoins puis que ces faultes des femmes procedét de la coulpedeNa ture quiles a produid telles, nous ne deuons pas pourtât les haïr ne laiffer de porter le re (ped qui eft conucnable:mais les eftimer de

The text on this page is estimated to be only 16.96% accurate

LE TIERS LIVRE plufgrâde valeur qu’elles ne font, me femblc roic erreur euident.Le Maguifîque Iulia at~ tendoic que le feigneur Galpar riraft pluloul tre: mais voyant que défia il fe tailoit,Ilme femble,di6î: il, qu’en l’imperfe&ion des fem* mes vous auez allégué vnc trefmauuaile rai fon:à laquelle, combien que paraduénirene conuiédroit'pas maintenâc entrer en Tes fub tilitez, ie refpôs félon l’aduis de ceulx qui le fçauent,&felon la vérité, que,la fubfïance en quelque chofe qu’on vouldra ne peult en foy receuoir le plus ou le moins.Car ficôme vne pierre ne peult eftreplufparfai&ement pier requ’vne autre,quat à la n ai (Tance de la pier re,n’vnbois plufparfai&emct bois qu’vn autre: en pareil i’bôine ne peult eftre plufparfai&ement homme qu’vn autre. Etparconfequent le malle n’eft point plufparfaidfc que lafemellejquantàla ficnne fublHce formel le. Cari’ vnc & l’autre le comptent foubzPcfpece del’homme.Etou enquoy l’vn eft different de l’autre,eft chofe accordate,& non elfentielle.Si donc vous ncdi&es quel’hom meeft plufparfai&q la femme, linon quant àl*eflence,aumoins quant aux accidés,ie refpons, qu’il cft befoing que ces accidens con< fîRent au corps ou à l’entendcmét.S’ilz con

The text on this page is estimated to be only 18.95% accurate

DVCOVRTISAN. iS4 Ment au corps, pour cftre homme plus robufte , plus agille,plus legier,ou plus endurant trauail,ie dy que cela eft digne de trefpecite perfe&iô.Car enrreles homes ceulx qui ont ccs qualité* plufquc lcsautres,ne Tôt poit plufeftimez à caufe d'elles. Et aux guerres ont voit la plufpart des œuures labourieufev. Et de force de pkifgaillardz & roides ne font pas pourtant ies plufparfai&z. S'ilz confident en l'entendement, iedy que toutes les chofes que les hommes peuuent entendre,celles mefrnes les femmes les peuuét aufsi entendre. Et là ou pénétré l'enrendcmentdelVn, peultainsi pénétrer celuy de l'autre. Apres que le Manifique Inlian euft fai6t vn peu de pofe, il continua en riant. Nelçauez vous pas qu'on rient cefte proportion en philofophie, Que ceulx qui font molzde chair , (ont capables deJ'enrendement? Au moyen dequoy n'yanulledoubte, que les fémes, pour eftreplufmollçs de chair , ne foyent aufsi plufcapables de l'entendemet & d*efprir,plus accommodées aux fpeculations que les homes. Puis il continua. Mais laitfant apart cecy,& tournant à ce que vous auez dief, que ie prinffe argument de la perfe&iô dcl'vn & de l'autre parles œuures.

The text on this page is estimated to be only 22.40% accurate

LE TIERS LIVRE le dy que fi vous côfîderez les effe&fc deNa ture,vou$ trouuerez qu'elle produit les fem mes telles qu'elles font , non par cas fortuit, mais les produit accommodées à la fin necef faire.Car combien qu'elles les face non for* tes de coprs,& de courage paifible, auec plu fîeurs autres qualités contraire à celles des hommes: ncautmoins les conditions de lVn & de l'autre tendent à vne feule fin concernât à vne mefme vtilité.Car felô ce que par la debile foyblcfie les femmes font moins courageufes par elle mefines, elles font aulsi plus feantes:Par tant les meres nourricétles enfans,& les peres les endoâ:nnent:& auec proefle acquierét dehors ce que les femmes conleruent auec diligence en la maifon, qui n'eft point moindre louenge. Si vous confiderez apres les hiftoires antiques & moder* nés, combien que les hommes ont efté toufiours trefibbres àeferire des louéges defem mes. Vous trouuerez que la vertu a efté cou tinuellemét aufsi bien entre les femmes que entre les hommes, & qu'on en a encore trou ué de celles qui ont mené des guerres & eu ont obtenu de glorieufes vi&oires ,ont gouuerné les royaumes auec finguliete prudence 3c iuftice,& ont fai$ tous ce que les hom mes fea* ^





The text on this page is estimated to be only 24.00% accurate

DV CO VR TI S A N. i8ÿ ro es fçauenr faire., Quant aux fciences, ne vous fouuiét il auoir leu de tât de celles qui ont eftéfçauantes en philofophie,&d’autres qui ont efté trefexcellentes en poe(îe,& d’au très qui ont plaidé les caufes,& accufe',&de* fendu deuant les iuges trefeloquemmét? Au regard dcsœuures manuelles, ce teroitchofe longue à en faire récit , & n’eft befoing en faire tefmoignage. Si donc en la fubftance elfentielle l’homme n’eft point plufparfaiéfc que laféme,ne moins es accidens qu’on voie & parlaraifon & parles efte6èz,ie ne fçay enquoy confîfte cefte fîenne perfe6lion. Et pource quevous auezdift que l’intention de Nature eft toufîours produireles chofèspluf parfaitles : & pourtant fellepouoit qu’elle produiroittouftours l’homme: 8c que ce que elle produit la femme, eft pluftoft erreur ou faulte de Nature, que fon intention : le refpons,que ie ne nye cela totalement j ny ne fçay comme vous puifsiez dire , que Nature n’entéd point produire les femmes, fans lesquelles l'efpece humaine ne fe peult conferuertdequoyNature eft plus délirante que de nulle autre chofe«Donc par le moyen de cefte côpagnie de maftes & femelles ellepro** duit les enfansjlcfquelz rendent aux per es ia ~'v'" - . a»

The text on this page is estimated to be only 18.73% accurate

LE TIERS LIVRE vieulx les bienfait qu’ilz ont reçeu d’eul* en enfance: car ilzles nourrifîent", 5c âpre8 les rcnouuellent en engendrant encore de eulx d’autres enfans3deïquelz ilz entendent à leur vieillefle recouurerce qu’eftans ieuncsilzontadminiftré àleursperes:8cpar la Nature tournant quafi en vn cercle, accomplit I’eterniré, & par telle maniéré dône im* mortalité aux mortelz. Puis donc que la femme à cela eft autant necénTaire comme l’homme.ie ne *oy point pour quelle caiife elle foitfai&e par cas fortuit plus que l’homme. Ileftbien vrayque Nature enrcnd roulîoutsà produire les cho fes plulparfaides : & pourtant elle entend produire l’homme en' fon efpece : mais non plusipafle aue femelle, ainços fi toujours elle preduilbit mafle,elle feroit vne imperfe&ion. Car (îcomme du corps & de l’ame refulte vn.compenfé plufnoble que ces parties, qui eft l’homme, aufri delà compagnie du mafîe & de la femelle refulte vn côpofé conferuatifde f efpece humaine: fans lequel les parties fe deftruiroyent & annichileroy«nt. Aumoyen. dequoy le mafle & la femelle p Nature font toujours e»fem61e& «yrclatifzj &ne peultl’vn elire fans l’au

The text on this page is estimated to be only 23.83% accurate

DV C O VRTISAN. jS6 tre. Donc celuy qui n’a la femelle ne doiot; eftre appelle mafle, félon la diffinition de I’vn & de l’autre: ne celle qui n’a point de mafle ne doibt" eftre appellée femelle. Et pource que i’vn fexe feui demonftre imperfection , les antiques Théologies attribuent l*vn & l’autre à Dieu. Et parainfi Orphetis difoitque Iuppirer eftoic mafle & femelle: &lon trouueenlafainCteefciiprure qDieu forma les hommes mafles & femelles à fa femblance:& (buuentqueles poeres parlans des deux, confondent le fexe. A l’heure le feigneur GafparPaluoifin : le ne vculdroye point(diâii) que nous entrifs ions en telles fubtilitez:c3rles dames qui fonricy ne nous entendent point. Et combien que ie yous xelponde par tresbonnes raifons, celles coderont, ou au moins feront elles femblâc de cuider,que i’aye le tort :5c deflneonrinent donneront fentences à leur guife. Toutefois, puis qu’ainfi eft quenous y femmes ia entrez , ie diray tant feulement cecy :C’eft queI’hommereflembleàlaforme(.iinfi corne vous fçauez eflre telle l’opinîô d’aucuns hommes trefiages)&la femme à la matière. Etpourtât ficomme la forme eft plulparfaf$e que la matière , ainçois luy donne eftre Aa u

The text on this page is estimated to be only 21.43% accurate

LE TIERS LIVRE premieremenrj'homme eR beaucoup pluA parfait que la femme. Il me fouuient auoir autrefois entendu , qu'vn grand pbilofophe en certains fes probîcumes & qu eftion s, demande, d'ou il procédé que naturellement lafemme ayme toujours celuy qui a cfté le premier à receuoir le plailir amoureux. Et au contraire l'homme bait la femme qui a e* Ré la première à le conioindre en telle maniéré auecluy. Et en rédantla raifon de cela , afferme qu'il aduientpource qu'en ceR a&ela femme reçoit perfe&ion de l'homme , & l'homme impcrfe&ion de la femme: parquoy chafcun ayme narurellemét la choie qui le fait papfaiâ , & haiteela qui le fait imparfai&.Etoulcre ce grand argument de laperfe&iondel'homme , &de l'imperfe^ &ion delafemme, eR , qu'vniuerfellement chafcune femme de/îred'eRre homme par vn certain inRin& de Nature, quiluy enfeigne defîrerfaperfe&ion. Le Magnifique Julien refpondit foudainement:Les pouret» tes ne défirent pas à cRre homes pour fe fai re plufparfai£fces:mais pour auoir liberté, & euiter la domination que les hommes ont vfurpé fur elles de leur ^pre authorité. Et la Rmiütude que Yo9b ailles de la matière 8c de

The text on this page is estimated to be only 22.17% accurate

DV COVRTISAN. 187 la forme, ne Raccommode pas en toutes cho fes : pource q lafemme n’eft pas aufsi parfai* de delhôme, corne eft la matière de la forme. Car la matière reçoit l’eftre delà forme, 8c ne peult eftre fans elIe:ainçois quat pl9les form es ont de matière, tant plus ont d*imper fedion: & quad elles (ont feparéesd’icelieS, elles font trefparfaides.Mais la féme toe revoie pas. l’eftre de lhôme:mais bien ainfî corne elle eft fai de pfai&e de luy , elle le fai t aufsi parfaid: dont elle 8c luy viennét enfem ble à engédre r:ce quilz ne pourroyé t faire ne l’vn ne l’autre apart eulx,mefmesla eau* fe apres del’amotir'perpetueldelâ féme en* uers le premier à qui elle a efté : & Ion trouuera fans refponfe les argumens &raifons que le feiguear Gafpar allégué contre vous, le nefçay/eigneur Magnifîque(did àl’heti re le feigneur Gafpar) comme Vous pourrez nyerencecyl, que l’homme par les qualitez naturelles ne foit plufparfaid que la féme, laquelle eft froide de fa complexion, 8c l’hô me plufebault: 8c beaucoup plufnoble 8c pl9 parfaid eft lecfiaultquele froit ,pour eftre adif $c produdifr&quevousfçauez les ci* eulx icy bas entre no9 infondent feulement lechau!t,&non le froit, lequel n’entre point Aa ni

The text on this page is estimated to be only 22.95% accurate

LE TIERS LIVRE es operations de Nature:dôt,pourceque les femmes font froides de côplexiô,iecroycj cela foit la caufe de leur couardie & timidité.Encore voulez vousjefpondit le Magnifique IuÜan , entrer es fubtilitez : mais vous trouuerez qu'il vous en aduiendra toujours pis. Et qu'il foie ainfi,efcoutez : le vous confefîe que la chaleur eft en foy plufparfai&e, que la froideur : mais cela ae fenfuytpas es chcfcs meflées & compofées. Carf'il eftoit ainfide corps qui ferait le plufehault feroit le plufparfaith ce qui eftfaulx. Caries corps temperez fondes trefparfai&z . le vous dy encore que h femme eft de froide complexion 2 comparaifon de l'homme : lequel par trop de chal .ur cftdiftanc & eflôgné de I'attreinpement:inais quât à foy elle eft tempe* rée, ouaumoins plufprochaine de l'attrem pement que n'eft l'homme : car elle a en foy celle humeur proportionne en la chaleur na turelie.qui en l'homme par trop de feiche refle pluftoft fe refoult & feconfomme. Elle a encore vne telle froidenr, qu'elle refifte & côfortc la chaleur naturelle^ la faid plufprochaine à l'attrem pement, ou en l'homme le chaultfuperflu réduit toft la chaleur natu relie au dernier degré: lequel par defaillâce

The text on this page is estimated to be only 19.11% accurate

DV COVRTISAN. j8î de nour rifle met fe refuilt. Aumoyé dequoy pource que les hommes à l’engendrer fe deieichent plus que les femmes, il aduiçntfou Ment qu’ilz viuenr moins qu’elle5:qui eft vnc perfe&ion qu’on peult bic attribuer aux fem mes.Caren viu.uit pluflonguemenr que les hômes,e lies executét plus ce q eft de l’in tel* tiô de Nature, que ne font les homes- De la chaleur que defliis nous les cieulx infondét, nous n’en parlons point maintenant: car elle eft eqtiiuoqueà celle dont nous parlons. Et eftant côleruatiue de toutes chofesqui font foubzla rondeur de la lune, autant chauldes comme froides, elle ne peult eftre contraire aufroit.Mais la timidité qui eft aux femmes, combien qu’elle dcmonftre quelque imperfcâion, fi naift elle toutefois de caufc louable,qui eft la fubtilité & promptitude des efpritz: lelquelztoft reprefentent les efpeces àl’entendemét , dont elles fe troublent faci* lement pour les chofes extérieures. Vous en verrez bien fouuét d’aucuns qui n’ont point paourde mort ne d’autre chofe, & néantmoins on ne les peult appeller hardis:car ilz ne congnoiflent point le dangier,& vont comme infenfez ou ilz voyent le chemin, fans penfcr plufauam: & cela procédé dVne . • Aa iiii

The text on this page is estimated to be only 27.82% accurate

LE TIERS LIVRE tërtaîne grofieur d’efprit rabatus & moufles; parquoy Ion ne peult dire qu’vn fot foit courageuxrcar la vraye magnanimité viét d’vne propre deliberation & déterminée volunté défaire ainfi,& d’auoir en plufgrande eftima tion l’honneur & le deuoir que tous les périls du monde. Et combien qu’on congnoiffe la mort euidéte , Paffeurer de cœur & de cou rage fi ferme, que les fentimens n’en demeu rent point empefchcz, ny ne f’efpouentent, mais facenc leur office à defcouurir & à péfer, corn une Pilz eftoyét trefrepofez. D e cefte forte nous auons vcu & entéd u qu’il y a plulîeurs notables nommes, &parcillemétplulîeurs femmes , lefquelztant es fieelespajffêz,qu*esprefens ont monftré grandeur de courage , & fai& au monde effedz dignes d’infinies louenges , aufsi bien que les hommes . Lors le Phrigien : Ces effeftz (di& il) commencèrent quand la première femme en péchant feit autruy pech er contre Dieu: &pourfuccefsion laifTa au genre humain la mort, les trauaulx,les douleurs , & toutes les miferes, & toutes les calamitezqui auiourdhuyfe Tentent au monde. Le Magnifique Inlien refpondit? Puis qu’il vous plaie d’entrer an Iafaiu&e efcripture. Ne fçauez vous

The text on this page is estimated to be only 18.60% accurate

DV COVRTISAN. pas’que c’eft erreur fut pareillement rhabillé par vne femme, qui no* apporta beaucoup plufgrandévtilité que n’auoit fai& celle dot vo9 parlez de dômage? de forte que la coulpe qui fut payée par telz mérités Pappellc tresheureufe . Mais ie ne vueil maintenant vous dire de côbien toutes les créatures font inferieures en dignité à la vierge Marie noftre dame, pour ne mefler les ch'ofes diuines en ces noz deuis: ny ne vueil raconter combien de femmes fe font, auec vne confiance infinie, laififé cruellement tuer parles tyrâs, pour le nom delefus Chriftmy celles qui en difputant par fciences ont confondu tant de idolâtres. Et fi vous me difiez que cela efioit miracle,& don du laind efprit,ie dy que nul le vertu mérité plus de louége que celle q eft approuuéepletelmoignagedeDicu.Vo* en pouez encore vcoir pluueurs autres apart vous , desquelles Ion ne parle pas tant: mefmement en Iifantfainâ: Hierome,qui en folennife aucunes de fon temps auec louenges fi merueilleufes^qu'elles pourroyét bien fuffireà quelque tant fain£fc Homme qu’on vouldroit. Penfez apres combien d’autres il en a efté,delquelles on ne fait point de menriompourceque les pouretces demeurent

pas que c'eſt erreur fut pareillemẽt r'habillé par vne femme, qui no⁹ apporta beaucoup pluſgrande vtilité que n'auoit faict celle dõt vo⁹ parlez de dõmage? de ſorte que la coulpe qui fut payée par telz merites ſ'appelle tresheureuſe. Mais ie ne vueil maintenant vous dire de cõbien toutes les creatures ſont inferieures en dignité à la vierge Marie noſtre dame, pour ne meſler les choſes diuines en ces noz deuis: ny ne vueil raconter combien de femmes ſe ſont, auec vne conſtance infinie, laiſſé cruellement tuer par les tyrãs, pour le nom de Ieſus Chriſt: ny celles qui en diſputant par ſciences ont confondu tant de idolatres. Et ſi vous me diſiez que cela eſtoit miracle, & don du ſainct eſprit, ie dy que nul le vertu merite plus de louẽge que celle qui eſt approuuée p̃ le teſmoignage de Dieu. Vo⁹ en pouez encore veoir pluſieurs autres apart vous, deſquelles lon ne parle pas tant: meſmement en liſant ſainct Hierome, qui en ſolenniſe aucunes de ſon temps auec louenges ſi merueilleuſes, qu'elles pourroyẽt bien ſuffire à quelque tant ſainct homme qu'on vouldroit. Penſez apres combien d'autres il en a eſté, deſquelles on ne fait point de mention: pource que les pourettes demeurent

The text on this page is estimated to be only 21.52% accurate

LE TIERS LIVRE enfermées fans la pôpeufe ambition de cher chernomdefain&eré enuersle populaire: comme font auiourdhuy plufîeurs hipocrites mauldi£tz , lefquelz ayant mis en oubly, ou plufloft faifant peu de cas delà do&rine de Iefus Chriflrqui veult que quand l'hôme ieune,il fe perfume & fe laue fon vifàgc:afî n qu'il nefembleieuner: & commande que les oraifons,Ies ieunes & les autres bonnes œuures fe facent, non en place, ne parles fynagogiies : mais en fecrer,tant que la main Ceneftre ne fçaebe rien de la dextre. Affermât qu'il n'eft au mond e plufgrand bien que de donner bon exemple : &ainfî auec le col tors & les yeulx baiffez , en faifant courir le bruit de non vouloir parler aux femmes, ne manger autre chofe qu'herbes crues , foubz vmbre de leurs manteaux enfumez & babil lemens defchirez,vont deceuant les fimples perfonnes : 3c ne fe gardent apres defaulfer teftameus, femer inimitiez mortelles entre le mary 3c la femme, vfer de poifons , d'encbantemens & maléfices^ toutes fortes de mcfcbancetez. Et puis allèguent vne authorirefaifte de leur telle, qui dit: Si non cafte, tamen cautè. Et auec ce mot leur femble mc« dcciner tout le mal qu'ilz font , 3c perfuadet

The text on this page is estimated to be only 18.53% accurate

DV COVR. TIS AN. i9ï atiec bonnes railonsà ceulxquine Combien aduifez/pe Dieu pardonne facilement tous pechez pour grandz qu'ilz foyent, pour lieu qu'ita foyent fecretz ,8c qu'il n'en virne point de mauuaife exemple. Ainfî auec vne couuerturedefain&eté 5c celle maniéré de lècretife, ilz tournent bien fonuent tous leurs penfemens àcôtaminer la challe penfée de quelque femme , maintefoisà femer haines entre freres, agouiterner eflatz , aduancer l'vn & reculer l'autre, faire décapiter, emprifonner & bannir les gens , élire minillres de toutes chofes malfaiâes, 5c quali depolîtaires des roberies que font plulieurs Princes. U y en a d'autres quife delc&entde fembler frais & en bon poindt , auec vn teindl bien cler,& d'ellre 5c d'aller bien velluz , 5c Raulfent en fc pourmenant leurs Rabitz,pour monllrer leurs chauffes bien tirées , 8c la difpolîtion de leurs perfonnes, en faifant les reueréces.Les autres vient de certaines oeillades 8c mouuemés, encore en difant la meffe, par ou ilz cuydent auoir trouué grâce 5c fe faire regarder: 5c neantmoins ce font tref mauuais 8c trefmefchans hommes , 8ctrefcflongnez,non feulement de deaotion , mais aufsi de toutes autres bonnes conditions.

The text on this page is estimated to be only 22.06% accurate

, _ ^ ■ j Btquadleur vieditfblue leur cft reprochée# ilz f en mocquét & fe rient de ceulx qui leur en parlent, & quafî ^attribuent les vices en louenges. A l'heure madame Emillie : Vous prenez tât de plaifîr(diâ ellejà dire mal des beaux pères, que hors de tout propos vous vous eftes fourré en ce deuis* Vo9 faites vn trefgrand mal de murmurer des religieux,& vous chargez voftre confcience (ans aucune vtilicé. Etfîn'eftoyenteulxqui prient pour nous autres, nous aurions encore de beaucoup plufgrandz chaftimens que nous n'auons. Sur cela le Magnifique Iulien fe print à rire,&di&: Comme auez vous (madame) fi bien déuinc que ie parloye des beaux pères,encore que ie ne les aye point nommez? mais en vérité ce que i'en ay diâ ne f'appclle point murmure, car i'en parle bien ouucrte ment & clerement: & fi ne touche point aux Bons, mais entés des mauuais & coulpables: defqlz encore ie ne dy pas la milliefme partie de ce que i'en fçay.O r ne parlez plus des Beaux peres,refpondit madame Emillie, car quant à moy, i'eftime que ce (bit grand péché de vo9 efcouter.Et pourtât pour ne vo9 efcouter,meleueray d'icy.Iefuis côtét(di& le Magnifique Iulie)de ne parler plus de ce-- ✓

Et quãd leur vie diſſolue leur eſt re
ilz ſ'en mocquẽt & ſe rient de ceulx
en parlent, & quaſi ſ'attribuent les
louenges. A l'heure madame Emilli
prenez tãt de plaiſir (dict elle) à dire
beaux peres, que hors de tout pro
vous eſtes fourré en ce deuis. Vo⁹ f
treſgrand mal de murmurer des reli
vous chargez voſtre conſcience ſan
vtilité. Et ſi n'eſtoyent eulx qui pri
nous autres, nous aurions encore
coup pluſgrandz chaſtimens que n
uons. Sur cela le Magnifique Iulien
à rire, & dict: Comme auez vous (m
ſi bien deuiné que ie parloye des b
res, encore que ie ne les aye point n
mais en verité ce que i'en ay dict ne
point murmure, car i'en parle bien
ment & clerement: & ſi ne touche p
bons, mais entẽs des mauuais & cou
deſq̃lz encore ie ne dy pas la millieſ
tie de ce que i'en ſçay. Or ne parlez
beaux peres, reſpondit madame Em
quant à moy, i'eſtime que ce ſoit gr
ché de vo⁹ eſcouter. Et pourtãt pou

The text on this page is estimated to be only 24.82% accurate

ladamais pour tourner aux loucges des fem mes ,ie dy que le feigneur Gafpar ne me trouuera poinr aucun homme fingulier,que ie ne luy trouue ou fa femme , ou fa feur, de pareil mérité, & quelque fois plufexcellente* O ultre que plufieurs ont efté caufe d'infinis biens à leurs hommes, &ontfouuent corrige les erreurs de plufieurs . Parquoy eftans les femmes, comme nous auons di&, naturellement capables des mefmes vertus

que , font les hommes , 5c en ayant eft

la:iamais pour tourner aux louēges des femmes, ie dy que le ſeigneur Gaſpar ne me trouuera point aucun homme ſingulier, que ie ne luy trouue ou ſa femme, ou ſa ſeur, de pareil merite, & quelque fois pluſexcellente. Oultre que pluſieurs ont eſté cauſe d'infinis biens à leurs hommes, & ont ſouuent corrigé les erreurs de pluſieurs. Parquoy eſtans les femmes, comme nous auons dict, naturellement capables des meſmes vertus que ſont les hommes, & en ayant eſté veuz les effectz pluſieurs fois, ie ne ſçay pourquoy cela doibt eſtre eſtimé parler de miracles, cō me le ſeigneur Gaſpar m'a impoſé, quand ie leur baille ce qui eſt poſsible qu'elles ayent, & qu'elles ont eu pluſieurs fois, & ont continuellement: attendu qu'il y a touſiours eu au monde, & y a encore de preſent, des femmes auſsi prochaines à la femme de Palais, que celle q̄ i'ay formé, que des hommes prochains à l'homme qu'ont formé les ſeigneurs qui ſont icy. Le ſeigneur Gaſpar dict à l'heure: Les raiſons qui ont l'experience contraire ne me ſemblent point bonnes. Et certes ſi ie vous demandoye qui ſont, & ou ont eſté ces grandes dames autant dignes de louenges comme les hommes excellens, qui ont

The text on this page is estimated to be only 23.28% accurate

LE TIERS LIVRE eu femmes ou filles qui leur ayent elle caufe d’aucun bien,ou qui les ayent corrigé de leurs erreursrie croy que vous demeureriez bien empefehe'. Veritablementjreiponditlc Magnifique Iulien, nulle autre cîiofe me pourroit faire demourer empefehé, quels multitude. Et fi nous auions aflezloifir,ie vous côteroye à ce propos I’hiftoire d’O&ouia femme de Marc Antoine, &feur d’Augufie : celle de Portia fille de Caton,& femme de Brutus : celle de Caya Cecilia femme deTarquin l’ancien /celle de CorneJia fille de Scipiôn,& d’autres infinies qui font trefcommunes : & non feulement des noftrcs, mais aufsi des eftrangieres . Comme d’alcxandra femme d’Alexandre Roy de Iudée: laquelle apres la mort de fon mary,voyant le peuple embrafé d’vne fureur , & ia courant aux armes pour tuer deux enfans qui Iuy eftoyent demoureïjpour vengeâce de la cruel le & dure feruitude ouïe pereles auoit tou£* îours tenu,fut telle que foudainemét elle ap paifa ce iufte courroux,& auec fagefle en rn moment rendit biéuueillans à fes enfans les v, courages des fubie&z, que le peré par infinies iniur es en plufieurs ans les auoit fai& Ucfennemys.Di&es aumoins (relpôdit ma* à?

The text on this page is estimated to be only 15.83% accurate

DV COVR.TISAN. 19g dame Emillie) comme elle feit. Le Magnifique did: Voyant Tes enfans en fi gràd péril, elle feit incontinent ietter le corps d'Alexâ* dre au mylieu de la place: & apres auoir faid appeller les cicadis,leur did, qu'elle côgnoif foitbien que leurs courages eftoyent efpris detrefiufte courroux contre fon mary.-pour ce que les cruelles iniures qu'il leur auoitin* deuement faille meritoyent:& qn'ainfi cô me pendant qu'il eftoit en vie ellel'euftbien voulu pouoir retirer de telle mauuaife vie, ainfi elle'*efloit maintenant appareillée de faire foy de fon vouloir, & leur aider à le punir apres fa mort, entant qu'il eftoit poffible.Et pourtâtqu'ilzen prinfient le corps, & le/eiffet mâger aux chiés, &r qu'ilz ledefebirafient en la plufcruelle façô qu'ilz pourroyet imaginer. Mais bié les prioit elle qu'ilz euftent pitié des poures enfans innocés,le£qlz ne pouoyét non feulement auoi r coulpe, mais aufsieftrecôfcntâs des mauuaiiès œuures du pere.De fi grade efficace furétees pa rol!es,qIe fierdefpitia côceu es couragesde tout ce peuple là,foudainemét fut appaifé,& conuerty en fi pitoyable afFedion.,q nô feulement tous d' vn e voir ilz eleuerent les enfans pour leurs feigncurs,mais aufsi dôneréc

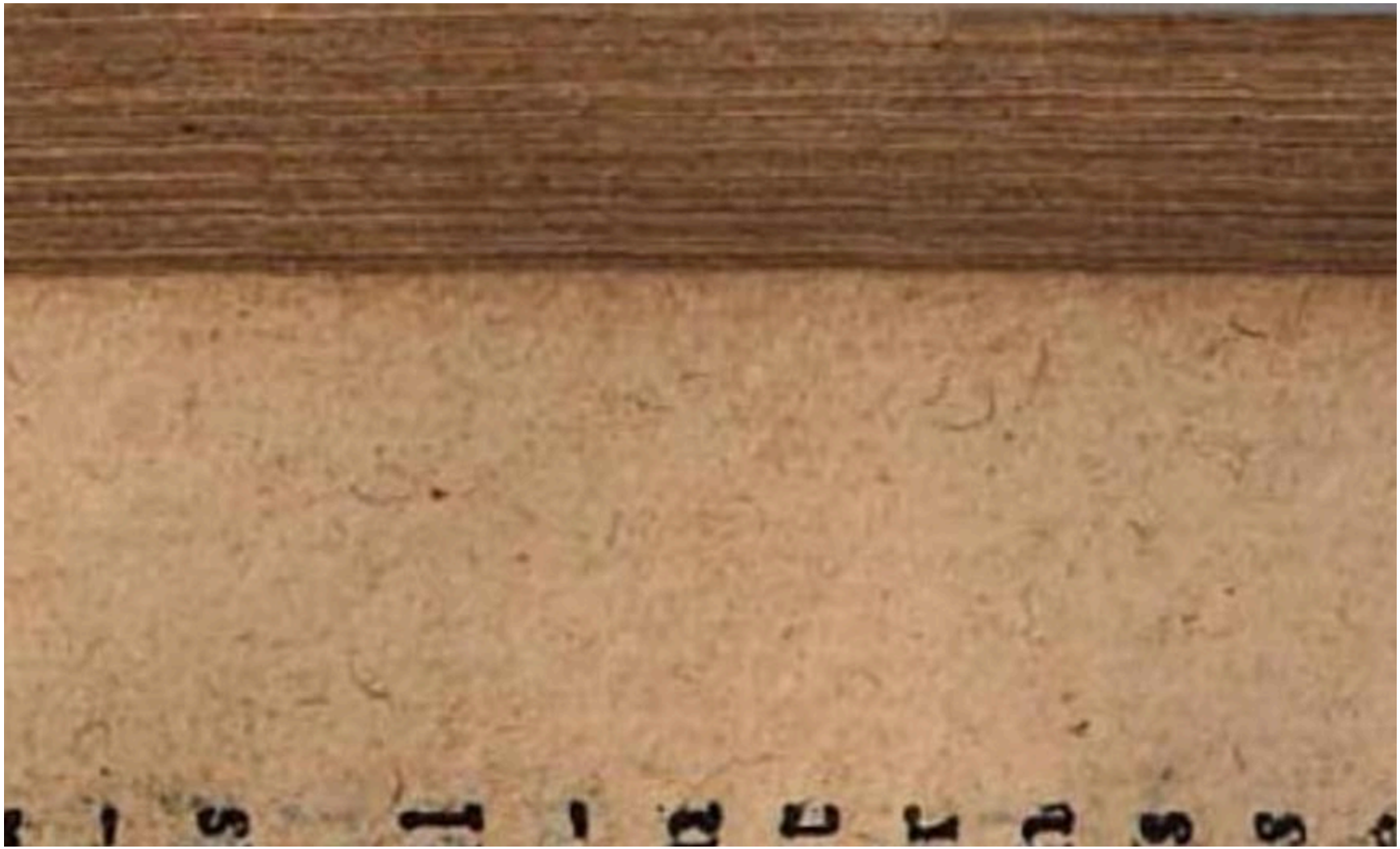
The text on this page is estimated to be only 20.95% accurate

LE TIERS LIVRE. treshonnorablefcpultureaucorps du mort. Là feit vn peu de pofe le Magnifique Iulien, & apres continua : Ne fç auez vous pas que fa femme & les feurs de Mitrydates mô firerentauoir beaucoup moins paour delà mort que Mitrydates? & la femme d'Hafdru bal que Hafdrubal ? ne fçauez vous pas que Harmonye fille de Hieron deSiracufè, vou lut mourir en l'inflammation de fa partie? A l'heure le Phrigien: Que faitl'obfiinatiô? Il efi certain (diâ il) que par fois Ion trouue aucunes femmes que iamais ne changeroyent propos. Comme celle qui ne pouant plus appcllerfon mary pouilleux, auec les mains luy en failbit figne.Le Magnifique lu lien feprintàrire,& didt: L'obftinationqui tend à vertueufe fin fe doibt appeller côftan ce. Comme celle d'Epicaria libertine Rom* maine, laquelle eflantconfentanted'voe cou fpirationcontreNeron , fut de confiance fl grande , qu'en core qu'on le defehiraft auec touslesplufaprestourmens qui fe peurent imaginer,iamais ne reu ela a uctms des compliceSjCôbié qu'en ce mefme péril plufleurs nobles cheuali ers &fenateurs craintiuem^C accuferét leurs frcres,leurs amys 6c les plufefcers & intrinfeques perfonnes qvi'ilz euflee • 'Z ■Jr* '*»

The text on this page is estimated to be only 16.53% accurate

D V COVRTI S AN.; fÿ, àumonde. Que direz vo9 de cefte autre qui fappclloit Lyonne,en l’honneur de laquelle îes Athéniens dedierent deuantla porte de leurchafteauvne Lyône de bronze fans langue?pour demonftreren elle la conftate vertu de tacirutnité: car eftant cefte cy pareillement confentantc d’vnc grande con fpiration contre les tyrâs, elle rte f’efpouéta point pour la mort de deux grandz pfonna ges fes amys.Et combien qu’elle fuft découplé par infinis 8c treferuelz tourmos, iamais ne reuela aucuns des confpiratewrs. Madame Marguerite de Gouzague di& : ll mefemble que vous racontez trop brieuementees oeuures vertueufes fai&es parferai lires: car fi bien ces noftres en nemys les onc ©uy & leu 9ilz font femblât de ne les Içauoir point , 8c vouldroyënt que la mémoire Peu perdift:mais lî vous fai&es que nous autres l’cntendions,aumoins nous nous en ferons honneur . Lors le Magnifique Iulian: le lé vuëil bien ,rëfpî>hdit il.O r ie voüs vueil parler dVnc, laquelle feit (ce que je croy que le feigneùr Gafpar mefmeraeBtconfefTéra) ce que bien peu d’hommes font . A Marfeille ÿ eut iadis rne couft urne qu’on ëftime àuoir. tft Rapportée du pays de Grèce: laquelle Bb -X.'

Silesiaca



The text on this page is estimated to be only 13.47% accurate

TIERS LIVRE ftoit que publiquemet Ion gardoit de la poiTon mefiéè auecdela cegue,& pmettoic Ion en prendre à la pionne quifaiioit appar.oifirc au (ènat auoir caufede fe priucr de U vie pour quelque incomoditéqu'ellefentift en elle,ou pour qlque autre iufte occa£ô:afin que qui auoic çnduréla fortune rrefeontrairc,ou taftéde la trop ^pfperejnefuft con traint de perfeuerer en Ivne^ ou de châger , l'autre. Se trouuant donc Sexte Pompée U, le Phrigien fans attendre que le Magnifique Iuliatvpaffafi plufoulcre,: Cela (diêt il) me femblele commencement de quelque longue fable. A l'heure le Magnifique Iuliâ fe tournât en riât à madame Marguerite. Voyez làfdift i.Oq le Phrigien ne me laiffe point dire. lero* rouloye compter dVne femme laquelle ayât remonftrcau fenat queraifon nablemét elle deuoit mourir, ioyeufe 8c (a s aucune paour print la poifon en la prefence de Sexte Pompée, auec&grande confiance de courage, & auec admonoefiement fi pro dent 8c amiable aux Cens , que Pompée & tous les autres qui veirent tant de fçauoir en me femme, de tant d'afieurâcc en l'borriblc pas delà mort, demourerent confus de mer , ueillc> fan8 fe pouoir tenir de ietter abon?

ſtoit que pub
ſon meſlée au
en prendre à
ſtre au ſenat
vie pour quel
en elle, ou po
fin que qui au
traire, ou taſt
traint de perſ
l'autre. Se tro
le Phrigien ſa
Iulian paſſaſt
ſemble le con
gue fable. A

tournãt en ri
ez là (dict il) q
dire. Ie vo⁹ v
laquelle ayãt
nablemẽt elle
aucune paour
de Sexte Pon
de courage, &
dent & amiab
tous les autre
vne femme, &
pas de la mor
ueille, sans se

The text on this page is estimated to be only 18.69% accurate

DV COVRTISAN. ih dance de larmes. Alors di&IefcigneurGaf* par en riant ? le me recorde aufsi d*auoir leu vne oraifon en laquelle vn poure mar y demande licence au femt de mourir, & prouue en auoir iufte caufc : pource qu'il ne pouoit plus endurer la continuelle fafcfierie du crier & rioccment de fa femme, & pluftoft veult boyre ce venin , que vous diètes eftre gardé publiquement pour teleffe&,que fouffrir les parolics de fa femme. Refpondle Magnifique: Combien de pourcs dames auroy ent iufte caufe de deman~ der licence de mourir pour ne pouoir porterie ne dp les mauuailcs parolles,mais) les m&uüais crai&emens de leurs marys ? l'en côgnoy quifouffret les peines en ce monde qu'on dit eftre en enfer. Ne croyez vous point (refpond le feigneur Gafpar) qu'il y a aufsi pluûeurs marys qui fouffret celztour mens de leur femmes, que chafcune fîeute ilz défirent la mort ? Di& le Magnifique: Et quel defplaifir peuuent faire les Dames aux marys , quifoit ainfi Cms remede,comme eft ceftuy que font les marys aux femmes? LefqueJles fînonpar amour aumoins par crainte ilz font obey fiancés à leurs maris . Il cft certain (diâ le feigneur Galj>ar| Bb ii

The text on this page is estimated to be only 16.53% accurate

les femmes aymet leurs marys plus qu'elles nefont aymces d’eulx . Quand vciftcsvous, ouleuftes iamaisquVn mary ait fai& éuers la femme vu tel ad e d'amour, côme celle qui ce nomme Câma cnersfon mary?Ic ne fçay qui fai celle là, rcCpondle feigrtcur GaJfpar^ quel a&e elle feit.Ne moy ’aufsi , did le Pbrigien.Reipondlc Magnifique: ffeoutez lcjflfc vous madame Marguerite mettez pei-r ne de le tenir en mémoire Celle Câma fut met telle ieune dame ornée de tât de mode» ^ . • • - 1 çe qu’en fil beauté eilc.e(loit admirable, fur toutes autres chofes,eIIe aymoitfon mary,a fe nômoit Sinatte.Âduint qu’vn autre gentu \ Kôme.qui eftoit beaucoup de plufgrosefht que Sinatte, & quali tyranten la ville ou ilz demeuroyentf énamoura de celle ieune da me. A près I’auoir Ion gucment .tcn té part e» xe voye 6c manière pour la gaigaer 6ci tou (

que ce peu de bié qu'elles font à la fois, leur procede de crainte, pource qu'il y en a peu en ce monde qui dedans le secret de leur cœur n'ayent leur marys en hayne. Mais au contraire, respõd le Magnifique: car si vo⁹ recordez bien de ce que vous auez leu, on congnoit p toutes les hystoires q̃ touſiours les femmes aymẽt leurs marys plus qu'elles ne ſont aymées d'eulx. Quand veiſtes vous, ou leuſtes iamais qu'vn mary ait faict éuers la femme vn tel acte d'amour, cõme celle qui ce nomme Cãma éuers ſon mary? Ie ne ſçay qui fut ceſte là, reſpond le ſeigneur Gaſpar, ne quel acte elle feit. Ne moy auſsi, dict le Phrigien. Reſpond le Magnifique: Eſcoutez le, & vous madame Marguerite mettez peine de le tenir en memoire. Ceſte Cãma fut vne telle ieune dame ornée de tãt de modeſtie & gentilles couſtumes, que non moĩs en ce qu'en ſa beauté elle eſtoit admirable, ſur toutes autres choſes, elle aymoit ſon mary, q ſe nõmoit Sinatte. Aduint qu'vn autre gentil hõme qui eſtoit beaucoup de pluſgros eſtat que Sinatte, & quaſi tyrant en la ville ou ilz demouroyent ſ'enamoura de ceſte ieune dame. Apres l'auoir longuement tenté par toute voye & maniere pour la gaigner, & tout

The text on this page is estimated to be only 20.90% accurate

D V C O V R T I S A- Nî i9f è'n vaîhjjfe pfuadant que l’â m ou r qu'elle por* toit àfon mary eftoit la feule railbn qui cmpefchoit fes defirs,il feit tuer ceftuy Sinatte, Airififollicitant eontinuellemét puis apres, n»c peHt iamais tirer autre fruid, que cefhiy qii’il auoit au parauant: voyant neantmoins ïon amour croiftrechafcu iour de pl9 en pl9, il délibéra la prendre pour femmc^ombien qu’elle fuft d’eflat moult inferieur à luy : 5c •les parens d’elle requis de par Signorige,aî{î fe nômoit ceftuy amâr, cômencerét à luy pfuader qu’elle fe tontetaft de luy , remôftràc leconfentement eftre allez vtile,&Iereffuz moult périlleux pour elle & pour eulx tous. Aps qu’elle leur euft aucunemet contredit, iinablemct elle refpôd eftre côtcnrr.S es parens feirent entendre la nouuelle à Signori ge,lequel fort ioyeux ,pcure& fait diligence •qlesnopces foyent incontinent célébrées; Eftantdoncl’vn $c l’autre venuz folennellement pour ceft affaire au temple dé Diane, Camma y feit apporter vn certain bruy uage doulx, lequel elle auoit compofd,& illec deuantle fîmulacrede Diane en boit la moytié, & puis de fa raaî(pource que c’eftoit l’yfage de ce faire es nopce$)elle donc 1 e détourât àfon cfpoux q le boirtout.Bt qtfana ;r" ' ‘ T Bb iii

The text on this page is estimated to be only 15.69% accurate

LE TIERS LIVRE Gamma reit que fon entr îprinfc Se prêtent te eftoit venue à fin, toute ioyeufe elle Page nouille aux piedz de l'image de Diane, & / di&:0 dee(Te,qui çôgnois I’interieur de m5 coeur, tu m’es bon tefmoignage comme difficilemér depuis la mort de mÔ cher elpoux ie me fuis retenue de me donner la mort , 8e suée combien de labeur i’ay foofFert la douleur de demeurer en celle rie amere:enlaql le ie n’ay perceu aucun autre bien neplaifir, ‘ l’efp< fors l’elperance de celle vengeance que pre fentemetie me trouueauoirobtenue.Pour tat ioyeufe 6c contente m’en voy trouuer la doulce compagnie de celle ame , laquelle Si en la vie Sc en la mort i’ay toujours plus a y» md que moymefme. Et toy mefchantqui as fenfé ellre mon mary, d 6 ne ordre qu'au lieu d'rn li& nuptial te foit appftd rn fepulchre: car ie fay de toy facrificê à lame de Sinatte. Signorige deuiét toutblefmc Se eftonnéde ces parollest&ia Tentât la vertu du venin qüt le perturboir,il cherche plufieurs remedes, mais il ne luy vaîlent rien: Se Carama eut la Fortune tant fauotable ou autre chofe que ce fut, que deuant qu’elle mouruft,elle fut ad uertie que Signorige c finit more : laquelle chofe par elle eaeendue^trefeontente fe po« — —

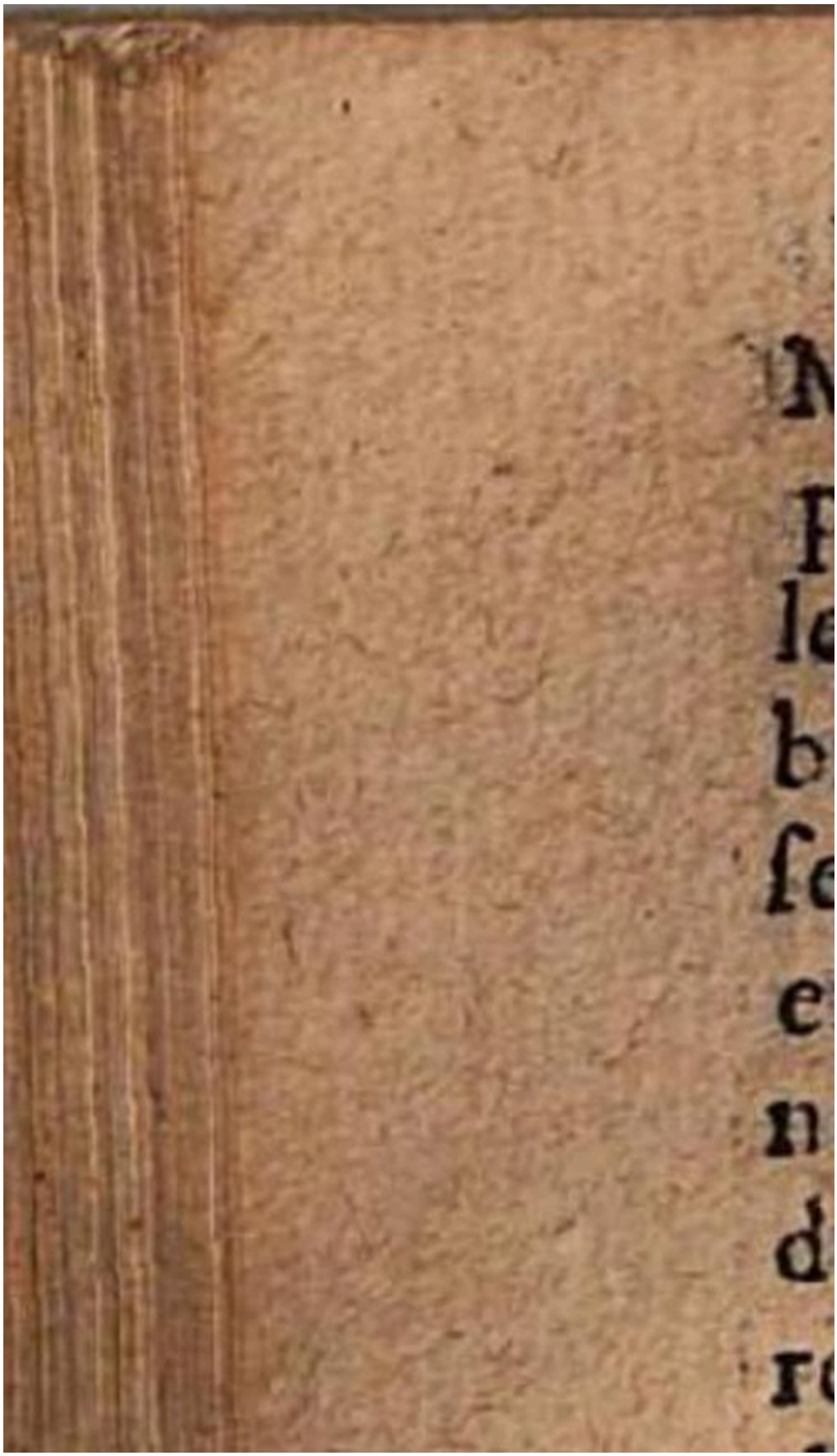
Gamma veit que ſon entrepriſe &
te eſtoit venue à fin, toute ioyeuſe e
nouille aux piedz de l'image de D
dict: O deeſſe, qui cõgnois l'interieu
cœur, tu m'es bon teſmoignage com
ficilemẽt depuis la mort de mõ cher
ie me ſuis retenue de me donner la r
auec combien de labeur i'ay ſouffert
leur de demourer en ceſte vie amer
le ie n'ay perceu aucun autre bien ne
fors l'eſperance de ceſte vengeance
ſentemẽt ie me trouue auoir obten
tãt ioyeuſe & contente m'en voy tr
doulce compagnie de ceſte ame, lac
en la vie & en la mort i'ay touſiours
mé que moymeſme. Et toy meſcha
penſé eſtre mon mary, dõne ordre q
d'vn lict nuptial te ſoit appſté vn ſep
car ie fay de toy ſacrifice à lame de
Signorige deuiẽt tout bleſme & eſt
ces parolles: & ia ſentãt la vertu du v
le perturboit, il cherche pluſieurs re
mais il ne luy vallent rien: & Camm
Fortune tant fauorable ou autre ch
ce fut que deuant qu'elle mouruſt el

The text on this page is estimated to be only 18.02% accurate

DV CO VU TI S AN. i n Te fur le li& les yeuîx au ciel, en appellat touf ioursle nomde Sinatte, & difant : O mon trefdouix amy,puis qu'a celle heure i'ay don nélarmes & vengeance à ta mort, pour les derniers dons , ie ne voy plus autre choie qui me relie à faire pour roy , linon fuyr de ce monde & vie trop cruelle fans toy,larquelle par toy feul me fut iadis chere ; riens moy donc audeuant , monfeigneur:& recueille aulsi volunciers celle ame, comme elle vavoluntters à toy. Et parlant en celle ma> -nipre aueç les bras ouuers, comme lï àl'heu rcl'euft voulu embralîer , elle mourut. Ordi&es Phrigien, qu'il vousfemblede celle cy ? Relpond le Phrigien : Il me femble que voulez raire plourer ces dames,. M ais po fons qu'il foit rray, ie vous dy que telles da mes nefc trouuent plus au monde. Refpôd le Magnifique:!! font fi.Ht qu'il foie vrayiefcoutez de mes Kjurs.ïty eue vu gentilhôme 2 Pife, lequel auoit nom mefsi re Thomas: il ne me Ibuuient de quelle raailon ou famille, combien quel'aye louuent ouy recorder à mon pere , qui fut Ion grandamy . Celluy donc mefsireThonias pailat vn iour dedans Yn petit balleau derile en Sicile, pour aucus les affaires il fut furpr/s d'aucunes fulles des Bb iiii '

The text on this page is estimated to be only 19.70% accurate

M* mm JftjSl ■y, / V Lli TIIRS IIVRE ■ Mores, qui Iuy donnerét en queue tout â dcf pourucu,tellemct q ceu’x qui geuuernqyét le baftéau,neferi doiibrerenc point. £ t cotti bien que les hommes qui cftoyent auec luy fe defediflent allez , toutefois pour ce-qu’ilz eftoyent en moindre nombre que leurs eîw emys,le baftean & tous ceulx qui cftoyent dedans demourerét en la puîffancè des Mo res, les vns fortz naurez, & les autres par cas d'aduenture faiis nul mal, entré lefquélz eftoitceftuy mefsiré Thomas , lequel feftoit porté vaillammét, 8c eftoic mort de fa mair le frered’vndes capitainefdefdi&es fuftcls; De laquelle chofe iceluy capitaine grandement indigné, commevous pouezpenfcr,de la perte defon frere.il le voulut pour fon pri fonnier: Arlebatant , & affligeant cliafcun jour, le conduifît en Barbarie, ou il âuoit délibéré le tenir captif toute fa vie , én grande peine & mifercilesautres cous furent par fia de temps ddiuréz, & retournèrent en leurs maifons , 8c «portèrent à fa femme (qui a• ùoit nonv madame Argentine) 8c à fes enfans, la dure vie 8c grand tourment ou viuoic mefsire Thomas , Sccftoit en danger de riure à iamaiis fans efperance,fi Dieu miraeû* leufemeat ne l’aidoit. De laquelle chofé aps /



d
ſ
P
l
D
n
l
ſ
i
l
P
d

The text on this page is estimated to be only 17.19% accurate

DV COVFL'TIS AN. ,97 qu’elle & les fiens en furent aduerris,& eurent tenté aucune maniéré pour le dcliurer* &que luymefineeftoit ia réfolude mourir, il aduin c qu’vne îngenieufe pitrrcfueilla tat i’efprit 5c la hardiefie d’vn fi en fîlz,qui f’appclloit Poljqu’il n’eut efgard à aucune forte de p e ril, 5c délibéré ou mourir , ou deliurer fon pere,laquellechofeilfcit', delbrteqa’il le conduit fi cautemenr,&.fecretement qu’il fut premier en la ville de Lygorne qu’on feeuft en Barbarie qu’il eftoitparty delà. Mefsire Thomas eftanc en ladite ville en (èureté eferit à fa femme, & luy fait entent dre de fa deliurance,ou ileftoir, 5c commet leiourfuyuatit il efpcroitdela veoir.Labô. ne & gentile dame furprinlê de fi grande 5c v înefperée ioye de deuoir û toft p la vertu 3c par la pitié defon filz veoir Ton mary, lequel elle aymoit tant , & croyoït défia fermemet «ede deuoir plus ia mais veoir , apres qu’elle euftléu là lettré, elle lieue les yeulx au ciel, 3c èii appelîât le nom de fô mary elle cheuc morte parte rre,& jamais pour quelque remède qti’on Iuÿ feift , l'aine ta partie ne ré*;'*. tourna au corps . C ruel fpeâ acte certes, 8c ' fuffifancà temperérles vollmtez humaines. 8c les retirer de crop effic^em^ defirer leÿ

The text on this page is estimated to be only 15.97% accurate

LE TIERS LIVRE V* " ■ ^ \ ioyès excefsmes,8c trop grandes X>i£l alors le Plirigié en riant: Que ne iugez vous pluf* toft qu'clle mourut de defplaifir , entendant que (on mary retournok en la maifon?Refpôd le Magnifique: Pource que lefurplus de fa vie^e f'accordoit à ce. Ains ie péfe ql'ame ne pouât plus endurer le feiour de veoir meftire Thomas auec lesyeulx du corps, elle l*abadonna,& tirée de grand defir, elle ver la incontinent ou en lifantla lettre eftoit vo léefe penfée. Di& le feigneur GafpanPeult eftre que cefte dame eftoit trop amoureufe, pource que les dames en toutes ckofes,Patta chentàl'extremitd,qui eft mauuais. Et vous voyex,que pource qu'elle eftoit trop amoureufe elle feit mal à foy mcfme,à (on mary,& à Ces enfans, aufquelz fut conuercy en amer tume le plaifir de ccfte perillenfe déliré e de Eurance . Fourrant vous ne la deuezia alléguer pour vne de ces dames^ui ont efté eau fede tantdebiens.Refpond le Magnifique, ie l'allegue pour vne de celles, qui donnent tefmoignage , qu'il fe crouue des femmes qui ayméc leurs mary s. Car quant à celles q ont efté caufc dcplufîeurs btes en ce m5de,: i* vous en pourroye dite vivnobre îfiny, & vous racôter d'aucunes ûantiques, que qu a(î

ioyes excessiues,& trop grandes. Dict alors le Phrigié en riant: Que ne iugez vous plustost qu'elle mourut de desplaisir, entendant que son mary retournoit en la maison? Respõd le Magnifique: Pource que le surplus de sa vie,ne s'accordoit à ce. Ains ie pése q̃ l'ame ne pouãt plus endurer le seiour de veoir messire Thomas auec les yeulx du corps,elle l'abãdonna,& tirée de grand desir, elle vola incontinent ou en lisant la lettre estoit volée sa pensée. Dict le seigneur Gaspar: Peult estre que ceste dame estoit trop amoureuse, pource que les dames en toutes choses,s'attachent à l'extremité,qui est mauuais. Et vous voyez,que pource qu'elle estoit trop amoureuse elle feit mal à soy mesme,à son mary,& à ses enfans, ausquelz fut conuerty en amertume le plaisir de ceste perilleuse desirée de liurance. Pourtant vous ne la deuez ia alleguer pour vne de ces dames,qui ont esté cause de tant de biens. Respond le Magnifique, ie l'allegue pour vne de celles, qui donnent tesmoignage, qu'il se trouue des femmes qui aymẽt leurs marys. Car quant à celles q̃ ont esté cause de plusieurs biẽs en ce mõde, ie vous en pourroye dire vn nõbre ĩfiny, & vous racõter d'aucunes fantiques, que quasi

The text on this page is estimated to be only 14.38% accurate

DVCOVRTISAN. ij>* femblent fables, 8c de celles qui apres les bd mes ont efté inuétrices de celles chofes, que elles en ont mérité eftre eftimées déeffes, cô mePalas, Ceres 8c les Sibylles: p la bouche defquelles Dieu a d fouuent parle , 8c reuelé au monde les choies qui deuoyent aduenir. le vous diroye aufsi de celles qui ont enfeigné de grandi perfonnages : comme Afpaue,& Diotime, laquelle par vnnouueau facrificc prolongea dix ans vn temps de pefte, qui deuoit aduenir à Athènes, le pourroye reciter de Nicroftrata jnere d'Euâder/la^lle monftrapremieremencles lettres aux La tins. Et aufii d'vne autre dame qui fut maiftrefle de Pindatui poete Lyrique, & de Corinne^ de Sapho, q furet trefexcellétes en poelîe. Mais ie ne rueil chercher les chofes tant loingtaines : le vous dybien,lai(Tancle rcftc,que paraduentureles dames ne furent , moins caufc de la gr&deur de la ville de Rome, queles homraes.Ceferoit beau d*eftre entendu , di& lefeigneur Gafpar. Refpoi\d le Magnifique:Or efcouteale. Depuis l*ex-> puenariô de Troye , plufieurs Troyens qui refehapetent de celle grande ruyne,ilt fenfuyrent les vns dVn cofté, Ce les autres de: l'autre : defquelz vue grand parc qui furent

The text on this page is estimated to be only 19.48% accurate

ï I v» LE TIERS LIVRE ' w „* batüï‘& agitez de diuerfes tempeftes,arriu& rent en Italie,en celle contrée , ou le Tybre F . . « entre en la mer: & defeenduz à terre pour t chercher leurs necefsitez, ilz commencerét à vifîter les pays.Lcs dames qui eftoyentde* mourceses nauires,penferent entre elles rn trefuril conleil, lequel mettoit En à leur péril leux & lôg erreur marin,& qu’au lieu de leur pays qu’elles auoyent perdu elles £n auoyét recouuert vn nouueau. Elles dôc toutes enfemblémenr confeillées & adulfces, pendant Tabfence des homes b ruflerét toutes les na- * uires.Er la première qui commença la belôn gne, f’appelîoit Romme • Pour lequel fai&, craignâc bre des hommes qqi retournoyét, ' elles leur allèrent au deuant, les vncs embraf (créât leurs marys^es autres leurs coufins & parens,S: en l es baifant auccEgne debene• uoletice, elles appaiferent le premier mouuement, puis elles leur manifefterct toutàloyfir^acaufe de leur prudent aduis . -Parqucy .tant denecefsitéque par eftre benigr.emcc acceptexdes payfans,les Troyens furet cô-’ tens de ce qu’auoyét fai6l leurs fémes^ habiteret auecles Latins, au lieu ou depuis Re me a eftéJDe ce procéda la coutume ancien ne entre les Romains que les femmes en r& \ S -c. JS»3sdBhk§w^ ’ RBhHhSBk

batuz & agitez de diuerſes tempeſtes, arriuerent en Italie, en celle contrée, ou le Tybre entre en la mer: & deſcenduz à terre pour chercher leurs neceſsitez, ilz commencerét à viſiter les pays. Les dames qui eſtoyent demourées es nauires, penſerent entre elles vn treſutil conſeil, lequel mettoit fin à leur peril leux & lõg erreur marin, & qu'au lieu de leur pays qu'elles auoyent perdu elles en auoyét recouuert vn nouueau. Elles dõc toutes enſemblément conſeillées & aduiſées, pendant l'abſence des hõmes bruſlerét toutes les nauires. Et la premiere qui commença la beſongne, ſ'appelloit Romme. Pour lequel faict, craignãt l'ire des hommes qui retournoyét, elles leur allerent au deuant, les vnes embraſſerent leurs marys, les autres leurs cõuſins & parens, & en les baiſant auec ſigne de beneuolence, elles appaiſerent le premier mouuement, puis elles leur manifeſterét tout à loyſir, la cauſe de leur prudent aduis. Parquoy tant de neceſsité que par eſtre benignemẽt acceptez des payſans, les Troyens furẽt cõtens de ce qu'auoyẽt faict leurs fẽmes, & habiterẽt auec les Latins, au lieu ou depuis Rõme a eſté. De ce proceda la couſtume ancienne entre les Rõmains que les femmes en rẽ-

The text on this page is estimated to be only 17.00% accurate

DV CO VRTIS AN. ï9r contrant leurs parens Iesbaifent.Côfiderez donc, combien ces dames ayderent à donner principe & commencemetàla ville de Rom me.Dauantage les Sabines non point moins donnèrent ay de àl'augmentaciô d'icelle que firent les Troyennes au cômenccmcnt. Car Payant Romulus prouoqué la generale ini^ mitié de cous lès voifinsà caufc du rauilfe-* met de leurs femmes 5cfilles qu'il auoitfaiéty il fut trauaiüé de guerre par toutes leurs bédés,forces 3c affcmblées, defqiielles toutes, en fe portant homme valeureux le demclla^ & expédia auec victoire , excepté de celles des Sabin$,quifut trelgrâderpoutce que Ty tus Tatius Roy des Sabins cft oie home raik lant & fçauant:Si qu'ayant elle fai& vn grâd exploi&d'armesentrcles Rommains & Sa*» bins auec grâd dommage d'vne part & d'autre, & qu'on Papp reftoit à vn nouueau 3c cru el côbatdcs femmes Sabines vcftues dé noir, les cheueulx efpars &defchirez, triftes 8d plourantes,fans auoir crainte des armes q. ia eftoyétmeu es àfirapper,vindrentau myîitfu d'entre leurs peres & leurs marys,3É les prie rent qu'ilz ne voulfilfct fouiller leurs maina dufang de leu rs beaulx peres & de leurs gen dres.Et Pilzeftùyctmalcontens.dc ceparea . - - 3&'

contrant leurs parens les baiſent. Cõſiderez donc, combien ces dames ayderent à donner principe & commencemẽt à la ville de Rom me. Dauantage les Sabines non point moins donnerent ayde à l'augmentatiõ d'icelle que firent les Troyennes au cõmencement. Car ſ'ayant Romulus prouoqué la generale inimitié de tous ſes voiſins à cauſe du rauiſſemẽt de leurs femmes & filles qu'il auoit faict, il fut trauaillé de guerre par toutes leurs bẽdes, forces & aſſemblées, deſquelles toutes, en ſe portant homme valeureux ſe demeſla, & expedia auec victoire, excepté de celles des Sabins, qui fut treſgrãde: pource que Tytus Tatius Roy des Sabins eſtoit hõme vaillant & ſçauant: Si qu'ayant eſté faict vn grãd exploict d'armes entre les Rommains & Sabins auec grãd dommage d'vne part & d'autre, & qu'on ſ'appreſtoit à vn nouueau & cruel cõbat: les femmes Sabines veſtues de noir, les cheueulx eſpars & deſchirez, triſtes & plourantes, ſans auoir crainte des armes qui ia eſtoyẽt meu es à frapper, vindrent au mylieu d'entre leurs peres & leurs marys, & les prierent qu'ilz ne vouluſſẽt ſouiller leurs mains du ſang de leurs beaulx peres & de leurs gendres. Et ſ'ilz eſtoyẽt mal contens de ce paren

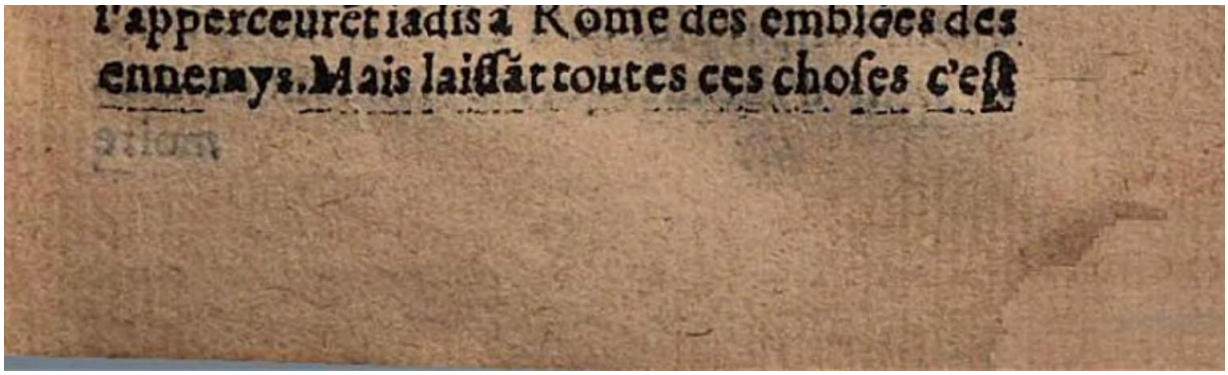
The text on this page is estimated to be only 14.96% accurate

I ER S LIVRE tage, qu’ilz tournaient les armes cotre elles mefmes : car beaucoup mieulx leur eftoit mourir, que de viure vefues & fans pcres & frcres : 8c Ce fouuenir que les enfans euflent eftc engendrez d’hommes , qui leur eurent tué leurs peres,ou qu’elles euflenc elle enge drees d’hommes qui leur oufTent tué leurs marys, En telz pleurs 3c gemiflemens pluficurs portoyent entre leurs bras leurs petis enfans, dcfquelz les aucuns commençoyent iaàdefnouerlalague,5cfébloit qtfilz voulaient appellcr 8c fairefe/le à leurs ayeulx* Aufquelz les femmes moriftroyent leurs petis enfans,& plouroyét en difant:Voicy voftre fangquc vous cherchez auec fi grand ra ge 8c fureur relpâdre de vox propres mains. Tant de force eut en ce cas la débonnaireté 3c prudence desfemines,que non feulement entre les deux Roys futfai&e amyçié indiffolublemée & alliance perpetuellc:fnais,que futçhofe merueilleufe, les Sabins vindrent habiter à Rome, & des deux peuples en fut fai&rn fcul.Etp ainfî celle côcorde accrent beaucoup les forces de Rôme^lamerey des figes 3c magnanimes femmes, qui tellement ça furent parRomulus rccompenfées, qu'en départit le peuple ca trctc bendesou tribut* ■

tage, qu'ilz tournaſſe
meſmes : car beauc
mourir, que de viure
freres : & ſe ſouueni
eſté engendrez d'ho
tué leurs peres, ou q
drées d'hommes qui
marys. En telz pleu
ſieurs portoyent ent
enfans, deſquelz les
ia à deſnouer la lágu
ſiſſent appeller & fa
Auſquelz les femme
tis enfans, & plouroy
ſtre ſang que vous ch
ge & fureur reſpãdre
Tant de force eut en
& prudence desfem
entre les deux Roys

The text on this page is estimated to be only 18.99% accurate

’ LE COVRTISAN. aoo il les appella par les noms des femmes Sabines.Icy feftaut vn peu arrefte IcMagnifique Iulian , 8c voyant q le fejgncurGafpar ne difoit mot. Ne vous femble il(di& il) que ces femmes fufienccaufe d’vn grad bien à leurs hommesJ& qu’elles aydaitfent beaucoup àla grandeur de Romme ? Le feigneur Gafpar rcfpondic: En vérité elles furent dignes de grandes louenges.-mais fi vous vouliez aufsi bien parler des erreurs des femmes comme de leurs bônesœuures, vous n’oubliricz pas qu’en cefte guerre de Titus Taci9 nie femme trahitRpmme,& mbnftra aux ennemy# la voye d’occuper le Capitolle , dot il ne Cctt fallut gueres q les Romains ne fuflent entic jement deftrui&z.LeMagnifique relpondit: Vous me fai&es mention d’vne feule raauiuife femme, & moy à ro* d’infinies bônes. Et oui tre celles que i'ay ia di&,ie vous pour roye alléguer à mô propos mille autres exena plesduprouffîr que les fem es ont fai&$ R orne: & vous direpourquoy vn temple fut .édifié à Vernis armée , 8c vn autre à Venu* jcüauuc, 8c cornent la fefle des châbriercsfut ordonnée à Iuno,pource que les châbricrci /? a • K V n « «fl# « k?



The text on this page is estimated to be only 13.23% accurate

- ' .v. / ■m r . r.% £ . . WX\i "U LE Tl ER. S LIVRE Gamina rcit que Ton etitr îprinfe 8c preten* ce droit venue à fin, toute ioyeufe elle Paee jva'rx *üxJiedz l'image de Diane, & dictrO deeue,qui côgnois l'interieur de m5 cœur, tu m'es bon tefmoignage comme diffcciiemet depuis la mort de mô cher efpoux 10 me fuis retenue de me donner la mort , 5c auec combien de labeur i'ay foofTert la douleur de demeurer en cette vie amère:enlaqi c 1C ?'*/ Pcrccu aucun autre bien neplailîr, rors relperance de celle vengeance que pre icntemetie me trouueauoirobtenue.Pour tat ioyeufe 8c contente m'en roy trouuer h doulce compagnie de cette ame , laquelle 5c en la vie 5c en la mort i'ay toufiou r s plus ay» méquemoymefme. Ectoy mefchantquias penfd dlre mon mary,doneordre qu'au lieu d r n ha nuptial te foie appftd rn fepulcbre: car le fay de toy facnficé à laine de Sinmc Sigponge déuict toutblefoie 8c eftonnéde CCS paro \les:8cU Tentât la vertu du venin qui le perturboir,il cherche placeurs remedes maisilneluyvalfentrien:5c CammaeutU fortune tant fauorable ou autre chofe que ce rut, que deuant qu'elle mourutt,eIIe fut ad sertie que ftgoorige ettoit mort; laquelle CTofe par elle eatendue^trefeon tente fc po* rV'i V. .

The text on this page is estimated to be only 16.17% accurate

■»'- •• !»>... -Ut. ^ • , DV GO VR TI S AN. ïp fe fur le li& les yeulx au ciel, en appcllat touf ioursle nom de Sinatte, & difant : O mon trefdoulx amy,pui$ qu'a celle heure i'ay don nélarmes & vengeance à ta mort, pour les derniers dons , ie ne voy plus antre choCc qui me relie à faire pour roy , fînon fuyr de ce monde Sc vie trop cruelle fans toy.laquelle par toy feul me fut jadis chere .* riens moy donc audeuant , monfeigneur:& recueille au (si volunciers celle ame, comme elle ravoîuntiers à toy. Et parlant en celle ma^ -nipreauec les bras ouuers,comme fi àj'heu re I'euft voulu embrafler , elle mourut. Qrdi&es Phrigien^u'il vous femblede celle cy? Relpond le Pfirigicn : lime lèmble que roulez faire plourer ces dames* Mais po Ions qu'il foit rray, ie vous dy que telles dames ne fe trouuent plus au môndе, Refpod leMagnifîque-.fî font fi.Et qu'il foie vray: ef~ coûtez de mes iours.Il y euern gencilfeôme à Pifç, lequel auoit nom melsire Thomas: il ne me îbuuient de quelle mailon ou famille, combien que l'aye fouuent ouy recorder à mon,pere , qui fut fon grand amy .. Ceduy donc ru cfs ire Thomas paflat va iour dedans vn petit balleau: de Tife en Sicile, pour auciïs)m ilfiiffitrhrîc «l'aiwMfn^c fit /Jpc

ſe ſur le lict les yeulx au ciel, en appellãt touſ iours le nom de Sinatte, & diſant : O mon treſdoulx amy, puis qu'a ceſte heure i'ay donné larmes & vengeance à ta mort, pour les derniers dons, ie ne voy plus autre choſe qui me reſte à faire pour toy, ſinon fuyr de ce monde & vie trop cruelle ſans toy, laquelle par toy ſeul me fut iadis chere: viens moy donc audeuant, monſeigneur: & recueille auſsi voluntiers ceſte ame, comme elle va voluntiers à toy. Et parlant en ceſte maniere auec les bras ouuers, comme ſi à l'heure l'euſt voulu embraſſer, elle mourut.

Or dictes Phrigien, qu'il vous ſemble de ceſte cy? Reſpond le Phrigien: Il me ſemble que voulez faire plourer ces dames. Mais poſons qu'il ſoit vray, ie vous dy que telles dames ne ſe trouuent plus au monde. Reſpõd le Magnifique: ſi font ſi. Et qu'il ſoit vray: eſcoutez de mes iours. Il y eut vn gentilhõme à Piſe, lequel auoit nom meſsire Thomas: il ne me ſouuient de quelle maiſon ou famille, combien que l'aye ſouuent ouy recorder à mon pere, qui fut ſon grand amy. Ceſtuy donc meſsire Thomas paſſãt vn iour dedans vn petit baſteau de Piſe en Sicile, pour aucũs ſes affaires il fut ſurpris d'aucunes fuſtes des

The text on this page is estimated to be only 22.08% accurate

LîE TIERS LIVRE Mores, qui luy donnerér en queue tout £ dàf pourucujtdlemet q ccu’x qui g< uuernoyét lebaftcau^nefen doublèrent point. Etcoiti bien que les hommes qui cftoyent auec luy • fe/defédiflent a (fez , toutçfoispour ce qu’ilz eftoyent en moindre nombre que leurs en-' nemySjle baftean & tous ceulx qui eftoy ent dedans demourerét en la puilfance des Mo res, les vns fortz naurez, & les autres par cas d’aduenture fans nul mal , entre lefquèlz eftoitceftuy mefsire Thomas -, lequelfeftoiê porté vaillammét, & eftoit mort de fa màiir lefrered’vndes capitaine^defdi&es fuftes. De laquelle chofe iceluy capitaine grandement indigné, commevous pouez penfcr,de la perte de Ton frerc.il le voulut pour fou pri foonier: & le batant , & affligeant ch'afcun jour, le conduifit en Barbarie, ôu ilâuoit de* libéré le tenir captif toute fa vie , èri grande peine & mifercîlesautres tous furent par Bit de temps deliuréfc, & retournèrent en leurs Hiaifons , & raporterent à fa femme (qui a-: • ùoit nom: madame Argentine) ôca fes en• fans, la dure vie & grand tourment ou viuoit mefsire Thomas , & eftoit en danger de «ure à jamais fans efperance,(i Dieu miràcù * leufemeatnel-aidoit. De laquelle ch ofe ajf s f ■V

la perte de ſon frere, il le voulut pour
ſonnier : & le batant, & affligeant c
iour, le conduiſit en Barbarie, ou il auc
liberé le tenir captif toute ſa vie, en g
peine & miſere: les autres tous furent
de temps deliurez, & retournerent e
maiſons, & raporterent à ſa femme
uoit nom madame Argentine) & à
fans, la dure vie & grand tourment ou
meſsire Thomas, & eſtoit en danger
ure à iamais ſans eſperance, ſi Dieu m
leuſement ne l'aidoit. De laquelle ch

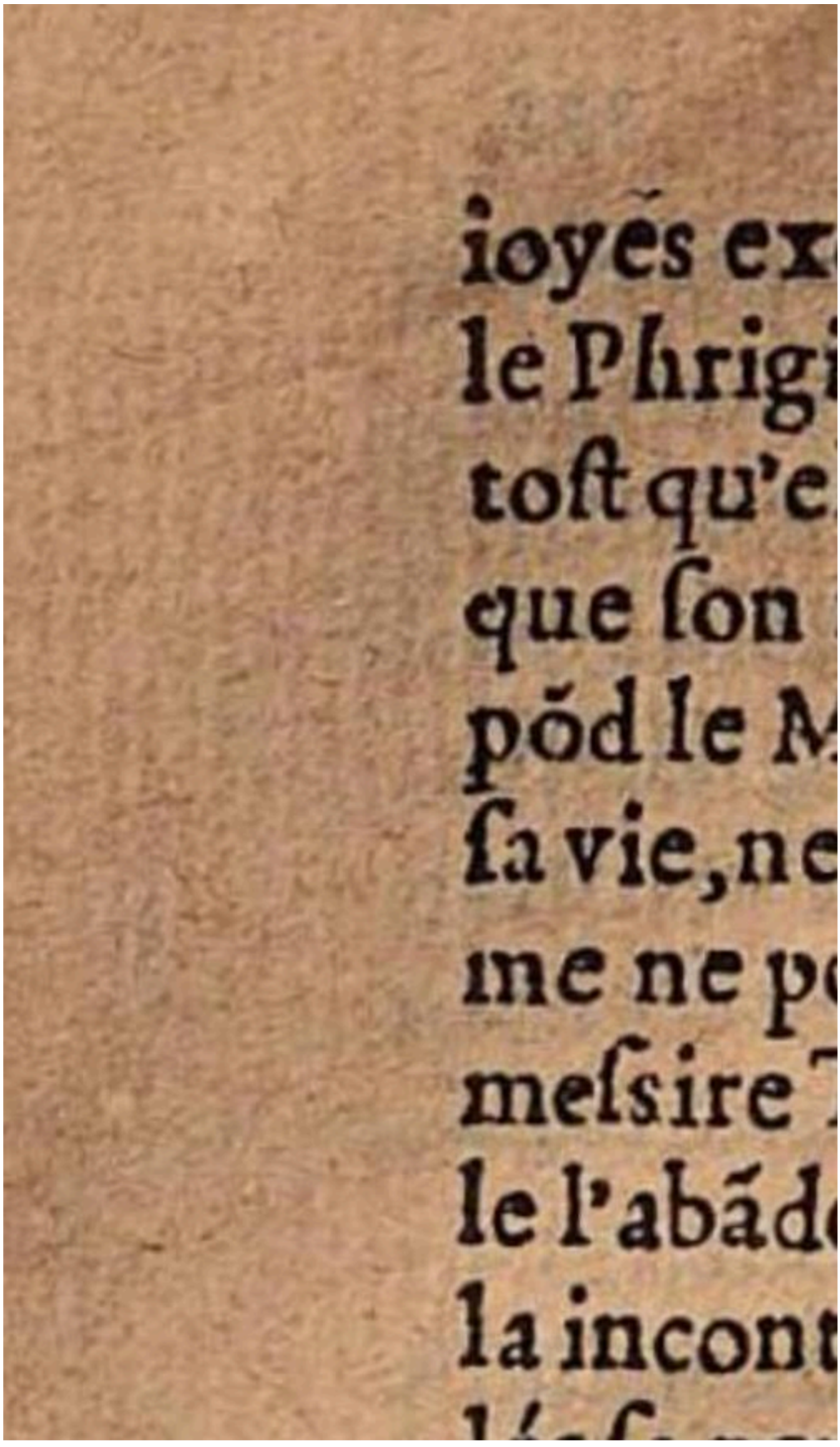
The text on this page is estimated to be only 18.44% accurate

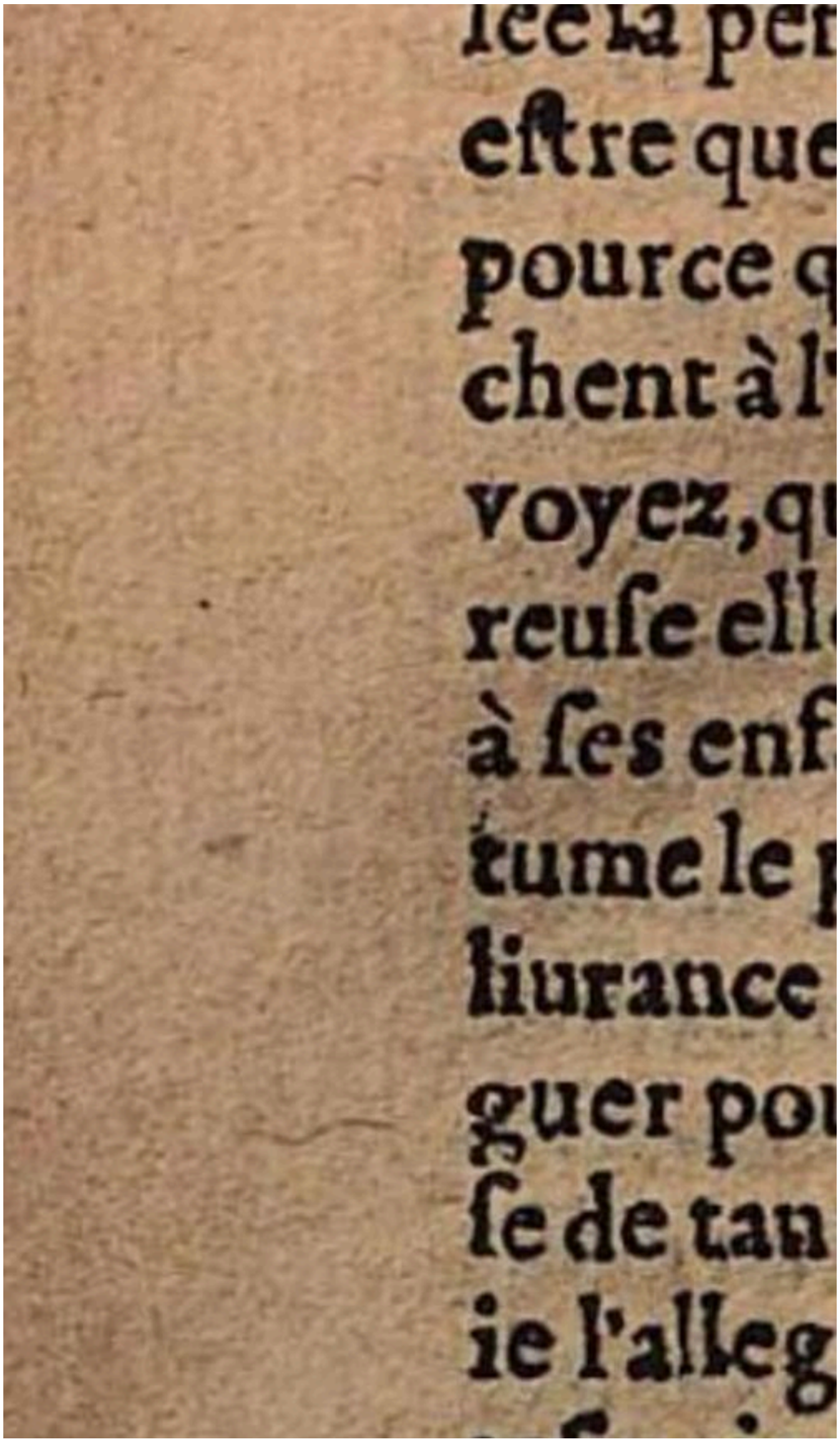
r>v eov^Tis AN. i97 gft’ellé & les fiens en furent aduertis,& eurent tenté aucune maniéré pour le deliurer i &que luymefmeeftoit iarefolude mourir, ' • iladuincqu’vne ingenieufepitié^fueillatât l’efprit Sc la hardieffe dVn lien fîlz,qui f’appclIoitPol, qu’il n’eut efgard à aucune forte de péril, & délibéré ou mourir , ou deliurer fon pere, laquelle chofeil feit. , de Ibrtequ’il le conduit fi cautcment,& fecretement qu’il fut premier en la ville de Lygorne qu’ott feeufi en Barbarie qu’il eftoit party delà. Mefsire Thomas eftant en la di&e ville en feureté eferit i fa femme, & luyfait entent dre de fa deliurancefou il-eftoit, Sc commet Iciourfuyuant il efperoitdela veoir.Labâ. ne & gentile dame furprinlê de lî grande Sc inefpefce ioye de deuoir tftoftplavertu Sc far la pitié defôn filz veoirfon mary,lequéî elle ayrUoit tant & croyoit défia fermemét nede deuoir plus iamâis veoir , apres qu’ellié eufirl'éti là lettré, elle lieue les yeuhe au ciel, Sc èiiàppellât le nom de fô mary elle cheut, morte jparterre,& jamais pour quelque remède qtt’ohluÿ feili , l’ame ta partie ne retourna au cbrpri Cruel fpe&açle certes, 'ÿp fuflftfant à temperér les volùntez humaines. & fc? retirer tic trop efficace met. defirer 1er -.*• H.'* • r ■•‘.r > ■ o ^ • .

qu'elle & les ſiens en furent aduertis,& eurent tenté aucune maniere pour le deliurer, & que luymeſme eſtoit ia reſolu de mourir, il aduint qu'vne ingenieuſe pitié eſueilla tãt l'eſprit & la hardieſſe d'vn ſien filz,qui ſ'appelloit Pol,qu'il n'eut eſgard à aucune ſorte de peril,& deliberé ou mourir, ou deliurer ſon pere,laquelle choſe il feit, de ſorte qu'il le conduit ſi cautement,& ſecretement qu'il fut premier en la ville de Lygorne qu'on ſceuſt en Barbarie qu'il eſtoit party de là. Meſsire Thomas eſtant en la dicte ville en ſeureté eſcrit à ſa femme, & luy fait entendre de ſa deliurance,ou il eſtoit, & commét le iour ſuyuant il eſperoit de la veoir. La bõne & gentile dame ſurprinſe de ſi grande & ineſperée ioye de deuoir ſi toſt p la vertu & par la pitié de ſon filz veoir ſon mary,lequel elle aymoit tant, & croyoit deſia fermemẽt ne le deuoir plus iamais veoir, apres qu'elle euſt leu la lettre, elle lieue les yeulx au ciel, & en appellãt le nom de ſõ mary elle cheut morte par terre,& iamais pour quelque remede qu'on luy feiſt, l'ame ia partie ne retourna au corps. Cruel ſpectacle certes, & ſuffiſant à temperer les voluntez humaines, & les retirer de trop efficacemẽt deſirer les

The text on this page is estimated to be only 14.45% accurate

LE TIERS LIVRE ioyës excefsiues,& trop grandes D1& alor5 le P/irigié en riant: Que ne iugez vous pluf* toft qu'elle mourut de defplainr , entendant que fon mary retournoit en la maifon?Refpôd le Magnifique: Pource que le furplus de îavie,nef'accordoitàcc. Ainsie péfe ql'ame ne pouat plus endurer le feiour de veoir melsire Thomas auec les yeulx du corps, elle l*abadonna,& tirée de grand defir, elle ver la incontinent ou en lifant la lettre eftoit vo le'ek penfce.Diéi le feigneur GafpanPeult eftre que cefte dame eftoit trop amoureufe, pource que les dames en toutes ckofes^atta -i ~ u — — — -* — 2 eft mauuais. Et vous rojcï,vjue ^uuitc qu'elle eftoit trop amou— reufe elle feit mal à foy mcfme,àfon mary,& à Ces enfans, aufquek fut conuerty en amer hune le plaifir de cefte perilleafe defirée de liurance. Pourtant vous ne la deuexia alléguer pour vne de ces dames, qui ont efté eau fede tautdebiens.Refpond le Magnifique, ie l'allegue pour vne de celles, qui donnent tefmoignage , qu'il fe trouue des femmes qui aynaét leurs marys. Car quant à celles q onteftécaufe depluficurs bics en ce m&de, it vous en pourroye dire mnôbrê ïfiny, & vous raçSter d'aucunes ûantiqucs,que quafi


ioyẽs ex
le Phrigi
toſt qu'e
que ſon
põd le M
ſa vie, ne
me ne p
meſsire
le l'abãd
la incont



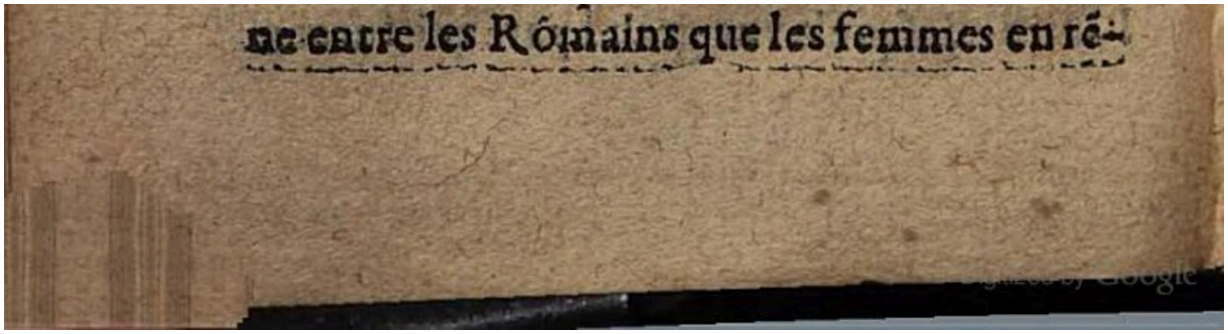
The text on this page is estimated to be only 15.28% accurate

DVCOVRTISAN. femblent fables,& de celles qui apres les Ko mes ont eûé inuétrices de celles chofcs, que elles en ont mérité eftreeftimées déeffes, cô mePalas, Ceres & les Sibylles: p la bouche defquelles Dieu a (î fouuent parlé , 8c reuelé au monde les choies qui deuoyent aduenir. le vous diroye aufsi de celles qui ont enfcignéde grand* perfonnages: comme Afpafîe,& Diorime, laquelle par vn nouueau facrifice prolongea dix ans vn temps de pelle, qui dcuoit aduenir à Athènes, le poivroye reciter de Nicroftrata mere d'Euâder/ labile monftra premièrement les lettres aux La tins. Et aufsidYne autre dame qui fut raaiftrelfe de Pindatui poete Lyrique, & de Corinne^ de Sapho, q furet trefexcellétes en poefîe. Mais ic ne vueil chercher les chofes tant loingtaines : le vous dy bien, biffant le rcfte,que paraduentureles dames ne furent , moins caufe de la grideur de la ville de Rome, queles homraes.Ceferoitbeaud'eftre entendu , di& lefeigneur Gafpar. Refpond lcMagnifique;Or elcoutez le. Depuis Pcx-» pugnatio de Troye , plufieurs Troyens qui reichapereat de celle grande ruyne,ilr fenfuyrent les vns dVn codé. Ce les autres de lUutrc ; defquelz vae grand part qui furent \

ſemblent fables, & de celles qui apres les hõ mes ont eſté inuétrices de celles choſes, que elles en ont merité eſtre eſtimées déeſſes, cõ me Palas, Ceres & les Sibylles: p la bouche deſquelles Dieu a ſi ſouuent parlé, & reuelé au monde les choſes qui deuoyent aduenir. Ie vous diroye auſsi de celles qui ont enſeigné de grandz perſonnages: comme Aſpaſie, & Diotime, laquelle par vn nouueau ſacrifice prolongea dix ans vn temps de peſte, qui deuoit aduenir à Athenes. Ie pourroye reciter de Nicroſtrata mere d'Euãder, laql le monſtra premierement les lettres aux Latins. Et auſsi d'vne autre dame qui fut maiſtreſſe de Pindarus poete Lyrique, & de Corinne, & de Sapho, q furẽt treſexcellẽtes en poeſie. Mais ie ne vueil chercher les choſes tant loingtaines: Ie vous dy bien, laiſſant le reſte, que paraduenture les dames ne furent moins cauſe de la grãdeur de la ville de Rome, que les hommes. Ce ſeroit beau d'eſtre entendu, dict le ſeigneur Gaſpar. Reſpond le Magnifique: Or eſcoutez le, Depuis l'expugnatiõ de Troye, pluſieurs Troyens qui reſchaperent de ceſte grande ruyne, ilz ſ'enfuyrent les vns d'vn coſté, & les autres de l'autre: deſquelz vne grand part qui furent

The text on this page is estimated to be only 18.11% accurate

i \ , ^ n LE TIERS LIVRE * " % batuz*& agîtezde diuerfestempeftes,arriVéi rent en Italie,en celle contrée , ou le Tybre • entre en la mer: & defcenduzàterre pour chercher leurs necefsitez,ilz commencerét à vifîter les pays.Les dames qui eftoyentde* : mources es nauires,pcnferent entre elles fit trefuril confeil,!equcl mettoit En à leur péril leux & lôg erreur marin, & qu'au lieu de leur pays qu'elles auoyent perdu elles en auoyét recouuert vn nouueau. Elles dôc toutes en•rr femblémcnt confeillées &aduifc*es, pendant l'abfence des homes bruflerét toutes les nauires.Er la première qui commença labelôn gne, f'appelloit R omme . Pour lequel faift, craignâc l'jredes hommes q^i retournoyér, elles leur allèrent au deuant, les Vnes embraf ferëat leurs marys5Ies autres leurs côuEns SC paren s,& en les baifantauecEgue debeneuolencejdles appaiferent le premier mouue» ment, puis elles leur manifefle rêt tout à lbyfîr,lacaufe de leur prudent aduis . Parquoy . tantdenecefsicéque par eftre benigr.eméc acceptez des payfans, les Troyens furet côtens de ce qu*auoyét fai& leurs fémes,& haEitcrét auecles Latins,aii lieu ou depuis Rô me a efté.De ce procéda la çouflume ancien ne eaerc les Romains que les femmes en)



The text on this page is estimated to be only 19.27% accurate

DV CO V R TI S AN. i9f> contrant leurs parens les baifent.Côlîderes donc, combien ces dames aydcrentà donner principe & commencemetàla ville de Rom me.Dauantage les Sabines non point moins donnèrent ayde à l'nugmentatiô d'icelle quo firent les Troyennes au cômenccmcnr. Car Payant Romulus prouoqué la generajerni** initié de tous fès voifinsa caufc du rauiflfèmet de leurs femmes Scfilles qu'il auoit fai Gtj il fut trauaillé de guerre par toutes leurs b£-* des,fbrces & affcmblées, defqùelles toutes, en fe portant hommevaleureuxfcdemefla,1 & expédia auec victoire, excepte de celles des Sabin$,qui fut trefgrâde: pource que Ty tus Tatius Roy. des Sabins eft oit home raillant & fçauant:Si qu'ayant efté faift vn grâd exploid d'armes entre les Rommains & Sa*» bins auec grâd dommage d'vne part & d'autre,& qu'on fappreftoit à vn nouueau & cru el côbatdcs femmes Sabines veftues dé noir, les cheueulx efpars & defehirez , triftes 8t plourantes/ans auoir crainte des armes qia eftoyétmeu es a£rapper,vindrentau mylieu d'entre leurs peres & leurs marys,3? les prie rent qu'ilz ne vouîfiflot fouiller leurs mairie dufang de leurs beaulx peres & de leurs gen dres.Ec filzcftoycc mal contens de ce pares

The text on this page is estimated to be only 16.08% accurate

LE TIERS LIVRE rage, qu’ilz tournaflent les armes cotre elles mefmes : car beaucoup mieulx leur eftoit mourir , que de viure vefues 5c fans pères & freres : 8c Ce fouuenir que les enfans euflene efte engendrez d’hommes , qui leur euflfent tué leurs peres, ou qu’elles euflene efte engé drccs d’hommes qui leur euflent tué leurs marys. En telz pleurs 5c gemiflemens plu(îcurs porroyent entre leurs bras leurs petis cnfans,dcfquelzles aucuns commençoyent iaàdefnouerlalàgue,&fébIoic qufilz voulÜflcnt appcllcr & faire fefte à leurs ayeulx. Aufquelz les femmes moriftrbycnt leurs petis enfans, & plouroyét en difant:Voicy voftre fang que vous cherchez auec fi grand ra ge Ôc fureur relpâdre de voz propres mains. Tant deforce eut en ce cas la débonnaireté & prudence desfemmes, que non feulement entre les deux Roys futfai&e amyçié indiffolubîemét 5c alliance perpetuellc:tnais,que fut çhofe merueilleufc, les Sabinsvindrenc habiter à Rome, 5c des deux peuples en fut fai&vti fcul.Etp ainfî ccfte côcorde accrent beaucoup les forces de Rôme,Ia mercy des fages 5c magnanimes femmes, qui tellement ça furent parRomulus r ccompeafées, qu'en départs tic peuple eatrctc beodesou tribut» î** & v*êÇ* jf m i a 1 4 * i I i t i 49A f U in w

The text on this page is estimated to be only 18.65% accurate

i * \ , . 1 LE CO VJR.TI SAN. a il les appella par les noms des femmes Sabines.lcy feftant vn peu arrefte leMagnifique Iulian , & voyant q le fcigneurGafpar ne difoit mot. Ne vous femble il(diri il) que ces femmes fuiTenccaufed'vn grad bien à leurs hommes,& qu'elles aydaiflent beaucoup àla grandeur de Romme ? Le feigneur Gafpar refpondit : En vérité elles furent dignes de grandes louenges.-mais (î vous vouliez au Csi oien parler des erreurs des femmes comme de leurs bônesccuures, vous n'oubliriez pas qu'en cefte guerre de Titus Tari* vue femme trahitRpmme,& mbnftra aux enuemys la voye d'occuper le Capitollc , dot il nef en fallut gueres q les Romains ne fufiententic rement deftruiriz.LeMagnifique relpond/r.* Vous me fai&cs mention d'vne feule mauiitife femme, & moy à ro9 d'infinies bônes. Etoultre celles que i'ay ia di&,ie vous pour royç alléguer à mô propos mille autres exctuples^uprouffit que les femes ont fai&£ Rome: 8c vous direpourquoy vn temple fut édifie à Venus armée , & vn autre à Venus chauue, <5c cômenc la fe(le des cbâbriercsfut ordonnée à Iuno,pource que les chàbricrcs fapperceuréciadisà Rome des emblée* des enuemys.Wais laiflat toutes ces choies c'eg > . ■ . ■

mmes Sabi-
Magnifique
aſpar ne di-
t il) que ces
bien à leurs
eaucoup à la
neur Gaſpar
nt dignes de
ouliez auſsi
mes comme
ubliriez pas
ci⁹ vne fem-
ux ennemys
dõt il ne ſen

fuſſent entie
e reſpondit:
ſeule mau-
inies bõnes.
e vous pour
autres ex-
s ont faict à
n temple fut
tre à Venus
nãbrieres fut
s chãbrieres
emblées des
choſes c'eſt

The text on this page is estimated to be only 18.68% accurate

LE TIERS LIVRE euuràge magnanime d’auoir defcouucrt la côfpiration de Catilina^dôt tant fe loue Ci* céro,n*éiift il principalemét origine d’vne fe me, qui pour ceftc raifon Ion pourrait dire auoireftc caufe de tout le bien que Cicero fc vante auoireftéfaid à la République Rom maine?Certes fi i’auoye téps à fuffifimce , ie vous monftreroye encore paraduéture que lés femmes ont fouuet corrigé plufieurs faul tes des hommes , mais ie crains que ce mien deuis loit déformais trop lôg & fafcheux.-car ayant fatiffaid félon mon pouoir à la charge qui m’a efté donnée parles dames q font icy, ie fay compte donner lieu à qui vouldra dire chôfes plufdigncs d’eftre ouyes qiefie puis dire. A l’Reure madame Emillie: Ne chiffrez point(di& elle)les femmes des vrayes louëri ges qui leur fontdeues,& vo* fouuenezaue fl le feigneur Galpar,& paraduenture le feigneur O&ouian, vous efcoutét aucc ennuy: nous & to9 les autres feigneursquifont icy vous oyons aucc plaifir.Cc nonobftâtle Mai» gmfiquevouloit faire fin: toutefois les femmes cômencerentle prier qu’il parlaft.Dont enriât:Pour ne faire(did il)ennuyer le feigneur Gafpar plus qu’il eft, ifcparlcrayhrieucment d’aucunes qui me vienflénren me' moire ¥ •,v

The text on this page is estimated to be only 8.32% accurate

■ DV COV^TISAN, w -moire, en laiffant plu fleurs autrçsque ic, pourroye aufsi dire. Eftant Philippe filz de Demetriiw deuanç lacir^ 4e S'iiio, qu'il auoitafsieg&ilfeitfairç rnc criée, qu'à tous les fçrfxdçla ville qui Penfuyroyent 3c viendroyentà luy, il leu r déneroiclibert^Scles femmes de leurs mal Ares. Les femmes de C hio concernent vu fl grand ticfdaing^î caufcde celle criée fl igiiQ minieufe, qu'eUes vindrét en armes aux mu~* railles: & fl furieufementçQmbarirenr^qu'en peu de temps contraignirent Philippe cUIq lier le flege auechoniç &, dommage ; ce que H'auoycnç peu faire les hommes • Ces mc£» mes femmes eftans prcuenuçs en Leuçoai© auçclcurs p.erçs, maiys &freres>quialIoycÇ en çx if feu entames nq moins gloriçu* qu« Je precedent. Car comme les Erith riens qui U eftpyent auec lettre alliez faifoyç&t.U guerre auflii^ Chiois, qui ne leur pon.oy^K refluer, vindçem; à cpmppfîtion dç.fornt d> r ■ •j À»W T'I

The text on this page is estimated to be only 16.48% accurate

LE TIERS LIVRE àtïhemys.Et comme ilz refp ©dirent que les. articles efloyét ia pa(fez& arreftez,ellesleur direntjqu*ilzporta(Tent I’efcu &la lance, Sc qu’ilz laiflaflent leurs pourpointz,& refpondilfent à leurs ennemysque cela eftoit leurs habillcmésice qu’ilz fcirent.Ainlî parle con feildc leurs femmes recouurerct grande par ticdelahontequinepouoyenten tout euiter.En oulcre cômele Roy Cirus en yne bataille euft fai& tourner le dos à vue armée de Perfans,& qu’ilz tinfifétleur fuytc en cou rant i veue de route vers la ville, ilz rencoutreréc leurs femmes hors la porte:lefquelles vindrent au dcuant,en leur difant: O u fuyez vous mefehans : voulez vous paraduenture vous cacher dedans noz ventres , d’ouvous elles lortis?Oyant les hommes ces parolles, 3c autres telles, congnoiflant combien ilz auoyent le courage plus failly que leurs femmes,eurent honte d'eulx mefmes:& retournèrent vers leurs ennemys,auec lcfquelz ilz corabatirent derechef^ les vainquirent. LeMagnifiqueluliâ, après auoir parlé iufques icy,lîarrefta:& fe tournant vers madame la Duchcfle,luy di&: A celle heure, madame^ vous plaira me donner congé de me tatre.Le feigneur Gafparprinc la parollc* II

The text on this page is estimated to be only 21.18% accurate

- y . DVCOVRTISAN. ses vous fera befoing de vous taire, puifque vou* nefçauezplusque dire. Le Magnifique re(pondit en riant; Vousmepreffezdelbrte, que vous tous mettez en dangierd'ouyr tou te la nui& loueages des femmes, & entendre de plufieorsSpartaines,qui ont tenu cherc la glorieufe mort de leurs enfahs , & de celles qui les ont refufeoutué , quand üzles ont veu & trouué attain&z de couardi(è:& apres comment les femmes de Sagôte en la ruyne de leur partie prindrét leurs armes cot&e les gens dcHannibal: & comment cftâcV^e armée d'Allemans vaincue par Marius , après ' queleurs femmes nepeurent obtenir grâce de viure franches àRômc au fcruice desviôjt; jges veftalles, elles Pentretuerent toutes efàfe femble auec leurs petisenfans,&: de mille au très dont les anciénes hyftoires font toutes pleines. Alors le feigneur Gafpar:Dea,Ma- .1 gnifique,Dieufçaitcomrïreceschofes palfe rent : car les fîeclcs d'alors font fi eflongnez t • de no*, qu'on y peult entremefler beaucoup demenlonges , & n'y aperfonnequile reprouue. le Magnifique Iulian dich Si en . tout temps vous voulez mefier U valeur des » .femmes auec celle des hommes , vous croülierez qu'elles n'ont iamais elle, ny.se font Ce ii ' ' "ifi.'ivix- ~ . -ÿ

vous ſera beſoing de vous taire, puiſque vous ne ſçauez plus que dire. Le Magnifique reſpondit en riant: Vous me preſſez deſorte, que vous vous mettez en dangier d'ouyr toute la nuict louenges des femmes, & entendre de pluſieurs Spartaines, qui ont tenu chere la glorieuſe mort de leurs enfans, & de celles qui les ont refuſé ou tué, quand ilz les ont veu & trouué attainctz de couardiſe: & apres comment les femmes de Sagõte en la ruyne de leur partie prindrét leurs armes cõtre les gens de Hannibal: & comment eſtãt vne armée d'Allemans vaincue par Marius, apres que leurs femmes ne peurent obtenir grace de viure franches à Rõme au ſeruice des vierges veſtalles, elles ſ'entretuerent toutes enſemble auec leurs petis enfans, & de mille autres dont les anciẽnes hyſtoires ſont toutes pleines. Alors le ſeigneur Gaſpar: Dea, Magnifique, Dieu ſçait comme ces choſes paſſerent: car les ſiecles d'alors ſont ſi eſlongnez de no⁹, qu'on y peult entremeſler beaucoup de menſonges, & n'y a perſonne qui le reprouue. Le Magnifique Iulian dict: Si en tout temps vous voulez meſler la valeur des femmes auec celle des hommes, vous trouuerez qu'elles n'ont iamais eſté, ny ne ſont

The text on this page is estimated to be only 9.85% accurate

1E TIERS :LIVRE -encore maintenâten rien moindres en ver tu que les hommes: car en laitfant les temps fi fort anciés.fi vous venez au temps que le* -Gotz regnereot en Italie, vous trouucrex qu'il y eut-entre eulx vnc Royne nommée • Âmallbme.quigouuerna longuement auec vue merueilleufe prudence. Et apres Th edelande Royne des lombardz.qui fut de Singulière vertiuThcodore E mperierc Grec • que. Et en Italie entre autres pci Tonnes fut damctrefsingulierela contefle Matilde: des • leqenges de laqllo ie laïïïcray parler le C r te Ludouicpource qu'elle fut de fa maifon. Mais bien (di&lc Contc)à vous efbcar vous * fçauezbien qu'il ne conuient point ql'hom-.: me loue fes propres chofes *Xe Magnifique pour{liyuit,difanr:Et comblé defemmes renômées es- teps paffez trouuez vousdecefte trefnobb maifon de Montfeltre } & combi^q decellç maifon de Gonzague îde Hefte?dç*i ryes?Et fi apres nous voulons parler du tépr prcfent,il ne nous fault point chercher d'ex > cmplçstroploingtains: car nous en auousà' l'hofal, Mais ie ne me vueil poiut aider de celles que nous voyons deufonous» afin qtffc vous ne faifiezfemblam demc confentirp cgurcoificeequç voui nem$ pquez nier en '

The text on this page is estimated to be only 12.24% accurate

DY CO VR Tl S AN ^ Aucune maniere.Ec pour fouir d’Italie, foùuenez vous que nous auons Tea en noftte temps laRoyne Anne de Frâce trefgrande dame non moins en vertu qu’en esbatz , laquelle fi vous voulez comparer en clcmécei en iuftice,en liberaKré,& fiin&êté de vie, au Roy Charles 8: au Roy' Loy s ,dont elle tut femme, vous nelacrouuerez en rien pîusbuf lèqu’eulx. Regardez madame Marguerite, fille de l’Empereur Maximilian, qui iufques icy agouuerné,& toujours gouueme fes pays auccfînguliere prudéce & iurfice.Mais laiîfant apart toutes les autres, di&qsmoy fei gneur Gafpar,quel Roy ou quel Prince ait eftc en noftre te£nps,& encore plufieurs ans au parauant en Chreftiencd,qui mérite eftre comparé* laRoyne Ifabel d’Efpagnc? Le feigneurGafparrefpondit: lie Roy Ferrand fon mary.Le Magnifique repliqua*.Ie ne vo* nieray pas cela: car puis que la Roÿiae le jugea digne d’eftre Ton mary,& tant l’àymt fle Konora corne elle feitrlon ne peult dire qu’il ne n>eritaft luy eftre comparcj e penfe bien que la réputation qu’il eut àumoyen d’ellè fut vn douai renon moindre, que le royaume de Caftille.Mafa -bièh, ^poivlit Ie feigntur Gafpar,ie penfe que laRoyne Ifabcl Ce m

aucune maniere. Et pour ſortir d'Italie, ſouuenez vous que nous auons veu en noſtre temps la Royne Anne de Frãce treſgrande dame non moins en vertu qu'en esbatz, laquelle ſi vous voulez comparer en clemẽce, en iuſtice, en liberalité, & ſainctété de vie, au Roy Charles & au Roy Loys, dont elle fut femme, vous ne la trouuerez en rien plus baſſe qu'eulx. Regardez madame Marguerite, fille de l'Empereur Maximilian, qui iuſques icy a gouuerné, & touſiours gouuerne ſes pays auec ſinguliere prudẽce & iuſtice. Mais laiſſant apart toutes les autres, dictes moy ſeigneur Gaſpar, quel Roy ou quel Prince ait eſté en noſtre temps, & encore pluſieurs ans au parauant en Chreſtienté, qui merite eſtre comparé à la Royne Iſabel d'Eſpagne? Le ſeigneur Gaſpar reſpondit: Le Roy Ferrand ſon mary. Le Magnifique repliqua: Ie ne vo⁹ nieray pas cela: car puis que la Royne le iugea digne d'eſtre ſon mary, & tant l'ayma & honora cõme elle feit, lon ne peult dire qu'il ne meritaſt luy eſtre comparé. Ie penſe bien que la reputation qu'il eut au moyen d'elle fut vn douaire non moindre, que le royaume de Caſtille. Mais bien, reſpondit le ſeigneur Gaſpar, ie penſe que la Royne Iſabel

The text on this page is estimated to be only 18.96% accurate

T }BÊmà •‘P. LE TIERS LIVRE fût louée aamoycn de plufîeurs ceuures du Roy Ferrand. Lors le MagnifïquerSi le peu pic d’Efpapnc(di& il)les (eigneurs,les parti 'Culiers,lesn6mes & fémes poures & ricRes ne fe (ont accordez à vouloir môter à fa loué ge,il n’a efté en. noftre temps au monde plu£ noble exemple de vrayebonté,degrâdeur, de prudence, de courage, de d cuotion,d*honneftete,

The text on this page is estimated to be only 13.54% accurate

DV COVRTISAN *04 *n quelle gradeur de courage & fagcCfe elle défendit toujours fe$ royaumes atécôtre de fes trefpuitfans enncmys.Et mefmemetlon peult dôner à elle feule l’honneur de la gloTiWe coquette du royaume de Grenadercar en cell e & üerre tant loneu e & fi fort difficile cotre ennemys obftincz, qui côbatirétpour J eurs facukez,pour leur vie, pour leur Roy, &dleuraduis pourlaquereledeDieu,toufiours monftraîâge conleiI,& en propre perfonne tat de vertus,q paraduéture en autre temps peu de P rinces ont eu hardiefle,ie ne dy pas de l’enfuyre, mais de Iuy porter enuie. Dauantage tous ceulx qui l’ont congocu afferment qu’il y eut en elle vne fi diuine ma aiere de gouuerner, qu’il fembloit que cefuft quafi aflez de là volume feulement, carfans autre bruit chafcun faifoit ce qu'il deuoit,tel lemct que les gens oloyenta peine en leurs ■niaifous fecretement faire cnofes qu’ilz pen faffent qui luy deuifent defplaire. Et de cela fut caufe en grande partie le merueitleux iu gem eut qu’elle eucàcongnoittre Sc choifir minières propres & ydoines aux offices, c£quelz elle entendoit les employcr.Sifceutfî bien conioindre la rigueur de iufticeauec la dûulfcur dç cl cm ecc & lib e ralit é, qu’il a 'y cttt -

The text on this page is estimated to be only 11.88% accurate

JL £ TIERS LIVRE tXf tcllouu aucun bô qui fe plaigttift d’eftfô petitement rémunéré, u’aucun mauuais d’eRrctrop gricuenienc puny: d’oïl âduînt 'qufe entre Ces Fubieâz nafouit vne foiiuerainc it fcercccenuers cHe meflc'e d'amour 8c crainte,qui' en leurenrendemer demeure encore iniques à prefcntlî ferme & ft-ablejqu’jl fera* Lie quafi qu’elle les regarde du ciel;& que de là fùs elle leur doyue tailler louenge ou blaf met àumoyen dequoy les royaumes qu’elle tenoitfe regident encore fouba Ion nora , & flucc les ftatuz par elle ordônefc, en la façon que combien que la Vie luy foie faillie, (bn au tKoricé vit encore. Ainé comme Vne roe.laqueïle ayant cftélonguemct rournée parira* petuolîté , tourne encore d’elle n\eline vne bonne efpace , combien qu’il n’y ait aine qub la poulie. Confierez en oultre,feigneur Ga ipar,quc tous les granda feigne urs d’Efpagn-e en noftrctcps , & renommefc en ce que* ïon vouldra , ont efté nourris par la Royne îfabebentre autres Conclue Ferrand grand capkaincfe prifoit beaucoup plus d’eftrede la maîfon d’icèlle, que de.. toutes fes fameufe# ri&oiresmeque de routej les excellentes 8C vertueufes oeuuret qu’il aaoit Fa ici 7 tant eu guerre corne en paix; lesquelles Vertus J’ottÇ radufidei ï’cftncfinj ftooklcsii tîfmoignag UePrinci pir lcdi£ti . Bitê.fçauo iwter ' \ tfauonspo ncsîcar à iMaplcs I qn/ fut Et îufEfante lifüi&in icillernem ;ne feur é ic comme ! Ancien j kmelfi iicellctc! VS [-- ïfen parle «ciicel 11 me dèf 1 %uj; îpquci

en ſes iours aucun bō qui ſe plaigni
petitement remuneré, n'aucun mau
ſtre trop griefuement puny: d'ou ad
entre ſes ſubiectz naſquit vne ſouue
nerēce enuers elle meſlée d'amour
te, qui en leur entendemēt demeur
iuſques à preſent ſi ferme & ſtable, e
ble quaſi qu'elle les regarde du ciel,
là ſus elle leur doyue bailler loueng
me: aumoyen dequoy les royaum
tenoit ſe regiſſent encore ſoubz ſon
auec les ſtatuz par elle ordōnez, eu
que combien que la vie luy ſoit faill
thorité vit encore. Ainſi comme vn
quelle ayant eſté longuemēt tourne
petuoſité, tourne encore d'elle me
bonne eſpace, combien qu'il n'y ai
la pouſſe. Conſiderez en oultre, ſeig
ſpar, que tous les grandz ſeigneur
gne en noſtre tēps, & renommez e
lon vouldra, ont eſté nourris par l
Iſabel: entre autres Conſolue Ferra
capitaine ſe priſoit beaucoup plus d
la maiſon d'icelle, que de toutes ſes

The text on this page is estimated to be only 14.58% accurate

■ rendu fi cler tf cft trcfingrate ,elletrôpetra monde fes immortelles louenges, apportera tefinoignage q nous auons eu peu de Ro ys & de Princes en noftre tcps qui n’aycnt eftd par ledi& Ferrand Furmontez en magnaniimcé,fçauoir,& en toute vertu. Ou pour retournet en l’Italie , ie dy que ïà encore noua n’auons poin t defauîtede trefexecellérefrda mes:car à Naples nous auous deux fingulicrcs Roynes/Et n*ya pas long temps mefme scNaples mourut Claude R oyne deHôgrie, qui fut fi excellente, comme vous lçaucz,5C FufEfante de faire paragô à ion mary le glo*rieux & inuaincu Roy Ma thias Coruin. Pareillement la- duckeffe Ifabcl d’Arragon digne feur du Roy Ferrand de Naples,Iaquelîe comme l‘or au feu, a môftrc fa vertu & va* leur parmy la tourmente de Fortune: Si vous Venez en Lombardie,vous rencontrerez ma dame Ifabcl Marquife de Mantouejâux trefexcellctes vertus de laquelle lôferoit îniure d’en parler fobrement, comme il fëroft force en ce lieu à celuy qui en vouldroit par 1er. Il me defpiait encore que Vous n*auez tous cpgneu la duchéfle Beatrix de Milan fil feur, afin qaeiâinais plâtrons n’euftiezà vous efi>

rendu ſi cler & illuſtre, que ſi la renommée n'eſt treſingrate, elle trõpetra touſiours au monde ſes immortelles louenges, & portera teſmoignage q̃ nous auons eu peu de Roys & de Princes en noſtre tẽps qui n'ayent eſté par ledict Ferrand ſurmontez en magnanimité, ſçauoir, & en toute vertu. Ou pour retourner en l'Italie, ie dy que là encore nous n'auons point de faulte de treſexcellẽtes dames: car à Naples nous auons deux ſinguliers Roynes. Et n'ya pas long temps meſme à Naples mourut Claude Royne de Hõgrie, qui fut ſi excellente, comme vous ſçauez, & ſuffiſante de faire paragõ à ſon mary le glorieux & inuaincu Roy Mathias Coruin. Pareillement la ducheſſe Iſabel d'Arragon digne ſeur du Roy Ferrand de Naples, laquelle comme l'or au feu, a mõſtré ſa vertu & valeur parmy la tourmente de Fortune. Si vous venez en Lombardie, vous rencontrerez madame Iſabel Marquiſe de Mantoue, aux treſexcellẽtes vertus de laquelle lõ ſeroit iniure d'en parler ſobrement, comme il ſeroit force en ce lieu à celuy qui en vouldroit parler. Il me deſplait encore que vous n'auez tous cõgneu la ducheſſe Beatrix de Milan ſa ſeur, afin que iamais plus vous n'euſsiez à vous eſ-

The text on this page is estimated to be only 21.07% accurate

VLE T I HR S LIVRE mérueiller de femme:& la DuchefTe de Fer rare Eleonor d’Arragon mere de IVne & de l'antre des dames que ie vous ay nommé/ut telle, que (es trelèxcellétes vertus feirét bon tefmoignage à tout le monde.Et non feulement efroit digne d’eftre fille de Roy : mais «Ile meritoit enre Royne de beaucoup pluf grand eftat c[n'auoyent poffedd tous fes pre dece(Teurs.Etpour vous dire d’vne autrercô bien d’bômes côgnoiflefc vous au mode, qui .euflent endure lesafpres cours de Fortune en fi grade modération côme a fai# la Roy ne Ifabel de Naples? laqlle apres la perte de fon royaume ,1a mort du Roy Federic fô ma ry,& de deux fes filz, & la prifon du Duc de Calabre fon filz aifné,toutefoisclle fe môftre encore cftre Royne: & en telle manière fup porte les calamiteufes incômoditez de fa mi ierablèpoureté, qu'elle dône à côgnoiftre à ebafeun que côbien qu’elle ait cbâgé fa bié curetdjqu’ellen’eft mude de fes bonnes con dirions. le laifTe à nômer infinies autres dames, &autëi des femmes de bas eftat:comine plufieurs Pifannes,q à la defenfe de leur par tie cotre lesFlorétins,ont môftrd celle noble h ardieffe fans aucune paour delà mort , que pourroyct moftrer les courages plus inuaj^i . fe 4 5»V

The text on this page is estimated to be only 18.66% accurate

DV G O VR TI S AN. i** eus quiiamais furet au monde:dont autant d’elles ont eftd folénifëes j> plufîeurs nobles poeres.Ie pourroyeyo9 parler d’autres trek excellentes en lettres & mufique,en pein&u ^ ie,en fculpture: mais iene vueil aller m’embrouiller auec les exéples qui à vo9 font tref congneuz. Il fuffic que vous pen Gez en volire entendemét aux femmes q voufmefmes congtioifïez. Il ne vous feroic point difficile àcomprédre q pour la plufpart elles ne font point de moindre valeur & mérité que leurs peresjeurs freres & leurs mary s, & que plu iîeurs d'elles ont eftdcaufe du bien & aduan cernent des hommes, & fouuentont r’babillc leurs faulres.Et fi Ion trouue maintenant au monde ces grandes Roynes qui voifent fub iuguerloingtains pays ,&facent de grands edmces,piragmiiles & citez corne celle Tho ttiyris Royne de Scitfiie, Arthemi/ïa.Zeno ' bia, Semiramis ou Cleopatra :aufsi ny a il point d’fiommcs comme Cefar, Alexandre, Scipion , Lentule, 8c ces autres Empereurs, capitaines Romains. Ne di£fces pas, cela, refpondit le B& rigien en runt,car maintenant plulqueiamaislon trouue des femmes com me Cleopatra ou S erairàmis:& fi elles n'one tant de feigneurig # forces , pu li^cifes > U I ■* ■ •» .. Vw:

cus qui iamais furẽt au monde: dont aucunes d'elles ont eſté ſoleniſées p plusieurs nobles poetes. Ie pourroye vo⁹ parler d'autres treſ-excellentes en lettres & muſique, en peinctu re, en ſculpture: mais ie ne vueil aller m'embrouiller auec les exẽples qui à vo⁹ ſont treſ congneuz. Il ſuffit que vous penſiez en voſtre entendemẽt aux femmes q̃ vouſineſmes congnoiſſez. Il ne vous ſeroit point difficile à comprẽdre q̃ pour la pluſpart elles ne ſont point de moindre valeur & merite que leurs peres, leurs freres & leurs marys, & que pluſieurs d'elles ont eſtó cauſe du bien & aduancement des hommes, & ſouuent ont r'habillé leurs faultes. Et ſi lon trouue maintenant au monde ces grandes Roynes qui voiſent ſubiuguer loingtains pays, & facent de grandz edifices, piragmides & citez cõme celle Thomyris Royne de Scithie, Arthemiſia, Zenobia, Semiramis ou Cleopatra: auſsi n'y a il point d'hommes comme Ceſar, Alexandre, Scipion, Lentule, & ces autres Empereurs, capitaines Rõmains. Ne dictes pas cela, reſpondit le Phrigien en riant, car maintenant pluſque iamais lon trouue des femmes comme Cleopatra ou Semiramis: & ſi elles n'ont tant de ſeigneuries, forces, ou richeſſes, la

The text on this page is estimated to be only 14.90% accurate

ctefault pourtant dr eniuyuir,âumoins de leur donner plaifir > îBcfatisfaire au plus qu’elles pourront à leurs appetis.Le Magnifique Iuliâ-diâiVous roulez fortir hors des termes Piuigien : mais fi Ion trouue aucunes Cieopatrcs,loo ne faulc pas aufside trouuerdesSardanapales infi~ nis eft beaucoup pis.Nc fai&es point, did à l’heure le feigneur Galpar , ces comparaifons,ne croyezque les hommes foyent plus iucontinens que les fcmœes.E t quâd ores ilz leferoyér,ce ne feroitpasle pis: pource cj de l’incôtinenccdes femmes jtccacroycnt des tnaulx infinis, qui ne ^pcedent point de celle des hommes . Et pourtant comme il fut di& hier, il a eftéfagement ordôné qu’à elles foit licitefans blafmc faillir en toutes les autres' choies, afin qu’elles puifiet mettre toute leur force pour fe maintenir en cefte feule vertu dechalletc/ans laquelle les enfans feroyenc incongneuz:5c ce lien qui eft reint tout le mode parle fang,eu ce que chafcun ay me natuJellementce qu’il produit, fe deftruiroit : au moyen dequoy la vie diifolue cft plus mal 'l feante aux femmes qu’aux hommes ^ qui riç DI qjmienî(d Mont me ieflequcTt d^lavied Niïute pi* afsi çour. | luirent fins plus • K.W \ ternies fi Kintd/a . rovenrer r portent point neuf moules enfans dedas- le corps . Â l’heure le Mgnifiqueiulian/ Ces Mais fi vc ïï^nou Uienol i lens que ircflegie liqtfilz finis à 1 Biîjcr i$eoi «tel mu

bonne volunté ne leur default pourtant de les enſuyuir, aumoins de leur donner plaiſir & ſatisfaire au plus qu'elles pourront à leurs appetis. Le Magnifique Iuliã dict: Vous voulez ſortir hors des termes Phrigien: mais ſi lon trouue aucunes Cleopatres, lon ne fault pas auſsi de trouuer des Sardanapales infinis, q eſt beaucoup pis. Ne faictes point, dict à l'heure le ſeigneur Gaſpar, ces comparaiſons, ne croyez que les hommes ſoyent plus incontinens que les femmes. Et quãd ores ilz le ſeroyẽt, ce ne ſeroit pas le pis: pource q̃ de l'incõtinence des femmes ꝓcederoyent des maulx infinis, qui ne ꝓcedent point de celle des hommes. Et pourtant comme il fut dict hier, il a eſté ſagement ordõné qu'à elles ſoit licite ſans blaſme faillir en toutes les autres choſes, afin qu'elles puiſſẽt mettre toute leur force pour ſe maintenir en ceſte ſeule vertu de chaſteté, ſans laquelle les enfans ſeroyent incongneuz: & ce lien qui eſtreint tout le mõde par le ſang, en ce que chaſcun ayme naturellement ce qu'il produit, ſe deſtruiroit: au moyen dequoy la vie diſſolue eſt plus mal ſeante aux femmes qu'aux hommes, qui ne portent point neuf mois les enfans dedãs le corps. A l'heure le Mgnifique Iulian: Ces

The text on this page is estimated to be only 10.57% accurate

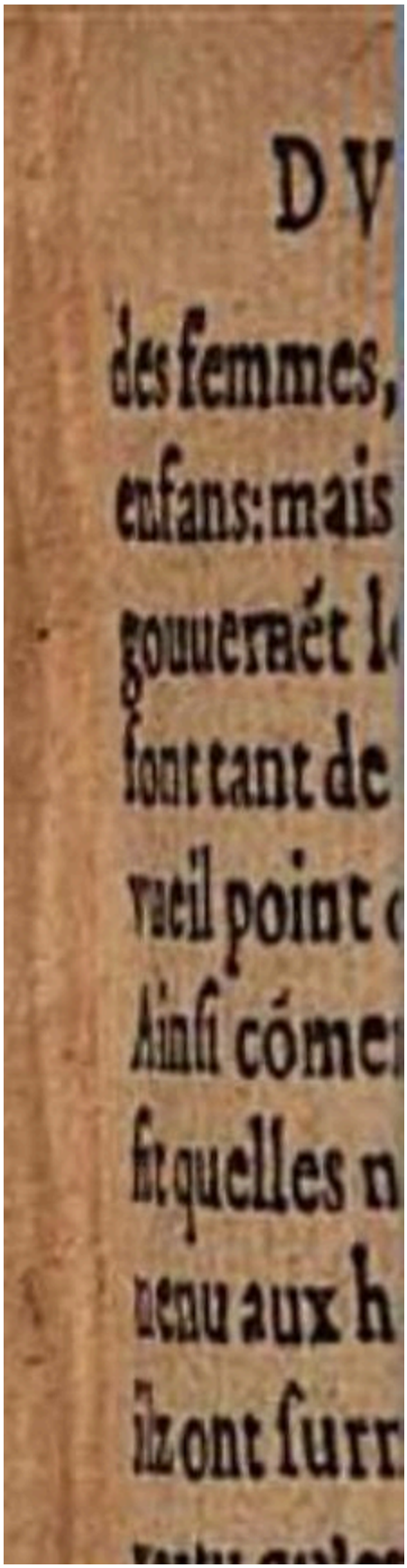
DV COVR'TISAN. argumens(di&il cnfe mocquat) q vous fai-&es font merueillcu femÉt beaux, & m’efmçr ueiilequero9 ne les mettez par efcripr: mais di&es moy ,pour quelle caufç n'a Ion ordonne q la vie diffolue foie aufsi viuiperable aux homes qu’aux lemrnèvmedu q ftlzfont par Nature pi9 vertueux &de plufgiâdc valeur, aufsi pourroyent il$ plujfacilemcnt (è'main* •tenir en celle vertu & continence:^ les enfans plus ne moins fèrçyent certains îCartf bien.les femmes efloyct l.:fsiues,maisque les kômes fuffent continés » 8c ne coufentjflenfc point à la lubricité des femrrieç,eIlesnepour royent engédrer entre elle fans autre ayd

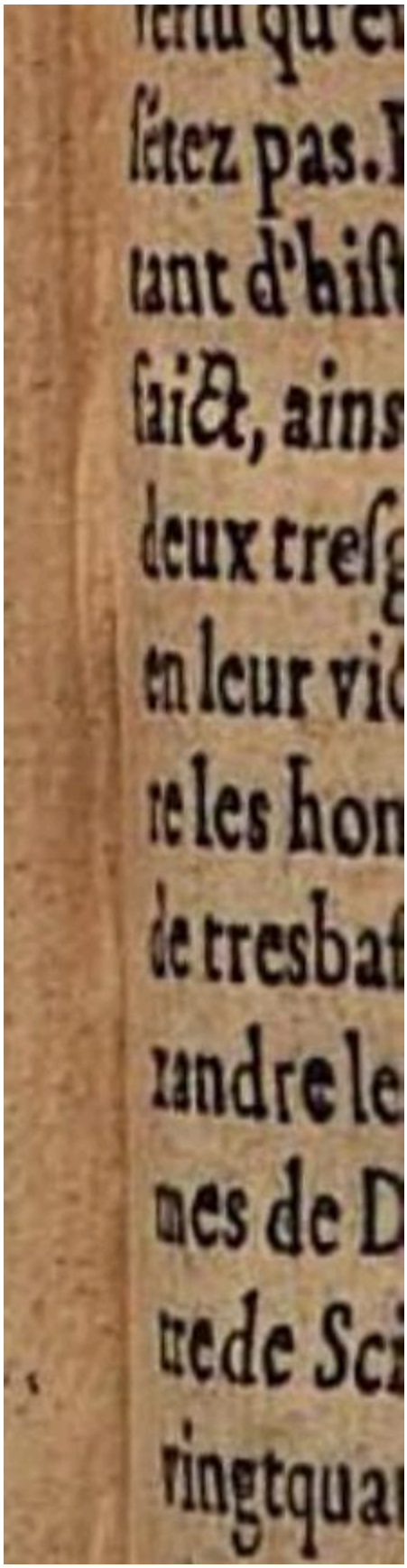
The text on this page is estimated to be only 18.39% accurate

LE TIERS LIVRE lerfoit tenu de toujours defei f armes ou il efl befoing:pareib côgnoit quclq dame eftre faut femènt calumnice defon hôneur.Eti'affermc(refpond en riâtle feigneur Gafpar) que non feulemét ce que vo* di&es eft le deuoir dechafcun noble cheualier,mais ie péfe que ce foit grande courtoifîe &getillefle couurir quelque faulte ou vne femme feroit tombée par desfortune ou trop grand amour: & par là tous pouez veoir que ie tiens plus la part des femmes, ou la raifon me comporte, que tous ne fai&es.Ie ne nye pas que los bornes n'ayent prîns tu peu de Iibertc:&ce pour au tant qu'ilz fçauét qfclô l'TniuerfclIe opinioa Iavie dilfolue ne leur tourne pas tantàreÎjrochejComme elle fait aux femmesrlefquel es pour I'imbecilité de leur fexe font beaucoup plus inclinées à leurs appetis , que les hommes.Et fi par fois elles fe gardent de fa tisfaire à leurs defîrs, elles le font de bote, & non pas pource qu'elles n'en ayent la volun- . té trelprompte. Et pointât les hommes leur, ont baillé pour bride la crainte de tfcftuy re-< proche, qui les tientquafî par force en cefte.TertUîfans laquelle, à dire vray, elles feroyce peu k priferxar le mode ne tire point vtilit&

noble cheuali
dre la verité p
lemẽt quãd il
sement calum
me (respond e
non seulemẽt
de chascun ne
ce soit grande
quelque faulte
par desfortun
là vous pouez
des femmes,
vous ne faicte
n'ayent prins

tant qu'ilz ſçau
la vie diſſolue
proche, comm
les pour l'imb
coup plus inc
hommes. Et ſi
tisfaire à leurs
non pas pourc
té treſprompt
ont baillé pou
proche, qui le
vertu: ſans laq
peu à priſer: ca





The text on this page is estimated to be only 13.57% accurate

DVCOVRTISAN. io des femmes, finon quant à la génération des enfans:mais cela n’aduiét pas des homes qui gouuernét les citez, conduifent les armes 3c font tant de chofes d’importâcerce que ie ne vueil point difputer,puis que vous le voulez, Ainfi cornent elles le fçauroyent faire, il fuf fit quelles nelefont point.Et quâd il eft aduenu aux homes faire parragon de côrinéce, ilzont furmôtéles femmes aufsibic en ccfte vertu qu’en autres,côbien que vo*ne le con fêtez pas.Et ie quat à ce ne vueil poît reciter tant d’hiftoircs ou de fables côme vous auez fai&, ains vous remettray à la continence de deux treferadz feigneurs icunes hommes, & en leur vi&oirc, laquelle a acouftume de fais re les hommes infolens:voire ceulx qui font de tresbafTc condition.LVne eft celle d’AIe^ xandrele grand, enuers les titsbelles femmes de Darius fon ennemy 3c vaincu.L’autrede Scipion , comme il eftoit de l*aage de vingtquacreans,apres qu’il euft prins enJEf» pagne vne cite par force, vne tresbelle & ien : nedamoifèllc prinfc entre plufîeurs autres, fut amenée.Et quâd iî eotéditquec’eftoida femme d’vn des feigneurs du pays,no feule* ment fecôtin rdc touta&edeshonnefteett uers elle, mais U redit immaculée à fô mary.

des femmes, ſinon quant à la generation des enfans: mais cela n'aduiẽt pas des hõmes qui gouuernẽt les citez, conduiſent les armes & font tant de choſes d'importãce: ce que ie ne vueil point diſputer, puis que vous le voulez. Ainſi cõment elles le ſçauroyent faire, il ſuffit quelles ne le font point. Et quãd il eſt aduenu aux hõmes faire parragon de cõtinẽce, ilz ont ſurmõté les femmes auſsi biẽ en ceſte vertu qu'en autres, cõbien que vo⁹ ne le confeſſez pas. Et ie quãt à ce ne vueil poĩt reciter tant d'hiſtoires ou de fables cõme vous auez faict, ains vous remettray à la continence de deux treſgrãdz ſeigneurs ieunes hommes, & en leur victoire, laquelle a acouſtumé de faire les hommes inſolens: voire ceulx qui ſont de tresbaſſe condition. L'vne eſt celle d'Alexandre le grand, enuers les trẽsbelles femmes de Darius ſon ennemy & vaincu. L'autre de Scipion, comme il eſtoit de l'aage de vingtquatre ans, apres qu'il euſt prins en Eſpagne vne cité par force, vne tresbelle & ieune damoiſelle prinſe entre pluſieurs autres, fut amenée. Et quãd il entẽdit que c'eſtoit la femme d'vn des ſeigneurs du pays, nõ ſeulement ſe cõtint de tout acte deshonneſte enuers elle, mais la rẽdit immaculée à ſõ mary.

The text on this page is estimated to be only 11.26% accurate

LE ' TIERS LIVRE — & dauantage l’horiora de plufieurs riçfcet : dons. Icpourroye vous parler dç Xenoera* tes, lequel fut fi comment , que fieftant couchée vnçtrcsbelle féme à Ibo coflç, encore quelle luy% fcjfi: toutes les carefifes, & vfant enucrsluy de toutes les manicresattra&iuçs qu’elle fijauoir, dot elle efioit tresbône mainrefle, elle n’eut iamais pouoirde faire qu'il môOraft vn figne,pour petit qu’il fuRde lubricité i combien qu’elle y employai toute vne nuy&.Et de periclcs , lequel cynnt feule» ment vn haine, qui loueic par trclgrande af« fe&io labeaukéd’yn garfon,!ereprim aigre mét.Et de plufîeurs autres contines parleur propre roîuuté & n© par hôte ou par crainte de puuition, dont font induises la piaf* parc des femmes qui fe maintienne* çn çefte yertu:5c neâtmoinsne Jaiflent point de me*» jiter d’en eftre grandemçntlpuées.ErçeUrp qulfauifemét leur dpnne reproche de! ubîl* çitç; eft digue(cpmwç aue*di#:) dçtrc%ran de punition. A l’heure mçfsire Çefarquife efroit teqvpç bonne piee$Penfer(di.&il)en quelle parle le fçig&v Q ai pa r en >la£* mant Ua femmes , quand ce que vous veut» dVuyr tbivfc les choies qu'ihti& à leurs louen gûh Mai* âlq4cigaeut Magnifique ne dorme . ■r\ ; il • 11 l’ï P

The text on this page is estimated to be only 19.50% accurate

donne congé que ie liiy puifie refpondre en fonlieu quelques petites chofes, touchât ce qu'il a di&, à mon aduis faulfemet cotre les femmes, il fera bô pour l'vn & pour l'autre: caril fe repoferavnpeu& pourra mie ulx après continuer à dire quelques autres excel lences de la femme de Palais. Et ie tiendray pour grâd grâce d'anoir occafio de faire enfémble auecîuy ceft office debôcheualier. C*eft âfçauoirde defédre la vérité. Mais ie vous en prie,refpondit lefeigneur Magnifi quercaril me fèmble défia auoir fatisfaicfcfë Ion ma force à ce q ie deuoye, & que ce de • uis efioit déformais hors de propos. McCsirc . Cefar tira oulrre,en difant : le ne vuell pas parler de l'vtiliré que le môdeaplesfémes, oultre engendrer les enfans:carila efté de claré à fuffifence combic elles font neceflai. res, non feulement à noftre eftre,mais enco re quant à noftre bien eftre. le dy, fèigneur Gafpar, que Pelles font ainfi que vous dî&es plus viuesàleurappetition que les homes: & que ce noBobftant elles Pen gardent plus que les hommes;cç que vous mefme confef fctt^çlles font d'autant plufdrgHes deJouen ges,quc leur féxe eft pluffoible & mois fort pour refiftci aux appetis naturel*. Et fi vo*

donne congé que ie luy puiſſe reſpondre en ſon lieu quelques petites choſes, touchãt ce qu'il a dict, à mon aduis faulſemẽt cõtre les femmes, il ſera bõ pour l'vn & pour l'autre: car il ſe repoſera vn peu & pourra mieulx apres continuer à dire quelques autres excellences de la femme de Palais. Et ie tiendray pour grãd grace d'auoir occaſiõ de faire enſemble auec luy ceſt office de bõ cheualier. C'eſt aſçauoir de defẽdre la verité. Mais ie vous en prie, reſpondit le ſeigneur Magnifique: car il me ſemble deſia auoir ſatisfaict ſelon ma force à ce q̃ ie deuoye, & que ce deuis eſtoit deſormais hors de propos. Meſsire Ceſar tira oultre, en diſant: Ie ne vueil pas parler de l'vtilité que le mõde a p les fẽmes, oultre engendrer les enfans: car il a eſté declaré à ſuffiſance combiẽ elles ſont neceſſaires, non ſeulement à noſtre eſtre, mais encore quant à noſtre bien eſtre. Ie dy, ſeigneur Gaſpar, que ſ'elles ſont ainſi que vous dictes plus viues à leur appetition que les hõmes: & que ce nonobſtant elles ſ'en gardent plus que les hommes: ce que vous meſme confeſſez, elles ſont d'autant pluſdignes de louenges, que leur ſexe eſt pluſfoible & moĩs fort pour reſiſter aux appetis naturelz. Et ſi vo⁹

The text on this page is estimated to be only 16.86% accurate

• LE TIERS LIVRE J?' ' 4 di&és qu’elles le font de fionte.il me fembltf qu’en lieu d’vne feule vertu vous leur en dô* nez deux: car fi en elles la honte a plus de pouoir ql’ap petit, & que parla elles fabftié lient de chofes mai faiâes,i’eiUme que celle honte(quin’eftfînablemer autre chofe que crainte d’infamie)foit vne trefrare vertu, & qtiebjépeu d’hommes la polfedét.Que fiiepouoye fans infiny vitupéré des hommes dire commet plufieurs d’eulx font plongez en impudéce (qui eft vice contraire à celle ver tu)ie côtamineroy e les iain &e$ oreilles qui m*efcoutent,en telle maniéré ccs gens con tagieux enuers Dieu 5c Nature font pour la plulpart hommes défia viculx,qui font profefsion,les vus dcp{lrife,les autres de philo fophie, aucuns desûin&es loix & gounernet la chofe publique auec celle feaerité Catomennc,& vifage qui porte fcmblantdetou te lapreudhommiedu monde: & toufiours alîeguët que le fexe femeninell trefinconti4 lient; Sc toutefois jamais ne fe plaignent de autrechcfe q de ce que la vigueur naturelle leu r d efàult pour pouoir fâtisfâire i leurs afcominables defirs qui leur demeurent enco re ça l’eiprit , apres que Nature les dénié au cçrgr. £t pour tant ilztrouuctfpuucc des fa

The text on this page is estimated to be only 22.61% accurate

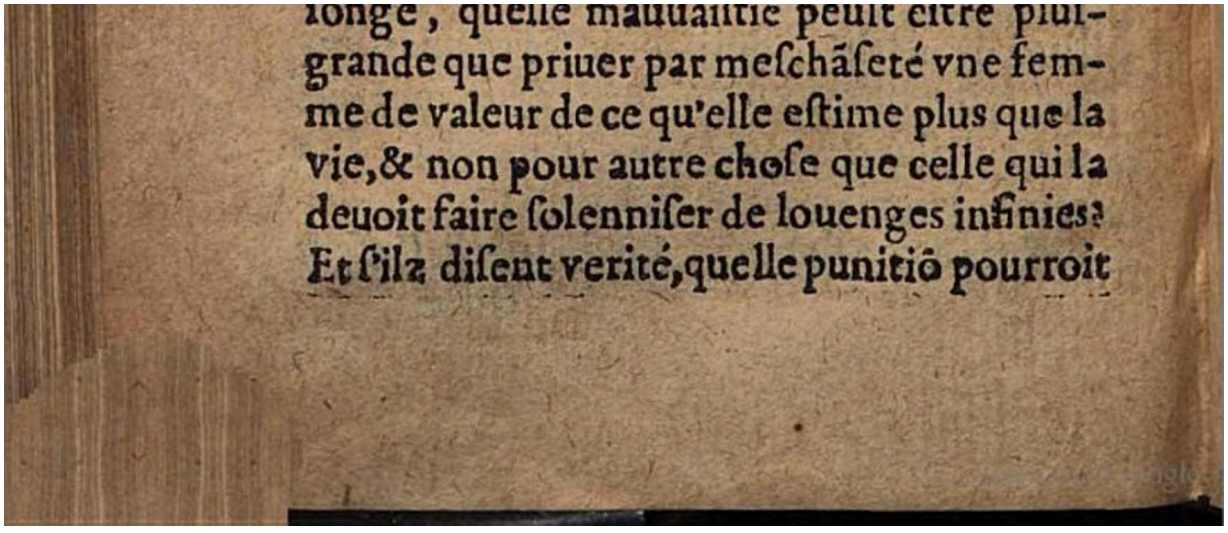
DV COVRTIS AN. aie Çons ou la force n’e$ poît necclfairermak îe n’en vueil parler plus auant,& me fùffit que vous confeflezqles femmes fe garder de la vie publique plufque les homes. Et c’eft certain qu’elles ne font tenues d’auoir bride q de celle qu’elles mefmes fe mettent: & qu’il foit y ray ,1a plufpart de celles q font gardées auec trop eftroi&e garde , ou batues £ leurs marys & peres,font moins pudiques q celles qui ont queîq liberté: mais la plufforte bride q ayét generalemct les fémes,eftl’amour de vraye vertu, & le delîr d’hôncur, duquel plu» fleurs q i’ay congneu en mon téps font plus ■ d’eftimeq de leur propre vie. Etfîvousen voulez dire le vray,chafcü de no9 a veu des jeunes gétilzhocs trefnob!cs,fages , diforetz beaux & vaillâs,qui ont beaucoup employé d’ans en l’amour, fans Iaiflerderriere aucune, chofe a ppartenâte à fongneufe diligéee, à p» fés,à prières, â larmes, & pour abréger à tout .ce qu’on peult imaginer , le touten vain 8c * pourncar,&filon nepouoit direqmesqua - Iitez ne méritée point queic foye jamais aymé.i’allegueroye tefmoignages de moymef f ine qui plus d’vne fois ay elle prochain à la mort, pour l’immuable & tropfeuere hon:v. néftctéd’vnç femme . iefeigneur Gafpar Dd il V'•

ſons ou la force n'eſt poīt neceſſaire: mais ie n'en vueil parler plus auant, & me ſuffit que vous confeſſez q̄ les femmes ſe gardēt de la vie publique pluſque les hōmes. Et c'eſt certain qu'elles ne ſont tenues d'auoir bride q̄ de celle qu'elles meſmes ſe mettent: & qu'il ſoit vray, la pluſpart de celles q̄ ſont gardées auec trop eſtroicte garde, ou batues p̄ leurs marys & peres, ſont moins pudiques q̄ celles qui ont quelq̄ liberté: mais la pluſforte bride q̄ ayēt generalemēt les fēmes, eſt l'amour de vraye vertu, & le deſir d'hōneur, duquel pluſieurs q̄ i'ay congneu en mon tēps font plus d'eſtime q̄ de leur propre vie. Et ſi vous en voulez dire le vray, chaſcū de no⁹ a veu des ieunes gētilzhōes treſnobles, ſages, diſcretz beaux & vaillās, qui ont beaucoup employé d'ans en l'amour, ſans laiſſer derriere aucune choſe appartenāte à ſongneuſe diligēce, à p̄ſēs, à prieres, à larmes, & pour abreger à tout ce qu'on peult imaginer, le tout en vain & pour neāt, & ſi lon ne pouoit dire q̄ mes qualitez ne meritēt point que ie ſoye iamais aymé, i'allegueroye teſmoignages de moymeſme qui plus d'vne fois ay eſté prochain à la mort, pour l'immuable & trop ſeuere honneſteté d'vne femme. Le ſeigneur Gaſpar

The text on this page is estimated to be only 23.65% accurate

f^ssk^-K1 LE TIERS LIVRE • < "refpôdit: Nc voùs efmerneillezpas décria, car les femmes g, font priées toujours refufent de complaire à celuy qai les prie : & cri les qui ne font point priées prient aurruy. Mefsire Gafpar refpondit:Ie n'ay point cô^ gneu de ceulx là qui font priez des femmes: niais bien plufieurs de ceulx qui fc voyâs auoireflayélcgué, Remploye le téps folle- » ment, recourent à celle noble vengcance:& difent auoir eu abondance de ce qu'ilzont feulement imaginé. Et leur fèmble que mef dire & trouuer des inuentions pour faire aUQÎr mauuais bruit parmy le populaire de quelque noble dame,foit vne forre de Cour tifanie:mais ceulx qui de quelque femme de valeur vaîllâment fe donnét vantance , méritent chaftimét & punition trefgrieue, foit vray ou faulx ce qu'ilz en difet. Et f elle leur eft quelque fois donnée pour telle caufe,Ion peult dire , combien ceulx là méritent eftre louez q font telz offices.Car Pilz difent méfonge , quelle mauuaiftié peult eftre plufgrandeque priuer par mefchâfetc vne femme de valeur de ce qu'elle eftime plus que la K vie,& non pour autre chofe que celle qui la deuoit faire folennifer de louenges infinies? Et filas difent vérité, quelle punitiô pourrait

~j . - tv . . . i. .1 il» • v * • • i



The text on this page is estimated to be only 23.73% accurate

DV COVRTISAN. lit fuffire à celuy qui ell fi pariure,qui rend yne fi grade ingratitude pour recompéfe à vne femme, laquelle Peft lailfé iduire à trop aymer, vaincre par les faulfes déception s,fain &es larmes, prières continuelles , lamentation s, fineffes, aguetz& pariuremens d'vn ef prit It maling, auquel apres elle f'eft donnée en proye inconlîderément fans aucune refer uatiô? Mais pour vous refpondre encore, àceftenon ouye continence d'Alexandre, 5c de Scipion que vous auez allégué: le dy que ie ne vueil pas nyer que l'vw & I*autre ne feift iaâ:e de grade louége.Toutefois afin q ne puifsicz dire qu'en re citant chofes antiquesie vous racôte des fables, ie vous vueil alléguer vne femme de uoflre temps de baf fe condition, laquelle mûftra beaucoup plus grande continence que ccs deux perfonnages.îe vos dy quei'ay autrefois côgneu vne belle & gentille damoyfelle,dont ie ne vous diray point le nom, pour ne dôner aux igno rans matière de mefdire, lefquelz incôtinet qu'ilz entédent vne femme feftre enamourée,ilz en prennet mauuaife opinion. Celle cy donc ayant efté longuement aymécpvn noble & bien conditionné ieunehorame , fe tourna àl'aymcr de toutfon coeur & pcféer: • m wr ■>§ X li IMS ■*s -v.f.; • ' W• • v : : A-- %

The text on this page is estimated to be only 21.14% accurate

,*v LE TIERS LIVRE deqUor non feulemet i’eftoyebié acertene'
i

de quoy non ſeulemẽt i'eſtoye biẽ acertené à qui elle diſoit couuertement tout le ſecret de ſon courage, non autrement que ſi i'euſſe eſté, ie ne diray pas ſon frere, mais vne ſiẽne treſchere ſeur : mais auſsi tous ceulx qui la veoyent en la p̃ſence du gẽtilhomme qu'elle aymoit, cõgnoiſſoyẽt cleremẽt ſa paſsion: cõme donc elle aymoit ainſi ardẽment q̃ peult aymer vn cœur treſamoureux, elle dura en ſi grande continence, que iamais elle ne feit ſi gne à ce ieune hõme de l'aymer, ſi nõ ceulx qu'elle ne pouoit cacher : ne iamais vouloit parler à luy, ne receuoir les lettres qu'il luy eſcriuoit, ny les preſens qu'il luy enuoyoit, car il ne paſſoit iamais vn ſeul iour qu'elle ne fuſt par luy ſollicitée de l'vn & de l'autre: cõbiẽ que ſi p̃ fois elle pouoit auoir à cachette quelque choſe q̃ euſt eſté audict ieune gẽtilhõme, elle la tenoit ſi chere & en ſi grãdz delices, qu'il ſembloit q̃ de là depẽdiſt ſa vie & tout ſon biẽ. Mais en ſi lõgue eſpace de tẽps iamais en autre choſe ne luy voulut cõplaire, que de la veoir, & de ſe laiſſer aller, & de dãſer quelque fois auecluy cõe auec les autres, quãd il aduenoit qu'ilz ſe rẽcontroyẽt es feſtes publiques & aſſẽblées. Et pourtãt que les cõditiõs de l'vn & de l'autre eſtoyẽt fort ſem

The text on this page is estimated to be only 15.60% accurate

t>v covrtisan; 213 IjîâblèSj elle & le gétilhomme defiroyét que vne (î grâd amour euft eureufe yflue, & que ilzfuflent enféble mary & fémc.Ht cela mef nie delîroyct toits les autres gétilzhommes &fcmmcs de celle cité, excepte le cruel pe« red'elleïlequel par vne peruerfe & elbangc opiniô la voulut marier à vn autre plufriche, enquoy ne fut aucunemct côtredi& par l'in fortunée damoifelle, (mon auec larmes tref ameres.E.t eflât enfuyuy ce mariage maleu reux,à la trefgrade côpafsion de tout le mo àt q les côgnoifloir, & au defefpoir des poures amâsmeâtmoins cefte playe de fortune nefut fuffifante pour defrneiner vne amour ü bié fondée es cœurs de l'vn & de l'autre :car depuis clledura par l'efpace de trois ans,du rat lequel teps pourfuyuit toufîours fou obftiné ^>pos de continéce,& difsimula treflfag eméc,& chercha par toutes voy es d'cllein dre le feu deceddîr,veuqu'ilz cftoyenrfans efpance pour l'aduenir. Pudique vouloir, car ne ponant honneftetnée aucir celuy qu'elle adoroicen ce monde, elle aynia myeulx n'eu vouloir point en aucune maniere,& fuyure fa couftume de non accepter ambaflfades ny prefens ny mefmes fesceillades.Mais en ceftcrefolue volute la pourette côbatqe parla r .... "vsv; *1 V - ' '•'m •+-1'

The text on this page is estimated to be only 18.10% accurate

t£ TIERS LIVRE - . èrefcrtieflc pafsion:& eflant deuenue feiche g le Iôg ennuy, mourut au bout de trois ans; & voulut plufto.ft rebouter les concentemés & plaiûrs tantdeiîrez, & finablementfajppre vie,que faire playe à fon honneur ♦ Et il neluy defailloyent point moyens & voyes defatiffaire à fon vouloir, tre{Tecretemct& fans danger d'infamie, ou d'aucune autrepte.F.t toutefois elle i'abftint de ce qu'elle rat détroit en foymefme. Si dot elle eftoit fl cô tinuellement eflongnée par celle perfonne., àlaquel.Ièfeule elle deiiroit complaire, ny à ce faire le meut par crainte ny par aucü autre refpe&, que par la feule amour de vraye vertu.Q.uedi&es vo9ii'vnc autre qui durât refpacedefix moysquafl toutes les nui&z coucha aucc vn lien amoureux, qlle aymoit finguUeremct: & neâtmoins en vn iardin abondât dcfrui&z treifiuoureux,& eftât le* moncep Je lien trefardât defîr,& p les prie» res 3i larmes.de ceîuy q luy efloit plufeher que fa^pre vie, combien qu'elle fuft prîfe & liée toute nue en l'eftroiéfce chaîne des bras q tac elle aymoit, iamais ne fc redit pour vaî eue, Si fe garda d'en tafter, conferua la fleur de fou honneur immaculée?. Vous femble il, feigueur Gafpar,que ce foyeata&cs de coa

The text on this page is estimated to be only 14.27% accurate

■w ■fSPTT! DV COVR.TISAN. tînécc cquiualés à celle d* Alexandre, lequel eftât trefarderamét cnaraouré,non des f em mes de Darius , mais de celle renommée & grandeur qui le ftimuloit auec les elperons degloireàfouffrir trauaulx & perilz pour fefaire miortel,il defprifi -it non feuleménc les aucres chofcs,mais aulsifa ^>pre rie, pour acquérir renom fur tous les autres hommes? Et nous nous efmerueillons q luy ayant tels péfemens en la fantaiïc fe garda d'vne chofequ'ilnedeiîroit pasfort?Car pour non auoiriamais pP reulefdi&es femmes, il n'eft pas pofsi5Iequ'iHes aymaft en vn moment. . Mais à l'aduétu-re les auoit eu en horreur à l*occa(iô de Darius (on ennemy.Eten ce cas chafcun a&e lafsif qu'il fè fuft elTayé de faire enuers elles,éuft efté oulcrage , Sc non a mour:pourtant ce n'eft pas grand cas que dç Alexandre, qui non moins vainquitle monde par magnanimité, que par armes , fegar da de faire iniure aux femmes . Etoultrc,!* continéce de Scipion eft veritablemét beau coupa louer:& toutefois fi vous la conûdc* rea bien, elle n'eft point à equiparer à celle des deux femmes deffùfdi&es . Car il f*abftint pareillement d'rne chofe qu*il n'auoit pas-fort dcfiréjfc trouuât en pays d'énemys

tinéce equiualés à celle d'Alexandre, lequel eſtãt treſardemmẽt enamouré, non des femmes de Darius, mais de celle renommée & grandeur qui le ſtimuloit auec les eſperons de gloire à ſouffrir trauaulx & perilz pour ſe faire ĩmortel, il deſpriſoit non ſeulement les autres choſes, mais auſsi ſa ppre vie, pour acquerir renom ſur tous les autres hommes? Et nous nous eſmerueillons q̃ luy ayant telz pẽſemens en la fantaſie ſe garda d'vne choſe qu'il ne deſiroit pas fort? Car pour non auoir iamais pl⁹ veu leſdictes femmes, il n'eſt pas poſsible qu'il les aymaſt en vn moment. Mais à l'aduẽture les auoit eu en horreur à l'occaſiõ de Darius ſon ennemy. Et en ce cas chaſcun acte laſsif qu'il ſe fuſt eſſayé de faire enuers elles, euſt eſté oultrage, & non amour: pourtant ce n'eſt pas grand cas que de Alexandre, qui non moins vainquit le monde par magnanimité, que par armes, ſe garda de faire iniure aux femmes. Et oultre, la continéce de Scipion eſt veritablemẽt beaucoup à louer: & toutefois ſi vous la conſiderez bien, elle n'eſt point à equiparer à celle des deux femmes deſſuſdictes. Car il ſ'abſtint pareillement d'vne choſe qu'il n'auoit pas fort deſiré, ſe trouuãt en pays d'énemys

The text on this page is estimated to be only 19.38% accurate

teŒfÈSHgl gsta 'sfïâr LE TIERS LIVRE îioüiieau capitaine, & fur le commencernétde l’étreprinfe detrefgroffcimportâce, ayatlaiffc entre les liens vne lî grande attéte de luy:& fçacbâr qu’il falloit réd re copte de to9 fes faiâz àiuges treffeuercs,&qle plus fou lient puniffoyét, non feulement les grandes faultes,maisbien forment les bié petites: & fi côgnoiffoir qu’il auoit des ennemys entre eulx,& enrendoit bien que fil euft faiât autremêt, il eufl pcfé conciter tant d’ennemys, M & tellemétqu’ilz luy euflent plongé & par# v aduenture oftéla vi&oire: pource que celle •ï femme eftoitdetrefnoble maifon,& mariée à vn trefnoblelèigneur . Pour tât de cauCes & de fi grade confequéce il f’abftint d’vn legier & dommageable appétit, en monftrant continence & vne liberale intégrité, qu’il y gaigna, ainfi qu’on eferit , les cœurs de tous V les peuples de par delà : & luy valut vne autre arme'e à combatre les courages par bene uolence,qui(peulteftre)àla force des armes eufient efié inuîcibles : de forte qu’on pourroitdireq ceft a&efutpluftoft vne ruzede guerre, que contiucnce:encore que lebruyt n’en foit pas bien net:car il y a aucus Iiyflori es d’authoricéqui afferment Scipion auoir iouy d’icelledamoilcllc en plaifirs d’araoui Müfej deli anulledou ira auoir i hyveu.re itoayplu1 iooir.Nei «tSoctin îid de Ici dlrange1 tcmpler i que Soc nefteço qu’/l ayr que du o fcnone1 plufiage meillcu* celle de ,lcsc(lu(profefîj. cnbonn fîtrouu tins po tjrr4 ' tau WtttlH

nouueau capitaine, & ſur le commencemẽt de l'étreprinſe de treſgroſſe importãce, ayãt laiſſé entre les ſiens vne ſi grande attẽte de luy: & ſçachãt qu'il falloit rẽdre cõpte de to⁹ ſes faictz à iuges treſſeueres, & q̃ le plus ſouuent puniſſoyẽt, non ſeulement les grandes faultes, mais bien ſouuent les biẽ petites: & ſi cõgnoiſſoit qu'il auoit des ennemys entre eulx, & entendoit bien que ſ'il euſt faict autremẽt, il euſt pẽſé conciter tant d'ennemys, & tellemẽt qu'ilz luy euſſent plongé & paraduenture oſté la victoire: pource que celle femme eſtoit de treſnoble maiſon, & mariée à vn treſnoble ſeigneur. Pour tãt de cauſes & de ſi grãde conſequẽce il ſ'abſtint d'vn legier & dommageable appetit, en monſtrant continence & vne liberale integrité, qu'il y gaigna, ainſi qu'on eſcrit, les cœurs de tous les peuples de par dela: & luy valut vne autre armée à combatre les courages par benuolence, qui (peult eſtre) à la force des armes euſſent eſté inuĩcibles: de ſorte qu'on pourroit dire q̃ ceſt acte fut pluſtoſt vne ruze de guerre, que continence: encore que le bruyt n'en ſoit pas bien net: car il y a aucũs hyſtoriẽs d'authorité qui afferment Scipion auoir iouy d'icelle damoiſelle en plaiſirs d'amou-

The text on this page is estimated to be only 19.60% accurate

que Socrates aymoit fans aucune desbon nefte concupifccnce.-principalemenc pourc '.N,* — DV G O V R T I S A N a,4 hfufes delices:mais de ce que ie vo9 dy il n’y a nulle doubee. Le Phrigien difttVous le de* uez auoir trouucaux euangiles.Moymefme l’ay veu;refpondit mersireCefar,& pourtât i’en ay plufgrande cercameté , queue pouez auoir. Ne oultre,q Alcibiades Ce leua du lift de Socrates non autremct que les enfans du lift de leur perc:carà la vente c'eftoit vn eftrangelieu que le lift de la nuift pour con t fi 1 1 .* i 1 1 1 • qu’il aymoit plus la beaulté de l’entëdeméc que du corps-.mais c’eftoit aux icunes enfans & non es vieilles gens, combic qu’ilz foyent pluflfages.Et certes Ion ne pouoit ia troimer meilleur exemple pour louer les bornes que celle de Xenocratcs , home ayant fréquenté n les eftudes,& eftat côtrainft & obligé par fa profefsiô/pii efloit de pbilofopbie,côfiftant en bonnes meurs,& non en parolles : lequel fe trouuant vieil, vuide de naturelle vigueur, fins pouoir,ny monûrer ligne de pouoir,(è . abftint d'atoucher vne femme publique^ui à eaufe de ce nom Icul luy pouojt venir à cô trccosur.-Ie croirçye pluftoft qu’il çuft éfte continent fil euft montré quelque ligne de.

reuſes delices: mais de ce que ie vo⁹ dy il n'y a nulle doubte. Le Phrigien dict: Vous le deuez auoir trouué aux euangiles. Moymeſme l'ay veu, reſpondit meſsire Ceſar, & pourtãt i'en ay pluſgrande certaineté, que ne pouez auoir. Ne oultre, q̃ Alcibiades ſe leua du lict de Socrates non autremẽt que les enfans du lict de leur pere: car à la verité c'eſtoit vn eſtrange lieu que le lict de la nuict pour contempler celle clere beauté, laquelle on dit que Socrates aymoit ſans aucune deshonneſte concupiſcence: principalement pource qu'il aymoit plus la beaulté de l'entẽdemẽt que du corps: mais c'eſtoit aux ieunes enfans & non es vieilles gens, combiẽ qu'ilz ſoyent pluſſages. Et certes lon ne pouoit ia trouuer meilleur exemple pour louer les hõmes que celle de Xenocrates, hõme ayant frequenté les eſtudes, & eſtãt cõtrainct & obligé par ſa profeſsiõ, qui eſtoit de philoſophie, cõſiſtant en bonnes meurs, & non en parolles: lequel ſe trouuant vieil, vuide de naturelle vigueur, ſans pouoir, ny monſtrer ſigne de pouoir, ſe abſtint d'atoucher vne femme publique, qui à cauſe de ce nom ſeul luy pouoit venir à cõtrecœur. Ie croiroye pluſtoſt qu'il euſt eſté continent ſ'il euſt monſtré quelque ſigne de

The text on this page is estimated to be only 17.62% accurate

\ L E TIERS LIVRE Pefmouuoir,&quc neantmoinsil euft vféde continence, ou bien Pii fe fuft abftenu de ce que les vieilles gens défirent plus que les cô batz devenus, c'eft afçauoir du vin. Mais pour bien efprouuerla continence dont vfa ce vieillard, Ion efcrit qu'il en eftoic plein 8c aggraué.Et qile chofe peulc Ion dire plus cf* longuéi de la continence d'vn vieil homme,. quel*yurefie? Si donc Peftre abftenu de plaifirs charnelz en ceftuy parelfeux & froit aage mérité fi grande louenge,quât bien gra» de la doibt il mériter en vne tédre iuuécell e comme ces deux dont i'ay parlé icy deuant, defqueiles l'vncmettât fortes & rigourenfes loix àtous fes confentemés, non feulement aux yeulx denyoit leur lumière: mais aufsi voftoit au cœur les penfées que feules auoyct eftélôgueméttrcfdoulccs nourritures pour le tenir en viePL'autre eftant ardemmet enamourée & fe trouuant tant de fois feule en tre les bras de ceîuy qu'elle aymoit beaucoup xnieulx que tout le demourant du monde,en combatant contre foymefme & cotre celuÿ qui plus luy eftoit eber q fa propre vie, vainquoit l'ardent defir qui bien fouuent a vain» eu 8c vainquit tant de fages hômcsPNe vous feuable il;feigncur Gafpar,qucles autres dq

The text on this page is estimated to be only 19.78% accurate

t tfoyct auoir honte défaire en ce cas memoi* re de Xenocrates de le patfer pour cominet? Car qui en pourrait fçauoii la vérité , iega-, geroye qu'il dormit toute la nui&,& le jour enfuyuantiufques à l'heure de difner,côme mort & enfeuely en vin: né pour chaftoiiiller ou pincer que luyfeift la garfe,pcult ouurir Icsyeulx,commefileuft prias del'op* piat-Sur ce tous les homes & toutes les femmes fe prindrent àrire.Et madame Emillie en riant: Aufsi vraycment/eigneur Gafparj ie croy que fi vous y pefez rnieulx vous trou* uerez encore quelque autre exemple de con tinencefemblablcà celle cy.Mefsire Cefar refp.ondit:N e vous femble il madame que ce loit vn autre fort exemple de continéce,ceIuy qui a efté allégué de Pericles?le m'efmer • ueille qu'il n'a femblablement fai& mention de la continece & du beau mot qu'on eferit de celuy à qui vne fetne demâda trop grand pris pour coucher vncnui&auec elle. Et il refbondit qu'il n'achetoit point fi chereméç fe ropencir.Lon continuoit à rire,& mefsirc Cefar apres qu'il fe fuft vn peu teu:Seîgneur Gafpar(di& iI)pardonnez moyfi ie dylave ritc'îcar pour abreger,ceftcs fondes miraculeufcf côtineces q les h ornes efcriu c t ^d'eul* &

auoir honte de faire en ce cas memoi
Xenocrates de le paſſer pour continēt?
ui en pourroit ſçauoir la verité, ie ga-
e qu'il dormit toute la nuict, & le iour
uant iuſques à l'heure de diſner, cōme
& enſeuely en vin: ne pour chaſtouil-
pincer que luy feiſt la garſe, peult ou-
s y eulx, comme ſ'il euſt prins de l'op-
ur ce tous les hōmes & toutes les fem-
prindrent à rire. Et madame Emillie
nt: Auſsi vrayement, ſeigneur Gaſpar,
y que ſi vous y pēſez mieulx vous trou-
encore quelque autre exemple de con
ce ſemblable à ceſte cy. Meſsire Ceſar
ndit: Ne vous ſemble il madame que ce
n autre fort exemple de continēce, ce-
i a eſté allegué de Pericles? Ie m'eſmer
qu'il n'a ſemblablement faict mention
continēce & du beau mot qu'on eſcrit
luy à qui vne fēme demāda trop grand
our coucher vne nuict auec elle. Et il
ndit qu'il n'achetoit point ſi cheremēt
entir. Lon continuoit à rire, & meſsire
apres qu'il ſe fuſt vn peu teu: Seigneur
r (dict il) pardonnez moy ſi ie dy la ve
r pour abreger, ceſtes ſont les miracu-

The text on this page is estimated to be only 19.76% accurate

LE TIERS LIVRE' mcfmes en accufant les femmes pour incon tinentesrcôbien qu’oü voye en elles cbafcun four infinies enfeignes de continéce.Et certes fi vous le voulez bien confiderer, il n'y a fortere fle au mode fi imprenable ne fi bien defendue^uefelle cfioit batue p la milliefmc partie de l'artillerie & des rulcs&aguerz qu'on employé pour réduire ce confiât couraged’vne féme,qui nefe rédift au premier afiaulr,Côbien cîe feruiteurs de grandzPrih ces,& q par eulx auoyét efié fuidz riches 2c côfiituez en trefgrâde efiimc,ont fans bonté ou loucy d’eftre appeliez traiftres,defloyaument redu par auarice à ceulx q nedeuoycnt pointées fortercfles& cbafteaux q leurs mai ftres leur auoyét mis es mains:& du tout l’eftat,la vie &toutlebié deleurfdi&z maiftres defpédu?Et pie uft à dieu qu’en noftre teps y • euft eu fi grade ebertéde telles g es, que no* n’eufsiôs pas pJufgrâde peine à trouuer quel qu’vn q en tel casait faiâfon deuoir,qu’à n5 mer ceulx qui ont failly.N’en voyôs no9 pas d’autres q tous les iours vont tuât les gés par les forefiz,&courét la mer feulemét pour rober?Côbié de iurifcôfultesfalfifiét les tefta mésîCôbien deprelatz védent les ebofes de - Peglife de DieuîCôbjen de pariurcmés foa

meſmes en accuſant les femmes pour incon tinentes: cõbien qu'on voye en elles chaſcun iour infinies enſeignes de continẽce. Et certes ſi vous le voulez bien conſiderer, il n'y a fortereſſe au mõde ſi imprenable ne ſi bien defendue, que ſ'elle eſtoit batue p la millieſme partie de l'artillerie & des ruſes & aguetz qu'on employe pour reduire ce conſtãt courage d'vne fẽme, qui ne ſe rẽdiſt au premier aſſault. Cõbien de ſeruiteurs de grandz Princes, & q par eulx auoyẽt eſté faictz riches & cõſtituez en treſgrãde eſtime, ont ſans honte ou ſoucy d'eſtre appellez traiſtres, deſloyaument rẽdu par auarice à ceulx q ne deuoyent point, les fortereſſes & chaſteaux q̃ leurs maiſtres leur auoyẽt mis es mains: & du tout l'eſtat, la vie & tout le biẽ de leurſdictz maiſtres deſpẽdu? Et pleuſt à dieu qu'en noſtre tẽps y euſt eu ſi grãde cherté de telles gẽs, que no⁹ n'euſsiõs pas pluſgrãde peine à trouuer quel qu'vn q en tel cas ait faict ſon deuoir, qu'à nõmer ceulx qui ont failly. N'en voyõs no⁹ pas tãt d'autres q tous les iours vont tuãt les gẽs par les foreſtz, & courẽt la mer ſeulemẽt pour rober? Cõbiẽ de iuriſcõſultes falſifiẽt les teſtamẽs? Cõbien de prelatz vẽdent les choſes de l'egliſe de Dieu? Cõbien de pariuremẽs ſon

The text on this page is estimated to be only 15.82% accurate

mrincoii s cbafcua e.Etccr* ‘.:,hy ne fi bits a millief* &agueti iftâtccupremitf audzPria riches à ins iofltc re% auIcaoyc st eurs mai itoutl’e; wâiftw tretepsy , que guerquej r^u’àcô jno9pa5 atlcsgcJ net pouf : Je stefo iofe* «àfi>5 DV COVR.TISAN'. ■ ilz> Combien de faulx tefmoignages, feulement pour auôirde I’argét?Combieu de médecins empoifonnét leur patient pour fem~ blable caufe? Comblé apres y en a il d’autres qui font des choies tr eCmcfchâtcs par craite de la mort? Et toutefois bien fouuentàfes fortes 3c dures batailles renfle vne tendre 3c délicate iiuiécelîe. Etalon rrouuc plufîeurs qui ont pîuftoft choify la mor^que confentir la perte de leur honneur. A l’heure le feignr Gaiparrïe croy (di& il)mefsire Ccfar , quel les ne font plus auiourdhuy au mqnde.Mefè Ære Celar refpondit:Ie ne vueil maintenant vous alléguer les antiques: mais ie vous dy bié qu’on en trouucroitplufieurs,& en *ue Ion,qui en tel cas ne fèfbucieroyéc point de mourir. A celle heure me fouuicnt q lors que Capponefutficcagée parles Frâçoi$,ou il n’y a pas lî long tcmps,quc vous n’en puifÆcz auoir mémoire, vnc belle jeune damoiTelle deCappone qu’vne côpagniede Gafcôs auoyét prins.-apresqu’/lz l’eurct mené hors delà maifon,&qu*eIIefuft venue fur le bord delà riuierecj; parte à Cappone.ellefcirfetn blant de vouloir lacer vu de fes fou!iers,tant queceluy qui la menoit lalaifla vnpeu : 3é elle fe ictta foudamemeot en la riuicre.

ilz? Combien de faulx teſmoignages, ſeulement pour auoir de l'argẽt? Combieu de medecins empoiſonnẽt leur patient pour ſemblable cauſe? Combiẽ apres y en a il d'autres qui font des choſes treſmeſchãtes par craĩte de la mort? Et toutefois bien ſouuent à ſes fortes & dures batailles reſiſte vne tendre & delicate iuuẽcelle. Et a lon trouué pluſieurs qui ont pluſtoſt choiſy la mort, que conſentir la perte de leur honneur. A l'heure le ſeignr Gaſpar: Ie croy (dict il) meſsire Ceſar, qu'elles ne ſont plus auiourdhuy au monde. Meſſire Ceſar reſpondit: Ie ne vueil maintenant vous alleguer les antiques: mais ie vous dy biẽ qu'on en trouueroit pluſieurs, & en trouue lon, qui en tel cas ne ſe ſoucieroyẽt point de mourir. A ceſte heure me ſouuient q̃ lors que Cappone fut ſaccagée par les Frãçois, ou il n'y a pas ſi long temps, que vous n'en puiſſiez auoir memoire, vne belle ieune damoiſelle de Cappone qu'vne cõpagnie de Gaſcõs auoyẽt prins: apres qu'ilz l'eurẽt mené hors de ſa maiſon, & qu'elle fuſt venue ſur le bord de la riuiere q̃ paſſe à Cappone, elle feit ſemblant de vouloir lacer vn de ſes ſouliers, tant que celuy qui la menoit la laiſſa vn peu: & elle ſe ietta ſoudainement en la riuiere.

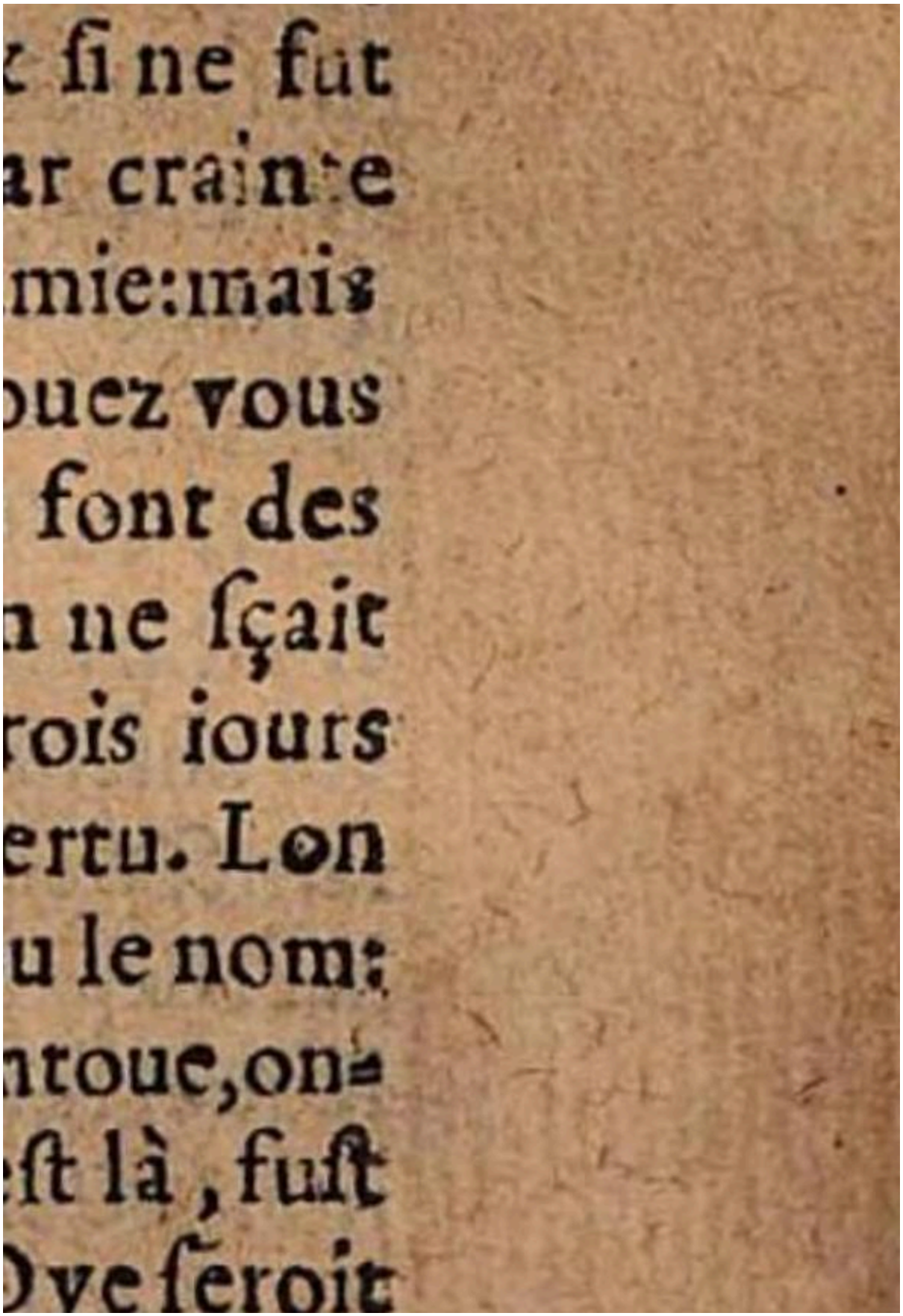
The text on this page is estimated to be only 21.46% accurate

LE TIFRS LIVRE Que dînez vous d’vne Pyfanne , de laquelle n y a pas beaucoup de temps ellâr allée aucc vne fiéne feur recueillir dcsefpicz parmy les champs près Gazel en Mâtuane,pourla grâ flefoif q elleauoit entra en vneraâifon pour boiredel’eaue,ou lemaiftrequi eftoitieuncla vcit allez belle & feule Apres l’auoir prins entre fes bras, tacha dcl’induircpremieremét par belles parolles,&apres par me naces,à faire fa volunté. A quoy la poure fille rcïïftât toujours plus obflinéméc fut à la fin . par luy vaincue violentemét & à force de 'la batre,dôt elle apres fcn retourna aux châps vers fa feur toute decheuelde,& en plourât: nciamais pour inflance que fadi&e feur luy fccuft faire,voulut dire quel defpîaifir elle aUoitreçeu en la maifon ou elle auoic mais toufiours en cheminât vers l'hoftel, & faifant fcmblant de fe r’appaifcr peu à peu de pler,fans aucune perturbation luy dôna cer taines commifsionstapres quand elle fuft arriuée à la riuiered’Oye , qui efi celle q palfc auprès de Gazel, & qu’ellefefufl; vn peueiîongnée de là feur , qui ne pçnfoit & ne fçauoit quelle voulolt faire, fe ictta dedas incô tinent. Sa feur dolente , en plourant l'alloft fuyuant aual l’eaue le plus qu’elle pouoie v ~ ‘ le long

The text on this page is estimated to be only 19.57% accurate

DV COVRTISAN. - ai7 lelong de ladite riuiere, qui la portoit à bas aiTez legieremét: & toutes les fois que la pouretteretournoitfur l'eaiie,fafeuriuyicttoit Yne corde qu'elle auoit porté auec elle pour fagotter leurs efpicz: & côbien que la cordc luyparuintaux mains plus d'vnc fois, pource qu'elle cftoit encore prochaine de la riue, la fille confiante & deliberéé toufiours la re fufoit,& feflôgnoit d'elle, & ainfî reboutât i fiVf tous les fecours qui luy pouoyét donner vie,. / en peu d'cfpace receur la mort: & fi ne fut menée parnobleffe de fang,ne par crainte déplus criminelle mort, ne d'infamie-.mais fculemrt par regrer.Or de cecy pouez vous comprendre combien de femmes font des a&es trefdignesde mémoire qu'on ne fçaie point, puis que celle cy n*y a que trois iours bailla fi grand tefmoignage de fa vertu. Lon ne parle point d'elle ny n'en fçait ou le nom; mais fi la mort del'euefque de M antoue,oni* de de madame la DuchefTe qui eft là, fuit fiiruenu en ccluy temps, la riue d'Oyc feroit maintenant bien decorée , ou lieu ou elle fe ietta,d'vn tresbeaufepulchre, pour mémoire d'vneamefi glorieufequimeritoit apres h mort d*autât plus clere renommce^u'elle £*• tioic cafon viuant habité en va corps moins Ee . f ;>.ls . ï :

toit à bas
que la po-
luy iettoit
elle pour
e la corde
ois, pour-
de la riue,
ours la re
reboutãt
nner vie,



The text on this page is estimated to be only 15.50% accurate

~1ntr noble.Icy feit mefsire Cefarvn peu de pofe, & puis reprint îepropos.Dc mô temps pafi'é à Roifime entreuinr vn femblabk cas: 5c ' fur par vue belle & noble damcifclleRommaine eftât pourfuyuiepar vn quimôftroit de fort l'aymerriamais ne Iuy voulut copiaire,non d'aucune chofeimais feulement d'vn feul regard,en façon que ceftuy cy par force d'a rgée corrôpit vne fîenne chambrière : laquelle délirant le fatisfaire pour en amender encore pl*, mit en telle à fa maiftreflfe d'aller vifiter l'eglife faind Sebaftien en vn certain iour non gueres feftoyable: 8c apres aupir faiéï le tout entendre à l'amoureux 8c qu'elle Iuy eufl enlèigné ce quril deuôit faire, elle conduilîcfadamcifelle en vne de ces vouP tes obfcures^ue quali tous cenlx qui vont à fainâ: S ebaftié ont accoutumé deviiîter.Ôr là f'eftoit au parauant caché le ieune hômcj lequel fetrouuant feul auec celle q tant ilaÿ moitjCÔmença le plus doulcemét 8c auecles plus beaulx moyés qu'il peut à la prier qu'elle eull pitié deïuy,&châgeren amourladu rcté dôt elle auoit vféiufques à là;mais apres qu'il veic q toutes fes prières eftoyemvainc» il fe tourna aux menaces : & voyât Jcfquelles ne iuyferuir dç rien, il coin eu ça à la batreaj

noble. Icy feit meſsire Ceſar
& puis reprint le propos. De
ſé à Roſme entreuint vn ſe
fut par vne belle & noble da
maine eſtāt pourſuyuie par
de fort l'aymer: iamais ne luy
re, non d'aucune choſe: mais
ſeul regard, en façon que ceſt
d'argēt corrōpit vne ſienne c
quelle deſirant le ſatisfaire p
encore pl^e, mit en teſte à ſa n
viſiter l'egliſe ſainct Sebaſtie
iour non gueres feſtoyable
faict le tout entendre à l'amo
le luy euſt enſeigné ce qu'il d
conduiſit ſa damoiſelle en vn
tes obſcures, que quaſi tous c
ſainct Sebaſtié ont accouſtur
là ſ'eſtoit au parauant caché l
lequel ſe trouuant ſeul auec
moit, cōmença le plus doulce
plus beaulx moyēs qu'il peut
la euſt pitié de luy & chāger

The text on this page is estimated to be only 15.40% accurate

pv covrtisan: îîs prement eftant en ferme difpofition d’en venir à bout par force. Et combien qu’il y èmployaft encore la force &.feconrs delà mauuaife femme qu’il auoit là mené, toute-» fois ne peut iamais tâifaire qu’elle luy voul fîft consentir : maisle défendit la pourette tant par parolle que par fai&x félon fa petite force au mieulx qu’elle pouoitrde forte, que partie pour le defdaing qu'il auoit couceu fc voyant ne pouoir obtenir ce qu’il vou loit, partie craignant quefîlcs parens d’elle venoyent d’aduenuire à fçauoir la choie* ilz neluyen feifient porter la peine, ce mau* liais garion auec l’aide de la cbanibriere,qui eftoiten pareililedoubte,eftouffala maleu* reufe damoifelle, & la biffa là fit f'enfuyanc donna ordre den’eftre pointtrouué, La châ briere aueuglée de fon inefme mal&eur ne fen fceutfuy rimais fut prinie par aucuns in* diecs, & confeffalecas dont elle fut payée félon fon demerite.Le corps de la confiante; & noble damoifelle fut reîeuéen trefgràd honneur de ces voultcs, & porté à Rome en fepulture, ayant fur la telle vnc courône de laurier fit accompaignée d’vn nombre mfî** ny 4’bÔmes fie femmes; fie en toute la troppé* aÿ eut aucune#! ne rapportait à î’hoflel le». Ec ü ■vïï, dp i .1 mm 1 ^ yt : U' 'i

The text on this page is estimated to be only 13.33% accurate

LE.TIERS LIVR f| ÿeulx baignez de Jannes:& ainfi fut celle da* moifelle nô mois plourée que louée de tout le peuple vniuerfellî ment. Mais pour parler de celle que vo ufmcfme congnoilTez,ne ro* fouuiét il auoîr entendu que fen allant madame Fclice de la Rouuereà Sai.onne,& doublant qu'aucuns voiles,quifeltoyét defcouuertes fuflent vafinulx du Pape Alexandre qui la fuyui{Tent,elIc f'appre/ta aûecfe r* me deliberation defe ietter dedans la mer, filzfapprocboyenc, de qu'il n*y euft remede de fuyr.Ec ne peult lori ia croire qlle le feift 'parlegiereté.Car vous côgnoiflczautât que nul autre de quantïefpect & grand pruden* ; ce eft accompagnée la grande becultc d'icel le dame:mais icne me puis plus côtenirque ie ne dife vn mot de madame la Ducbeffe no /Ire maiftreiTe : laquelle ayant vefeu l'efpace de quinze ans en la compagnie de (on mary comme vefue,non feulement a elle conftan» te de n*en defcouurir rien à perfonne du mô de,mais eftantpreflesparleslîgnespropres ifcfbrtir.d'icelle viduité, a mieulx ayme louffrirexif,pouretc & toute autre forte d'infeli cité que fc rengçr à ce qui à toutes les àutres femble grand grâce & profperité de Fortu»e*Et youloit le ûte Ccfar tiret oultre tou-^

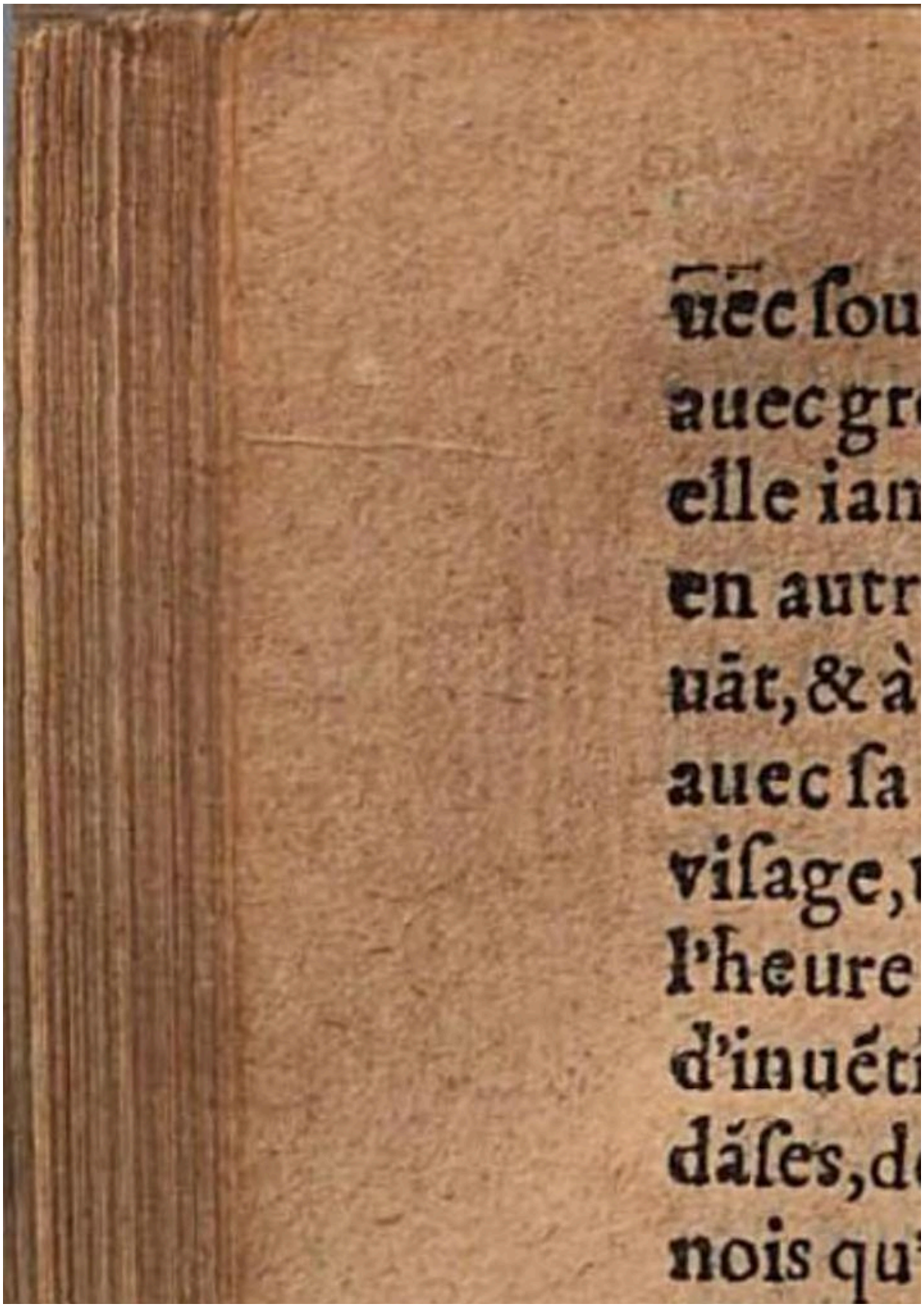
The text on this page is estimated to be only 22.52% accurate

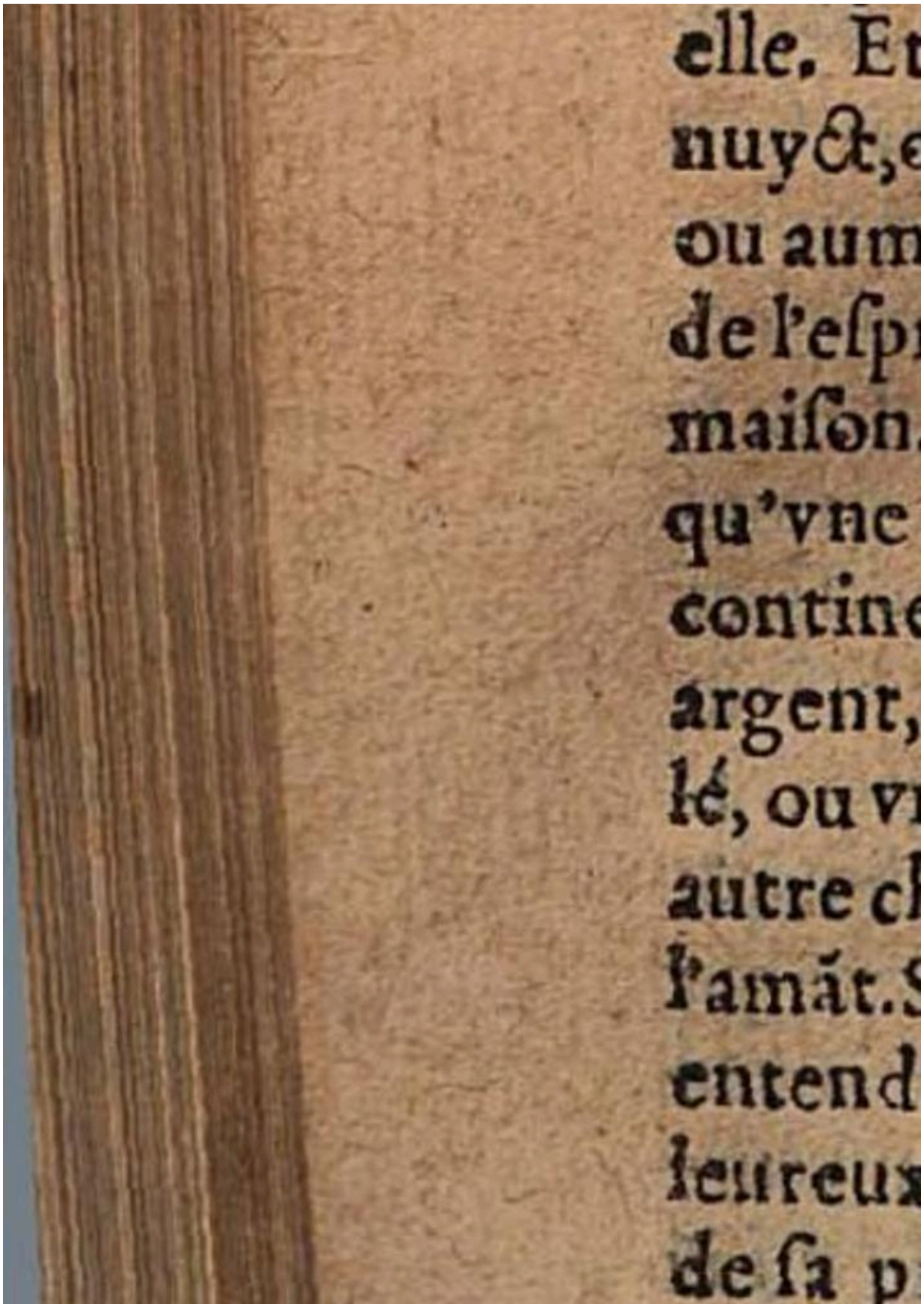
DV COVRTISAN. Sïj •chant cefte matiereîmais mada melaDuchef fel’étrerompit,en dtfant: Parlez d'autre cho Tes & n’étrez plus en ce proposrcar vo’en auez allez d’jutres a dire.Mefvire Cefar pour (fuyuit en difant: O r fçay ie que vous ne me nyerez point cela, feigncurGafpar s ne vous Phrigic.Non vrayement refpondit le Phri\ gien : Mais vne feule ne fait pas nombre. Lors diâ mefsireCefanll eft vray que telzfî ;grandz effe&z fe rencontrer en peu de femmes.Et toutefois celles qui refirent aux batailles d’amours font toutes miraculeufes,& celles qti par fois demeurent vaincues font t * _ . 1 T _ _ ^ T _ — . * A a. ^ Aaiil rt 7 A/y « dignes de grande compafsiomCar certesles ' ? j -.JL i aguillonnemens des amoureux , lesaftuces dontilzvfcnt.les laczqu’ilz tendent font fl grandz&fi continuelz,quec’efttrop grand. r merueillequVne jeune fillette les puifTe ef chapper.QucI iour,ne quelle heure paffe ia mais que la Hile pourfuyuie ne foit par l’a^ maot follicitée auec argent, auec prefens,& auec toutes les chofesqü’il fçait imaginer qui /7 * luy doyuent plaire ?auqud temps Fe doibr el le iamais môftrer à la feneftre,que toufîourrf elle ne voye paffer l’amant obfiin& Et H £ié il rient file neede la bouche, les yeulx parlét 1 auec vne chere afflige & languiflante,& ** £c xu

chant ceſte matiere: mais mada me la Ducheſ ſe l'étrerompit, en diſant: Parlez d'autre cho ſes & n'étrez plus en ce propos: car vo⁹ en a-uez aſſez d'autres à dire. Meſsire Ceſar pour ſuyuit en diſant: Or ſçay ie que vous ne me nyerez point cela, ſeigneur Gaſpar, ne vous Phrigiē. Non vrayement reſpondit le Phri-gien: Mais vne ſeule ne fait pas nombre. Lors dict meſsire Ceſar: Il eſt vray que telz ſi grandz effectz ſe rencontrēt en peu de fem-mes. Et toutefois celles qui reſiſtent aux ba-tailles d'amours ſont toutes miraculeuſes, & celles qu par fois demeurent vaincues ſont dignes de grande compaſsion. Car certes les aguillonnemens des amoureux, les aſtuces dont ilz vſent, les lacz qu'ilz tendent ſont ſi grandz & ſi continuelz, que c'eſt trop grand merueille qu'vne ieune fillette les puiſſe eſ chapper. Quel iour, ne quelle heure paſſe ia mais que la fille pourſuyuie ne ſoit par l'a-mant ſollicitée auec argent, auec preſens, & auec toutes les choſes qu'il ſçait imaginer qui luy doyuent plaire? auquel temps ſe doibt el le iamais mōſtrer à la feneſtre, que touſiours elle ne voye paſſer l'amant obſtiné? Et ſi ſie il tient ſilence de la bouche, les yeulx parlēt auec vne chere afflicte & languiſſante, & a-

The text on this page is estimated to be only 17.96% accurate

LE TIERS LIV 5?c(cmfpirs embrafcz qui fouuent fbrténc auecgrofle abôdance de larmes.Quand part elle jamais de l'hoftel pour aller à l'eglife ou en autre lieu, qui ne luy foit toujours au depat, & à cFiafcun coing de r.uen e Iarencôtre, auec fa t fifte pafsion peinte au x yeulx& au vifage, tellement qu'il femblcqu'il attéd fur l'heure la mort?Ie Iaifle tantd'acouftremcs, d'inuétions de motz.de dcuifes,defeftins,de dâfes,deieuz,de malques.de iouftes.de tour» nois qu'elle côgnoit toutes eftre fai&esppu'r elle. Et apresiamais nefepeult efucillcr la nuy&, qu'elle n'oye quelq forte de muftque, ou aumoins les foufpirs & voix lamentables de I'efprit fâs repos.qu'ilietteautourdeleur maifbh.Sid'aducture elle vient parler à quel qu'vne de fes chambrieres.elle la trouue in« continent .pour auoir efté ia corrompue par argent, ayant quelque petit prefent appareil Id, ou vue Iettre.ou vn rondeau, ou q autre chofefemblable pour lu/ donc htnwt.Sur ce entre en propos de luy , 8c entendre à la maiftrcflè côbien le poure îeUrcux eft cfpris,& cornent il ne luy de fa propre vie, mais qu'il la ferue:& comment il n'entéd, 8c ne luy requiert chofe qui me foi tbonnefte: mais qu'il déliré feulement : r




elle. Et
nuyct,e
ou aum
de l'esp
maison,
qu'vne
contine
argent,
lé, ou v
autre cl
l'amãt.S
entend
leureux
de sa p

The text on this page is estimated to be only 16.32% accurate

DV COVRTISAN. parler à eîîe.Lâ trou ne Ion remede d toutes difficultez , clefz contrefaites, efcheiles de cordes ,endormiifemcns,& peint Ion la cho fe de petite confequence,en alléguant plusieurs autres dames amoureufes q font beau •Coup dauanrage pourleuts amys:& fait Ion fî ajféel'entreprinfe , qu'elle n'a autre peine que de dire,ie fuis côtente. Que lî neâtmoins la pou rette.refifte quelque têps,on luy donne tant d'a{Taulx,& trouue Ion tant de moyefts^qu'en continuant la batterie Ion met en bas les defenfes. Autres plufîeursquand ilz voyent que lés blandices ne leurfcruenr de rien, ilz fetournent aux menaces^ difent qu'ilzles accuferont à leurs inarys fes qu'elles n'ont point fait: d'autres ehandent hardiment auecles pcres fouijent auec les marys , lefquelz pour aaoir argét on pour faueur dônent en .proye leurs propres fijks 8c femmes bon gré malgré que elles ep ayent.Aurres cherchent par enchan Cerpens &'male6ces leur ofter celle liberté, $; Dieu à doneauxameSjdot Ion voie de merueilleux efletz j mais ie ne fçauroye racon ter en nulle' an$ tous les aguetr & furprinfes qpeles homes rncttét en œuure pourindiiirçjies fçgvpe* iobtéperer à leurs appetiz , a A 1111 fe V.

à toutes
nelles de
n la cho
ant plu-
ont beau
fait lon
re peine
ãt moins
uy don-
le moy-

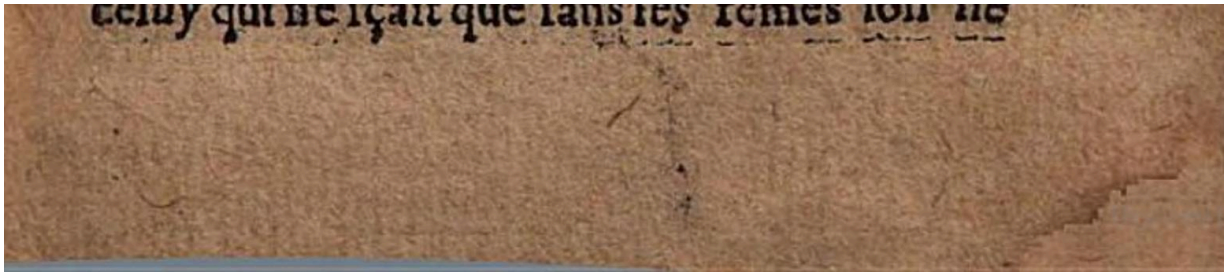
uand ilz
ruent de
& diſent
de cho-
es mar-
, & bien
ur auoir
ye leurs
l gré que
enchan
liberté, q
de mer-
e racon-

The text on this page is estimated to be only 19.55% accurate

‘tV* LE TIERS LIVRE font infinis. Etoultre celles que chafamjpuente de foymefme,n’efl: encore defailly qui en ait ingenieufement côpofd des lf ures,en y mettant grand foing & diligence pour enfeigner en quelle façon Ion puifie deceuoir les femmes à ccfi: endroit. Or penlèz comment peuuent eftre afleurdesde tant de rets poures fimples columbes, attirées par vn fi doulx appaft.Eftce dôc fi grade choie fi vne femme fe voyant tant aymce,<5t ad orde,plufieurs ans par vn beau, noble, & bien cpndiftiondieunc homme, qui mille fois ! e iourfe met à perij de mort pour luy faire feruicê, ne iamaisnepenfeautrechofequcde luy complaire auec celle continuelle inftance, laque! le inftâce pourroit percer le trefdur marbre, finablcment elle Pinduit àl’àymer?& apres qu’elle eft vaincue par ceft e pafsion, fe cou* tente , par ce que vous di&es , qu’elle defire plus naturellement pour hmbecilite defon fexe,quene fait l’amant. Vous femble il que cefte faulte foitfi grieue que la pouret-i , te, qui a efte prinfe par fat de cauteles à tout le moins ne mérité le pardon qu’on donne fouuent aux homicides, au* Ja)rrês,âux brin gans & traiftresîVoulez vous que cefoic vn crime fi enorme que pour Peftre trouudquq 3% ' S ir ; Hp :>!;! v'1 ' ">■ ■ikxf i h

The text on this page is estimated to be only 13.19% accurate

t DV COVR TIS AN. «i vne femme y foit encourue , tout lefexe des . femmes en doyue cftredefprife totalement, &vniuerfellement tenu pour priuéde côti* nence/ans auoir regard qu’on en trouue (î grosnôbredetre(înuaincues1& qui font dia mans aux continuelz aguillons d’amours, SC fermes en leur infînicconftance,pîus queles roches, aux vndes d?la mer? S’eftant arrefté mefsire Cefar,le feigneur Gâfpar comment ■çoitpourrefpondre:mais le feigneur O &ouiàn en riant luy di&.: Hé pour l’amour de Dieu donnez luy gaignércarie congnoy que vousfericz peu de frui& en la refpôfe.Ëc me femblequeie voy que vous acquérez , non • feule met toutes ces feinmespour ennemye?: mais encore la plufgradpartie des homes, LefeigneurGafparfe print àrire.Mais bien (di&il)les damés ont grade eau fe de me remercier:car{nen’euflecôtredi& au feigür Magnifique& à mefsireCefar, tant de louéges qui leurontefté dônéss n’euflent point oflé entendu es.Lors mefsire Cefar:Les loucnge$(di& il)quele feigneur Magnifique Sc moy auons donné aux daines & encore plufîcurs autres,eftoyent recongneues.* au moy endequoy elles ont eftefuperflues. Qui éft celuy qui ne fçait que fans les fémes Ion ne •* J V * ÎK# Hé11 Y.j* ji s'i l • ,



The text on this page is estimated to be only 16.70% accurate

LE TIERS LIVRE vpeuît fentir côtentemét aucun en toute ce fie noflre vie,qui fans elles feroit ruftique, & priuée de toute doulccur, & pluiapre que celles des rudes beftes fauuages ? Quieftceluy qui ne fçait que, les feules femmes oftent de noz coeurs tous lafches & bas penfemens, les peines, les miferes,& les troubles & mêla cholies,qui tant fouuét leur font côpaignes? Et fi nous voulons bié côfîderer 1e yray, no9 congnoiftrons encore qu'elles ne deftournét point les entedemens touchant la congrôvÇi lance des grandes chofes : mais les remettre & font les hommes fans paouràlaguerre& hardis oultre mefure. Et certes ileft impofsi ble q iamais lafeheté plus régné au cœur de l'homme,ou feu d'amours cft vne fois entré: carceluy qui ayme,de(îre toujours fe faire le plus amyable qu'il penlt , & craint toujours qu'il ne luy entreuienne queîq honte quile face peu eftimer de cculx dont il defîre beau coup eftre eftitné:& ne luy chault d'aller mil le fois le iour à la mort,mÔftrer d'eftre digne de celle amour.Et pourtant qui pourrait fai* ie vne armée d'amoureux qui côbatiffent en. la prefence des femmes qu'ilz aymét.ilzgaigneroyent tout le môde:excepté d pareiUe' met il n'y auoit de l'autre pt au côtrairç vne •9 f tes les j parellej • au moi Ferrai me.côt cnera! . quâdh pour al bel for Telles: dieual iiecle teue

peult ſentir cõtentemẽt aucun en toute ceſte noſtre vie, qui ſans elles ſeroit ruſtique, & priuée de toute doulceur, & pluſapre que celles des rudes beſtes ſauuages? Qui eſt celuy qui ne ſçait que les ſeules femmes oſtent de noz cœurs tous laſches & bas penſemens, les peines, les miſeres, & les troubles & melãcholies, qui tant ſouuẽt leur ſont cõpaignes? Et ſi nous voulons biẽ cõſiderer le vray, no⁹ congnoiſtrons encore qu'elles ne deſtournẽt point les entẽdemens touchant la congnoiſſance des grandes choſes: mais les remettẽt & font les hommes ſans paour à la guerre & hardis oultre meſure. Et certes il eſt impoſsible q̃ iamais laſcheté plus regne au cœur de l'homme, ou feu d'amours eſt vne fois entré: car celuy qui ayme, deſire touſiours ſe faire le plus amyable qu'il peult, & craint touſiours qu'il ne luy entreuienne quelq̃ honte qui le face peu eſtimer de ceulx dont il deſire beaucoup eſtre eſtimé: & ne luy chault d'aller mil le fois le iour à la mort, mõſtrer d'eſtre digne de celle amour. Et pourtant qui pourroit faire vne armée d'amoureux qui cõbatiſſent en la preſence des femmes qu'ilz aymẽt, ilz gaigneroyent tout le mõde: excepté ſi pareillemẽt il n'y auoit de l'autre pt au cõtraire vne

The text on this page is estimated to be only 13.26% accurate

Si K DV CO VRTISÀNT. armée d’amoureux. Et croyez certainemét q ceqTroye rcfiftadix ans à toute la Grèce, ne ,pceda d’autre cbofe q de la prouefle d’au eus amoureuxdefqlz quâd ilzyouloyét fortir pourcôbatre,farmoyent deuât leurs amyes. Htbië fouuét qu’elles leuraidoyét)& au par~ rirleur difoyét quelques parolles qui les em< braloyent & faifoyent plus qu*homme$:& quand ilz venoyct au combat, ilz eftoyét cer

The text on this page is estimated to be only 16.78% accurate

LE TIERS LIVRE y7*f rencotrer leurs énemys,auec celle fiertc dé courage qiPamour'Icur bailloit,& par le defir défaire côgnoiftre à leurs maiftrcffesque elles eftoyetferuies par gens de valeur.Plufieurffois fe tronuerét petit nombre de che ualiers Efpagnolx mettre en fuyte& à l'efpée vn nombre infiny de Mores , cryer mer cy aux gétilles damoifelles amoureufestparquoy fîre Gafpar,ie ne Tçay quelperuers iugemét vous a indui& à blafmer les femmes.' Ne voyez vous que la canfe de tous les exer cices gratieux & qui plaifent au monde ne fe doibt attribuer à nul autre finô aux dames? Qweft celuyqui eftudieà danfer 8c baller gaillardemet pour autre ebofe que pour côplaîre aux dames? Quj v^cque à la doulceur Je mufique pour autre raifon,que pour celle Q3 fe met à compofer vers, au moins en langue vulgaire , finonpour exprimer les affe&ions qui font caufees parles dames? iPenfexde combien de nobles ceuures poeti* ques nous feriôs priuextant en langue Grée que que Latine, fi les dames eufient efte peu eftimées parles poetes:mais toutefois pour laitier tous les autres *nc feroit ce vne grade perte, fi mefsirefrancifque Pétrarque, qui fi diuinement eferit en langue vulgaire fes aüourJjCufttoi " éif» Latine ■ itüüdaraeL 1 cciycîleneYKaiemensq ptefens ,qui que noble {r tones.Rq Mcùiemi diurnes, f - yéignit dVn amoi ne pouoir . . fîmilitudc cWcsdtu mite ■ tnp\A': foit tant les autre • eftoitpo au moin CQQtiei qutmil1 ■T

rencõtrer leurs énemys, auec c
courage qu'amour leur bailloit
sir de faire cõgnoistre à leurs n
elles estoyẽt seruies par gens d
sieurs fois se trouuerẽt petit n
ualiers Espagnolz mettre en fu
pée vn nombre infiny de More
cy aux gẽtilles damoiselles amo
quoy sire Gaspar, ie ne sçay qu
gemẽt vous a induict à blasme
Ne voyez vous que la cause de
cices graticux & qui plaisent a
doibt attribuer à nul autre fin
Qui est celuy qui estudie à dan
gaillardemẽt, pour autre chose
plaire aux dames? Qui vacque
de musique pour autre raison, c
cy? Qui se met à composer vers
langue vulgaire, si non pour
affections qui sont causées pa
Pensez de combien de nobles
ques nous seriõs priuez tant en
que que Latine, si les dames

The text on this page is estimated to be only 13.68% accurate

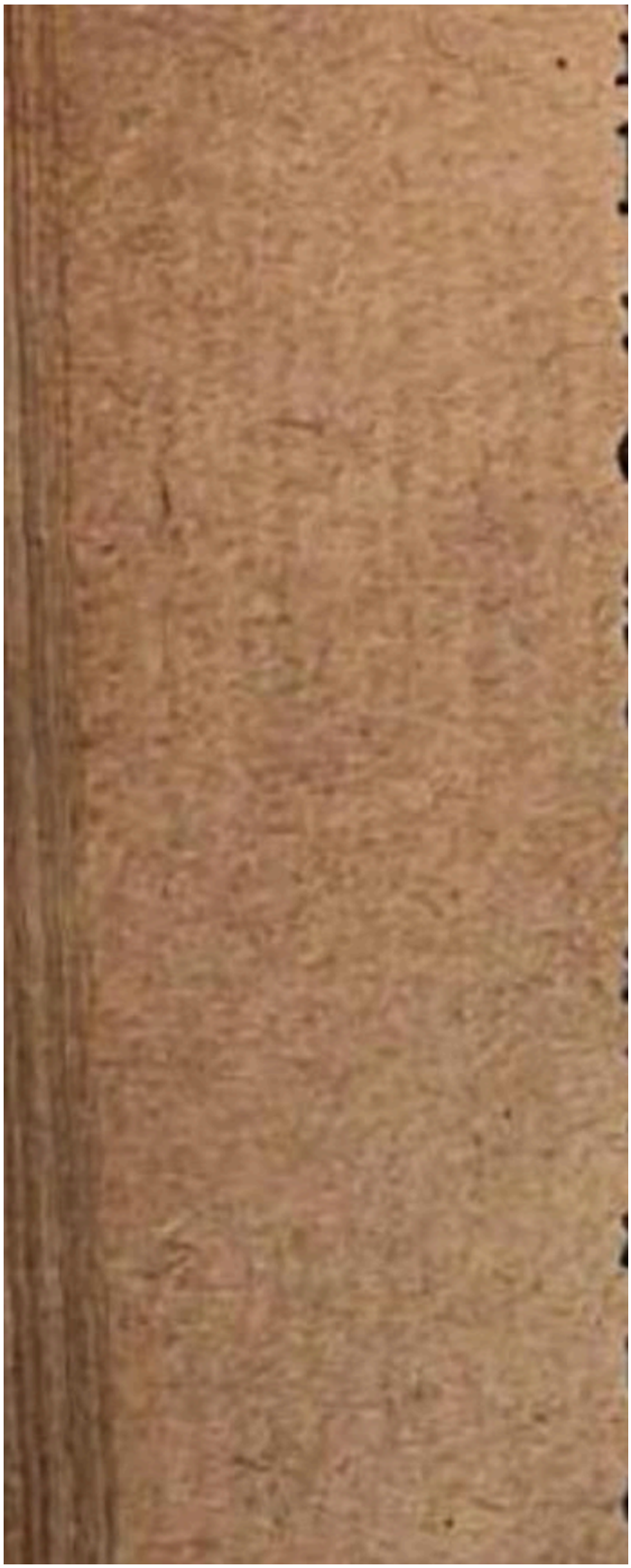
D V COVRTISAN. mours, éuft tourné Ton courage feulemct aux cRaiês Latines, côme il euft fai<5è,fi l’amour de madame Laure ne l’en euftqlque fois def uoyé?Iene vous nomme poit les nobles en tendemens qui font maintenat au mode icy prefens , qui tous les iours produisent quel# que noble frui&,& toutefois ilzprcnétleur fubied feulement delà beauté 3c vertu des dames. Regardez comme Salomon voulant deferire miftericufcract cbofestreshaultes& diurnes , pour les couurir d’vn gratieux vois le,feignit vn ardent & afFe&ueux dialogue d’vn amoureux auec Pamye,luy eftantaduis ne pouoir crouuer icy bas être nous aucune fimilitude plufconuenable Sc conforme aux chofcs diuines que l’amour entiers les fern* mes. Et en telle man.'cr e il fe voulut donner vnpeo d’icelle odeur diuine qu’il congnoiffoit tant par fcience,quepargrace , plufque les autres. Et pourtant, feigncurG3fpar,il ne eftoit point de befbing difputer de cecy ou au moins y ern ployer tac de parolles.-mais en contredifantâ la vérité, vous auez empefehé que mille autres chofes d’importance touchant la perfe&ion de la femme dePalais ne ayent efte entendues. Le feigneur Galpar ré fooudmle crov au’on n'v feauroir dire autre

mours, euſt tourné ſon courage ſeulemẽt aux choſes Latines, cõme il euſt faict, ſi l'amour de madame Laure ne l'en euſt q̃lque fois deſuoyé? Ie ne vous nomme poĩt les nobles entendemens qui ſont maintenãt au mõde icy preſens, qui tous les iours produiſſent quelque noble fruict, & toutefois ilz prẽnẽt leur ſubiect ſeulement de la beauté & vertu des dames. Regardez comme Salomon voulant deſcrire miſterieuſemẽt choſes treshaultes & diuines, pour les couurir d'vn gratieux voile, feignit vn ardent & affectueux dialogue d'vn amoureux auec ſ'amye, luy eſtant aduis ne pouoir trouuer icy bas ẽtre nous aucune ſimilitude pluſconuenable & conforme aux choſes diuines que l'amour enuers les femmes. Et en telle maniere il ſe voulut donner vn pen d'icelle odeur diuine qu'il congnoiſſoit tant par ſcience, que par grace, pluſque les autres. Et pourtant, ſeigneur Gaſpar, il ne eſtoit point de beſoing diſputer de cecy ou au moins y employer tãt de parolles: mais en contrediſant à la verité, vous auez empeſché que mille autres choſes d'importance touchant la perfection de la femme de Palais ne ayent eſté entendues. Le ſeigneur Gaſpar reſpondit: Ie croy qu'on n'y ſçauroit dire autre

The text on this page is estimated to be only 21.45% accurate

, LE TIERS LIVRE * ^ « »j C- . • --,' „ > •■? " ' v- ■ ïT/ chofe.Et toutefois fil vous femblc que le fei gncur Magnifique ne l'ait àfuffifance équipe de bonnes cpnditions,ce n'a pas elle fàfaulte, mais de celuy qui a faiâ: qu'il n'y a pluflar gement de vertus au môde-.car illuya dôné toutes celles qui y font. Madame la Duchef fedid* Or vous verrez que le feigneur Magnifique en trouuera encore quelques autres* Le Magnifique refpondit: En vérité, madame il me femble auoîraflez parlé: & qnât à moy ie me contente de ccfle mienne femme.Et fi les feigneurs qui font icy ne la veulent telle q ie l'ay fai& , qu'ilz me la J aident . Icy fe tait, chafcun,Mefsire Federic fe print à dire:Seigneur Magnifique , pour vous inciter à dire quelque autre chofe, ie vueil vous faire vne demâde touchant ce que vo9 aueç voulu qui foit la principale profefsion de la femme de Palais,quieft telle,que ie defireentçdrecamét elle fe doibt maintenir touchât vncparticularité qui me femble degrâd importâcei car combien que les excellentes conditions que luyouez attribué, comprennent entendement,fçauoir, jugement dexterieure modcratioü,5ctât d'autres vertus, par lefquelles. eVe doibt raifonnablemct fçauoir entretenir, coûtes perfonnes & cinq5 propos: toutefois





The text on this page is estimated to be only 14.35% accurate

i’eftime qu’il luyloit cliofe fçauoir ce q appartient aux deüis d’ moursrcar tout airclï que chafcun gentilhom me vfejafin d’acquérir la grâce des dames, de nobles exercices, acouftre mens &bon es codifions que nous auons nommé, pareillemct employé pour cçfteffeéf les parolles:& non feulement quand il efrcot'raînâ par pafsiô, mais aufsl bien fouuent peur faire honneur à la dame à qui il parle, luy eftant aduis que montrer de l’aymer foit tefmoignage qu’el le en eft digne, & que Ces heanrez 8c mériter foyét û grâdz,qu'iîzcôtraignét chafcun à la feruir.Parquoy iè vouldroye fçauoir cornet cefte femme fe doibt maintenir dilcreccméc félon 8c touchant ce propos, & commet elle doibt relpondre à qui I’ayme véritablement* écornent à qui en faiéè faulfe demôftratiôj 8c Pelle doibt difsimuler d’entédre,ou Pelle doibt correfpondre ou refufer : finablemcnt commet elle f’y doihc gouucrner, A l’heure le feigneur Magnifique:)! fauldroit pmfcf’ remct>di& 'il, luy éfeigner £ càgnoiftre ceulx quifctotfemblant d’aymcr$#qui aym&vcr riabiemcntîcn aprè's quant à corrçfpondrc en amour, ounoa^ie* croy qu'elle ne Pf doibt point'gcjfuUerner par autre yqlun

i'eſtime qu'il luy ſoit beſoing ſur toute autre choſe ſçauoir ce q̃ appartient aux deuis d'amours: car tout ainſi que chaſcun gentilhomme vſe, afin d'acquerir la grace des dames, de nobles exercices, acouſtremens & bõnes cõditions que nous auons nommé, pareillemẽt employe pour ceſt effect les parolles: & non ſeulement quand il eſt cõtrainct par paſsiõ, mais auſsi bien ſouuent pour faire honneur à la dame à qui il parle, luy eſtant aduis que monſtrer de l'aymer ſoit teſmoignage qu'elle en eſt digne, & que ſes beautez & merites ſoyẽt ſi grãdz, qu'ilz cõtraignẽt chaſcun à la ſeruir. Parquoy ie vouldroye ſçauoir cõmẽt ceſte femme ſe doibt maintenir diſcretemẽt ſelon & touchant ce propos, & commẽt elle doibt reſpondre à qui l'ayme veritablement: & cõment à qui en faict faulſe demõſtratiõ: & ſ'elle doibt diſsimuler d'entẽdre, ou ſ'elle doibt correſpondre ou refuſer: finablement commẽt elle ſ'y doibt gouuerner. A l'heure le ſeigneur Magnifique: Il fauldroit p̃mieremẽt, dict il, luy ẽſeigner à cõgnoiſtre ceulx qui font ſemblant d'aymer, & qui aymẽt veritablement: en apres quant à correſpondre en amour, ou non, ie croy qu'elle ne ſ'y doibt point gouuerner par autre volun tẽ,

The text on this page is estimated to be only 18.06% accurate

... Srl^rv; LE TIERS LIVRE. que par là demie. Mefsire Feieric répliqua: • Apprenez luy donc qui font les plutfeurs & certais lignes pour difccrner la faulfe amour delavraye: & dequeltefmoignage elle fe doibt contécer pour eftre bien acertenée de l'amour qu'on luy demôftre. Le Magnifique refpondit en riant:Ie ne le fçay point: car au iourdhuy les homes font tâtfins,qu*ilz font îiïnics demôftratiôsfaulfes:& parfois plou • . rans à l'heure qu'ilz ont bié grade enuye de rire. Et pourtant il les fâuldroit enuoyeren l'ifle ferme , foubz l'arc des loyaux amans. • Mais afin qcefte miéne femme, dot il me cô uiét prendre particulière ^tcâiô^our eftre forgée de ma m*î)ne tôbe es erreurs ou i'ay veu plufleurs autresencounr,ie diroyc qu'el . le ne doibt point eftre facile à croire d'eftre aymée:& ne face point comme aucunes,qui non feulemétne font point femblât de n'ens tédre ceulx qui leur parlent d'amour, encore q ce foit couuertemct,mais au premier mot acceptét toutes les louéges qui leur font don nées,ou les côtredifent dVne certaine façon qui eft pluftoft femôdreà aymerceulx auec lefquelz ilz parler, que f'en retirer. Et pourtant la maniéré de fe maintenir es étretene |ncsd,amours)dontiôVueilquc ma femme ,,t;: *■*. '"“T v dePa 1/ .

The text on this page is estimated to be only 14.54% accurate

DV ÇOVRTISAN. nS «Je Palais vfe/eta refufcr de toufîours croire que eeluy q luy pie d’amour l’ayme pour rant:&fi le gétilhomme eft prefumptueux, comme loin en trouueplufîeurs,& qu’il luy pie auec peu derefpeâ:, elle luy dônera celle refpôfe qu’il congnoiftra clercment qu’il luy fait defpîaifin&f’il eft diferec, & qu’il vfe de termes modéré* & de polies d’amour, couuerrementjen la gemile maniéré que ie croy queferale Courtifan formé parles fei gneurs qui font icy,la dame fera fembiant de ne l’entendre, 6c tirera les polies en autre lï gnificatiomen tafehaut toulîours Iionneftcmét auec l’efpric & prudence, quia eftédi® luy eftre conuenaMç, forcir deçe propos; & li le deuis cft tel qu'elle ne puifïç faire fenv* blât de ne l’ent£dre,ellc prédra le tout à ieu, comme fi ç’eftoit vne mocquerie.faignât de congnoiftre que ce qu’on luy dit eflre pluftoft pour luy fairehonneur, quedemafirer qu’il luy appartienne bien , en abaiifant fes mcrïtcs, 6c attribuant h la courtoifiç du gen tilhomclcs loucngës qu’il luy donne.be en telle man 1ère fc fera tenir pour difcrete,6cfc ra plus afleurée de hq eftre dcceuc,fe rnaia* tenât ajfîfagcment quât aux entretenemens d’amoms.A l’heure racfwc Fcdetic. . . *. *■ a. . • i ' • —

de Palais vſe, ſera refuſer de touſiours croire que celuy q̃ luy ple d'amour l'ayme pour tant: & ſi le gẽtilhomme eſt preſumptueux, comme lon en trouue pluſieurs, & qu'il luy ple auec peu de reſpect, elle luy dõnera telle reſpõſe qu'il congnoiſtra clerement qu'il luy fait deſplaiſir: & ſ'il eſt diſcret, & qu'il vſe de termes moderez & de polles d'amour couuertement, en la gentile maniere que ie croy que fera le Courtiſan formé par les ſeigneurs qui ſont icy, la dame fera ſemblant de ne l'entendre, & tirera les ꝓpolles en autre ſignification: en taſchant touſiours honneſtemẽt auec l'eſprit & prudence, qui a eſté dict luy eſtre conuenable, ſortir de ce propos: & ſi le deuis eſt tel qu'elle ne puiſſe faire ſemblãt de ne l'entẽdre, elle prẽdra le tout à ieu, comme ſi c'eſtoit vne mocquerie, faignãt de congnoiſtre que ce qu'on luy dit eſtre pluſtoſt pour luy faire honneur, que de mõſtrer qu'il luy appartienne bien, en abaiſſant ſes merites, & attribuant à la courtoiſie du gentilhõme les louenges qu'il luy donne. Et en telle maniere ſe fera tenir pour diſcrete, & ſera plus aſſeurée de nõ eſtre deceuc, ſe maintenãt aïſi ſagement quãt aux entretenemens d'amours. A l'heure meſsire Federic. Seignr

The text on this page is estimated to be only 20.28% accurate

v LE TIERS LIVRE Magnifique(di& il) vous parlez de celle ebo fe comme f'il eftoit neceffaire que to9 ceulx qui parlent d'amour aux femmes diflent me longes , & tafebaflet à les deceuoinf'il eftoic aïfi,iediroyequc voz enfeignemés feroycac bôs.roais fi le cheualier qui entretiét ayme véritablement, & fente la pafiion qui p fois tourmente^ alprementles coeurs humains, ncconfiderez vous en quelle peine, en quel mal & mifere vous le mette2,en voulât q la dame ne le croyeiamais de chofe qu'il diite A ce propos donc les fermens,Ies larmes, & tant d'autres fignes,ne doyuent ilz point aüoir de vertu?Prenez garde, feignr M agnifique, qu'on ne cuide qu'oaltrc la cruauté naturelle que plufieurs des dames qui font icy ont en elles, vo'ne leur en apprenez encore d'auatage.Le Magnifique refpondit:Ie n'ay pas parlé de ceulx qui ay met, mais de ceulx qui entreticnét en deuis amoureux.enquoy l'vne desplufneceffiiircs côditios qui y foyée cft, que iamais parolles ne défaillent : & les vrays amoureux toutaifi qu'ilz ont le cœur ardcnt,ilz ont aufsi la lague froide, le parler entrebrifc,& foudaine fîlence:pquoy à l'adtientureque ce ne feroit point faulfe gropo gtion dire / Qui ayme beaucoup parle peu;

The text on this page is estimated to be only 17.84% accurate

D V COVRTISAN. Toutefois ie croy qu’on ne fçauroit donner certaine rigle de cecy,à caufe de la diuerfîté des conditions des hommes. Et ne fçauroye dire autre chofe,finon que la femme fe tien „ ne fur Ces gardes,& fe fouuienne continuellementquetoufiours les hommes pcuuét à moindre péril faire femblant d’aymer , que les femmes. Le feigneur Gafpar did en riât: Ne voulez vous pas,feigneur,que celle voflre Ci excellente féme aymeaufsi,au moins f elle fe congnoit veritablemét aymée,attcdu que fi le Courtifan nMuoit correfpondan ce en amours, il n’eftpas croyable qu’il continua# à l’ay mer ? E t par ainfî beaucoup de grâces luy defailIiroyét,& mefmemcrlaferuitude & reuerence dont les amans honorée & quafi adorent les vertus des dames qu’ilz ayment. De cela (did le Magnifique) ie ne luy vueil point dôner de côfeil. le dy qu’ay mer comme vop l’entendez maintenant con uiét feulemét aux femmes nô mariées-.pour ce q quâd ceft amour ne fe peulttermineren mariage, il eft force q la féme aittoufiours le remors & aguillon qu*on a des choies illicites, & qu’elle fe mette eu dâgier de maculer la renommée del’honnefteté qui luy eft de û grand' importâcc.A l’heure refpôdir mcCsité

croy qu'on ne ſçauroit donner
e de cecy, à cauſe de la diuerſité
ons des hommes. Et ne ſçauroye
hoſe, ſinon que la femme ſe tien
rdes, & ſe ſouuienne continuel-
touſiours les hommes peuuẽt à
ril faire ſemblant d'aymer, que
Le ſeigneur Gaſpar dict en riãt:
ous pas, ſeigneur, que ceſte vo-
ente fẽme ayme auſsi, au moins
gnoit veritablemẽt aymée, attẽ-
Courtiſan n'auoit correſpondan
s, il n'eſt pas croyable qu'il con-
ymer? Et par ainſi beaucoup de
efailliroyẽt, & meſmemẽt la ſer-
ierence dont les amans honorẽt
rent les vertus des dames qu'ilz
cela (dict le Magnifique) ie ne
int dõner de cõſeil. Ie dy qu'ay
vo⁹ l'entendez maintenant con
ẽt aux femmes nõ mariées: pour
ſt amour ne ſe peult terminer en

The text on this page is estimated to be only 17.72% accurate

;

The text on this page is estimated to be only 20.36% accurate

& DVCOnTlSAN. fcf chaîne Tditfoluble îuf^s à la mort.Pourquoy ne voulez vous qu'il loit licite à celle dame chercher quelque réfrigéré à vnc G dure tri bulation,& donner aux autres ce que p fon mary elt nô feulement defpriCc, mais abhorré?Ic penfebien que celles qui ont maris cô uenablcs,& qui font aymées d'cnlx, ne leur doyuent poît faire d'iniuresrmais les autres en n'aymat ceulx qui les ay ment, font iniure à ellefmefmes.Maîs bien font elles à foy mefmcsîiures,en ayat d'autres q leurs maris(refpondit'leMagnifique)toutefoispour ce que biéfouuent il n'eft pas à noftre liberté de nô aymerjii la femme de Palais ad urée en cefteîfortune, que la haine de fon mary, ou l'amour d'autruy l'induife a aymer : ie ne vneil qu'elle baille autre chofe à fô amy jque le cœur:3c que jamais elle neluy face aucune demôftration d'amour, ne p paroîles , ne par côtenace,ny en aucune faqô,tellemertt qu'il en puifle eftre aflçuré.Lors mefsire Ro bert de Barry pn foubriant:Ie(di£fc il/eigHt Magniîiq) appelle devoffrefentéce: & croy que i'auray beaucoup de compagnôs.: mais puis que vo* voulez encore enfeignercefte v villageoiferie(que ie le dife ainlî)aux femmes mariées , voulez vo* que les nô mariées ' ./ • / Ffiii gai o-:

The text on this page is estimated to be only 19.96% accurate

LF/^TIERS LIVRE foyejitpareiîlernétaifî cruelles & malcourto ifes/& qu'elles ne conyplaifent aumoîs en quelque clîofe à leurs amoureux? Si laféme de Palais (refpôdit lefeigneur Magnifique) n’eft maiiéejayât à ay mer,ie vucil qu’elle en ayme vn à qui elle fe puifte marier.Et n’imputcrny poit à erreur qu'elle luy face quelq figne d’amour: enquoy ie luy vueil cfeigner vne rigle vniuerfelle en peu de paroUe$,afîn qu'elle en puiffe auoir memoirefans grand trauail,quiefi: Quelle face toutes les demcr ftratios d’amour à celuy qui l’ayme, excepté celtes qui pourroyent induire la penfée de l’amant à cfperaHce d’obtenir d’elle quelque cbofe deshonnefte.Et à cecy e ft befoig pré» dre fort garde : carc’eft vn erreur ou fcmes infinies encourent, lefquelles ordinairemét ne défirent aucune autre chofepPqd’eftre bell es. E t pource q auoir beaucoup d’amou-: reux leur femble tefmoignage de leur beau té, elle m ettét tou te leur eft ude à en gaigner le plus qu’elles peuuéntîdontbien fbuuec cl les Ce trâfportent en conditions peu mode.rées:& enlaiflantla modération attrerapéef> qui tant leur feroic coniienable,vfent de cec raines oeillades defmefurées, & deparolles a£eâées,& de contenances pleines de def

The text on this page is estimated to be only 22.17% accurate

DV COVRTISAN. «ai iontémentjeur eftant aduis que cela les fait eftre veiies & efcoutécs voIutiers,& qu’elles fe fout aymcr par telle façô :ce qui eft faute. Car les demôftra.tiôs qu’on leur fait naifTét d’vn appétit mcu d’vne opinion de facilité, & nô d’ampur.Pourtât ie vueil que ma fem me de Palais rie femble point qu’elle fe pre fente à qui la veult par contenances deshon ■' vl, Ç, îéj. .. k-t- ■ tueufes conditiôs auecfa ^pre & bônégra* * ce, elle ïduife au cœur de ceulx qui la royér, celle vrayê amour qu’on doibt à toutes les chofesamiables,& celle reucrence,oui roûft jours ofte l’efperance de ceulx qui penfenta cbofes des h onn elles . Cduy donc qui fera aymé d’vne telle femme, fedeura raifonna* blemenrcôtenrerde chafcune petite demô ftration ,& plus eftimcr vn feul regard d’elle, procédant d’affe&ion d’amour, que d’eftre entièrement feigneur de toutes les autres. O r à vne telle femme ie ne fçauroye adioin dre aucune ebofe , fînon qu’elle fuft aymée d’vn fi excellent Courtifan cômeceluy qud ont formé les feigneurs g fonticy,& qu’ellel’aymaft aufsi : afin que l’vn & L’ajutrç euft ■ • ■ — * . — T* c ' ‘ /F f \ni M* 1 *■" , ■» • • _ . -•a? ■ k-t -y. X ^ > v- *ï-«& .v -V 'î» J mm « }*l\k-V >r tz

The text on this page is estimated to be only 14.92% accurate

* ~ LE TIERS LIVRE > totalement U pfe&ion. Apres que le feigfif Magnifique euft: parlé iufques icy.lon fe tai* foitquand le feigneur Gafpardi£fc : Orne pourrez ia vo* plaindre que le feigneur Ma gnifique n'ait formé la femme de Palais tref cxcellenre.Et dés maintenant (î Ion en trou uevne telle ,iedy qu'elle mérité eftre cftiméc égalé au Courtifa.Madamc Emillie ref poditîle m'oblige àla rrouucr toutes les fois cj vo’trouuerezle Courcifâ.Mefsire Robert pourfniuit:Vericablement Ion ne peult nyer que la dame formée pie feigneur Magnifia quene (oit trefpârfai&e:toutefois il me fem ble qu’il l’ait faid vn peu trop auftere es der nieres conditions qu’il luy a baillé appartenates à amour: en voulat mefmemét qu’elle ©fte en tout,l*efperancc à l’amant en Ces parollcSjContenancep &fcmb!ant, & qu’elle le conforme le plus qu’elle peult en defefpoir; car, comme chafcun fçaic, Iesdefits bumains ne Peftendcnt poîc aux chofes dont Ion n’a point d’cfperance.Et côbien qu'on ait trouüé des fem mes autresfois lefjuêllespàduen ture par trop grad orgueil de leur beauté & valeur ayent rclpôdu au pmier d>pos qu’on leur à tenu d’amouf à eculx qui leur en parloyét, que rainais ilz ne penfaücnt avoir d'el

The text on this page is estimated to be only 12.15% accurate

N J- A ■ } DV C OVRÎIS AN. lés ce qu'il z pourchafloyét: toutefois depuis elles leur ont elle vn peu pi* gratieufcs, câc en vfage qu’en recueiktellemét qu’elles ont en ptie modéré les jolies orgueilleufes par bénignes contenaces.Mais fi la femme dôc ho9 parlons ofte du tout aux pourfuyuâs l’ef perance tant en propos qu'en contenace & îemblansde cuydc que le Courtifan ne l'aymera jamais fil eftfage:& par ainfî elle aura cefteimperfe&ion de fe trouuer fans amy. A I’heurcle feigneur Magnifique : Iene Vueit pasfdid il) que la femme de Palais ofte Pefperâcede toutes ch ofes: mais feulement de celles qui font deshôneftes,lefquelles no feulemétnefont efperées par le Courtifan, (fil eft aufsi courtois &difcret que l’ont for mé les fèigneurs qui (ont icy) mais aufsi non defircés.Car fi la beauté,les côditiôs,Pefprit la bontc, le fçauoir ,1a modération, 6c tant 4’autres vertueufes qualircz que no* aHons donne à cefte femme/ont caufe de l'amour du Courtifan enuers elle parnecefsitéda fia decefte amour fera pareillement rercueuftw Et fi noblefrc,prouefle en armes, en lettres,' & en mufique,bonnefteté,&eftre plein de tant de grâces tant en parler qu’en frequefr ûr>fontles moyens g ou le Courtifan doibr

lés ce qu'ilz pourchaſſoyét: toutefois depuis elles leur ont eſté vn peu pl⁹ gratieuſes, tãt en vſage qu'en recueil: tellemẽt qu'elles ont en ptie moderé les polles orgueilleuſes par benignes contenãces. Mais ſi la femme dõt no⁹ parlons oſte du tout aux pourſuyuãs l'eſperance tant en propos qu'en contenãce & ſemblans, ie cuyde que le Courtiſan ne l'aymera iamais ſ'il eſt ſage: & par ainſi elle aura ceſte imperfection de ſe trouuer ſans amy.

A l'heure le ſeigneur Magnifique: Ie ne vueil pas (dict il) que la femme de Palais oſte l'eſperãce de toutes choſes: mais ſeulement de celles qui ſont deshõneſtes, leſquelles nõ ſeulemẽt ne ſont eſperées par le Courtiſan, (ſ'il eſt auſsi courtois & diſcret que l'ont formé les ſeigneurs qui ſont icy) mais auſsi non deſireés. Car ſi la beauté, les cõditiõs, l'eſprit la bonté, le ſçauoir, la moderation, & tant d'autres vertueuſes qualitez que no⁹ auons donne à ceſte femme, ſont cauſe de l'amour du Courtiſan enuers elle par neceſsité, la fin de ceſte amour ſera pareillement vertueuſe. Et ſi nobleſſe, proueſſe en armes, en lettres, & en muſique, honneſteté, & eſtre plein de tant de graces tant en parler qu'en frequenter, ſont les moyens p ou le Courtiſan doibt

The text on this page is estimated to be only 23.97% accurate

/, LE TIERS LIVR E «cquerir l’amour de cefte femme, il fault à la p’aifin que l’amour enfuyue la qualité des moyens par lefquelz on paruient à elle. Et auec ce , ainfi comme au monde Ion trouue diuerfes maniérés de beautezjô trouue fent blablementles appetisdes homes differenst dont il aduient qu’il y en a plufieurs qui eu. voyant vne femme de beauré graue , qui en allant,& farreftant,fe mocquant, iouant ou faifant ce qu’on vouldra., toujours modéré toutes fes façôs,teliemët qu’elle induit pluf toft vne certaine reuerence à cculx qui la regardent, de forte qu’ilz Pen efpouétent

The text on this page is estimated to be only 15.67% accurate

D V COVR.TISA Nr ajo Me endroit les difficultez,& que trop douîceeft la vi&oire vaincre ce que femble aux autres vincible,fe tournent ayfément à aymer la beauté des femmes ,qui es'yeulx , parolles & fembians monftrent plus auftere fe uerité,que les autrcs:pour faire tefmoignage que leur vaillance peuk forcer vn courage obftiné , & induire à ay mer les voluntez reflues^ rebelles en amour.Et pourtat ceuîx qui tant fe confient en culx mefincs,qui font afleurez de ne fe laifler point trf5per,iîz ayment volun tiers quelques femmes,qui femblent couurir mille afiuces fpubzlcur beau* te par fagefle & artifice : ou vrayement aucunes autres qui ont conioinâ auecla beauté vne façon vn peu defdaign eufe en peu de parolles,&derecueil,& faifantfemblant de peu eftimer tout home qui les fcrt,ou regarde.Lon en trouue encore aucuns autres, quî ne daignentaymer finô femmes quiauvK fage,au parler & eui tous leurs mouuemens portent toute la ioliueté,toutlegentil port,’ tout le fçauoir,& toutes les grâces enfcmble accumuJées,comrae vne fleur coropofée de toutes les excellences du monde: en façon q û ma femme de Palais n'a cherté de telles amours meucs de raauuaifes efperâces,elle ne

The text on this page is estimated to be only 17.28% accurate

LH TIERS LlV.RE demourera pas pointât fans amy.-careeulx neluy defauldront point, qui neferôt meuz de mérité d’elle & de Ja confidence de leur, valeur, par ou ilz fe congnoiftront dignes d’cftre aymez d’elle, Mefsire Robert néant* moins contredifoit : mais madame la Duchcfleluy donna le tort, en confermantla raifon du feigneur Magnifique, & apres a dioufta,Nous n’auons point de caufe de nous plaindre du feigneur Magnifique, & en vérité i'eftime’quc la femme de palais par lujr formée puifieeftre au paragon du Courtifan, voire auec auâtage: car il luy a enfeigné à aymer,ce que n’ont pas fai& les feigneurs qui font icy au Courtifâ. Lors l’Vnique Are tin:Il cft Lien çôuenable enfeigner aux fem mes à aymer:car i’en ay veu peu qui le fichent faire,& quafi toutes acompagnét leur beauté de cruauté & d’ingTatitude enuérs ceulx oui les feruent plus loyaument , 6c qui j?ar noDlelTcjKonncfteté & vertu meritoyét guerdon de leur atnour:& apres fie donnent fouuent en proye à gens de petite valeur,# qui non feulemétne les ay ment point: mais les bayét.Dôcpoür euiter faultesfî énormes par aduérure qu'il euft efté bô leur enfeigner prfmiercmét a faire ele&iô deperfonne qui

The text on this page is estimated to be only 11.69% accurate

DV COVRTfS ineritaft d’eftre aymée : & puis àaymcr telle perlbnne. Ce quin’eft point neceflaire endroit les hômesiveiiqu’ilzle fcauéttropbié faire d’eulx mefmes,& l’en fuis bô tefmoing: carl’aymer ne m’a iama's elle enfeigné finô par la diuine beauté, &trefdiuinescôdirios d’vnc dame, tellement qu’jl n’a point < ma liberté de non l'adorer, fi loingay d’auoireubeloing en cela d’apprttifTage, ou d’aucu inaiftre:& croy qu’il aduient de mefmes à to9 ceulx qui ay met verirablemét:dôc il feroit plus cônenable enfeigner au Courtifa d’élire aymé,quc d’aymer. A l’heure ma dame Hmillie:Or parlez dôc de cela feignr ■Vnique. l’Vnique refpondit:Il me fembïecj la raifon rouldroit que l’hôme acqutfl la gra cedcsdames en lesféruât&en Icurobçitfat:: mais ie cuyde qu’il fôit befoing apprédre de* femmes ce,dequoy elles fe tiennent feruies, lefquelles fouuêtcômandéc chcfes (î difficiles & cftrages qu’d eft ipofsible à l’Kûine les imaginer n*accôplir,& telle heure cft il>qu’el lefmefmes ne fçauér qu’elles veulétrparquoy vous, madame, qui eftesfemme^qraifbnaablemcr deuezfçauoircequi plaît aux fem mes/’il vous plaît prenez ceftc entreprinfe, pour faire au môdevn fî grâd proufît.Mada*

mée : & puis à aymer telle
n'eſt point neceſſaire en-
eu qu'ilz le ſçauẽt trop biẽ
es, & i'en ſuis bõ teſmoing:
a iamais eſté enſeigné ſinõ
ité, & treſdiuines cõditiõs
ment qu'il n'a point eſté en
l'adorer, ſi loing ay ie eſté
g en cela d'apprẽtiſſage, ou
croy qu'il aduient de meſ-
ui aymẽt veritablemẽt: dõc
nable enſeigner au Cour-
que d'aymer. A l'heure ma
parlez dõc de cela ſeignr
reſpondit: Il me ſemble q̃
t que l'hõme acquiſt la gra
s ſeruãt & en leur obeiſſãt:
l ſoit beſoing apprẽdre des
y elles ſe tiennent ſeruies,
cõmandẽt choſes ſi diffici-

The text on this page is estimated to be only 19.65% accurate

.'S m: LE TIERS IIVR E me Émillie rcfponditrQ^ue vous elles vniuér fellemenr aggreablc aux dames,eft grand ligne que vous fçaucï tous les moyens par ou Jon acquiert leur bonne grâce, par ainti il eft conuenable que vous l'éiifeignez : Refpôdlc l'Vnique : Ienefçauroyedonneraduertiirementplusproufîtableàvn amant que procurer que vous n'cufsiez point d’authoritc enuers la dame dot il tafchaft en auoirla bô ne gracercar quelque bonne condition qu'il afcmbldpar aduenture au monde d'eftre eh moy,aueclaplus lîncere amour quioncfur, n'ont iamais eu fi grande force defaire^ue i’aye efté aymé, comme vous de faire q i’aye eftd bay. A cela refpondit madame Emillie: Seigneur Vnique: Dieu me garde de penfer •moins q de procurer iamais chofes parquoy vous foyez hay : car oultre que ie ne feroy e ce que ie ne doy pas faire , ie feroye eftimée cftre de peu dciugemét,en eflayâteequi eft impofsiblermais pource que vous m'incitez en celle maniéré à parler de ce qui plaît aux femmes, i’en diray mô aduis : & Cil y a chofe qui vous defplailè,dônez en la coulpe à vous mefmesJ’cftimedôctJ celuy quivcult cftre aymé,doibt aymer& ellre amyablc : & que ï i I 8 in

The text on this page is estimated to be only 16.84% accurate

dv covrtisan: éedesdames. Maintenant pourre/ponfeà ce dont vous m'accufez , ie dy que chafcun fçait & voit que vous eftes trelamyableimais que vous aymez fi fermement comme voui di&esjî'en fuis engrâddoubte, & paraducn turc font aufsi les autres -.car de ce que vous eftes trop àmyable.eft procédé que vo* eftes aymédeplufteurs dames, & les grandes riuieres diuifées en plufteurs pars deuiennent petis ruiftcletZîpareillemét l'amour departy en plus qu'en vnobie&,a peu deforcermais voz continuelles plaintes d'accuferles dames que vous auez feruy , d'ingratitude, ce qui n'eft pas vrayfemblab!e,attendu la grandeur de voz mérités, eft vne certaine façon . d'eftre fécretepourcouurirlesgrace$,lescô tentemens & pïaifirs que vo9 auez receu en amours, & afleurez les dames qui vous ayment, & qui ont mis leur honneur en vo* mains,q vous ne les publiez point, au moyen dequoy elles font aufsi contentes que vous demonftrez faulfes amours enuers les autres,ainfî ouuertement comme vous faites, pour couurir les leurs vrayes:dôc les dames q vous faites femblant maintenât d'aymer, ce font faciles à le croire cômc vous voudriez, il vient 4e ce que voftrc cautele en m

dames. Maintenant pour reſponſe à
t vous m'accuſez, ie dy que chaſcun
voit que vous eſtes treſamyable: mais
ous aymez ſi fermement comme vous
i'en ſuis en grād doubte, & par aduen
nt auſsi les autres: car de ce que vous
rop amyable, eſt procedé que vo⁹ eſtes
de pluſieurs dames, & les grandes ri-
diuiſées en pluſieurs pars deuiennent
ruiſſeletz: pareillemēt l'amour departy
s qu'en vn obiect, a peu de force: mais
ntinuelles plainctes d'accuſer les da-
ue vous auez ſeruy, d'ingratitude, ce
eſt pas vrayſemblable, attendu la gran-
e voz merites, eſt vne certaine façon
e ſecrete pour couurir les graces, les cō
nens & plaiſirs que vo⁹ auez receu en
rs, & aſſeurez les dames qui vous ay-
& qui ont mis leur honneur en voz
, q̄ vous ne les publiez point, au moyen
y elles ſont auſsi contentes que vous
nſtrez faulſes amours enuers les au-
inſi ouuertement comme vous faictes,
couurir les leurs vrayes: dōc les dames
s faictes ſemblant maintenāt d'aymer,
nt faciles à le croire cōme vous voul-
il vient de ce que voſtre cautele en

The text on this page is estimated to be only 15.85% accurate

■« •y'ITH :\Uy ' * r/èrjfrj * - Fi <3, Cf V' Y* K ^ .5; •? * i LE TIERS LIVRE amours cômenceia d’eftre côgncue, le non ia queie vo9face Bayr.Lors le feigneur Vni-» que:Ie ne vueiljdiéH^aucunernéteflfiyer de confuter voz parolles : car déformais il me fcmble eftre aufsi fatalemét ordôné n’cftre crcue en moy la vérité, côe en vo9 eflre creu le mcnlbnge.Diûes feignrVniqiie^rerpôdit madame Emillie , que vo9n*aymez pas ainfi que vous vouldriezqu’ojncreuft : car il vous aymicz,tous vozdefirs feroyent à complaire à la dame aymée,&: vouloir cela mefme qu’ci le veulr,car telle eftla loy d’amounmais vo9 plaindre une d'elle, lignifie quelque trompe rie, comme i’ay di&, ou verilablemét tcfmoi gne que vous voulez ce qu’elle ne veulr pas. Mais bié(di& le feigneur Vnique)vucil ie ce qu’elle vçult, qui eO: ligne q iel‘ayme:mais ic me plains de ce qu’elle ne veultpas ccqueic vueil.qui eftfig ne qu’elle ne m*ayme pas,fe» 1 Ion la mefme loy que vous auez alleguc-Madame Emillie refpôdit: Celuy qui commccc àaymer doibt aufsi commencer à côplaire, 8c faccommodcr totalement aux voîûtez de la cbofcqu’il ayme,& là conduire les lignes» 8c faire que fes propres defo foyct en feruî tudc,5c q fa mefme amefoitobeyflameebâf>ricre,ne iamais ait autres penfemes que de la tracse. & V c’- r r . y- *> ■ i m J

The text on this page is estimated to be only 15.46% accurate

DV COVRTISAN. in la transformer fil eftoît pofsible en celle de la cbofe aÿmée , & tenir cela pour fa félicité fouueraineicar ainfî font ceulx qui aymèt ve ritablement-Voila le poin^diéi le feignenr Vnique.Ma fouueraine félicité feroit fi vne mefme volute gouuernoitfon ame & la mien xie.En vous eft de faire, di& madame EinilJie. Lors mefsire Bernard printla parolle.-ll eft certain que qui ayme vcritablement^'ladrefle tous les penfemens fans ce que par au truy Iuy foitciifeigné à feruir & complaire à h dame qu'if^yfriermais poureequebiéfou # uent les pafsions amoureufesnefant pas bié côgneues,ie croy queoultre aymer & feruir il foir necelïaire faire encore quelque autre demôftraciô de ccfte amour, (î trefclere que la dame ne puifledifsimuler de congnoiftre qu'elle Coit aymée.-mais il fault que ce foie auec telle modération , qu'il ne femblc point qu'ô luy porte peu de reuerence. Et pourtât ' voùs,madaine, quiauezcômencéàdire que l'ame de l'amant doibt eftre obeyflantecfu brieredela dame aymée:foyezconrentede nous enfeigner encore ce fecret,qui me fem blede tréfgrâde îporrace. Mefsire Cefir fe print à rire,& di&rSil'amât eft (î tnoderé.ql aithôte de Juy dire, qu'il Iuy cfcriuc. Mada•■T "... ni*; mm A •3 17 s / ■ ‘ ' 5 ■■ : su k

The text on this page is estimated to be only 18.86% accurate

mm *SS&f > ••- . Vs^rf VÈ I4C rsaæ^sî .;-r. +tf**T LE TIERS LIVRE me Emillie adioufta : mais bien fil eft difcret cômeil conuienr,deuanr qle faireencendrc àla dame il fc doibt faire affeurer de.nô l'of* fenfer. Le feigncur Gafpar relpondit ; Totites dames prennent plaifir à eftre priées d'a« mours, encore qu'elles eullent intention de refufer ce qu'on leur demande . Le feigneur Magnifique va dire: Vous vous mefeontez de beaucoup: & ie ne confeilleroye point au Courtifa qu'il vfaft iamais de telz termes, fe il n'eftoitbic certain de n'çfëteipoit refufé.Et q doibt il donc faire, di&làfçfg)neur Gafpar? Le Magnifique rcfpôd:S'il eft délibéré d'en t eferire ou d'en parler, il le doibt faire auec iî grande modération, & fi fagement,que les premières parolles etTayenc le courage, & Içacbent la volunré d'elle fi couuertemcnc, qu'elles laiflent moyen & vue certaine yffue de pouoir faire femblant de non corngnoiftre que les propos tendent à amour: afin que Pii y trouiie difficulté, il fe puifle retirer défaire femblant d'auoir parlé ou«r feriptà autre fin pour iouyr des priuées & bonnes cheres i & recueil en fëuretc que les dames font founent à ceulx:qui leur hk les prendre en amytjé , &puis f en re^raiV nent incontinent qu'elles f'apperçoy;îr-' m y

The text on this page is estimated to be only 16.00% accurate

tient qu’elles font prinfes pour demonftrahçe d’amour . Doncceulx qui font trop foudains , & qui Paduenturent prefumptueufement auec vue certaine h allé & obftinatton,îe perdent leplufiouuent:& à bô droit, tarilfemble roufiours àchafcunc noble dame eftre peu eftimée de celuy qui fans refc peft la requiert d’amours auant que l'auoir îeray. Parquoy félon mon aduis le chemin que doibt tenir le Courtifan pour notifier £ la dame qu’il ayme fon amour, me femblc quecefoitluymonftrerpluftoft par lignes* que par parolles : car véritablement quel-* qnes fois Ion congn oit plus d’affeftion d’amours en vn foufpir, ou en vn regard en crainte, qu’en ne fait en mille inotz : & faire apres que les yeulx foyent melfagiers loyaux, qui porteront les embalfades du cœur, ,car le plulToiiiiennlz monftrenc, auec plufV grande efficace,la pafsion qui eft dedâs,que ïa propre langue, ou lettres , ou autre meffagiers : en façon que non feulement ilz d^f? touurent les penfces:mais bien fouuent alhi ment amour au cœur delà perfonne ay mec* Caries vifz efpricz qui fortept par les yeulx, poùrcftrc engendrez auprès du cœur, quand ilz entrent aufsi dedans les y euk ouilz loue

uent qu'elles ſont prinſes pour demonſtrance d'amour. Donc ceulx qui ſont trop ſoudains, & qui ſaduenturent preſumptueuſement auec vne certaine haſte & obſtination, le perdent le pluſſouuent: & à bō droit, car il ſemble touſiours à chaſcune noble dame eſtre peu eſtimée de celuy qui ſans reſpect la requiert d'amours auant que l'auoir ſeruy. Parquoy ſelon mon aduis le chemin que doibt tenir le Courtiſan pour notifier à la dame qu'il ayme ſon amour, me ſemble que ce ſoit luy monſtrer pluſtoſt par ſignes, que par parolles : car veritablement quelques fois lon congnoit plus d'affection d'amours en vn ſouſpir, ou en vn regard en crainte, qu'on ne fait en mille motz: & faire apres que les yeulx ſoyent meſſagiers loyaux, qui porteront les embaſſades du cœur, car le pluſſouuent ilz monſtrent, auec pluſgrande efficace, la paſsion qui eſt dedās, que la propre langue, ou lettres, ou autre meſſagiers : en façon que non ſeulement ilz deſcouurent les penſées: mais bien ſouuent allument amour au cœur de la perſonne aymée. Car les vifz eſpritz qui ſortent par les yeulx, pour eſtre engendrez aupres du cœur, quand ilz entrent auſsi dedans les yeulx ou ilz ſont

The text on this page is estimated to be only 18.77% accurate

LE TIERS LIVRE 1 ; s. adrelTez comme la fleichc au blanc,ilz pené* trent natu relieraient i ufqs au cœur, 8c y vont comme en leur logis, & la fe confondent a~ uec les autres efpritz:& pour la trcfTubtiîe na ' turc du fcns qu’ilz on auec eulx , efmeuuent le fang prochain du cœur,ou Hz fbnrparuenuz, & le réchauffent,

The text on this page is estimated to be only 13.15% accurate

LE COVRTISAN. 23? «ompbfée,eile tire à foy & alléché celuy qui deloing la regarde, tant qu'il f'approche: 3c defîncomincm qu'ri eft approché , les yeulx ifciettet & ensorcellent comme forciers,mef •memenr quand ilz cnïioyent leurs raiz de droi& fil aux yeulx de la chofe aymée:entâc qu'ilz fontlefembUbic.-caTles efpritzfentrercttcontrent:5c en ce doulx hurt l*vn prcd la qualité de l'autre:côme Ion voit d'vnçeil ;maladc,qni en regardant fermement contre vn(àia,illuy donne fa maladie. Donc il me femllequenofire Courtifan peulc en celle manière manifefter en partiefon amour àla dame qu'il vouldra aymer . Vray efl que les -yeulx , fi'lz ne font artificiclement guidez, bien founent ilz defcouurent plus les amou reux defîrs à ceulx qii'on vouldroit le motos* '{par dehors par eulx trâfluifent quafi vifible ment celles ardentes pafsioSjquel'amâtfquî feulemécles vouldroit defeounrir à la chofe ayméejfouuent defcouure aufsi à ceulx a qui il deiîroit plus les cacher.Parqttoy celuy qui n'a perdu le frein de raifon fe gouuernefage menr,& prend garde au temps ,& aux lieux, & quand il eft befoing fe contregarde de regarder, lî entie remet, encore que ce fôit vne trefdoulce refe^iojcarç'efl trop dure chofe Psm.

The text on this page is estimated to be only 17.10% accurate

LE TIERS LIVRE; .... qu'vne amour publique . Le Côte Ludouic xelpondit: Quelquefois aufsi qu’il ne nuyt jpoint eft re publiée,car en ce cas les gens fou tient eftimét q telles amours ne tendetpoît â la En que cliafcü amant defire,voyât qu’on met peu /oing à les couurir,& qu’on ne tient point de cas fi en fen apperçoit, ou non. Et pourtant en le confeflant l’homme gaigne vne certaine liberté de pouoir publiquemét parler, & eftrefansfoufpeçon aueclaperfonne aymce,ce quin’aduiét pas à ceulx’qui t archet d’eftre fecretz.Car ilfemblequ’ilz ayét bonne efperancc &qu’ilzfoyent prochains tic quelque grand guerdon , qu'il z ne Vouldroyentpoinrqueles autres feeuflent. I'ay aufsi véu mettre vne amour trefardente au cfieurdVne dame enuers home à qui au parauant elle n’auoit jamais porté aucune afFe&ion, feulement pour auoir entédu que l’opiniô de plufieurs eftoit qu’ilz f’ctr’aymoyét cnfemble:& cuyde que la caufe de cela efteit que ceiugement vniuerfelluy fembloittefmoignagefuffifantpourluy faire croire que ceftùy là eftoit digne de fon amour, & quafî fcmMoitquela renômée luy portait les cil* bafifades de limant beaucoup plufvrayes & plufdfenes d’eltre creues , qu’il n'euft

qu'vne amour publique. Le Cõte Ludouic reſpondit: Quelque fois auſsi qu'il ne nuyt point eſtre publiée, car en ce cas les gens ſouuent eſtimẽt q̃ telles amours ne tendẽt poĩt à la fin que chaſcũ amant deſire, voyãt qu'on met peu ſoing à les couurir, & qu'on ne tient point de cas ſi on ſ'en apperçoit, ou non. Et pourtant en le confeſſant l'homme gaigne vne certaine liberté de pouoir publiquemẽt parler, & eſtre ſans ſouſpeçon auec la perſonne aymée, ce qui n'aduiẽt pas à ceulx qui taſchẽt d'eſtre ſecretz. Car il ſemble qu'ilz ayẽt bonne eſperance & qu'ilz ſoyent prochains de quelque grand guerdon, qu'ilz ne vouldroyent point que les autres ſceuſſent. I'ay auſsi veu mettre vne amour treſardente au cœur d'vne dame enuers hõme à qui au parauant elle n'auoit iamais porté aucune affection, ſeulement pour auoir entẽdu que l'opiniõ de pluſieurs eſtoit qu'ilz ſ'ẽtr'aymoyẽt enſemble: & cuyde que la cauſe de cela eſtoit que ce iugement vniuerſel luy ſembloit teſmoignage ſuffiſant pour luy faire croire que ceſtuy là eſtoit digne de ſon amour, & quaſi ſembloit que la renõmée luy portaſt les enbaſſades de l'amant beaucoup pluſvrayes & pluſdignes d'eſtre creues, qu'il n'euſt ſceu

The text on this page is estimated to be only 18.77% accurate

DV CO VRTISAN. » 3* faire lu y mefme par lettres, ou par pareil es ou par autre perfonne venât de fa part.Dôc celle voix publique non feulement ne nuye point quelque fois,maisfert.Le Magnifique refpôdit:Les amours dont la renommée ell miniftre,font alfezperiUeufes de faire que l'homme foit monftré au doigt. Ht pour tac àceluy qui veult aller par ce chemin, ell be* foing qu'il face femblât auoir en péfde beau coup moindre feu qu'il n'a, & fe côteter de ce qu'il luy femble peu a difsirauler Ces platfirs,ialoufiés, peines & dcfirs,&fouui:t rire de la bouche quant le cœur pleure , & faire femblant d'eflre prodigue de ce dont il eft trelâuariticax.Et ceschofes fôt tat difficiles à faire,que quafi elles foncimpofsiblesrparquoy fi noftre Courtifan vouloit vler'de mô $onfeil,ie le cofortcroye à tenir fes amours îccrctes. Lors mefsire Bernard: 11 eft donc befoingfdift il) q vous le luy enfeignez : & nte fcble que cela n'eflpas peu de côfequé^ ce:car oultre les lignes que par fois aucuns font fi couuertemcnt,que quafi fans aucuns mouuemens la perfonnè qui defîre leur lie au yifage & aux yeulx ce qu*ilz ont dedans le coeur . l'ayfouuentouy entre deux amans vn long & priué dénis d'amoür^ , GglJU ,v;

The text on this page is estimated to be only 18.31% accurate

:>> LE TIERÎ LIVRE ; V* •••.*»■ , : - ^ cfont pour autant que les efeourâs ne peuuct entendre clercinêt aucune particularité, ne ce certifierqles ainâsdifoyér fuft d'amours: & ccpour ladfcreriô 3c aducrtâcedcceulx qui deuifoyentîcar fans fa ire aucun femblat d'ayoirdéfplaifird'eftre efcoutez,ilzdifoyét fecreremét les parolles feules qeftoyét de importance, & a haulre voix les autres qui fo pouoyent accommoder à dîners propos. A l'heure rne(sireFedcric:Parler(di& il)fi fort par le menu de ces aduertacesdefecre* tife/croit pourfuyurevne cfiofe infinie. Ec pourtâtie vouldroye plulîofl: qu'on deuifaft vn peu cômePamantfcdoibtcntretenir en lagracedefamye, ce q me fcble beaucoup plus aeceflaire.Le Magnifique refponditrle croy que les moyes qui font bons pour J'acquerirfont aufsibons pour l'entretenir. Et tout cela côfifte à côplaire à la dame aymée fans Jamais l'offenfenaumoyc dequoy il le* roit difficile d'en donner aucune rigle ferme.Car celuy qui n'eft bien difcret,faitdes ' faultes 8c infinis moyens , qui par fois femblent petites.Etneantmcins elles ofFenfent grieuementle courage de la dame :8c cela aduicnc (ptufque à nulz autres) à ceulx qui font opprçlfez par pafsion$;comrae font au t'y.

The text on this page is estimated to be only 21.37% accurate

D V CO VRTISA ■tunslcfquelz toutes les fois qu’ilz ont fîr de parler à la darne qu’ilz aymenr, ilz Ce plaignent & lamentent (î afprement, & veu , lent fôuuent les chofes tant impofsibles , 8c par telle importunité ilz viennet en fafcfie' rie. A l’heure le feigneur Magnifique: Selon * mon aduis(di&iI)pour tenir l’amour fccre' te, il fault euiter les faultes qui la manifeftér, qui (ont plulîeurs ; mais il y en a vne princi pale, q eft vouloir eflre trop fecrer,& ne fc ner en aucune perfonne.-car chafcun amant . delîre faire congnoiftre fes payions à la dame qu’il ay me. Ec quand il eft- feulai eft com* irain& défaire beaucoup plus dedemôftra* cion$& plufexprefles^qtic Pil eftoit aidé par quelque 6en & loyal amyrcar les

demonftra tions quel’aymantmefme fait,

cuns leſquelz toutes les fois qu'ilz ont loiſir de parler à la dame qu'ilz ayment, ilz ſe plaignent & lamentent ſi aſprement, & veulent ſouuent les choſes tant impoſsibles, & par telle importunité ilz viennẽt en faſcherie. A l'heure le ſeigneur Magnifique: Selon mon aduis (dict il) pour tenir l'amour ſecrete, il fault euiter les faultes qui la manifeſtẽt, qui ſont pluſieurs: mais il y en a vne principale, q̃ eſt vouloir eſtre trop ſecret, & ne ſe fier en aucune perſonne: car chaſcun amant deſire faire congnoiſtre ſes paſsions à la dame qu'il ayme. Et quand il eſt ſeul, il eſt contrainct de faire beaucoup plus de demõſtrations & pluſexpreſſes, que ſ'il eſtoit aidé par quelque ſien & loyal amy: car les demonſtrations que l'aymant meſme fait, donnẽt beaucoup pluſgrand ſouſpeçon, que celles qu'il fait par p̃ſonnes entrepoſées. Et pource que les entendemẽshumains ſont naturellemẽt curieux de ſçauoir incontinẽt qu'vn eſtrange commence à ſouſpeçonner, il y met tant de diligence qu'il en congnoit la verité: & apres l'auoir cõgneu, il n'a point de reſpect de le publier, mais biẽ par fois y prent plaiſir, ce qui n'aduient pas de l'amy: lequel oultre ce qu'il ſert de faueur & de conſeil, bien

The text on this page is estimated to be only 20.63% accurate

LE TIERS LIVR E fouuent remcdie au x faultes que fait l’a mou reux aucugle,&tou{îours apeure tenir ce cas fecret, & pouruoit à plufîeurs ebofes ou l’amâtne peultpourueoiroultie legrâd refri gere q lô fét à dire fes pafsiôs,&fen defchar geraueevn cordialamy: mefmemét q pouoircômuniquerles plaifîrs,e(t chofe qui les accroit beaucoup . Le feignr Gafpar dit à l’heure: Ily à vne autrecaufe quidefcouure beaucoup pl* les amours q celle cy. Et qlle, di6t le Magnifiq?Le feignr Gafpar rndit:La - vaine ambition des feromeSjCôioin&e auec follie & cruaulté,lelquelIcs,lîcommevous • *uezdi& , procurent au plus qu’elles .peu**, •tient d’auoir grand nombre d’amoureux: & vouIdroyent,f*il eftoit pofsibIe,qu*ilz bruflaflcnt tous . Et quand ilz feroyent redui&z cnfemble apres leur mort,qu’iIz tournaflene en vie pour mourir vne autre fois:& côbien qu’elles ayment,aufsiPefiouyflent elles des tourmens de leurs amans, car elles cftiment que la douleur,les affligions & fouhay ter à toute heure la mort foit vray tefmoignage qu’elles font aymcés,& qu’elles peuuct faire les homes bien eiueux ou miferablespar leur Beauté, 8c leur dôner mort ou vie ain(i qui lgur plaitidôt feulcHUt elles fe paifTcnt n ' feferian côtententn nuis pour li Jdne&en rite comm . wecefper. rolle,vne« tenu en\i qu’elles C feuleraw elles doi afpres l & manif qu’elles Mtea traiter ;jj foUUCtl eftte a1 - £ CCS, cl /

The text on this page is estimated to be only 17.19% accurate

N ^V^;covrti$an: de qefte viande , & fî cresfort en font friandes, cjue afin qu’elle ne leur faille, jamais ne côtentent ne defefperent les amans du tout: mais pour les entretenir côtinuellement en peine & en defir, vient d’rne certaine aufterite commanderefle de menaces meflées auecefperance. Et veulent qu’vne lcurpa* rolle, vne œillade , ou vn figue foit par eulx tenu en lieu de fouuerai ne félicité, &afîn qu'elles foy et tenues pudiques &chaftesnô feulement des amâ^mais de tous les autres, .t elles donnent ordre que ceftes leurs façons afpres & mal courroifes foy en t publiques & manifeftes, àcequechafcun pcnfeqpuis qu’elles trai&éc ainfi mai ceulx qui méritée ’d’eftre aymez, elles doyucnt beaucoup pis trai&er ceulx qui en font indignes : & bien fouuçnt qu’en penfant foubzceftc creance eftre afieurées de l’infamye par telles aftm ces, elles couchent toutes les nui&z auec hommes de tresbalfc côdition,8c qui à pei» ne font d’elles congncuz, en façon que pour auoit iouylfance des calamités & continuel les plain&es de quelque cheualiér, encore qu’elles I’ay met, elles nyét à ellefmefmes les plaifîrs qu’elles pourroyée auoir paduétûre fojibz quelq hôucfte cxcufatio,& font caufc s : - • ■ ■ JS. > t il ' 'fs

e viande, & ſi tresfort en ſont frian-
e afin qu'elle ne leur faille, iamais ne
ent ne deſeſperent les amans du tout:
our les entretenir cõtinuellement en
& en deſir, vſent d'vne certaine auſte-
ommandereſſe de menaces meſlées
ſperance. Et veulent qu'vne leur pa-
vne œillade, ou vn ſigne ſoit par eulx
en lieu de ſouueraine felicité, & afin
es ſoyẽt tenues pudiques & chaſtes nõ
nent des amãs, mais de tous les autres,
lonnent ordre que ceſtes leurs façons
; & mal courtoiſes ſoyent publiques
nifeſtes, à ce que chaſcun penſe q̃ puis
es traictẽt ainſi mal ceulx qui meritẽt
e aymez, elles doyuent beaucoup pis
er ceulx qui en ſont indignes: & bien
nt qu'en penſant ſoubz ceſte creance
ſſeurées de l'infamye par telles aſtu-
lles couchent toutes les nuictz auec
nes de tresbaſſe cõdition, & qui à pei-
t d'elles congneuz, en façon que pour
iouyſſance des calamitez & continuel
inctes de quelque cheualier, encore
s l'aymẽt, elles nyẽt à elleſmeſmes les

The text on this page is estimated to be only 17.31% accurate

LE TI ER. S LIVRE que le poure amant parrra ye difpofltion eft : contraint vfer de moyens , par ou rient à J euidence âqnoy Ion deuroit mettre toute induftrie pour le tenir fecret.Ily en a d’autres lefquellesfl elles en peuuét induyre plu | fleurs à croire qa'ilz foyent aymez d'elles, elles nonrriflent entre euli les ialouzies, en faifant caretfes 8c faueur à l’rn en la prefence de l'autre. Et quand elles voyet que ccluy aufli qu’elles ayment le plus y apprent confiance d'eflre ayme pour les dcmôftrations qu’on luy à fai& fouuent que par patelles doubteufes 8c defpitz fîniz, elles fe fufpendent 8cluy trefpercécle cœur en faifant fem blantdeBefefoucier point de luy, & depré idre nouuelles accointances, dont naiflenf hayneSjinimitiez 8cfcâdallesjnfiniz,8c ruy nés manifeftes:car il eft force monftrerl'ex* treme pafsion que l’homme fent enrn tel ^as.combien qu’il en redonde blafme 8c infamie â la dame. A l’heure lé feigneur O&o uian en riant di& : Vous eftes tenu coy vne efpafe, 8c retiré de dire mal des dames, Sc . puis les auez flbié touchées qu'il fembleque vous ayez attendu pour reprendre force 8c lialayne, comme ceulx qui reculent pour dô ^erplufafpre rencontre ; 8c véritablement Imm

The text on this page is estimated to be only 12.64% accurate

fôùs atiez tort , de déformais de uriez eftre appaifé. Madame Emillie fe print à rire , Sc café tournâtvers madame la DuchefTe.-Ma dame(dict elle) voyez que noz aduerfaire^ fe cômencent à rompre, & cihc en difTentiô Kn auec l'autre. Ne me donnez point ce bruyt , di& le feigne ur O3ouian,car ie ne fuis point voftre aduerfaire>& mrabien de£* pieu de ce debat,n6pource qu'il me fafehaft d'en veoir la viâoire en faueur des dames, mais pour autantqu'd a induit lefêigneur Gafpar à les calumnier plus qu'il ne deuoir, & lcfeigneurMagnifîque,&rmefsireGafpar à les louer par.aduenturo vn peu plus que raifon nevouloit,ouître que pour Jalégueur du procès nous auons perdu d'entendre pltt fleurs autresbclles chofesqui reftoyét îcftre dides duCourtifan. Voyez là(di& madame Emil!ie)commc vous ne rousfçauriez tenir d'eftre noflre aduerfairc:& pourtant le pro pos quia eftctenu,vo*defplair,& vouldriez quclon n'euft point forme ceftc femme de Palais iî excellente « non pas pource qu'on puiffeplus rien dire du Court) fan:car les Ici gneurs qui font icy en ont di& ce qu'ilz fçauoyct,& croy que vous ny autresy pourriez adioufter plus aucune chofêimais c'ef

vous auez tort, & desormais deuriez estre appaisé. Madame Emillie se print à rire, & en se tournãt vers madame la Ducheſſe: Madame (dict elle) voyez que noz aduersaires se cõmencent à rompre, & estre en dissentiõ l'vn auec l'autre. Ne me donnez point ce bruyt, dict le seigneur Octouian, car ie ne suis point vostre aduersaire, & m'a bien despleu de ce debat, nõ pource qu'il me faschast d'en veoir la victoire en faueur des dames, mais pour autant qu'il a induict le seigneur Gaspar à les calumnier plus qu'il ne deuoit, & le seigneur Magnifique, & messire Gaspar à les louer par aduenture vn peu plus que raison ne vouloit, oultre que pour la lõgueur du procés nous auons perdu d'entendre plusieurs autres belles choses qui restoyẽt à estre dictes du Courtisan. Voyez là (dict madame Emillie) comme vous ne vous sçauriez tenir d'estre nostre aduersaire: & pourtant le propos qui a esté tenu, voꝰ desplait, & vouldriez que lon n'euſt point formé ceste femme de Palais si excellente: non pas pource qu'on puisse plus rien dire du Courtisan: car les seigneurs qui sont icy en ont dict ce qu'ilz sçauoyẽt, & croy que vous ny autres y pourriez adiouster plus aucune chose: mais c'est pour

The text on this page is estimated to be only 18.44% accurate

•ïl • i / P LE TIERS LIVRE â Penuie que vous portez à l'honneur des da* mes.Ii eft certain(di& le feignr O&ouian} queoultre leschofesqui onteftédi&esdu •Courtifan, i'en defireroye plufieurs autres; toutefois puis que chafcun fe contente qu'il foit tel, ie m'en contenceaufsi,ny en autre chofes le vouldroye changer, (inon aie faire vn peu plus amy des dames que n'eft le feigneur Galpar: mais non pas fi fort à l'aduen ture côme eft quelqu'un desautres feignrs icy prefens.A l'heure madame la Duchcffe : Il eft befoing,di& elle, en toutes façons que nous voyous fi noftre entendement eft fi bon qu'il fuffife à donner pjufgrande per* fc&ion au Courtifan,quen'ontfai& les feigneurs qui en ont parié cy deuant.rourtanç foyez content de dire ce que vous enauez en la fantafîe,autremét nous penfèrions que vous ne fçauriez plus rie y adioufter ouitre ce qui en a eftç di&:mais que vous auez voq ludetra&er aux louenges de la femme de Palais, vous cftantaduis qu'elle eft appareillée au Courtifan,& vouldriez pourtant que pn creuft qu'il peut çftre beaucoup plufpar* faift que celle qui a eftéformec par les feigneurs qui font icy. Lefeigneur O&ouian fe mit à rire,8t ditbLcs louenges & blafmcs

The text on this page is estimated to be only 18.14% accurate

LIVRE Utji! œzsjaFmmmm DV CO VRTISAN a*S qui ont efté données aux dames plus que deuoir,ont tantremply les oreilles & la peu lee des efcoutâs,qu'iIz n'y ont laide lieu ruy de pour y mettre autre choie : & dauantage • à mon aduis il eft bien card.Donc , di& madame la Duchefle,en attendât iuiques à demain nous aurons plus de loifîr,& les louen ges 6c blafines que vous di&es auoireftédô nées trop ercefsiuement aux dames d'yne part & d'autre,ce pédant forciront de la penfée des feigneurs qui font icy:en fa çon qu'ilzferôc capables de la vérité quevo9 direz. Et fur cc point madame la DucbelTe fe lieue > & en donnant congé grarieu• - cmentà lacôpagniele retira ifon cabinet, & ^ :\b;:V ^chafcüf'e» alla v{ " coucher. * J >r ; . j • .■ r H | r ., .» .v~ (r .ç . ». U -v FI N DV ROI SIESME L: --ii& jô iis j

qui ont eſté donnécs aux dames plus que deuoir, ont tant remply les oreilles & la penſée des eſcoutãs, qu'ilz n'y ont laiſſé lieu vuy de pour y mettre autre choſe: & dauantage à mon aduis il eſt bien tard. Donc, dict madame la Ducheſſe, en attendãt iuſques à demain nous aurons plus de loiſir, & les louenges & blaſmes que vous dictes auoir eſté dõnées trop exceſsiuement aux dames d'vne part & d'autre, ce pẽdant ſortiront de la penſée des ſeigneurs qui ſont icy: en façon qu'ilz ſerõt capables de la verité que voꝰ direz. Et ſur ce point madame la Ducheſſe ſe lieue, & en donnant congé gratieuement à la cõpagnie ſe retira à ſon cabinet, & chaſcũ ſ'en alla coucher.

FIN DV TROISIESME LIVRE.

The text on this page is estimated to be only 19.49% accurate

5555 W T r •m E Ojr^TR JESME LIYKE DY COVRTIConte Balthafitr de CttfiUlort) à mefsire Alphonfe Ariojlc. L - ^vn amer penfement qui ipe bâtie coeur, & mefaitfouuenirdes miE N S AN T d'efcrire les propos qui furent tenu* le quatriefme foir apres ceuîx qui ont cfté racôtez csliurcs preeedésje fens entre plufieurs difcours r,l ! VW...JV. »*»v «ntkiuuuv»^ feres humain es, & de no7, fauîfe s efpe rances , & comment Fortune bien fou lient an .mylieu du corps, & parfois au près delà fin rompt, & difsipenozfrefles & vaines entre prinfcs,&lcs enfondre aucuncfFois G auat, qu'elles puiffent veoirle port cî chien Joing» Surquoy me tourne en mémoire q non gue* tes apres que les deuis furet pa(fez,mort im« portunepriuanoftre maifon de trois genrik hommes trefrares lors qu'il* flourifloyent Je plus en aage profpcre,# en eipcràce d'honneur dont w

LE QVATR

SME LIVRE DV COV

ſan du Conte Balthaſar de Ca

à meſsire Alphonſe

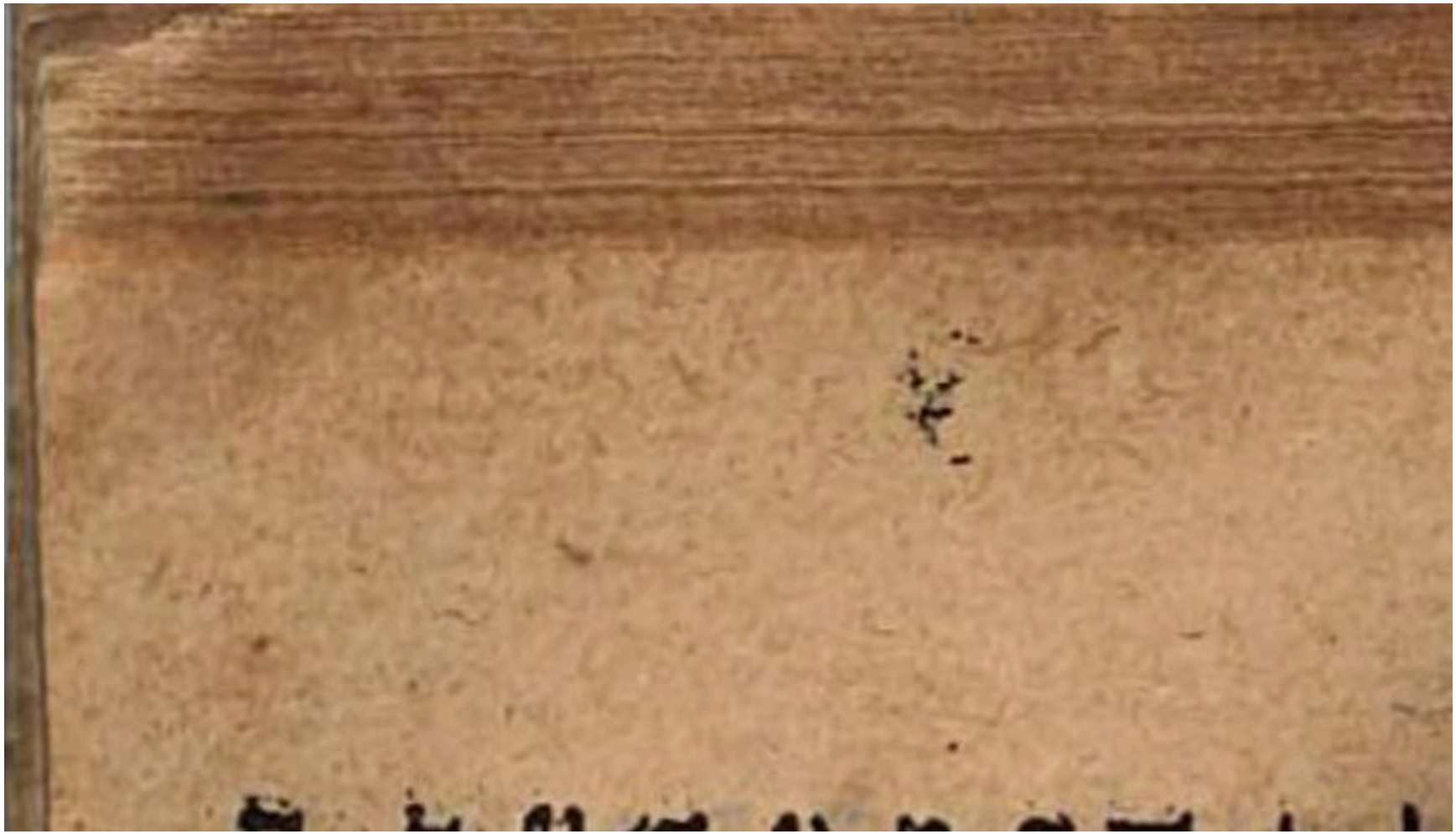
Arioſte.



ENSANT d
propos qui fu
le quatrieſme
ceulx qui ont e
es liures prece
entre pluſieu
vn amer penſ
me bat le cœur, & me fait ſouuer
ſeres humaines, & de noz faulſe
ces, & comment Fortune bien
mylieu du corps, & par fois au p
rompt, & diſsipe noz freſles & v
prinſes, & les enfondre aucuneſ
qu'elles puiſſent veoir le port de

The text on this page is estimated to be only 18.11% accurate

DV COVR.TI S AK. 14* neur dont le premier futlefeigneur Gzfpar . Paluoifîa, lequel ayant cfté combatu par vne .maladie ague, & reduiâ plus d'vne fois £ l'cxtremicé, combien qu'il eùft le courage de G grande vigueur qu'il tinft quelque temps les cfpritz dedans fon corps en dcCpit àc la mort:toutefois il àcheua fon cours naturel en la verdeur de fon aage ,qui fut vne trefgrande perte, non feulcmqnt à nojfirc maifon & à fes amys 5c parens,tiiais au pays & à toute la Lombardie . Peu de tempsapres jnourut meftire Cefar Gouzague,!equel à tous qui auoyentcongnoiflance de luy laiffa vn regret amer & douloureux de fa mort, pour autât que produyfant N ature fi peu fou uent, comme elle fait,de telihomes, il fembloic conucnablc qu'elle ne deuil point fi toft nous priuer de ççftuy cy , car Ion peult , certainement dire que meftire Cefar nous fut ofté fur le poind' qu'il commençoit à dô ner plafgrande cfpcrance de Iuy,& dire en l'cftime que meritoyent feis bonnes qualite 2: ddîa auoûildônc bon tefmpignagede ^valeur parmUilîeurS; vertueux exploit*. Et oultre la.cîarté de la nobleltede fon li.gnage, il reluyfoit aufsi par orne mens d'arf\ •isg condp® Hh . ‘ v • , ■ Y m



The text on this page is estimated to be only 17.75% accurate

> LE QVART LIVRE f dicion$:tellemét que pour la bonté de Ton e pHti'Tionneftetc de Ton courage, & excéllcçé , de fon fçauoir , il n’eftoit chofe (ï grande qu’on ncpeuft efperer de luy . Ilne tarda gueres q triefsire Robert dé Barne mourut aufsi, qui fut caufcd’vn grand defplaifir à foute la maifomcar il fembloit raisonnable que chafcun euft regret de la mort d’vn tel îeune homme bien conditionné, gratieux,& qui n’auoir guerei deparcilz en béante de vi i’age , & difpôfition de fa perfonne , & fl ëftoitdc cbmplexion autant forte & robufte qu'on euft peu fouhaitcr.Si dôc ceulx cy euf» fent vefcu,ie penfe qu’ilz fuffcnr parnenuz à tel degré, qu’ilz euftent peu môftrer ligne e* uidcnt à chafcnn qui les euft congnèti, coins bien la court d’Vrbin eftoit digne de Ioüern g^, & combien de nobles cheualiers (ce que àpeu pres les autres y otit fai&) Iefqueliÿ ont efténourrisxar en renté du cheualde Troyé ne Sortit point tant de feigneurs & capitaines, comme il cftforty d’hommes ftn guliers eHYcrtu dccefte maHon , & qui pir chafcun ont efté foriuerainemënt prifezidef qùclz entre autres mçfsire Federic Ftegofe futfaiéfc Archcuefque de Saichie , je Conte Xudouic Eucfquc de ! Baycux } le Seigneur

The text on this page is estimated to be only 21.08% accurate

DVCOVRTISAN. US O&ouiàn duc de Gennes, mefsire Bernard Bibienne Cardinal de fain&e Marie in Por tico>mefsire Pierre Bembe fecretaire du Pa pe Leon.Iefeigneur Magnifique paruint à la Duché de Nemours , & à celle grandeur ou fe trouue de prefent.lefeigneur Francilque Marie delà Rouere,Prefc& de Rome fut aufsifai&Duc d'VrbinjCombié qu'on peulc attribuer beaucoup plufgrande louenge à 1a maifon ou il fut nourry,tât de ce ql en foit forty vn feigneur fi rare & fî excellent en toutes qualitez de vertus , comme Ion voit maintenant, quedecc qu'il foitparuenu a eftre Duc d'Vrbinrfîcroy que la noble corn pagnieou en continuelle fréquentation il a toufîours veu & ouy tant de bonnes chofes & louables , en ait cflé caufe en grande partie. Donc il mefemble que celle influencé procédant ou d'aduenrurc , ou de la faueur des efloilles qui fî treflonguement a concédé de tresbonsfeigneurs à Vrbin, dure encore & produit les mefmes effeâz que elle fouloit : parquoy Ion peult bien efpererque la tresbonne Fortune doyùe enco* ie tantfauorifer les prefentes oeuures ver* tueufes que la félicité de la maifon , & de l'eftat ^non feulement ne font pour faillir*

The text on this page is estimated to be only 12.63% accurate

Mi. *:W1 v: Vr,* y* w r ; -••:!: .h ' LE QVART LIVRE veinais plulloft pour augmêrer de iour en iour^ & en congnoit on délia plulîcurs lignes eui dens entre lefquclzi’eftiinc que le principal foitnons auoirefté bailleeduciclvnc telle dame comme eft madame Eleonor de Gouzague Duchelfe nouuelle : car fi.iamais fçauoir,gracc,beauté,efpric cler voyance5douIceur & toutes autres conditions gentilcs furet côioinftes en vn lêul corps, elles font en clic fî trelvmcs qu’il en refaire rnc cbainty qui orne & compofe vnchafcun.fîen gefte de toutes lefJi&es conditions enfemble» Or fay uons a tant le propos de noftre Cour tifan,en elperancc qu’apres nous ne doyuet faillir qui prennent exemples nobles & ho® norables delà court prefented’Vrbin, comme nous faifons maintenant de la pafldc. AInli q louloit racôter le 1 eignr Gafpar Paluoilinlciour enfuyuât les propos contenus auliurc precedcnt,le feigneur O&ouian ne fut gueres veu. dont plu fleurs lu gèrent qu’il fut retird pour pouoirflmsempefehementbien penfer i ce qu’il aüoitàdi re^ quePcftant redui&c la compagnie de11ers madame la Ducheflea l’keure acouftu mee , il le falut faire chercher en diligence; lequel pour tac ne vint pas d’ vite botte pic«

The text on this page is estimated to be only 14.51% accurate

DV CO VRTIS AN. # *4? ce, en maniéré que pluCîeurs gctilzhomes 8c damoifelles de la court commencèrent : à dâ fer,& à vac^uer àautrepafletémps , faifant côte que pourle foirlon ne parleroitpl du Courtir.rn.Fc défia ilzcftoyent tonsembefqttnnez,Vçs vns en vne chofe,les autres en me au:te,quâd le feigneur O ftouian arriua, nuali fins q plus on VattendiftdequeWoyac que mefsîrc Cefar Gonzague, & le feigueur Gafpar danfoyent, apres auoïr faift la reuerence à madame la Ducbefle,fe print a dire en riactrattehdoye encorccefoir ouyrle fet gneur Gafpar dire quelque mal des dames: mais puis que ie vov qu'il danfe auec vn^>,5 penfe qu'il ait faia'pair auec toutes : & luis Fien aife quele procès, ou pour mieulx dire, le propos du Coartifan fe foîtainfî acheué. Acheué n'eftil pas,refponditmadamela Du d)efTe,carie ne fuis poït fi ennuyée des Fqmes,côme vous eftes des fémmes:au moyeu deq uoÿ ie ne vueil q le Courtifan foit chiffré de î'hôneur qui luy eft deu,& des accouliremens qnevoufmefmes luy^mifteshierw Et fur.ee ordôna qn'apr.es que celle danfe fe roit acheuée.chafciï fe mift à fçoir à la mode acoufhunée,ce qui fut faiét. Dont eftâtcnal. «un grandement entcntit;IeîeîgneurOCtoHh iii

The text on this page is estimated to be only 20.71% accurate

; LE QV> A R T LIVR E uîan Ce print a dire: Madame, puis que pour auoir par moy defîré placeurs autres bô nés qualirezau Courtifan , cft enfuiuy quci'aye promis de les vous dire,ie fuis content d’en parïer,non pas en opinion de dire tout ce q on en pourroit dire, mais feule mec tant qu’il fufïïfe pour ofter hors de voftre fantafie ce qui me fut hier imputé, c’eft afçauoir que ie aye pluftoftainfi parlé afin de detra&cr aux louenges de la femme de Palais , en voulant faire accroire fau Kèm eut qu’on. pu ifle attri* buer d’autres excellcces au Courti(ân,&par telle fineiTe le faire fuperieur , que pour ce qu’il foit ainfî. A cefte caufe,& auîsi pour me accommoder à l’heure qui cft plus tarde que il n’eft de couftume quand on commence à deuifer,ie feraybrief.Et en commuant le £ v pos des feigneurs q font icy, lequel i’approa* ne 5c confcrme en tout.ie dy que des chofes que no9 appelions bonnes, il y en a aucunes * qfimplemét par ellefmefmcs font toufiours bonnes. Comme temperâce/orce, fanté, 5c toutes les vertus qui engendrent tranquiUi* té es entedemens.il y en a d’autres qui pour diuerfesconfîderations,8cpourla fin ou elles Padreifent/ont bonnestcoinme les loir, ia iiberté.la richsflc 5c autres fc rablabies.Ic

The text on this page is estimated to be only 19.13% accurate

DV COVRTISAN. *44 ' ' ' * V * ëftime donc que P^rfai6i Courtifan de la fortequ’ont defcriptle Conte Ludouic > ôc mefsire Federic.i la vérité puilTc eftre bonne chofe & digne de louenge, mais non pas • lïmplement ne parfoymefmc,ainspar con« Adcratiô de la fin à quoy il peult eftre adreG fé:càr veritablemét lî le Courtifan par eftre nobIe,de bonne grâce, plaifant,& experimé téen tant d’exercices , ne produifoit autre frui& qu’eftre tel par foymefme,iene cuyderoye point que pour acquérir ceftc perfe . &iô de courtifanie,rn homme deuft raifon*. nablementy mettre tant de foing &depei ne qu’il eft necelTaire faire à celuy q le veulc. obtenir : mais pluftoft diroye que plufîeurs des conditions qui luy ont efté attribuées, comme dâfèr,feftoyer, chanter Sc iouer/uf fent legieretez.& vanitez,& pluftoft dignes deblafme en vn homme de condition , que. de louenge:car ces mienotifesjces motz,dc uifes & autres telles cnofes qui appartiennent à entretenemét de dames& d’amours, «Hcorequc paraduenture il femble le contraire à plulïcurs/ouuent ne font autre cho . fèqu’effeminer les courages , corrompre la ieuneffeà la réduire à vie treflubrique,dont taillent apres ces cffe&z que la nation Ita' Hh iiii •,>

The text on this page is estimated to be only 19.80% accurate

eit rcduitte en opprobre^ n’en trou ue Ion que bic peu qui ofent, ie ne diray piS aller a la mort:mais écrer en vn péril Ht cer tés il y a autres infinies ebofes qui engedreroyent beaucoup plufgrande vtilité en téps de paix & de guerre,fi Ion y metroitfoing& induftrie, q cefte celle courtifanie p foy ieule:maisfiles operations du Courtifan font adrefices à celle bonne fin qu’elles doyuenr, & que ie l’entens, il me femble bien qu’elles nefoyent point dommageufes ou friuoles: mais trefvtiles & dignes d’infinies louenges.î a fin donc du parfait Courtifan,de la» quelle iufques icÿ n’a poit efté parlé , i’eftime que cefoitgaignerpar le moyen des cô dirions qui luy ont efté attribuées par les (èi gneurs qui font icy, tellement la bienuueilI.lnce & inclination du Prince qu’il fert, qu'il puifie luy dirè,& touliours luy dife la vérité de toutes les ebofes qu’il conuicnt qu’il fçaebe fans crainte V ou dangier de luy defplaire: & Pii c ongnoitlafantafie d’iceîuy in clinée à faireebofe non côuenable, qu'il ofe . luy contredire,& par gentile mémoire fiay de de la graeequ’il a acquis par Tes bonnes qualités, del’ofter de toute vitieufe intéciô, Sc lïntfüire à chemin de vertu:& file Cour* ’ü

lienne eſt reduicte en opprobre: & n'en trouue lon que biẽ peu qui oſent, ie ne diray pas aller à la mort: mais étrer en vn peril. Et certes il y a autres infinies choſes qui engẽdreroyent beaucoup pluſgrande vtilité en tẽps de paix & de guerre, ſi lon y mettoit ſoing & induſtrie, q̃ ceſte telle courtiſanie p̃ ſoy ſeule: mais ſi les operations du Courtiſan ſont adreſſées à celle bonne fin qu'elles doyuent, & que ie l'entens, il me ſemble bien qu'elles ne ſoyent point dommageuſes ou friuoles: mais treſvtiles & dignes d'infinies louenges. La fin donc du parfaict Courtiſan, de laquelle iuſques icy n'a poĩt eſté parlé, i'eſtime que ce ſoit gaigner par le moyen des cõditions qui luy ont eſté attribuées par les ſeigneurs qui ſont icy, tellement la bienueillance & inclination du Prince qu'il ſert, qu'il puiſſe luy dire, & touſiours luy diſe la verité de toutes les choſes qu'il conuient qu'il ſçache ſans crainte, ou dangier de luy deſplaire: & ſ'il congnoit la fantaſie d'iceluy inclinée à faire choſe non cõuenable, qu'il oſe luy contredire, & par gentile memoire ſ'ayde de la grace qu'il a acquis par ſes bonnes qualitez, de l'oſter de toute vitieuſe intẽtiõ, & l'induire à chemin de vertu: & ſi le Cour-

The text on this page is estimated to be only 15.76% accurate

* DV COVRTISAN.’! tifari a etifby la bonté que les fcigneurs qui font icy luy ont donné accopagnce dcprom pticude d’efpritjdegratieiifetc'jprudence 8C congnoiflance deletrres &de tant d’autres choie, il fçauraâ tons propos faire dextrement veoirà fon Prince côbien d’honneur & de prou fit redonne tant à luy que à fes fubie&z,deIaiüïHee & liberalit^magnanimîtc,doulceur & de tant d’autres vertus quî font conucnables au bon Prince. Etaurebours.combien de honte Sc de dommage £* cede des vices à icelles contraires.Pourtant , i’efHmequeiïcommela mu(îque,les pafletemps>lesieuz,& autres conditions plailan tes font qualî la fleur, pareillement induire, ou ayderfon Prince à fuyure le bien & l’efpouctec du mal,eft le rrsy frui & de la cour tifanie:poitrce que la louenge de bié faire cô flfte principalemét en deux chofes.defquelIcs efl: l’vne , choi (îr vn but ou tend noftre in / tention,que véritablement fait bon : l’autre fçauoir trouuermoyeus opportuns & conue nabîes pour fe couduyre au but prefuppofe. Il ell certain que le vouloir de celuy qui pen fe de faire que fon Prince ne foit par aucii fe , dui&,ny efeoute les flateur$,ne les mefdilas mereurs & congnoiflantle bié & le mal, . ~ .y. ■r cv*.-g - : .

tiſan a en ſoy la bonté que les ſeigneurs qui ſont icy luy ont donné accõpagnée de promptitude d'eſprit, de gratieuſeté, prudence & congnoiſſance de lettres & de tant d'autres choſe, il ſçaura à tous propos faire dextrement veoir à ſon Prince cõbien d'honneur & de prouſit redonde tant à luy que à ſes ſubiectz, de la iuſtice & liberalité, magnanimité, doulceur & de tant d'autres vertus qui ſont conuenables au bon Prince. Et au rebours, combien de honte & de dommage procede des vices à icelles contraires. Pourtant i'eſtime que ſi comme la muſique, les paſſetemps, les ieuz, & autres conditions plaiſantes ſont quaſi la fleur, pareillement induire, ou ayder ſon Prince à ſuyure le bien & l'eſpouẽter du mal, eſt le vray fruict de la courtiſanie: pource que la louenge de biẽ faire cõſiſte principalemẽt en deux choſes, deſquelles eſt l'vne, choiſir vn but ou tend noſtre intention, que veritablement ſoit bon: l'autre ſçauoir trouuer moyens opportuns & conuenables pour ſe couduyre au but preſuppoſé. Il eſt certain que le vouloir de celuy qui penſe de faire que ſon Prince ne ſoit par aucũ ſeduict, ny eſcoute les flateurs, ne les meſdiſãs & mẽteurs, & congnoiſſant le biẽ & le mal,

The text on this page is estimated to be only 19.07% accurate

eJ t . fleurs faultes que nous voyons auiourdfiuy en plufîeurs de noz Princesses plufgrandes , fôt l'igno race, & la pfuafîô qu'ilz ont d'eulx LE QVART LIVRE &l'vn porte amour & à l'autre haine, tend à Vne tresbonne fîn.Il me femble aufsique les conditions baillées au Courtifan parles fei* gneurs qui font icy, puiffent cftre bon moyé pour y pouruoir.Etce pour autant q de plu ;•> ■ ' 4**' Sy - V. v/•« rv SMK fi) mefmes. Et la racine de ces deux maulx ne vient d'ailleurs que de menterie, qui efl vn viceàbondroithayneuxàDieu & aux homes,& plus nuyfîble aux Princes qu'a auciïs autres:car ilz onteberté plufque de toute au tre choie de ce> dont il feroit befoing qu'ilz euflfent plufgrande abondance que de tout Jedemourâtrc'eftafçauoir de gens qui leur difent la vérité & leur confeillent leur bien. Car ceulx qui leur portent hayne ne font point incitez par amour à faire ceft office, mais font bien aifes qu'ilz viuent reprochablement,& que iamais ne fe corrigent: auec ce ilz ne les ofènt blafmer publiquement de paour d'en eflre punis. Au regard des amys, il en y a peu qui ay entfranc accès vers eulx: & ceulx là portent refpe& à les repredre de* leurs faultes en celle liberté qu'ilz reprcnct les gticuücrs:& fouuentpour acquérir grâce Wm M Liîfiî. ..ïüirieJ,

The text on this page is estimated to be only 13.32% accurate

DV COVR.TISAN. î4* 8c faneur, ilz n’entendent à rien qu’a propofercfiofe qui plaifc &,qui donné récréante à leur efprit, encore qu’elles Coyenc deshonneftes 8c mauuaifcs:cnfaçon qued’amys ilz demeurent dateurs. Et pour tirer du proufît de celle eftroi&e priùauté.ilz plent&exploi ftenctoufioursen accompliflanr , Sc pour la plufpartfe font le chemin aucc menfonges, lefquelz en l’entendement du Prince engé drent ignorance , non feulement des choies extérieures , mais aufsideluymefme:ce que Ion peultdtrela plufgrande,& la plufcnormc menterie de toutes les autres:carl’enten dément ignorant mefeonte foymefme,& ment au dedans à foymefmejdont il aduient que les feigneurs.oultre que iamais n’enten dent la Yerité d’aucunes chofes, enyurez de celle permifsion licentieufe, qaehîeigneurie porte auec foy, & de l'abondace des de lices abifmcz en leurs plaifirs, tant fe mefeô tent,& fi ont fi fort l’entendement corrompu, pourfe veoir toufiours obeyz 8c quafi adorefc en graude louenge 8c reuercnce,fans iamais ouyr contradi&ion, SC moins repreKenfion , que de cefte ignorance il tombent envne extreme perfuafion d’eulx mefmes: teUc ment qu’âpres ilfc ne reçoyuctu plus le

The text on this page is estimated to be only 16.62% accurate

LE QVART LIVRE *onfcftbe aduis d'autruy. Etpource qu’llz cuydent quefçauoir régner foir vne chofe treffaeile, & que poury pouruoîr il ne foie ' befoing d’autre fcicnce q de la force,iîz toiir nentleurs fantafies 8c tous leurs penfèmés à entretenir la puiflaneequ’ilz ont, imaginant quelarraye félicité foirfde pouoir ce qu’on veuîttaumoyc dequoyily en a plufieursqui ont en hayne la raifon 8c laiuftice, leur eftar aduis que ce Toit ?ne certaine bride & vn moyen quiles puifle réduire en feruitude,& leur diminuer ce bien 8c fatisfadion qu*ilz ontdeTegner ,filzla vouloyent garder, 8c queleurfeigneurie né feroit point parfaire ny entière, filz eftoyent contrain&z obeyr audeuoir&à bonneftet& carilzpéfentque qui obeyt,ne foit point vrayementfeigneur. Et pourtant en fuyuant ces commencemés, , &fe lailfant tranfporter par la perfuaüon qu’ilz ont d’eulv mefmes,ilzdemeurent arrogan$,& cuydent acquérir aurhorité entre les hommes:& eftre qnafî tenuz corne dieux pour faire vn vifage auftere,& auoir des côditions eftranges,des robes pompeufes, des accouftremens d’or 8c de pierreries , 8c pour j amais ne fe laifïer veoir en public. Et félon ' mon aduis coulx cy font comme les collo£ fi: a1.* •Mp». $ h \/ À If i v if;. j 4 - t

The text on this page is estimated to be only 10.19% accurate

■V9 § •-) -TW ~ïk. DVCOyRTISAn. 34/ fes;qui furent fai&z l’année pafïce àRorame le iourte la fefte de la place d’Agon, qui par dehors monftroyencfemblâce de grâdz hommes & de cheuaulx criumphans: & au dedans eftoyenc pleins d’eftouppes 6c de drappeauxmiais les Princes de telles forces font d’autant pires que les colloffes > fc fouftenans droiôz par leur mefme pefante granité r mais eulx pource qu’ilz font dedans malcontrepefez&mis fans mefure fus baies inegalles,ilz fe ruynent eulx mefmes de leur propre pefanteur,& d’vue faulte tôbcc en inhniesrcar leur ignorance acôpagnéc de celle faulfe opinion de ne pouoir faillir,& q; lapuiilace qu’ilz ont jpcede de leur fçauoir, lesanduit à occuper audacieufemet,f’ilz peuuent,par- voyesiuiîcsSc iniuftes : mais f’ilz deliberoyent dcfçauoir 6c de faire ce qn’ilz doyuenc,ilz(e riendroy étaufsi roides pour nô regner ,com me ilz fe tiennet roides pour regner: carilzcongnoiftr-oyent côbicn ileft énorme 5c pernicieux que les fubiedz, qui doy uent eftre gouuemez ,foyênt plufïages que les Princes qui doy uent gouuerncrJle# gardez que I’ignorâce de la mufîque , de dâ~ Fer 6c de cheuaucher ne nuyi à perfôneîtou tefois qui jVcffc mufîcicn, fanshôl e n’ofe ebi w.' SEMI ’M&tl i i •f. 4 f

The text on this page is estimated to be only 20.57% accurate

XÈ QVART LIVRE terdeuantlcs autres, ne dâfer qui nelefçaît faire, nycheuaucher q ne fe fçait tenir à che ual : mais de ne fçauoir gouuerner. fes fubic&z,viënét tàt de maulx,deftru£Hôs, mortjs bluflemés & ruynes , qu'on peult dire q c'eft la plus mortelle peftilléce qui Te trouuefurla tcrre.Et neâtmoins aucuns princes trefigno rans de gouuernemet n'ont point de hôte de fe mettre à gouuerner, ie ne dy pas en la pre fence de quatre ou fix homes, mais à la veue de tout le môdercar leur degré çft fi haultcô ftitué,que les yeulxde ebafeun regarda vers eulx. Et pourtant leurs faultes pour petites qu'elles foyent.font toujours notées, corn me Ion eferit que Cymon eftoit blafmé pource qu'il aymoit le.vin,S.cipio le dormir, Luculle lesbanquetz: tnais pleufi à dieu que les prin ces de noftre téps acopagnaflent leurs imperfe&ions de tant de rert9 que faifoyét les antiques ,tefqucla fi bien ilzfailloyét en quel que chofe,ilznefuyoyétpas pourtâtlescôfeilz & enfeignemensdeceulxquileurfembloyét fuffîfans à corriger leurs faultes, mais bien tafehoye nt à grande inftâce de compo fer leur viefoubzla norme d'hommes finguliers, corne Epaminondas,de Lyfias Pitagoliquc ,#Egiflaus de Xcnophon Scip ion, de

The text on this page is estimated to be only 18.49% accurate

•;/V* r & DV COVRTISAN 24* Panetius,& autres infînisrmais Cil venoit de uanr quelqu'vn de noz Princes vn feuere Philofophe ou qui que ce fôif,qui luy voulfiftmcftrerouuertemct & fans artifice i'Iior ride face de rraye vertu, luy élèigner bônes conditions, & quelle doibt eftrela vie d'vn Prince:ie fuis certain qu'ilz l'auroyét ealiorreur au premier rencôcre côme vn afpid,ou vrayemenrfe mocqueroyét côme deebofes impertinentes . Iè dy donc, que puir que les Princes font aüiourd h uy fi corrôpus parles mauùaifes côü fl urnes , & par l'ignorance 8c faulfeperfuafion qu'ilzontd'eulx mefmcs,5c qu'il eft fi trefdificilc leur donner congnoiflance de la vérité, -& les induire à vérm , & q les hommes cherchât d'entrer en leur grâce ' jpar méfonge & flatterie, & par entremifos lî Vitieufes,le Courtifan par le moyen des geti tiîës qüalitez que luy ont donné le Côte Ludouic & mefsire Federic,peulc facilement 8c doibt procu rer d'acquerirla bcueuolence de fon Prince: & tellement affriâder le courage Hd*iëeiiiÿ,qu*il gaigne vn accès frac & feur dç luy parler dé toutes chofes fans luy efire cn* imyeùx:& f'il eft tel commeil a efté di& , il n'aura pas grand peine à y paruenir. Ec par Sfî pourra toufiours aucc dextérité 1 u)r def»

The text on this page is estimated to be only 15.70% accurate

' LE' QVA RT LIVRE couurir la veritc de toutes chofcs: & dauanta ge luy in ftiller bonté à l'entendement peu à peu, 5c luy eafeigner contïnencc,forcc,iufti* ce, tempérance, luy failant rafter de la grade doulceur,qui e(î couuerte fôubz celle petite amertuincdaqlle d'entrée fe prefente à cculx qui refiftéc aux vices qui.touiîours font dom inageabJes,defpIai{Àns 5c accôpagnezde reproches 5c blafinesrtout ainfî cômelcs vertus font proufîtables, ioyeufes 5c pleines de louengesr 5c à icelles les reluciller,à l'exéplc des capitaines Romains 5c autres hommes excellent: aulquelz les antiques auoyent de couftume faire drefler ftatucs de bronze ou de marbre, 5c quelqfois d'or,5c les colloquer es lieux publiqs, tant pour l'hôneur de ceulr pour qui elles etfoyct dreiïees,que pour inr citerles autres à f'efforcer par vne honnefte enuie de paTuenir à femblable gloire, A celle maniéré il le pourra côduy reparla voye âuflere de vertu, en tapi{Tant quafî de rameaux, fceillcs vmbragcufes,3c en la femant de fleurs plaifantes , pour tempérer l'ennuy . du chemin pénible à celuy qui a la rigueur foible, tantoft de mufique,tâtoft l'armes & de cheuauIx,aucunefois de vers & rithmçs, taïuqft de propos d'amours , 5c tenir fon ef.* "" prit

The text on this page is estimated to be only 14.13% accurate

DV COVRTÎSAN/ i4f pritoccupccn plaifîr bonnette par tous les moyes qu’ont di& lesfeigneurs qui font icy: Iuy donnant neanimoins toufiours iropref-^ fîon comme i’aydi&,de quelque vertueufe condition parmy les allechcnicsdefiufdiâz, & le trompât aucc vne tromperie falutaire, &ainfi que font les médecins aduifcz,leCquelz fouucnt quand ilz veulent donner aur petit enfans malades & trop deîicatz^nedècinesde fau*ur ame?ê, ilz ennironnent le bord du vaiflVaudc quelquedoulce liqueur, Q^iand doncleCourrifan mettra en œuurc pour tcleffeâ: ccfte couuerture deplaifirea tout teps & lieux, & en tous exercices, il par# uiendra à fon but,& méritera beaucoup plus grande loucngc 6c guerdon que par nulle autre oeuure qu’il pourroitfairè au monde: car il n’eft aucun bien qui aide fi vniuerfeliement, comme le bon Prince , ne choie plufinuifante quelcmauuaisPçince. Parquoy il n’eft aufii peine fi horrible & cruelle qui fuft fufFifantepunitiôpourîes mêfçhans Courtifans,quife feruet de façons gentiles & plaî fautes, & de bonnes conditions à mauuaile fîn,& par le moyc d’icelles cherchent la gti ce de leur* Princes, pour les corrôpre de deftraquer dela.Voyedc vertu, & les induire à tn • r\ i

The text on this page is estimated to be only 17.10% accurate

, ; L.E.QVAR.T LIVRE vicesîcar de telle forte dc'gés Ion pcult dire qtfilz infç&ent de mortel venin vn vaiifeaü, non ou vnhôme feulait àboirermais la publique fontcine,dont il fault que tout ce peu pie vfe.Atantfc taifoit lefeigneur O&ouian, côme fil n'euft plufauât parlé. Mais le feignr Gafpar;ll ne mefcmble point, ieignr Octouian (di& il) que celle bote de courage, ccti nece & autres venus q voulez que le Courtifan monftre à Ton feigneur, fe puitfent apprendre:nuis penfc qu'elles loyét dônées de Nature & de dieu aux Loin es qui les ont. Et qu'il foit ainfi, voyez qu'il n'eft home fi mefchant,ne défi mauuaife forte, ne fi intéperat & iniuite, qui coufeifafl d'eftre tel , fi on l'en interroguoitrmais pluftoft chafcu,pour mau uais qu'il foit, prend plaifir d*eftre réputé iufte,continent,&bon:ceqn'aduiédroitpoint, fî ces vertus fç_pouoy en rapprendre. Garce n'eft point honte de fçauoir ce en quoyon n*a point mis d'eftude:& femble reproche n'auoirpointce dont par Nature nous délions eftre parez: parquoy chafcun f'cfForce cacher les defaultznaturelz tant du corps q de l'entendement, ce qu'on voit es aueugles, tortus, boiteux Sc autres impotens & côrreùiQtz:cài combien que ces imperfc&ions fe ,,nl - • — ' " * *■"“ •

The text on this page is estimated to be only 16.19% accurate

IE COVRTISAN. ifo jmiflfent imputer à Nature , tou refois il dc£* plaît à chafcu les fetitir en foyrcaril femble q, par tcfmoignage de Nature mefme l'hôme ait ce dcfault qualî pour vne marque 5c ligne de fa malice.Dauâtage la fable qu'on racôtc d'Epimetheus , conferme mon opinion : lequelfi malfceut diftribuerles dôsdeNatu re aux hommes, qu'il les laifla beaucoup plus indigens de toutes chofes que les autres ani» manlxrdontPromotheus defroba à Miner(ue & à Vulcan celle artificielle fapience.par ou les hommes trouuét à viurç. Mais ilz n'auoyent pas pourrât la fagefïe ciuile de fe cô» gregerenfemble parles citez, & fçauoirmO' ralemét viure,pour eftre demeurée en la for .. treffe de Iuppiter gardée par foudardz trefaduifez, qui tant cfpouenterent Promotbeus' qu'il ne f'olbit approcberd'eulx. Dont ïuppiter ayant compafsiô de la mile re des hom mcSjlefquelz nepouans cftre vnis par fanlte . de vertu ciuiIe,eftoyent deuorez par les bcfies fauuages, enuoya Mercure en terre y porter iuftice& hôte: afin que ccs deux chofes ornaflent les citez, Staliaffcntenfemble les citoyens. Et voulut qu'elles leur fulTent données non comme les autres fciences, ou. vn f^auanteft fufiîlàmpourplufieurs igno» V **. * ' • li ü v

The text on this page is estimated to be only 16.82% accurate

> LE QVÀRT LIVRE rans, comme eft la medecine : mais qu’efles fuflfenten chafcun empreintes. Etordonna vne loy,que tous ceulx qui feroyent fans indicé & honte , fidTeht exterminez & mis à mort comme pcftillens aux cirez. Voila doc feigneur O&otuan, commentées vertus de Dieu o&roydes font aux homes, & ne rapprennent poinr.mais font naturelles. Lors le leignetir Otouian quafi eti riant: Vous vou lez donc(di& il)fcigneur Gafpar, que les ha mesfoycutfi malenreux &defi peruers iu^; gement ,qu’ilz ayent par indqftric trouué icience pour faire les efpritz des bettes faixuages priuez, ours, loups, lions:& par lapuiCfentenfeignerà vn oifeau vacabond à voiler, au plaifîr de l’homme, & tourner des foreflz. Scdefalibertc naturelle voîuntairemctaux lacz &àlaferuitude,& que parla mcfme in«duttrie ne puiflent ne veulent trouuer feien' ce par ouilz aident à eulx mettnes^ aucc l'oing & diligence fiicent leur courage meil

The text on this page is estimated to be only 14.56% accurate

DV COVRTISAN. aji **• cun peult confiderer combien il feroit ho i$ de raifon. l’eftime donc que les v ertus mondes nefoyent point en nous torallement par nature:car nulle choie ne fe peult iamais fiaccouftrer à ce quiluycft naturellement contrairetcome Ion voit vne pierre, laquelle fi bic on la iettoit dix mille fois contre môtr jamais ne f’accoftum croit à y aller d’elle mefmc.Parquoyfî les vertus nous eftoyent aufsi naturelles comme eft la pefanteur à la pierre, jamais nous ne pourrions cftre vertueux.Et ce feroit trop grande iniquité 3c follie punir les hommes des defaultz qui procèdent de Nature, fans noftrecoulpe. Et commcttroyent les loix ceft erreur : lesquelles ne puniffent pas les malfaiteurs pour les faultes palfiées (car Ion ne peult faire que ce qui eft fait ne foit fait) mais . elles ont regard à l’aduenir: afin que cculx qui ont failly ne faillentplus , de que par mauuais exemple ilz ne donnent caufe aux autres défaillir. Et par ainfi elles eftiment : que les vertus fe puifiencapprendte , ce qui eft Hefuerirablcrçarnous fommes naizidoi» nés à les receii.oir,& pareillement les vices. Et pourtât.l’babitude fe fait en nous de l’vn ic 4c l'aut^par l’accouftumance:cn façon Ii m

The text on this page is estimated to be only 22.58% accurate

LE QVART LIVRE que nous mettons en oeuure premièrement les vertus ou les vices,& apres Tommes vertueux ou vitieux . Mais aux chofes qui nous font données par Nature Ion congnoie le contraire: car nous auons premièrement la puifiance de ce faire, & puis nous faiTons comme es fentemens ou premièrement no* pouôs veoir,ouir,toucher:& puis nô*voyôs, oyons, touchons . Combien qu'encore plusieurs de ces operations f'adoubent à la difcipline dont les bons pédagogues non feule lemét enfeignétlcs lettres aux enfans,mais aufsi bonnes & honneftes contenances à ma ger, boire, parler, cheminer, & auec certains geftes accommodez. Parquoyil eftaufiibié necetfaire d'auoir vn maiftre pour apprendre les vertus, commeles autres fdeneesrle* quel fufcice & refueille en nous par do&rine ic bons aduertilTcmens les vertus moralles, dont nous auons la vertu enclofe & enfeuelie en l'ame , & les culriue comme bon laboureur,&leur ouurela voyejîeuroftantd'a* léntour de nous les efpines & l'iuraye des appetis , qui fouucnt encombrent & fuffo^ quent tant noz efpritz , qu'ilz ne delaiflent poît flourir ne ^duireles bieneureux fruiébs qu*oa dcurqit defircr 'quefculz nafquifilcnc

The text on this page is estimated to be only 13.70% accurate

DV CO VRTISAN. 5jS fs soeurs humnins.Car en cefte manière eft naturel â chafcun de nous iuftice & honte, que vous dicles anoir efté enuoyées en la terre par luppiter à tous les* hommes: mais tout ainfi comme vn corps fansyculx, pour robufte qu'il Toit, fil fc meut vers quel* que adre{fe,ily faultbren fouuent;pareil!ementla racine die ces vertus potentiellemcC engendrée en noz efpritz,f'clie n'eft engendrée par difcipline, elle fe refoule bic fouuéc en riéscarf elle fedoibt réduire ena&e& à fapfaiâe babitude,ellc ne fe comète point comme i'ay di&,de la nature fcule:maisabc loing de l'artificielle accouftumace , & deU railbn quG purifie & efclarciffe I'ame.enluy oftant le tenebreux voile d'ignoran ce:de la* quelle quafi tontes les faultes des hommes procèdent. Car fi le bien & le mai eftoyenc bien cononeuz& entcduz,chafcun toufîour* cfliroit le bien,& fuirait le mal : parquoy la vertu fe peultquafi dire vne prudcnce,&vn fçauoir eflire le bien^ le vice vne imprude ce & vne ignorâce, laquelle induit âfaulfemet iuger.Car leshommes iamais n'eflifent le mal en opiniô que ce foit mal, mais fc deçoiuent par vne certaine fembîâce de bien. Le feigneur Gaipar refppndit à l'heure : Ce

The text on this page is estimated to be only 15.26% accurate

,r U vj .r'T*-’*. * V'?V V > / K» -W LE QVÀRT LIVRE
nbnobftant il y en a plufîeurs qui congnoîT-' (entcleremenc qu’ilzfont mai# toucefoi* lefbnc.Ecce pour autant qu’ilz eftiméc plug leplaifîr prefentqu'ilzfcnrenc,quela punition qu’ilz doubtenc qui leur en doibt aducnir.Comtne les larrons, les homicides,# au très telle manière de gens. Le feigneur O&o uian répliqua : Le vray plaiiîrdj toujours bon,& lavraye douleur toujours mauuaifc. Parquoy ceulx defquelz vous venez défaire mentionne mefcontent,en prenant le faulx plaifir pour le vray,&Iavrayedoiileurpour la faulfe,donc fouuent pour les faulx plafîrs ilz encourcc es rrays delplaiiirs.O r la fcicce qui enfeigne à difeerner la vérité du faulx, fe pculç apprendre: 3c la vertu par ou nous cflifons ce qui eft véritablement bon,& non .ce qui femblc eftrcfaulfemenr, Ce peult appeler vraye fciencc,# plus fcruiable àlavie huraaine,que nulle ancre:car elle hait l’ign«* rance, donc, corne i’ay di£è,tous maulx procèdent. A l’heure mefsire Pierre Bcmbe: lenefçay commentle fcigneurGafpar vo* doyue confentirqucrous maufx procèdent d’ignorance, & qu’il'n’y en ait plufieurs lefqucîz en péchant fçauent véritablement «pi’il? pechen u & nç. le trompent point au. -t *; .. v /\ i. • r wl

The text on this page is estimated to be only 17.02% accurate

— ri DV COVRTISAN. vray plaiitr ne aufsi à h vraye douleurrcar il eft certain que ceulxqui (onc infptuincus, iugent par-raifon & droi&emcnr,& fçauenr que ce à quoy ilz fôtiucitez par leurs cupiditezcôtre le deuoir,eft mal.Et pourtantilz y refirent, & mettent la raifon en barbe à l'appetit.dont procédé le combat du plaifîr & de la douleur contre le iugeméc,tant que à la fin raifon vaincue parhippetit qui eft trop puiffan t, fc delaifie aller côme me nauire qui fedefend quelque efpace de temps contre les tourmentes de la mer.Mais en la parfîn quâd elle eft batue par les orages des vents trop impétueux , & apres que les ancres & les cordages en font roiripuz, adonc elle fe laifïe tranfporter à là diferetion de Fortune, (ans f aider du tymon Scgouuernail , ou fans aucune addrefle de la buflolle pour fe làuuer.Donc les incontinens commettent les faultesauee vn certain remord doubteux,&quafi en defpitd'eulx mefmes. Ce qu'ilzne feroyent point1, f ilz ne congnoilfoyet que ce qu'ilz font fuft mal fai£b mais fans aucune refiftence de la raifon totalement abàdonncz, fuyuroyent l'appetir, & à l'heure ilz feroyent non incontinens, mais iûtemperans, ce qui eft beaucoup pii* ». « i:; • v i •- ' •

The text on this page is estimated to be only 14.67% accurate

: DV COVRTISÀN, Vf 4 Que f’ellccft bien regîe & gouuernt/e par raifon,elIe deuiet vertu:/] autremét^lle de* meure vice.Mais la raifô a lî grade face, que toufiours elle Ce faicobeyr aux fentymés,&: penctre par merueiileufes façons & voy es, pourueu que l’ignorâce n’ait occupé ce que icelle rai/on deuroit auoir: de forte que cobien que les efpritz & les nerfz & les os n’ayent point en eulx de raifon,toutefois en ce fnouuementde courage naift en nous qu’il femble que la' pefée dône l’efperô,& fecoue la bride aux efpritz. Tous les membres f ap preftétjcs piedz à courir, les mains àprcdrtf ou à faire ceque le cœur penfe.Et congnoit ôn encore cecy euidémenten plu/ îeursjefquelz mangeuflent par fois fans en rien fça# uoir quelques viâdesqu’ilz ont à côtrecœur,' mais fi bien defguifce, qu’elle femble creOfa*» ûoureufeà leur goufi: : puis apres quand ilz viennent à fçauoir ce que c’eftoit,non feules met ilz ont mariflon 8c fafeherie en leur cou rage.mais teîlemétilzaccordct les corps' auec leiugement de la penfée , que par force ilz vomi/font celle viande. Le feigneurO&o uian fuyuoit encore fon proposerais leMa* gnifîque Iulia luy rompit la parolle, 8c &&: Seigneur Oftouian^û i'ay bien entedu rou s

ſ'elle eſt bien regie & gouuernée par
ı, elle deuiẽt vertu: ſi autremẽt, elle de-
e vice. Mais la raiſõ a ſi grãde face, que
ours elle ſe fait obeyr aux ſentymẽs, &
re par merueilleuſes façons & voyes,
ieu que l'ignorãce n'ait occupé ce que
raiſon deuroit auoir: de ſorte que cõ-
que les eſpritz & les nerfz & les os n'a-
point en eulx de raiſon, toutefois en ce
iement de courage naiſt en nous qu'il
le que la pẽſée dõne l'eſperõ, & ſecoue
de aux eſpritz. Tous les membres ſ'ap
ẽt, les piedz à courir, les mains à prẽdre
faire ce que le cœur penſe. Et congnoit
ıcore cecy euidẽment en pluſieurs, leſ-
: mangeuſſent par fois ſans en rien ſça-
quelques viãdes qu'ilz ont à cõtrecœur,
ſi bien deſguiſée, qu'elle ſemble treſſa-
euſe à leur gouſt: puis apres quand ilz
ıent à ſçauoir ce que c'eſtoit, non ſeule-
lz ont mariſſon & faſcherie en leur cou
mais tellemẽt ilz accordẽt les corps a-
: iugement de la penſée, que par force
ımiſſent celle viande. Le ſeigneur Octo
ſuyuoit encore ſon propos: mais le Ma-
que Iuliã luy rompit la parolle, & dict:
ıeur Octouian, ſi i'ay bien entẽdu vous

The text on this page is estimated to be only 19.08% accurate

LE QVAR.T LIVRE -, *] Iulian,qui vainc en plufgrande feureté/ans ; point de doubte cft plus à louer, pou ru eu q J celle vi&oire fi certaine ne procède de l’infuffîfance des ennerays. Le lèigneur O &ouian refpôdit:Vous auezbien iugé.Bt pourtant ic vous dy que la continccc Ce peult côparcr àvn capitaine qui combat y ertueufe

The text on this page is estimated to be only 14.38% accurate

D V C ÔVRTIS AN. tfr ment,&côbien que les ennemys foyét fors &puiflfans, toutefois il les tainc.nô pas/pour tant fans grande difficulté & dangier; Mai* la tém perance^CTcple de toute perti/rbatiô, eft femblable au capitaine qui vainc & triuphefans refiftence:& apres auoir npn feulement appaifécnla penféeou elle Ce trou-. ue,mais entièrement eftein&le feu des cupidité* : comme vn bon Prince en guerre ciuile extermine les feditieux ennemys intrinfeques,& donne le feeptre &lafeîgncu rie entièrement à la raifon : Pareillement ceffe vertu fans faire force à l'entendemet: mais luy inftiliant par voyes paifibles vne vehemente periuaffon qui f incline à l'honnefteté,lerend tranquille & plein de repos, égal en toutes chofes & bien mefurc & cont poféde tous coftez d*vne certaine concorde ên lbymefme,qui Paccouftre de tranquillité ô paiffble,que iamais il ne fe trouble, 8c demeure entièrement obeyffant a là raifon, & prompt de trouuer fes mouuemens aü vouloir d'elle, & la fuyure par tout j5ù elle vouldra fans contredit ou repuffhancercômevn tendre aignelet qui court, ràrrefte, &toufiour$ va apres fa meré,5c feulement ain£ qu'elle Ce meut. Ccfte ver-'

ien que les ennemys ſoyét fors
outefois il les vainc, nõ pas pour
nde difficulté & dangier. Mais
ce, exẽple de toute perturbatiõ,
e au capitaine qui vainc & triũ-
ſtence: & apres auoir non ſeu-
iſé en la penſée ou elle ſe trou-
erement eſt eint & le feu des cu-
me vn bon Prince en guerre
nine les ſeditieux ennemys in-
donne le ſceptre & la ſeigneu
nent à la raiſon: Pareillement
ans faire force à l'entendemẽt:
tillant par voyes paiſibles vne
perſuaſion qui ſ'incline à l'hon-
nd tranquille & plein de repos,
es choſes & bien meſuré & com
coſtez d'vne certaine concorde
e, qui l'accouſtre de tranquil-
ole, que iamais il ne ſe trou-
eure entierement obeyſſant à
prompt de trouuer ſes mouue-
loir d'elle, & la ſuyure par tout
dra ſans contredict ou repu-
e vn tendre aignelet qui court,
touſiours va apres ſa mere, &

The text on this page is estimated to be only 19.86% accurate

LE QVART LIVRE eu donc eft rrefparfai&e, & conuient principalement aux princes : car d’elle en nai£* fent plufieurs autres . Lors mefsire Cefar Gouzaguc. le ne fçay(di& il)quelles ver-’ tus conuenablesà vn prince puiffentnaiftre ' decefte tempérance , puis qu’elle eft celle qui ofté les affections des courages comme vous di&es.Cequiparaduenture conuien-; droit à quelque beau pere ou ermitc.Msis à vn prince magnanime,îiberal & vailiât aux armes, ie ne fçay comme il conuiendroit n’a uoiriamais quelque chofe que Ion luy fift ne courroux,ne haync,ne bienuueillâce, ne. defpit,ne cupidité, n’aucune affe£tion:& cô me il pourroit auoir fans cela authorité entre le peuple,ou gens de guerrc.Le feigneur O&ouian refpondit : le n’ay pas diS que tempérance totalement ofte,& arrache des cœurs humains les affections, & fi ne feroit pas bon de le faire, car il y a aufsi quelqsbô* nés parties aux affe£èions:mais cequieft en elle peruers, & répugnant à honnefleté, eft caufc de nous réduire à l’obeyffance de ration» Pourtant il n’eft pas conuenable pour ofter ces perturbations arracher du tout le* affechôs. Gar ce feroit côme fi pour euiter yarefle lô f aüoit vn ediét q nul n’euft à boi

The text on this page is estimated to be only 14.04% accurate

I DV COVRTISAN a* revinrou’pource que pir fois en courât l’hô me tombe , Ion defendift à tout le monde le courir. Regardez que ceulx qui domptent les cheuaulx ne leur défendent pas le coutir, ne. lcfaulter,maisveu]cnt qu’jlzlefacent à temps , & foubz l'obeyfiancedu cheunucKcur.Les affe&iôsdonc modifiées par tem perance fontfaaorables à verturcommeire qui aide forcc.hayne, contre les mal riuans, ayde,iufHce, & pareillemét les autres vert9 font aydees par les affe&iÔs: lefquelles fî du tout elles eftoyent oftées,laifferoyent la rai* fon tresfoible,& IâguifT.inte,de forte qu’elle pourroit peu exploiter, comme vn maiftre de nauire abandonné de vemz en vne grâd calme.Parquoy ne vous efmerueillez point, mefsire Cefar>(n’ay di& quede temperâce . naiffent plufîeurs autres vertus. Car quand vn courage eft accordé en celle armonieil reçoit apres facilemét par le moyé de raifô la vraye force q le fait fans paour & affeuré en to’ dâgier$,& quafî le met au deflus des pafsiôshumaines.Ètparcillemét iufticeviex fe incorrompue amye de moderatiô,& du ié,Royne de toutes autrcsverc9,enf àfaire ce qu’on doibt faire,&à euiterce paboibtcuzter,&pourtant elleeft trefpar

pource que par fois en courãt l'hõ
e, lon defendiſt à tout le monde le
egardez que ceulx qui domptent
ulx ne leur defendent pas le cou-
aulter, mais veulent qu'ilz le facent
& ſoubz l'obeyſſance du cheuau-
s affectiõs donc modifiées par tem
ont fauorables à vertu: comme ire
orce: hayne, contre les mal viuans,
ice, & pareillemẽt les autres vertꝰ
es par les affectiõs: leſquelles ſi du
eſtoyent oſtées, laiſſeroyent la rai-
ible, & lãguiſſante, de ſorte qu'elle
peu exploicter, comme vn maiſtre
abandonné de ventz en vne grãd
rquoy ne vous eſmerueillez point,
Ceſar, ſi i'ay dict que de temperãce
luſieurs autres vertus. Car quand
ge eſt accordé en ceſte armonie il
res facilemẽt par le moyẽ de raiſõ
orce q̃ le fait ſans paour & aſſeuré
giers, & quaſi le met au deſſus des
maines. Et pareillemẽt iuſtice vier
ompue amye de moderatiõ, & du
ie de toutes autres vertꝰ, enſeignãt
qu'on doibt faire, & à euiter ce que
euiter, & pourtant elle eſt treſpar-

The text on this page is estimated to be only 20.19% accurate

LE QVART LIVRE faiâe.car par clic fe foir les œuurcs des au» trcsvcrtus,& fcrt à celuy qui la poflcdctant pourluy côme pour les autres.Snns laquel# le, comme Ion dir,Iuppitcr mcfmc ne pourroitbien gouuerner ion royaume. Lamagnaoimitéviét aufsf auprès dis dcffufdi&cs, &lcs fait toutes plufgrandes, mais elle ne peult eftre feule : car qui n'a point d'autres vertus , ne peult eftre magnanime. Confcquemment Prudence eftguyde d'icelle qui conlîfte en vn certain jugement, de bien ck lire. Et à telle eureufe chaîne font encore attachées, libéralité, magnificence , cupidité d'honneur, doulccnr, gratieufeté , affabilité, Scplufieurs autres, qui n'eft pas temps' maintenant de dire. Mais fi noftre Coiirtifan fait ce que nous auons di<53 ,il les trcuuera toutes à l'entendement de fon Prince, 8C tous les jours en rerra naiftretantde plaifantes fleurs & fruiftz, qu'il n'y en a pas fl grande qüâtircen tous les délicieux jardins au monde:& fentira vn trefgrand contentement en Iuymefine , fc fouuenant luy auoir donné.tion pas ce que donnent les folz , qui s eff or; ou argent, vaiflelle, robbes, 8c telles chofesîdefquelles celuy qui les donne a grau de cherté, 5c celuy qui les reçoit grade abon " daoce:

The text on this page is estimated to be only 11.89% accurate

DV COVRTISAN. 257 t daftce. Mais celle vertu qui entre les chofe*’ humaines eftparaducnmre la plulgrande,5e la plufrare:C’eft afçauoir la maniéré & façon degouuerncr 8c regner comme Ion doibt. Ce que feulement fuffiroit pour faire les ho . mesbié cureux,& ramener vne autre fois au* inonde celle aage d’or, qu’on eferit auoir efté iadis quand Saturne regnoit . Ayant icy fai&Ic feigneur Oâouian v*n peu de pofe, corne pour le repofer, le feigneur Gafpar va dire^Seigneur O&ouian, quelle lèigneurie eftimez vous plufeureufe,& plus fuffifant e,à ramenerau monde celle aage d'or, dontvo9 auez fai£fc mentioti , ou le régné d’rn lî bon Prince>oulegouueriiement4>'raebône Re : publique? Lefeigneur O&ouian relpondit: le pfereroye toulîoursle régné du bô Prince,car c'en vne feigneurie plus felô Mature: 8c fil eft licitecôparcr les petites ebofes aux infinies plus femblables à celles de Dieu, lequel vn,& feul gouuerne hrniuerfcl. Mais * laiflons cela 8c venôs plusbas regarder qu’en ce qu’on fait parfciéce humaine, comme les armes, & grandes navires, les édifices, 8c autres lerablables cbofele tout fe rapporte à vn feul qui gouuerne félon fa fantaue; pareil lemcpt en noftrç corps tous les membres fe' Kk

The text on this page is estimated to be only 14.71% accurate

>i XE QVART LIVRE travaillent & f’employent à la rôluntc du,, cccur * Dauancage il femble conuenable que les peuples foyent aufsibien gouuernez par rn Prince comme plufieurs animaulx à qui Nature enfeigne obeyflance, comme chofe treflalutaire.Voylales cerfz;iesgrues,& be-. aucoup d’ancres oyfeaux,quâiilz font paifage,ilz ordonnent toujours vn Prince qu’ilz iuyuenr,& luy obey fient. Erles moufenes à ' mielquafi par difeours de raifon,& en fi grau de reuerence honorét leur Roy^que les plus, obey flans peuples du monde ne fçauroyent plus faire.Et pourtant tout cecy eft vn trefÇrand fignequele régné des Princes eft plus ,% '-S m v ‘7 / ’• \

The text on this page is estimated to be only 17.05% accurate

d rvi c ow;iwri.s*A ni *$*•* ïurbatip,ou paf courroux, ou par defpit, oit par cgnuoitife entre pluffacilement au courage d’vn feul, que d‘yne mulritude: laquelle; qûaû comme vue graodequantitéd’eaue:eil Uïptins fùbiefte à corruption qu’vne petite* ledy encore que; l’exemple des. anxmaulx,n^ me femble point fe r encontrer; car les cerfz. & les grues,& les autres n'ordônét pas toûf-> iours vn mefme pour îé fuyure & obeyr.-ams; çhâgent & diuer{tfîét,en bajllatceft’e preemi; néce tâtoft à vn,tâtoft àautre:& en felle ma*, niere ce vient à eftre pluftoft: forme de R epublique, que de régné. Et. la peult on ap~ , peller liberté v,ray e & égalé, ou ceulx qui p rois cpmandemyiennent à obeyr à leur rég. Aufsi l’exemple des rnoufehes à mielne me femble point parcil,carleur Roy a’eft pas de lepr mefme efpece.Donc qui Vouldroitdon-. nerau hommes vn vray ercjent digne feigneur,il le fauldroit trouuer dvne autre ef* pece,& de Nature plufexccllére que l’humat ne, fi lçs {lommçs auoyent raifonnablemeot à luy obeyr, comme lesttopeaux qui obeyffcnt,qon à yn. animal leur féblable, mais à vn paftcurqpiçft homme 8c dyne efpecc plu* digne que la leur. Pour ces taifons i’eftime, feigne ur Q &puj*& ,que le gouuemgnaenf

The text on this page is estimated to be only 12.90% accurate

V ; / 7 *• / ' J LE QVART LIVRE ’dvne République foir plus detîraMe , que cà hiyd'vn roy.A Micurele feigneurO$ouiâï Contre voftrc opiuion, mefsire Pierre, ic vueil feulement alléguer me raifon j'qulefti que ides façons de bien gouueFtier les peuples on en trouue feulcmét trois fortesr LVne eft régné, l’aurre gouuernement de gens de bien que les antiques a ppelloyent, Optiinares, l’autre adminiftrariô populaire. Et la tranlgrefsiô & vice côtraire, pour dire ainli, ou chafcun de ces gouuernemens tombent filzfegàfte & corrompt, cft quand le règne dénient tyrannie: & quand le gouuerneméc des gens de bienfe châge, & réduit es mains de peu qui (ont puiflfans,& non pas bons: de quand l’adminiftra tien populaire cft occupée parle menu peuple,qui en confondant Tordre permet le gouuernement du tout à la volute delà multitude.De ces trois mauuais gouuerneme$,iï eft certain q la tyranie efl le pire de tous; corne Ion pourront p'rouuer par. plusieurs raifôs.Il fenfuit d© c q des trois bof le régné foit le meiUcur,caril eft côtraire au pire . Et comme vousfçauez les elîe&z dés cauics contraires, font aufsi contraires entré calx. Or quant ace que vous auez di£fc delà liberté, 1er cfpon s que la y raye liberté ne fe •,> , JL * ’ ',nui flîwfrn’ci «flaireq néespat i tresiol feigneur eomme: • fclaues*. de au cc bie,& f fopferh façons p ic idoin petit il don t le endroi» vertüe ftmei anima délar; Aient, ce, h tfatur Ml ptu

The text on this page is estimated to be only 16.80% accurate

0:Y! GOVRTIS AN. îy* doibt pas dire vju're âintî que l’homme rouidfoitjmaisviure fuyiiantles bonnes l'oix* Et obeyr n’eft point moins naturel f rtile,& neceClaire que'cômâdeV,& y a aucunes des cho •fes quiïfbhthëeSy& ainiîdiftMbufe & ordô néespatdsJature à commander, comme d’au tre$ à ôbeyrvVray eft'^u’ilÿa deux façons de feigneuritfr^ne èftimperièufe & violente: icomme: celle ‘des maiftres fur les fèrfz &r efclayès: '& de cefte manière l’âme comman-' deaucorps.L’autreeftplus dôulce,& paifîble, ^-fiiyuanticelleja raifon commande à l’appétit : O P eft lvn e & l'au cre deces deux façons p ronficablercat le corps eft par N'a tu •re idoine à ob'eyr^l’afiie,& pareillcmctl appétit à la raifedi.II yaaufsi pluiîeurS homes, dont les operatiOrisfaddonnent feulement endroit Nfage ^wpsl^tdeCcülXcy aux Vertueux y a autant de-differece comme de famé au côrps.Toiitefois poürceqU’ilzfont "animaulx rataôilaülx , ilz participer en tant ce. Parquoy les gens dé» ceftë maniéré font naturelleméi^;fe'rfx,5d;I’obeyr'leur eft meil1 eur & plus vtîle qûe le commander. Le feigneue èafpar 4i&i l^eûretEt &ceulx g loue ' v* K«ÿ»

The text on this page is estimated to be only 10.38% accurate

•wr i: fr / *•} LE QVA^T/IÏVR/EL ' * iîifcretz 8c vertueux 8c nô p oint ferffc p: Na~ •ture,cn quelle forte doibt Ion commande^? . JLe feigneur O&ouian. refponcîit: En cepa^tfiblecornmancîementRxjy^al &ciuil,.&i telJèsgens effcbié.faid quelque fois dôner l'ad;mimftratioude$ charges, dôc ilzfontjcapajîbleSjafîniqu'ili ptiifTçnttoinraaacler &rgou*•uerneriCeuIx qui (ont moins : fages iqu-eulx: tn façon ponrrânt que tout le coinâdeinent dépende du fouuerain prince. BtpourcC;qùe -vous auez.dfâ>qu'jlell plus fôcile que la-pen jiee dVn feul fe corrompé qiiecelle de plufî-eurs,Iedp quÿjeff aùfëifacile ç*ûrQUuer vil ibon ôc Cage, quand il eft:dc noble lignée, ent4?Ijü:aux vertus par fon naturel inttinéi < paria fameufe mémoire cîp fes pdeceiîeurs :& apprirfs es bonries.meursj.'. ^r-fil n'eftdc ;Vne au tre efp£ceNpI ai h e, comme ;Vptisauez di^dU Roy d^S HiOufcbes à mjel, reftant aidé par les endo#niîemens , nourrir -lure^s fcience dû Çourtifen q les feigneur? qui/bnticyontifpruléfî prud bô,il fer . xa tre{îufte,çon tîpën ç# çcremp& çpnftantj & . :feg^pl?in de. ({beralité>de:magniEcencç,,de ^deuptioqjd^ Glpuie^oe, Sc pour abb reger fe? Wiglorfeux; ,^ç-ajîmc A 4$ Hl 3 J» X- !

The text on this page is estimated to be only 14.10% accurate

DV COVRTISÀN. «£ tûHeroique,quile fera furpaiTer les termes - d'humanité: tellement qu’on le pourra pluftoft dire dcmy dieu qu’hôme mortel. Car Dieu eft prote&eur des hommes qui le veu lent enfuyure,no à montrer grand puilîance,&fc faire adorer parles homes, mais qui ôtiltre la puiflance PefForcét de fe faire à luy femblables par bôté 3c fa ge{fe,parouiIz veu lent & içachent bien faire, & de fa bonté,& d’infinies autres grâces 3c biens que ie ne içay nommer: reprefentans au mode beaucoup plufcler ref moignagede diuim\é,que ne faiclalumiere du Soleil, ou le continuel mouueract du ciel auçc les diuçrs cours des eftoilles . Par ainti

tũ Heroique, qui le fera ſurpaſſer les termes d'humanité: tellement qu'on le pourra pluſtoſt dire demy dieu qu'hõme mortel. Car Dieu eſt protecteur des hommes qui le veulent enſuyure, nõ à monſtrer grand puiſſance, & ſe faire adorer par les hõmes, mais qui oultre la puiſſance ſ'efforcẽt de ſe faire à luy ſemblables par bõté & ſageſſe, par ou ilz veulent & ſçachent bien faire, & eſtre ſes miniſtres en diſtribuant les biens, & dons qu'ilz ont receu de luy au ſalut des hommes mortelz. Parquoy ſicomme au ciel, le Soleil, & la Lune, & les autres eſtoilles, monſtrent au mõde, quaſi cõme en vn mirouer, vne certaine ſemblance de Dieu, auſsi en terre les bons Princes ſont images beaucoup plus ſemblables à Dieu quand ilz l'aymẽt, & l'ont en reuerence, & monſtrent à leurs ſubiectz la reſplendiſſante lumiere de ſa iuſtice, accompagnée d'vne vmbre de la raiſon & intelligence diuine, qui les fait participãs, d'hõneſteté equité, iuſtice, & de ſa bonté, & d'infinies autres graces & biens que ie ne ſçay nommer: repreſentans au mõde beaucoup pluſcler teſmoignage de diuinité, que ne fait la lumiere du Soleil, ou le continuel mouuemẽt du ciel auec les diuers cours des eſtoilles. Par ainſi

The text on this page is estimated to be only 15.72% accurate

LE QYART LIVRE les peuples Tôt mis de la part de dieu foubfc la garde des Princesdefqticlz pour celle raiion en doyuencauoir diligente follicitude pouf lu p en rédrebon compte, comme bons vicaires àleurs feigneurs,& les aymer, & e(Hmer propre tout lebien Sc mal que leur ad uient,& fur tout pourchaffer leurfelicité.Et pourtant le Prince non feulement doibt eftre bon , mais aufsi faire bons les autres: cô me la rigle dont vfent les arcbite&es : qui non feulement en foy eft droite & iufte, mais aufsi dreffe,&: fait iuftes toutes les ebo* fes,ou elle eft appliquée. Et le plufgrâd ligne qii'on puilfe auoir que le Prince foitbon, eft quanales fubie&z font bons:car la vie du Prince eft l'adrefle & loix des fubie£h:& eft force que de fes bonnes conditions tous les autres dépendent: 5c n*eft point conuenable à vn qui eft ignorant d'enfeigner, n'avn qui. eft (lefordonné d'ordonner, n'a celuy qui tôbe, de releuer autruy . Parquoy fi le Prince veult bié faire fes offices , il eft befoing qu'il y mette* toutfoing 8c diligence pour les fçauoir: & apres qu'il ferme au dedans deluymefme,8c obferue imrauablemét en toutes chofes laloy de râifon nô eferipte en papier ou en metail : mais graucc en Ion entende

The text on this page is estimated to be only 10.62% accurate

I I : DV COVRTISAN. â*ï ment, afin qu’elle Iuy folt roufiours non familière, mais intrinfeque , 8c qu’elle nue anecluy comme partie 4e luymefme,afin que iôur Sc nuiâ cQ'clufcü téps 6c lieu elle l'admonnefte,8t parle àluy au dedans du cceur, oftancles perturbations que Tentent les cou* rages intemperez, lefquelz pour eftreopp reliez d*vn coftd quafi du treparfond fora* mcil d’ignorance , 8c de l’autre du trauail qu’ilz reçoiuet de leur* peruers 8c aueugle** defirs,font tourmentez de fureur Tans repos: comme ceulx qui dorment quelque fois ont d’eftranges 8c horribles rifions : puis fi pluf* grande pM(fancef’adioi*n& an mauuais vouloir,'pl ufgrande molefte f’adioin& aufsi : SC quand le Prince pèult ce qu’il veult,à l’heure le dangiér eft grand qu’il ne cueille cequ’il ne doiotî Au moÿe dequoy c^ftoit bien di<2: à Biasque les charges mon^rentrquelz font les hommes: car comme les vaifieaux, pendant qu’ilz font ruydes, fi bicnilz ont quelque fente,on ne les peulc pas bien congnoiftre,mais fi dedans on met de la liqueur , ilz montrent foudainemerit de quel cofte eft le ricerlcmbîibleraentles courages corrompuz 8c gaftezà tard defcouureht leurs faultes, «non quant i

qu'elle luy ſoit touſiours non fa-
uis intrinſeque, & qu'elle viue a-
nme partie de luy meſme, afin que
t en chaſcũ tẽps & lieu elle l'ad-
& parle à luy au dedans du cœur,
erturbations que ſentent les cou-
nperez, leſquelz pour eſtre op-
vn coſté quaſi du treparfond ſom-
orance, & de l'autre du trauail
iuẽt de leurs peruers & aueuglez
tourmentez de fureur ſans repos:
ulx qui dorment quelque fois ont
& horribles viſions: puis ſi pluſ-
iſſance ſ'adioinct au mauuais vou-
ande moleſte ſ'adioinct auſsi: &
rince peult ce qu'il veult, à l'heure
eſt grand qu'il ne vueille ce qu'il
u moyẽ de quoy c'eſtoit bien dict
les charges monſtrent quelz ſont
s: car comme les vaiſſeaux, pen-
ſont vuydes, ſi bien ilz ont quel-
on ne les peult pas bien congnoi-
dedans on met de la liqueur, ilz
ſoudainement de quel coſté eſt le
ablement les courages corrom-

The text on this page is estimated to be only 23.76% accurate

LE Q7ART LIVRE ' - t&cardl’beureilz ne font pas fufFifans pouf fupporter le pefantfaix de la puiflance . Et î pourtacilzfèlaiflent aller, & verfentdètous . codez lacupiditéd’arrogaceda cholere,l’io* . iblencè, & les conditions tyranniques qu’ilz ont au dedans . Dont fans confîderation i|z perfecutentles.bon$,& les fages , & exaucer les mauuais, ny comportent que par les ci’ tez y ait des araitcz,compagnies, ny intelligence entre les citoyens: mais nourrirent 8c * entretiennent des efpies,accufateurs,meurtriers,afîn qu’ilz efpouentcnt: & facent de.'uënir les Hommes pafillanimes , 8c femenc . .difeordes pour les tenir dedrui&z &foibles. : D.efquelîes façons Penfuyuent apres infinis

The text on this page is estimated to be only 13.43% accurate

DV COVRTISAK. î>Iique? Car, comme il eft: efcript,il couchoit ênfermë dedans vn coffre, ou Ariftodemus dlArgés , qui a foymefme de (on li& auoft fai& vne prifon.Gar en fon Palais il àuoit v* ne petite ch ambretce pédueen l'airfîliaulr, qu'iljeflhoît befoiag y monter à vne êfchclle: &l£couchomâuecvne concubinefiéne: idequi la merela nuy t ëportoitl,efchelle>8e 'au matin la remëttDit. A cefte vie doncdoibt eftre totalement contraire celle du bô Pria t:c qdoibt eftre f ranch e,libre,& a(Teurée,5C autant chere aux fubie&zque la leur jppre, & tellemec ordonnée qu'elle foie participât jtede lavieadiue & de la côtemplatiue au* tant qu'il eft: conuenable pour le bié du peu •pie. A Pheurele feigneur Gafpar: Et lequel •de ces deux vices (di& il) vous femble il, feigneur O &oui an , eHre plus appartenant au prince? Le feigneur O douian refpondit en fôub riant: Vous penfezàl'aduenture que ie cuyde eftre celuy excCllét Courtifan, qiii' doibt fçàuoir tanede chofes , & Pen feruit? â celle bonne fin que i'ay di&:mais foiiuiénne mous que les feignears qui (ont icy l'ont for* nié mec plüficurs conditions qui ne font pas. eu moy * au moyen idequojr mettons péiaèî do le t^6iiuerprémktèmcu t:car ic merenaoc

The text on this page is estimated to be only 13.82% accurate

LE QJART LIVRE al luy de eecy,& dé toutes les autres chofes qui appartiennent à vn bon Prince. Le feigneur Gafpar répliqué: le penlè q fî des côdi lions au Courtifan attribuées aucunes vous defaillent,feferoitpIuftoftIa mulîqtie , fça* noir d*nfer,& les autres de peud'importance,que celles qui appartiénent àl'inftitution du prince,# il celle fin de courtifanie,Lelei gneurOdouian refpôdit. Toutes celles qui aydenta gaignerla grâce de leur prince, ne (ont point de peu d'importanceà ce qüi eft pecelTairejComme nous auons did,auât que le Courtifan f'aduenture à luy vouloir enfei gner vcrru,que ie pënferous auoir monllré comme èllefepeultapprendre,# qu'elle ay~ de autant que nùyt l'ignorance , dont naiffent tous pechez.& mefmemét la faulfeperfua(ion,que l'feôihe prend de foymefntetpar* quoy nie femble en auoir did à fufFifance, Sc àl'aduéture plus que n'auoye promis .Lors Madame la DurbelTe.Nouslèrôs (did elle) pl9 tenues à voftre courtoyfiè d'autat que la fatiffa&ion paflera kpromelfe.Pourtantne vous ennuyer point de dire voilre aduis fur h.demandedufeigneùr Galpar. Et par voÆrefoy dides.nof aufsi tout ce que yous en* feigneriez a voftre Prince , Pii anoit befoing

The text on this page is estimated to be only 14.11% accurate

DV COVUTISAN. ui d'endo&rinemét,& fai&és copte d’âuoir ac quis'pareillemét fa grace.de forte qu*il vous Toit licite luy dire frâchemét ce qa*il vo® vict à lafatafieXefeignrO&ouiâ fc mita foub rire,& di&Si i’auo/e h grâce de quelq Pria: que ie côgnoy, & que ie luy diffe mon acfuis franchement, ie doubte que.ie le perdroye bien toft.Ouîtrc que pour luyenfeigner ,il fauldroit que premièrement i’apprinffe:to» tefois puis qu’il vo* plaie que ie refponde en core à la demande du feigneur Gafpar,iene dy qu’il me femble que les Princes doyuent entendre à l’vne, 8c Paucre des deurvoyes: mais plus neanemoins à la corrtemplatiuerpource qu’elle eft en eulx diuiféeen deux. parties)dontl*vneconfiftc à congnoiffre le bien & en faire iugement,Pautre a droi&cment commander aueefes façons conuenarblés endroit|les chofes raifbnnables,& celles donc ilzontauthoricé de les commander à ceulx qui raifonnablement y doyuent obeyr es lieux & temps commodes . Et dececy parfait le Duc Federic quand il difoit: Que qui fçait commander eft toufiours obey : 8c commander eft toujours le principal office des Princes. Lefquelz doyuent neantrooina yçpir fû^uctàl^ûdl & offre pfçns aux çxecQ

The text on this page is estimated to be only 17.31% accurate

LE QVA RT LIVRE fions feldn le temps & le bcfomg,& par fois» encore eulx mefmes mettre la main à la be~fongne. Et tout cecy participe de l'â&ion:1 mais là fin de là vie a&iue doibt eftre là con templâtiue, comme de la guetre lapai* repos des traüaulx . Parquoÿ eït aulsi office de bon Prince tellemét mftiuiçr fes fubie&z & auec telle loy & ordonnances qu'ilz puiffent viure en repos 5c en paix fans dangier, en honneur, & louablement iouyr de la fin de leurs avions qui doibt eftrele repos . Ce que iedy pour autant qu'il f eft trouuc foutient plufieiirs Républiques & Princes qui durât la guerre ont toufîours efte treffi ourif fans 5c grâdz,& font allez en ruyne inconti-" tient qu'ilz ont éu paix ont perdu leur grâdeur & reluyfance comme le fer quin'efti point mis en oeuure.Et cela ri'eft venu d'au--, tre chofé que pouf non àuoir-bonrie inflitu-d tion de viure en temp^depaix/nefçauoif iouyr du bié derepostôc n'eft pas licite d^fl|rc toufîcurs en guerre, fans tafeher de ;par- r uenfr à fin de paix:'combi^nq u'aucunsiprin; céscuydans que leurrintef tiot^doyire eftrcp priitèipfelemct de dominer fur leurs voiènsp & pourtantibnourriiTent Si accouflumenr> leurs fubie&z à Vue befijqucufe fierté derapi; /

The text on this page is estimated to be only 12.44% accurate

D V COVRTISAN. 264 nés, homicides & de telles chofes:& les guer donnét delà prouocqucr,& l’appellét vertu, dôt iadisy eut vne côuftume être les fe&es que celuy qui n'auoit tué vn lien ennem y, «c poiioit boire aux banequetz publiques, à la cafle qu’on portoic alentour des compagnons.En autres lieux eftoit en vfance dreffer alentour du fepuichreautant d’efguiiies que celuy qui eftoit enfeuely auoit tué d’en nemis.Ec toutes ces chofes & autres fembla blés fe faifoyét pour faire les hommes belii queux, feùlemt pour dominer furies autres, qui eftoit quafî impofsible,non pouant l’ena treprinlè eftre menée à la fin iufques à ce que tout le monde euft cfté fubiügué,& peu rai? fonnable félon la loy dcNaturedaq uelle ne ^ult point qu’en autruy nous piaife ce qui à moufmefmes delpîait.A cefte caufe les Pria ces doyuent f aire leurs fubie&z belliqueux:, nô pas pour côuoitifë de dôminer, mais pour pouoir défendre tant eulx que leurs mefines. tübicéhzde ceulx qui vouldroyentles réduire en feruitude,ou leurfaireiniure en aucun efidroir;ou pour chafîer les tyrâs, & biç goir uernerles peuples qui feroyét mal traitez, & pourreduire en feruitude ceulx q feroyct de tgUe nature, qu’ilz piejùtatfet d’eftxe f

The text on this page is estimated to be only 20.92% accurate

tË QVART LIVRE ferfz,en intétiô de bié les gouuerner,8c leur donner tranquilliié,paix & repos.Ec à cefte fin doyuent aufiilcsloix eftre adrelfécs , 3c toutes les ordônances de laiuftice,en punif font les mauuais,nôphainc, mais afinqu'ilz ^jaefoyent mauuais,5c qu*i!z n'empefchentla tranquillité des bonsrcar à la vérité c'eft cho fe enorme & digne de blafme qu'é la guçrre qui en foy eft maunaife , que les hommes le Bïonftrét v aillas & fages,& en la pair & res pos qui eft bonne qui femonftrent ignoras & de fi petite valeur, qu'ilz ne Içachét iouyr du bien.Sicomme donc en la guerre les peu pies doyuent mettre leur intention' aur ver t5 vtilcs 5c necelTaircs,pour en auoir la fin q cft paix:pareillemét en la pair pour aufsi en v auoir la fin, qui eft tranquillité, ilz fe doytrÿ addéner aux vertus hôneftes,qui font la fin des vtiles . Et en cefte maniéré les fubie&z é feront bons, & le Prince aura beaucoup plus dequoy louer 5c gnerdôner, que matierede cEaftier.&lafeigneurie fera trefeurcufe,tat pour les fubie&z que pour le Prince: nô pas r- ' imperieure , côe du maiftre à l'cfclaue:mais doulce 5c paifible, comme du pere à fon filz. ATheure le foigneur Gafparrl e fçauroye vo lu tiers (did il) a font ces vertus vtiles 5c ne ' ~ * cef aires. ■. * ” i > - 'l t u ' % . • \ J '-V *

The text on this page is estimated to be only 12.68% accurate

D.V COVKTTtKVt* î u$ ceffairés tn l'a gucrrtj^qüvfoftt lcsfcountfi dles en la paix.JLefeigneur Odouia relpon dic.-FJÎes font toutes bonnes & aidables, car dicîElîes font' toutes bonnes & aidables, elles rcîlét à bonne tin. Toutefois en laguer rèfeft principalement recommandée celle vraye force , qui fait le courage exempt de pafs ions ,en façon que non feulement ilz ne craignent point les pechczihiais dauantage ùe fen foucient point.ParëiUementconftan c cSc patience endurante âüecvn ferme cou tagofahs perturbation contre les'cours de fortuné; Et conuientaufsi âuoir en la gu ers re,& toùfîours toutes les vertus qui tendec à honnefteté:comme iufticejcôtinence, tem perance: mais beaucoup plus en la pair Sc rèpos: carfouuént les hommes conftituez en profperité & repos, quand ilz ont le vent à gréjdèuiennent miufteS, intempérant,# fe laiflent corrompre par les plaitirs,dôt ceult qui font en tel eftat ont trefgrand befoig de ées Vértusicar le fepos induit trop facilemêt les tnauitaifes conditions es entendemés hu nuiiis.Aumoyen.dequoy Ion difoit anciens iiement en prouerbe/QVon ne doibt point bailler de repos auxferfz. Et cuidelon que les Piragmidés d'Egypte furet faites pour punir le peuple ên excrcicc : cariîeft trë^

ceſſaires en la guerre, & qui ſont les honneſtes en la paix. Le ſeigneur Octouiã reſpondit: Elles ſont toutes bonnes & aidables, car elles tẽdẽt à bonne fin. Toutefois en la guerre eſt principalement recommandée celle vraye force, qui fait le courage exempt de paſsions, en façon que non ſeulement ilz ne craignent point les pechez, mais dauantage ne ſ'en ſoucient point. Pareillement conſtance & patience enduranté auec vn ferme courage ſans perturbation contre les cours de Fortune. Et conuient auſsi auoir en la guerre, & touſiours toutes les vertus qui tendẽt à honneſteté: comme iuſtice, cõtinence, temperance: mais beaucoup plus en la paix & repos: car ſouuent les hommes conſtituez en proſperité & repos, quand ilz ont le vent à gré, deuiennent iniuſtes, intemperans, & ſe laiſſent corrompre par les plaiſirs, dõt ceulx qui ſont en tel eſtat ont treſgrand beſoĩg de ces vertus: car le repos induit trop facilemẽt les mauuaiſes conditions es entendemẽs humains. Aumoyen dequoy lon diſoit anciennement en prouerbe, Qu'on ne doibt point bailler de repos aux ſerfz. Et cuide lon que les Piragmides d'Egypte furẽt faictes pour punir le peuple en exercice: car il eſt treſ-

The text on this page is estimated to be only 15.84% accurate

IE ^QJi'A^T L î y R. E vtîle àvp fcliafci>n d$brft accoutume! gfcg Jurer peine .& trauail, . ; : Ily a encore p I u fieu rs; au t res? vertus toures aidantes , mais fuftltfepcur.cefté heure d'en auoir di&iufques. içy; car fi ie fçauoyee»^ ièignerà mon Prince, & l'infiitucr en tel? le & fi ; verni eufe nourriture comme -nous ljauons.ppuf;ie$£, en le fajfant (àns plus , ie pçnfeççye allez bien .eftre paruenu, à la fin du bon Courrifan. A l'heure le fejgneur Gaf pars Seigneur O ciouian (.dj& il)pource,que vo u s au ez gra ndq U* en t; loue I a bonne nouc-f riture,& mnnftré-quafi de croire que c'eftla principale càufe de faire l'homme yejtty&US &bon-, ie vouldroye fçauoir fi finftitution

The text on this page is estimated to be only 14.52% accurate

> D V COVRTIS AN. *6

ſtumãce. Le ſeigneur Octouiã reſ^a
ous me tirez en vn propos par trop
ſois afin qu'il ne ſemble que ie fail
ulãt reſpondre à voz demandes, ie
ĩ que l'ame & le corps ſont en no^s
es: pareillement l'ame eſt auſsi di-
eux parties, deſquelles l'vne en ſoy
, l'autre l'appetit. Or ſicõme en la
n le corps precede l'ame, ſembla-
partie irraiſonnable precede la rai
ce qu'on voit cleremẽt en petis en
quaſi auſsi toſt qu'ilz ſont nez lon
concupiſcẽce: mais apres p traict
raiſõ apparoit. Parquoy lon doibt
remierement ſoing du corps que
& conſequemmẽt de l'appetit que
mais que le ſoing qu'on prend du
rẽne pour cauſe de l'ame, & le ſoig
d de l'appetit ſe prenne pour ler-
iſon : car ainſi que la verité intel-
fait parfaicte par l'accouſtuman-
ſi lon doibt faire l'endoctrinemẽt
es. Premierement par accouſtu-
quelle peult gouuerner les appetis
t point encore capables de raiſon,
vſage les adreſſer au bien: en apres
r auec intelligẽce, laquelle cõbien

The text on this page is estimated to be only 13.00% accurate

LE QVÀRT LIVRE que pUiftard elle monftre fs lumière, néants moins elle donne moyen d'auoiribnftion plufparfai&e des vertus p celle qui a le courage bien inftitué par bonnes meurs, ou félon mon aditis le tout confi fte. Le feigneur.Gafpar di&; Auant que vous pafsicz plufoulcrejie vould roye fçauoir quel loing on doibt auoir du corps;car vous auez di& qu'on doibt premièrement auoir foing du corps que del'ame.Demandez en(di& le feigneurO&ouian en rianr)àceulx là qui le nourrirent bien,& qui font gros & fraizrcar le mien, comme vous voyez , n'eft pas trop bien penfe: 3c toutefois fi pourront on largemet parler dé cçfte matière', comme du téps côuenàble pour fe marier, afin que les enfâs ne foyent trop prochains ou trop eflongnez de l'aage pàtérnelle:des exercice$,de la nour rituré aufsi toft qii'ilz font nez, & au demou* rant de l'aage pour les faire bien difpofez, fains 6c gaillardz. Le feigneur Galpar rcfpô dit : Ce que plairoit plus aux femmes pour faire les enfans beaux Sc'bic difpofez^eroità mon adüis celle cômumtdq d'icelles véùltî Platon en fa République, & en celle mefrne faqon.Ldrs madame Bmiilie en riant:îl n'eft v pas contenu aux artiçlesjdi&clleVque vous

The text on this page is estimated to be only 14.12% accurate

' DV COVRTISAN. uj tetourniez à dire mat des femmes.Ie penfe, refpondit le feigneur Gafpar , leur donner grandes louenges,cn difantqu'ellesdcfîrent qu'vne couftume foit introduire à prouuer parvn (î grand perfonnage. MefsireCefar Gouxague did. Regardons entre les enfeignemens du feigneur Odouian (ie ne fçay ril les a encore tous did) tfceftuy cy pourroit auoir lieu,& f'il feroit bon que le Prince en feit vne loy. Ceulx que i'ay did (refponditle feigneur O do uiâ) encore qu'ilzfoyêc peu en * lance, pourroyent fufFire pour faire vn Prince bon, comme pcuuenceftre ceuît dont Ion rfe auiourdbuy : combien que qui vouldroit veoir la cbofe plp parle menu, au* roit écore beaucoup plus à dire. Madame la Ducbelfecôtinua:Puis qu'il ne nous coufte autre cbofe que parolles, déclarez nous par voftre foy tout ce qui vo* viendront en pen* fee, pour deuoireftre énfeignê à voftre Pria ce.le feigneur Odouian refpondit:Madame , ie luy enfeigneroye beaucoup d'autres ckofes,mais queie les feeufle: & être autres qu'il choilïft va grand nôbre de gécilxhommes être Ces fubjedz,des plufnobles & plufc fagesuuec lefqaeJz il côfukaft toutes matie rcs,& leurdoanaft authorité êcfrâcbe per, LI m S

enſe,
nner
irent
uuer
Ceſar
nſei-
ſçay
our-
rince

pon-
foyét
faire
ceulx
ie qui
u, au-
me la
ouſte
s par
pen-
Prin
ada-

The text on this page is estimated to be only 12.80% accurate

v ;LÏ QVART LIVRÉ mîfsion qu’ilz luy peuvent dire leur aduis dé* tout,faris crainte ne refpe&: & qu’il vfaft en sers êulx de telle contenance,qu’ilz apperceùfleht tous qu’il voulfift fçauoir la vérité de toutes chofès , St qu’il eufVen haine tous ihenfonge$.Et oultrece côféil desnobles^û luy cofcilleroye qu’il en choifift d’autres en t'rele peuple de moindre authorité, dont il feift vn confcil populaire, qui communiquaft auecle confeil des nobles Iesoccurrenccs de la citéappàrtenâtes au pablic,& au particulier. Et en telle maniéré qu^ô feiftdu Prince comme d’vu chef: & des nobles & du populaire comme des membres d’vn Corps teuî mis enféble,dont le gouuernement naquift * principaleméc du P rince, & neâtinoins participait aufsi des autres. Et par cemoyé iceft eflat auroit forme de trois bons gouuernemenstc’eft afçauoir de royaume, de gens de bien,& de peuple. En apres ieluy monftreroye que despenfemens qui appartienet aa Prince, le plufîmportant eft ceîuy de la iufti > cè: poùrconferuation de laquelle londoibc > eflire pour officiers lès fages & hommes' ’ap prouüez,& de qui la prudéce foit vtàycipra-fi dence accompagnée debohtc:car au t remet! ce îi’eft pas prudence, mais fîneÉfc.Ec quand i

The text on this page is estimated to be only 20.08% accurate

» ’ b v 'èôvKTî’s-an'. : Zi $ eéfre prudefce faôîtUoufioiirs l’art & fubtili* té d esdÜuoèâ tzn’ë.ft a utr fc eîjoTeqûë ruyhe dësl6îrf;ü6yé iâ if€.l&s laiffei* cnHotfrii F en ^rôfpctïtr tatr que ife (îôubiienrdeluy,‘Ouldë fkprîidëntèhumain ejqiù fouüêtit eorrigd fa'mâaudifeEbèttme^éôule-'îe bon io u t u r m‘éfc uà i s co upz 1 U w. /i . _• , \ • >. / > -•% . > a .ffi ' i - Ta ' , toblemçt deuot, & noft fàp'érftitietii^nÿ ai— - - jj ÿÿ





The text on this page is estimated to be only 12.75% accurate

,.T. LE QVAKT LIVRE «îônéaur v^irezd’en chante; pççôc dcpifiû-> tions: carenadjouftat à prudence humain# reuerence de D ieu, & vrayc deuocipn,iî &if, roit daaâtage bpnne Fortune,&Dicu pour fo proteâeur, quitoufiours Iuy accroiftroit profperité en paix ;& en guerro.Eu;j*pFes,,i$ diroye comment il dçuft uymer fa partie* & fcs fübie&z , entas te pan t non en rrefgran-, de feruirude pour ne leur deuenir haineux:, dequoy naiffeiit les fçditions de confpirations,& raille autres mauUrny auisi en trop grande liberté, pour né verçir en mefprifan^i cc,d’ou procédé ia*Je defoauée de diflbluéi des fubie&z,les piüc ries, les Iarrecis,& fliflfi très fans^ucuah crainte des loi*, & bien (ou, tient h tocalle ruine des citez & royaumes1» Dauanrage commet ildeuft ay merdes pr©-> chains de degré en degré.en gardan t #n trëf tous touchant cert^acs ciiofes it «galitcrcornme en iufticeiOn Ubêrté:& ttottp chant aucunes autres, vpe raifonnabtainéga licé : comme à eftre libçral , à rémunérer èc diftribper les honneurs & dignitez jf^on les inégalités dé^merjtesr jefquçlz toahoUfS doyucnt non lurpafler les remuner^tidnst mais par icelles eftre furpa(Tez:5c qu'en cel** ta forte non'Ççitlemcnt üderoic aymé : mais4

The text on this page is estimated to be only 11.48% accurate

DŸ COVRTISAM. - 26, quafî adoré de fes fubieâz. Et ne fauJdroit point quçpour garder fa vie il repofaft fur les eft rang jei$:car fes fubîeâz pour le prou» fitd'eulx meGnes laluygarderoyent auec ta leur propre, Sc obeyroyent chafcun volun tiers aux loi*, quand ilz 1 y verroyct luy mefme obeifïant,&i qu'il feroit quafî gardic & exécuteur incorruptible d'icellcs : 8c en telle maniéré quand à cecy donnerait fi fer# me imprefision de foy , que fil aduenoic pat fois-y conçreuenir eu quelque cbofe,toutle. monde congnoiftroit que cela fe feroit en bonne fin y & porteroit Ion tout tel refpe& 8c renerence à fon vouloir, qu'aux mefme» IpixJEt parce moyen feroyentles courages, Mes citadins tellement attrempez , que les bons ne: tafeberoyent point auoirplus que le befoing, 8c les mauuaisnc lepourroyent: car pluficurs fois les richcflcs excefsiues fôt cluft de grande ruyne.Commeen la poure Italie qui a efté 8c ne ceffe d'eftre expofée çn proyeaur eftrâgiers,tant atcaufedu raaut^tisgouaernement, que pour les grandes rie belles dont elle eft pleiaeîparquoy feroit bonque la plufgrâdq partie des citadins fu C* te nt ne fort ridbes , ne fore poures î caries trop riches d(^icnncnt fouuentwfois arro^ «

adoré de ſes ſubiectz. Et ne fauldroit
que pour garder ſa vie il repoſaſt ſur
rangiers: car ſes ſubiectz pour le prou-
ulx meſmes la luy garderoyent auec
r propre, & obeyroyent chaſcun vo-
ers aux loix, quand ilz l'y verroyét luy
ie obeiſſant, & qu'il ſeroit quaſi gardié
ecuteur incorruptible d'icelles: & en
maniere quand à cecy donneroit ſi fer-
npreſsion de ſoy, que ſ'il aduenoit par
contreuenir eu quelque choſe, tout le
le congnoiſtroit que cela ſe feroit en
ie fin, & porteroit lon tout tel reſpect
uerence à ſon vouloir, qu'aux meſmes
Et par ce moyen ſeroyent les courages
itadins tellement attrempez, que les
ne taſcheroyent point auoir plus que
ſoing, & les mauuais ne le pourroyent:
luſieurs fois les richeſſes exceſsiues sõt
de grande ruyne. Comme en la poure
qui a eſté & ne ceſſe d'eſtre expoſée
oye aux eſtrãgiers, tant à cauſe du mau
gouuernement, que pour les grandes
ſſes dont elle eſt pleine: parquoy ſeroit
que la pluſgrãde partie des citadins fuſ-
ie fort riches, ne fort poures: car les
riches deuiennent ſouuentesfois arro-

The text on this page is estimated to be only 16.27% accurate

♦ LE'ClVARf'ïfVR'i gans 5c tcmerâiresjes pou res5 rau allez & tn # - Jitietvxîmais^cstnèjeiis'nè fontpdincd*a&; guetz aux; ftiifre^ &4jôèhYf(ffitfëârieсc! îfe n’eftre point arguez.' -Ht quand les moyens font eii pîu 1g ran d n orn b r e /il zTo n t hufsi; 1 é s pIiifpui(Tans,d’oti aduient que les ponres né lesriches péuuet machiner eontrèlé Prince ôli contre les autres^our ne faire {éditions: cîôteuiter ce maleft: cltofe trëïTalofëirë ma? tenir vniuerfellement la mediocrït&Et paÇ âinfiiédiroye qu’il deuftvfèr décésrèine^ des, & de beaucoup d-autrésq (on roppor** tu ns : afin q la pènfëe dés fubiè&z h’acqüiÆ enuièdes chofès frouücîles, & de chagemêt d’eftat ,ceq pourlcpluflbiuient îlzfont',ou par coüuoitifé'de gaigiicr , ou par ambitioti" d’honneur qu’ilz efperent,oi] par crainte dè dommage, ôü dchontë, Ht télz remue mens (ont engendrez dedans leurs courages qûek que* fois par haine dü dèfdain^qui les'dîîfr efpe retour îesiniures & ouîrrpgesqiirléui* font faiftes par âù‘arice,c>i gùeili^pâr la çttf jftit éySc par les defôrdôiféte appetisdeleuts fîipe rieurs. Quelque ’ftiîà par la fnefprifaft€t , laquelle f’y fôurie; pour là négligence,' lafeheté , & petit evaleurdefdi&z, Vtihcet': aufouelles deu* faultes Ion doibt ofcuicr, & ™ . » » w» h. » ■» ». *«««» »^.«U »•— - »_*. „ W.— - ^

The text on this page is estimated to be only 16.04% accurate

requérir l’amour & authorité des fubie&zf ce qu’on fait en aduançant & honorant les bühs,& en pouruoyant fagement, & aucn-i nesfois bien feuremét, afin que les mauuais; &feditieuxne dcuiennent pui(fans:ce qui eft plusfacile à empefcher suant qu’ilz le . foyent deucnuz,que de leur ofter leurs forces après qu’ilz les ont acquis. Et diroyc que pour obuier que les fubie&z ne tombent en ces erreurs, il n’y a point de meilleure voye que les ga rder de mauuaifes accouftumaces, mefmementdc celles qüife mettenr en v.fa % ge peu à peu, car ce font peftilenccsfecretesy qui corrompent les citez auant qü’on feu puifTe , non apperceuoir , mais y remedier» Auec ces moyés, ie cofeilleroye q le prince* tafehaft decôferuerfesfubieâzen eftatpai fïble,& leur départir lesbiens del’efprit& du corps & de la Fortunè^fçauoir ceulx du corps& de la Fortune pour exercerceulx de l’efprit: lelquelz font d’aucant plus vriles, qu’ilz font plnsgrandz & cxcefsifz, ce qui n’aduient pas de cculx du corps, né de la For tune.Si donc les fubie£teeftoyétbons,vaÜ* lans ,&bienadreflezàlafîn dt fclicitcyle Prince feroittrefgrâd feigneun car celle fei : gneuric eft yrayeSc grande , foubz laquelle *

requerir l'amour & authorité des ſubiectz: ce qu'on fait en aduançant & honorant les bons, & en pouruoyant ſagement, & aucunesfois bien ſeuremẽt, afin que les mauuais & ſeditieux ne deuiennent puiſſans: ce qui eſt plus facile à empeſcher auant qu'ilz le ſoyent deuenuz, que de leur oſter leurs forces apres qu'ilz les ont acquis. Et diroye que pour obuier que les ſubiectz ne tombent en ces erreurs, il n'y a point de meilleure voye que les garder de mauuaiſes accouſtumãces, meſmement de celles qui ſe mettent en vſage peu à peu, car ce ſont peſtilences ſecretes, qui corrompent les citez auant qu'on ſen puiſſe, non apperceuoir, mais y remedier. Auec ces moyẽs, ie cõſeilleroye q̃ le prince taſchaſt de cõſeruer ſes ſubiectz en eſtat paiſible, & leur departir les biens de l'eſprit & du corps & de la Fortune, aſçauoir ceulx du corps & de la Fortune pour exercer ceulx de l'eſprit: leſquelz ſont d'autant plus vtiles, qu'ilz ſont plus grandz & exceſsifz, ce qui n'aduient pas de ceulx du corps, ne de la Fortune. Si donc les ſubiectz eſtoyẽt bons, vaillans, & bien adreſſez à la fin de felicité, le Prince ſeroit treſgrãd ſeigneur: car celle ſeigneurie eſt vraye & grande, ſoubz laquelle

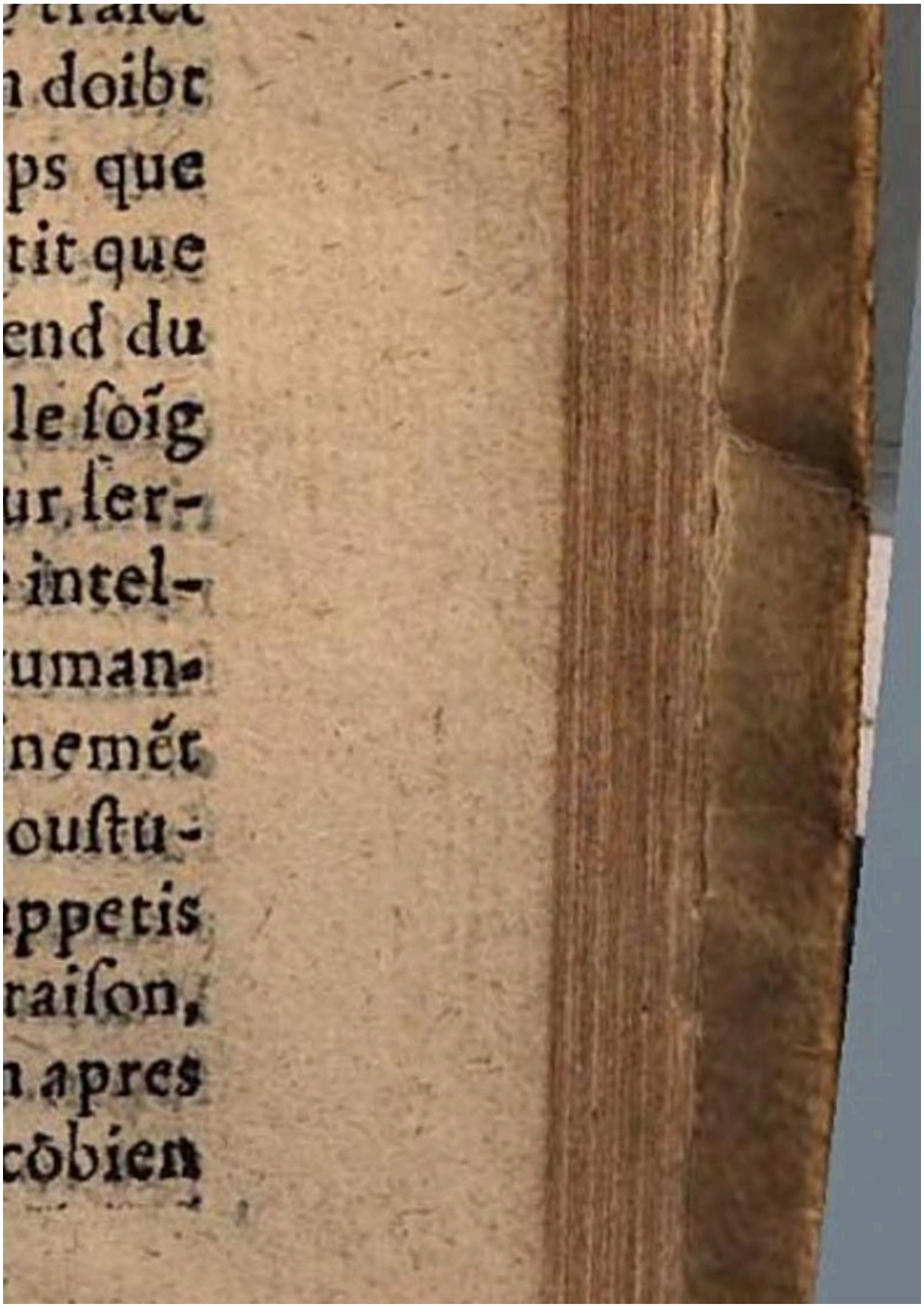
The text on this page is estimated to be only 15.56% accurate

LE'QJART LIVRE durer peine .& travail,. ; ,; 2: — } . Il y a encore plufieurs; autres vçrttw tW*$ aidantes;, mais fuffife peu r-cefté heure d*en auoir di&Âufipzes. jçy; car fi ie fçûuaye-ea-’ feigner à mon Prince , &: l’infi:ituer en, tel? le &. fi vçrtiieufe nourriture Comme ^ous l*.auons

The text on this page is estimated to be only 13.27% accurate

DV. COVRTIS AN. 16& par accpuftumâce.LcTeigneur O&ouiâ ref* ponditrVous me tirez en vn propos par trop * ïôgîtoutefois afin qu'il ne femble que ie fail le, non voulât refpondre à vo2 demandes, ie dy qu*ainfi quel'ame & le corps font en no* deux chofesîpareiliementl'ame eft aufsidiuiféeen deux partiesjdcfqueîlesl'vne en foy alaraifond'autrel'appctic. Orficômçen la génération le corps précédé l'ame, fcinblablemét la partie irraifonnable précédé la rai fônnablerce qu'on voit clcremct en petis en fans , ou qua(î aufsi toft qu'ilz font nez Ion voit ire & concupifcéce: mais apres p trai& de téps la raifô apparoit.Parquoy Ion doibe prendre premièrement foingdu corps que de l'ame, & corifequem met; de l'appetit que de raifonrmais que le foing qu'on prend du corps feprene pour caufe de l'ame,& le foig qu'onpréd de l'appetiç fe prenne pour.leruir ala raifon : car àinfîî que la vérité in$el^ le&iue fe fait parfaire parl'acçouftumance,par ainfi Ion doibt faire I'endo&rinemçc aux Princes . Premièrement par accoufttttmancedaquelle pcii.it gouuerner Ies> appetis qui ncfon.t point encore. capables de raifon» èc patbqyfagede^ adrel&rau bien ?en apres cftablir aucj;Jp^lHgece,iaquelle cobien Li il

iã resᵃ
ar trop
ie fail
ades, ie
en noᵒ
ussi di-
en soy
e en la
embla-
le la rai
etis en
ez lon



The text on this page is estimated to be only 12.74% accurate

LE QVART LIVRE que pluftard elle monftre fa lumière, néant* moins elle donne moyen d’auoir ion&ion plufpar fai&e des vertus p celle qui a le courage bien inftitué pat bonnes meurs, oufe-. Ion mon aduis le tout con lifte. Le feigneui'.Gafpar di&: Auant que vous Faisiez plufouUre,ic vouldroye fçauoir quel îbing on doibt auoir du corps:car vous auez di& qu’on doibt premièrement auoir foing du corps que dei'ame. Demandez en(di&le feigneurO ftouian en riant)à ceulx là qui le nourriftent bien,& qui fonegros & fraizfcar le mien, comme vous voyez , n’efl: pas trop bienpenféî & toutefois fi pourrait on largemér parlçr dé cefte matière: comme du reps côuénàble pour fe marier, afin que les enfâs ne foyent trop prochains ou rrop eflongnez de l’a âge paterneUe:des exerçicesjdela nour riture aufsi toft qii'ilz font nez, & au démon* rant de I’aage pour le.* fairebien difpofez, fains & gaillardz. Le feigneur Galparrefpo dit ; Ce que plairait plus aux femmes pour faire les enfaps beaux &'bie difpofez,lèroit à mon; aduis celle cômunitéiq d’icelles vculc Platon en fa République, & en ccllemefme façon.Lbrs madame Emillie en nanti II n’eft pas contenu aux articles^diâr clle^que vous

The text on this page is estimated to be only 13.52% accurate

i. ÜV COVRTISAN. ai retourniez à dire mal des femmes.Ie penfe, refpondicle feigneur Gafpar, leur donner grandes louenges,en difant qu'ellcsdefirent qu'vne couftume Toit introduire à prouuer par vn C\ grand perfon nage. Mefsire Cefar Gouzague di&. Regardons entre les enfeignemens du feigneur O âouian (ie ne fçay fil les a encore tous di&) tfceftuy cy pourroit auoirlieu,# fil feroitbon que le Prince en feit vneloy.Cculxquei'ay di&(refponditle feigneur 0&ouiâ)eneore qu'ilzfoyét peu en vfance,pourroyent fuffire pour faire vn Princebon, comme pcuucnteilre ceulx dont Ion rfe auiourdfiuy : combien quequi. vouldroic reoir la ebofe pl9 parle menu, au* roit écore beaucoup plus à dire. Madame la DucbelTccôtinuaîPuis qu'il ne nous coufte autre ebofe que parolles, déclarez nous par voftre foy tout ce qui vo9 viendront en pen« fce,pour deuoireftre ènfeigné à voftre Pria ce. Le feigneur O&ouian refpondit:Madame , ie luy enfeigheroye beaucoup d'autres cbofes,mais qu-c ie les feeufle: & être autres qu'il eboifift vn grand nôbre de gétilzbommes étrefes fubie£fcz,des plufnobles & plué . fâges*.auec lelqaelz il côfultaft toutes matie rés, 3c leur donnait autborité 3c frâcbe per; L1 1U

retourniez à dire mal des femmes. Ie penſe, reſpondit le ſeigneur Gaſpar, leur donner grandes louenges, en diſant qu'elles deſirent qu'vne couſtume ſoit introduicte à prouuer par vn ſi grand perſonnage. Meſsire Ceſar Gouzague dict. Regardons entre les enſeignemens du ſeigneur Octouian (ie ne ſçay ſ'il les a encore tous dict) ſi ceſtuy cy pourroit auoir lieu, & ſ'il ſeroit bon que le Prince en feit vne loy. Ceulx que i'ay dict (reſpondit le ſeigneur Octouiã) encore qu'ilz ſoyẽt peu en vſance, pourroyent ſuffire pour faire vn Prince bon, comme peuuent eſtre ceulx dont lon vſe auiourdhuy: combien que qui vouldroit veoir la choſe pl⁹ par le menu, auroit écore beaucoup plus à dire. Madame la Ducheſſe cõtinua: Puis qu'il ne nous couſte autre choſe que parolles, declarez nous par voſtre foy tout ce qui vo⁹ viendroit en penſée, pour deuoir eſtre enſeigné à voſtre Prince. Le ſeigneur Octouian reſpondit: Madame, ie luy enſeigneroye beaucoup d'autres choſes, mais que ie les ſceuſſe: & étre autres qu'il choiſiſt vn grand nõbre de gẽtilzhommes étre ſes ſubiectz, des pluſnobles & pluſſages: auec leſquelz il cõſultaſt toutes matieres, & leur donnaſt authorité & frãche per-

The text on this page is estimated to be only 12.35% accurate

LE QVAR.T LIVRE mïfsion qu’ilzluy peuflent dire leur aduis dètout,fans crainte ne refpe&:& qu’il vfaft en eers eulx de telle contenance, qu’ilz apperceuflent tous qu’il voulfift fqauoir la vérité de toutes chofes , & qu’il euft en haine tous rôenfonges.Et ouîtrece côféil dèsnobles,ie luy côfeilleroye qn’il en choifift d’autres en tre le peuple de moindre authorité, dontil feift vn confdî populaire, qui communiquait auec le confeil des nobles lesoccurrences de la cité appartenues au pablic,& au particulier. Et en telle maniéré qu'à feiftdu Prince comme d’vu chef: & des nobles- & do populaire comme des membres d’vn corps Lcul vnis enfcble,dont legouuernementnaqûift ■* principalémét du Prince, 5: neâtirioinsparticipaft aufsi des autres. Et parce moyê tell eftac auroit forme de ttois bons gôauernemens:c'eft afçauoir de royaume, de gens de bien,& de peuple. En apres ie luy monftrerOye que des’penfemens qufappartienétaa Frince,Ie pïuômportant eft celuy delà iufti» CC: pour confetùation de laquelle londoibe > eflire pour officiers les fages & hommes ap prouuez,& de qui la prudcce foit myepru-i dence accompagnée de bontércaf au r remet ce n’eftpas prudence,mais fineffc.Ecquànd !

The text on this page is estimated to be only 12.49% accurate

i> v c ô v R Ti s an; : 2g i céfVe pTudcfccfàôî^tbufioursl’aft & fubtili* t^Hcs^ubcara ti’eft autre eiioTe qdë ruyhe & calamite dèsloitf,,& des iugesY& doibt loti imputer la coulpb déroutes leurs faultes à tèliîxincfirifcs tjôvlés'ont nfiis etvoîFice.. * le dîroÿë ’aufsi corne de iuÂTcé auCsi dépecf. ladëûotiô cnuerVDi&i/d laquelle tous font obligez, & mefmememksTritYce^qüi dpy uent aymer fur toutes ;chûfës,& ad relier rou tes leurs a&iôs d Iiiy :, cbintnë:à M;vtayé fin* Et corne dif6it.Xènopl\6h/? ho'norer ôt hÿ-* mët’tOufiours: mais Èeailcoup plus qbâdilz' font eh‘ *p rbfperitQifoüf âpres au dir.pl iis rai ibnnablëmeiVt- c 6n fi ace dédiiÿ déiiiadër gradeijüft d ÜïflVnt èn quelque MUëtfrté. Car il eftimpofsibledë gjûbernër blé foymefme, ny aiitruy fèhs l’aide de Dieu: qui aux bons quelquefois enùoyë- là b one fortune pour fil ’mini^fë.^qfiifiîes relieto ë dés-gr i elzdâ g&rs; qiielqueifoislcuf énüdÿé lâ màuù'àH^jqîbuf* ireleslàideii endormi? ëfl prô^tïrt* tac que ilz ^oublient de luyfoÿdë îaprudëncéhumain e,quiibuuenccorrigd îa^àbudifeEortuU^côtne-le bon ioùfcurlë? màhuâîs coupz de dtïjCn menât fagéniërifTfes tables.Ie nà odbiittyÿe atifii-de confeiller qu’jlfuftveriubjeméc deuot, & ftQft fù pérfiitiëüi^y ~ . " LI tfii

The text on this page is estimated to be only 14.83% accurate

>, t H QV A K T LIVRE dônéauxvytqitez d’enchântçi^r^^*^ tions: carenadiouftat à p^idence ijqmatfifc reuerence de Dieu, & vraye deuotipn,iI wroit danatagëbpnne Foi^une^Pipu pour fo protedeur, qui.roufîoijrsJu^accroiftrott profperitd en paix & en guerre, ku-apresjq diroye comment il dçulVay mer fa-partic* k fesfubied* , en las tç pane ton en rrefgran-, de feruicude pour ne leur deuenir haineux: dequoy naiflent ,- Jes fçditions & confpîra^ v tions,& raille autres niauU:ny aufsi en trop grande libert^pour ne Kenir en mfcfprifan-r; ce,d’ou procédé la vie deftrauée êç difiolu# des fubie&z,les piUeries,Ies larrecMj& nmfi très fansaucune crainte des loix,$l>ien.f(>aj uent la totalle ruin e des cite* & royaume'^ Dauanrage commet ildeuft aymerfçspro-; chains dedegrc en degrd.en gardant «jn tref tous roiichantcertaiûcs clvofesyne pàre.ÿls) «galitércomme en iuftice>en l(hèçt&ftt

The text on this page is estimated to be only 13.95% accurate

quafi adoré de, fes fubie&z. Et ne fauîdroit point quçpour garder fi vie il repofâft fur leseftrangjetsîcarfes fubîeâz pour le prou* ^td'culx meflnes la luy garderoyent auec la leur propre, Scobeyroy en t chafcuo volun tiers aux loi*, quand iîz l y verroyct luy mefme obeiffant,&: qu'il feroit quafi gardic & exécuteur incorruptible d'iccilçs : 3c en telle maniéré quand à cec y donnerait fi fer* me imprefsion de fby , que fil aduenoit pat fois-y contreuenir eu quelque cbofe,touc le. inonde congnoiftroit que cela fe feroit en bonne fin & porterait Ion tout tel refpe& & reuerencc a fon vouloir , qu'aux mefmes IpixJLtpar çc moyen fcroyentles courages, •des citadins tellement attrempez , que lesbons ne tafeberoyent point auoirplus que lebefoing,&Ies mauuaisne le pourroyent: car plufieurs fois les riebeffes excefsiaes fôt ciufis de grande ruyoe.Gomraeen la poure Italie qui a cftèSc ne ceffed'cftrc expofée çn p raye aux eftra giers^ant àcaufe du raau i&is goimernemenc, que pour les grandes ticbefles dont clic eft pleine; parquoy feroit bon que la plulgrâdq partie des citadins fufc fent ne fort' riches , ne fort poures t caries rrap ricb

quasi adoré de ses subiectz. Et ne fauldroit point que pour garder sa vie il reposast sur les estrangiers: car ses subiectz pour le prousit d'eulx mesmes la luy garderoyent auec la leur propre, & obeyroyent chascun voluntiers aux loix, quand ilz l'y verroyét luy mesme obeissant, & qu'il seroit quasi gardié & executeur incorruptible d'icelles: & en telle maniere quand à cecy donneroit si ferme impression de soy, que s'il aduenoit par fois y contreuenir eu quelque chose, tout le monde congnoistroit que cela se feroit en bonne fin, & porteroit lon tout tel respect & reuerence à son vouloir, qu'aux mesmes loix. Et par ce moyen seroyent les courages des citadins tellement attrempez, que les bons ne tascheroyent point auoir plus que le besoing, & les mauuais ne le pourroyent: car plusieurs fois les richesses excessines sõt cause de grande ruyne. Comme en la poure Italie qui a esté & ne cesse d'estre exposée en proye aux estrãgiers, tant à cause du mauuais gouuernement, que pour les grandes richesses dont elle est pleine: parquoy seroit bon que la plusgrãde partie des citadins fussent ne fort riches, ne fort poures: car les trop riches deuiennent souuentesfois arro-

The text on this page is estimated to be only 15.58% accurate

» ï* L E:'(J_y A R f r ÎIVRË gahs $c têm ëràitcijés pourés1 rau allez & Hticu^mais’lestnèÿéiis'jié fontpdincd’à^ guetz aux ’aufrësv&rlüènï'cn feuretë'dç n’eftre poih t arguez. 'Et quand -les moyens font eh plulgrand nombre^ îlz'fonf àufsirlétf plufpuiflans, d’ou aduient qùéles pou res né iesTÎches péiuiermàchlner éontrelè Prince ôb contre les autres, poiir ne faire feditions: dôteuiter ce mal eft chofé tréflaîçftairé maî teni r vniuërfeîlememTs medi'ocrft&Et pai? ainfi ié diroye qu’il deuft v(er Jdb cès rè>ne^ des, & de beaucoup d’autrësq (bntoppor^ tuns : afin q la pèùfëe désïubïe6izn?acqüi/ï éaüièdes choies hotiucîles, & de ch agemer d’eftât, ce q pour le plufiotuienr îlz foht^ott par cotf uoitifé' de gfâigrier , oit par âthbitiotif d’honneur qu’ilz efperent,ou par crainte dé dommage, ou déhontë. Et téJz remuënicns font engendrez dèdansîeurs courages quête ques fois par haine ou dèfdain^qui les-déte éfpere;pour les iniures & oui rragesqur leur font faites par auarice,o] gueib&fpâr la cru aiuté^ par Jes defôtdôiîefe appetisdejtcurs lafcheté, & p e t ire: v al eu rd efdi&z Princes: au&uellçs deu? fouîtes Ion doibt otuier . & te- «V- te- -fc— 1 t~ , >...— ^ *

The text on this page is estimated to be only 14.94% accurate

Ï>V COVRTISAN. ' 270 requérir l’amour & authorité des fubie&z:' cfe qu’on fait enaduançant & honorant les bofts, 6c en pouruoyant fagenient, & aucu-S nesfois bien feuremét, afin que les mauuais; &fèditieuxnë deuicunent pui(fans:ce qui cfl plusfacile à empefcher suant qu'ilz le . fôyent deuenuz,que de leur ofter leurs forces apres qu’ilz les ont âcquis.Et diroyc que pour obuier que les fubie&z ne tombent en ces erreurs, il n’y a point de meilleure voye que les garder de mauuaifes accoufïumâces, mefmement de celles qui fe mettent en vfa ge peu à peu, car cefoht peftilencésfecretesy qui corrompent les citez auant qù’oir fen ptuflfe , non apperceuoir, maisy remédier. Auec ces moyés, ie côfeilleroye q le prince’ taiefiaft de côferuer fes fubieâ z en eftat pai fible,& leur départir les biens de l’efprit & du corps & de la Fortuné, afçauoir cculxdu corps& de la Fortune pour exercçrceulx de l’efprit •. lefqùdz font d’autant plus vrilés, qu’ilz font plnsgrandz &cxcefsifz, ce qui n’aduient pas de ceulx du corps, ne de la For tune.Si donc les fubie&z eftoyct bon$,vail* laos ,&bien adreffez à la'fin de félicite,' le Princeferoitrrefgrâdfcigneur: car ceUçfei : gneyric eft yraye & grande , foubzlaquclle •

requerir l'amour & authorité des ſubiectz: ce qu'on fait en aduançant & honorant les bons, & en pouruoyant ſagement, & aucunesfois bien ſeuremẽt, afin que les mauuais & ſeditieux ne deuiennent puiſſans: ce qui eſt plusfacile à empeſcher auant qu'ilz le ſoyent deuenuz, que de leur oſter leurs forces apres qu'ilz les ont acquis. Et diroye que pour obuier que les ſubiectz ne tombent en ces erreurs, il n'y a point de meilleure voye que les garder de mauuaiſes accouſtumãces, meſmement de celles qui ſe mettent en vſage peu à peu, car ce ſont peſtilences ſecretes, qui corrompent les citez auant qu'on ſen puiſſe, non apperceuoir, mais y remedier. Auec ces moyẽs, ie cõſeilleroye q̃ le prince taſchaſt de cõſeruer ſes ſubiectz en eſtat paiſible, & leur departir les biens de l'eſprit & du corps & de la Fortune, aſçauoir ceulx du corps & de la Fortune pour exercer ceulx de l'eſprit: leſquelz ſont d'autant plus vtiles, qu'ilz ſont plus grandz & exceſsifz, ce qui n'aduient pas de ceulx du corps, ne de la Fortune. Si donc les ſubiectz eſtoyẽt bons, vaillans, & bien adreſſez à la fin de felicité, le Prince ſeroit treſgrãd ſeigneur: car celle ſeigneurie eſt vraye & grande, ſoubz laquelle

The text on this page is estimated to be only 15.18% accurate

LE QVAKt EIVR.É les fubie&z font tous bié gouuernex & bieal commandes. À I’i cure le feigneur Gfafpar. ïepen fe(di& il) que le feigneur feroit bien petit où les fubie&a fèroyent tous bons,^ car en rous lieux le nombre des bons efV le moindre. Le feigneur O &ouian relponditt Si quelque Circe enciantere fle muoit en. beftes fauuages tous les fubieébz du R oy de France, ne vous fembleroit il qu’il fûft petit feigneur, fi bien il feigneurifoitfur tant.de müliers d'animaulx? Et dauâtage fi les tropeaux qui vont paiffant feulement au long des roonteign es d’icy alentour, deuenoyent iommes fages & vaillans cheualiers,n’eftimeriez vous pas que les pafteurs qui les go» uerneroÿent 6c qui en auroyent fobeyiTance fufient de pafteurs deuenuz grandz feigneiirs ? Voyez par H que non la multitude des fubie&z , mais la valeur fait grandz les princes.Madame la duchcflc, madame Erail lie & tous les autres auoyent cfté vne bon*! ne efpace trefententifz au propos du feigur O âouian, lequel ayâr fur ce poinft fai& ra < peu de pofê, comme fil euft acieué fon de. uisjmefsire Celàr Gouzague va dire: En rente feigneur 0&ouia,lon nepeultdireque Ï9* cpfeignemeps nefoyent boas 6c prou*

The text on this page is estimated to be only 16.68% accurate

DV; CO VK TI S AN. T £taMes:toutefois ie cuideroye’fi auecicculic vous formiez vofïreprince,meriteriez plus toft d'eftre appellé bô raaiftre d’efcbole,que bon Courtifàn,& Juybon gouuerneur,que bon prince.Ie ne dy pas que le foing des fei* gfteurs ne puiffô eftre que les fubie&z ne foyentbien gouuernez par iuftice & bonne^ côuflume : ce tionob flanc il rocfemble qu’il . leur fùffit clirebons minières pour mettre *es chofês à execution, & que leur vrayoffice eft apres beaucoup plufgrand:parquoÿ lî ie mé fenroye eflre celuy excellent Cour tifan,quc les feigneurs qui font icv ofrt formé, & auoir la grâce de mô prince, il efl cer tain queienel’induiroye à aucune ebofe vitieufe: mais pbur acquérir celle bonne fia que vous dï&es , & que ie confirme deuoir eftre le frui& des labeurs & a&iôs du Cour tifan, ietafcheroyedeîuy imprimer en la fancaiie vne certaine grandeur accôpagnée de magnificence royale, & depromptitude d'cfprit & de vaillâce inuaincue aux armes, qui le feifl aymer & tenir en reuercnce de chafcun : tellement que pour raifon dé ce ' pHncipalemeiit il fufl de» & renom m é par » tout le monde.' le diroye encore qu’ildeuft: âccôpagncr auêc U grandeur ync doulccur (T** ■ . v; r.v

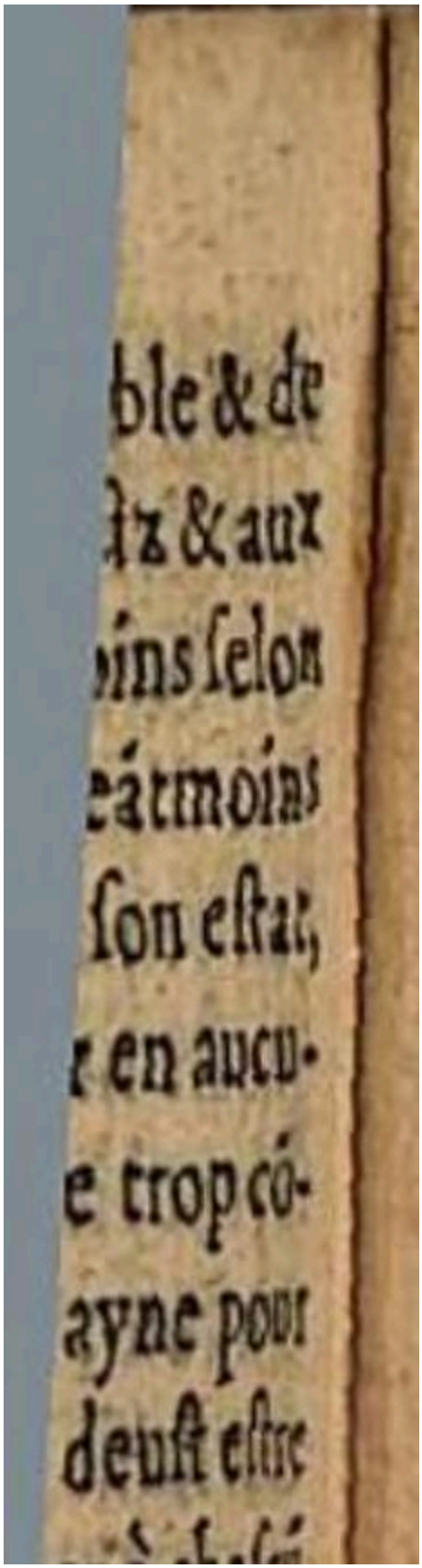
fois ie cuideroye ſi auec iceulx
voſtre prince, meriteriez plus
pellé bô maiſtre d'eſchole, que
n, & luy bon gouuerneur, que
ne dy pas que le ſoing des ſei-
iſſe eſtre que les ſubiectz ne
gouuernez par iuſtice & bonne
nonobſtant il me ſemble qu'il
re bons miniſtres pour mettre
execution, & que leur vray of-
beaucoup pluſgrand: parquoy
ye eſtre celuy excellent Cour
ſeigneurs qui ſont icy ont for-
a grace de mô prince, il eſt cer
e l'induiroye à aucune choſe
s pour acquerir celle bonne fin
es, & que ie confirme deuoir
des labeurs & actiõs du Cour
heroye de luy imprimer en la
certaine grandeur accõpagnée
nce royale, & de promptitude
vaillãce inuaincue aux armes,
mer & tenir en reuerence de
lement que pour raiſon de ce
nt il fuſt cler & renommé par

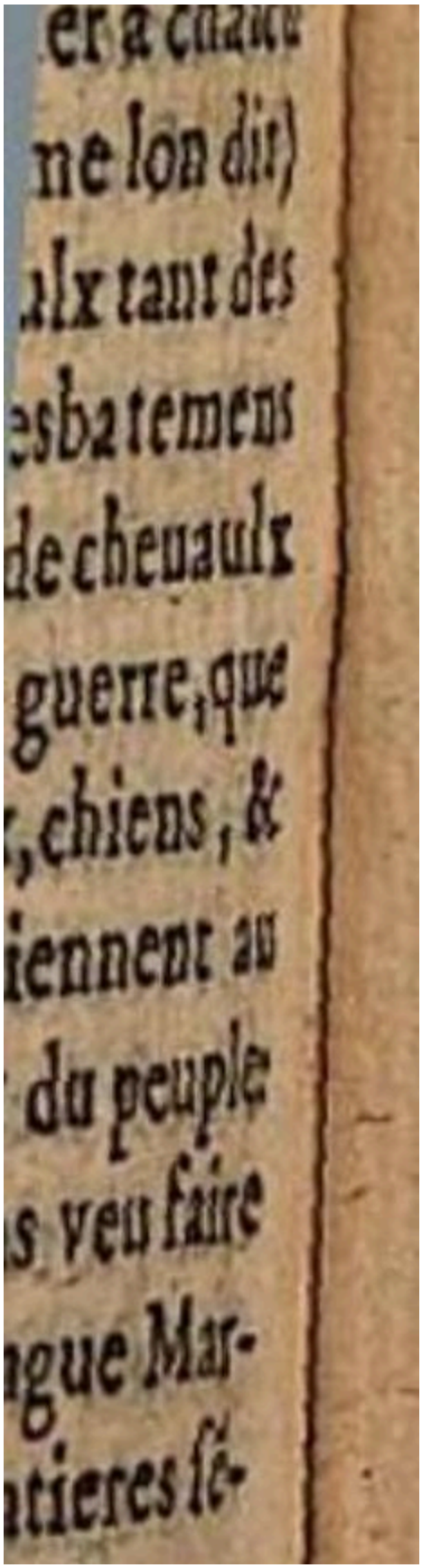
The text on this page is estimated to be only 16.16% accurate

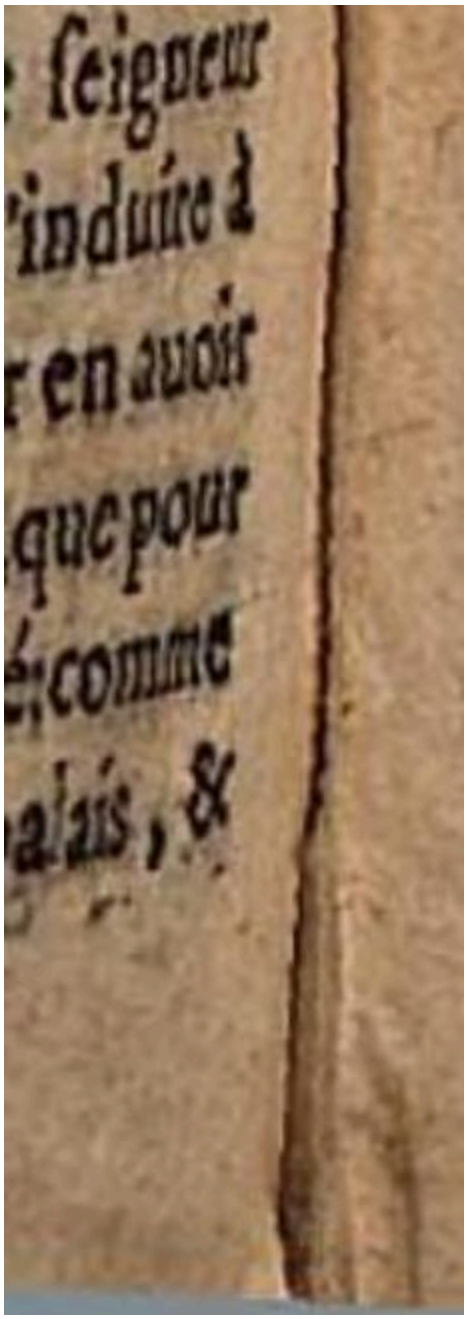
' i*> I ETQJ ART LIVRE familière auec débonnaireté àmyable’& de bône façô de faite ch er e aux fubieâ* & aux \ j cfi;rangiersdifcrctejjiét,pliis ou moins félon les mérités de ch a&u, en gardât neâtmoins touiîours la maiefté conuenable àfon eftat, &degré,q neluy lailfaft dimiaupren aucune partie fon authoritc pour: eftre trop çômunicatif:& moins luy côcitaft hayne pour vfcr de trop feneré aufteritc, qu’il dèuft cftre ttefliberal Çç magnifique- de dôner'à chafcu fans referuatiomcar Dieu (comme ldn dit) efttreforier des princes libcraulx tant des bâcquetz fuptueuz,feft es,ieuz,esba temens publiques, auoirgrâd nombre decheuaulx . excelles, tant pour l’vfage delà guerre, que pourde plaifîr de la paix,oylèaux, chiens , & toutes autresxhofes qui appartiennent au pafle- teps des grâdz feigne urs,& du peuple: comme en noftre téps nous auons.veu faire à môfeigneur François de Gouzague Marquis de Mantouedequel en fes matières fé-r ble pluftoftRoy d’Italie , que le feigneur d*vnecité.Ie tafeheroye aufsi de l’induire à * faire de grande édifices tant pour en auoic , Bonneur durant le temps delà vie, que pour laiffer mémoire de luy à la poftcritéîcomme ffideDuc F.ederjc çi\ Maut ce palais

The text on this page is estimated to be only 15.06% accurate

>ôm'Tis ANri .r *n mamelon t .fait P,ape ,1 nies eivl’eglife fain$.
' * Pierre de R omme,^ en l'allée qui va. dupa Ifcis au ^ardfn


ble & de
ſz & aux
oins ſelon
eãtmoins
ſon eſtat,
r en aucu-
e trop cõ-
ayne pour
deuſt eſtre


er a chaue
ne lon dit)
alx tant des
esbatemens
de cheuaulx
guerre, que
, chiens, &
iennent au
du peuple
s veu faire
ngue Mar-
ntieres fé-


seigneur
induire à
en auoir
que pour
comme
ais, &

d'Italie & tant de lieux qu'elles font telmoignage de la valeur des eſpritz diuins d'alors. En ceſte maniere feit Alexãdre le grand, lequel non contẽt de la renommée qu'il auoit à bon droit acquis en domptant le monde par armes, fonda Alexandrie en Egypte, en Inde Bucefalie, & autres citez en autres pays. Et penſa de reduire en forme d'homme le mõt Athos, en la main gauche luy edifiant vne treſample cité: en la droicte, vne grande couppe ou toutes les riuieres qui deſcendent de ceſtuy mont ſe recueilleroyẽt, & de là tomberoyent en la mer, qui eſt vne penſée veritablement haulte & digne d'Alexandre le grand. Ce ſont les choſes, ſeigneur Octouiã, que i'eſtime eſtre cõuenables à vn noble & vray Prince, & q̃ le fermeroyẽt treſ glorieux en la paix & en la guerre, & non prẽdre garde à tãt de menuz fatras, & auoir reſpect de combatre ſeulement pour domi-

The text on this page is estimated to be only 16.82% accurate

LÈ QVART LtfVRE ner, & vaincre çeulx qui méritent cftré do£ minez,ou pour feiiré vtHitc aüx fubie&z/bu pour ofter }e gouuerriehiet à téulr îqui gou* uernent mal.Car fi les Rommains, Alexandre , Hannibal , 8c les autres eùfïeiit eù c ÏÇ4 confideratiôsjilz ne furent poiiit paruenuz au comble de la gloire qu'ilz ont eu,-' A cela refponditlc feigneui'Oftôoian: Ceulx qui n’eurétpas cesconfideratiôs euflent mieulx faiàfilzles euflent eurcbmbieuqtt^fî vous y regardiez , vous trouueriez que plufîeurs lès eurent, & m efmè'm en 1 1 ëïpïdmicrs'ànn* queSjCÔmeThefeus & Hercules. Et fie cùÿr dez point queProcüftes, & Scyron, &;Ca* cus,Dyomedes, Antheus & Gerion fufTent autres que tyrans cruelz & damnables,Cbntpe lefquelz çc$ magnanimes deknis Dieux auoyéc perpétuelle 8c rfrortelle guerrcrcîont pour auoir deliuré le mode de ces mdriftres intoîerables(lon ne1 ddibt poirit Autrement nommèr Jes tyrâs) temples & Cacriiicès furent f^idz à Hercules 8c Konnèuts rfîiuns attribuez: car le bien fai# cfèxVèrrhiHèr Ici •I tyrans eft fi profit cable àtf üiôhde, que cétitlmérft& tt^quile fait,mèrf^

The text on this page is estimated to be only 16.12% accurate

D V CO VRTISAN. t7i rnc,nc vous fembleil qu’Alexâdre par lès vi* âoires proufiuaux vaincus* quâdil inditua les nations Barbares & eft ranges , qu’il lurmonta,de tant de bon es conditions,qu’iI les feit hommes de belles fauuages?Il fonda tât de belles cites en pays mal habitez, en intro duifant le viure moral:& quafi conioignant l’Aûe & l’Europe parle neud’amycié & des faî&es loix.cn façon que les vaincus par luy furent plufeureux que les autFes:pource que aux vns il monftrales mariages , aux au très l’agriculture, à d'autres la religiô, à d’autres «on tuer, mais nourrir leurs peres,ia vieulx: à d’autres d’eulx garder fe mefler auec leurs mer es, 6c mille autres chofcs, quon pourroit dire par refmoignage du proufit que portèrent fes vi&oires au mode. Mais laiflons les antiques,# parlons de noftre temps.Quelle plus noble & plus glorieufe entreprinfe , 8c plus proufitable pourroit edre,q ü les Chre îlics tournoyet leurs forces a fubiuguer les infidèles? Ne vous fembleroit il que cefte guerre, fi l’iflue en eftoit prolpere,# qu’elle fud caufe de réduire delà faulfefèdtede Ma fcommetàla Jumierede vérité Chrefticne, tant de milliers d’hommes , fud pour prou*fiter,tâtaux vaincus corne aux vainqueur! Mm ■Y x* / J- V V»vi

The text on this page is estimated to be only 17.20% accurate

LE QV ART L IV R E Ét comme iadis Thcmiftocles eftant dechaf £c de fon pays , & recueilly du Roy de Perfc auec grande carelfe, honneurs infinis, & ri* ches doiiSidiâ aux fiens:Mcs atnys,nous e* fiions deftrui&z,!! nous n'eufcions eflc deflrui&z.Ainfi pourroyétbienà l'Heure dire à bô droit le féblable au fsi les Turcz & Mores :car en leur perte fercit leur eur & falnt. Ori'efpcre q no9 vcrrôs encore celle félicite?,!! Dieu no9 gmet de viure tant que môfei gneur d'Angoulefme paruiénc'à la couronne de France,lequel monftre celle grade ef* perance de luy que difoit quatre iours y a le Magnifique Iuliâ à celle d'Angleterre le fei gneardomp Henry Prince de Galles, qui maintenant croit loubz fon vertueux pere en toutes fortes de vertus, comme vn tendre rainceaufoubfcl'vmbred'vn arbre exceller, & chargé de frui&z,pour le renoüueller beaucoup plusbeau, & pluffertile quâd le téps en fera venu . Car comme noflre Callilloit eferit de celle colle 1$,& ^pmet de dire plufamplement à fon retour,iIfembleque Natu re en ce ieune Price ait voulu faire experié ce d'elle mefine en mettant en rn feul corps tant d'excellences, qu'elles fufïïroyent pour en decorer infinis. Melsire Bernard Bibie

The text on this page is estimated to be only 12.09% accurate

DV COVRTISAN. i74 ne diÛà l’fieureiDomp Charles Price d’ED paigne promet aufsi trefgrande efperance de foy, lequel combié qu’il ncfoit encore ara riuc au dixiefme an de Ton aage,demôftre i a fi grâd efprit & tant de certains fignes de bo té,dc prudécCjde moderatiô, de magnanimi té 8c de toutes vert9, q fi l’Empire de Chrétienté vient comme Ion eftime en fes maïs, lô peult croire çu’il doyue obfcurcirlenom de plufieurs anciés Empereurs, 8: atteindre par renommée aux pluffameux qui jamais ayent etc au monde. Le feigneur O&ouian tiraoultrc; le croy donc que ces Princes fi diuïs ayet été enuoyez de par Dieu au mô dè,& parluy fai&zpareilz esieunefics d’aage,puiflaces d’armes & d’eta r,b eau té,& dit* pofitiondecorps,afinqu’iIzlbyctaufsiconcordans en ce bon vouloir.Er fi enuye ou emulatiô aucune par entre culx doibt iamaiV fouIdre,ce fera feulement à vouloir chnfctm cftre le premier & plu s fcnict 8c encou ragé en vne figratieufe empi îfc.Mais laitons ce propcs,& retournons au notre. le dy donc mefsire Cefar,quc les chofes que vous voulez que le Prince face font trefgrandes 8c dignes de grade îoucge.-mais vous deuez entendre que fil ne fçaic ce que i’ay dié l , qu’il Mm ii

The text on this page is estimated to be only 18.97% accurate

LE QJAR.T LIVR E le fault fçauoir: 8c fil n’a l’efprit formé en tel le maniéré 8c adreflfé au chemin de vertu, a peine qu’ilfçaura eftre magnanime, liberal, iufte,coarageux,prndent , ou auoir aucune autre chofe-.ne vouldroye qu’il fuft tel , que . ; pour fçauoir exercer ces côditions: car Eco me cculx qui baftiffent ne font pas to9 bons archite&eSjpareillement ceulx qui donnét, ne font pas toujours liberaulx, parce ^ ver tu ne nuyeiamais àpfonner5c il y en aplufieurs qui defrobent pour donner, 8c par ce moyen ilz font liberaulx des biens d’autruy. Aucuns donnent à ceulx qu’ilz ne doyuent pas,8c laiifant en mifere & calamité ceulx à quit ilz font tenuz 8c obligea Autres donnet auec vne certaine mauuaife grâce, 8c quaft auec vndefpit.tellcment qu’on côgnoic que ilz le font par force. Il y en a d’autres qui nô feulement ne font point fecretz, mais appel lent des tefmoings 8c quafî font crier à fon de trope leurs libcralitez. Autres follement cfpuyfent; tout en vn coup la fonteine de libéralité, de forte qu’on n’en pcult plus vfer: S au moyen de quoy eft befoiagde lçauoir en cecy, comme en autres chofes , & fe gouuer ner auec celle prudence, qui eft compagne ncceffaire à toutes les venus lefquellcspour

The text on this page is estimated to be only 16.35% accurate

p.\ DV COVR.TISAN. 'Yft v ce qu’elles conïiftcnt en médiocrité, font g? chaînes aux deux extremirez: qui font vices,ou tombe facilement celuy qui n’eft gar* ny de fçauoir. Car (icô me il eft difficile trou uerlcpoin& du cétre en vn rond , qui eft le mylieu, pareillement eft difficile trouucr lé poinâ: de la vertu afsifc au mylieu des deux excremitez Yitieufes,dont l'vne git en trop, . l’autre au peu .A quoy no9 fommes inclinez tantoft à l’vn,tantoft à l’autre, ce qu’on congnoitparleplaifir,&defplaifir,qui en nous. , ; fe fent. Car aumoyea del’vn,no9 faifons ce que nous ne deuons point , & aumoyen de l’aiitre nous laiffons de faire cequeno9.d~; utions. Combié que le plaifîr eft beaucoup plufd agereux, pour autant que noftre iugement parla fe îaiffe aifémet corrôpre : mais pourceque c’eftchofe difficile congnoiftre, combie l’homme eft eflongne du ccntrc.de : vertu, no9 déuons nous retirer peu à peu de nous mcfmes vers la part contraire del’cx-% • . tremité*, à laquelle nous congnoiffons eftre inclinez, comme fontreulx qui côgnoiffen t àfcèiMe boisftortu,car en ceftefaqon nous " nt>9 approcherons à vertu, qui confifte,ainfï que i’ay di&, au poin& de médiocrité, dôc il aduient que no9 faillons par beaucoup de s Mm iii

The text on this page is estimated to be only 15.68% accurate

le qv;art livre maniérés, & par vne feule faifons noftre oflft 1 ce & deuoir.comme les archiers qui par vne feule voye donnent en la broche, & par plu* fleurs faillét le blanc.aumoyen dequoy fou- } uentesfois vn Prince pour vouloir eftre humain & affable fait des chofes infinies hors de l'honnefteté, & fe raualle tant qu'il en eft defprifcrquelquc autre pour garder grauité auec authorité côucnable deuient intollerable,& rechigne, l'vn pour eftre tenu éloquent fe fourre en mil eftranges maniérés 5c longs circuits de paroîlcsafre&ées en efeoutant foymefme, tant que les autres de fafcherxe ne le peuuét ef coûter, tellcméc, itiefsire Cefar, q vous ne deuez point appel 1er menu fatras nulle des chofes pour plaifîr qu'elle foit,par ou le Prince puifleamen* der en quelque endroit, & ne pëfez pas que i'eftimequevo'blafmez mes enfeignemés, en difant que pat eulx feformeroit pluftoft vnbon gouuemeur,qu*vnbon Prince: car à l'aduenture qu'on ne pourroit donner plufgrade louenge,ne plus côuenable à vn Pria ce que l'appellerbon gouuerneur î pquoy fi ; c'eftoit ma charge de l*iftituer,ie vouldroye : qu'il euft fbîngde gouuerner non feulemét les chofes la di&es, mais celles qui j(©t beau»

The text on this page is estimated to be only 18.59% accurate

DV COVRTIS AN, 27 i coup phifmoindres,& qu’il entcndift toutes les particularité apptenates à les fiibie&z le plus qu’il luy feroit pofsible,& que iamais ilneferepofaft rantfur vn fié miniftre, qu’il hfcbafl la bride totale met à luy feul à la discrétion de tout le gouuernementîcar il n’eft nul qulfoit fi trefidoine à toutes chofes .Et beaucoup plus de dommage procédé de U îegiere creance des feigneurs , que de leurs incrédulité , qui non feulement par fois ne porte nuifmce,mais bien fouuét ay de beaucoup . Toutefois le iugement du Prince effc en cela necefiaire pour côgnoiftre qu’il mérité d’eftrecreu, ou non ,ierouldroye qu’il euftfoing d’entendre les aâiôsa& eflre cor re&eurde fes intniftreSjd’ofter , & abréger les procès d’entre fes fubie&z, & faire pair entre eulx » & les allier enfemble par mariages & parenrellesj&fairequela cité fuft toute ?nie & concordâce en amytié comme vne mâifon de prince peuplée, non poure, tranquille, pleine de bons Courtifâns,de fa* uorifet les marchans & leur aider. A uisid’ar gerit eftre liberal & honorable à recueillir les eftrangiers , & enuers les religieux, de modérer les fuperfluitezrcarfouuent parles fautes qu’on commet en telles chofcs, corn ‘ ‘ Mm iü i

The text on this page is estimated to be only 15.20% accurate

V LE QJTART LIVRE bien qu'elles femblent petitesses citez vont en ruÿne. Pourtant il cft raifonnable que le ' Prince mette borne aux tropfuptueux edi/ fices des pticuliers.aux bâquetz, aux douairesexccfsifz des fémes, aux bôbances, aux pompés, aux ioy aux & habillemeas qui ne " font autre chofeque lignes cuidens delà foi lie de celles qui les portétrcar ouJtre quefou uent pour l'ambition, Sc enuie qu'elles ont Pvne contre l'aurre,ellès difsipent les facujb rez &fubftances de leurs marys , & quelque fois pour vne bague, ou quelque autre fem-r > blable fa trouilierie, elles véâcz leurhofleur àquile veult acheter. A l'heure mefèireBer nard Bibienne:Seignr O&ouiâ (di<5èil) vo9 entrez en la partie du feigneurGafpar,&du Thrigien. Le feigneur O&ouian refpondit: 1 Le procès elî ach eué,& ie ne le vueil pas rc* prédre.-parquoy iene parleray plus des fem« mes, mais retgurnersy à mô Prince. Le Phri J gien refpondit : Vous le pouez bien déformais lailfer & vous contenter qu'il foit tel comme vous bauez formé, car fans point ât ' doubteil feroitplusayfédctrouùcr vnefeme auecles conditions qne le feigneur Magnifique a di&,qu*vn Prince auec les condi* rions que vous lu/ auez baillé : qui me fait

The text on this page is estimated to be only 15.02% accurate

Dy CO VR T ISA N. • ij'j doubter qu’il eft comme la République de Place ,'&que nous ne foyons pour en veoir: ramais vn cdi,

ublique de
ur en voir
e au ciel. Le
s choſes poſ
es, lõ peult
nt à eſtre.
les verrons
car combiẽ
pduire des
en voit vn
eſte bonne
ſtre temps.
I'en ſuis en
re les trois

The text on this page is estimated to be only 13.39% accurate

L Ë QV ART LIVRE ' des conditions^ & la defcriptionqu’iJ montre en aagefi tédre,ceulx quilegoüuernét difcrttdes phofes merueilleufés de luy.Eftre de bon.cfprit , conuoiteux d'honneur , ma* gnanimèïCOürtois^ibeca^arny de iuft{ce: de forte qu’on ne peiilt attendre finon tresbon ne fin d’vtvfi bon-commencement » Lors le Phrigien: G’eft atfez (di&il) nous prierons Dieu de veoircefie voftre’eipe.rauce accpm, plie.Eàfç retournant lè ifeigneut O&ouiari vers Madame Ja Duchelfeen maniéré d’a*^ uoiçacbeuefondeuis,yoyla madame (diéè il)cc que je puis difie de la fin du Oourtifan*{ oufî ie n’ay çU toutfatiffai^il me fuflSra au-, moins auoir monftré q u’on luy pourroit en < cqre donner quelque pfeftion oultre ce que les feigneurs qui font icy ont di& : le/qu elz i’eftime auoir, omis cecy , & tout ce que ie pourroye,dire;non pas qu’ilz ne le fçeuflent. y mieijx que moy,mais pour eulxdefcbarger de peine : pour tac ie laifleray qu'ilzi yoifenc continuât fil leur refie quelque autre chofe. à dire , A rbeure-madsme la Duchefiodr&:t oultre qufil efi fi tard q u’il fera toft h$u r,e de faire fin pour ce foir,il lie me femble poît q nous deuiôs mefler autre deuis auec,ceftuy; cy,eu tous aucz recueil ly tant de belles ôc di

The text on this page is estimated to be only 12.52% accurate

uerifcs chofes , qu’cn ce que touche In fin de la courtifimiejon peult dire que non feulemet vo* elles le parfaiâ Courtifim que nous cherchons, & fuffifant pour bien inftituer vo trePrinceunais fi Fortune vous et propice, vous deuea encore eftre tresbon Prince,qui feroit vn trefgrâd proufît en votre pays. Le feigneur O&ouiâ fe meit afoubrire & di£h Paraduenture madame fi i’etoye en tel degré qu’il m’aduiendroic ce qui eft accoutumé aduenirà plufieurs autres ,qui fçauent mieulx direiqu’exploi&enlcy c*eftoit renou . uellé vn peu de caquet entre toute la compa; gnie confufément aucc aucunes contradiaionsjtoùtcs neantmoins àlalouenge de ce dont on auoit parlé, apres que Ion eut di& qu’il n’ct oit pas encore téps de Palier cher. Le Magnifique en riant va dire: Mada raeie fuis tant ennemÿ des tromperies qu’il m’et force de contredire au feignturO&o uian,leql pourauoir confpirc,ainfî q ic doub te/ecretemenc auec le feigneur Gafpaç,ço* Cre les femmes, et encouru en deux erreurs > à mon aduis'trefgrâdzjdôt l’vrflet q pourprCj ferêr ce Courtifan àla fcme de Palais,&luy faire cxceder les limites ou ilpeulçattaidre,' î*a aufsi préféré au prince,ce g eft trcfdefcô ,

uerſes choſes, qu'en ce que touche la fin de la courtiſanie, lon peult dire que non ſeulemẽt vo⁹ eſtes le parfaict Courtiſan que nous cherchons, & ſuffiſant pour bien inſtituer voſtre Prince: mais ſi Fortune vous eſt propice, vous deuez encore eſtre tresbon Prince, qui ſeroit vn treſgrãd prouſit en voſtre pays. Le ſeigneur Octouiá ſe meit à ſoubrire & dict: Paraduenture madame ſi i'eſtoye en tel degré qu'il m'aduiendroit ce qui eſt accouſtumé aduenir à pluſieurs autres, qui ſçauent mieulx dire, qu'exploicter. Icy c'eſtoit renouuellé vn peu de caquet entre toute la compagnie confuſément auec aucunes contradictions, toutes neantmoins à la louenge de ce dont on auoit parlé, apres que lon euſt dict qu'il n'eſtoit pas encore tẽps de ſ'aller coucher. Le Magnifique en riant va dire: Madame ie ſuis tant ennemy des tromperies qu'il m'eſt force de contredire au ſeigneur Octouian, leq̃l pour auoir conſpiré, ainſi q̃ ie doubte, ſecretement auec le ſeigneur Gaſpar, cõtre les femmes, eſt encouru en deux erreurs à mon aduis treſgrãdz, dõt l'vn eſt q̃ pour preferer ce Courtiſan à la fẽme de Palais, & luy faire exceder les limites ou il peult attaĩdre, l'a auſsi preferé au prince, ce q̃ eſt treſdeſcõ

The text on this page is estimated to be only 22.32% accurate

' i • . '4 7 -r/ : LE QVART LIVRE üenable.L’autre qu’il a ^pofc vnc telle En ql eft toufîours difficile & pluffouüétimpofsible ql ÿ paruiëne : & quâd bié il y puiédroit, il nefe doibt point nômer pour Gourtifâ.Ie n’entens pouf cli<5fc madame Emillie) cômët il eft fi mal ayfé ou impofsible q le Courtifâ paruiéne à celle ficne fin cômét le feigneur O&ouiâ l’a préféré au Prince.Ne luy accor dezpasrcela,refpôdic le feigneur O&ouian, car ie n’ay point préféré le Courtifan au prî ce.Er touchât la fin de là Côurtifanie,ie ne ... cuyde point eftre encouru en aucun erreur* Le Magnifique Iulian refpôdit:Vo9 ne pou* exdire,feigneur O&ouian, que toufioursla càufe pour laquelle l’effeéfc eft tel qu’il eft,rie foit plus telle que n’cft celiiy effc&rparquoy eft befoingque le Courtifan , par l’inftitution duquel le Prince doibt eftre de fi gran* de excellence, foit plufexcellent que le Pria : ce. Et en cefte maniéré il fera aufsi de plûf-m grade dignité q le mefine Prince, ce qui eft trefdefconuenable ail regard de la fin de I* Courtifanic. Ge q vo9 awez di& peult enfuy 3 ure quâd PaagPdu Price eft peu différentes celle du Cbürtifatî, mais nô pourtât fans dif ficulté .• car ou il y a peu de differcce d’aage, ü eft raifënable qu'il y ayt aufsi peu de diffe*

The text on this page is estimated to be only 17.63% accurate

DV COVRTIS AN ï'7» ' * * . ** # I réce de fçauoinmais (lie prince eft vieil & Ife Courtifan ieune,il eft côuenable que le Pria ce vieilfçache pi* que leieune Courtifan. Ht fi cela n’aduiét toufirprs, il aduient quelque fois, & à l'heure la fin que vo9 auex attribué au Courtifa eft impofsible.D'autrepart fi le Princelçft jeune & le Courtifan vieil, mal aifémétle Courtifan peuît gaigner la fantafic du Prince auec les conditions que vous luy auez attribüé:car à dire vray manier les armes 5c les autres exercices de laperfône ap* partiennent aux Jeunes gens, 3c ne font pas fortables aux vieillardz Ta rnufique,Ies danfes,les feftes & ieux, & les amours, en celle aage fôt chofcs dignes de mocquerie.Si qu’il me fcmblc qu*a vn inftituteur de la vie & co ditions du prince, qui doibt eftreperfonne fi graue,3c d’authorité meure,par temps,# expérience,& Pii eftoit pofsible , bon philofophe,bon capitaine 8c quafi fçauoir toutes chofes , elles font trefdefconuenablesrpourranti’efiimeque celuy quiinftituele Prince ne fe doibt point appcller Courtifan: mais qu'il mérité beaucoup plufgrand &honnorable nom:en quoy pardônex moy, feigneur O &ouiâ, fi.i’ay defcouuert roftre fallace,car il me femble cfire tenu le faire , âufsi pour

The text on this page is estimated to be only 20.30% accurate

-v ? vf**rr " . , S- ■ LE QVART LIVRE donneur de ma femme que vous vouldries cftre moindre en dignité que ce voftre Cour • tifin,& iene le vueil pas compoiter.Lefeigneur O&ouian femità rire,& di&: Seignr Magnifique, ce vo’ feroit plus de louége roftre femme de Palais exaucer tât, qu’elle fuft pareille au Courtifan, qu’abbaiflerle Court; fan, tant qu’il fut pareil à la femme de Palais! car il n e feroit point defédu à la femmei nffi tuer aufsi fa darne, & auecelle tendre à cefte fin dccourtifanieque i'ay di& conuenir au Courtifan aueefon prince.Mais vo* tafcficz plus de blafmer le Courtifan que de louer la femme de Palais, dont il me fera aufsi loyfible de tenir la raifon du Courtifan.Pour doc refpondre à voz obie&ions,ie dy que ic n’ay pas diâ que l’inflitution du Courtifan doyufc eftrela feule caufe pourquoy le Price foie tel. Car fil n'eftoit incline' par nature, & idoinei lepeuoireftre, toute la peine & entremife du Courtifan feroit raine & perdue,toutain fi que ebafeun bon laboureur fe trauailleroit en vain àcultiuer&fcmerlebôblé en l’are ne fterille de la mer , car telle fkerilité en ce lieu là eftnaturelJe.Mais quâtàlabonne femence ie&éeen terrcyfertiJle auecl’attrépâce de ?air & pliiyos côuenabte à h faifon,

The text on this page is estimated to be only 18.04% accurate

D V C O y R. TI S AN. iga • • > • . e* *• + * loadioufte aufsiladiligece du labeur Kùmaî, Ion y voittoufioursfrui&z. trefabôdans nai* ftrclargcmétyEt lî n'eft pas à dire que lefeul laboureur en foitcayJ[ê,combic que fansluy peu ou rien p roüfueroyent toutes autres cfiofes. Parainfiily.aplu/îeurs Princes qui feroyent bons lî leurs efpritz eftoyent bien cultiuez. Et iç parle de cecy & non des autres : qui font comme le pays mauuàis & ftc rille,& par Nature lî treffort eflongnéde bô nés conditions,qu'iln'ya difciplineaucunè fuffîfâtepour induire leur courage au droi& chemin . Et pourcequ'ainlî que nous auons di& telles fe font en no9 1 es habitudes quelz • font noz exp!oiSz:& que vertu conlîfte en exploiter , iln'eft pasimpof$ible,ne merueiiie q le Courtifan adrelfe lePrince à plu* (leurs vertus, comme iullice Jiberalité,& ma gnaaimité,les exploi&z defqlz il pcult mettre facilement en vfage pour fa grandeur 3c en faire habitude. Ce que ne peult faire le Courtifan pour n'auoir moyen de les exploi €ber: 3c enceft eftatle icune Prince induit à vertu parle CourtiDn , peult deuenir plus vertueux que le Courtifan. Oultre que vous deuez fçauoir que PafRIJouer qui point ne couppe,Fait néanmoins le fer trenchant 6C

The text on this page is estimated to be only 24.38% accurate

■LE QVART LIVRE agu.Dôt me femble qii’encore quele Coûttifâinftitue le P rince, ce n’eft pas à dire pour j tant qu’il Toit de plufgrande dignité que le Prince. Or que h fin de cefte Courtifanie fait difficile , & quelq fois impofsible,& que neantmoins quand Je Courtifan y paruient, . il ne Ce doibt point nommer pour Courtifâ, ains mérité plufgrand nom , iedy quçie ne nye point cefte difficulté , car il n’eft moins difficile trouuer vn lî excellct Courtifa , que Î»aruenir à vne relie finrbien me femble que a difficulté n’eft encore en ce cas qu’aueaal lcgué.Car fi le Courtifan eft fi ieune qu’il ne fçache ce qui a cfté di& qu’il doibt fçauoir,il n’eft pas à ^pos d’en parlencar il n’eft point le Courtifan que nous prefuppofons.Et n’eft i pas pofsible que celuy qui a tant de chofes k fçauoir foitfort ieune . Et (î toutefois il ad» uient que le Prince foitfi bon & fage’de luy- -.1 mefme.qu'iln’aitbefbing d’aduertiffement | neconfeil d’autruy, combien que cclaeft fi trefdifFicile, comme chafcun {çair,ilfuffiraau Courtifan d’eftre tel , que file Prince en auoit befoing, il lep uiffe faire vertueux,* 8c pourrafatistaireapres a&uellemétà l’autre partie de ne le laifler abufer,& faire q toufioursilfcache la vérité de toutes cEofes,&fe ' mettre ;

The text on this page is estimated to be only 16.01% accurate

LE COVRTISAN. **, ' tnôtfré au deuât des dateurs & mefdifans,5c de cous ceulx quivouldroyant machiner de corrôpre le courage dé fou maiftre par defhonneftes plaifîrs. En celle manière il paruiendra à fon intérion en grâd' partie, enco, rc qu'il ne le mette totalemct en oeuurcice q raifonnevouldra point qu'on Iuy repute à faulte.,quand il reliera défaire pourfibône eaufe:car (î vn excellét nîedecin fe trouuoit en quelque lieu ou tout le môdefuft fain,lon n e deuroit pourtât dire qu'il faillit à fon intention,fil ne guerilfoit nuîz malades : parquoy lîcomme lafanté des hommes doibt ellre I'intétion du médecin, pareillemét l'inté tiondu Courtifaa doibt eflrela vertu delbn P rince: & à l'vn ou à l'autre fufiit auoir celle fia intrinfeq enpitilfance,puis qu'il^pcede du fubie6l,nelaproduire point extérieurement : . ' en a&e ou celle fin eft addrelféc . Mais lî le Courtilàn elloit lî vieil qu'il neluy fuit bien feât exercer la muliq.les feHoyemcs,Iesieuz, les armes, & autres guelfes de la perfône;fî nepeulton encore dire qlluy foicimpofsible entrer par celle voye en la grâce de fon Prince : car lî l'aage ofte I'exploiéè defdi&es e n'ofte pasl'iteliigéce: & les auoir en ieunelTe,luy en face auoir d'au* Nn cholesiell exploité

The text on this page is estimated to be only 15.43% accurate

t : LE QVART LIVRE tant plus parfai&emct les fçauoir enfeigner à fon Prince queles ans & i’experiencc portent aucc eulx plufgràde congnoUTance de toutes chofes:& en cefte forte le Courtifan vieil, encore qu’il n’exerce les côditions à luy attribué«s,il paruiédra neantmoins à fon infcétiô de bic inftituer le P rincc:& fi ne le vou lez appeller Courtifan.ie ne mefcucie poît: car Nature n’a pas mis tel limite es dignitez humaines qu’on ne puifie monter de l’vne & l’autre.-aumoyé dequoy les fouldardz (impies deuiennét fouuentcapiraines,les homes prisiez Roys, les preftres papes , & les difciples maiftres:5c en cefte manière enlembleauec la dignité acquierct aufsi le nom:& àl’adué turc Ion pourroit dire que de venir inftituteur de prince fuft la fin du Courtifan, côbic que ie ne fçay qu’au rade réfuter ce nom de parfait Courtifan,lequel(felonmon aduis) eft digne de trelgrande Iouenge, & me femblc qu'Homere tout aïfi qu’il forma deux hô mes trefexcellens pour exemple de laviehu mamc,l’vn aux exploi&z qui fut Ac hilesd’au tre aux pafsiôs 8c tollerâce,qui fut Vlixes: pa reillement il voulut aufsi former vn parfait Courtifan qui fut Pheniijlequel apres auoir compté fes amours,& plufîcnrs autres ebo■ - * . ./;

The text on this page is estimated to be only 13.40% accurate

DV COVRTISAN. ïto fcs de fa ieunefle , il did auoir efte enuoyé 2 Achiles par Pele* fon pere, pour luy tenir co pagnie,& luy enfeigner àdire>& pfaire :q ui n’eft autre chofeque la fin qu’suons afsigné ànoftrc Courtifan:& ne cuydc pointqu’Arl ftote,& Platô euflet defdaigné le nom du par faid Courtifan.Carlon voit clercmct qu’ilz feirentlescruures de courtifanie,& tcdoyét à cefte fin,l*rn auec Alcxïdre le grâd.l'autre aueclesroys deCeriüe.Et pourccque c’efl: foffïcc de bon Courrifan côgnoifirc la natu# reduprince)&fesinclinatiôs,& apres (èlon lebefoing &les opommitezauec dextérité entrer en grâce (ainfi qu’auonsdid) par les voyes qui baillét l'entrée fcure,& côfequem. ment l’induire à vertu. Ariftote congneut (î biéla nature d’Alexâdre, & aucc dextérité fi bien f’accômoda, qu’il futayme de luy & honoré pîufque pcre,dôt entre plusieurs fignes . qu’Alexadreluy môfira de fa bienuueiliâce, ilroulut que Stagire ville de fa natiuitc qui ia eftoicdeftruide,fuft reedifiée. Et Ariftoce . ouître qu’il l’adrcfla à celle fia trefglorieufe, qui fut vouloir faire q le mode fuft côme vn fêul pays vniuerfd,& tous hommes corne vn ; feul peuple, q vefquit en amytié & cocorde : n £oy foubz vn feul gouuernemct,& vnefeu, Nnii

The text on this page is estimated to be only 18.93% accurate

LE QA^ART LIVRE le loy,qui efclarcit à tous cômune'mét comë la clarté du foIeiI,il le forma es fcicces natu relies, & vertus de l’efprit,tellement qu’il fut tre[fage,trefuaillant, trefcontinent , & vray philofopBe moral, no feulementen parolles mais en effe&z:caronnepeultimaginerpluf noble philofûphie,qu'induire à viurc ciuilcment les nations tant effarouchées,côme cel les qui habitent Ba&ra,le mot Caucafe, l’Inde,la Scicie:& leur enfeigner à faire mariages,labourer, honorer les pères .f'abfienir de rapines, d’homicides , & d’autres màuuaifes conditiôs, édifier tât de nobles citez en pays Joingtain s: de forte, que par celles loir infinis hommes furent redui&zde la vie fauuageà humaine. Defquelles chofes Ariftote fut autheur en Alexandrie , vfant enuers luy des moyesdebon Courtifan,ceque nefieiit J>asfaire Califtenes.combien qu’Ariftotele uy euft monflréîcar pour vouloir eftre pur philolophe & fi trefauftere miniftre de la nue vérité , fans y meiler delà courtifanie, il perdit la vie,& ne Ççruit de rien, ains donna infamie à Alexandre.Par mefines moyés de tourtifanie Platô formaDionle SyracuBë: 6c depuis ayant troiiué Denysle ty rat corne voilure plein de fauhes 6c d’erreurs ,&qui

The text on this page is estimated to be only 10.59% accurate

D V COVR TISAN, 3* pluftofl auoitbefoing d’vne rature vniuerfel le,que d’aucun amendementou correction, eftant impofsibie luy oftcr la teinéfcure de . tyrannie, dont il eftoit par fi long temps machuré,iln*y voulut employer les moyens de cqurtifanic: luy eftâtaduis qu'ilzneferoyct point de frui&rce que doibt aufsi faire no** ftre Courtifan,fi d’aduenture il fe trouue au ieruiced'vn Prince de fi mauuaife nature , ^ Toit enuieilly en vices, corne les éthiques en leur maladie.car en ce cas il doibt Pofter de celle fer uitude pou rn’auoir fa part du bla£me des mauuaifes œuures de fon maifire, &C pqur ne fenrir la faicherie que Tentent tous Jçs.bonsqui fe ruent aux mauuais. S’eftâcicy arrefté lefeigneur O&ouian, le fèignr Gatpar fe priât à dire : le ne m’attédoyc pas que nollre Courti&euft cantd’hôneur:mais puis qu’Ariftotc de Plaron fontfes copagnons, ie penfeqwe nul jamais plus Te doyue defd^igner de ce nom; toutefois ie ne fçay pas bien fi iedoy croirequ’Arifloteou Platon iamafc danfaflent, ou fufientnutfictens en leur vie; qu feiflent autres exploit de cheualçrie. Le feigneur Ocjouian refpondit: Il n’eft pas quafi lidted’imagmer que ces deuxefpritz diuiap ne &eu$att tptnes chofes.E r pour tac Nn ut

The text on this page is estimated to be only 19.05% accurate

LE QV ART LIVRE Ion pèult croire qû’ilz exploi&ct ceqiii ap* partiét à Courtifaniercar là ou il vient à proposez en efcriuent de telle maniéré que les mefmes ouuriers des chofes eferiptes p culx congnoiftent qü’ilz les entendoyent iufqiiès aux mouelles,& aux plus pa rfondes racines. Donc n’elt point à dire qu’au Courtifàn , ou inftituceurdeprince(commevous le vouldrez appcller) qui teud à celle bonne fin que nous auons diât , ne conuiennent toutes 'les conditions qui lu y ont cité attribuées parles feigneurs qui font icy, encore qu’il fuit trefle uere philofophe, &de religieufeSc fainéte vie:car elles ne font point répugnantes à b© té, à difcretion,à f^auoir,à valeur, en butes a âges, temps , &lieu. A i’heurele feigneur Gafpar:ll me fouuiét, di& il, que hier au loir les feigneurs quifout icy en parlant des con# dirions du Courtifàn, voulurent qu’il fuft’ainoureux:& pource qu’en refumanteequi a cité di& iufques à celte heure , Ion pourrait tirer vne conclulîon qu’il fault que le Courti fan (lequel p fa valeur & authorité veult induire le prince à vertu)qua(i nccelTairemeiit foit vitieuxfcar nô gueres louuent le Içauoir vicr deuât le téps,mefmemét es chofes qui fe epprenctp expeciece.Q r ip ncf^ay cornent/

The text on this page is estimated to be only 11.15% accurate

DV CO VR.TIS AN fl • fil cil pourueu d’aage,il luy foit conuenable d’eftre amoureux, attendu que comme il a çftc di& ce foir/amour es vieilles gcs tfeft pas bic fortable,& les choies qui fontesieu nés gens deliceSjCourtoifieSj&propritez tac àctilx follies, 8c aggrcables aux dames /ont ; impertinences mocquables,& ceulxqui en vfcnt f’engendrent labayne des dames , de la mocquerie des autres : parquoy fîceftuy voftre Ariftote vieil Courtifan eftoit amoureux,& qu’il feit les chofes que font ieunes atnoureux.comme aucuns, que nous auons veu en noftre temps, ie deubte qu’il Poubliroit d’éfeigner à fonPnce, de pourront eftrc que les petit* enfans courroyent apres luy, & que les dames ne prendroyentguercs au# tre plaifîr que de f’en mocquer.A l’heure le feigneur 0&ouian:Puis(di&il) que toutes les codiciôs attribuées au Courtifan luy cé uiennentcôbien qu’il fôitvieil,ilncme fem blc point que le deuons priuer de la félicité d’aymcr.Mais pIufttoft(di&le feigneur Gaf par)luy ofterla pafsion d’aymer eft vne per fe&ion dauancage, Sc lefaire viure eureulèment tors de mifere, Sc calamité. Ne vous louoiét il/eigur Gafpar(di& mefiire Pierre Bcbcj)qle feignr O ftouian, encore qu'il foie Nn iiii

nuenable
mme il a
gés n'eſt
ont es jeu
oritez tãt
ollies, &
lx qui en
ames, &
ſi ceſtuy
it amou-
nt ieunes
us auons

l'oubli-
roit estre
pres luy,
ueres au-
'heure le
e toutes
n luy cõ
eme sem
a felicité
neur Gas
t vne per
eureuse-
Ne vous
re Pierre
qu'il soit

The text on this page is estimated to be only 22.24% accurate

PSI > .. LE QVAKT LIVRE mal cxpers en amours , neantmoins l'autre foir en fon ieu propofé di£t , qu'il eft des amoureux qui tiennét pour doulceur les defpitz, courroux , guerres & tourmens qu’ilz reçoiuent de leurs dnmes:& pource deman •' s ' da qu'on luy enfeignaft la caufe de celle doulceur. Pou rtât lïnoftre Courtifan (pofé qu’il fuft vieil) Pcnflammoit des amours qui lontdoulces /ans amertume, il ne fentiroit aucune mifere ou calamité; & Pii eftoiclàge comme nous prefuppofons, il ne fabuferoît point en penfant que tout ce qui conuient aux ieunes gens luy fuft bien fcant : ains en aymant paraduenture qu'il aymeroit d'vne x forte,que non feuleinét il n'en rapporteroit aucun blafme , mais grande loueage & foiilierai» e félicité fans me/lange d’aucune fafc dierierce que peu fouuent, ou quafî iamais aduient aux ieunes gens , & par ce moyen il ne lai/feroit point d’en/eigner à £on Prince^ &. il ne feroit chofeparouil méritait que les petis enfans courulfent apres luy. Lors madame la DuchelTc: le fuis bien aifè, di& elle,melsire Pierre, que vous n'auez eu gue* res de peine ce foir à deuifer, pource q main tenant nous vous impofêrons en plufgrande fçureté la charge d’ea/cigaer au Courte /

The text on this page is estimated to be only 17.43% accurate

D V CO VR.TIS AN. fa n cefte amour fieureufe,qui n’a en foy blaTme nedcfplaifir aucunrcar à l’aduenture ce fera vne des plufîmportanres & vtiles conditions qui iufques icy luy ayenr efté attribuées.A cefte caufe di&es par voftre foy ce que vous en fçauez. Mefsire Pierre di& en loubriantîle ne vouldroye point, madame^ue mon dire , qu’aux vieilles gens foie licite d’ayraer , fuft occafion de me faire tenir pour vieil des damoifellesqui font icy: pourtant ne laiffez pas de donner ceft charge à vn autre.Madame la DuchefTe rcfpon* ait : Vous ne deuez pas hayr d’eftre réputé viel du fçauoir,quand bien vous feriez ieane d’aagetparquoy tirez oultre , & ne vous exeufez plus.En Vérité madame, di& mefsire. Pierre, fi i’auoye à parler de cefte matiere,il m’en fauldroit aller demander confeil i l’e x* mite de Baninel.A l’heure madame Emillie quafî troubléerMefsire Pierre,il n’y a homme à la compagnie qui foit plus defobèyÊ» fant que vous,dont il fera bon que madame la Ducheffevous en donc puuitron.Ne vo>* - courroucez pas madame , pour l’amour de Dieu cotre moyidi&mcfsire Pierre en foub riant, carie difay tout ce que vouldrez^Or diétesdoncjrefpodit madame EmiHic.Eor^

The text on this page is estimated to be only 18.96% accurate

LE QVART LIVRE mefsirePierrePeftant premieremét teu,3c eftant vn peu racouftré comme pour parler d’vne chofe de confequence,va dire en cefte maniere:Mefifcigneuri pouf demôftrcr que les vieilles gens peuuent non feulemétaymerfant blafme , mais quelque fois plufeureufemét que les icuncs ,il me fera neceflai# re faire vn petit difcours,pour dedarercjutl - le chôfe eft amour, & enquoy côfîfle la félicité q peuuenr auoir les amourcuxrparquoy le vous prie m’efeouterententiuement: car i’efpere vo9 faire veoir qu’il n’y a icy hômcà q il foit defcôucnable dire amoureux, en* core qu’il euft xv.ou xx. ans plus q le feignr Morel. Apres qu’ô euft fur ce poi& ris qlque cfpace,mefsire Pierre pourfuyuitïDôciedy que félon que les anciens ont diffîny, amour n’eft autre cbofçqu’vn certain defird’auoir fruition de beauté: & pource quedefir n’ap peteque les chofes côgneues,il eft toujours oefoingquela côgnoiflfance procédé du defir,qui de fa nature veult.le bien : mais il eft de foy aueugle , & ne congnoit pas : pourtant Nature a ainft ordonné qu'a ebafeuno Tertu congnoHTante foit côioin&evne vertu appetitiue. Et pourcc qu’en noflré ame y ÜSSS moyens de cqngnoiftrç, geft af^

The text on this page is estimated to be only 13.04% accurate

t>V COVRTISAN. 2U noir par le fentiment, par la raifon » & par l'entendement du fentyment naît l’appetic # qui nous eft commun anec les belles brutes: de raifon naît ele&ion,qui eft prof>r

The text on this page is estimated to be only 16.42% accurate

LE QVART LIVRE quec’eft vneinfluccedelabonté diuîne laquelle influence,combien qu’elle fefpande fur toutes chofes créées, côme la Iumieredu Soleil, toutefois quand elle trouue v.nyifage . bienmefiiré, & bien compofé au ecvne certaine aggreable coneordâcedç couleurs di;ftin&es, & àydées du iour, & de l'ymbre, 8c d’vne diftance ordônée par traiciz delignes .terminez, elle fe fende là, 8c fe monftre irçer ueilleufemét belle, & pare lefubie&ou elle reluir , [‘enlumine d’vne grâce & fplendeur merueilleufe:ainfîquefait vn raizde foleil batantenrn beau vaifîeau d’or bien polly, 8c diuerfîfîc de pierrespretieufesrdçnt elle attire gratieüfemét à foy les yeulxjuimains:, 8c € n pénétrant par eulxf imprime erri’ame ^qu’elle meut,&dele&e toute par vncdouU < ceur tiouueJle,& enl’efcbauflfantpar elle,f<5 fait defîrer.Par ifînfî efàanc eipriafe du défît d’auoi r fruition dec'efte beauté , comme de ebofe bonne.felle fe Iailfe guyder par le jugement du fentiment, elle tombe entrefgriefz erreurs, &iugeq le corps, ou fe veoit 1a beauté, foi t, la e4ufe principale d’icelle: ap; moyeu dfequoy poimen auoir fruition, -elle eftirtie- eflre. n.eccCfaire l’vnir le plus interieu rement qu’ellp peult au çorps^çf qui

The text on this page is estimated to be only 13.52% accurate

DV CO VR TI S AN. id'r faùîx.Delàeftque ceulxqui péfent en po£ fedant le corps, auoir fruition de la beauté, > fabufent,& fonr meuz nô de mye côgnoif fance par eleâion de raifon , mais de faulfe opinion par l'appetîc du fentimeot : donc le plaifirquien enfuit, eftaufsineceiTairemét faulx & menfongier: & pourtant de deux nuuix,en l'vti encourent tous les amans qui acompliflent leurs non bonnettes voluntcas auec les femmes qu'ilz ayment:car defîncôtinéc qu'ilz font arriuez à la fin defiréc, non feulcmct ilz fentet ennuy & fafcberie, mais aufsi prennét bayne contre la cbofeayméc, quatt comme Ce repentant l'appetit de fon erreur, & recongnoiflant le mefconteàlujr fai& par les faulx iugemens du fentimét,par où il a creu que le mal foitbieîv.ou vraymét ilz demeurent aumefme deiîr& cupidité, corne ceulx qui ne font point veritablemcc arriuez au but qu'ilz cherchoyent. Et combien que parl'aueuglée opinion de laquelle; ilz (è font enyurez,il leur femble qu'ilz fen* tentplaifr en ccluyinftant(côme font quel que fois les malades q fongét boire en quel* que clere fontaine) toutefois ilz ne fecon-' tentent point, n'ÿ fappaifent. Etpourccque pofledcr le bien defîrén'eft repos enl'efpric

The text on this page is estimated to be only 15.74% accurate

LE QVART LIVRE «lu poffcflcur , fi cela eftoic la bonne fin Je leur delîr,en la pofledât ilzrefteroyét appai fezxe qu'ila ne font point, ains cflâs abufez parlalimilitude, retournétincôtinétà leur effrené delîr,& auecle tourment qu’ilzfentoyét auparauant, retournent en lafurieufe trefardete foif de ce qu’jlz efperent en vain policier pfai&emcc.Par aîlî telz amoureux «ymét trefmaleurefemce , pourceou qlzne paruienct iamais à leurs dems,ce qui eft tref grâd maleur:ou f’ilzy paruiénent,fe trouuét paruenuz à leur mal'aduenture, en fimlïant leur mifere p autre plufgrâd’ mifere.Car au cômccemét & mylicu de cefl amour on n'a iamais autre chofe que peine, tourmét douleur,hahâ,& trauaulx,en façon q cftre pâlie Sc dcffaiâ:,en larmes côtinuellcs& foufpirs, élire melâcholiq,& toujours fe taire plain* dre.fouhaiter la mort,& pour abréger clïre pis q maleureux font côditîôs qu’on ditcon uenir aux amoureux. Doc la caufe de celle calamité es entédemes humais eftprincipa lemét le fentimet q elt trefpuilïat en ieunef lê, car la vigueur de la chair & du fâgluy do ne en celle iaifô tât de force, qlle en diminue la raifon.Donc faciiemét elle induit raifon à fuyurel’appetitîlaqllefe trouuât noyée en

The text on this page is estimated to be only 11.84% accurate

I I l I>V COVRTISAN. t» lx terrien c prifô,& priuce de la
contcplado (pücllc poureftre appliquée au minière de gouucmer lecorps,ne

peultd'ellemefmecle remet ccédre laverité,aumoy

éplatiõ
iſtre de
ſmecle
oy pour
õig q̃lle
étimés,
ulx, & p
ilz ont
t pour-
pliſſent
ent que
vez en

raiſon:
les biẽs
ſ'entent
les be-
es. Ce
le con-
re. Car
aix cor
e d'at-
rs elle
electiõ
eauré p
ur viẽt
raye a-

The text on this page is estimated to be only 20.72% accurate

LE'QVART LIVREE gét la lubricité du fentimét, ce q les vieilleft gëspeuuét faire beaucoup pPfacilemét q les ieunes.Par aïoli n’efi: pas hors de raifô dire q les vieilles gcs puiflet aufsi ay mer fans'blaf* me,& plufeureufemétq les ieunes,en puant toutefois le nom de vieil, nô pour décrépir, ne quad les organes du corps font^fi debiles que l’ame par icelles ne peult exploiter les vertus, mais quâd en no*le fçauoir demeure es fa vraye vigueur. Encore ne laifleray ie point cecy.C’eft q i’eftime qcôbie q l’amour fenfuelle en tout aage foit mauuaife,ce non obftât elle mérité exeufatiô es icunesgés,& par aduéture en quelque façé cft licite, car fi bîé elle leur dône p ruiez dâgiers, trauaulx, & les malewretez q ont efte diSes, plufieurs neâtmoîs font q pour acquérir la grâce des fémes,qu’ilzaymét, font des cfeofes vertueu fes:& côbié qu’elles ne foyét adreflfées à bô ne fin, toutefois elles font en foy bonnes, 8c par ce moyé de beaucoup d’amerilz tiret vn peu de doulceur, & à la parfin recôgnoiffét leurs erreurs p les aduerfitez qu’ilzfupportét.Si corne doc i’eftim e q les jeunes gens,q forcét les ap petits ôcaymet par raifon,foyét . dtuinSjparcilleméti’excufe ceulx qui fe laiffenevaincre par amour fenfuelle^ laquelle fi fortife *. * w f . . * * V c v --Æ

The text on this page is estimated to be only 14.86% accurate

!" DV COVRTJSAN. 7Sf fort ilz font en clin ez par humaine imbeci licc, pourueu qu’ilz montrent en celagen tilefle, courtoifîè & valeur,^ les autres no bies conditions que les feigneurs qui font icy ont cîidj&qu’ilz l’abandonnent du tout quandilz ne font pas en icunefle , feflonenant de ce defir fenfuel comme du plus bas degré d’efcheliepar ou Ion pculc mon ter à vraye amour . Mais (î encore apres qu’ilz font vieilz ilz gardent en froit cœur le feu des appetis > & foubmertenc raifon forte au fens debile feulement, Ion ne peulc dire combien ilz font à blafmer, car comme infenfez ilz méritent d’eftre nombre* auec perpétuelle infamie auec les animaux irrationaulr , pour autant que les penfemens & contenances de l'amour fenfuellc font trop defconuenables de l’aage meure. Icy feit me&ire Pierre Beinbe vn peu de pofe , quafî comme fil fe fuft voulu repo1er : 8c chafcuafo tenant quoy, le Seigneur Morel de Toi tonne va dire:Et fille trouuoicvn vieil homme plus difpole 3c gail, lard 8c demcilleur vifage que ne font pluHeurs ieun'es,pourquoy ne vouldriezvousqu’il luy fuft licite aymer de celle amour qu’ayment les icuncs gens?Madaraela Du5 Oo V

imbeci
cela gen
utres no
qui ſont
du tout
ſeſlon-
du plus
lt mon
re apres
oit cœur
t raiſon
ne peult
ar com-

ombrez
nimaux
penſe-
enſuelle
meure.
peu de
lu repo-
eigneur
ſe trou-
& gail-
ont plu-
iez vous
amour
e la Du-

The text on this page is estimated to be only 19.96% accurate

LE QVART LIVRE cBefle Ce priât a dire : Dea fi l'amour des ieunes gens eftfi maleureufe , pourquoy voulez vous/eigneur Morel, que les vieulx ayment aufsi en celle malcureté ? mais fi vous eftiez vieil comme cculx cy difent, vous ne procureriez pas ainfi le mai des vieilles cens . Le Seigneur Morel refpondit : Il me femble que c'efl: mefsire Pierre Bembe qui procure le mal desjvieillejs en voulant qu'ilzaymcntd'vne certainefa çon,que quant à moy ie n'entens point: & me femble que ce foit fonge polfeder _ celle beauté qu'il loue fi fort,fansle corps. Croyez vous, feigneur Morel (diélâl'heus re le Conte Ludouic) que la beauté foit toufiours aufsi bonne ? Di& mefsire Pierre BemberNon pas moy, Rcfpondit lefei* gneur Morel , mais bien me Tournent il auoirveuplufieurs belles femmes trefmauuailês , cruelles & delpiteufes : & femble qu'il adienne quafi toufioilrs ainfi : car la beauté les fait ou'trecuyder , & l'oultre- : cuydance les faitcruelles.Le Conte Ludo üic did en riant:Paraduenture qu'elles vo* femblenc cruelles, pour autant qu'elles ne gptfs compUifcnt pas en tout ce que vous

The text on this page is estimated to be only 18.25% accurate

DV COVRTIS AN. vouldriez bien : mais fai&es rous enfei gneràmefsire Pierre Bembe,en quelle façon les vieilles gens doyuenc defîrer U beauté, & de quoy , requérir les femmes, & de quelles cbofes fecontentent:& en vous gardant de fortir des termes qu'il y prefcrira , vous verrez qu'elles ne feront ny oultrecuydées , ne cruelles, & (î vous complaironf en tout ce que vous vouldrez. A l'heure fcmbla que le Seigneur Morel (e troublait vn peu, lequel di# : le ne vueil point auoir ce qui me touche enriemmais vous, faites vo9 enfeigner cornent les i eu* nés hommes pirement difpofez & moins gaillardz que les vieulx hommes doyuenc délirer celle beaulté . Là Mefsirc Federic pour appaifer ledi& Seigneur Morel, 8c pour diuertir le proposée lailla pas ref pondre le Conte Ludouic:mais en luy rom pant fa parollcfe printàdire rParaduenjture que le feigneur Morel n'a pas tort du tout , de dire q la beauté n'eft pas toujours bône, pource quefouuenteffois les bea utez des femmes Ibnttaufequemaubcinhnis ad uicnnét au mode , i ni mi ti ez,guerres, maulx 8c deftruâions : dequoy la ruyne de Troye

us enſei-
quelle fa-
deſirer la
femmes, &
& en vous
'il y preſ-
ſeront ny
vous com-
ouldrez.
r Morel ſe
e ne vueil
rien: mais
ent les ieu-

z & moins
s doyuent
ire Fede-
ur Morel,
iſſa pas reſ
n luy rom
araduen-
as tort du
touſiours
es beautez
infinis ad
res, maulx
de Troye
ii

The text on this page is estimated to be only 17.02% accurate

LE QJART LIVRE pêulr faire bon tefmoign âge , & les belles femmes pour b plufpart font oulçrecuydées 8c cruelles ou ainfi qu'il a eftcdidlu briques.-nuis cela ne le mbleroit point faul te au feigneur Morel. 11 cftaufsi pluficurs mefcbans hommes qui ont grâce de beau vifage:& femble q Nature les aitfaid telz4 afin qu'ils foycnt plus idoynes à deceuoir, &que cejgratieux récontre foie comme le' haim cache foubz Iapaft*Lors mefsire Pier re Bembe: Ne croyez point, did il, qae la beauté nefbit toujours bonne. Sur ce le Conte Ludouic pour retourner au premier propos fe fourra parmy,& did : Puis qu'il ne chault au Seigneur Morel de fçauoir ce qui luy eft de fi grande importance, enfeignez le moy, & m'apprenez com* ment les vieilles gens apprennent cefte fe* licitéd'amouricar ie ne me foucieraypoint de me faire tenir pour vieil , pourueu que il me feruc.Mefsirc Pierre Bembe fe print à rire, & did: le vueil premièrement ofter de l'entendement de ces Seigneurslcuf erreur , 8c en apres ie vous fatisferay:# en recomméçant va dire: Aufsi melfeigneurs ie ne vouldroye point qu'en difant mal de la beauté ,qui eft chofefacrée , il y euft au

The text on this page is estimated to be only 18.77% accurate

DV ÇOVRTISAN. candenous , qui, comme prophanc & »« crilcge, encourut en l’ire de Dieu • Pourtantafln que le Seigneur Morel Scmefsire Pederic foyenc aduercis*, & ne perdent da veue,comme feit S tefîcorus,qui eft peine trefconucnable à tous ceulx qui defprifént la beauté , le dy que la beauté vient 8c prentnaifTançedeDieu , & eft comme v.n cerne dont bonté en eft le centre: & pourtant comme vn cerne ne peult eftre fans centre , beauté ne peult eftre fans bonté:à celte caufe peu fouuét aduient qu'vne mau uaifeame habite en vn beau corps :parquoy la beauté extérieure eft vray ligne de la bonté intérieure , & eft ceftc grâce imprimée au corps plus ou moins quafî pour vn caraéfcere de l’ame, par ce qu’elle eft exce rieurement congneue , commeles arbres, ou la beauté des fleurs fait tefmoignagede la bonté des fruiétx, & cela mefme entreuient es corpsîcommelon voit que les Phi* fïonomiftes fouuent congnoiflênt au vifagcles conditions, & quelquefois les penfemens des hommes: & qui plus eft esbeftes aufsi Ion comprent à la rcgardurela qualité du courage , qui au corps reprefen*e Coy mefme le plus qu'il

qui, comme prophane & sa-
irut en l'ire de Dieu . Pour-
le Seigneur Morel & mesi-
vent aduertis, & ne perdent
ne feit Stesicorus, qui est pei-
nable à tous ceulx qui desprі-
, Ie dy que la beauté vient &
ce de Dieu, & est comme vn
onté en est le centre: & pour-
vn cerne ne peult estre sans
té ne peult estre sans bonté: à
eu souuẽt aduient qu'vne mau
bite en vn beau corps : par-
té exterieure est vray signe de
ieure, & est ceste grace im-
rps plus ou moins quasi pour
le l'ame, par ce qu'elle est exte
ongneue, comme les arbres,
des fleurs fait tesmoignage de
fruictz, & cela mesme entre-
s: comme lon voit que les Phi-
ouuent congnoissent au visa-
ions, & quelque fois les pen-

The text on this page is estimated to be only 25.38% accurate

/- JLE. QVART LIVRE derez comment Ion congnoit cleremenc à la face d’un Lyon,dVn cheuaVd’vne aigle l’ire, la fierté, la terribilitc : & es aigneaux & colombes vne pure 8c fîmple innocence *.Ia malice 8c caurele es renards, & aux loups : & femblablement quafî de tous les autres animaulx.Pâr ainfî les laidz pour la plufpart font aufsi mauuais, &Ies beaux font aufsi bons:& peult on dire que la beauté eft la face gratieufe , plaifante, aggreable 8c delîrable du bien : & que laideur e/V la-face obfcure ,'fafcfieufc &defplaifantc & trille du mal. Ht fî vousconfîderez toutes ebofes , vous trouuerez que toujours celles qui font bonnes & vtiles ont aufsi grâce de beauté . Voyez l’eflac de celle grande machine du monde : laquelle a elléde Dieu forgée pour le fal ut t èc confection de chafcune choie créée, le ciel rond orné de tant de clarcez diuines , & au centre de la terre enuironncC1 des elemens , & loullenue par fa mefme pelànteur,lefoIeiIquicn enuironnanttout enlumine , & au printemps Rapproche au plus bas ligne , 8c apres monte peu à peu. < A l’autre partie la lune qui de luy prent là' lumière félon qu’elle Pen approche ou Ce i- . . 7,

The text on this page is estimated to be only 22.65% accurate

DV COÿKT ISAN. * en cflongne*& les autres cinq eftoilles qui diuerfement font ce mefme cours * Ces choies entre elles font de d grande force par la connexion d’vn ordre u neceffairement compofé, qu’en les changeant, voi re vn petit pommelles nepourroyentdemourer enfemble,&ie monde ruyneroir. Biles ont aufsi tant de beauté, & de grâce que les entendemens humains ne peuuent , imaginer chofe plusbelle. Penfez maintenant à la figure de 1 me qui fc peuît dire le petit monde quel Ion voit chafcuue partie du lire neceflairemcnt compofée par art, 8c non d’aduenture , & puis eftre toute la forme enfemble tresb elle tellement qu'a grand* peine Ion pourroit iuger lequel de tous les membres donne plus d’vtilité,ou * de grâce au vifage humain, & au reftcdti corps , comme les yeulx , le nez,la bouche , les oreilles , les bra& , la poi&rine, & pareillement toutes les autres parties du corps . Lon peult dire lefemblable de tous les animaux. Voyez le pennage es oyfeaux , es arbres les fœilîes & rameaux qui leur font donnez par nature pourbiea Oo mi

q eſtoilles qui
e cours . Ces
grande force
ſi neceſſaire-
angeant, voi-
ourroyent de-
de ruyneroit.
té, & de grace
ns ne peuuent

gure de l'hom
t monde, au-
ie du corps e-
ſée par art, &
eſtre toute la

The text on this page is estimated to be only 17.53% accurate

LE QVAR'I LIVRE êon fermer leur eftre,& toutefois auec cela illcs f air merueilleufement beauveoir, Laiflez Nature 3c venez aux artifices. Qveft: ce qui fi efjtnècctfaire aux n attires ^pie ia prouelle, les collez , l'arbre des voiles,le tymon.les racines, les ancres & tout le cordage? Tontes ces chofes neantmoins font fi merucilleufemct belles àveoir, qu'il femblè à ccluy q les regarde qu'elles fpyee trouuées auûtpourJeplaifir comme pour iVtilitédes coulonnes & poultres fouliieh* nent les baulces loges , & palais : ce non obftant elles ne font point moins plaçantes aux yeulx de ceulx qui les regardent, que proufîtables aux édifices. Quand premièrement les hommes commencèrent à édifier, ilz mifrent aux temples & aux mai* fonslc comble du myîieu , non pas en intention que les édifices euffent plus de grâce,mais afin que les eaues peuvent plus facilement felcouller d'vnepart & d'autret & toutefois à l'vriliré fut fouuerainement conioi&ela beauté, tellement que qui fabri queroit rne eglife foubz le ciel de la région ou il ne cbet grefleae pluye, il fcmbleroit que fans le comble elle ne peut auoir di

The text on this page is estimated to be only 17.58% accurate

'KXif. DVCOVRTISAM- *9? , ou beauté aucune. Par ainfî Ion don- < ne beaucoup de Jouenge au monde.*& tanc plus aux autre? chofes qu'on die, il eft beau, on loue le Ciel , en difant qu'il efl beau, la terre belle , la mer belle , les riuieres belles , les pays beaux , les foreflx belles , les arbres belles , les iardins beaux , les cite» belles, les Eglifes belles, les maifbns belles, les armées : & pour abréger celle gratieufe &facrée beauté donne vn fouueram ornement k ebafeune chofe , Sç peuît Ion dire que le bon &Ie beau font en quelque façon vne mefmechofe,& principalement es corps humains , de la beauté defqudzie eflimc que la plufprochaine caufe foit la be au ré de l’ame , laquelle ainfî comme parti * cipanre de la vraye beauté diu?ne,illuflre & fait beau ce qu'elle touche :& fpecialement (î le corps ou elle habite n'efl de G vi le matière qu'elle ne luy puiflfe imprimer Et qualité; parquoy la beauté ell levray tro phée de la vi&oire de l'atne, quand auecla vertu dinine elle maiflrife la Nature materielle, & auec fa clarté Girmontç les tenebres du corps • Ce n'efl donc pas à dire que la beauté du cor ps face les Damer .y. M i fil i -Wl 0

gnité, ou beauté aucune. Par ainſi lon donne beaucoup de louenge au monde: & tant plus aux autres choſes qu'on dit, il eſt beau, on loue le Ciel, en diſant qu'il eſt beau, la terre belle, la mer belle, les riuieres belles, les pays beaux, les foreſtz belles, les arbres belles, les iardins beaux, les citez belles, les Egliſes belles, les maiſons belles, les armées: & pour abreger ceſte gratieuſe & ſacrée beauté donne vn ſouuerain ornement à chaſcune choſe, & peult lon dire que le bon & le beau ſont en quelque



The text on this page is estimated to be only 19.24% accurate

LE QV A RT LIVRE oultrecùydecs & ci uellés, encore qu’ilfem "" bleainfi au Seigneur Morel , ny auec ce doibe on imputer aux belles dames lesini* mitiez, niortz,deft rusions, dont font eaufe les appetis immoderez des hommes. ' ! le ne vüeil pas nyer qu’il ne foit pofsible trouuer au monde debelles femmes impu diques: mais ce n’eft pas à dire que la beau* tc’ies jnclineàla luxure, ainslesen retité, & les induit à la voye de conditions ver tueufe, paria connexion que la beauté a auec la bonté:mais quelque fois la mauuaife nourriture, les continuelles follicitations des amoureux, les dons, la poureté.i’efperance3 les tromperies, la crainte, & mille autres occalîons vainquent aufsilaconftaa ce des belles &bônes femme$:& pour ces caufes ou femblables, les beaux nommes peuuencaufiideuenir mefehans. A l’heure melsire Cefar ; S’il eft vray(di&il)ceque allégua hier le Seigneur Gafpar , il n’y a point de doubce que les belles ne foyent toujours plus chaftesque les laydes. Et qifalleguay ie , di& le Seigneur Gafpàr?Mefiire Cefar reipondit: S’il m’en fouuient,vous di&es que les femmes qui font

The text on this page is estimated to be only 19.63% accurate

DV COURTISANT. priées toafîours refufent de fatisfaîre à ceulxqui les prient, & celles, qui ne ,fonc point priée?, voluntiers prient nutruy. Il efl certain que les belles font toujours plus prifées &foltcitées d'aymer que les laydes. Les belles donc toujours refufent, & par confequent font plufcbaftes que les I'aydes, lcfquelles poumon efl re priées prient autruy. Mefsire Pierre Bembe fe print à rire, &di& :Lonne fçauroit refpondre à cell argument: &enpourfuyant,il entreuient (di&il) fouuent , que comme les autres noz feruiteurs f l 'abufenc , aufsi fait la veue, & iuge vn vifage pour beau , qui à la vérité n'eft point beau . Et pourcc qu'es yeulx 8c en tout le regard d'aucunes femmes Ion veoit quelque fois peinéle vne certaine lubricité auec attrai&z deffionneftes, plufieursàquices contenances plaifent pour autant qu'elles leur promettentfacilité de paruenir à ce qu'ilz défirent , appellent cela beauté, mais à la vérité c'eft vn deCbontément fardé , indigne d'auoir fi digne ,û fain&, & bonnorable nom . Mef- ; fire Pierre Bembe fe tailoit à tant, mais les feigaeurs qui là eftoyent le prefloyent " de parier encore de celle amour, & delà fa«; : V





The text on this page is estimated to be only 14.59% accurate

LL QVART LIVRE qon de véritablement auoirfruitiondela beautc,dont à la parfui il va dire:Il me fcmble auoir allez cleremct demôftré que plus eureufement peuuent aymerles vieilzquf lesieunes ,qui fut ma deliberation: parquoyne m’eR point conuenable d’entrer plufauant. Le conte Ludouic refponditî Vous auezmhulx expofé l’iufelicitc des ieunes gens , que li felicirc des vieulx,aufquelziufqucs icy vous n’auez point enfci-: gne quel chemin ilz doyuentfuyurc en celle amour: maisfeulementauezdit qu’ilz fe taillent guyder à raifon. Etplulîeurs repurent impofsiblc quMmours demeurent auec raifon . Surcetalchoit encore mefsire Pierre Bembe de mettrefin au propos: mais madame la Duchcfle le pria qu’il tirait oultre, & il recommença en celle maniéré: Trop maleurcufe (croit narure humaine (î noftrc ame,ou facilement peult naiftre ceit ardantdelîr, elloit contrainte à le nourrir feulement de ce quiluy cft commit auec les beftes , & ne le çouoir trouuer à celle noble partie qui luy eft propre: parquoypuis qu’il tous plaît ainii. iene ▼ucilrefuferde deuifer de ce noble. fubieti mais poureeque ie me congnoy indigne .

The text on this page is estimated to be only 12.78% accurate

fi DVCOVRTÏSAN. a?r de parler des trcflain&z mifteres damoiirs* ie le prie qu’il me meine la penféc & la lan gue, tellement que ic puiflfe montrera ce(t# excellent Courtifan iaymer hors la coutume du prophane populaire :& comme désmon enfance ie luyay deduiâ toute ma vie, pareillement foyent mes parolles maintenant conformées à cefte intention, & à fa louenge . Aufside dire que puis que nature humaine eftfî inclinée enieuneife aufentiment,lon peult permettre au Cour# tifàn d'aymer fenfuellement pendant qu’il eft ieunc: mais apres li en l’aage meure il f’efprent encore de ceft amoureux de(îr,il doiht bien eftre aduifé de fc garder d'abuferfoymefine, fe de IaiflTant induire es calamitezqui méritent es ieunes gens plus de compafsion que de blafmc : 6c au contraire' aux vieillardz plus de blahne que de compafsion. Parquoy quand quelque gratieux regard d’vne belle dame luy eft prefènté acompagnéde gentiles conditions, & bonne contenances, telles que comme expers en amours il congnoit que fa complexiott eft conforme à celle de la dame,2ncûnti»nent qu'il Papperçoit que ces yeulx rauifc fent celle image en l’apportant au cceur.

The text on this page is estimated to be only 21.85% accurate

f r %cao -f ■. .***-:r f&'Zî j >!Wî tir •tv# ' LE QVART LIVRE & que i’ame commence à prendre plaifirâ contempler & fentir en foy celle influence qui la commeut & rechaufFepeu à peu* que les vifzefpritz qui eftinccllent dehors par les yeulx incelfament adioignent nouuel entrctenementau feu,ildoibtfur le commencement pourueoir de prompt remedc, & refueiller la raifon , & d'icelle garnir le donion de Ion cœur, & tellcmentfermer lespaflTages aux fcmimcns & apperis,qu’ilz n’y puiftent entrer, ne par force , ne par emblée : par ainfl fi la flamr mef’efteint,leperil f'efteint aufii : mais iî elleperfeuere ou croit, le Courtifan doibt à l’heure qu’il fe fent prins, fe délibérer totalement dé fuyr toute l’ardeur d’amour vulgaire, & ainfi entrer en la diuine voye anioureufe,fuyuantla guide de raifon ; & au premier lieu confiderer que le corps ou celle beauté reluit , n’eft pas la fontcine ou elle fourt , ainçois que la beauté qui eft chofc incorporelle , & comme nous auons di&,vn raiz diuin, pert beaucoup de fa dignité pour fe rrouuer conioin&à vn fi vile & corruptile fubicft: car elle eft d'autant plus parfaire, que moins elle participe de luy :5c quad elle f’en eft du tout feparée#



The text on this page is estimated to be only 16.78% accurate

I d v covr'tisan:. tu eîleeft trefparfaiâ:e:& comme Ion ne peult ouyr auec le palais , ne fencir des oreilles, aufiine peult on en nulle maniéré auec l'a* touchement a-uoir fruition de la béante, ne fatiffaire au'defir qu'elle fufeitees courages,ains auec le fentiméedont icelle beauté efi vray obie&,qui efila vertu vifiue. Il faulc donc qu'il fe retire de l'aucuglé iugemtn ent de fen timen t, & qu'il iouyfle auec les yeulx de la fplendeur, grâce, efiincelîes ar moureufes,rys,contenances>&de tous autres plaifans ornemensde la beauté, mefmement auec l'ouyede la donlceur de la voix, de la mélodie, des paroljes, de l'armo nie, de la mufique, fi la dame qu'il ayme eft muficienne : & par ce moyen il paîftra l'ame de trefdoulce viande par la voye de ces deux feu timen s, qui ne tiennent gueres de corporel, & font minifixes de raifon fans paffer auec le defir , fuyuant vers le .corps en aucun appétit moins que honnefie, Ht apres qu'il ferue,compIaifè & bonnore en toute reuercnce famye, & la tienne cnere pîufque foymefme, 8c préféré tous les plaifirs & commoditefcd'elleaux fiens propres , & ayme en elle non moins la beauté de l'cfprit;que celle du. corps, , i

e peult
reilles,
uec l'a-
ıuté, ne
coura-
beau-
ſiue. Il
é iuge-
uec les
lles a-
ous au-
é, meſ-

r de la
l'armo
ʏme eſt
ſtra l'a-
de ces
eres de
on ſans
corps
ſte. Et
onnore
tienne
re tous
x ſiens
oins la
orps.

The text on this page is estimated to be only 20.99% accurate

LE QVART LIVRE . Et pourtant aitfoing de ne la laifler encourir en aucun erreur.-ains tafehe par admonneftemens & bon confeil toujours l’induire à modération , à tempérance , i ▼raye honnefteré: & face qu'elle n’ait iamais lieu (inon à penfée nettes , effrangées de toute l’ardeur de vice: & en femant ainû vertu au iardin de ce bel efprit,il recueil lera aufsi frui& de tresbelles conditions, & les fauourera auec meru'cilleux plaifîis , & cela fera le vray engendrer, & empreindre beauté en bonté: ce que par aucuns eft di& le fin d’amour. En ce/le manière fera ndftre Courtifan trefaggreable à f’amye, 6c elle fe môftrera toujours enuers luy obçyf lame , doulce affable , & autant de fireuft de luy complaire comme a’effre par luy aymee: &Ies voluntezdel’vn & de i’autré feront treshonneftes Sc concordantes, donc par confequcntilz feront trefeureux. Sur ce poin&Iefcigneur MorchEn effe& (di& il) engendrer beauté en beauté feroit engendrer vn beau filz en vne belle femme: & me fembletoit beaucoup plus cuident ligne qu’elle aymafl fon mary en luy complaifant de celle forte, qu*e de celle affabilité que vous di&çs . Meisirc Ticrre (b priât

The text on this page is estimated to be only 16.75% accurate

i DVCOVRTISAN. »?? printàfoubrire,& di&: Il ne fault point fortir des termes feigneur Morel :ny vos femme ne monftre point petit ligne d'amour quand àl'amancellc donne fa beauté, qui eft chofc (i pretieufe,& par les voyes qui baillent accès à l'ame, c'eilafçauoir la veue 3c, ouye, luy enuoye les regardz de fesyculx : l'image du vilàge, la voix,les pa* rolles qui pénétrent dedans le cœur de l'amanr,- 8c luy font tefmoignage de fon amour. Le feigneur Morel di&: Les regard* &lesparoTIes peuuent élire & font bien fouuent faulx tefmoings : Parquoy ceîuy qui n*a meilleurs erres d'amour, félon mon jugement cft mal afleuré. Et vrayemenc ie m'attendoye que vous f fiiez celle voftre femme vn peu plus courroife 3c liberalle vers le Courtifan, que n'a faiâ le feigneur Magnifique la (îenne : mais il me femble que vous elles tous deux au reng des iuges,qui pour fembler fages donnent la Ce n* tence contre ceulx de leur party . Mcfsire Pierre dir: Bien vueil ie que celle femme foit beaucoup plus courtoife à mon Cour•tifan non ieune, que u'eft celle du feigneur Magnifique au ieune : Sc à bonne caufe, pour autant que le mien ne déliré finon v * Fp s . >. • _ • . t- ' • •* > . è %





The text on this page is estimated to be only 24.30% accurate

LE QJ ART LIVRE chofes bonnettes, & par ce moyen la fentr me les peult toutes bailler fans blafmetmais la femme du feigneur Magnifique qui n'eft pas fi afleurée de la modération du ieune, Courrifan ,doibtluy bailler feulement.Ies bonnettes & luy refufer les def bonnettes: parquoy eft plus eureux le mien à qui Ion baille ce qu'il demande, que l'autre à qui Ion baille partie , & luy en refufe Ion partie. Et afin que vous congnoifsiez encore mieulx que l'amont raifonnable eft plufeureufe que la Icnfuelle , ie dy qu'il y a des mefmes chofes qui fe doyuent quelquefois refufer à la fenfu elle, 5c bailler à la raifonnable , car elles font en l'vne fort defhonnettes , & font bien bonnettes en l*autre:au moyen dequoy la femme pour complaire àfonbon amy oultre & par delfus la communication des ris plailans,deuis priuez & fecrctz, auec luy mocqucr 5c iouer, luy toucher la main , elle peult encore venir raifonnablemenç &fans blafineiulquçs au baifer : ce que par les rigles du feigneur Magnifique n'eft pas licite en l'amour fenfuelle : car pour cftre le baifer vn aftemblement du corps & de l'ame , y auroit dangicr que l'amour fenfuelle finçl/naft

The text on this page is estimated to be only 17.13% accurate

u. * non pour f’efmouuoir à defîr aucun defhonnefte , mais pource qu’il fènt que ce lien e ft vne maniéré d’ouurir l’entrée aux âmes , lefquelles attirées par le defirl’vne de l’autre, fe tranlFondent aulsi mutuellement l’vne au corps de l’autre, & fe meflent tellement eafemble, qu’il fem ble que chafcun d’eulx ait deux âmes, 8c qn’vne feule , ainfî compofée des deux, guyde & regifle quafl deux corps : aumoyen dcquoy le bailcr fe peulü dire pl u£toft alTemblemenr d’ame, que de corpsicaf il a en elle tant de force, qu’il l’attire à foy, & quafl la fçpare du corps . A cefle caufe tous chaflcs amoureux deflrent le uauer comme aflemblement d’ames le diuin amoureux Platon dit, qu’en baiit, l’ame luy vint aux leures pour for^

The text on this page is estimated to be only 15.25% accurate

LH QVART LIVRE tir hors du corps. Etpourceque parle bal— fêrlonpeulc dénoter l’ame fe feparer de chofcsfenfibles & totalement Pvnir aux intelligibles , Salomon dir en Ton liurc des cantiques. le defîre que mon mary me bai* fe du baifer de fa bouche, pour demonftrer auoir defir que Ton amefoit rauie pour l’amour diuine à la contemplation delà be- 1 avité celefte: en telle façon qu'en f vniftànt intrinfequemcntauec clic, elle abandonne le corps. Chafcun eftoittrefententifau propos de Melsire Pierre,! equcl ayat fait vn peu de pofe, & Voyant les autres ne parler point, va dire : Puis que vous m’aueï fai commencer de monftrer l’amour euxeufeau Courtifan non ieune,ie!e vueil conduirevn peu plus auant,car farrefter ftir cepaflfage feroitchofe fort dangereufe, attendu, ainfî que plufîeursfois a efté diGt, que l’ame eft trefencline aux fentimens :& pôle que la raifon auecles dif* cours efli Ce bien & congnoifle la beauté ne procederpointducorps,& qu’a ceftc caufeelle metrefreinaux deÆrs non bonnelies, toutefois la contempler toulîoursen cecoprs ,(buuent peruertit le vray Jugement , & quand autre mal n’en aduiea^

The text on this page is estimated to be only 16.37% accurate

LE COVRTI SAM. 2 » droit ,1c eftre abfcnt de h cliofc a ymée porte grand* pafsion auec foy , parce que ^influence de celle beauté (quand elle eft prefente) donne merueillcufc délégation à l'amant, & en luy refchaufFant le cœur, reliieille & amolic aucunes vertus endormies & engeîées en l'ame, lcfquolles nourries parl'amoureufechaleurfedifFon* - dent , 3c vont pullulant autour du cœur, 6c enuoyent dehors par les yeulx les efpritz , qui Ibnr vapeurs trefdeiiées , faites delà piufpure &plufclere partie du fang, qui reçoiuent l'image de beauté; 6c la for# ment auec diuers accouftremens , donc' Lame fe deleéjte , & auec vne merueille f*efbahit,& cft neantmoins bien aife quafi eftonnée fe ne ehfembfe auec le plaifir celle crainte &reuerence qu'on aaccouftumé de porter aux chofcs facrces, &Iuy (êmble d*eftre en (on paradis . L'amant donc qui confîdere la beauté feulement du coprs jperece bieh & celle félicité incontinent que la dame qui J'ayme , f*enabfcntant , lailfe les yeulx d'iceluy fans (plendeur, 6c confequemment l'ame aurifiée de fou bien : car eflant la beauté cilongnec, l'influence amoureufe ne ref

The text on this page is estimated to be only 20.16% accurate

LH QJART LIVRE chauffe plus le cœur comme elle faifoit, quad elle eftoic prefente: au moyé dcquoy les condui&zdeuiennét cordez & fe cz,&: neâtmoins lalbuuenâcede la beauté meut vn peu les vertus de l'ame.tellement quel» les tafchent de dilater les efpritz , lefquelz * trouuant les voyes bouchées , n’ont point d’ifluer&neantmoins tafchet defortindont effant ainfî enfermez auec ces aguillons.i’z poingnentl’ame,& luy donnent trefgrieue pafsion,commeauv péris cnfans quand des genciues tendres les dentz cômencétànai lire. Et delà procèdent les larmes, lesfoufpirs,les peines & les tourmens des amans, pource que l’ame toujours afflige & trauaille,& quafî deuient furieufe iufques à ce que celle chérie beauté femet audeuant vne autrefois, & àl’heurefappaifeincontitinent &reprent halaine,& mettant en elle toute fon entente fe nourrit de trefdoul* ces viandes , ny iamais vouldroit départir d’ vn f pe&acle fl aggreable. O r pour Pexem pter de tourment de celle abfence,& iouyr de la beauté fans pafsion.il eft beloing que îe Courtifan auec l’aide de railon r’appelle du tout ledefir du corps à la beauté leule, Si qu’il la contemple le plus qu’il peulc en i





The text on this page is estimated to be only 20.27% accurate

elle mefme fi mple & pure, & au dedans de l’imagination la forme abftraiâede toute matière, & ainfi la face amye & chcre à (on ame 8c la eniouifle & l'ait auec Iuy iour 8C nuy&,en tous temps & lieu, fans doubte de jamais la perdre , fe ramenant toufiours à mémoire quelécorps eft chofe trefdifferente de labeauté , qui non feulement ne luy accroît fa perfe&ion,tnais luy diminue. En cefte manière feranoftreCourtifan nô ieune hors de toutes les amertumes & calamités que quafi toufiours Tentent ieunes gens, comme ialoufîes,foufpeçons,defpits, courqflux , defefpoirs , 8c certaines fureurs pleines de rage:dont fouuent font indui&z à fi grand’ erreur, qu’aucuns non feulement bâtent les femmes qu’ilz aymét,maisoftetic la vie.à eulxmefines. Ne fera point injure au mary , frere ou parent delà femme aymcc,ne luy donnera point infamie, ne fera point côtrain& refraindre quelquefois à fi grande peine Tes yeulx & fa lâgue, pour ne defcouurir Tes defîrs à autruyme de fouffrir les pafsions,les departemés 8c lesabfences: car toufiours portera fô pretieux trefor enclos en Ion coeur. Et dauatage par vertu de l’imaginatiô fe formera dits foy mefme celle ’ r» Pp un

ine ſimple & pure, & au dedans de
ation la forme abſtraicte de toute
& ainſi la face amye & chere à ſon
a enioüiſſe & l'ait auec luy iour &
tous temps & lieu, ſans doubte de
perdre, ſe ramenant touſiours à
e que le corps eſt choſe treſdiffe-
la beauté, qui non ſeulement ne
oit ſa perfection, mais luy diminue.
maniere ſera noſtre Courtiſan nõ
ors de toutes les amertumes & ca-
que quaſi touſiours ſentent ieunes
mme ialouſies, ſouſpeçons, deſpitz,
x, deſeſpoirs, & certaines fureurs
le rage: dont ſouuent ſont induictz
d' erreur, qu'aucuns non ſeulement
s femmes qu'ilz aymẽt, mais oſtent
eulxmeſmes. Ne fera point iniure
, frere ou parent de la femme ay-
luy donnera point infamie, ne ſera
trainct refraindre quelque fois à ſi
peine ſes yeulx & ſa lãgue, pour ne
rir ſes deſirs à autruy: ne de ſouffrir
ons, les departemẽs & les abſences:
ours portera ſõ pretieux treſor en-

The text on this page is estimated to be only 17.50% accurate

LE QV ART LIVRE beauté beaucoup plusbelle qlle ne fera en y effe& : mais entre ces bips Pamant en trou- * uera encore vn autre beaucoup pl utgrani fil vealc fe feruir de ceft amour comme d'vn degré pour monter en vn autre beaucoup plushault, ou il paruiencîra , fil confédéré apart Juy l'eftroi& lien que c'eft de demourer toujours empefehé à contempler la beauté d'vn feul corps. Donc pour fortir d'vn confîn (Î reflerré,il adiouftera peu à peu à fon penferaent tant d'embelliflemcns : car accumulant toutes les beautez, fera conception vniuerfelle, & réduira la multituded'clles à Pvnité de la feftle,que generale ment Fefpand fur Nature humaine : & par ainfi contemplera non plus la beauté particulière d'vnc femme-.mais l'vtii uerfelle qui tous les corps embellit. Donc eftant esblouy par cefte lumière plufgrande,ne luy chauldra plus de la moindre : & brüllanten flambe plufexcellente.ne cftimeragueres ce que au parauantauoictant eftimc.Ccftuy degré d'amour, combic qu'il (bit fort nob!e,& tel que peu de gens y arriuent, fi ne péult on encore l'appeller parfait : car pour eftre l'imaginatiô puiflance organique, & n'auoir congnoiflance que

The text on this page is estimated to be only 12.42% accurate

I DV CO VRT1SAN 301 parles commenceincs qui lu/ font fuggcrc 2 parles feutiinens,elle n’eft: du tout pur géedes tenebres maceriellesrparquoy com bien qu’elle conficlere la beauté vniuerfelle abilrai&e en Coy feule, fî ne la difeerne elle pas bien cleremenr , ne fins quelque ambiguité, pour la conuenanee que les fan* tofmes ont auec le corps: au moyen dequoyceulx quiparuiennentàceftc amour font comme tendres oyfeaux qui commen* cent à fe veftir de plumes:car combien que auec leurs faibles ailles ilz fe mettent vn peu à voiler, tcutesfois ilz n’ofent grandement f’eflongner du nîi , ne fe permettre aux ventz,& au ciel ouuert.Quad donc no ftre Courtifân fera venu à ce pafTage^om bien qu’il fe puiiïe dire allez eureux amâr, âcomparaifonde ccuîxqui font noyez en la mifere de l’amour fenfuelle , ie 11e vueil pourtant qu’il fe contente: mais qu’il pâlie nardimenc plufbultte allant par U haulte voye apres la guide , qui conduit a i’vuitç de vraye félicité: & aiafi en lieu deiortir delbymefme auec lepenfeinent, cbmme eft debefoing que face celuy qui veult con* fiderer la beauté corporclle,qu’il le retour* ^ fie eu foymcfme,pour contempler celle qui

The text on this page is estimated to be only 24.92% accurate

LE QVART LIVRE fe veoit auecles yeulx de la penfée , quia* ; lors cômenccnt à eftre agus & cler voyans, quand cculx du corps perdent la fleur de -leur plaifance: pourtant Taine eftrangée des vices , purgée par les efludes de vraye philofbphie, accoutumée en viefpirituclle, & excrcitéees chofes deTentendement,cn fe retournât à la contemplation de fa propre fubflance , comme refueillée d'vn trefparfaiéfc fommeil,œuurc les yeulx que tous ont,mais que peu de gés mettét en œuure: & voit en foymefme vn raiz de lumière, qui cft la vraye imagé de la beauté angélique à elle communiquée,de laquelle apres communique au corps vne foible vmbre: parquoy eftant deuenue aueugle quant aux chofes terriénes,elle fe fait trefcler voyant aux celeftes, & quelque fois quand les vertus motiues du corps fe trouuctabflrai&ey par contemplation continu elle, ou lyex par lefommeil, lors qu'elle n'eft point par elle empcfchée, elle fent vne certaine cachée odeur de la vraye beauté angelique,& rauie en la fplendcur de cefte clarté commence à fefpandrc & alumer,& fî trefconuoy teufement le fuy t, que quafî elle deuient y ure dehors de (by, par defir de frnir auec ellf,

The text on this page is estimated to be only 19.70% accurate

; r Tl’C'-îÿ DV COVRTISAN. iôt luy femblant àuoir trouué les traces de Dieu,en la coatÆmpIation duquel elle tanche de £e repofi3r,commc enla bien eurcufefinrparquoybruflanten cefte trefeureude flambe , eilefeflieueàJa’ plufnoble partie, qui eft l'entendement , & là , fans cftre plus encombréede l'obfcure nui& des cho Tes terriennes , voit la beauté diuine : mais pourtant elle n’en iouyt encore parfai&çment, car elle la contemple feulement en fon particulier entendement , quine peulc eftre capable de î’immefurablê beauté v~ niuerfelle.dont amours, non bien contente de ce bénéfice, donne encore à l’arne piufgande félicite : car comme la beauté particulière d’m corps il la guyde à la beauté vniuerfelle de tous corps , pareillement au dernier degré de perfe&ion , il la guyde de l'entendement particulier à l'entendement vniuerfel.Ainfll’ame efprife du tref* faind feu de vraye amour diuine, voile pour f’vnir auec Nature angélique: $£ non feulement du tout abandonne le fen timent , mais n'a plus befoing de difcours de raifon : car eftant tratisformde en ange , elle entend toutes chofes intelligibles , & fans voile ou nuée au»





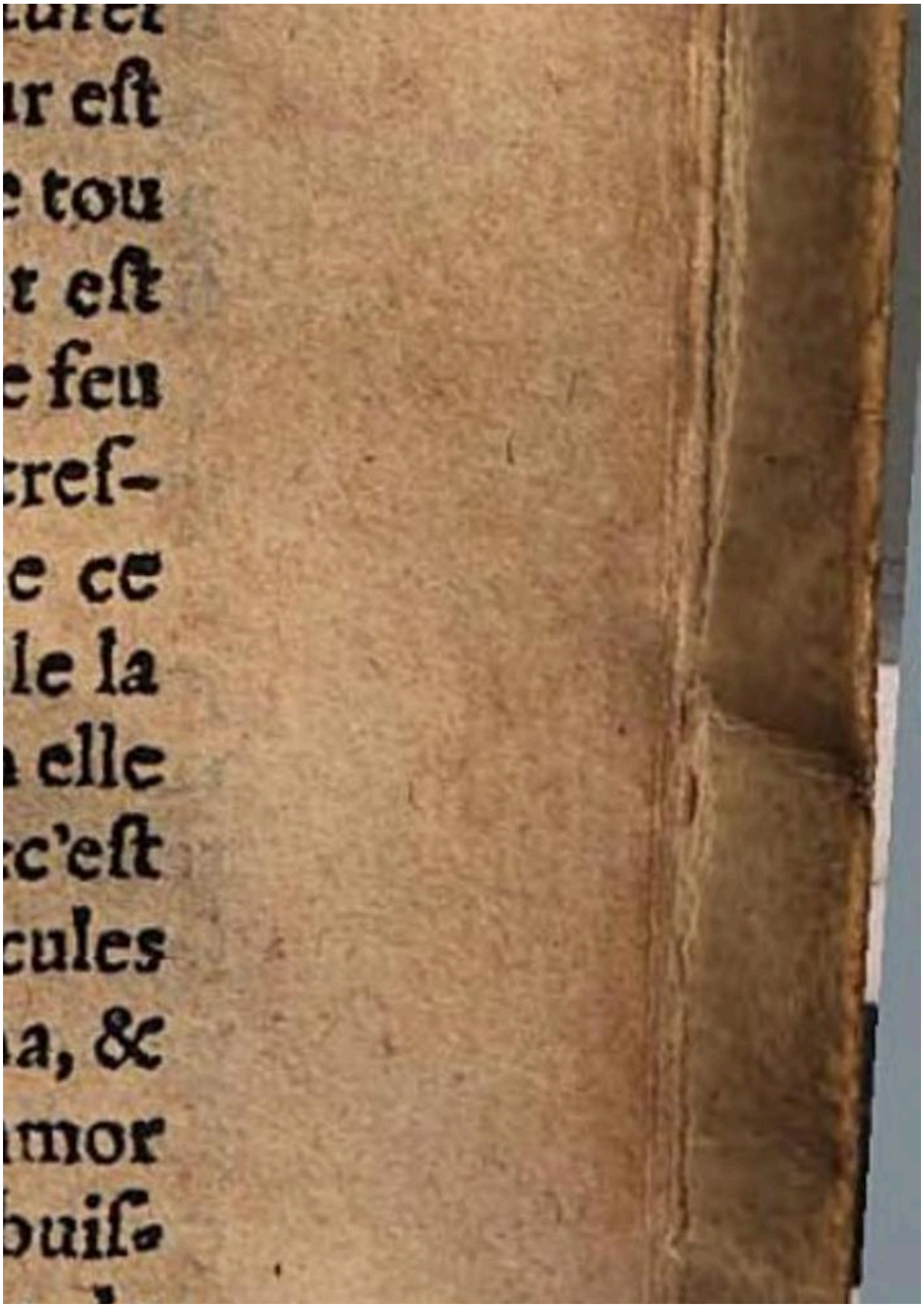
The text on this page is estimated to be only 21.75% accurate

LE QVART LIVRE cune voit l’ample mer de la pure beauté di urne, & en foy la reçoit &:iouyt de la felici té fuppremc , qui efl incoibprebenfible par les lêntimens. Si donc les beautex que voyons tous les ipurs auec les yeulx ténébreux , & corr ruptibles corps , lefquelles pourtant ne (ont autre ebofe que fonges 8c vmbres tref* petites de beaute', nous femblentfî belles 8c gratieufes , qu’elles allument fouuent en nous vn feu trefardent, 8c auec dele&atioil fi grande , que nous ne reputons nulle félicité fe pouoir equiparcr à celle que nous Tentons quelque fois parvn feul regard qui nous vient de lacbere veued’vne femme: qu’elle eureufe merueiîle,qucl biéforrunc & esbabiflement penfons nous que ce Toit eduy qui occupe les âmes, qui paruiennenc à la vil ion delà beauté diuine? quelle doulce flamme , quel aggrsable embrafement deuons nous croire qui naît de la Fortune fuprcme,& vrayebeautc?laquelle eft commencement de toute autre beauté, qui jamais ne croit, ou diminue,tou{ïours belle, 8c par (bymcfme trefample tant en vnc partie, qu’eh l’autre , femble feulement à foyattcfmc,|fc de nulle autre participantc,mais

The text on this page is estimated to be only 12.25% accurate

I ' i DV COVRTISAN. 5ÔJ tellement belle que toutes les autres cho~ Tes belles font belles pource qu’elles participent de fa bcautc.Cefte cv eft celle beauté indiftinâe de la fouueraine bonté qui par clarté appelle 8c tire 2 loy toutes choies, & non feulement donne entendement aux intelle&uelles,aux raifonnables la rai* fon,fentiment 5c appétit de viure aux fen(uelz:mais encore communique aux plantes & aux pierres, comme vn veftige defoy mefme, lemouuement& inftin6l naturel deleursproprietezîpar ainlî celle amour eft d’autant plulgrande,& plulèureufe que tou tes les antres, quelacaufequi la meut eft plus excelléte. Et pourtant fîcommelefeu materiel afiïne l’or , pareillement ce treffain&feu es aines deftrui& & confume ce qui eft de mortel, viuifie & forme belle la partie celefte, qui au parauanteftoit en elle mortifiée 8c enfeuelie par le'fcncimétrc’eft le feu ou quel les poètes cfcriuent Hercules f eftrebrulîé fur la cime du mdnt Oetha, 8c par tel embrafement cftredemouré immor tel 8c diuin apres fa mort.C’eft l’ardet buif« fonde Moyfc, les langues my parties de feu.l’emflambé chariot d’Helie, lequel redouble grâce 8c félicité en ceulx qui font di r

cho-
arti-
eau-
qui
cho-
nent
rai-
fen-
lan-
e foy



The text on this page is estimated to be only 22.47% accurate

V' LE QV ART LIVRE fnes de le voir , quand en partant de ccûc afleur terreftre Eenuolent vers le ciel. Adreflbns donc tous les péfemens & for ce de noftre ame à cefte treflain&e clarté, qui nous monftre le chemin conduifant au ciel: & apres elle, en defpouillant désaffections dont au defcendrenous nous efttons veftuSjparl'efchellequi tiét auplusbas degré IVmbre de beauté fcnfuellc , montons au hault repaire, la celefte, amiable &vraye beauté, qui demeure cachée es fecretz intrinfeques de Dieu: afin que les yeulx prophanes ne la puiflent veoir: là trouuerons fin trefcureufê à noz defîrs, vray repos aux trauaulx, remede certain aux miferes, médecine treflfalataire aux maladifz,port treffèur cotre les troubles for tunaulx des tenu peftes delà merde celle vie. Qui fera dôc celuy,o treffain&c Amour quidiuinement te puifle loucr?tu tresbellc,tresbonnc,tref* fage,deriue l'vnion de beauté, bonté & fapience diurne, & en elle demeure, en elle & par elle retourne, comme vn cercle,tu es le trefdouxlieu du monde , moyen entre les chofes cclcftes & les terriennes/quiparbe* ning attrempement incline les vertus fbpe rieures au gouvernement des inferieures^

The text on this page is estimated to be only 16.65% accurate

. d v co vari s an. js* Sc'en retournâtles p éfees des homes mortels à leur commencement, les conioin&s auec luy:tu par concorde vais les cleraens meuz parNature à ,pduire ce qui naît pour la fuccefsiô de laviertu raflembleles chofes feparées,aux imparfaites dône perfe&ion, aux diflemblables fimilitude,auxennemys amitié^ la terre les fruitz,à la mer trâquiU licé,& au ciella clarté vitale : tues pere des vrays plaifîrs3de$ grâces, de paix, de do ul~ ceur,& aufsi debiéueillâce,éncmy de ruftiq fierté, d'ignauie,& pour abréger cômence met & fin de tout bié. Et pource q tu prens plaifîr d'habiter en la fleur des beaux corps des belles ames,& qlqsfois de là te môfirer vn peu aux yçulx &penféc$ de ce ulx q font dignes de teveoir,ie cuide q mainteaâticy ,auec nop foit ta demeure.Pourtât feignr dai gnetoy ouyr nofcpricres,infonde toymefme en uoz coeurs,& auec la Iplédcur de ton treflaint feu noz tenebres ilium in e,& cô.me guide loyale môftre no9levray chemin en celaberintbc aueuglç : corrige la faulfêté des lcntimcns,& apres noz longues va «irez donne nous le vray & ferme bien. Tais nous fentir les odeurs fpiricuelles qüî viuifiét les vertus dei'cntçndemét, &ouyr l'armonie ccleftc tellement accordée, que

The text on this page is estimated to be only 16.02% accurate

LE QVART LIVR.E plus de lieu n’ait en nous aucune difcorde depafsiomenyure nous de lafonteineincf puifable de contéteroent, qui toufiours dele&e & jamais ne faoule,& a ceulx qui boi« lient de cescleres & viues eaues,done gouft & vraye béatitude: purge nozyeulx de caligineufc ignorance auec les raiz delà clar» té, afin que plus ilzn’cftiment la mortelle beauté,# qu’ilz congnoilfcnt les chofes qui leur fembloit veoir au parauanc ne font point:# que celles qui ne vcovct point font véritablement. Accepte noz âmes qui à toy le prefentent en facrifice.-brulle le# en la vi* lie flamme qui confume toute ardeur materielie,afln que du tout eftant feparées du corps , elles flrniflent pat vn perpétuel 8c trefdoulx lié à la beauté diuine,& que cites eftrangées de noufmefmes , nous puifsions comme vrais amans nous transformer en U chofcaymée: 3c en nous efleuant deterrejeftre receuz aux conuis des anges, ou refe&ionnez de viande ambroflenne,# deli* queur neâarée immortelle, en la fin nous jmourions de trefeureufe & viable morr,cô# ■meiadis moururentles anciens peresdefquelz les âmes du corps tu rauis par la tre£* ardente vertu de contcmplatiô,# les côn-’ joignis

The text on this page is estimated to be only 17.13% accurate

PVCOVRTISAN. w joignis auec Dieu . Ayant mefsire Pierre Bembeparlé iufques icy en il trefgrande * vebemcnce , qu’il fembloit quafi ràuy & ' hors de foy , il f’arrcfta coy & immobile, tenant les y eulx vers les cieulx comme cfbahy , quand madame Emillie (laquelle enfemble auec les autres auoit efïé toufiours trefentennue àefcouter le deuis) le print par le ply de la rbbbe, &lefccouant luy diàrPrcnez garde mefsire Pierre,qu*auecces penfernens voftreamenefe fepa•re aufsi du corps. Madame (refpondicmeft iîrc Pierre) ce neferoit pas le premier miracle qu’ait fai& amour en mon endroit. Lors madame la Ducheffe &: toutes les autres commencèrent de nouueau à faire indice à mefsire Pierre , ol iuyuift le propos: &. à chafcu fcbloit quafi fentir en fon courage vnc certaine eftincclle de celle amour diuine, qui les poignift , & delîroyeaï tous d’en entendre plus auant : mais Mefsire Pierre pour rompre la broche va dire: MefTcigneurs, i’ay di& ce que la facre'e fureur d’amour m’a mis au deuant à î’impour ueu:& maintenanr qu’il nem’afpire plus, ienejfçturoycque vous dire: & penfe qu’a* znour vujdlcquc les fecretz ne foyer pluf

The text on this page is estimated to be only 12.56% accurate

LE QVAKT LIVRE anant defcouuers,nc que le Courtifan pa(^ fele degré qu'il a pieu à amour que ie luy aye mônftré: parquoy n'eft àl'aduenture plus licite de parler ch celle matière . En vérité, di& madame la Duché! Te, fi leCour* tifan non ieune cft tel , qu'il puitfe fuyure Je chemin queluy auez monftré , il deura raifonnableinent fe contenter de fi grande félicité, fans auoir enuie au ieune. A l'heure MefsiréCcfar Gonzague: La voye(di£fc il) qui conduit à cefte félicité mefeinhle fi roide,que ic cuide qtfa grande peine ony puilfe aller . Et le feigneur Gafpar adioufta : le croy qu^ aller Toit difificiile aux hommes, maisaux femmes impofsjble. Madame Emillieen riant diéh. Seigneur Gafpar, fî vous retournez pltisà nous iniurier.ie vous promet queplus il ne vous fera pardôné.Lejfe.'gneur Gafpar refpôdit;Lonne vous faiâ point iniure difaiit que les âmes des femmes ne font fipurgées de pafsions que celles des hommes,ny accouftumées en con répiation, ainfi que mef fire Pierre adi&eftreneecflaireà celles rj tint à goutter pamo.îr diuinc, dont Ion ne Jyr point qu'aucune femme ait eu cette gr* termes bien plufieurs lipmes, çornePlapô,

The text on this page is estimated to be only 13.08% accurate

DY COVRTISAN. 'Socrates & plu {leurs autres, & tant de noz fain&zperes, comme fainft François, à qui fut par vn ardant defir amoureux imprimé letreflacré feel des cinq playes. Nfe autre chofe que vertu d’amour peutrauir faindfc Pol en la vifion des fecretz,dont n’eft Ioifible'à l’homme parler ne montrer à fain£fc Eftienne les cielz ouuers. ^ A ce poinâ: le Magnifique Iulian refpon* dit.Les femmes en cela ne feront de coeur Surmontées d-es hommesicarSocrates mermc confefla tous les ttifftéres amoureux qu’il içauoitjuy auoir efté reuelez par vue femme qui fut Diothima, dont nous auon* parlé. Ht l’ange qui auec le feu d’amour feit les playes à fain& Erançois,feic aufsi en no ftre teps aucunes femmesdignes du mefrâfl caraârere. Il vous doibtfbuueniraufsiqu*a fainâe Marie Magdalene furent remis plu fïeurspeefoez , pource qu’elle ayma beaucoup, 8c à l’aduenture que auec non moindre grâce que fainft Pol , elle fût plu (leurs foisrauiede l’amour angelique iufqucs au tiers ciel. Et tant d’aurres, que comme pluf amplement hier racontay,pour l'amour du coin de Jefus Chrift n’ônt eu cure de U vie, ne craint Ics^ tourment , né mort pour

The text on this page is estimated to be only 17.55% accurate

LE QVART LIVRE horrible & cruelle qu'elle fufl,& fi n'eftoyée point(cotnme veult mefsirc Pierre Bembe que foicfbn Courtifan)ricilles,mais tédres & délicates, en l'aage ou il dit qu'ô dobitcô - porter aux hommes l'amour fenfuelle. Lefeigneur Gafpar comm envoie à fe préparer pouïrelpondre.mais madame la Du cheflfe : D e cecy (di& elle) foit îuge meffirc Pierre Bembe, & qu'on Carrelle à fa fentence, files femmes font aufsi capables de l'amour diui ne, corne Tes hommes: mais pource que Iq plaidoyé pourroic dire trop •long entre rous, il fera boa le différer ia£2ues à demain. Mais bien ce foir, diâ métré Cefar Gouzaguc . Et comment cefoir, diél madame la DuchefTe ? Mefsire Cefar Gouzaguc refpondit: Pource que défia il cft iour,luy inonllrantla clarté qui cô« menqoit défia a entrer parles fentes des fe neftres. À l'heure chafcun k leua tout e£ merueillé: pource qu'il ne lcurfenabloit le deuis auoir pi* duré que de couftume;mais . pour auoir cflé commence pIuflard,5cpour h grâce & le plaifirdonceftoitplein,iIauoicdeceu la compagnie, tellement qu'elle ne feftoit apperceue du cours des heu* & n'y a u oit aucun qui en fts yeuls fet>*

The text on this page is estimated to be only 11.84% accurate

DVCOVRTISAN. 307 tiftla pcfattteur du fommeil , ce que quaS toujours aduiencquaad l’heure accouftumée de dormir ic paflfe à veiller . Comme donc on euft ouuert les feneftres du cofle du Palais , qui regardent vers la haulce cime du mont de Catri>ilzveirent en Orient vne belle Eftoillc iournalle de couleur de rofes ia naiftre , & toutes les autres eftoillcs difpa rues, excepté la doulce gotfueraante du ciel de Venus, qui tient les con fins du iour de de la nui& : dont fembhic qu’il fouflaft vue loueuc fialaine, laqlle etn pliflant Paicde frefeheur poignante» cornmençoit à refû ciller les doulx accord* des* plaifans oyfc le tz entre les mojit|ig$etces murmurantes des boys g£^iuins*Surquoy ayant la compagnie p^ay^frremmet cô gé de madame la Ducheo^ck2fcun pache* mina vers (on logis , fàdfccUftfde torches, leur fuflfifant de ceUpmioun^nfi qu’ilz eftoycc pour partraue laobaîS^Pplcigheur Prêteur Ce rourniaip Ducheffc,& luy di&Maifflg pour dcèider le pro cés d'être leCcigntyrïG&ârÆcCcigneur Magnifique, nous vi^ç^Tl^rlbirauecIe iuge de meilleure heu^«reifmes hier.* M lia me Ejmllie refpondinParconuenanç * - r\ ,

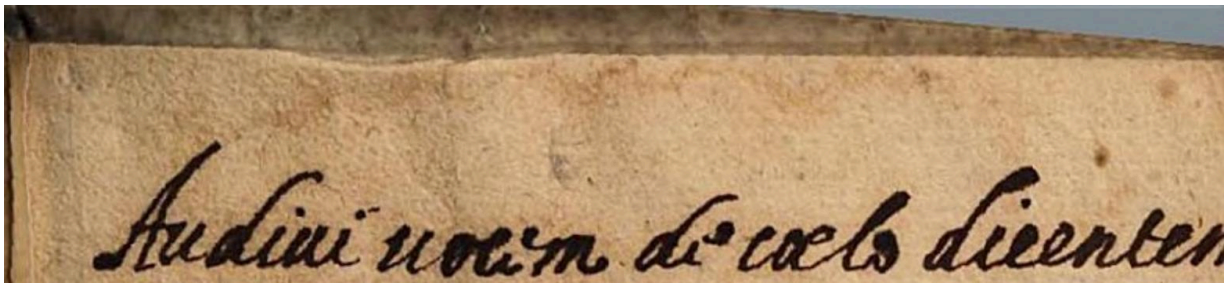
* LE Qÿf ART LIVRE C[tf? 6 lefeigneur Gafparveult acctdèrles dames, & leur dcnner(corne eft fa cotsftume) quelque (anîfe calumnie,il donnera caution d’efter à droit: car iele tiens pour fufpe& * ' ' , *. +)>4 - • ,*»/ &I N D V Q_V A TR I E S MI • ET DERNIER LIVRE . . DV COVRTISAN.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

r

Di Gio: Batta Salui

ttâ thjrrmijfîu tfL fturriUsnJtUsY' ■ • ‘ - i v . •> ■ , ' Pfl 'HAiir.ji « v • ■**?.' * 5 / c -I «A-1-; HUrftUA. U14UA



Beati mortui qui in domino
moriuntur.

Surgite mortui uenite ad
Iudicium

